Cahiers lasalliens

TEXTES
ÉTUDES - DOCUMENTS

12

MAISON SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE - 476, VIA AURELIA, ROME

Cahiers lasalliens

TEXTES
ÉTUDES - DOCUMENTS

Méditations
pour les Dimanches et les principales Fêtes de l'année

Reproduction anastatique de l'édition originale

12

MAISON SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE - 476, VIA AURELIA, ROME

TABLE DES EDITIONS CONNUES

1. *Méditations pour tous les dimanches de l'année avec les Evangiles de tous les Dimanches.* Par Monsieur Jean-Baptiste de La Salle, Docteur en Théologie, Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes.
   A Rouen, chez Jean-Baptiste Machuel, Imprimeur-Libraire, [1730 ?], in-8°, 236 p.
   A la suite : *Méditations sur les principales fêtes de l'année*, in-8°, 274 p.

2. *Méditations pour tous les dimanches de l'année avec les Evangiles de tous les Dimanches.* Par Monsieur Jean-Baptiste de La Salle, Docteur en Théologie, Instituteur des Frères des Ecoles chrétiennes.
   A Langres, chez Laurent-Bournot, Imprimeur-Libraire, [1816 ?], in-8°, 227—276 pp.

3. *Méditations dites du Vénérable J.-B. de La Salle, Docteur en Théologie, Fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, sur les Evangiles de tous les dimanches et sur les principales fêtes de l'année, à l'usage des Frères de cet Institut.*
   Edition revue et corrigée par le T. H. Fre Philippe, Supérieur général de ladite Congrégation.
   Versailles, Beau. Jne, Editeur, Imprimeur, Libraire, rue de l'Orangerie 36, 1858, in-8°, 440 p.

4. *Méditations du Vénérable J.-B. de La Salle, Docteur en Théologie, Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, divisées en trois parties.*
   1° *Pour les dimanches et les fêtes mobiles;*
   2° *Pour les principales fêtes;*
   3° *Pour le temps de la retraite, sur l'emploi de l'école.*
   Edition corrigée d'après le texte primitif, par le T. H. Fre Irlide, Supérieur général.
   Versailles, L. Ronce, Imprimeur, Editeur de l'Evêché, 9, rue du Potager, 1882, in-8°, XV — 603 pp.

5. *Méditations de S. Jean-Baptiste de La Salle, à l'usage des Frères des Ecoles chrétiennes.*
   Cinquième édition — Procure générale, 78, rue de Sèvres, Paris-VII^e^, 1922, in-16, XV — 728 pp.

Nous reproduisons ci-après le texte intégral de l'édition princeps.

Le volume présente deux parties et un addendum :

I. — Méditations pour tous les Dimanches de l'année;
II. — Méditations sur les principales Fêtes de l'année;
Additions de six Méditations pour quelques fêtes particulières qui arrivent durant l'année.

Les éditeurs présentaient l'œuvre entière — mais non explicitement les *Additions* — comme attribuable à M. Jean-Baptiste de La Salle. La rédaction qu'ils livraient au public — ils le savaient et le reconnaissaient en leur *Avant-propos* — n'était point sortie telle quelle de la plume du saint : des copistes n'avaient point été rigoureux, des manuscrits avaient dû être plus ou moins gravement retouchés.

Plusieurs études entreprises depuis peu nous permettront probablement de présenter au cours des prochaines années, sinon une édition critique, à tout le moins un

texte annoté, départageant aussi parfaitement que possible, les apports des divers artisans de cette première édition.

Mais il s'est révélé plus urgent encore de mettre entre les mains de tous ceux que leurs travaux amènent à citer les *Méditations*, celle de nos cinq éditions qui leur offre actuellement les meilleures garanties de fidélité à la pensée du saint.

Dans la plupart des travaux publiés depuis trente ans, les *Méditations* sont communément désignées par le numéro d'ordre que leur attribue l'édition de 1922. Ces mêmes numéros ont été transcrits en marge de notre texte. En fin de volume, une *Table des matières* et une *Table de concordance* faciliteront, elles aussi, la recherche et la confrontation des passages cités.

Rome, 24 juin 1962.



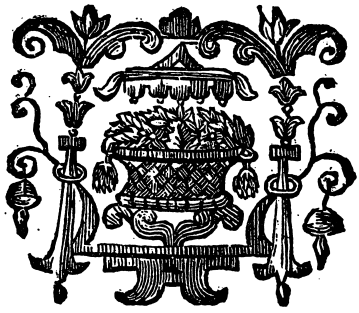
Le Portrait tiré aprés la Mort de M.re Jean Baptiste De la Salle, Prêtre, Docteur en Theologie, Ancien Chanoine de N.re Dame de Reims, et Instituteur des Freres des Ecoles Chrêtiennes.

Lequel a excellé dans la pratique de toutes les Vertus Chretiennes et Religieuse, Sur tout en Charité et en Zele, pour l'instruction de la Jeunesse, principalem.t des pauvres ; a vecu dans vn entier abandon à la Providence pendant quarante ans qu'il a demeuré avec les Freres de Son Institut ; Dans toutes Ses peines et afflictions il disoit ordinairement Dieu Soit Beni

Il est mort à Roüen, le jour du Vendredi Saint, de L'année 1719, âgé de 68 ans.

MEDITATIONS
POUR TOUS
LES DIMANCHES
DE L'ANNÉE
AVEC
Les Evangiles de tous les Dimanches;

Par Monſieur JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, *Docteur en Theologie, Inſtituteur des Freres des Ecoles Chrétiennes.*



A ROUEN;
Cz JEAN-BAPTISTE MACHUEL,
Imprimeur-Libraire.

AVANT PROPOS.

LE bon accueïl qu'on à fait aux Méditations pour la Retraite, compoſées par feu Monſieur de la Salle, lorſqu'elles furent envoyées dans les Maiſons de l'Inſtitut, & la ſainte avidité avec laquelle chacun s'eſt porté à les écouter avec une attention ſinguliere dans la Retraite ſuivante, pour s'en nourrir ſpirituellement; nous a engagé, auſſi-bien que les nouvelles Inſtances de pluſieurs de nos Freres, à travailler avec plus d'ardeur à l'impreſſion des Méditations que ce ſaint Eccleſiaſtique a encore compoſées pour tous les Dimanches & Fêtes principales de l'année, contenuës dans les deux Parties de ce Livre, pour les pouvoir enſuite plus facilement répandre dans toutes les Maiſons de la Societé, afin d'y produire, avec bénédiction, les fruits que ce ſaint Homme s'eſt propoſé, en s'occupant à ce travail dans les dernieres années de ſa vie, y ayant pour cet effet employé une grande partie de ſon tems. Une perſonne de ſçavoir & fort éclairée, laquelle s'eſt bien voulu donner la peine d'examiner à loiſir tout le manuſcrit de ces Méditations, avant de les faire imprimer, y a admiré avec étonnement le zéle ardent de cet homme Apoſtolique dans ſes expreſſions, ſimples & pleines de candeur, où l'art & le faſte de l'éloquence humaine n'ont aucune part, & qui ſont toutes des productions de l'eſprit de Dieu, émanées des maximes & des vérités de l'Evangile, & enfin fondées ſur l'exemple de Jeſus-Chriſt & des Saints. Ce ſaint Prêtre ſans y penſer a exprimé dans ce Livre le vrai eſprit dont il étoit animé, & qui lui ſervoit de guide dans toutes ſes actions : Et c'eſt ce qu'il a toûjours tâché d'imprimer dans l'eſprit & dans le cœur de tous ceux que la divine Providence avoit commis à ſes ſoins. Ce doit être auſſi l'unique aplication de tous ceux qui ont le bonheur

& l'avantage de lire, ou d'entendre lire ces ſaintes Inſtructions, & ne pas reſſembler à ces Iſraëlites, leſquels ayant reçû d'abord avec joïe & grande admiration la Manne qui leur avoit été donnée de Dieu par le Miniſtere des Anges, s'en dégoûtérent inſenſiblement, quoique cette nourriture céleſte contint en ſoi toutes ſortes de goûts admirables. Pour ne point tomber dans un tel déréglement, il faut regarder ces ſaints Enſeignemens, comme un Pain céleſte, donné de Dieu, non pas par les Anges du Ciel, mais par le Miniſtére d'un Pere, (qui a mené une vie Angelique ſur la terre) pour nourrir les Enfans qu'il a engendrés à Jeſus-Chriſt par la Grace, & imiter ces généreux & braves Recabites, dont parle l'Ecriture, leſquels ayant été invitez de la part de Dieu par le Prophéte Jeremie, de faire quelque choſe contraire aux paroles & aux volontés de leur pere Recab, répondirent, qu'ils ne pouvoient violer aucunement les Commandemens que leur Pere leur avoit laiſſé. Ce ſera par une pratique & une obéïſſance pareille qu'on ſe mettra en état d'être les vrais Enfans d'un ſi zélé & ſi charitable Pere & très-digne Inſtituteur.

MEDITATIONS
POUR TOUS
LES DIMANCHES
DE L'ANNE'E.
AVEC
Les Evangiles de tous les Dimanches.

POUR LE I. DIMANCHE DE L'AVENT.

Le Saint Evangile de Nôtre Seigneur J. C. ſelon Saint Luc, *Ch.* 21. *v.* 25.

EN ce tems-là Jeſus dit à ſes Diſciples: Il y aura des ſignes dans le Soleil, dans la Lune & dans les Etoiles, & ſur la terre les peuples ſeront conſternez par la fraïeur que leur cauſeront les bruits confus de la mer & des flots, les hommes demeurant pâmez dans la crainte, & dans l'attente de ce qui dévra arriver à toute la terre. Car les puiſſances des Cieux ſeront ébranlées. Et alors ils verront venir le Fils de l'homme dans une nuée avec une grande puiſſance & une grande Majeſté. Quand ces choſes-là commenceront, ouvrez les yeux, & levez la tête, parce que vô-

tre liberté s'aproche. Il leur dit cette parabole : Conſidérés le figuier & tous les autres arbres, quand ils commencent à porter leur fruit, vous connoiſſés que l'Eté viendra bien-tôt. Ainſi quand vous verrés arriver ces choſes, ſçachés que le Roiaume de Dieu n'eſt pas éloigné. En vérité, je vous dis, que cette génération ne paſſera point que tout cela ne ſoit accompli. Le Ciel & la Terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point.

Du Jugement Général.

1.1 I.P. LEs *hommes* (dit Jeſus-Chriſt, parlant du Jugement dernier, dans l'Evangile de ce jour,) *verront le Fils de l'Homme qui viendra ſur une nuée, avec une grande Puiſſance, & une grande Majeſté*; l'air majeſtueux dans lequel Jeſus-Chriſt paroîtra, & la grande puiſſance qu'il excédera, lorſqu'il viendra pour juger les hommes, nous doit faire craindre ſa venuë; c'eſt ce que dit Saint Jérôme, ſur ces paroles du Prophête Malachie, *qui eſt-ce qui pourra penſer au jour de ſa venuë*, ſi perſonne n'oſe penſer au jour du Jugement dernier, à cauſe de la Majeſté, & de la Puiſſance de celui qui ſera le Juge; qui eſt-ce qui en pourra ſuporter la rigueur ? Cela ſera d'autant plus difficile, ajoûte-t-il, que le même qui ſervira de témoin, ſera celui qui jugera, c'eſt ce qui doit engager à craindre d'avantage ce jugement. La ſévérité même du Juge, dit ailleurs le même Saint, *qui rendra à chacun ſelon ſes œuvres*, fera que ceux qui ſeront preſens n'oſeront le regarder en face : il ſe fera alors, dit Saint Ephrem, un exact & terrible Examen de nos actions, & même de nos penſées lorſque chacun de nous paroîtra devant le Tribunal de ce Juge, qui fera connoître à tout le monde toutes les actions, toutes les paroles, & toutes les penſées des hommes qui étoient fort cachées en ce monde, parce qu'el-

les avoient été faites dans les Tenebres : Afin donc, 1.1
dit Saint Auguſtin, qu'en paroiſſant devant le Tribunal de ce Juge, qui nous jugera pour une éternité, & en Juge inéxorable nous puiſſions ne pas ſubir une ſentence dure & terrible, apliquons-nous ſans ceſſe à nous dégager de nos défauts ; parce que nous ne pouvons pas ſçavoir, ni le jour ni l'heure où nous mourrons, car celui dont la durée de la vie eſt incertaine, ne doit pas tarder à prendre les remedes qui lui ſont néceſſaires pour ſe procurer le Salut.

II. P. Ce n'eſt pas ſeulement aux méchans, que le 1.2
jugement dernier eſt à craindre à cauſe de leur mauvaiſe vie, il ſera même terrible aux bons auſſi-bien qu'aux méchans, dit Saint Auguſtin ; car il y en aura bien peu, dit Saint Jerôme, & il ne ſe trouvera même perſonne dans cette aſſemblée générale, qui ne mérite d'être repris du Juge avec ſévérité & avec colere ; c'eſt pourquoi, ajoûte-t-il, il n'y a aucune ame, qui ne craigne au Jugement de Dieu, vû que les Aſtres même, c'eſt-à-dire, les Saints, ne ſeront pas purs en ſa preſence : il ſera bien difficile, dit enſuite ce Saint Docteur, de trouver quelqu'un qui ſoit aſſez pur, & aſſez irréprochable, pour paroître devant ce Juge avec un air aſſûré, & pour oſer dire, qui me convaincra de péché ? C'eſt ce qui fera, dit Saint Ephrem, que toutes les Créatures ſeront pénétrées d'effroi, & que les troupes des Saints Anges ſeront toutes dans la crainte, au grand jour des vangeances du Seigneur. La principale raiſon qui fait craindre les Juſtes dans l'attente du dernier Jugement, eſt parce que non ſeulement on y rendra compte des paroles inutiles qu'on aura proferez, comme dit Jeſus-Chriſt dans l'Evangile ; mais même du bien qu'on aura fait. ſuivant ce que dit Dieu dans le Prophête Roi, *je jugerai les juſtices*, c'eſt-à-dire tout le bien que les hommes auront fait pendant leur vie, examinant s'il aura été véritablement bien, & s'il n'y aura eu aucun défaut, qui

donc de nous ne craindra pas les Jugemens de Dieu.

III. P. Comment ne craindrions-nous pas les Jugemens de Dieu, puiſque les plus grands Saints malgré leur éminente Sainteté, n'ont pas laiſſé que de les craindre. Job dont Dieu a pris la deffenſe contre ceux qui lui reprochoient des choſes fauſſes, dit à Dieu. *je tremblois à chaque action que je faiſois, ſçachant que vous ne pardonnez pas à celui qui péche*; Et ailleurs, *que ferai-je, quand Dieu ſe levera pour me juger*, & lorſqu'il me demandera compte de ma vie, que lui répondrai-je? Et après qu'il a raporté aſſez amplement ſa conduite ſage, & dégagée du péché, il ajoûte, qu'il a ſans ceſſe craint les Jugemens de Dieu, & que cette crainte a toûjours été en lui, comme un poids très-peſant. Saint Hilarion courbé ſous le poids des années & de ſes auſtéritez, fut ſaiſi de crainte à l'heure de la mort, Saint Jerôme, qui avoit blanchi dans la ſolitude, & dans toutes ſortes d'exercices de pénitence, dit, qu'il s'étoit ainſi enfermé, ſe condamnant à une eſpéce de priſon, dans la crainte du Jugement dernier; il dit auſſi ailleurs, qu'étant comme il étoit tout ſoüillé de péchez, il ſe cachoit jour & nuit dans la crainte qu'on ne lui dit: Jerôme ſors dehors, & qu'on ne l'obligeât de païer juſqu'au dernier denier. Saint Ephrem qui a été ſolitaire dès ſon enfance, & qui étoit ſi pur, ſi pénitent, & ſi plein de l'eſprit de Dieu, dit, que ſon cœur trembloit, & que tout ſon corps fremiſſoit toutes les fois qu'il penſoit que toutes nos penſées, nos paroles, & nos actions, ſeront révélées au jour du Jugement, & que ſe reconnoiſſant toûjours coupable, il craignoit continuellement d'être jugé à la rigueur, ſçachant qu'il n'avoit aucune raiſon à alléguer qui pût excuſer ſa négligence; ſi de ſi grands Saints ont eu tant de fraïeur dans la conſidération de ce terrible jour, dans quels ſentimens de crainte ne devons-nous pas être, nous qui nous portons avec ſi peu de ferveur au ſervice de Dieu, & qui nous acquittons ſi mal de nôtre devoir.

POUR LE II. DIMANCHE DE L'AVENT.

Le Saint Evangile de Nôtre Seigneur J. C. ſelon Saint Matthieu, *Chap.* 11. *V.* 2.

EN ce tems-là : Jean aiant oüi parler dans la priſon des œuvres de Jeſus-Chriſt, il lui envoïa deux de ſes Diſciples pour lui demander : Etes-vous celui qui doit venir, ou ſi nous en devons attendre un autre ? A quoi Jeſus leur répondit : Allés raporter à Jean ce que vous avés oüi, & ce que vous avés vû. Que les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux ſont guéris, les ſourds entendent, les morts reſſuſcitent, l'Evangile eſt prêchée aux pauvres, & bien-heureux ſera celui qui ne ſe ſcandaliſera pas de moi. Lorſqu'ils s'en alloient, Jeſus commença à dire aux peuples, parlant de Jean : Qui êtes-vous allés voir au Deſert, un roſeau agité par le vent ? Mais qui êtes-vous allés voir, un homme vétu de fines étoffes ? C'eſt chés les Rois que ſont les perſonnes vétuës de ces belles étoffes. Mais qui êtes-vous allés voir ? Un Prophête. Oüi, je vous dis qu'il eſt Prophête, & plus que Prophête. Car c'eſt de lui qu'il eſt écrit : J'envoie mon Ange devant vous pour vous préparer le chemin.

AVERTISSEMENT.

L'Avent étant un tems inſtitué par l'Egliſe, pour diſ-

poſer les Fidelles à bien célébrer la venuë de Nôtre Seigneur en ce monde, & l'attirer dans leurs cœurs, afin de ne plus vivre que par ſon eſprit : il paroît bien à propos qu'aujourd'hui & dans les Dimanches ſuivans, nous nous apliquions dans l'Oraiſon à préparer nos cœurs pour y recevoir Nôtre Seigneur, d'autant plus que les Evangiles qu'on lit en ſes trois jours, nous en donnent occaſion, & nous y invitent.

Que vous devez préparer vos cœurs, & ceux que vous êtes chargez d'inſtruire, pour recevoir Nôtre Seigneur, & ſes ſaintes maximes.

2.1 I.P. L'Evangile de ce jour nous marque que Saint Jean-Baptiſte étant dans la priſon où il avoit été mis par le commandement d'Herode, envoïa deux de ces Diſciples à Jeſus-Chriſt, pour lui demander s'il étoit le Meſſie : ce qui donna occaſion à Jeſus-Chriſt de faire l'éloge de Saint Jean devant le peuple, & de le conclure en diſant que c'étoit de lui qu'il étoit écrit : J'envoie mon Ange devant vous qui vous préparera la voie où vous devez marcher. Vous êtes auſſi-bien que Saint Jean, des Anges, qui êtes envoiez de Dieu, pour lui préparer la voie & le moien de venir, & d'entrer dans vos cœurs & dans ceux de vos Diſciples ; vous devez pour ce ſujet faire deux choſes, premierement reſſembler aux Anges en pureté intérieure & extérieure ; car vous devez comme les Anges, être entierement dégagez du corps & des plaiſirs des ſens ; enſorte qu'il ſemble qu'il n'y ait plus en vous que vôtre ame, & qu'en vous ce ſoit elle ſeule dont vous aiez ſoin, & qui ſoit la fin de vos occupations, parce que vous n'êtes deſtinez de Dieu que pour vous apliquer comme les Saints Anges, à ce qui regarde ſon ſervice & le ſoin des ames : il faut qu'en vous, comme dit Saint Paul, l'homme extérieur ſe détruiſe, afin que l'homme intérieur s'y renouvelle de jour en jour, & que vous deveniez ſem-

blables aux Anges, & que comme eux, dit le même 2.1
Apôtre, vous ne conſideriez point les choſes viſibles, mais les inviſibles ; parce que, dit-il, les viſibles ſont temporelles & ne ſont que paſſer, au lieu que les inviſibles étant éternelles, ſeront éternellement l'objet de nos affections.

II. P. Jeſus-Chriſt donne de grandes loüanges à S. 2.2
Jean dans l'Evangile de ce jour ; il dit de lui qu'il demeuroit dans le Deſert, qu'il n'étoit pas un roſeau agité par le vent ; c'eſt-à-dire, que la pénitence qu'il avoit commencée, il l'a toûjours continuée, qu'il n'étoit pas vétu mollement, car comme il eſt dit en S. Mathieu, il avoit un Habit de poil de Chameau & une Ceinture de cuir ſur ſes reins. Jeſus-Chriſt même ajoûte, que S. Jean ne mangeoit pas de pain & ne buvoit pas de vin : en effet, il eſt dit en S. Mathieu, qu'il ne vivoit que de Sauterelles & de Miel ſauvage, à quoi Jeſus-Chriſt ajoûte qu'il n'y a point eu de Prophête plus grand que Saint Jean-Baptiſte. Pourquoi croïez-vous que Jeſus-Chriſt donna toutes ces loüanges à Saint Jean, c'étoit pour engager le peuple à ſuivre ſa doctrine, & pour leur faire connoître que ce qu'il dit enſuite de lui eſt véritable, que Saint Jean a été envoïé de Dieu pour diſpoſer les cœurs à recevoir Jeſus-Chriſt, & à profiter de ſes inſtructions ; puiſque ce Saint qui étoit ſon Précurſeur, commençoit par la Retraite, la Priére & la Pénitence, à pratiquer ce qu'il vouloit enſeigner aux autres, & à diſpoſer ſon cœur à recevoir la plénitude de l'eſprit de Dieu, pour ſe mettre en état de ſe bien acquiter de ſon Miniſtere. C'eſt ainſi que devant préparer les cœurs des autres à la venuë de Jeſus-Chriſt, vous devez premiérement diſpoſer les vôtres à ſe bien remplir de zéle, pour rendre vos paroles efficaces, par raport à ceux que vous inſtruiſez.

III. P. Saint Jean après s'être préparé intérieurement 2.3
à prêcher au Peuple Juif, pour le diſpoſer à recevoir

2. 3 Jeſus-Chriſt, il leur propoſa ſix moiens pour préparer en eux, à Jeſus-Chriſt, la voie & l'entrée dans leurs cœurs ; Premiérement il exigea d'eux qu'ils euſſent de l'horreur pour le péché, en leur faiſant ce reproche, qu'ils étoient une race de Vipére : Secondement il leur propoſa de craindre le Jugement Dernier, en leur déclarant que leurs péchez y ſeroient examinez de prés, & jugez rigoureuſement. Fuiez la colére à venir, leur diſoit-il, tout Arbre qui ne portera pas de bon fruit ſera coupé & jetté au feu : Troiſiémement, pour les engager à éviter la rigueur de ce Jugement, il les excita à faire Pénitence par ſes paroles : faites de dignes fruits de pénitence : Quatriémement, il vouſut qu'ils ne ſe contentaſſent pas de pleurer leurs péchez, & d'y ſatisfaire, mais qu'ils fiſſent auſſi de bonnes œuvres, ſans leſquelles leur pénitence ſeroit inutile ; ce qui leur fit connoître par ces paroles, tout Arbre qui ne produit pas de bon fruit, ſera coupé & jetté au feu : Cinquiémement, il leur déclara qu'ils ne leur ſuffiſoit pas d'avoir Abraham pour Pere, & qu'ils n'avoient pas droit de s'en glorifier, s'ils ne faiſoient des actions ſemblables aux ſiennes : Ne dites pas, leur ajoûtoit-il, nous avons Abraham pour Pere : Sixiémement, il leur fit entendre qu'ils ne pouvoient pas être ſauvez, quelques bonnes actions qu'ils fiſſent, s'ils ne faiſoient le bien qui étoit propre & convenable à leur condition ; c'eſt pour cela qu'il fait voir aux riches l'obligation qu'ils avoient de faire l'aumône ; Qu'il dit aux Publicains de ne rien éxiger au-delà de ce qu'il leur étoit ordonné, & aux Soldats de ſe contenter de leur païe. Prenez pour vous mêmes ces avis, & ſuivez-les avec exactitude, donnez-les à vos Diſciples & les leur faites pratiquer.

POUR LE III. DIMANCHE DE L'AVENT.

Le Saint Evangile de Nôtre Seigneur J. C. ſelon Saint Jean, *chap.* 1. *V.* 19.

EN ce tems-là : les Juifs envoïérent de Jéruſalem des Prêtres, & des Lévites à Jean, pour lui demander : Qui êtes-vous ? Il avoüa & il ne le nia point : il avoüa, qu'il n'étoit pas le Chriſt. Ils lui demandérent : Quoi donc ? Etes-vous Elie ? Il dit : Non, je ne le ſuis pas. Etes-vous un Prophête ? Il répondit : Non. Alors ils lui dirent : Dites-nous donc qui vous êtes, afin que nous rendions réponſe à ceux qui nous ont envoïez ? Que dites-vous de vous-même ? Je ſuis, dit-il, la voix qui crie dans le deſert : aplaniſſez le chemin du Seigneur, comme a dit le Prophête Iſaïe. Or ceux qui avoient été envoïés étoient Phariſiens. C'eſt pourquoi ils lui demandérent : D'où vient donc que vous baptiſés ſi vous n'êtes ni le Chriſt, ni Elie, ni Prophête ? Jean leur répondit : Pour moi, je baptiſe avec l'eau, mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connoiſſés point. C'eſt lui qui viendra après moi, mais qui a été préféré à moi, & je ne ſuis pas digne de délier les cordons de ſes ſouliers. Ceci ſe paſſa à Béthanie au-delà du Jourdain, où Jean baptiſoit.

Que ceux qui enſeignent les autres ne ſont que la voix qui préparent les cœurs, & que c'eſt à Dieu même de les diſpoſer par ſa grace à le recevoir.

3. 1 I. P. LEs Juifs aiant envoïé de Jeruſalem à S. Jean des Prêtres & des Lévites pour lui demander qui il étoit, & s'il étoit le Chriſt ou s'il étoit Elie, ou s'il étoit un Prophête, Saint Jean après leur avoir dit qu'il n'étoit ni l'un, ni l'autre : Je ſuis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le Deſert : Rendez droites les voies du Seigneur. Saint Jean voulant donner à Jeſus-Chriſt tout l'honneur de la converſion des ames, à laquelle lui-même travailloit infatigablement ſans relâche, dit qu'il n'étoit qu'une voix qui crie dans le Deſert pour faire connoître que le fond de la Doctrine qu'il enſeignoit n'étoit pas de lui, & que c'étoit effectivement la parole de Dieu qu'il Prêchoit, & que pour lui il n'étoit que la voix qui l'annonçoit. Comme la voix eſt un ſon qui frape l'oüie pour faire entendre la parole, ainſi Saint Jean diſpoſoit les Juifs pour recevoir Jeſus-Chriſt, il en eſt de même de ceux qui inſtruiſent les autres ; ils ne ſont que la voix de celui qui diſpoſe leurs cœurs à recevoir Jeſus-Chriſt, & ſa ſainte Doctrine ; & celui qui les diſpoſe, dit Saint Paul, ne peut être que Dieu, qui leur donne le don de parler. Quand donc, ſelon le même Apôtre, vous parleriez toutes les langues des Hommes & des Anges, ſi vous n'avez pas la Charité, ou plûtôt ſi ce n'eſt pas Dieu qui vous fait parler, & qui ſe ſert de vôtre voix pour parler de lui & de ſes ſacrez Miſtéres, vous n'êtes, comme le dit le même Saint Paul, que comme un airain ſonnant, & une cimbale retentiſſante, parce que tout ce que vous direz n'aura aucun bon effet, & ne ſera pas capable de produire aucun fruit. Humilions-nous donc dans la vûë que n'étant qu'une voix, nous ne pouvons rien dire de nous-même qui ſoit capable

de faire aucun bien dans les Ames, ni qui leur puiſſe 3.1
faire aucune impreſſion, parce que nous ne ſommes qu'une voix qui n'a même que le ſon, dont il ne reſte rien après avoir retenti dans les airs.

II. P. C'eſt de Dieu, dont ceux qui enſeignent ne 3.2
ſont que la voix, que doit partir la parole qui le fait connoître à ceux qu'ils inſtruiſent; c'eſt donc lui qui parle en eux quand ils parlent de lui & de ce qui le regarde: c'eſt pourquoi dit Saint Pierre, *ſi quelqu'un parle il faut toûjours qu'il paroiſſe que Dieu parle par ſa bouche, & ſi quelqu'un exerce quelque Miniſtére, qu'il ne le faſſe que comme n'agiſſant que par la vertu que Dieu lui communique, afin qu'en toutes choſes Dieu ſoit honoré par Jeſus-Chriſt.* Et le même Saint Pierre après avoir dit ailleurs touchant la vérité qu'il Prêchoit: *Je ne ceſſerai point de vous avertir de ces choſes, quoique la vérité en ſoit déja connuë, & qu'elle ſoit établie en vous.* Ajoûte: *Nous avons la parole des Prophêtes, qui eſt plus établie, & à laquelle vous faites bien de vous attacher, étant comme une Lampe qui éclaire dans un lieu obſcur, juſqu'à ce que le jour paroiſſe, & que l'Etoile du matin ſoit dans nos cœurs, puiſque ce n'a pas été par la volonté des hommes qu'au tems paſſé, la prophétie a été aportée; mais que ç'a été par le mouvement du Saint Eſprit que les hommes de Dieu ont parlé* C'eſt auſſi par le mouvement de l'Eſprit de Dieu que tous ceux qui annonçent ſon Roiaume parlent encore aujourd'hui; mais ſi Dieu ſe ſert des hommes pour parler à ceux à qui ils font connoître les véritez Chrétiennes, & pour préparer leurs cœurs à s'y rendre dociles: C'eſt à Dieu ſeul, dit le Sage, à conduire leurs pas & à donner à leurs cœurs la docilité, qui leur eſt néceſſaire pour goûter les véritez ſaintes, que Dieu leur fait connoître: Ne vous contentez donc pas de lire & d'aprendre par les hommes ce que vous devez enſeigner aux autres, priez Dieu de l'imprimer tellement en vous, que vous n'aïez pas lieu d'être, & de vous regarder

3.2 vous-mêmes, *que*, ſelon ce que dit Saint Paul, *comme les Miniſtres de Dieu & les diſpenſateurs de ſes Miſtéres.*

3.3 III. P. Saint Zacharie, Pere de Saint Jean-Baptiſte, dit dans le Cantique qu'il chanta à la naiſſance de ſon Fils, que la raiſon pour laquelle Saint Jean devoit marcher devant Jeſus-Chriſt, pour lui préparer les voies; c'étoit afin de donner à ſon Peuple la connoiſſance du ſalut : mais cette connoiſſance ne ſuffiſoit pas, il falloit que Dieu même par Jeſus-Chriſt Nôtre Seigneur nous montrât lui-même le chemin que nous devons tenir, & nous inſpirer de marcher ſur les pas de ſon Fils. Quoique nous ſoûpirions en cette vie ſous la peſanteur de nôtre corps, parce que nous deſirions d'en être dépoüillez; c'eſt Dieu qui nous a formé pour cela même, & qui nous a donné pour arrhes ſon Saint Eſprit. C'eſt donc à Dieu ſeul à former pour le Ciel nos voïes droites, pour y pouvoir arriver ſûrement; c'eſt pourquoi ç'a été comme Fils de Dieu que Jeſus-Chriſt eſt devenu l'Auteur du ſalut éternel. Comme le ſalut vient de Dieu, dit le Prophête, la perfection en vient auſſi; car, comme dit Saint Jacques, toutes graces excellentes & tout don parfait vient d'en-Haut, & deſcend du Pere des Lumiéres. Demandez donc à Dieu qu'il vous conduiſe dans le chemin du Ciel, par la voïe qu'il ous a tracé lui-même, & qu'il vous faſſe embraſſer la perfection de vôtre état, puiſque c'eſt lui qui vous y a mis, & qui par-conſéquent a voulu & veut encore que vous y preniez le chemin & les moïens de vous ſanctifier.

POUR LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT.

Le Saint Evangile de Nôtre Seigneur J. C. ſelon Saint Luc, *Chap.* 3. ℣. 1.

L'An quinziéme de l'Empire de Tibére Ceſar, Ponce-Pilate étant Gouverneur de la Judée, Herode Tetrarque de la Galilée, Philippe, ſon frere Tetrarque de l'Iturée, & du païs de Trachonite; & Lyſanias Tetrarque d'Abiline, Anne & Caïphe étant Pontifes, le Seigneur mit ſa parole dans la bouche de Jean fils de Zacharie dans le deſert. Et il vint dans tout le païs d'auprès du Jourdain, prêchant le Baptême de pénitence pour la rémiſſion des péchés. Ainſi qu'il eſt écrit au Livre des paraboles du Prophéte Iſaïe; Voici la voix de celui qui crie dans le deſert: Préparés le chemin du Seigneur, redreſſés ſes ſentiers. Toute vallée ſera remplie, toute montagne & colline ſera abaiſſée, les chemins inégaux ſeront rendus unis, & l'on aplanira ceux qui ſont rudes: & toute chair verra le Sauveur qui eſt donné de Dieu.

Que c'eſt par la Pénitence & par l'éxemption du péché, qu'on ſe diſpoſe à recevoir Jeſus-Chriſt.

I.P. SAint Jean, ſelon l'Evangile de ce jour, alla dans tout le Païs, qui eſt aux environs du Jourdain, prêchant le Baptême de la Pénitence, pour la rémiſ- 4.1

4.1 ſion des péchez, afin de diſpoſer les Juifs à la venuë de Nôtre Seigneur. Ce Saint nous fait connoître par cette conduite, que la principale de toutes les diſpoſitions qu'on doit aporter à la reception de Nôtre Seigneur; c'eſt la pénitence & l'éloignement de tout péché, & par-conſéquent à laquelle on doit le plus s'apliquer, parce que la pénitence lave & purifie une ame des pechez dont elle eſt ſoüillée. Saint Leon l'apelle ſimplement un Baptême, & Saint Gregoire de Nazianze après lui, un Baptême douloureux. C'eſt par ce Baptême que David, ſelon Saint Ambroiſe, dit qu'il s'eſt épuiſé à force de gémir & de ſoûpirer, qu'il a lavé toutes les nuits ſon Lit de ſes pleurs, & qu'il a arroſé de ſes larmes le lieu où il étoit couché, & c'eſt ce que nous dévrions pouvoir dire auſſi-bien que David, parce que nous n'avons pas moins beſoin que lui de pénitence, ſi nous voulons attirer en nous Jeſus-Chriſt; c'eſt pourquoi, comme dit la Gloſe que chacun de vous expie ſes péchez paſſez par la pénitence; afin qu'il ſe raproche de ſon ſalut qu'il avoit perdu, & qu'il recouvre la facilité de retourner à Dieu, dont il s'étoit éloigné. C'eſt pour cela que Dieu dit par un Prophête, convertiſſez-vous à moi par le jeûne, par les larmes & par les gémiſſemens: car ſe ſont en effet, les moïens les plus ſûrs de retourner à Dieu quand on l'a perdu, & c'eſt ce qui contribuë le plus à procurer la pureté du cœur, que David demandoit ſi inſtamment au Seigneur, & c'étoit auſſi dans cette vûë qu'il diſoit à Dieu, lavez-moi de plus en plus de mes iniquitez, & purifiez-moi de mes péchez. Ce Roi pénitent étoit bien perſuadé que les ſoüillures d'une ame pechereſſe ne veulent ſe laver que par les larmes qui prennent leur ſource dans un cœur humble & contrit. Demandons ſouvent à Dieu la grace de nous laver ſi parfaitement, qu'il ne reſte aucune trace de nos péchez, & contribuons de nôtre côté par la pénitence que nous en ferons.

II. P. Il eſt dit de Saint Jean qu'il prêchoit la Pé- 4.2
nitence pour la rémiſſion des péchez, parce que c'eſt la Pénitence qui procure la remiſſion des péchez à ceux qui ont offenſé Dieu, ſelon ce que dit Saint Pierre aux Juifs dans les Actes des Apôtres : Faites Pénitence & convertiſſez-vous, afin que vos péchez ſoient pardonnez ; car c'eſt la fin propre de cette vertu, & c'eſt elle ſeule qui eſt capable de fléchir le cœur d'un Dieu irrité contre les Pecheurs : C'eſt ce que Dieu lui-même dit dans Ezechiel, par ces paroles : *Si l'Impie fait pénitence de tous les péchez qu'il avoit commis, s'il garde tous mes préceptes, & s'il agit ſelon l'équité & la juſtice, je ne me ſouviendrai plus de toutes ſes iniquitez, & elles ne lui ſeront point imputées* : Et S. Pierre prêchant au Peuple Juif pour leur faire connoître les véritez de l'Evangile, leur dit : *Faites pénitence pour obtenir la remiſſion de vos péchez* : Ce fut auſſi par le moyen de cette vertu que les Ninivites qui avoient irrité le Ciel par leur déréglement, firent changer à Dieu, dit Saint Jerôme, la Sentence qu'il avoit renduë contre eux de détruire leur Ville, ce qu'ils ne firent que par la converſion de leurs cœurs, & que par la Prédication de Jonas, & à la ſollicitation de leur Roi. Ils n'eurent point d'autre reſſource, dit Saint Ambroiſe, pour empêcher les malheurs, dont ils étoient menacez, que de jeûner continuellement & de ſe couvrir du ſac & de la cendre, pour apaiſer la colére de Dieu. Ce ſera par la même voie que vous obtiendrez la remiſſion de tous les péchez que vous avez commis dans le monde, & de tous ceux que vous commettez encor tous les jours dans la Maiſon de Dieu. Car, comme dit S. Jerôme, Dieu fait encore tous les jours aux hommes les menaces qu'il a faites aux Ninivites, afin que comme elles ont effrayé ceux-ci, elles engagent de même ceux qui reſtent ſur la terre à faire pénitence. Profitons donc d'un exemple ſi admirable.

4. 3 III. P. Le Prophête Ezechiel nous fait entendre que non-ſeulement la Pénitence nous procure la remiſſion de nos péchez, mais encore qu'elle nous en préſerve, ce qui eſt le plus grand bonheur, dont on puiſſe jouïr en ce monde : Car après avoir dit *que ſi l'Impie fait pénitence de tous ſes péchez, Dieu ne s'en ſouviendra plus* : Il ajoûte, *qu'il vivra en pratiquant les œuvres de juſtice, & qu'il ne moura point* : C'eſt pourquoi Saint Pierre nous conſole infiniment en nous diſant, que le Seigneur au jour de ſon avenement trouvera dans la paix de l'Ame ceux qui auront fait de dignes fruits de Pénitence, parce qu'il les trouvera exempts de péché. C'eſt par-là, ſelon Theodoret, qu'ils ont aſſuré leur ſalut, c'eſt par-là que Saint Jean-Baptiſte, comme le chante l'Egliſe, a ſçû ſe garentir des péchez les plus legers, en pratiquant la Pénitence. Ce ſera auſſi par la même voïe que vous rentrerez en grace avec Nôtre Seigneur, & que ſelon Saint Pierre, vous recevrez le don du Saint Eſprit, qui vous rendra ſtable dans le bien, par ſa demeure en vous. Cet Eſprit Saint eſt l'Eſprit de Jeſus-Chriſt ; priez-le qu'il affermiſſe tellement vôtre cœur dans le bien, qu'au jour de ſon Avenement, comme dit Saint Pierre, vous ſoiez trouvez purs & irrépréhenſibles à ſes yeux. Prenez garde que quand il viendra, il ne vous faſſe le même reproche que Saint Jean fait dans l'Apocalipſe à un Evêque, & qu'il ne vous diſe que vous vous êtes relâché de vôtre premiére charité, & s'il vous fait ce reproche, ſouvenez-vous ſuivant l'avis qui fut donné à cet Evêque, de l'etat dont vous êtes déchû ; faites pénitence, & rentrez dans la pratique de vos premiéres œuvres.

POUR LE DIMANCHE
DANS L'OCTAVE DE NOEL.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : le pere & la mere de Jeſus admiroient ce qui ſe diſoit de lui. Et Simeon les bénit, & dit à Marie ſa mere : cet Enfant ſera la cauſe de la chûte & de la réſurrection de pluſieurs en Iſraël, & il ſera en butte à la contradiction ; (vous en aurez même l'ame tranſpercée d'une épée de douleur) afin que toutes les penſées du cœur de pluſieurs ſoient découvertes. Or il y avoit auſſi une femme, nommée Anne, Prophêteſſe, fille de Phanuël, de la tribu d'Aſer, fort avancée en âge, qui n'aiant vécu que ſept ans en mariage, étoit demeurée veuve juſqu'à quatre-vingt-quatre ans (qu'elle avoit alors ;) & elle ne ſortoit point du Temple, ſervant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & dans les prieres. Etant donc ſurvenuë à la même heure, elle béniſſoit le Seigneur, & parloit de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Iſraël. *En Saint Luc, Chap. 2. ℣. 33.*

Qu'il ne faut contredire ni les véritez, ni les préceptes, ni les conſeils de l'Evangile.

I. P. L'Evangile de ce jour raporte que Saint Simeon ayant beni le Pere & la Mere de Jeſus dans le 5.1

5.1 Temple, dit à Marie ſa Mere, que cet Enfant étoit venu pour la ruïne, & pour la réſurrection de pluſieurs dans Iſraël; & parce que pluſieurs profiteroient de ſa mort, & que pluſieurs manquant de fidélité à la grace que le Redempteur devoit leur mériter, feroient de cette grace même le principe de leur damnation. Le Saint Vieillard, ajoûte enſuite, que Jeſus-Chriſt ſeroit en bute à la contradiction des hommes. En effet, il y a eu un grand nombre de perſonnes, qui ont contredit ſa conduite pendant ſa vie; il s'en trouve encor beaucoup tous les jours, même parmi les Chrétiens qui contrediſent ſa Doctrine & ſes Maximes. Il y en a qui ont peu de reſpect pour les déciſions de l'Egliſe, il y en a quelquefois qui ſe mêlent de raiſonner ſur les matiéres de la Prédeſtination & de la Grace, ſur leſquelles ceux qui ne ſont pas ſçavans doivent ne jamais dire un ſeul mot, parce qu'elles ſont au-deſſus de leur portée, & ſi quelqu'un leur en parle, ils n'ont alors autre choſe à répondre, ſi-non en general, je crois ce que l'Egliſe croit; faiſons-en de même ſur pluſieurs autres queſtions de Doctrine, que l'eſprit ne peut concevoir, penſant à ſes paroles du Sage dans l'Eccleſiaſtique: Ne vous mettez point en peine des choſes qui ſont au-deſſus de vous, laiſſons aux Sçavans les diſputes ſçavantes, laiſſons leur le ſoin de réfuter les Héréſies & de confondre les Hérétiques; mais pour nous ne parlons que de la Doctrine commune de Jeſus-Chriſt, & ne prenons pour pratique de ſuivre en tout ce que l'Egliſe enſeigne aux Fidéles dans les Catechiſmes qu'elles aprouvent; c'eſt-à-dire, dans les Catechiſmes dreſſez ou adoptez par les Evêques, unis au Vicaire General de Jeſus-Chriſt, & ne prenons jamais la liberté de dogma-

5.2 tiſer ſur les difficultez de la Religion, il n'y a pas moins de danger de contredire la Morale de Jeſus-Chriſt, que de contredire ſa Doctrine, parce qu'ordinairement ce qui fait perdre la foi, eſt le dérégle-

ment des mœurs, & parce que Jeſus ne nous eſt 5.2
venu annoncer tant de véritez ſaintes de la Morale Chrétienne, que pour nous engager à les bien pratiquer. Il eſt cependant aſſez ordinaire de voir des Chrétiens juſques dans les Communautez réguliéres goûter peu les véritez pratiques, les contredire dans leur cœur, & quelquefois même dans leur conduite extérieure, comme quand on leur dit *qu'ils rendront compte au jour du Jugement d'une parole inutile, qu'il faut prier ſans ceſſe & entrer dans le Ciel par la porte étroite, & que Jeſus-Chriſt* a dit, *ſi vous ne faites pénitence vous périrez tous, & qu'ainſi c'eſt une obligation indiſpenſable de mettre ces maximes en pratique ſi l'on veut être ſauvé, que c'eſt un commandement pour eux d'aimer leurs ennemis, de faire du bien à ceux qui les haïſſent, de prier Dieu pour ceux qui les perſécutent & qui les calomnient, afin qu'ils ſoient les enfans de leur Pere, qui eſt dans le Ciel, qui fait lever ſon Soleil ſur les bons & ſur les méchans :* Combien y en a-t'il qui ſe perſuadent que tous ces articles ne ſont que de perfection ? quoique Jeſus-Chriſt les ait prêchées comme autant de pratiques, de néceſſité, de moyen pour le Salut. Prenez garde de tomber dans cette erreur groſſiére, qui vous détourneroit du véritable chemin qui conduit au Ciel.

III. P. Il ne ſuffit pas pour nous de ne pas contredire 5.3
la Morale de l'Evangile, Saint Paul dit, qu'il nous montre encore une voie plus excellente & plus parfaite, à laquelle Jeſus-Chriſt nous a apellez, & qu'il nous a tracée lui-même ; *ſi quelqu'un*, dit Jeſus-Chriſt, *veut venir après moi, qu'il ſe renonce à ſoi-même* ; c'eſt-à-dire, qu'il renonce à ſon propre eſprit & à ſa propre volonté, qu'il porte ſa Croix tous les jours, & qu'il me ſuive : Qui ſont ceux qui ne contrediſent pas ſi ce n'eſt de bouche, au moins de cœur, cette divine Sentence de Jeſus-Chriſt, nôtre Maître ? Combien y en a-t'il qui acquieſçent à cette penſée de Saint Bernard, ſça-

5. 3 voir, que les paroles de legereté & de badineries dans la bouche d'un ſéculier, ne ſont que des badineries ; mais que dans la bouche d'une perſonne conſacrée à Dieu, ce ſont des blaſphêmes ? Combien y en a-t'il qui goûtent les paroles de Saint Dorothée : Faiſons, dit-il, attention aux choſes les plus legéres, de crainte qu'elles n'aient des ſuites & des conſéquences fâcheuſes. A combien d'autres ces paroles de Jeſus-Chriſt paroiſſent-elles dures : *Bien-heureux les pauvres d'eſprit, il eſt plus difficile qu'un Riche entre dans le Ciel, que le Chameau paſſe par le trou d'une aiguille.* Pour nous, ſondons nôtre cœur, eſt-il bien pénétré de ce que dit Jeſus-Chriſt : *Vous ſerez Bien-heureux, lorſque les hommes diront fauſſement toute ſorte de mal de vous* : Combien y en a-t-il qui contrediſent leurs régles en beaucoup d'articles, comme s'ils n'étoient obligez de pratiquer dans ces régles que ce qu'ils croient leur convenir. Ces ſortes de perſonnes tombent bien-tôt dans le déréglement : car, comme dit Saint Dorothée, ſi-tôt que quelqu'un commence à dire qu'importe-t'il, que je diſe cette parole, quel mal y a-t'il que je mange ce petit morceau, quel crime fais-je en faiſant ceci ou cela ? On vient juſqu'à paſſer par-deſſus tous les remors de ſa conſcience dans les points les plus eſſentiels : craignons de nous perdre en nous attachant à ces maximes qui conduiſent au relâchement, nous que Dieu a apellez à vivre ſelon la perfection de l'Evangile.

POUR LE DIMANCHE
ENTRE LA CIRCONCISION DE N. S. J. C.
Et ſon Epiphanie, où pour la Veille de la Fête des Rois.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : L'Ange du Seigneur aparut dans un ſonge à Joſeph, & lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant & ſa Mere ; fuïez en Egypte, & n'en partez point que lorſque je vous le dirai ; parce qu'Herode doit chercher l'Enfant pour le perdre. Joſeph ſe leva, prit l'Enfant & ſa Mere pendant la nuit, & ſe retira en Egypte, où il demeura juſqu'à ce qu'Herode fut mort, afin que ce que le Seigneur avoit dit par le Prophête fut accompli : J'ai fait revenir mon Fils d'Egypte. *En Saint Mathieu, Chap. 2. ℣. 13.*

De l'amour de la Retraite, à l'exemple de Jeſus-Chriſt retiré & inconnu en Egypte.

I. P. SAint Joſeph aiant été averti par un Ange de mener l'Enfant Jeſus en Egipte, à cauſe que Hérode le faiſoit chercher pour le faire mourir, il l'y mena ſur le champ avec la très-Sainte Vierge. Il ſe tenoit en aſſurance dans la Judée, parce que c'étoit dans ce Roiaume que demeuroit le Peuple de Dieu : c'eſt pourquoi il n'eût pas voulu quitter le Païs pour aller demeurer avec des Etrangers, ſi ce n'eût été par l'ordre de Dieu, parce que comme Jeſus-Chriſt le témoigne 6.1

6.1 dans le Saint Evangile, il n'étoit pas venu en ce monde pour y faire ſa volonté, mais uniquement celle de Dieu ſon Pere. C'eſt ainſi que nous devons nous comporter quand il s'agit d'entreprendre quelque choſe, ou de ſe déſiſter de quelque entrepriſe. Dieu vous a mis dans la Retraite & dans un lieu Saint, & dans ſa maiſon même, où il raſſemble ceux qu'il a choiſis pour être à lui; ſi vous en ſortez, ce ne doit être que parce que Dieu le veut & qu'il vous l'ordonne pour conſerver la vie de Jeſus Chriſt dans les cœurs de ceux dont vous êtes chargé, ou pour quelqu'autre beſoin, l'éloignement que vous devez avoir de tous ceux qui vous ſont Etrangers, vous doit faire craindre de ſortir de vôtre Retraite, & d'abandonner la ſociété de vos Freres: lieu qu'il vous a deſtiné pour vôtre demeure ordinaire.

6.2 II. P. Saint Joſeph, la Sainte Vierge & l'Enfant Jeſus demeurérent en Egypte ſi inconnus, qu'il ne paroit pas qu'on y ait jamais entendu parler d'eux; & l'Evangile ne nous dit rien ni d'eux, ni de ce qu'ils ont fait en ce Païs-là pendant tout le tems qu'ils y ont reſté: Nous ne voyons même aucune hiſtoire qui en ait parlé, parce qu'ils y étoient tellement cachez que perſonne ne ſçavoit qu'ils y étoient. La vie abjecte & inconnuë étoit celle qui agréoit le plus à cette Sainte Famille, & celle que le Pere Eternel avoit deſtinée à Jeſus-Chriſt juſqu'à ce qu'il s'emploiât à la Prédication de ſon Evangile & à la converſion des ames, qui étoit la premiére fin de ſa venuë. Sa longue Retraite ſervit comme de préparation à ſa vie Apoſtolique. Lorſque vous êtes obligez de ſortir de vôtre Retraite pour agir dans le monde, vous y devez être auſſi de telle maniére que qui que ce ſoit ne vous y connoiſſe, que ceux même à qui vous donnez des inſtructions ignorent juſqu'à vôtre nom. Ne vous mettant en peine dans vôtre Claſſe, que de vous acquiter de vôtre miniſtére en ce

que Dieu exige de vous, à l'égard de vos Diſciples, & 6. 2
de faire enſorte de leur procurer l'eſprit du Chriſtianiſme, par ce moyen, à l'exemple de cette Sainte Famille, vous ne ferez point parler de vous dans le monde; vous ne ſerez que comme des paſſans uniquement occupez à l'œuvre de Dieu, & à faire vivre Jeſus dans les ames de ceux qui ne le reconnoiſſent pas.

III. P. Auſſi-tôt aprés la mort d'Hérode un Ange 6. 3
avertit Saint Joſeph de retourner en Judée & de s'y établir pour y reſter toûjours avec la Sainte Vierge & l'Enfant Jeſus; cet avertiſſement lui ſuffit, & il fut ſi prompt à exécuter ce que Dieu ſouhaitoit de lui, qu'il ſe leva dans le moment, & prenant avec lui la Mere & l'Enfant il partit en toute diligence. Admirable fidélité de Saint Joſeph à l'ordre de Dieu. Soyez fidéles à l'exemple de ce grand Saint à faire tout ce que Dieu voudra de vous, conſidérant que c'eſt par ſon ordre que vous devez vous conduire en toutes choſes, & ainſi ſoiez exacts à tout quitter auſſi-tôt que la Cloche ſonne pour vous apeller à quelques Exercices, & que rien ne ſoit capable de vous retenir. Quand vous avez achevé ce que vous devez à vôtre emploi, donnez-vous de garde de retarder & de vous arrêter à quoique ce ſoit, hâtez, autant qu'il eſt poſſible, vôtre retour. Le même Dieu qui vous avoit apliquez à cet emploi vous en retire, en faut-il davantage ? Vous devez faire paroître en toute occaſion que vous êtes dépendant de Dieu, & qu'au premier ſigne vous êtes bien-aiſe d'aller où il vous apelle.

POUR LE I. DIMANCHE APRE'S LA FESTE DES ROIS.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : l'Enfant croiſſoit & ſe fortifioit, étant rempli de ſageſſe, & la grace de Dieu étoit en lui. Or ſon pere & ſa mere allant tous les ans à Jeruſalem au jour ſolemnel de Pâques : lorſqu'il fut dans ſa douziéme année, ils y allérent ſelon la coûtume de la Fête. Et après les jours accomplis, lorſqu'ils s'en retournérent, l'Enfant Jeſus demeura en Jeruſalem, ſans que ſon pere & ſa mere s'en aperçuſſent ; qui croïant qu'il fût avec toute la compagnie, s'en vinrent une journée de chemin, le cherchant parmi leurs parens & ceux de leur connoiſſance. Mais ne l'aïant pas trouvé, ils retournérent le chercher en Jeruſalem. Et il arriva qu'après trois jours ils le trouvérent dans le Temple aſſis au milieu des Docteurs, les écoutant & leur faiſant des queſtions : Or tous ceux qui l'entendoient, étoient étonnez de ſa ſageſſe & de ſes réponſes. Lors donc que ſon pere & ſa mere le virent, ils furent fort étonnez, & ſa mere lui dit : Mon Fils, comment nous avez vous fait cela ; nous vous cherchions vôtre pere & moi, & nous étions en peine de vous. Et pourquoi, leur dit-il, me cherchiez-vous ? Ne ſçaviez vous pas qu'il

faut que je m'aplique aux choſes qui regardent le ſervice de mon pere ? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur diſoit. Et il retourna avec eux, & vint en Nazareth. Et il leur étoit ſoûmis. Et ſa mere conſervoit toutes ces choſes en ſon cœur. Et Jeſus s'avançoit en ſageſſe, en âge, & en grace devant Dieu & devant les hommes. *En Saint Luc, chap. 2. ℣. 40.*

De la néceſſité de l'obéïſſance.

I. P. L'Evangile de ce jour raporte que Saint Joſeph & la Sainte Vierge, étant allez avec Jeſus âgé de douze ans, à Jeruſalem, pour y célébrer la Fête de Pâques : Lorſqu'ils s'en retournérent après que les jours de la fête furent paſſez, Jeſus demeura dans Jeruſalem. Ses Parens revinrent ſur leurs pas pour le chercher, & l'aiant trouvé au milieu des Docteurs, ils le ramenérent avec eux à Nazareth, où il leur étoit ſoumis, nous dit Saint Luc ; c'eſt tout ce que l'Evangile nous aprend de ſon ſéjour à Nazareth, juſqu'au tems qu'il en ſortit pour annoncer le Royaume de Dieu : Admirable leçon pour tous ceux qui ſont chargez d'inſtruire les autres des véritez Chrétiennes. Jeſus-Chriſt s'eſt diſpoſé par la ſoumiſſion, & par l'obéïſſance, à accomplir le grand Ouvrage de la Rédemption des hommes, & de la Converſion des âmes, parce qu'il ſçavoit que rien n'eſt capable de la procurer plus utilement, & plus ſûrement, que lorſqu'on s'y eſt préparé pendant long-tems par les pratiques d'une vie humble & ſoumiſe : C'eſt ce qui faiſoit que dans la primitive Egliſe, & ſur-tout dans l'Orient, on choiſiſſoit ordinairement pour Evêque, des perſonnes qui euſſent vécu long-tems ſous l'obéïſſance. Vous que Dieu a apellez dans un emploi qui vous engage à travailler au ſalut des ames, vous devez vous prépa- 7. 1

7.1 rer par une longue pratique à vous rendre digne d'un ſi Saint emploi, & à vous mettre en état d'y faire de grands fruits, plus vous ſerez fidelle à la grace de Jeſus-Chriſt, qui vous veut ſi parfait dans cette vertu d'obéïſſance, & plus auſſi Dieu bénira vos travaux, parce que quiconque obéït à ſes Supérieurs, obéït à Dieu même.

7.2 II. P. Ce qui doit encore vous engager à une éxacte obéïſſance, c'eſt que la premiere fin que nous avons dû avoir en venant en cette maiſon, a été d'obéïr à ceux qui en ont la conduite, puiſque, comme dit fort bien Saint Bonaventure, l'obéïſſance eſt le fondement des Communautez, qui ſans elle tomberoient en ruïne, & que, comme dit encore excellemment Sainte Thereſe, une Communauté ne peut ſe conſerver ſans obéïſſance, & ne mérite pas même le nom de Communauté ſi cette vertu n'y étoit pas obſervée, quand on y pratiqueroit éminemment toutes les autres vertus, comme faiſoient ces Cénobites, qui au raport de Caſſien, vivant ſans obéïſſance, furent jugez par les Anciens Peres du Deſert, former plûtôt un monſtre qu'un corps de Communauté. La pratique de l'obéïſſance fut auſſi la premiere inſtruction que donna l'Ange à l'Abbé Poſtume, lors qu'il lui aprit, par l'ordre de Dieu, que la premiere régle que devoient garder ceux qui vivroient en commun, étoit d'obéïr à ceux qui leur ſeroient prépoſez pour les conduire. La raiſon même nous fait voir la néceſſité qu'il y a d'obéïr dans une Société Religieuſe, l'obéïſſance étant la vertu qui eſt l'ordre & l'union, la paix, & la tranquilité parmi ceux qui y demeurent: Et en effet, ſans elle, chacun agiſſant par ſon propre mouvement, le trouble, le deſordre, le déréglement, ne peuvent par manquer de s'y introduire, & de la renverſer de fond en comble; car toute maiſon, dit Saint Jacques, où il y aura de la diviſion, tombera en ruïne, puiſque l'obéïſ-

ſance eſt la plus néceſſaire de toutes les vertus qu'on 7.2
doit avoir dans une Communauté. Qu'elle ſoit donc celle à laquelle vous vous apliquiez plus particuliérement, parce que ſans elle nous ne ſçaurions long-tems nous ſoutenir dans nôtre état.

III. P. Chaque état, dit Saint Thomas, a une gra- 7.3
ce particuliere qui lui eſt propre, & neceſſaire par conſéquent à tous ceux qui s'y trouvent engagez, pour s'y ſanctifier & pour ſe ſauver. Cette grace pour chacun de vous eſt la grace de l'obéïſſance, parce que l'obéïſſance doit être le caractére des perſonnes qui vivent en Communauté, c'eſt ce qui doit les diſtinguer de ceux qui vivent dans le monde, & qui joüiſſent de leur liberté : C'eſt pour cela que Saint Laurent Juſtinien, dit, que quiconque veut entrer dans une Société Religieuſe, doit tout d'abord ſe dépoüiller de ſa propre volonté ; Saint Bernard pour faire connoître que c'eſt ce dépoüillement qui ſanctifie, dit, qu'il eſt ſignifié par ces paroles que Jeſus-Chriſt propoſe dans l'Evangile comme le premier moyen de perfection, qui eſt de ſe renoncer ſoi-même. Saint Vincent Ferrier, dit que Jeſus-Chriſt ne donnera jamais ſa grace, à quiconque refuſera dans la Religion de ſe laiſſer conduire par ſon Supérieur. Puiſqu'on ne peut donc ſe ſauver ſans la grace de ſon état, & que celle d'une perſonne qui vit en Communauté eſt l'obéïſſance, tout ſon ſoin doit être de la poſſéder le plus parfaitement qu'il lui ſera poſſible. Il eſt vrai que vous avez encore d'autres vertus à pratiquer pour ſatisfaire à vôtre devoir étant engagez dans un emploi extérieur ; mais aſſûrez-vous que vous ne vous acquitterez jamais tout-à-fait bien de vôtre devoir, que vous ne poſſediez parfaitement la vertu d'obéïſſance. C'eſt pourquoi vous devez vous apliquer ces paroles de Saint Grégoire Pape dans ſes Dialogues, que la premiere & principale vertu dont vous devez faire profeſſion, eſt l'obéïſſance, puiſqu'elle ſera en vous la ſource de toutes les autres, & de vôtre ſanctification.

POUR LE II. DIMANCHE APRE'S LA FÊTE DES ROIS.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : Il ſe fit des nôces à Cana de Galilée, & la mere de Jeſus y étoit : Jeſus fut auſſi convié aux nôces avec ſes Diſciples. Or le vin étant venu à manquer, la mere de Jeſus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jeſus lui dit : Femme qu'y a-t'il entre vous & moi ? Mon heure n'eſt pas encore venuë. Sa mere dit aux ſerviteurs faites tout ce qu'il vous dira. Or on avoit mis-là ſix cruches de pierre, pour ſervir aux purifications, qui étoient ordinaires parmi les Juifs, qui tenoient chacune deux ou trois meſures. Jeſus leur dit : Empliſſez les cruches d'eau ; & ils les empliſſent juſques au haut. Alors Jeſus leur dit : Prenez-en maintenant, & en portez au maître-d'hôtel. Ce qu'ils firent. Quand le maître-d'hôtel eût goûté de l'eau qui avoit été changée en vin, ne ſçachant pas d'où ce vin étoit venu, ce que ſçavoient bien les ſerviteurs qui avoient puiſé l'eau, il apella l'Epoux, & lui dit : Tout homme ſert d'abord le bon vin, & après que l'on en a bien bû, il en ſert alors de moindre ; mais vous au contraire vous avez gardé le bon vin juſqu'à cette heure. Ce fut le premier miracle que Jeſus fit à Cana de Galilée ; & il fit connoître ſa gloire, & ſes diſciples crûrent en lui. *En Saint Jean, Chap. 2. ℣. 1.*

De l'exactitude à l'obéïſſance.

I.P. L'Evangile de ce jour raporte que Jeſus-Chriſt étant convié à des Nôces avec Marie ſa Mere & ſes Diſciples, & le Vin venant à manquer, Jeſus changea l'Eau en Vin à la priére de la Sainte Vierge ſa Mere, qui dit à ceux qui ſervoient à Table de faire tout ce que ſon Fils leur diroit; elle ſçavoit que la meilleure diſpoſition qu'ils puiſſent aporter de leur côté pour engager Jeſus-Chriſt à faire ce miracle, étoit une entiére ſoûmiſſion à ſes ordres; c'eſt auſſi le véritable moïen dont nous puiſſions nous ſervir pour nous procurer une telle abondance de grace, & qu'elle opere en nous des prodiges & des eſpéces de miracles, en nous ſurmontant nous-même, ce qui fait dire au Sage que le propre d'un véritable obéïſſant, eſt d'emporter des victoires. Pour que l'obéïſſance ait ſon effet il faut qu'elle ſoit exacte. Premiérement, eu égard à la choſe qui eſt commandée, enſorte que celui qui obéït ſoit prêt à faire tout ce qui lui ſera commandé, & ne témoigne pas avoir plus d'inclination pour une choſe que pour une autre, il faut pour cela travailler beaucoup à mourir à ſoi-même; car il eſt difficile de ne pas faire paroître qu'on feroit plus volontiers une choſe qu'une autre, c'eſt en quoi il faut ſe vaincre pour étouffer tellement toutes ſes répugnances, que celui qui commande, ne puiſſe pas juger & diſcerner s'il étoit poſſible, ce qui plaît, ou ce qui déplaît à celui qui obéït. Peut-on dire que vous ayez au-dedans & au-dehors une entiére indifférence pour tout ce qu'on vous commande, ou qu'on vous pouroit commander? Etes-vous fidéles & exacts a éxécuter de point en point les ordres de vos Supérieurs? La marque la plus aſſurée qu'on vous en puiſſe donner, c'eſt de ne leur rien demander & de ne leur rien refuſer. 8.1

8.2 II. P. Il eſt remarqué enſuite dans l'Evangile que Jeſus-Chriſt dit à ceux qui ſervoient à Table d'emplir d'eau ſix cruches qui étoient-là, & qui ſervoient aux purifications des Juifs, & qu'auſſi-tôt ils les remplirent toutes juſqu'au haut; ce terme juſqu'au haut nous fait connoître que le vrai obéïſſant ne fait pas ſeulement la choſe qui lui eſt commandée, mais que ſon exactitude à la faire va juſqu'à ce point, que de la faire de la maniére qu'il lui eſt commandée: Ces Serviteurs auroient pû croire obéïr à nôtre Seigneur en rempliſſant à peu près les Urnes qui étoient-là, mais cela ne ſuffiſoit pas pour eux, parce qu'ils vouloient faire ce qui leur étoit commandé avec exactitude, non-ſeulement quant à la choſe, mais auſſi quant à la maniére de la faire, ce fut pourquoi ils remplirent les Urnes juſqu'au haut, parce que voulant obéïr exactement, ils prirent le mot *empliſſez*, dans toute ſon étenduë: c'eſt ainſi que vous devez en uſer quand vos Superieurs vous commandent quelque choſe, vous devez non-ſeulement faire la choſe, mais la faire en la maniére qu'elle vous eſt commandée. On vous ordonne par exemple de faire une choſe avec un inſtrument, ſi vous la faites avec un autre le croyant plus commode; vous devez vous ſervir du ſignal dans vôtre emploi, ſi vous vous ſervez de la voix croyant qu'il vous ſera plus facile, vous obéïſſez bien quant à la choſe, mais non pas quant à la maniére, c'eſt ce qui ne convient pas à un Religieux parfaitement obéïſſant. Prenez donc garde à l'avenir ſi vous voulez obéïr exactement, de veiller ſur vous-même pour ne pas faire les choſes autrement qu'elle vous ſeront commandées.

8.3 III. P. Ce qu'il y a encore à remarquer touchant l'exactitude qu'on doit avoir à l'obéïſſance, eſt à l'égard du tems; car il faut pour bien obéïr, faire les choſes au tems preſcrit & non avant, ni après, parce que l'exactitude dans ce qui regarde le tems eſt auſſi néceſſaire pour rendre l'obéïſ-

l'obéïſſance parfaite que pour ce qui regarde la choſe commandée & la maniére de la faire ; c'eſt ce qu'a obſervé Jeſus-Chriſt dans ſa conduite, auſſi-bien que ceux qui ſervoient dans le Feſtin des Nôces : En effet, Jeſus-Chriſt fait connoître dans cet endroit de l'Evangile, qu'il ne voulut faire ce Miracle que dans le tems que ſon Pere le lui avoit preſcrit, lorſqu'il dit à la Sainte Vierge ſa Mere, (que ſon heure,) c'eſt-à-dire, l'heure de faire ce Miracle, n'étoit pas encore venuë : Ceux qui ſervoient à Table remplirent les Cruches d'eau auſſi-tôt que Jeſus-Chriſt le leur eût dit, ils puiſérent de cette Eau changée en Vin, ils en portérent au Maître d'Hôtel pour en goûter, au moment même que le Sauveur le leur ordonna. Aïez la même exactitude quand on vous commandera quelque choſe, parce que Dieu veut la choſe qui vous eſt commandée dans un tems fixe & non pas dans un autre qui ſoit à vôtre choix : Vous ſonnez par exemple un Exercice plus tard, ou vous y allez lorſqu'il eſt commencé, ou bien vous vous levez plus matin qu'il n'eſt réglé, vous ne pratiquez point alors exactement l'obéïſſance, parce que vous ne faites point la choſe préciſement à l'heure qui vous eſt marquée, & alors vous n'êtes pas cenſé obeïr comme vous le devez, parce que la circonſtance du tems fait partie de l'exacte & ponctuelle obéïſſance. 8.3

POUR LE III. DIMANCHE APRE'S LA FÊTE DES ROIS.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : Après que Jeſus fut deſcendu de la montagne, une grande multitude de peuple le ſuivit : Et auſſi-tôt un lépreux s'aprochant l'adora, & lui dit : Seigneur, ſi vous le voulez vous pouvez me guérir. Jeſus étendant la main, le toucha, diſant : Je le veux, ſoïez guéri : Et auſſi tôt ſa lépre fut guérie ; & Jeſus lui dit : Gardez-vous de parler de ceci à perſonne ; mais allez vous montrer au Prêtre, & portez l'offrande ordonnée par Moïſe, afin qu'elle leur ſerve de témoignage. Lorſqu'il fut entré dans Capharnaüm, un Centenier le vint trouver, & le pria, diſant : Seigneur, j'ai chez moi mon ſerviteur malade d'une paraliſie qui le tourmente fort. Jeſus lui dit : J'irai, & je le guérirai. Le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon, mais dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera guéri ; puiſque moi qui ſuis un homme dépendant d'autrui, mais qui ai des Soldats ſous moi, je dis à l'un, Allez-là, & il y va ; & à l'autre : Venez ici, & il y vient, & à mon Serviteur : Faites cela, & il le fait. Jeſus l'entendant parler ainſi l'admira, & dit à ceux qui le ſuivoient : Je vous dis en vérité, que je n'ai point trouvé une ſi

grande foi en Iſraël. Or je vous déclare que pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident, qui auront place avec Abraham, Iſaac & Jacob au Roïaume des Cieux; & les enfans du Roïaume ſeront jettez dehors dans les ténébres: là il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Et Jeſus dit au Centenier: Allez qu'il vous ſoit fait ſelon vôtre foi. Et à l'heure même ſon ſerviteur fut guéri. *En Saint Mathieu, Chap. 8. ℣. 1.*

De la Foi qu'on doit faire paroître dans l'obéiſſance.

I. P. UN Centenier aïant chez lui un Serviteur malade, ſelon qu'il eſt raporté dans l'Evangile de ce jour, pria Jeſus-Chriſt de venir pour lui rendre la ſanté, mais aïant penſé enſuite qu'il étoit inutile que Jeſus ſe donnât cette peine, & qu'il lui ſuffiſoit de commander à ce Serviteur d'être guéri, afin qu'il le fut, auſſi-tôt ce Centenier alla lui-même au-devant du Sauveur pour lui repreſenter qu'un ſeul mot de ſa part ſuffiſoit pour guérir le malade: Jeſus admirant la foi du Centenier, dit, qu'il n'en avoit point trouvé de ſi grande dans tout Iſraël. Ce Centenier nous fait connoître l'excellence de l'obéïſſance animée & ſoûtenuë par la Foi: en effet, ceux qui obéïſſent à leur Supérieur, & dans la vûë que c'eſt à Dieu même qu'ils obéïſſent, relévent ſi fort leur obéïſſance par cette vûë de Foi, qu'elle devient un Acte de Religion des plus éminens qu'on puiſſe produire en ce monde, puiſqu'elle s'adreſſe directement à Dieu, voilé ſous la forme d'un homme foible & mortel, mais revêtu de l'autorité divine. Ce fut un tel Acte que produiſit ce Centenier lorſque ne voïant en Jeſus-Chriſt que l'extérieur d'un homme du commun, il fut vivement perſuadé que pour faire des Miracles tels qu'étoit celui de la gueriſon de 9.1

9.1 ſon Serviteur, il avoit la même autorité que Dieu, & par-conſéquent qu'il étoit Dieu. Obéïſſez-vous avec ce ſentiment, & cette vûë pure & ſimple? Eſt-ce à un Dieu caché ſous la figure de l'homme que vous obéïſſez, & qui ne vous peut commander que par la puiſſance de Dieu qui eſt en lui? Cette vûë de foi eſt-elle le ſeul motif qui vous fait ſoumettre promptement & aveuglement? Ce n'eſt que par ce ſeul motif que vôtre obéïſſance peut être dégagée de toute vûë humaine.

9.2 II. P. Le Centenier dit à Jeſus qu'il ne falloit qu'une de ſes paroles pour guérir ſon Serviteur, & c'eſt ce qu'il prouve par ſa propre conduite à l'égard des Soldats de ſa Compagnie, auſquels il n'avoit qu'un mot à dire pour être obéï ſur le champ, d'où on doit conclure que ſi des hommes par une pure conſidération humaine ſont ſi ſoûmis à un autre, qu'ils regardent comme leur Chef, à combien plus forte raiſon, ceux qui ſe ſont donnez à Dieu & qui ne doivent ſe conduire que par ſon eſprit, ſont-ils obligez de faire ſur le champ tout ce qui leur eſt preſcrit par leurs Superieurs, n'aïant que Dieu en vûë dans le recours qu'ils ont à eux, perſuadez que c'eſt Dieu qui leur commande en leurs perſonnes: Ne vous faut-il qu'un mot ou un ſigne de vôtre Superieur pour vous faire tout quitter ou tout faire ſur le champ, par ce ſeul motif que ce mot eſt la parole de Dieu, & ce ſignal eſt le ſignal de Dieu même. Cette ſimple vûë de foi fait que celui qui obéït s'éleve au-deſſus de lui-même pour ne regarder que Dieu, où ſouvent il ne paroît pas, & pour ſe dépoüiller de tous les ſentimens que la nature lui peut ſuggerer. Renouvellez en vous de tems en tems cette vûë de foi dans l'obéïſſance, & pour vous en bien pénétrer adorez ſouvent Dieu dans ceux qui vous commandent.

9.3 III. P. Le Centenier avoit bien raiſon; car auſſi-tô qu'il crût que Jeſus pouvoit guérir ſon Serviteur avec une ſeule de ſes paroles, ſon Serviteur fut effectivec

ment guéri, & cette grace fut accordée à l'excellence 9.3
& a la vivacité de ſa foi ; il ne faut de même qu'une parole de la part d'un Superieur à un homme véritablement obéïſſant & animé d'une foi vive pour faire en lui de grands miracles & y opérer les effets les plus ſurprenans de la grace. L'obéïſſance ainſi pratiquée fait que celui qui obéït ne replique rien à celui qui commande & ne trouve point de difficulté à éxécuter ſes ordres, & quoi que, la choſe commandée ſoit difficile à éxécuter, l'amour avec laquelle il l'éxécute la lui fait agréer, & lui fait tout faire avec plaiſir, & par ce moïen il acquiert une ſimplicité d'Enfant qui ne ſçait ni diſcerner, ni raiſonner, parce que la ſimplicité avec laquelle il obéït, fait que ſon eſprit éclairé d'une vûë droite vers Dieu, étouffe en lui toutes les vûës & toutes les raiſons humaines : Eſt-ce ainſi que vous obéïſſez ? N'avez-vous aucunes raiſons à alléguer, pour vous diſpenſer de faire ce qu'on vous commande ? Si vous n'en aportez pas au-dehors & de bouche, vôtre eſprit ne ſe contente-t-il pas ſouvent à s'entretenir de celles qui lui ſemblent bonnes, & qu'il croit meilleures, & plus à ſuivre, que ce qui lui eſt dit par ſon Superieur ? Faites attention que ce n'eſt pas par raiſon qu'on obéït, mais par grace, & par une ſimple vûë de foi, & que qui écoute la raiſon, agit en homme & non pas en Diſciple docile à la voix de Jeſus-Chriſt qui doit le conduire toûjours par eſprit de foi.

POUR LE IV. DIMANCHE APRE'S LES ROIS.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : Lorſque Jeſus fut entré dans la barque, ſes diſciples le ſuivirent. Et il s'éleva une tempête ſi grande dans la mer, que les flots couvroient la barque ; & pendant ce tems-là Jeſus dormoit. Mais ces diſciples vinrent à lui, & le réveillérent, diſant : Seigneur, ſauvez-nous, nous allons périr. Jeſus leur dit : pourquoi craignez-vous, gens de petite foi ? Et ſe levant, il commanda aux vents & à la mer avec menaces, & il ſe fit un grand calme. Deſorte que les hommes l'admirérent, diſant : quel eſt cet homme à qui la mer & les vents obéïſſent ? *En Saint Mathieu Chap. 8. ℣. 23.*

De la fidélité qu'on doit avoir à l'obéïſſance, nonobſtant les tentations les plus violentes.

10. 1 I. P. JEſus étant dans une Barque, il ſe leva ſur la Mer une ſi grande tempête que la Barque étoit couverte de flots, ſes Diſciples l'en aïant averti, il ſe leva, & commanda aux Vents & à la Mer de s'apaiſer, & il ſe fit un grand calme, ce qui étonna ſi fort ceux qui étoient préſens, qu'ils diſoient, quel eſt cet homme à qui les Vents & la Mer obéïſſent ? C'eſt être dans la Barque avec Jeſus & ſes Diſciples, que d'être dans une Communauté réguliere, parce que ceux qui

y demeurent aïant quitté le monde pour ſuivre Jeſus, 10.1
ſe ſont ainſi mis ſous ſa conduite & au nombre de ſes Diſciples, & y ſont à couvert des vagues de la Mer orageuſe de ce monde : c'eſt-à-dire d'un grand nombre d'occaſions qu'on y a d'offenſer Dieu, on n'y eſt cependant pas exempt de peine & de tentations, les plus dangereuſes & les plus nuiſibles ſont celles qui portent à ne pas obéïr, ou à ne pas obéïr de la maniere dont il le faut faire ; parce que comme on ne doit être venu dans une Communauté que pour obéïr, dés qu'on s'éloigne de l'obéïſſance on ſe prive des graces dont on a beſoin pour ſe maintenir dans ſon état : c'eſt pourquoi il eſt de conſéquence que les perſonnes qui vivent en Communauté, aïent en main les moïens de ſe précautionner contre ces ſortes de tentations, il eſt donc bien à propos que vous qui y êtes tous les jours expoſez, aïez des remedes qui vous garantiſſent de leurs mauvaiſes ſuites : c'eſt à quoi vous devez mettre tout vôtre ſoin, & toute vôtre aplication, parce que de-là dépend ordinairement vôtre fidélité à vôtre vocation ; ce que vous devez donc le plus demander à Dieu, c'eſt qu'il vous aprenne à obéïr, & à bien obéïr, nonobſtant les obſtacles & les difficultez que le Démon fera naître en vous pour vous en dégoûter.

II. P. Les tentations & les difficultez les plus conſi- 10.2
dérables & les plus ordinaires contre l'obéïſſance, ſont ou à l'égard de celui qui commande, ou à l'égard de ce qui eſt commandé ; celles qui ont raport à celui qui commande, viennent de ce qu'on ne le regarde que comme un homme, quoiqu'il nous tienne ſa place de Dieu, & il ne doit être alors conſidéré qu'en cette qualité, parce qu'il n'y a point de puiſſance, dit Saint Paul, particulierement lorſqu'il s'agit d'ordonner, de commander ou de défendre quelque choſe qui concerne le ſalut, qui ne ſoit de Dieu, & c'eſt ſans doute pour le faire concevoir aux hommes, & leur en faire ſouvenir, que

10.2 dans la plûpart des endroits où Dieu fait quelque ordonnance dans l'ancien Teſtament, il ajoûte, après l'avoir faite, je ſuis le Seigneur, ou je ſuis le Seigneur vôtre Dieu, & comme on ne peut ſe diſpenſer d'obéïr à Dieu, on ne peut par-conſéquent dans une Communauté manquer à l'obeïſſance à l'égard de ſes Superieurs, qu'on ne ſe rende coupable de l'obéïſſance à l'égard de Dieu; c'eſt ce qui fait que quelque peine qu'on ait contre un Superieur, cette peine ne doit regarder que la perſonne & non pas ſa qualité, parce qu'en lui obéïſſant ce n'eſt pas à lui perſonnellement, mais c'eſt à Dieu qu'on obéït. Ne prétextez donc plus vos peines contre vos Superieurs pour vous diſpenſer de leur obéïr, car ſe ſeroit les faire retomber ſur Dieu même.

10.3 III. P. La ſeconde ſorte de tentation & la plus ordinaire contre l'obéïſſance qu'on doit à ſes Superieurs, eſt qu'on ne peut pas faire ce qu'ils commandent, parce qu'il eſt trop difficile & qu'on n'y a trop de répugnance, mais aucune de ces deux raiſons ne doit empêcher d'obéïr ſi on conſidére que ce qui eſt commandé & ce qu'on fait en obéïſſant eſt la volonté de Dieu. Dieu ſçait ce que vous pouvez faire, & il n'eſt pas capable de vous ordonner des choſes qui ſont au-deſſus de vos forces, ſi elles ſont difficiles en elles-mêmes, c'eſt à lui à vous donner la facilité de les exécuter, car c'eſt à Dieu, dit Saint Paul, à nous donner, non-ſeulement la volonté de faire le bien, mais auſſi la grace de l'accomplir, & une volonté prévenuë & ſoûtenuë de la grace de Dieu, pour le bien ne trouve rien de difficile dans l'éxécution, parce que Dieu aplanit toutes les difficultez qui s'y rencontrent: c'eſt ce qui a paru dans les inferieurs qui ſe ſont jettez dans le feu ſans en reſſentir aucun mal, ou qui ont fait d'autres choſes auſſi difficiles que celle-là au premier commandement de leurs Superieurs. Jeſus-Chriſt n'a-t'il pas fait par obeïſſance une choſe bien difficile pour lui, lorſqu'il eſt mort ſur

une Croix pour les péchez de tous les hommes. Il faut 10. 3
auſſi-bien vaincre ſes répugnances que ſes difficultez à l'égard des choſes commandées, car ne vouloir obéïr qu'en des choſes auſquelles on a de l'inclination, c'eſt vouloir faire ſa volonté & non pas celle de Dieu, on doit être cependant perſuadé que c'eſt la volonté de Dieu qu'on fait en obéïſſant, comme nous l'aprenons de Saint Paul, qui parlant à ceux qui ſont obligez d'obéïr, leur dit, faites de bon cœur tout ce que vous ferez, comme obéïſſans, non pas aux hommes, mais à Dieu : Caſſien dit auſſi, qu'il faut faire ce que commandent les Superieurs, comme ſi c'étoient des commandemens que Dieu eût donnez du haut du Ciel, auſquels ſans doute, ſi on les regardoit comme tels, on ne manqueroit pas d'être fidelle.

POUR LE V. DIMANCHE APRE'S LA FESTE DES ROIS.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : Jeſus propoſa au peuple une parabole, diſant : Le Roiaume du Ciel eſt ſemblable à un homme qui a ſemé de bon grain dans ſon champ. Mais pendant que les hommes dormoient, ſon ennemi eſt venu, qui a ſemé de l'ivraïe au milieu du froment, & s'eſt retiré. Et après que l'herbe eſt montée, & qu'elle a porté du fruit, alors il a paru auſſi de l'ivraïe. Or les ſerviteurs du pere de famille le venant trouver, lui ont dit : Seigneur, n'avez-vous pas ſemé de bon grain dans vôtre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraïe ? C'eſt, dit-il, mon ennemi qui a fait cela. Ses ſerviteurs lui ont dit : Voulez-vous que nous l'allions arracher ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraïe vous n'arrachiez auſſi le froment ; laiſſez croître l'un & l'autre juſqu'à la moiſſon, & au tems de la moiſſon je dirai aux moiſſonneurs : Cueillez l'ivraïe la premiere, & faites-en de petits faiſſeaux pour brûler : & aſſemblez le froment dans mon grenier. *En S. Mathieu Chap.* 13. *℣.* 24.

De l'excellence & du mérite de l'obéïſſance.

11.1 I. P. COmme l'obéïſſance eſt une ſource de graces dans une perſonne Religieuſe, elle peut être comparée au bon grain, ſemé dans un champ qui pro-

ſite beaucoup à ſon maître ; c'eſt en effet cette vertu, 11.1
qui dans des perſonnes conſacrées à Dieu, fait tout le mérite de leurs actions, enſorte que quelques bonnes qu'elles ſoient, elles n'ont de valeur qu'autant qu'elles ſont accompagnées d'obéïſſance. Ainſi on peut dire que ce qui fait l'ornement de leurs actions, c'eſt l'obéïſſance, & quelques ſaintes qu'elles ſoient en elles-mêmes, ſi ce n'eſt pas l'obéïſſance qui leur donne l'éclat, elles n'ont qu'une beauté aparente, capable, à la vérité, d'ébloüir ceux qui ne voïent pas les choſes avec les yeux de la foi ; mais dont les perſonnes éclairées voïent tout le faux & toute la vanité ; Que ceux qui ſont ſous l'obéïſſance prennent garde qu'on ne diſe d'eux, ce qui eſt dit des Scribes & des Phariſiens, ſelon l'oracle de la vérité, que c'étoient des Sépulcres blanchis, bien ornez au-dehors, & beaux à voir ſi on ne les regardoit qu'à l'extérieur, mais qu'au dedans n'étoient remplis que d'os de morts & de corruption ; car on pouroit dire la même choſe à leur égard, ſi leurs actions n'étoient pas faites toutes par la conduite de l'obéïſſance, elles ſeroient vertueuſes, ſelon les aparences ; mais dans la vérité elles auroient un mauvais fond, & ſeroient tout-à-fait deſagréables à Dieu, n'étant point animées par la vertu, qui ſeule doit les ſoutenir, & cette vertu, c'eſt l'obéïſſance, ſans laquelle ces actions bonnes aux yeux des hommes, ne ſont qu'un corps ſans ame, & ne peuvent être regardées comme les actions d'une perſonne Religieuſe.

II. P. Il arrive quelquefois qu'une action qui ſem- 11.2
ble faite par obéïſſance, n'étant pas en tout conduite & réglée par cette vertu ; parce qu'on y manque en quelque choſe preſcrite par le Supérieur, ſoit dans le tems, ſoit dans la maniere de la faire ; cette action, dis-je, dégénere de ce qu'elle étoit, & devient par ce défaut une action de propre volonté, & ce manquement eſt l'Ivraïe que le Démon a ſemé parmi le bon grain, c'eſt

11.2 ſans doute une choſe bien fâcheuſe, qu'une action qui eſt bonne par elle-même, devienne mauvaiſe, parce qu'il y manque cette circonſtance, & que ce ſeul manquement eſt ce qui la rend déſagréable à Dieu, c'eſt ce qui fait voir combien eſt grande la vigilance qu'un Religieux doit avoir ſur ſa conduite, afin que ſes actions ſoient telles qu'elles doivent être pour plaire à Dieu. Prenez donc garde que tout ce que vous faites ſoit dirigé par l'obéïſſance, & qu'il n'y ait pas dans vos actions la moindre circonſtance qui ne ſe reſſente de cette vertu; car Dieu n'a guéres d'égard à une action, quoi-que faite en elle-même par obéïſſance, ſi on n'eſt exact à n'y manquer en rien de ce qui eſt ordonné par celui qui commande, d'autant que ſelon un Axiome des Philoſophes, pour rendre une action bonne, il faut que tout en ſoit bon, au lieu qu'un petit défaut la rend une action mauvaiſe; ce n'eſt pas cependant un petit défaut de ne pas obéïr comme on le doit, puiſque c'eſt manquer de reſpect pour Dieu, & n'avoir pas pour lui l'eſtime qu'on doit en avoir.

11.3 III. P. Le meilleur moïen pour faire exactement ce qui eſt ordonné par celui qui commande, eſt d'avoir plus d'eſtime pour l'obéïſſance qui doit relever l'action qu'on fait, que pour l'action même, parce qu'une action, quelque éclatante qu'elle ſoit par elle-même, ſéparée de l'obéïſſance, n'eſt nullement eſtimée de Dieu, étant dénuée de ce qui fait tout ſon mérite, au lieu qu'une action qui paroîtroit de peu de valeur, devient très-conſidérable devant Dieu, par l'exactitude qu'on a à la faire dans un eſprit d'obéïſſance; ainſi ce qui fait le mérite d'une perſonne engagée dans une Communauté Religieuſe, n'eſt pas la qualité des actions qu'elle y fait; mais l'excellence de l'obéïſſance avec laquelle elle les fait, & c'eſt ce qui doit diſtinguer le Religieux d'avec le Séculier, les actions de celui-là étant ſanctifiées parce qu'elles ſont faites par obéïſſance, au lieu que,

dans celui-ci, les actions ne ſont ſanctifiées que par le mérite qu'elles ont en elles-mêmes. Examinons donc ſi l'obéïſſance eſt le motif & la régle de nôtre conduite, c'eſt à quoi nous devons mettre toute nôtre attention. Ce qui nous prouve encore plus ſenſiblement l'excellence de la vertu que nous méditons ici, c'eſt qu'elle rectifie tout, & que ce qu'il y a de plus mauvais devient par ſon moien agréable à Dieu, lorſque nous en ignorons invinciblement le mal, & que nous y procédons de bonne foi & avec ſimplicité, n'aïant en vûë que le ſeul motif d'obéïr à Dieu. 11. 3

POUR LE VI. DIMANCHE APRE'S LA FESTE DES ROIS.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : Jeſus propoſa une parabole au peuple, diſant : le Roïaume des Cieux eſt ſemblable au grain de ſenevé, qu'un homme a ſemé dans ſon champ ; qui eſt à la vérité la plus petite de toutes les graines. Néanmoins quand il eſt crû il eſt plus grand que toutes les légumes ; & devient un arbre ; deſorte que les oiſeaux du Ciel viennent ſe repoſer ſur ſes branches. Il leur dit une autre parabole. Le Roïaume des Cieux eſt ſemblable au levain qu'une femme a pris, & a mis en trois meſures de farine, juſqu'à ce que tout ait été levé. Jeſus dit toutes ces choſes aux troupes en paraboles ; & il ne leur parloit point ſans paraboles, afin que ce qui a été dit par le Prophete fût accompli : je parlerai par des paraboles ; je découvrirai les choſes qui ont été cachées depuis la création du monde. *En Saint Mathieu Chap.* 13. ℣. 31.

Des grands fruits que produit ce qu'on fait par obéiſſance, quoi-qu'en ſoi-même il paroiſſe peu de choſe.

12. 1 I.P. JEſus-Chriſt dit aujourd'hui dans l'Evangile que le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un grain de ſenevé, qui eſt la plus petite de toutes les graines, & qui cependant quand elle a pouſſé devient un arbre,

enſorte que les Oiſeaux du Ciel viennent ſe repoſer ſur ſes branches. 12. 1

On peut dire la même choſe de ce qu'on fait par obéïſſance, quoique ſouvent ce ſoit peu de choſe en apparence, c'eſt cependant une choſe bien conſidérable, parce qu'on la fait par obéïſſance, manger, par exemple, ou ramaſſer les miettes ſur la table, balayer une place, netoyer la vaiſſelle, attacher une épingle, toutes ces actions paroiſſent peu de choſes en elles-mêmes, mais lorſqu'elles ſe font par obéïſſance, elles deviennent des actions fort relevées, parce qu'elles ont Dieu pour objet, puiſque c'eſt à Dieu même qu'on obéït en les faiſant; ce qui fait que cette vertu eſt celle de toutes qui aproche le plus des vertus Théologales; car elle a la foi pour principe & pour guide, elle eſt toûjours accompagnée de l'eſpérance & de la confiance en Dieu, & elle eſt une production de la Charité & du pur amour de Dieu, les Oiſeaux même du Ciel, c'eſt-à-dire, les vertus que poſſédent les Saints dans le Ciel ſe repoſent en ceux qui obéïſſent; car ils joüiſſent d'une joye, d'une conſolation & d'une paix intérieure qui ne ſe peut exprimer, & qui ne ſe trouve auſſi parfaitement dans aucunes perſonnes ſur la terre, que dans ceux qui obéïſſent dans la ſeule vûë de Dieu. Eprouvez combien le Seigneur eſt doux, & combien ce qu'on vous dit eſt véritable; vous qui devez mettre pendant toute vôtre vie vôtre affection à obéïr.

II. P. On pouroit attribuër à l'obéïſſance ce que Salomon dit de la ſageſſe, que tous les biens ſont venus en nous avec elle; en effet, celui qui obéït par eſprit de Religion, poſſéde en ſoi toutes les vertus, il eſt humble, parce qu'il faut l'être pour être ſoûmis; il eſt doux, parce que quelque peine que faſſe ce qu'on commande, il ne faut point ſe plaindre; il eſt ſilentieux, parce qu'un homme obéïſſant a perdu l'uſage de la parole, & ne ſçait autre choſe que de faire ce qu'on lui com- 12. 2

12.2 mande ſans rien repliquer. Il eſt patient, parce qu'il ſouffre tout, & porte tous les fardeaux qu'on lui impoſe ; il eſt charitable à l'excez, parce que l'obéïſſance lui fait tout entreprendre pour le bien du prochain ; c'eſt ce qui fait que S. Bonaventure dit que dans une Communauté l'obéïſſance doit avoir part à tout ce qui s'y fait, & que ſans elle toutes les meilleures actions ceſſent d'y être bonnes, les jeûnes mêmes qui ſont d'un ſi grand mérite devant Dieu ſont réprouvez lorſque c'eſt la propre volonté qui en eſt le motif, parce qu'alors on ſe rend propriétaire d'une action ſur laquelle Dieu a un ſouverain domaine, & à l'égard de laquelle l'homme n'a aucun droit que de faire ce que Dieu demande de lui. On doit s'eſtimer heureux d'être dans un état qui engage à l'obeïſſance, & il la faut regarder en ſoi comme la mere, & le ſoûtient de toutes les autres vertus ; mais ſi on veut que cela ſoit effectivement, il eſt néceſſaire de la pratiquer avec plus de perfection qu'il vous ſera poſſible ; car Dieu ne fait cette grace qu'à ceux qui n'ont plus de propre volonté, & qui regardent la ſienne comme la Régle & le principe de toute leur conduite.

12.3 III. P. Le principal fruit que produit l'obéïſſance dans une perſonne Religieuſe eſt qu'elle lui procure la perfection de ſon état, l'y affermit, & l'y fait perſévérer ; en effet, rien n'aide tant les hommes à s'acquiter des devoirs de la Religion, dit Saint Dorothée, que de rompre leur propre volonté, & c'eſt le moïen le plus propre dont ils puiſſent ſe ſervir pour acquerir toutes ſortes de vertus, parce qu'en rompant ſouvent leur propre volonté, ils ont une grande facilité à dompter leurs paſſions, & leurs inclinations, & à poſſeder l'impaſſibilité de l'ame en toute ſorte d'occaſions, dans laquelle conſiſte la plus haute perfection ; c'eſt ce qui fait dire à Caſſien, qu'on a dans la Religion d'autant plus de pureté de cœur & de ferveur, qu'on fait plus

de

de progrez dans l'obéïſſance, & Saint Ignace dans la troiſiéme partie de ſes Conſtitutions *Chap. 1. Paragraphe 21. 22. 23.* dit, qu'il eſt, non-ſeulement expédient, mais même très-néceſſaire dans ſa Communauté, que tous pratiquent parfaitement l'obéïſſance pour y avancer dans la vertu & dans la perfection de leur état. Rien auſſi ne le rend plus ſolide & plus ferme par le reſpect & l'amour qu'elle donne pour toutes les obſervances de la Religion, qui ſont les voyes aſſurées pour poſſéder pleinement l'eſprit de ſon état, & pour y perſévérer : car d'où vient qu'on n'y perſévére pas ? n'eſt-ce pas parce qu'on ceſſe d'avoir de l'amour pour les Régles & pour les pratiques de la Communauté, qu'enſuite on s'en dégoûte, & qu'enfin on ne les fait qu'avec peine ? Concluez de-là de quelle conſéquence il eſt que vous vous affectionniez, ſur tout, & que vous mettiez vôtre principale aplication à pratiquer l'obéïſſance, puiſque ſelon Severe Sulpice, elle eſt la premiére & la principale de toutes les vertus qui ſont l'ornement d'une Communauté. Aſſurez-vous que vous n'aimerez vôtre état, & que vous n'en aurez l'eſprit, qu'autant que vous ſerez fidéles à l'obéïſſance. 12. 3

POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : Jeſus dit cette parabole à ſes Diſciples, le Roïaume du Ciel eſt ſemblable à un pere de famille, qui ſortit de grand matin pour loüer des ouvriers, afin d'aller travailler dans ſa vigne. Etant convenu avec eux de leur donner un denier pour leur journée, il les envoïa dans ſa vigne. Etant ſorti ſur la troiſiéme heure du jour, il en vit d'autres qui ne faiſoient rien dans la place, à qui il dit : Allez-vous-en auſſi dans ma vigne ; & je vous donnerai ce qui ſera raiſonnable. Et ils s'y en allérent. Il ſortit encore vers la ſixiéme heure & vers la neuviéme, & il fit la même choſe. Il ſortit enfin ſur l'onziéme heure, & il en trouva d'autres qui étoient-là, à qui il dit : Pourquoi demeurez-vous ici tout le jour à ne rien faire ? C'eſt, dirent-ils, parce que perſonne ne nous a loüez. Et il leur dit : Allez-vous-en auſſi dans ma vigne. Le ſoir étant venu le Maître de la vigne dit à ſon Oeconome : Apellez les ouvriers, & leur donnez leur récompenſe, commençant depuis les derniers juſqu'aux premiers. Ceux donc qui étoient allez à l'onziéme heure étant venus ils reçûrent chacun un denier : & les premiers étant venus auſſi, s'imaginérent qu'il leur ſeroit donné davantage ; mais

ils n'eurent auſſi que chacun un denier. En le recevant ils murmuroient contre le pere de famille, diſant: Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les avez rendus égaux à nous, qui avons ſuporté le poids du jour & de la chaleur. Mais lui, répondant à un d'entr'eux: Mon ami, dit-il, je ne vous fais point de tort: n'êtes-vous pas demeuré d'accord avec moi d'un denier? prenez ce qui eſt à vous & vous en allez: Il me plaît de donner autant à ce dernier qu'à vous. Ne m'eſt-il pas permis de faire ce qu'il me plaît? Faut il que vôtre œil ſoit mauvais, parce que je ſuis bon. Ainſi les derniers ſeront les premiers, & les premiers ſeront les derniers. Car il y en a beaucoup d'apellez, mais peu d'élûs. *En Saint Mathieu, Chap. 20. ℣. 1.*

Du beſoin qu'ont les perſonnes conſacrées à Dieu d'être exercez dans la pratique de l'obéiſſance.

I. P. IL y a beaucoup de perſonnes engagées dans les Communautez à qui on pouroit demander avec plus d'étonnement & avec plus de juſtice, qu'à ceux qui étoient debout dans la Place publique; pourquoi demeurez-vous ici tout le jour à ne rien faire, puiſque s'étant conſacrez à Dieu, & faiſant profeſſion de travailler à la perfection de leur état, ils y demeurent cependant ſans faire aucun progrez dans la vertu, & ſurtout dans celle de l'obéïſſance, & quoiqu'ils s'y ſoient engagez d'une maniére particuliére, on ne leur en voit cependant faire aucun exercice, & il faut ſouvent que leur Supérieur s'accommode à leurs diſpoſitions ou à leurs inclinations, ce qui fait qu'ils ne pratiquent point l'obéïſſance, ou qu'elle n'eſt que conditionnelle, ou qu'elle eſt journaliére, ou qu'elle eſt purement humaine; ce qui fait qu'on peut dire véritа- 13. 1

13.1 blement qu'ils ne ſont aucun exercice de véritable obéïſſance : Ah ! qu'ils ſont à plaindre n'étans point exercez, & étant toûjours nouveaux dans la pratique de la vertu.

13.2 II. P. Il paroît que ce deſordre vient de deux ſources, la premiére, de la part de ceux qui ſe ſont engagez à l'obéïſſance qui ne s'offrent point d'eux-mêmes pour être exercez dans la pratique de cette Vertu, diſant qu'ils ſe contentent de ſuivre les pratiques de la Communauté, & de s'acquitter extérieurement, & quelquefois bien lâchement de leurs petits devoirs ; ce qui fait que quand on vient à leur commander quelque choſe à laquelle ils ne s'attendoient pas, ils ne peuvent s'y réſoudre, diſant que cela eſt trop fort pour eux, & qu'ils ne ſont point capables d'une telle épreuve ; & ainſi ils trouvent tout ce qu'on leur commande au-deſſus de leur portée, & de leur Vertu, parce qu'ils ne ſe portent point à y être exercez, ou bien ce déſordre ſe trouve en eux, parce qu'ils veulent vendre trop cher leur obéïſſance, n'étant prêts à obéïr que ſous des conditions telles qu'ils jugent à propos de preſcrire au Supérieur, ou que lorſqu'ils ſont dans leur bonne humeur : Ah ! qu'on eſt malheureux quand on eſt obligé d'obéïr & qu'on ne ſe porte pas volontiers à l'obéïſſance, & qu'alors la pratique en devient difficile ?

13.3 III. P. La ſeconde ſource de ce deſordre vient de la part des Superieurs qui laiſſant leurs inferieurs dans une eſpéce d'oiſiveté, ne les exerçent point dans la pratique de l'obéïſſance ; c'eſt diſent ces Ouvriers oiſifs, que perſonne ne nous fait travailler, ce qui fait qu'ils n'acquiérent point cette vertu, qu'on ne ſe rend aiſée, non plus que les autres que par l'exercice, & avec bien plus de difficulté, parce que pour bien s'exercer à l'obéïſſance, il faut ſe vaincre ſoi-même & renoncer à ſon propre eſprit, & à ſes inclinations naturelles : quand on fait quelque commandement à ces ſortes d'inferieurs,

les uns ne le font qu'en partie, ou ſeulement à l'ex- 13. 3
térieur, les autres repliquent, ou donnent des raiſons pour s'en excuſer, les autres refuſent abſolument d'obeïr : Ah ! que ceux-là ſont malheureux qui ont des Superieurs qui ne leur donnent aucune, ou preſque aucune occaſion de pratiquer l'obéïſſance à laquelle il eſt de conſéquence, que ceux qui en font Profeſſion ſoient exercez tous les jours.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : un grand nombre de peuples s'étant aſſemblez, & pluſieurs même étant venus des Villes vers Jeſus, il leur dit, uſant de comparaiſon : Celui qui ſéme eſt allé ſemer ſon grain, & lorſqu'il ſemoit une partie eſt tombée ſur le bord du chemin, qui a été foulée aux pieds, & les oiſeaux du Ciel l'ont mangée. Une autre partie eſt tombée ſur des pierres ; & elle n'a pas plûtót pouſſé qu'elle s'eſt deſſéchée, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Une autre partie eſt tombée dans les épines, qui venant à monter & à croître avec elle, l'ont étouffée. Une autre eſt tombée en bonne terre, & étant levée a raporté du fruit au centuple. Diſant cela, il crioit : Que celui-là m'entende qui a des oreilles pour entendre. Ses Diſciples lui demandérent ce que vouloit dire cette parabole. Et il leur dit : Il vous a été donné de connoître le miſtere du Roïaume de Dieu ; mais aux autres (je leur parle) ſeulement par des paraboles, afin qu'en voïant ils ne voïent pas, & qu'en entendant ils ne comprennent pas. Voici ce que ſignifie la parabole : Le grain eſt la parole de Dieu. Celui qui eſt tombé ſur le bord du chemin, ce ſont ceux qui l'écoutent, mais après le démon vient

qui leur ravit la parole du milieu du cœur, de peur qu'aïant crû, ils ne ſoient ſauvez. Mais celui qui eſt tombé ſur des pierres, ce ſont ceux qui aïant écouté la parole, la reçoivent avec joie; mais n'aïant point de racine, ils croient pour un tems, & la tentation venant ils ſe retirent. Et celui qui eſt tombé dans les épines, ce ſont ceux qui l'aïant entendu ſont étouffez par les ſoins, par les richeſſes, & par les plaiſirs de la vie, & ne rendent point de fruit. Mais celui qui eſt tombé en bonne terre, ce ſont ceux qui aïant entendu la parole la conſervent dans un cœur bon & fidéle, & raportent du fruit avec patience. *En Saint Luc, Chap.* 8. ℣. 4.

De trois ſortes de Déſobéïſſans.

I. P. LA parole du Supérieur dans une Communauté, eſt la ſemence de l'Evangile de ce jour, & elle eſt quelquefois reçûë par trois ſortes de perſonnes mal diſpoſées. La ſemence qui tombe ſur le grand chemin, eſt la parole du Supérieur reçûë par ceux qui n'ont que des deſirs d'obéïr; ils ont, ce ſemble, bien de l'affection pour l'obéïſſance; ils en parlent bien dans les occaſions, ils y excitent même les autres; mais on ne voit en eux que de la bonne volonté & point d'effet, parce qu'ils trouvent difficile tout ce qu'on leur commande, ce qui fait qu'ils ne peuvent s'animer à la pratique, & qu'ils n'obéïſſent pas, c'eſt parce que leur cœur n'a pas été diſpoſé auparavant, & il faudroit, pour les engager à l'obéïſſance, que le Supérieur lorſqu'il veut leur commander quelque choſe, les prévint auparavant pour le leur faire goûter. N'êtes-vous point de ce nombre? êtes-vous toûjours prêts à obéïr? diſpoſez-y tellement vôtre cœur, que vôtre 14.1

14.1 Supérieur puiſſe vous commander en tout tems avec confiance, & qu'il vous trouve toûjours prêts à éxécuter ſes ordres.

14.2 II. P. La ſemence qui tombe ſur des pierres, eſt la parole du Supérieur reçuë par ceux qui font ce qu'on leur commande, quand ils n'ont ni peine ni tentations; mais à la moindre tentation, au moindre trouble d'eſprit, à la moindre peine contre leur Supérieur, les voilà renverſez, & ils ne peuvent ſe réſoudre à faire ce qu'il leur ordonne, parce qu'ils ne ſont pas fondez dans la vertu, & qu'ils n'ont pas été exercez dans la pratique de l'obéïſſance. Ah! qu'il eſt de conſéquence, que ces perſonnes foibles & ſujets à la tentation ſoient bien exercez, & que les gens d'un tel caractére ont beſoin d'être contredits & éprouvez: priez ſouvent vos Supérieurs de ne pas ſouffrir en vous ces ſortes de foibleſſes, & priez Dieu qu'il mette en vous un cœur toûjours docile.

14.3 III. P. La ſemence qui tombe entre des épines, eſt la parole du Supérieur reçûë par ceux qui obéïſſent en tout ce qu'il leur plaît, & en quoi ils ne trouvent aucune difficulté; mais dès qu'ils ont quelque répugnance à ce qu'on leur commande, ils ne ſçauroient ſe porter à le faire, ne pouvant ſe vaincre & ſe faire la violence qui ſeroit néceſſaire dans l'occaſion; pour les engager à obéïr, il faudroit que leur Supérieur ne leur commandât que des choſes qui leur fuſſent agréables, & qu'ils s'apliquaſſent avant que de leur rien ordonner, à étudier leur tempérament & leurs inclinations. C'eſt-là une obéïſſance toute naturelle & toute humaine, & qui par-conſéquent n'a rien de religieux ni de méritoire devant Dieu, puiſqu'elle met le Supérieur dans l'obligation de demander à ſon inférieur ce qu'il veut faire, au lieu que c'eſt à l'inférieur à dire à ſon Supérieur: que voulez-vous que je faſſe? C'eſt ce que vous devez toûjours faire pour bien obéïr.

POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME.

L'EVANGILE.

EN ce tems-lá : Jeſus prit les douze Apôtres, & leur dit : Nous allons à Jeruſalem, & toutes les choſes que les Prophêtes ont écrit du Fils de l'homme ſeront accomplies. Car il ſera livré aux Gentils, il ſera chargé d'oprobres & foüetté, & on lui crachera au viſage : & après l'avoir foüetté ils le feront mourir, & il reſſuſcitera le troiſiéme jour. Mais ils ne comprirent rien de tout ce diſcours : c'étoit pour eux des choſes cachées, & ils n'entendoient point ce qu'il leur diſoit. Lors qu'il aprochoit de Jericho, un aveugle qui étoit aſſis ſur le chemin, & qui demandoit l'aumône, aïant oüi paſſer le peuple, s'informa de ce que c'étoit : on lui dit que c'étoit Jeſus de Nazareth qui paſſoit. Auſſi-tôt il cria, diſant : Jeſus fils de David, aïez pitié de moi. Or ceux qui alloient devant, le reprenoient pour le faire taire : mais il crioit encore plus fort : Fils de David, aïez pitié de moi. Alors Jeſus s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât ; & quand il fut près de lui, il lui demanda : Que voulez-vous que je vous faſſe ? Seigneur, dit-il, que je voie. Jeſus lui dit : Voïez, vôtre foi vous a ſauvé. Il vit à l'heure-même & il le ſuivoit en béniſſant Dieu. Et tout le peuple qui fut témoin de ce miracle donna des loüanges à Dieu. *En Saint Luc, chap.* 18. *V.* 31.

De trois ſortes de perſonnes qui obéiſſent, ſans avoir le mérite de l'obéiſſance aveugle.

15.1 I. P. L'Aveugle que Jeſus-Chriſt guérit dans l'Evangile de ce jour, & à qui le Sauveur dit : que voulez-vous que je vous faſſe ? eſt la moindre figure de ces perſonnes à qui les Supérieurs ſont obligez de demander ce qui leur agrée, & qui veulent examiner ce qu'on a deſſein de leur ordonner avant que de ſe montrer diſpoſez à l'éxécuter, & de ces Religieux volontaires : il y en a de trois ſortes, les uns qui ne ſont qu'éxaminer les commandemens, il faut qu'avant d'obéïr ils ſçachent ce qu'un Supérieur veut leur commander, & qu'ils conſidérent ſi cela leur convient, & s'ils n'auront point trop de peine à le faire, s'ils n'ont point de conditions à propoſer pour leur en rendre l'éxécution plus facile & plus commode, ils ont pluſieurs autres réfléxions à faire toutes naturelles. Un homme véritablement obéïſſant n'éxamine rien, ne fait attention à rien, ſi-non qu'il doit obéïr, la foi qui captive ſon eſprit lui interdit toutes ces réfléxions.

15.2 II. P. La ſeconde ſorte de ces gens qui veulent voir avant que de croire & d'obéïr, ſont ceux qui donnent des raiſons à leur Supérieur, ou pour ſe diſpenſer d'éxécuter ce qu'on leur commande, ou pour faire la choſe autrement qu'elle n'eſt commandée, ou pour faire voir qu'une autre choſe conviendroit davantage que celle que le Supérieur ſouhaite. La véritable obéïſſance n'admet point tous ces raiſonnemens, parce que l'obéïſſance eſt fondée ſur la foi qui eſt infiniment ſupérieure à la raiſon : c'eſt ce qui fait, que pour bien obéïr on n'en doit alléguer aucune ; en effet, lorſqu'il faut pour ſe ſoumettre qu'on ſoit ou convaincu, ou au moins perſuadé par la raiſon, ce n'eſt plus parce que Dieu commande qu'on obéït, mais parce que ce qu'il com-

mande paroît raiſonnable, & on n'agit plus en vrai obéïſ- 15. 2
ſant, mais comme un Philoſophe qui préfére ſa raiſon à la foi. Selon laquelle des deux maniéres vous conduiſez-vous à l'égard de vos Supérieurs ? raiſonner avec eux & vouloir les emmener à vous commander ce qui eſt de vôtre goût, n'eſt-ce pas en quelque façon vous mettre au-deſſus d'eux & leur faire la loi ?

III. P. La troiſiéme ſorte de Religieux qui ne peu- 15. 3
vent obéïr à l'aveugle, ſont ceux qui par une profanation honteuſe de ce qu'il y a de plus ſacré dans la Religion, qui eſt l'éxécution de la volonté de Dieu, préſument tellement de leurs propres lumieres, qu'ils entreprennent de prouver à leurs Supérieurs qu'on a tort de leur faire un tel commandement, & que ce qu'on leur commande eſt contre le bon ſens, c'eſt ainſi que ſe comporta ce Novice, qui mérita d'être renvoïé par Saint François, pour avoir voulu ſoutenir ſon ſentiment contre celui du Saint. Aïez horreur d'une telle conduite qui détruit l'obéïſſance, & regardez-là dans une Communauté comme l'abomination de la déſolation dans le lieu Saint. L'obéïſſance pour être parfaite doit être aveugle, & en cette qualité elle ne peut ſouffrir ni contradiction, ni raiſonnement, ni éxamen, ni la moindre replique.

POUR LE JOUR DES CENDRES.

De l'eſprit de Pénitence dans lequel on doit entrer en recevans des Cendres, & dans lequel on doit vivre pendant tout le Carême.

16.1 I. P. LE deſſein de l'Egliſe qui veut qu'on impoſe aujourd'hui des Cendres ſur vôtre tête, eſt de vous faire connoître que vous devez entrer aujourd'hui dans un veritable eſprit de Pénitence. Cette Sainte cérémonie étant un reſte de l'ancienne Diſcipline de l'Egliſe, qui obligeoit les Pénitens publics au commencement de leur Pénitence de recevoir des Cendres ſur leurs têtes, par la main des Miniſtres des Saints Autels, à la vûë de tous les Fidels, c'eſt dans la réſolution de vous unir à cette inſtitution de l'Egliſe, & d'y participer, que vous devez commencer ce Saint jour pour nous préparer avec une diſpoſition de cœur convenable à cette pratique ſainte, dont l'ame eſt une ſincére componction; c'eſt par-là que nous devons commencer & finir cette ſainte quarantaine.

16.2 II. P. Demandez à Dieu en recevant des Cendres cet eſprit de Pénitence, dont vous devez être animez, & qui doit accompagner vôtre jeûne & le ſanctifier: car c'eſt peu qu'un Jeûne exterieur, il faut qu'il humilie l'eſprit, en même-tems qu'il mortifie la chair. L'effet donc que doit produire en vous la cérémonie des Cendres, eſt que toute vôtre conduite ſe reſſente de la Pénitence, & que vous jeûniez des yeux, de la langue & du cœur. Des yeux par un grand recüeillement & un éloignement de tout ce qui eſt capable de

vous diſſiper ; de la langue, par un ſilence exact qui 16. 2
vous ſépare des Créatures, pour ne vous attacher qu'à Dieu pendant ce ſaint tems ; & du cœur, par un renoncement entier à toutes les penſées qui pouroient vous diſſiper, vous diſtraire & interrompre vôtre converſation avec Dieu. Le fruit d'un jeûne Chrétien eſt la mortification de ſes ſens & de ſes propres inclinations & l'éloignement des Créatures.

III. P. L'Egliſe pour nous exciter à jeûner d'eſprit 16. 3
en nous privant des plaiſirs des ſens, & en nous détachant de toutes les ſatisfactions que nous pourions trouver dans l'uſage des créatures, nous fait dire par le Prêtre qui nous met des Cendres ſur la tête, que nous nous ſouvenions qu'étant homme nous ne ſommes que Cendres & que nous retournerons en Cendres : Il n'y a rien qui nous porte plus au détachement des choſes créées & à une ſincére Pénitence, que le ſouvenir de la mort ; c'eſt pourquoi l'Egliſe veut que nous y penſions pendant tout le tems que nous ſerons dans les exercices de la Pénitence ; afin que par cette ſainte penſée nous ſoyons animez à la faire avec plus d'affection & avec plus de ferveur. Nous mourrons, & nous ne mourrons qu'une fois, & nous ne mourrons bien & ſelon Dieu qu'autant que nous aurons vécû dans la pratique de la Pénitence, & que nous nous ſerons privez des plaiſirs que goûtent les ſenſuels dans l'uſage des Créatures. Voulons-nous mourir ſaintement, vivons en véritable Pénitent.

POUR LE I. DIMANCHE DE CARÊME.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : Jeſus fut conduit au deſert par l'Eſprit, afin d'être tenté par le Diable, & après qu'il eût jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim ; & le tentateur s'aprochant de lui, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres ſe changent en pain. Mais il lui répondit : Il eſt écrit : L'Homme ne vit pas du ſeul pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu. Alors le Diable le tranſporta dans la Ville Sainte, & l'aïant mis au haut du frontiſpice du Temple, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jettez-vous en bas : car il eſt écrit, qu'il a commandé à ſes Anges de prendre ſoin de vous, & qu'ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Mais Jeſus lui dit : Il eſt auſſi écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu. Le Diable l'enleva pour la ſeconde fois ſur une très haute montagne & lui montra tous les Roïaumes du monde avec leur gloire, & lui dit : Je vous donnerai tout cela, ſi vous vous proſternez devant moi pour m'adorer. Jeſus lui répondit : Retires-toi, Satan ; car il eſt écrit : Vous adorerez le Seigneur vôtre Dieu ; & vous ne ſervirez que lui ſeul.

Alors le Diable le laiſſa, & auſſi-tôt les Anges vinrent & le ſervirent. *En Saint Mathieu, Chap. 4. ℣. 1.*

De la Tentation.

I. P. L'Evangile de ce jour nous marquant que Jeſus-Chriſt eſt allé dans le Deſert ne dit pas que c'étoit pour s'y retirer de la compagnie des hommes, ou pour y prier, mais pour être tenté, & cela afin de nous faire connoître que le premier pas qu'on doit faire quand on veut ſe donner à Dieu, eſt de quitter le monde pour ſe diſpoſer à combattre ce monde même & tous les ennemis de nôtre ſalut. C'eſt dans la Retraite, dit Saint Ambroiſe, qu'on doit s'attendre à être tenté & mis à bien des épreuves; c'eſt auſſi de quoi vous avertit le Sage, en vous diſant, que ceux qui s'engagent au ſervice de Dieu doivent ſe préparer à la tentation, elle leur eſt en effet très-avantageuſe, car elle eſt un des meilleurs moyens, dont ils puiſſent ſe ſervir pour ſe dégager entiérement & du péché & de l'affection au peche. Avez-vous toûjours crû que pour vous donner tout-à-fait à Dieu, vous devez être diſpoſé à être tenté? N'êtes-vous point ſurpris quand il vous arrive quelque tentation? Faites enſorte à l'avenir d'être toûjours prêt à la recevoir, afin que vous puiſſiez en retirer le fruit que Dieu prétend qu'elle produiſe en vous. 17. 1

II. P. Ce qui doit engager une ame qui eſt véritablement à Dieu à être toûjours préparée à la tentation, c'eſt par ce que *la vie de l'homme*, dit Job, *eſt une tentation*, ou ſelon la Verſion Vulgate, *un combat continuel*; d'où elle peut conclure que ſi Dieu veut qu'elle ſoit tentée en ce monde, c'eſt parce qu'elle y doit toûjours combattre contre le Démon ſes paſſions & ſes inclinations qui ne ceſſeront point d'être en guerre avec elle, tant qu'elle ſera en cette vie; c'eſt ce qui fait dire à 17. 2

17.2 S. Jerôme, qu'il eſt impoſſible que nôtre ame ne ſoit pas tentée en cette vie, & que ſi Jeſus-Chriſt nôtre Sauveur a été lui-même tenté, nul homme ne peut eſpérer de paſſer la Mer orageuſe de cette vie ſans être exercé par la tentation. Vous êtes-vous attendu à combattre continuellement contre le Démon, & contre vous-même? Quand vous vous êtes retiré du monde, êtes-vous toûjours en garde, comme vous devez l'être contre vous-même? Avez-vous ce que vous devez avoir pour réſiſter au Démon, & pour ne vous pas abandonner aux plaiſirs des ſens? Soyez perſuadez que c'eſt un grand malheur de ne pas reſſentir de tentation, parce que c'eſt une marque qu'on ne ſe ſurmonte en rien, & qu'on ſe laiſſe facilement vaincre par ſes paſſions.

17.3 III. P. L'Ange qui accompagna le jeune Tobie, dit au Pere, *que parce qu'il étoit agréable à Dieu, il avoit fallu qu'il fut éprouvé par la tentation*, cela vous doit tout-à-fait convaincre de la néceſſité de ce genre d'épreuve: car c'eſt elle qui vous procurera l'abondance des graces. Ne croyez donc pas, dit S. Chriſoſtôme, que vous ſoyez abandonné de Dieu lorſque vous êtes tenté; au contraire, c'eſt une des plus grandes marques que vous puiſſiez avoir que Dieu a un ſoin tout particulier de vôtre ſalut, de ce qu'il vous donne occaſion de combattre & de vous exercer dans la pratique de la vertu, & par ce moyen de vous y affermir; car on acquiert inſenſiblement une vertu ſublime, lorſqu'on demeure toûjours immobile & infléxible dans la pratique, nonobſtant les fortes tentations dont on eſt aſſailli: Regardez donc comme un grand malheur de n'être pas tenté; c'eſt en effet une marque de réprobation & d'abandon de Dieu, qui exerce ceux qu'il aime, & qu'il ſe plaît à les voir tentez, comme l'ont été Job & Tobie, deux de ſes plus fidels Serviteurs.

POUR

POUR LE II. DIMANCHE DE CAREME.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : Jeſus prit Pierre, Jacques & Jean ſon frere, & les mena ſur une haute montagne à l'écart ; & il fut transfiguré devant eux. Son viſage devint brillant comme le Soleil, & ſes habits blancs comme la neige ; & ils virent Moïſe & Elie qui s'entretenoient avec lui. Alors Pierre dit à Jeſus : Seigneur, il fait bon ici pour nous, faiſons-y, s'il vous plaît, trois tentes ; une pour vous, une pour Moïſe, & une pour Elie. Lorſqu'il parloit encore, une nuée lumineuſe les couvrit ; & une voix ſortit de la nuée, qui dit : Celui-ci eſt mon Fils bien-aimé en qui je me plais uniquement : Ecoutez-le. Ce que les Diſciples aïant entendu, ils tombérent le viſage contre terre, & furent ſaiſis d'une grande fraïeur. Mais Jeſus s'aprochant les toucha, & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point ; & levant les yeux ils ne virent plus perſonne que Jeſus ſeul. Lorſqu'ils deſcendoient de la montagne, Jeſus leur commanda, diſant : Ne dites à perſonne ce que vous avez vû, juſqu'à ce que le Fils de l'Homme ſoit reſſuſcité. *En Saint Mathieu, Chap.* 17. *℣.* 1.

Des conſolations ſpirituelles.

18.1 I. P. LA conduite ordinaire de Dieu eſt qu'après les tentations & les peines intérieures, quand on les a ſouffertes avec patience, il prenne ſoin de ſoûtenir une ame pure par des conſolations ſpirituelles : La maniere dont Dieu nous les donne, & dont nous devons nous y comporter, nous eſt marquée dans l'Evangile de ce jour, où eſt raporté la Transfiguration de Nôtre-Seigneur, qui eſt un ſimbole des conſolations ſpirituelles dont Dieu favoriſe quelquefois les ames qui vivent d'une vie véritablement intérieure. Il eſt dit dans l'Evangile, que Nôtre-Seigneur fut Transfiguré lorſqu'il prioit ſur une Montagne écartée & fort elevée, pour nous faire connoître, que c'eſt ſur les ames qui s'apliquent beaucoup à l'Oraiſon, & qui aiment ce Saint exercice, que Dieu répand ſes conſolations. Il ne faut donc pas que les ames tiédes & lâches & peu affectionnées à l'Oraiſon, s'étonnent ſi elles ne ſont pas du nombre de celles que Dieu chérit ſingulierement, & auſquelles il ſe communique juſqu'à la familiarité, parce qu'elles n'ont point une union intime avec lui, ne ſe portant point à l'éxercice qui unit à Dieu, & dans lequel on aprend à goûter Dieu, & à avoir déja ſur la terre un avant-goût des délices du Ciel. Rendez-vous ſi fidels à ce Saint éxercice, que vos actions puiſſent être faites en eſprit d'Oraiſon.

18.2 II. P. Dieu qui ſe plaît à ſe communiquer aux ames pures, qui n'ont aucune attache au peché, ne veut cependant pas qu'elles s'attachent trop à ſes dons ; car l'attache eſt un défaut qui lui donne du dégoût pour une ame, parce qu'elle témoigne par là, que ce n'eſt pas purement Dieu qu'elle cherche, mais le don de Dieu, & leur propre ſatisfaction : c'eſt pourquoi comme Dieu ſe ſert de la conſolation pour ſoûtenir une

ame, & lui donner lieu de reſpirer un peu aprés qu'elle a ſoutenu elle-même l'épreuve de la tribulation, elle doit prendre ce petit ſoulagement dans une ſimple vûë du bon plaiſir de Dieu, ſans ſe complaire dans le plaiſir perſonnel qu'elle y trouve, c'eſt à quoi manquérent les trois Apôtres qui accompagnoient Jeſus Chriſt ſur la Montagne de Thabor, & qui peu inſtruits alors dans les voies de Dieu, s'arrêtoient plus aux douceurs qu'ils goûtoient dans ce miſtére, qu'à contempler la grandeur & la bonté de Dieu, qui devoient occuper alors tout leur eſprit & attirer toutes leurs attentions, qui fit que la gloire extérieure de Jeſus-Chriſt s'évanoüit en un moment, & diſparut à leurs yeux; c'eſt ainſi que Dieu en uſe. Il a coûtume de priver du plaiſir ſenſible qu'il y a dans la conſolation, lorſqu'on y a trop d'attachement, & qu'on la goûte avec trop de complaiſance. 18.2

III. P. La Tranſfiguration de Jeſus dura peu, pour nous marquer que les conſolations que Dieu donne quelquefois en cette vie, ne ſont qu'un rafraîchiſſement que Dieu procure aux ames Saintes au milieu de leurs déſolations intérieures pour les aider à les ſuporter avec plus de courage, & pour augmenter leur affection qui s'affoiblit quelquefois par l'abattement de la Nature; à peine Jeſus-Chriſt a-t'il eu quelque conſolation dans ſa Transfiguration, qu'il ſe trouve ſeul dénué de tout, ne lui reſtant point d'autres vûës que de ce qu'il devoit ſouffrir en Jeruſalem, dont il s'étoit entretenu avec Moïſe & Elie, & qui fit le ſujet de l'entretien qu'il eût avec ſes Apôtres en deſcendant de la Montagne, & cela afin de nous faire connoître que ces ſortes de conſolations paſſageres ne doivent ſervir qu'à nous animer, & à nous fortifier dans l'amour des ſouffrances, dans l'amour des peines intérieures & extérieures, dont il ne faut pas s'attendre d'être exempt en cette vie. 18.3

POUR LE III. DIMANCHE DE CARESME.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : Jeſus chaſſoit un Démon qui étoit muet ; & le Démon étant ſorti le muet parla : ce qui cauſa de l'admiration aux troupes. Toutefois quelques-uns dirent : C'eſt par Beelzébut le Prince des Démons, qu'il chaſſe les Démons. D'autres le tentant lui demandoient un ſigne du Ciel : mais voïant leurs penſées, il leur dit : Tout Roïaume qui eſt en diviſion ſe perd & ſe détruit ; & toute maiſon qui eſt en diviſion, tombe en ruïne. Que ſi Satan même eſt diviſé contre lui-même, comment ſon Roïaume ſubſiſtera-t'il ; puiſque vous dites que c'eſt par Beelzébut que je chaſſe les Démons. Et ſi c'eſt par Beelzébut que je chaſſe les Démons, par qui vos enfans les chaſſent-ils ? C'eſt pourquoi ils ſeront vos Juges. Que ſi c'eſt par le doigt de Dieu que je chaſſe les Démons, certainement le Roïaume de Dieu eſt venu juſques à vous. Lors qu'un homme fort étant bien armé, garde l'entrée de ſa maiſon, ſes biens ſont en ſûreté ; mais s'il en vient un plus fort que lui, qui le ſurmonte, il lui enléve toutes ſes armes dans leſquelles il mettoit ſa confiance, & il partage ſes dépoüilles. Quiconque n'eſt pas avec moi eſt contre moi, & quiconque ne recuëille pas avec moi, diſſipe. Aprés que l'eſprit impur eſt ſorti d'un homme, il va par les lieux ſecs chercher du repos ; mais n'en trouvant point : Je retournerai, dit-il, en ma maiſon d'où je ſuis

ſorti ; mais y venant, il la trouve nette & ornée. En même tems il s'en va, & prend avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui, & étant entrez en cette maiſon, ils y font leur demeure, & la fin de cet homme devient pire que le commencement. Lorſqu'il diſoit ces choſes, une femme élevant ſa voix du milieu du peuple, lui dit ; Heureux eſt le ventre qui vous a porté, & heureuſes ſont les mamelles que vous avez ſuccées. Mais plûtôt, dit-il : Heureux ſont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la gardent. *En Saint Luc, Chap.* 11. *℣.* 14.

De l'ouverture & de la ſimplicité de cœur.

I. P. L'Evangile de ce jour nous raporte que Jeſus-Chriſt délivra du Démon un poſſédé, & que le Démon étoit muet, c'eſt-à-dire, qu'il empêchoit de parler celui qu'il poſſedoit. Ce poſſedé guéri eſt la figure de ceux qui ſont muets à l'égard de leur Supérieur, & qui ne lui découvrent pas le fond de leurs cœurs, c'eſt une des choſes des plus nuiſibles, & ſouvent la plus nuiſible à un inférieur ; car comme un malade qui ne peut pas découvrir ſon mal ne peut être guéri, auſſi celui qui ne découvre pas la plaïe de ſon ame à ſon Médecin Spirituel, court riſque de languir longtems, ce qui n'étoit d'abord qu'une legére peine d'eſprit, devient une forte tentation, parce qu'on n'a pas eu le courage d'en faire l'ouverture à ſon Directeur, une faute ainſi recelée eſt ſuivie d'une autre faute plus groſſiére, & le mal devient enfin incurable pour ne l'avoir pas fait connoître dès le commencement, où rien n'étoit plus aiſé que d'y remédier. 19.1

II. P. Ce qui empêche ordinairement de découvrir ſon intérieur à ſon Supérieur, eſt l'orgueïl, où le reſpect humain. C'eſt l'orgueïl, parce qu'on a honte de faire voir le fond de ſon ame, & que nôtre amour pro- 19.2

19. 2 pre ſouffre beaucoup, quand il eſt obligé de faire l'aveu de certaines foibleſſes, alors il nous ferme la bouche en nous perſuadant que ce ſeroit nous deshonorer que de parler incertainement à un Supérieur, qui pourroit par cet endroit prendre de mauvaiſes impreſſions de nôtre conduite, c'eſt ce que le Démon ne manque guéres de nous inſpirer dans ces occaſions, où il a ſoin de groſſir les objets à nos yeux, pour nous empêcher de paſſer par deſſus la petite confuſion qu'il y a à convenir de ſes fautes. Le reméde à cette fâcheuſe idée, eſt d'aimer l'humiliation qui ſe rencontre dans l'ouverture du cœur, & de s'acquitter de ce devoir, comme d'un moïen qui ſert beaucoup à humilier, & de dire ſimplement & d'abord au Supérieur, tout ce qu'il y a de plus humiliant dans le compte qu'on lui rend de ſa conſcience.

19. 3 III. P. La ſeconde raiſon qui eſt cauſe ordinairement qu'on a peine à ſe découvrir à ſon Supérieur, eſt le reſpect humain ; faiſans réfléxion que la faute dont il s'agit regarde le Supérieur même, auquel on doit ſe faire connoître : on ne ſçait comment s'y prendre. On craint de lui faire de la peine, & quelquefois on ſe détermine à ne rien dire ; mais quoi de plus frivole que cette raiſon ? quoi de plus mal fondé que cette crainte ? car il arrive ici tout le contraire de ce qu'on s'étoit imaginé. Un Supérieur à qui un inférieur découvre tout ce qui ſe paſſe en lui, quelque raport que cela ait, ſoit à lui, ſoit à d'autres, doit avoir, & a en effet ordinairement, une affection & une eſtime toute particuliere pour celui qui lui fait une telle confidence ; il eſt inſenſible comme une pierre ſur tout ce qui le touche, & ne ſe met en peine de tout ce qu'on lui dit, que pour y aporter le reméde qu'il croit être le plus convenable.

Regardez donc à l'avenir toutes les penſées qui vous pourroient venir dans l'eſprit pour vous empêcher de vous découvrir ſimplement à ceux qui vous conduiſent, comme des tentations du Démon, & des plus dangereuſes, & des plus nuiſibles au bien de vôtre ame.

POUR LE IV. DIMANCHE DE CARESME.

L'EVANGILE.

EN ce tems-là : Jeſus s'en alla au-de-là de la Mer de Galilée, qui eſt celle de Tiberiade ; & une grande troupe le ſuivoit, parce qu'ils voïoient les miracles qu'il faiſoit ſur les malades. Mais Jeſus s'en alla ſur une montagne, & s'aſſit-là avec ſes Diſciples. Or le jour de la Pâque, qui étoit la fête des Juifs devoit venir bien-tôt. Jeſus donc aïant levé les yeux & aïant vû qu'une grande quantité de peuple venoit à lui, dit à Philippe : D'où acheterons-nous du pain pour faire manger tout ce monde ? Mais il diſoit cela pour voir ce qu'il diroit, car il ſçavoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit : Quand nous aurions pour deux cens deniers de pain, il n'y en auroit pas aſſez pour en donner un peu à chacun d'eux. André frere de Simon-Pierre l'un de ſes Diſciples, lui dit : Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge, & deux poiſſons : mais qu'eſt-ce que cela pour tant de gens ? Jeſus leur dit : Faites-les aſſeoir. Or il y avoit-là beaucoup d'herbe : Il y eut près de cinq mille hommes qui s'y aſſirent. Et Jeſus prit les pains, & après avoir rendu graces, il les diſtribua à ceux qui étoient aſſis. On leur donna de même des poiſſons autant qu'ils en voulurent. Puis quand ils furent

raſſaſiez ; il dit à ſes Diſciples : Ramaſſez les morceaux qui reſtent de peur qu'ils ne ſoient perdus : Ils les ramaſſérent, & remplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge que laiſſérent ceux qui en avoient mangé. Or ces gens-là aïant vû le miracle que Jeſus avoit fait, diſoient : En vérité, c'eſt ici le Prophête qui doit venir au monde. Jeſus donc ſçachant qu'ils viendroient l'enlever pour le faire Roi, ſe retira encore tout ſeul ſur la montagne. *En Saint Jean, Chap. 6. ỳ. 1.*

De l'abandon à Dieu dans les peines & les ſechereſſes.

20.1 I. P. IL ſemble que Jeſus-Chriſt veüille inſinuër dans cet Evangile qu'il y a des occaſions de peines & de ſechereſſes dans leſquelles les ames ne peuvent tirer beaucoup de ſecours des hommes, ſoit parce qu'ils n'ont pas aſſez de lumiéres naturelles, ou acquiſes par l'expérience, ſoit parce que Dieu ne leur donne pas une aſſez grande abondance de graces pour qu'ils puiſſent ſoulager ceux qui ſont dans de telles diſpoſitions, ils ne doivent pas cependant pour cela ceſſer de s'adreſſer à eux, parce que c'eſt l'ordre de Dieu, & qu'ils peuvent toûjours les aider en quelque choſe, comme dans cette rencontre Jeſus-Chriſt ne laiſſa pas que de s'adreſſer à ſes Diſciples pour leur dire qu'ils pourvuſſent aux beſoins de ce Peuple, quoiqu'ils ne l'euſſent pû faire, il ſe ſervit cependant d'eux pour leur diſtribuër le pain qu'il avoit multiplié pour nourrir tout ce monde ; c'eſt ainſi que Dieu veut que vous vous adreſſiez toûjours à ceux qui vous conduiſent, ſignifiez par les Apôtres dans cet Evangile, quoi qu'il y ait des tems, & que vous vous trouviez quelquefois dans des états où le recours que vous avez à eux paroît vous être peu utile, Dieu voulant que vous uſiez

toûjours autant qu'il eſt en vous des moyens ordinaires qu'il vous donne pour vous conduire, quand même ce ſeroit ſans aucun ſuccès. 20. 1

II. P. Lorſque dans vos peines vous avez eu recours à ceux qui vous conduiſent & qui ont pû y aporter le reméde convenable, Dieu veut alors que vous vous teniez dans un entier abandon à ſa conduite, attendant de lui & de ſa ſeule bonté tout le ſecours dont vous avez beſoin, à l'exemple de cette troupe de gens qui étoient venus à Jeſus-Chriſt, & qui attendirent patiemment qu'il pourvût à leur ſubſiſtance, ſans même s'être mis en peine de lui repreſenter leurs beſoins. Vous devez être en effet perſuadez que Dieu ne permettra pas que vous ſoyez tenté & peiné au-deſſus de vos forces; quand les hommes ne peuvent rien, c'eſt alors que Dieu fait tout de ſon côté, faiſant paroître en même-tems, & ſa puiſſance & ſa bonté avec éclat; c'eſt pourquoi vous devez vous abandonner à Dieu comme firent ces gens qui ſuivirent Nôtre Seigneur, ou pour ſouffrir autant qu'il lui plaira, comme étant un avantage pour vous, ou pour être mis hors de peines par tels moyens que Dieu jugera vous être les plus avantageux, ſans vous embaraſſer l'eſprit pour vous mettre en repos par vos propres ſoins qui ſouvent ſeroient inutiles. 20. 2

III. P. Il arrive ordinairement qu'après s'être ainſi abandonné à Dieu, il fait ſentir des effets tout extraordinaires de ſa bonté & de ſa protection, comme il en donne des marques dans l'Evangile de ce jour, en multipliant les cinq Pains & les deux petits Poiſſons qui lui furent preſentez, de telle maniére qu'après que cinq mille hommes, ſans compter les petits enfans, en furent raſſaſiez, il y en eut encore beaucoup de reſte. Aſſurez-vous donc, que quand vous vous ſerez mis entre les mains de Dieu, pour ſouffrir tout & autant qu'il lui plaira, s'il vous laiſſe dans la peine, il vous aidera par ſa grace, a ſoûtenir cette épreuve peut-être 20. 3

20. 3 d'une maniére non ſenſible, ou qu'il vous en retirera par des moyens imprévûs, & lorſque vous vous y attendrez le moins; c'eſt ce que David aſſure avoir éprouvé en lui-même, lorſqu'il dit, *j'ai attendu le Seigneur avec une grande patience, & enfin, il m'a écouté, il a exaucé mes priéres & m'a tiré d'un fond de miſéres & d'un abime, il a affermi mes pieds ſur la pierre, & il a conduit mes pas. Pluſieurs perſonnes voyant cette merveille ont apris à craindre Dieu & à mettre toute leur confiance en lui.*

POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

L'EVANGILE.

JEſus diſoit aux Juifs : Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croïez-vous pas ? Celui qui eſt né de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; c'eſt pour cela que vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes pas nez de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raiſon de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes poſſédé du Démon ? Jeſus répondit : Je ne ſuis point poſſédé du Démon, mais j'honore mon Pere ; & vous m'avez deshonoré. Néanmoins je ne cherche point ma gloire : un autre la cherchera & rendra la juſtice. En vérité, en vérité, je vous dis ; Celui qui garde ma parole, ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : C'eſt maintenant que nous connoiſſons

que vous êtes poſſédé du Démon. Abraham eſt mort, & les Prophêtes auſſi, & vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que nôtre Pere Abraham, qui eſt mort, auſſi-bien que les Prophêtes ? Qui prétendez-vous être ? Jeſus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'eſt rien ; c'eſt mon Pere qui me glorifie, lui que vous apellez vôtre Dieu. Cependant vous ne le connoiſſez point, mais moi je le connois, & ſi je diſois que je ne le connois point, je ſerois menteur comme vous. Mais je le connois, & je garde ſa parole. Abraham vôtre pere a deſiré ardemment de voir mon jour. Il l'a vû, & il s'en eſt réjoüi. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vû Abraham ? Jeſus leur dit : En vérité, en vérité je vous dis, je ſuis avant qu'Abraham fut né. Alors ils prirent des pierres pour les lui jetter : mais Jeſus ſe cacha, & ſortit du Temple. *En Saint Jean, Chap.* 8. ℣ 46.

Dans quel eſprit on doit écouter & recevoir les paroles de ſes Supérieurs.

I. P. C'Eſt avec beaucoup de raiſons que Jeſus-Chriſt ſe plaint des Juifs aujourd'hui dans l'Evangile, de ce qu'ils ne croyent pas à ſes paroles, quoiqu'il ne leur eût dit que la vérité, & qu'il leur parlât comme ſon Pere l'avoit enſeigné ; car c'étoit une marque qu'ils ne le reconnoiſſoient pas pour le Fils de Dieu : On peut faire ſouvent la même plainte à l'égard de pluſieurs perſonnes Religieuſes qui manquent de confiance envers leurs Superieurs, parce qu'ils ne les regardent pas comme leur tenant la place de Dieu ; ce qui fait qu'ils ne profitent pas de leurs avis, & n'éxé- 21. 1

21.1 cutent pas fidellement ce qu'ils leur commandent.

Pour remédier à ce défaut qui peut avoir de très-mauvaiſes ſuites, il faut que tous ceux qui ſont ſous la conduite d'un Superieur, croyent ſes paroles comme celles de Dieu même ; c'eſt Jeſus-Chriſt qui l'exige d'eux dans le Saint Evangile, lorſqu'il dit en la perſonne des Apôtres, à tous ceux qui ont la conduite des autres, *qui vous écoute m'écoute.* Comme on doit être perſuadé qu'un Superieur eſt le miniſtre de Jeſus-Chriſt, & que Dieu même eſt en lui, & le fait parler, & que ſes paroles ſont la vérité même qu'il a aprife de Dieu.

n'eſt-il pas vrai que ſi vous aviez toûjours été dans cette diſpoſition, vous auriez ajoûté foi avec ſimplicité à tout ce que vous ont dit vos Superieurs, & vous n'auriez jamais héſité un moment au ſujet de leurs avis & de leurs commandemens. Avoüez que ſi vous êtes tombé dans quelques fautes à leur égard, ce n'a été que parce que vous n'avez pas conſidéré Dieu en eux, ni leurs paroles, comme les paroles de Dieu.

21.2 II. P. Non-ſeulement les perſonnes Religieuſes doivent croire les paroles de leurs Superieurs, mais auſſi ils doivent les écouter avec reſpect & humilité, & dans la même diſpoſition que des Enfans bien nez écoutent les paroles de leurs peres, afin que Jeſus-Chriſt n'ait pas le même reproche à leur faire, qu'il fait aujourd'hui aux Juifs dans l'Evangile, que c'eſt parce qu'ils ne ſont pas nez de Dieu, qu'ils n'écoutent point ſes paroles ; *Car celui*, dit-il, *qui eſt né de Dieu écoute les paroles de Dieu* ; ſi donc ils poſſédent en eux l'Eſprit de Dieu, ils écouteront volontiers les paroles de leur Superieur, parce qu'ils connoîtront ſon langage comme étant celui de Dieu, & ils ſeront perſuadez que la vérité de Dieu eſt en lui, & qu'il ne parle pas de ſon propre mouvement, mais par le mouvement de l'eſprit de Dieu qu'ils doivent écouter en lui, ſelon que dit

Jeſus-Chriſt Nôtre Seigneur. Eſt-ce ainſi que vous écoutez vos Superieurs. N'examinez-vous point quelquefois ce qu'ils vous diſent ? N'admettez-vous point en vous de penſées contraires à ce qu'ils vous conſeillent, ou à ce qu'ils vous commandent ? Si cela eſt, vous faites injure à Dieu en leurs perſonnes. 21. 2

III. P. Vous êtes auſſi obligez de pratiquer avec docilité les avis & les commandemens de vos Superieurs ; Car, comme Saint Jean dit, que ce qui nous montre que nous connoiſſons Dieu, c'eſt ſi nous gardons ſes Commandemens, de même la principale marque que vous pouvez avoir, que vous reconnoiſſez celui qui vous commande pour vôtre Superieur, eſt ſi vous exécutez avec promptitude & avec exactitude, non-ſeulement tout ce qu'il vous ordonne, mais tout ce qu'il vous dit, quand ce ne ſeroit que de ſimples avis ; & comme celui qui prétend connoître Dieu & ne garde pas ſes Commandemens, eſt menteur, & que la vérité n'eſt point en lui, ajoûte Saint Jean, celui auſſi qui ne fait pas tout ce que lui dit ſon Superieur, témoigne par ſa conduite, que quoiqu'il diſe que celui qui lui parle eſt ſon Superieur effectivement, il ne le reconnoît point pour tel, parce que ce qui fait connoître s'il eſt uni avec lui en cette qualité & dépendant de lui, eſt s'il execute ce que ſon Superieur lui dit, de même que ſelon ce Saint Apôtre, ce qui fait connoître que nous ſommes en Dieu, eſt, ſi nous gardons ſa parole: Jugez de-là comment vous devez vous conduire à l'égard de ce que vous dit vôtre Superieur. 21. 3

POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

L'EVANGILE.

QUand ils furent près de Jéruſalem, & qu'ils furent arrivez à Bethphagé près du Mont des Oliviers, Jeſus envoïa deux de ſes Diſciples, & leur dit : Allez à ce Village qui eſt vis-à-vis de vous, & d'abord vous trouverez une âneſſe liée, & ſon ânon avec elle ; déliez-les, & me les amenez. Si quelqu'un vous dit quelque choſe, dites que le Seigneur en a beſoin, & il les laiſſera emmener. Or tout cela ſe fit, afin que cette parole du Prophête fût accomplie, dites à la fille de Sion : Vôtre Roi vient vers vous plein de douceur, monté ſur une âneſſe, & ſur l'ânon de celle qui porte le joug. Les Diſciples y allérent, & faiſant ce que Jeſus leur avoit commandé, ils emmenérent l'âneſſe & l'ânon, mirent leurs habits ſur eux, & le firent monter deſſus. Alors un grand nombre de peuple étendit ſes habits ſur le chemin par où il paſſoit, d'autres coupoient des branches d'arbres, & les répandoient par le chemin, & les troupes de peuples qui marchoient devant lui, & celles qui le ſuivoient, crioient toutes, & diſoient : Hoſanna au Fils de David : Beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur, Hoſanna au plus haut des Cieux. *En Saint Mathieu, Chap. 21. ℣. 1.*

De la Roïauté de Jeſus-Chriſt.

I. P. JEſus-Chriſt eſt venu ſur la Terre pour y régner, non pas comme les autres Rois, pour éxiger des Tributs, pour lever des Armées & pour combattre viſiblement ſes Ennemis, dit Saint Auguſtin : Car Jeſus-Chriſt aſſûre que ſon Royaume n'eſt pas de ce monde, mais pour établir ſon Régne dans les ames, ſelon ce qu'il dit lui-même dans le Saint Evangile, que ſon régne eſt au-dedans de nous ; afin que Jeſus-Chriſt régne dans nos ames, il faut que vous lui donniez pour tribut vos actions, qui toutes lui doivent être conſacrées, ne faiſant rien en elles que ce qui lui ſera agréable, & n'ayant en vûë en les faiſant que d'accomplir ſa ſainte volonté qui doit les diriger toutes, afin qu'elles n'ayent rien d'humain ; car comme le regne de Jeſus-Chriſt eſt Divin, il faut que tout ce qui y a raport ſoit ou Divin par lui-même, ou qu'il ſoit Diviniſé par le raport qu'il a avec Jeſus-Chriſt, & comme la principale fin de Jeſus-Chriſt en ce monde étoit l'accompliſſement de la volonté de ſon Pere, ainſi qu'il le témoigne en pluſieurs endroits de l'Evangile : Il veut auſſi que vous qui êtes ſes Membres & ſes Vaſſaux, & qui en cette qualité devez être unis à lui, ayez cette fin dans vos actions ; voyez ſi c'eſt celle que vous vous y propoſez. 22. 1

II. P. Afin que Jeſus-Chriſt régne dans vôtre ame, vous y devez combattre ſous ſa conduite les Ennemis de vôtre ſalut, qui ſont les ſiens : car comme il veut établir en vous ſa paix, qui doit être, ſelon Saint Paul, victorieuſe dans vos cœurs ; il faut pour cet effet qu'il ſurmonte, & que vous ſurmontiez avec lui, par ſon ſecours, tout ce qui eſt capable d'y mettre obſtacle, comme ſont vos paſſions & vos mauvaiſes inclinations, & que vous détruiſiez en vous l'hom- 22. 2

22. 2 me de péché qui a régné en vous par le paſſé, pour vous délivrer de l'eſclavage honteux où le péché vous a réduit. Diſpoſez-vous aujourd'hui à le recevoir pleinement, en vous abandonnant tout-à-fait à ſa conduite, & le laiſſant régner ſur tous vos mouvemens intérieurs d'une maniere ſi abſoluë de ſa part, & ſi dépendante de la vôtre, que vous puiſſiez dire en effet, que ce n'eſt plus vous qui vivez, mais que c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en vous.

22. 3 III. P. Si vous voulez que Jeſus-Chriſt combatte en vous les Ennemis qui veulent l'empêcher d'y régner, il faut qu'il puiſſe lever une Armée, compoſée de Vertus, dont vous devez orner vôtre ame, & qui le mette en état d'être tout-à-fait Maître de vôtre cœur; il faut auſſi que vous combattiez fortement ſous ſon Etendart, & que vous vous ſerviez des Armes qu'il vous met en main, *& que vous portiez ſur vos reins*, dit St Paul, *la Ceinture de vérité, vous revêtant de la Cuiraſſe de juſtice; c'eſt-à-dire, de l'affection pour les devoirs de vôtre état, prenant le Bouclier de la Foi, par lequel vous pouvez éteindre tous les traits enflâmez du Démon, & que l'eſpérance du ſalut vous ſerve de Caſque & la parole de Dieu d'Epée, ce ſera par ſes ſortes d'Armes que la Paix de Jeſus-Chriſt*, dit le même Saint Paul, *ſera véritablement dans vos cœurs.*

POUR

POUR LE LUNDI SAINT.

Du deſſein que prirent les Juifs de faire mourir Jeſus-Chriſt.

I. P. LEs Juifs indignez de ce que Jeſus-Chriſt faiſoit un grand nombre de Miracles, & de ce que pour ce ſujet tout le monde couroit après lui, & le regardoit comme un Prophête, prirent deſſein de le faire mourir, & tinrent pour cela conſeil entr'eux, pour voir de quel moyen ils ſe ſerviroient pour l'arrêter, & parce qu'ils craignoient le peuple qui avoit une eſtime toute particuliere pour lui, il falloit qu'ils uſaſſent de précaution ; mais comme ils le haïſſoient, ils le faiſoient paſſer pour un Novateur, & cherchoient pour ce ſujet le moyen de le perdre. 23. 1

Admirez la haine que les Juifs avoient pour Jeſus-Chriſt, & l'opoſition que Jeſus-Chriſt avoit pour les Juifs, particulierement pour les Phariſiens qui lui cauſérent la mort, & penſez juſqu'à quel excès ſe porte l'envie & la rage des méchans, puiſqu'ils ſe portent à faire mourir un Innocent, un Saint, un Prophête, & un homme qui avoit en lui toutes les marques extérieures de la Divinité.

II. P. Jeſus-Chriſt nonobſtant la haine que les Juifs lui portoient, & les mauvais deſſeins qu'ils avoient contre lui, ne laiſſe pas de leur parler ſur ce qui le regarde avec toute la douceur imaginable, & leur dit une fois, qu'il avoit fait beaucoup de bonnes œuvres parmi eux ; & qu'il les prioit de lui dire pour laquelle de ces bonnes œuvres ils vouloient le faire mourir, ils en déclarérent eux-mêmes la cauſe dans leur aſſemblée. Si nous le laiſſons en vie, dirent-ils, tout le mon- 23. 2

23.2 de croira en lui : Quel mal a-t'il donc fait, leur dit Pilate, je ne trouve aucun crime en lui qui mérite la mort ? Mais il ſuffiſoit que Jeſus-Chriſt fût haï des Juifs, & les reprit de leurs vices, pour qu'il fût coupable à leur tribunal, & qu'il y fût jugé digne de mort : condamnons-le à une mort honteuſe, dirent-ils, empruntant la parole du Sage.

Adorez la diſpoſition intérieure de Jeſus dans tous ces deſſeins de la Cabale Phariſienne, il en ſoutient avec courage l'éxécution, parce qu'ils s'accordoient avec les deſſeins du Pere Eternel ; vous n'auriez pas de puiſſance ſur moi, dit-il à Pilate, ſi elle ne vous étoit donnée d'en-haut.

23.3 III. P. Une autre raiſon que les Juifs donnérent dans leur aſſemblée, pourquoi ils vouloient faire mourir Jeſus-Chriſt, c'eſt parce qu'ils craignoient que ſi un grand nombre de perſonnes croïoient en lui, le ſuivoient & l'honoroient comme leur Roi, les Romains ne vinſſent détruire leur Ville & leur Nation, en quoi ils ont été bien aveuglez, dit Saint Auguſtin ; car c'eſt en conſéquence des cruautez qu'ils ont exercez contre l'Oint du Seigneur, que leur Ville a été aſſiégée & priſe par les Romains, & tellement ruïnée, qu'il n'y eſt demeuré pierre ſur pierre, comme Jeſus-Chriſt l'avoit prédit ; ce qui n'arriva, ſelon le témoignage de Joſeph Ecrivain de ce tems-là, & de la Secte des Phariſiens, qu'à cauſe qu'ils avoient fait mourir Jeſus-Chriſt. C'eſt auſſi la conduite ordinaire de Dieu de renverſer les deſſeins des hommes, & de faire que le contraire arrive de ce qu'ils s'étoient propoſez, afin qu'ils aprennent à ſe confier en Dieu, & à s'abandonner entierement à ſa Providence, n'entreprenant rien d'eux-mêmes, parce qu'ils ne doivent vouloir que ce que Dieu veut.

POUR LE MARDI SAINT.

De l'abandon de Jeſus Chriſt aux ſouffrances & à la mort.

I. P. C'Eſt une choſe admirable que Jeſus-Chriſt en un tems ſe ſoit caché aux yeux de ſes Ennemis, qu'il ſe ſoit échapé de leurs mains, qu'il ſe ſoit éloigné d'eux, & qu'il n'ait pas voulu paroître en public, parce qu'il ſçavoit qu'ils penſoient à le faire mourir, & que dans un autre tems il s'en alla au lieu où il ſçavoit que ceux qui le vouloient perdre devoient le venir trouver, il s'avança & ſe preſenta devant eux lorſqu'ils le cherchoient, il ſe laiſſa prendre, lier, & emmener, ſçachant, dit l'Evangile, tout ce qui lui devoit arriver, & qu'il alloit être livré entre les mains des Pécheurs. 24. 1

Adorez ces différentes diſpoſitions de Jeſus Chriſt, conformes aux deſſeins que Dieu avoit ſur lui; ainſi qu'il le diſoit lui-même, que c'étoit la volonté de ſon Pere qui faiſoit ſa nouriture; c'eſt-à-dire, la régle & comme l'ame de ſa conduite. Etudiez-vous à l'exemple de Jeſus-Chriſt vôtre Divin Maître, à ne vouloir que ce que Dieu veut, quand il le veut & comme il le veut.

II. P. L'Evangile nous marque pour raiſon de ces différentes diſpoſitions de Jeſus-Chriſt, que dans les premiéres occaſions, ſon heure n'étoit pas encore arrivée, & que dans la ſuite il ſçavoit que le tems & l'heure de paſſer de ce Monde à ſon pere étoit venuë; c'eſt pour cela que quand Judas ſortit pour éxécuter ce qu'il avoit concerté contre lui avec ſes Ennemis, Jeſus lui dit, faites promptement ce que vous faites, pour don- 24. 2

24. 2 ner à entendre qu'il n'avoit attendu pour ſe laiſſer prendre, & pour ſe livrer lui-même à la mort, que l'heure qui avoit été déterminée par le Pere Eternel ; ce qui eſt une marque que Jeſus-Chriſt ſuivoit de point en point les ordres du Ciel, & qu'il vouloit que tout ce qu'il avoit à faire & à ſouffrir, lui fut preſcrit par ſon Pere. Imitez cet admirable exemple que Jeſus-Chriſt vous donne de ne rien faire par vous-même, mais de laiſſer régler & ordonner par vos Superieurs tout ce que vous avez à faire juſqu'aux moindres circonſtances.

24. 3 C'eſt ainſi que Jeſus Chriſt s'eſt abandonné à la volonté de ſon Pere, pour ſouffrir & mourir quand & comment il lui plairoit, ce qui fit que lorſqu'il ſe diſpoſa à ſa Paſſion & à la Mort qu'il attendoit priant dans le Jardin des Olives, il témoigna à ſon Pere que quelque répugnance qu'il ſentit pour la mort qu'il prévoyoit & qui étoit proche, il ſouhaitoit cependant qu'on n'eût point d'égard à ſa volonté, mais à celle de ſon Pere, à laquelle il ſe réſignoit entiérement comme il s'y étoit toûjours abandonné pendant ſa vie, n'étant pas venu au Monde, comme il le dit en pluſieurs endroits de l'Evangile, pour faire ſa volonté propre, mais la volonté de celui qui l'avoit envoyé. O aimable abandon de la volonté humaine de Jeſus, ſoûmiſe en tout à la volonté Divine, & n'ayant de mouvement, ſoit pour la vie, ſoit pour la mort, ſoit pour le tems, ſoit pour le genre de ſuplice, où il devoit expirer, que celui que le Pere Eternel lui imprimoit. Rendez-vous en cela Diſciple de Jeſus pour n'avoir plus de volonté que celle de Dieu.

POUR LE MERCREDI SAINT.

Du deſir que Jeſus-Chriſt avoit de ſouffrir & de mourir.

I. P. JEſus Chriſt n'étant deſcendu du Ciel en Terre que pour réparer le Salut de tous les hommes, & ſçachant que ce deſſein ne s'accompliroit qu'en ſouffrant beaucoup & en mourant ſur une Croix, s'offrit en s'incarnant au Pere Eternel, pour ſouffrir tout ce qu'il lui plairoit, afin de ſatisfaire pour nos péchez, parce qu'il étoit impoſſible, dit Saint Paul, que les péchez fuſſent effacez par le ſang des Boucs & des Taureaux; c'eſt pourquoi il dit alors à Dieu, dit le même Saint Paul: les Holocauſtes & les Sacrifices pour le péché ne vous ont pas plû, alors je vous ai dit; me voici, je viens pour accomplir vôtre volonté, & c'eſt cette volonté, dit le même Apôtre, qui nous a ſanctifié par l'offrande que Jeſus-Chriſt à faite une fois de ſon Corps. 25. 1

Adorez la diſpoſition ſainte que Jeſus-Chriſt a eûë en entrant dans le Monde, & a toûjours continué d'avoir, de ſouffrir & de mourir pour nos péchez, & pour ceux de tous les hommes. Remerciez-le d'une telle bonté, & rendez-vous dignes d'en recevoir les fruits en participant vous-mêmes à ſes ſouffrances.

II. P. L'amour tendre que Jeſus-Chriſt a pour les pécheurs l'a fait entrer non-ſeulement dans cette diſpoſition de ſouffrir & de mourir pour nous, mais il lui en a même fait concevoir un grand deſir qui lui faiſoit dire ſoûpirant après la deſtruction du péché, je ſuis venu pour aporter le feu ſur la Terre, & que veux je, ſinon qu'il s'allume? Mais comme il voyoit que ce feu 25. 2

25.2 de l'amour de Dieu ne pouvoit être en nous que par la deſtruction du péché, & que le péché ne pouvoit être détruit que par ſes ſouffrances & par ſa mort; c'eſt ce qui lui faiſoit ajoûter en parlant de ſa mort, il y a un Bâtême dont je dois être batiſé : O qu'il me tarde qu'il ne s'accompliſſe ! faiſant paroître par ces paroles combien grande étoit la peine qu'il reſſentoit de ce que le deſſein de ſa mort qui devoit être ſi avantageuſe aux hommes tardoit ſi long-tems à s'éxécuter, parce que ſon retardement faiſoit auſſi différer le ſalut des hommes : N'eſt-il pas honteux pour vous que Jeſus-Chriſt ait tant deſiré vôtre Salut, & qu'il le deſire encore ſi fort aujourd hui, & que vous correſpondiez ſi peu à cet ardent deſir ?

25.3 III. P. Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas contenté d'avoir eu pendant toute ſa vie ce deſir de mourir pour nous, lorſqu'il a vû que le tems de ſa mort aprochoit, il en a témoigné de la joye ; c'eſt ce qui lui a fait dire à ſes Apôtres lorſqu'il célébra la derniére Pâque avec eux, qu'il y avoit long-tems qu'il deſiroit, & qu'il avoit même un ardent deſir de célébrer cette Pâque avec eux, parce qu'il ſçavoit que ce devoit être la derniére action de ſa vie mortelle, & le dernier repas qu'il devoit faire avec ſes Apôtres avant que de ſouffrir & de mourir pour nous, qui étoit ce qu'il avoit le plus à cœur ; c'eſt ce qui lui fit dire un peu auparavant ſa mort, qu'il avoit ſoif ; ce que les Saints Peres entendent de la ſoif qui le preſſoit de nôtre Salut : ce fut auſſi ce qui lui fit en mourant proférer ces paroles, *que tout étoit conſommé*, parce que ce qu'il avoit tant deſiré de ſouffrir pour nôtre Salut, étoit accompli. Il ne faut plus de vôtre côté qu'achever ce qui manque, dit Saint Paul, à la paſſion de Jeſus-Chriſt, qui eſt l'aplication qui vous en doit être faite par la participation que vous aurez à ſes ſouffrances : Rendez-vous donc dignes d'une telle grace.

POUR LE JEUDI SAINT.

De l'inſtitution du Sacrement de l'Euchariſtie.

I. P. CE jour Saint eſt un jour heureux pour tous les Fidelles, c'eſt le jour auquel Jeſus-Chriſt a inſtitué le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, il s'y reproduit pour y être roûjours avec eux, & pour les rendre participans de ſa Divinité, pour faire de leur cœur & de leur corps des Tabernacles vivans, dans leſquels il puiſſe repoſer comme dans un lieu agréable pour lui, & honorable pour ceux qui le reçoivent, & d'une maniere du monde la plus avantageuſe pour eux; c'eſt en faveur de ſes Diſciples, & de ceux qui entrent dans leur eſprit, que Jeſus-Chriſt a fait cette Inſtitution, & c'eſt afin de leur faire part de ſon eſprit, qu'il leur donne ſon corps dans cet auguſte Sacrement. 26. 1

Adorez Jeſus-Chriſt dans cette action, uniſſez-vous à ſes intentions, & prenez toute la part qui vous convient à une ſi Sainte Inſtitution.

II. P. Jeſus-Chriſt en inſtituant ce divin Sacrement, a changé le Pain en ſa Chair, & le Vin en ſon Sang, c'eſt proprement aujourd'hui qu'il devient un Pain vivant qui eſt deſcendu du Ciel pour s'unir avec nous, pour s'incorporer à nous, & pour ſe communiquer à la baſſeſſe d'une vile Créature. Ce Pain Celeſte s'unit à nôtre ame, pour la nourrir de Dieu même, & pour l'engraiſſer, ſelon l'expreſſion de Tertullien, de la chair de Jeſus-Chriſt; il ſe dépoüille de tout l'éclat de ſa Divinité, pour prendre l'aparence d'un Pain commun, aparence qui n'a aucune proportion avec ce qu'elle contient, & ce qui prend la place du Pain, eſt ſa propre ſubſtance, & l'objet de la vénération des Anges & des hommes. 26. 2

26. 2 Admirez cette Sainte Inſtitution, rendez-vous dignes d'en profiter par une vie Sainte, & priez aujourd'hui Jeſus-Chriſt venant en vous, de détruire entiérement vos inclinations & vôtre eſprit propre, afin que vous n'aïez plus d'autres inclinations que les ſiennes, & que vous ne vous conduiſiez plus que par ſon eſprit

26. 3 III. P. L'amour de Jeſus-Chriſt pour nous, lui a fait prendre le deſſein d'inſtituer ce Divin Sacrement pour ſe donner tout à nous, & demeurer toûjours avec nous. Il ſçavoit qu'il devoit immédiatement après ſouffrir & mourir pour nous, & que cette offrande qu'il vouloit faire de lui-même ſur la Croix ne ſe feroit qu'une ſeule fois, & qu'après s'être élevé au Ciel il ne paroîtroit plus parmi les hommes, c'eſt pourquoi aïant voulu nous donner des marques de ſa tendreſſe & de ſa bonté, il a laiſſé à ſes Apôtres avant que de mourir, & à toute l'Egliſe en leurs perſonnes, ſon Corps & ſon Sang, pour leur être dans tous les ſiécles un gage précieux de l'amour tendre qu'il a pour eux.

Recevez aujourd'hui ce préſent avec reſpect & avec actions de graces, rendez à Jeſus amour pour amour, dans la vûë d'un ſi grand bien-fait, & que cet amour que vous avez pour lui, auſſi-bien que le deſir de vous unir à lui, vous engage à avoir une grande affection à communier ſouvent.

POUR LE VENDREDI SAINT.

Sur la Paſſion de Jeſus-Chriſt Nôtre-Seigneur.

I. P. IL n'y a perſonne qui puiſſe concevoir, combien ont été grandes les ſouffrances de Jeſus-Chriſt dans ſa Paſſion, il y a ſouffert dans toutes les parties de ſon Corps, ſon ame y eſt accablée d'une triſteſſe ſi ſenſible & ſi extrême, que ne la pouvant exprimer, il ſe contente de dire, qu'on ne peut pas être plus triſte ſans mourir, & elle eût un tel effet ſur lui, qu'elle lui cauſa une ſueur de ſang, & il y tomba dans une ſi grande foibleſſe, que le Pere Eternel fut obligé de lui envoeïr un Ange, pour le fortifier, pour le ſoutenir, & pour le mettre en état de ſouffrir juſqu'à la fin toutes les douleurs de ſa Paſſion : on l'a, outre cela, couvert d'oprobres, & de confuſions, on l'a chargé d'injures, de malédictions, & de calomnies : on lui a préféré un ſéditieux, un homicide, & un ſcelérat ; c'eſt l'état où nos péchez ont réduit celui qui mérite toute ſorte d'eſtime, d'honneur, & de reſpect. 27. 1

II. P. Jeſus-Chriſt ne ſouffrit pas moins en ſon corps, qu'en ſon ame : il fut lié & garotté indignement par des Soldats, ſa tête fut couronnée d'épines, qui lui furent enfoncées à grands coups de Canne, pluſieurs lui crachérent au viſage, d'autres lui donnérent des ſoufflets. Il fut foüetté ſi cruellement que le ſang couloit de toutes les parties de ſon corps. On lui donna à boire du Fiel, & du Vinaigre ; on chargea ſes épaules d'une peſante Croix, & on le crucifia enfin, entre deux Voleurs, ſes mains & ſes pieds aïant été percez de gros clous, & ſon côté d'une Lance. Quel crime Jeſus-Chriſt avoit-il commis pour être ainſi traité ? & 27. 2

27.2 cependant la rage des Juifs n étoit pas encore ſatisfaite, dit Saint Bernard, après lui avoir fait ſouffrir injuſtement tant de tourmens. Peut-on ainſi traiter celui qui ne s'eſt étudié qu'à faire du bien à tout le monde.

27.3 III. P. Jeſus-Chriſt ſouffre de toutes ſortes de perſonnes, un de ſes Apôtres le trahit, un autre le renie, & tous les autres s'enfuïent, & l'abandonnent entre les mains de ſes ennemis. Les Princes des Prêtres envoïent des Soldats pour ſe ſaiſir de lui, les Soldats le traitent outrageuſement; le peuple ſe mocque de lui, un Roi lui inſulte & le renvoie avec mépris, le regardant comme un inſenſé. Le Gouverneur de la Judée le condamne à la mort, tous les Juifs le regardent comme un malfaicteur, & tous les paſſans le blaſphêment. Peut-on contempler un homme Dieu dans ce douloureux état ſans avoir horreur du péché, & une grande douleur de ceux qu'on a commis, puiſque nous ne pouvons ignorer que nos péchez n'aïent été la cauſe de ſa mort, & de tant de ſouffrance? Ne vouloir pas ceſſer de pécher, c'eſt ne vouloir pas qu'il ceſſe de ſouffrir. Ne ſçavons-nous pas qu'autant de péchez que nous commettons, autant nous lui cauſons de tourmens. Nous le crucifions de nouveau, ſelon Saint Paul, & lui procurons une autre eſpéce de mort, qui lui eſt encore plus ſenſible & plus dure que la premiere.

POUR LE SAMEDI SAINT.

Sur les cinq Playes de Jeſus-Chriſt.

I. P. ADorez les cinq Playes de Jeſus-Chriſt Nôtre Seigneur, & faites attention qu'il ne les a conſervées dans ſon ſacré Corps, que comme des marques glorieuſes de la Victoire qu'il a remportée ſur l'Enfer & ſur le péché, d'où il a retiré les hommes par ſes ſouffrances & par ſa mort. Sçachez, dit Saint Pierre, que ce n'a pas été par l'or & par l'argent que vous avez été rachetez de la vie pleine de vanité que vous aviez appriſe de vos Peres; mais par le Sang précieux de Jeſus-Chriſt, cet Agneau ſans tache; & ce ſont ces ſacrées Playes d'où a coulé ce Sang précieux qui nous fait reſſouvenir d'une faveur ſi ſinguliére. Arrêtez donc ſouvent vos yeux ſur un ſi Saint objet, regardez les Playes du Corps de vôtre Sauveur comme autant de bouches qui vous reprochent vos péchez, & qui vous rapellent le ſouvenir de tout ce qu'il a ſouffert pour les effacer. 28. 1

II. P. Ces ſacrées Playes non-ſeulement ſont honneur au Corps de Jeſus-Chriſt, mais elles ſervent encore ſelon le témoignage de Saint Pierre, à nous faire connoître que ç'a été pour nous donner exemple que Jeſus-Chriſt a ſouffert, afin que nous le ſuivions, & que nous marchions ſur ſes pas. Il a porté lui-même nos péchez dans ſon propre Corps ſur l'Arbre de la Croix, afin que nous mourions au péché & que nous vivions pour la juſtice, ayant été guéris par ſes meurtriſſeures & ces aimables Playes: Puis donc, ſelon le même Apôtre, que Jeſus-Chriſt a ſouffert la mort 28. 2

28. 2 dans ſa chair, lorſque vous enviſagez les Playes de Jeſus-Chriſt, comprenez qu'elles vous doivent engager à mourir à vous-même, & que quiconque eſt mort à la chair, ne péche plus, & que pendant tout le tems qu'il eſt dans ce Corps mortel, il ne vit plus ſelon les paſſions des hommes, mais ſelon la volonté de Dieu, & c'eſt ce que nous devons conclure de ce que nous dit ici le Prince des Apôtres : le fruit que nous pouvons tirer de la contemplation des Playes de Nôtre Seigneur, c'eſt de nous faire quitter entiérement le péché, de mortifier nos paſſions, & de contredire nos inclinations trop humaines & trop naturelles.

28. 3 III. P. Elles nous peuvent encore procurer cet avantage de nous animer à l'amour des ſouffrances ; car elles nous montrent combien Jeſus-Chriſt a été porté à ſouffrir. Il a conſervé dans ſon Corps glorieux les cicatrices de ſes Playes comme un ornement & une marque d'honneur. Comme membres de Jeſus-Chriſt, vous devez pareillement vous tenir honorez de ſouffrir comme lui & pour lui ; vous devez, à l'exemple de Saint Paul, ne vous glorifier que dans la Croix de vôtre Sauveur.

Proſternez-vous ſouvent devant ces divines Playes, regardez-les comme les ſources de vôtre Salut, mettez vôtre main dans la Playe du côté avec Saint Thomas, non pas tant pour fortifier vôtre foi, que pour pénétrer, s'il eſt poſſible, juſqu'au cœur de Jeſus, & pour faire de-là paſſer dans le vôtre les ſentimens d'une patience toute Chrétienne, d'une entiére réſignation, d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu, & pour y prendre un courage qui vous porte à chercher les occaſions de ſouffrir.

POUR LE DIMANCHE DE PASQUES.

L'EVANGILE.

MArie-Madeléne, & Marie mere de Jacques & Salomé, achetérent des parfums pour aller embaumer Jeſus. Et de grand matin, le premier jour d'après le Sabbat, elles arrivérent au Sépulcre, lorſque le Soleil venoit de ſe lever. En y allant elles diſoient entr'elles : Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du Sépulcre ? Mais lorſqu'elles le regardoient, elles virent que la pierre, qui étoit fort grande, en avoit été retirée. Et étant entrées dans le Sépulcre, elles virent un jeune homme aſſis du côté droit, vétu d'une robe blanche, lequel leur cauſa une grande fraïeur. Mais il leur dit : Ne vous effraïez point ; c'eſt Jeſus de Nazareth qui a été crucifié que vous cherchez : il n'eſt pas ici : voilà le lieu où on l'avoit mis. Allez dire à ſes Diſciples, & à Pierre : Qu'il va vous attendre en Galilée, vous le verrez-là, ainſi qu'il vous l'a dit. *En Saint Marc, Chap. 16. ℣. 1.*

Sur la Réſurrection de Jeſus-Chriſt.

I. P. CEtte Fête eſt un jour de joye pour toute l'Egliſe, c'eſt pourquoi on y chante ſi fréquemment & ſi ſolemnellement ces paroles du Prophête Roi : c'eſt ici le jour que le Seigneur a fait où nous devons nous 29. 1

29.1 devons nous réjoüir & treſſaillir de joïe. En effet, la Reſurrection de Jeſus-Chriſt lui eſt tout enſemble & très-glorieuſe & très-avantageuſe à tous les Fidels : elle eſt glorieuſe à Jeſus Chriſt, parce que par elle il a vaincu la mort ; ce qui fait dire à Saint Paul, que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité pour la gloire de ſon Pere, & qu'étant reſſuſcité il ne mourra plus, que la mort ne le dominera plus : Elle eſt avantageuſe pour nous, parce qu'elle eſt une aſſurance de nôtre réſurrection ; étant certain, dit-il, que comme tous ſont morts en Adam, tous auſſi reſſuſciteront en Jeſus-Chriſt ; ç'a donc été en ce jour heureux, ſelon le même Apôtre, que la mort a été détruite ſans reſſource : Réjoüiſſez-vous avec toute l'Egliſe, d'une ſi grande faveur, & rendez-en à Jeſus-Chriſt Nôtre Seigneur vos très-humbles actions de graces.

29.2 II. La Réſurrection de Jeſus-Chriſt lui a été encore glorieuſe, & à nous avantageuſe, en ce qu'il a détruit le péché, & n'eſt reſſuſcité, ſelon Saint Paul, qu'afin que nous vivions dans une nouvelle vie, étant certain, que ſi nous ſommes entez en lui par la reſſemblance de ſa mort, nous le ſerons auſſi par la reſſemblance de ſa reſſurrection, & ſi nous ſommes morts au péché avec Jeſus-Chriſt, nous vivrons auſſi avec lui. Puis donc que Jeſus-Chriſt en reſſuſcitant a détruit le péché, faites, ſuivant l'avis de Saint Paul, que le péché ne régne plus dans vôtre Corps mortel : attachez ce Corps avec toutes vos affections déréglées à la Croix de Jeſus-Chriſt, ce qui le rendra par avance participant de l'incorruptibilité comme le ſien, en le préſervant du péché, principe de toute corruption

29.3 III. P. La Réſurrection de Jeſus-Chriſt doit encore procurer cet avantage de vous faire reſſuſciter ſpirituellement, en vous faiſant vivre ſelon la grace, c'eſt-à-dire, vous faiſant entrer dans une vie toute nouvelle, & toute celeſte.

Pour entrer dans ces Pratiques, & pour donner des marques, ſelon Saint Paul, que vous êtes reſſuſcitez avec Jeſus-Chriſt : Recherchez les choſes qui ſont en haut, aimez les choſes du Ciel, & non pas ce qui eſt ſur la Terre, & éloignez-vous ſi fort du commerce des hommes, que vôtre vie leur ſoit cachée & qu'elle ſoit tout en Dieu avec Jeſus-Chriſt : Mortifiez vos Corps terreſtres, dit le même Apôtre, & dépoüillez-vous du vieil homme pour vous revétir du nouveau ; faites paroître par vôtre conduite que la Réſurrection de Jeſus a produit en vous ces heureux effets. 29. 3

POUR LE LUNDI DE PASQUES.

De la maniére dont on doit ſe conduire dans la converſation.

I. P. L'Une des premiéres choſes que doivent faire ceux qui ſont reſſuſcitez avec Jeſus-Chriſt, & qui veulent mener une vie nouvelle, eſt de bien régler leurs converſations en les rendant ſaintes & agréables à Dieu, parce qu'il arrive ordinairement, ſur-tout en Communauté, que c'eſt dans ſes Entretiens qu'on fait le plus de fautes & de plus conſidérables, ce qui fait que l'une des choſes ſur leſquelles il y faut le plus veiller, ſont les Converſations, afin qu'elles ne nuiſent pas ; & pour cet effet ils ne peuvent mieux faire, que de prendre pour modéle de la leur, celle de Jeſus-Chriſt avec les deux Diſciples qui alloient à Emmaüs, auſſi bien que celle que ces deux Diſciples eurent enſemble, avant que Jeſus-Chriſt ſe joignit à eux & après qu'il les eût quittez : Avez-vous ſoin dans vos Entretiens & dans vos Récréations de prendre Jeſus-Chriſt pour modéle ? Eſt-ce dans le deſſein de vous entre édifier que vous vous y preſen- 30. 1

30.1 tez ? En ſortez-vous embraſez de l'amour Divin comme les Diſciples qui alloient à Emmaüs, mieux inſtruits comme eux de vos devoirs, & plus encouragez à vous en acquiter ? La matiére de leurs diſcours fait-elle la matiére des vôtres ? Leurs maximes & leurs pratiques ſont-elles quelquefois le ſujet de vos entretiens ? C'eſt-là le moyen de mettre à profit les momens mêmes que l'obéïſſance vous accorde pour vous délaſſer de vos travaux, & pour vous récréer.

30.2 II. P. Pour régler vôtre converſation ſur celle de ces deux Diſciples & de Jeſus-Chriſt avec eux, il eſt bon que vous ſçachiez d'abord de quoi ces Diſciples s'entretenoient, ce n'étoit que de bonnes choſes ; ils parloient de ce qui s'étoit paſſé dans Jeruſalem à la Mort de Jeſus-Chriſt, de ſes ſaintes Actions, de ſes Miracles, de ſa Vie admirable qui le faiſoit ſi fort honorer de tout le Peuple, qu'on l'y regardoit comme un grand Prophête & même comme le Meſſie, qui devoit délivrer Iſraël. Ils parloient encore des bruits qui s'étoient répandus de ſa Réſurrection : Ce ſont des choſes de cette nature qui doivent faire le ſujet ordinaire des entretiens des Religieux, & de ceux qui vivent enſemble en Communauté, comme ils ſe ſont retirez & éloignez du monde, leurs Entretiens doivent être auſſi tout-à-fait différens de ceux des mondains ; car il leur ſerviroit de peu qu'ils en fuſſent éloignez de Corps, s'ils ne prenoient un eſprit qui lui fut oppoſé, & c'eſt particuliérement dans les Converſations où ils doivent le faire paroître.

30.3 III. P. Les bons effets que la Converſation de ces deux Diſciples produiſit en eux, furent premiérement que Jeſus-Chriſt ſe joignit à eux ; c'eſt auſſi le fruit qu'on tire des ſaintes converſations d'y avoir Jeſus-Chriſt avec ſoi ; ſecondement, que leur cœur devint tout ardent pour la pratique du bien, & enflâmé de l'amour de Dieu ; c'eſt auſſi l'avantage que procurent

les

les bons diſcours qu'on a tenus dans une récréation 30. 3
qu'on en ſorte tout ardent & animé à faire le bien. Troiſiémement, Jeſus-Chriſt ſe trouvant content de leur entretien, entra dans le lieu où ils alloient, & y demeura avec eux. C'eſt ainſi que Jeſus ſe plaira avec vous, lorſque vous prendrez plaiſir à parler de lui, & de ce qui peut porter à lui. Quatriémement, enfin, Jeſus leur donna ſon ſacré Corps, & ils le reconnurent. Il vous arrivera un pareil bonheur lorſque vous vous entretiendrez volontiers des choſes de piété, Jeſus-Chriſt étant au milieu de vous ſe donnera à vous, & vous communiquera ſon Eſprit, & à proportion que vous parlerez de lui & de ce qui le regarde, à proportion auſſi vous aprendrez à le connoître & à goûter le bien & ſes ſaintes maximes.

POUR LE MARDI DE PAQUES.

De la Paix intérieure, & des moïens de la conſerver.

I. P. JEſus-Chriſt apparoiſſant à ſes Diſciples le jour 31. 1
de la Réſurrection, leur dit, *la Paix ſoit avec vous*, pour nous faire connoître qu'une des principales marques qu'une perſonne mene une vie nouvelle, c'eſt à-dire, une vie intérieure & ſpirituelle, & qu'elle eſt reſſuſcitée avec Jeſus-Chriſt, eſt quand elle a la Paix au-dedans d'elle-même. Il y a beaucoup de perſonnes qui paroiſſent être ſpirituelles, & jouïr de la Paix intérieure & qui ne l'ont pas, on doit dire d'elles ce que dit Jéremie, qu'elles deſirent la Paix, & que cependant la Paix ne ſe trouve point en elles. Ces perſonnes ſont les plus pieuſes & les plus dévotes du monde en aparence, parlent fort bien & volontiers des choſes intérieures : elles ont ſouvent la preſence de Dieu dans

31.1 l'Oraiſon, mais dites-leur une parole plus haute que l'autre ; faites quelque choſe qui leur faſſe de la peine, auſſi tôt voilà ces perſonnes démontées, & elles perdent la Paix, parce qu'elles ne ſont point ſolidement fondées dans la vertu, & qu'elles n'ont point travaillé fortement à détruire en eux les mouvemens de la nature. N'êtes-vous point de ce nombre ? il faut être plus ſolidement & plus véritablement à Dieu.

31.2 II. P. Comme la véritable Paix intérieure procede de la Charité, rien n'eſt plus capable de la détruire, que ce qui fait perdre la Charité & l'amour de Dieu. Qu'eſt-ce qui nous ſéparera, dit Saint Paul, de la Charité de Jeſus-Chriſt ? Sera-ce la tribulation ; c'eſt-à-dire les peines, ſoit intérieures, ſoit extérieures ? Sera-ce la deſolation ; c'eſt-à-dire, tout ce qui peut aporter quelque déplaiſir, comme l'éloignement & la privation de quelque choſe à laquelle on étoit attaché ? Sera-ce la faim, parce qu'on eſt dans une Maiſon qui eſt pauvre, & qu'on y eſt nourri pauvrement ? Sera-ce la nudité, parce qu'on vous laiſſe des habits fort uſez & rapetaſſez qui vous causent de la confuſion dans le monde ? Sera-ce quelque danger où vous vous trouvez expoſé de perdre vôtre ſanté, ou même vôtre vie ? Sera-ce quelque perſécution qui arrivera, ſoit à vôtre Communauté, ſoit à vous en particulier comme ſont des injures & des outrages qu'on pouroit vous faire ? Sera-ce l'Epée ? Quelque calomnie qu'un autre aura dite contre vous, & quelque forte réprimande que vous aurez eu a ſoûtenir ſur quelque faute qu'on vous aura imputée ? Rien de tout cela ne peut vous faire perdre la Paix intérieure, ſi elle eſt véritable, parce que rien de tout cela n'eſt capable de vous faire perdre la Charité. Vous trouvez-vous dans cette diſpoſition, ſi vous n'y êtes pas tâchez de vous y mettre par les fréquentes violences que vous vous ferez à vous-même.

31.3 III. P. La raiſon que Saint Paul aporte pour laquel-

le tous ces maux dont il a parlé, ni aucune autre choſe ne peuvent vous faire perdre la Charité, ni la Paix intérieure, c'eſt parce que vous devez être diſpoſé à vous mortifier vous-mêmes, & ſouffrir d'être mortifiez par les autres pendant tout le jour pour l'amour de Dieu, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement: c'eſt encore parce que vous devez être bien aiſes d'être regardez, & de vous regarder vous-mêmes comme des brebis que l'on deſtine à être égorgées, & qui ſe laiſſent enfoncer le couteau dans la gorge ſans ſe plaindre & ſans rien faire paroître; c'eſt pourquoi, ajoûte le même Apôtre, parmi tous les maux qu'on pourra vous faire, vous devez toûjours demeurer victorieux par celui qui vous a aimé, qui eſt Jeſus-Chriſt, parce que ni la mort, ni la vie, ni aucune Créature ne pourra jamais vous ſéparer de la Charité de Dieu, qui vous unit à Jeſus-Chriſt Nôtre Seigneur. 31. 3

POUR LE DIMANCHE DE QUASIMODO.

L'EVANGILE.

QUand le ſoir de ce même jour, qui étoit le premier de la Semaine, fut venu, les portes du lieu où les Diſciples étoient aſſemblés, étant fermées; parce qu'ils craignoient les Juifs, Jeſus vint & ſe mit au milieu d'eux, & leur dit : La paix ſoit avec vous. Après avoir dit ces paroles, il leur montra ſes mains & ſon côté. Les Diſciples ayant vû le Seigneur, furent remplis de joye. Il leur dit une ſeconde fois : La paix ſoit avec vous : comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye auſſi vous-mêmes. Ayant dit ces paroles, il ſouffla ſur eux, & leur dit : Recevez le Saint Eſprit. Les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Thomas, ſurnommé Didime, l'un des douze Apôtres, n'étoit pas avec eux lorſque Jeſus vint. Mais les autres Diſciples lui dirent : Nous avons vû le Seigneur ; & il leur dit : Si je ne vois dans ſes mains les marques des clous, & ſi je ne mets mon doigt dans les trous des clous, & ma main dans ſon côté, je ne le croirai point. Huit jours après, les Diſciples étant encore dans la maiſon, & Thomas avec eux, Jeſus vint, les portes étant fermées, & ſe mettant au milieu d'eux, il leur dit : La paix ſoit avec vous. Enſuite il

dit à Thomas : Mettez ici votre doigt, & regardez mes mains; aprochez auſſi votre main, & la mettez dans mon côté, & ne ſoyez pas incrédule, mais fidéle. Thomas lui répondit : Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu. Jeſus lui dit : Vous croyez, Thomas, parce que vous voyez : heureux ceux qui croïent, quoi qu'ils n'ayent point vû. Jeſus fit encore devant ſes Diſciples beaucoup d'autres miracles, qui ne ſont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ſont écrits afin que vous croyez que Jeſus eſt le Chriſt Fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayez la vie en ſon nom. *En Saint Jean, Chap.* 20. ℣. 19.

De la Foi dont eſt pénétrée une ame qui eſt reſſuſcitée ſelon la grace.

I. P. JEſus-Chriſt entre aujourd'hui dans la Salle où étoient aſſemblez les Apôtres après ſa Reſurrection, les portes étant fermées, pour nous marquer que l'entrée d'une ame qui ne vit pas d'une vie renouvellée, & d'une vie de grace, eſt fermée à tous les mouvemens intérieurs de l'eſprit de Dieu, & qu'elle n'a que des mouvemens humains & naturels ; c'eſt un effet de l'aveuglement de l'eſprit & de la dureté du cœur, que le péché a cauſé en nous, qui fait que les hommes éclairez pour les choſes de ce monde, n'ont aucune lumiére, ni aucune ouverture pour ce qui regarde Dieu & ſon ſervice ; c'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous fait connoître lorſqu'il dit, que les enfans du ſiécle ſont ſouvent plus prudens & plus éclairez à l'égard des affaires temporelles que la plûpart des enfans de lumiéres ne le ſont ſur ce qui regarde leur bien ſpirituel, & le ſalut de leurs ames ? N'êtes-vous pas de ce nombre. 32. 1

II. P. Jeſus en entrant dans cette Salle répand une 32. 2

32.2 telle impreſſion de ſa Divinité, que Saint Thomas qui avoit été incrédule auparavant, à la ſeule vûë de Jeſus-Chriſt & de ſes Playes, en fut tout penétré, parce que Jeſus-Chriſt alors le remplit de foi, & lui fit connoître en un moment par une lumiére & une pénétration de foi, ce qui lui avoit été caché auparavant, & c'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt en entrant dans une ame, l'éléve tellement au-deſſus de tous les ſentimens humains par la foi qui l'anime, qu'elle ne voit plus rien que par ſes lumiéres, & que quoiqu'on lui faſſe, rien n'eſt capable de l'ébranler, ni de la retirer du ſervice de Dieu, ni même de diminuër tant ſoit peu l'ardeur qu'elle a pour lui, parce que les ténébres qui ofuſquoient auparavant ſon eſprit, ſont changez en une admirable lumiére; ce qui fait qu'elle ne voit plus rien que par les yeux de la foi: Vous ſentez-vous dans cette diſpoſition, priez Jeſus-Chriſt reſſuſcité qu'il vous y mette.

32.3 III. P. Saint Thomas pénétré de cette lumiére & de ce ſentiment de foi, ne peut s'empêcher de s'écrier en voyant Jeſus-Chriſt, mon Seigneur & mon Dieu, parce que juſqu'ici il n'avoit vû Jeſus-Chriſt que par des yeux gâtez & couverts des ténébres de l'incrédulité; il n'y avoit pû apercevoir la Divinité voilée des ombres de la nature humaine, mais à la faveur de cette lumiére de foi, dont ſon ame reçût une forte impreſſion par la preſence du Sauveur reſſuſcité, il voit en lui tout ce qu'il y a de Divin, & ſa foi ainſi fortifiée lui donne le courage de confeſſer que celui qui étoit Mort en Croix, & qui avoit été enſéveli dans un tombeau eſt ſon Seigneur & ſon Dieu. C'eſt ainſi qu'une ame pénétrée des ſentimens de foi, eſt ſi élevée en Dieu, qu'elle ne connoît plus que Dieu, qu'elle n'a plus d'eſtime que pour Dieu, qu'elle ne goûte plus que Dieu, ce qui fait qu'elle ne peut plus s'apliquer qu'à Dieu, parce qu'éclairée des lumiéres ſurnaturel-

ſes, il ne lui reſte plus aucun goût pour les choſes de 32. 3
la Terre, & elle ne peut plus les regarder qu'avec mépris. C'eſt dans cette diſpoſition qu'étoit Saint François lorſque tout pénétré de foi & embraſé de l'amour de Dieu, il répétoit pendant toute ſa vie : Mon Dieu & mon tout : Tâchez de vous mettre aujourd'hui dans une ſemblable diſpoſition.

POUR LE II. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

L'EVANGILE.

JEſus dit à quelques-uns des Phariſiens : Je ſuis le bon Paſteur. Le bon Paſteur donne ſa vie pour ſes brebis. Mais le mercenaire, & celui qui n'eſt point Paſteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup ; & il abandonne les brebis, & s'enfuït, & le loup ravit & diſperſe les brebis. Or le mercenaire s'enfuït, parce qu'il eſt mercenaire, & qu'il ne ſe ſoucie pas des brebis. Je ſuis le bon Paſteur, je connois mes brebis, & mes brebis me connoiſſent (comme mon Pere me connoît, & que je connois mon Pere) & je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis qui ne ſont pas de cette bergerie, il faut auſſi que je les amene. Elles entendront ma voix, & il n'y aura qu'un ſeul troupeau, & un ſeul Paſteur. *En Saint Jean, Chap.* 10. *V.* 11.

De la maniére dont les Maîtres doivent ſe conduire à l'égard de leurs Ecoliers.

33.1 I. P. JEſus-Chriſt dans l'Evangile de ce jour compare ceux qui ont charge d'ames à un bon Paſteur qui a un grand ſoin de ſes Brebis, & une des qualitez qu'il doit avoir ſelon le, Sauveur, c'eſt qu'il les connoiſſe toutes diſtinctement, ce doit être auſſi une des principales attentions de ceux qui ſont employez à l'inſtruction des autres, de ſçavoir les connoître, & de diſcerner la maniére dont on ſe doit conduire à leur égard : car il faut plus de douceur à l'égard des uns, & plus de fermeté à l'égard des autres ; il y en a qui demandent qu'on ait beaucoup de patience, d'autres qu'on les pouſſe & qu'on les anime ; il eſt néceſſaire à l'égard de quelques-uns qu'on les reprennent & qu'on les puniſſent pour les corriger de leurs défauts, il s'en trouve ſur leſquels il faut continuellement veiller pour les empêcher de ſe perdre ou de s'égarer. Cette conduite dépend de la connoiſſance & du diſcernement des eſprits, c'eſt ce que vous devez ſouvent & inſtamment demander à Dieu comme une des qualitez qui vous eſt des plus néceſſaires pour la conduite de ceux dont vous êtes chargez.

33.2 II. P. Il faut auſſi, dit Jeſus-Chriſt, que les Brebis connoiſſent leur Paſteur pour le pouvoir ſuivre. Deux choſes ſont néceſſaires dans ceux qui ont la conduite des ames, & doivent même ſe faire remarquer en eux. Premiérement, beaucoup de vertu pour ſervir d'exemple aux autres, car on ne pouroit manquer de s'égarer en les ſuivant, s'ils n'étoient pas eux-mêmes dans le véritable chemin. Secondement, on doit reconnoître en eux une grande tendreſſe pour les ames qui leur ſont confiées ; enſorte que ce qui peut toucher ou bleſſer leurs Brebis, leur ſoit très-ſenſible, & c'eſt ce qui

porte les Brebis à aimer leur Paſteur & à ſe plaire en ſa compagnie, parce qu'elles y trouvent leur repos & leur ſoulagement : Voulez-vous que vos Diſciples pratiquent le bien, faites-le vous-mêmes, vous les perſuaderez beaucoup mieux par l'exemple d'une conduite ſage & modeſte, que par toutes les paroles que vous pourez leur dire ? Voulez-vous qu'ils gardent le Silence, gardez-le vous-mêmes ; Vous ne les rendrez Modeſtes & retenus qu'autant que vous le ſerez vous-mêmes. 33. 2

III. P. C'eſt encore une obligation aux Brebis de Jeſus-Chriſt d'entendre la voix de leur Paſteur ; c'eſt donc vôtre devoir d'enſeigner les Enfans qui vous ſont confiez, & c'eſt un devoir de tous les jours ; ils doivent entendre vôtre voix, parce qu'il faut que vous leur donniez des inſtructions conformes à leur portée, ſans quoi elles leur ſeroient peu utiles ; c'eſt pourquoi vous devez vous y étudier & vous former à bien faire comprendre vos demandes & vos réponſes dans les Catéchiſmes, à les expliquer nettement, & de vous ſervir de mots qui ſoient aiſez à entendre. Vous devez dans vos Exhortations leur repreſenter naïvement leurs défauts, leur donner des moïens de s'en corriger, leur faire connoître les vertus qui leur conviennent, & leur en faire voir la facilité, leur inſpirer une très-grande horreur pour le péché, l'éloignement des mauvaiſes compagnies ; en un mot, leur parler de tout ce qui peut les porter à la pieté ; c'eſt ainſi que des Diſciples doivent entendre la voix de leur Maître. 33. 3

POUR LE III. DIMANCHE APRE'S PAQUES.

L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Pere. Alors quelques-uns de ſes Diſciples ſe dirent les uns aux autres : Que ſignifie ce qu'il nous dit : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Pere ? Ils demandoient donc : Qu'entend-il par ce peu de tems ? Nous ne ſçavons ce qu'il veut dire. Jeſus vit bien qu'ils le vouloient interroger, & il leur dit : Vous demandez entre vous ce que j'ai voulu dire par ces paroles : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems aprés vous me reverrez. En vérité, en vérité je vous dis, que pour vous autres, vous pleurerez & vous gémirez : que le monde ſera dans la joïe, & que vous ſerez dans la triſteſſe, mais que vôtre triſteſſe ſe changera en joïe. Lors qu'une femme enfante, elle eſt dans la triſteſſe, parce que ſon heure eſt venuë : Mais lorſqu'elle a enfanté un fils, la joïe qu'elle a de ce qu'un homme eſt né dans le monde, luifait oublier ſes douleurs. Ainſi vous autres, vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous reverrai encore, & vôtre cœur ſe réjoüi-

ra, & perſonne ne vous ravira votre joïe. *En Saint Jean, Chap.* 16. ℣. 16.

Sur les fauſſes joyes du monde, & la véritable que poſſédent les Serviteurs de Dieu.

I. P. JEſus-Chriſt dit dans l'Evangile de ce jour, que le Monde ſera dans la joye, & que les Serviteurs de Dieu ſeront pour un tems dans la triſteſſe, mais que leur triſteſſe ſe changera en joïe. C'eſt ce qui vous donne lieu de conſidérer la différence qu'il y a entre la joïe des gens du Monde & celle des Serviteurs de Dieu, la joïe du Monde ſera courte, celle des Serviteurs de Dieu n'aura point de fin; c'eſt ce qui paroît par les paroles du Saint Evangile. Le Mondain, dit Jeſus-Chriſt, ſera dans la joie, mais combien de tems? tout-au-plus autant qu'il ſera au Monde; mais dès qu'il ceſſera d'être au Monde; c'eſt-à-dire, après cette vie, ſa joïe ceſſera & la triſteſſe qui lui ſuccédera ſera éternelle pour ce qui eſt de la joïe des Serviteurs de Dieu, elle ſera telle que perſonne, dit Jeſus-Chriſt, ne la leur poura ravir; s'ils ont de la peine & des ſujets de triſteſſe, ce n'eſt que pour un peu de tems, la joïe qui ſuccédera à leurs peines n'aura point de fin: Malheur à ceux qui ne penſent qu'à ſe contenter en ce monde, car ce contentement ſera peu durable. 34. 1

II. P. Une ſeconde différence qu'il y a entre la joïe des gens du Monde, & celle des Serviteurs de Dieu, c'eſt que celle des premiers n'eſt que ſuperficielle, au lieu que celle des ſeconds eſt très-ſolide. Cette différence ſe fait ſentir dans les paroles de Jeſus-Chriſt, le Monde ſera dans la joïe; à l'égard des Serviteurs de Dieu, ce ſera leur cœur qui ſe réjoüira, ce qui nous marque que la joïe des uns n'eſt qu'aparente c'eſt le Monde qui n'a que le faſte & l'aparence, mais quand les Serviteurs de Dieu ſont dans la joie, c'eſt leur cœur 34. 2

34.2 qui ſe réjouït, qui étant le ſoûtien de la vie de l'homme, parce qu'il eſt en eux le dernier vivant, leur joïe, ſelon l'aplication de Nôtre Seigneur, eſt très-ſolide, & n'eſt pas facilement ſujette à l'altération, parce qu'elle eſt fondée ſur ce qui ſoûtient en eux la vie de la grace qui eſt l'amour de Dieu & la communication avec Dieu, par le moyen de l'Oraiſon & par l'uſage des Sacremens ; c'eſt ce qui fait que Dieu ſoûtenant & entretenant leur joïe, elle eſt ſolidement fondée, étant fondée en Dieu. Vôtre joïe eſt ſolide, ſi vous vous réjouïſſez au milieu des ſouffrances & de toutes les peines les plus ſenſibles, mais ſi vous faites conſiſter vôtre joïe à jouïr des plaiſirs des ſens : Ah ! qu'il eſt bien vrai, qu'elle n'a rien que de ſuperficiel, puiſqu'elle eſt de la nature même de ſon objet, qui n'eſt qu'un bien fragile & périſſable.

34.3 III. P. Il y a encore une différence bien conſidérable entre la joïe des gens du Monde & celle des Serviteurs de Dieu ; la joïe des premiers eſt toute extérieure, & celle des derniers eſt intérieure, parce qu'elle eſt dans le cœur ; c'eſt ce qui fait que dans les Mondains la moindre peine trouble leur joïe & les jette dans l'abatement, au lieu que la joïe des Serviteurs de Dieu étant au-dedans d'eux-mêmes, rien de ce qui eſt au-dehors n'eſt capable de leur nuire, parce que rien de ce qui eſt au-dehors ne peut pénétrer juſqu'au fond du cœur qui n'a de communication au-dehors, qu'autant qu'il ſe laiſſe prévenir par les ſens, & comme la joïe des Juſtes eſt cauſée par l'amour de Dieu qui eſt au fond de leur cœur, & que cet amour a pour objet un bien inaltérable, immuable & éternel, il s'enſuit qu'ils ne peuvent être troublez dans la poſſeſſion de ce délicieux contentement pendant que la Charité unira leur ame à Dieu. Vôtre joïe vient-elle du dedans, ne vous laiſſez-vous point aller quelquefois à une joïe vaine & toute extérieure.

POUR LE IV. DIMANCHE APRE'S PAQUES.

L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : Maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé : & néanmoins aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai dit ces choſes, vôtre cœur eſt rempli de triſteſſe. Je vous dis néanmoins la vérité. C'eſt vôtre avantage que je m'en aille ; car ſi je ne m'en vais point, le Conſolateur ne viendra point à vous : mais ſi je m'en vais, je vous l'envoïerai. Et lors qu'il ſera venu, il convaincra le monde de péché, de juſtice & de condamnation. De péché, parce qu'ils n'ont pas crû en moi ; de juſtice, parce que je m'en vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus, de condamnation, parce que le Prince de ce monde eſt déja condamné. J'ai encore beaucoup de choſes à vous dire, mais vous n'êtes pas maintenant capables de les porter. Lorſque cet eſprit de vérité ſera venu, il vous aprendra toute vérité. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choſes à venir. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui eſt à moi, & il vous l'annoncera. *En Saint Jean, chap. 16. ℣. 5.*

Sur les avantages que procurent les peines, ſoit intérieures, ſoit extérieures.

35.1 I. P. JEſus-Chriſt ayant dit à ſes Apôtres qu'il retournoit à celui qui l'avoit envoyé, leur cœur auſſi-tôt fut rempli de triſteſſe. Comme la preſence de leur Maître faiſoit toute leur conſolation & leur ſoûtient, ils avoient bien de la peine de voir qu'ils en ſeroient bien-tôt ſéparez, parce qu'ils ſe perſuadoient que Jeſus-Chriſt n'étant plus viſiblement avec eux, ils ſeroient privez d'un ſecours, dont ils croïoient ne pouvoir ſe paſſer ; comme ils n'avoient pas encore reçû le Saint Eſprit, ils s'attachoient à ce qui frapoit leurs ſens, ſans s'élever plus haut ; quand on quitte le Monde, quand on renonce, en les quittant, aux plaiſirs des ſens ; il arrive quelquefois qu'on ne fait cette Renonciation que par pur goût, & que par un pur attrait ſenſible pour Dieu & pour les choſes de Dieu, qui donne une ſatisfaction incomparablement au-deſſus de celles des ſens ; ainſi c'eſt un plus grand plaiſir qui fait qu'on ſe prive volontiers d'un autre qui eſt beaucoup moindre, ce qui marque qu'on n'eſt pas encore dans un entier détachement : Demandez beaucoup à Dieu ce détachement entier, pour ne vous attacher qu'à lui ſeul en qui conſiſte tout le bonheur de cette vie & de l'autre.

35.2 II. P. Jeſus-Chriſt voyant que ſes Apôtres étoient triſtes de ce qu'il leur avoit dit que bien-tôt il ſe ſéparoit d'eux, leur fit connoître que c'étoit un avantage pour eux qu'il s'en allât. Ceux qui ſe ſont donnez à Dieu, croyent ſouvent que la preſence ſenſible de Dieu eſt l'unique choſe qui les puiſſent ſoûtenir dans la piété, & que s'ils tomboient une fois dans les ſéchereſſes & dans les peines intérieures, ils déchoiroient tout-à-fait de l'état de ſainteté où Dieu les a élevez, & il leur ſemble qu'ayant perdu certain goût pour l'Orai-

ſon & la facilité de s'y apliquer, tout eſt perdu pour 35. 2
eux, & que Dieu les a entiérement rejettez, leur intérieur eſt dans la déſolation, & ils s'imaginent que toute voye pour aller à Dieu leur eſt fermée, il faut alors leur dire ce que Jeſus-Chriſt dit à ſes Apôtres, qu'il leur eſt avantageux que Dieu ſe retire d'eux ſenſiblement, & que ce qu'ils regardent comme une perte, eſt pour eux un véritable gain, s'ils ſoutiennent volontiers cette épreuve.

III. P. La raiſon principale pour laquelle Jeſus-Chriſt 35. 3
dit à ſes Apôtres, qu'il leur eſt avantageux qu'il s'en aille; c'eſt parce que s'il ne s'en va pas, l'Eſprit conſolateur ne viendra point en eux; mais que s'il s'en va, il le leur envoyera, comprenons par-là qu'il eſt quelquefois plus avantageux d'être privez des conſolations ſpirituelles que d'en avoir, parce que plus on eſt dégagé de ce qui plaît aux ſens, & plus on a de moyens d'aller à Dieu purement & avec un entier détachement de toutes les Créatures; c'eſt alors en effet que l'eſprit de Dieu vient dans une ame & qu'il la comble de ſes graces: Ne vous plaignez donc plus lorſque vous ſerez dans la peine, ſoit intérieure, ſoit extérieure, & aſſurez-vous que plus vous y ſerez, plus vous aurez de moyens d'être tout à Dieu.

POUR LE V. DIMANCHE APRE'S PAQUES.

L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : En vérité, en vérité je vous dis, que ſi vous demandez quelque choſe à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. Juſqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom ; Demandez, & vous recevrez, afin que vôtre joïe ſoit parfaite. Je vous ai dit ces choſes ſous des paraboles ; le tems viendra que je ne vous parlerai plus en paraboles ; mais que je vous parlerai ouvertement de mon Pere. En ce jour-là vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous. Car mon Pere même vous aime, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez crû que je ſuis ſorti de Dieu. Je ſuis ſorti de mon Pere, & je ſuis venu au monde : Je quitte encore le monde : & je m'en vais à mon Pere. Ses Diſciples lui dirent : Vous parlez maintenant clairement & vous n'uſez point d'aucune parabole. Nous connoiſſons préſentement que vous ſçavez toutes choſes, & qu'il n'eſt pas beſoin que perſonne vous interroge ; c'eſt ce qui nous fait croire que vous êtes ſorti de Dieu. *En Saint Jean, Chap. 16. ℣. 23.*

De la néceſſité de la Priere.

I. P. DEmandez, & vous recevrez, Jeſus-Chriſt nous veut faire connoître par ces paroles de l'Evangile de ce jour, que comme nous avons beſoin de recevoir ſes graces, nous devons auſſi les lui demander, & que Dieu nous les voulant donner, nous a pourvû d'un moyen ſûr pour les obtenir, & ce moyen c'eſt la priere, & il nous eſt d'autant plus facile qu'il nous eſt toûjours préſent, & que nous pouvons nous en ſervir quand nous le voulons : c'eſt ce qui fait que S. Auguſtin, pour nous faire connoître la facilité que nous avons de faire le bien, nous dit, ſi vous êtes dans l'impuiſſance d'agir, ſoit à cauſe de vôtre foibleſſe, ſoit à cauſe de la violence de la tentation, ou pour quelqu'autre ſujet, vous devez avoir recours à la priere, qui vous donnera infailliblement le pouvoir de faire ce qui eſt au-deſſus de vos forces naturelles ; quand vous avez de la peine à pratiquer la vertu, il faut que vous faſſiez enſorte de vous la rendre ailée par vôtre aplication à la priére, & que vous y recouriez promptement en vous rapellant ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Demandez, & vous recevrez.* 36. 1

II. P. Ce qui vous doit particulierement engager à prier, c'eſt la foibleſſe dans laquelle le péché vous a réduit, foibleſſe qui vous rendroit incapable de faire aucun bien ſurnaturel, & comme nous devenons tous les jours plus foibles, tombant tous les jours dans de nouveaux péchez, nous avons auſſi tous les jours un beſoin d'autant plus grand de ce ſecours. Elle eſt, dit Saint Chriſoſtome, une divine Médecine qui chaſſe d'un cœur toute la malice qu'elle y rencontre, & le remplit de toute juſtice : c'eſt pourquoi ſi nous voulons nous dégager tout-à-fait du péché, nous ne pouvons mieux faire que de nous apliquer à la priere ; en effet, 36. 2

36. 2 quelque grand nombre de péchez qu'ait commis une perſonne qui aime la priére, elle a au milieu de ſes plus grands déſordres une reſſource prompte & facile dans l'Oraiſon, pour obtenir la grace de la Pénitence & du pardon.

Demandez donc à Dieu un cœur pur qui ait de l'éloignement & de l'horreur, non-ſeulement des plus gros péchez, mais auſſi de tout ce qui peut ternir vôtre conſcience, & vous rendre déſagréable à Dieu.

36. 3 III. P. Nous ſommes ſi ſujets à la tentation, que Job dit, que nôtre vie eſt une tentation continuelle, c'eſt ce qui fait dire à Saint Pierre, que le Démon, nôtre ennemi, tourne toûjours autour de nous comme un Lion rugiſſant qui cherche ſans ceſſe quelque moyen de nous dévorer, c'eſt la priére qui nous met en état de lui réſiſter, Jeſus-Chriſt dit même du Démon d'impureté, qu'il ne peut ſe chaſſer que par la priére & par le jeûne, & il met la priére avant le jeûne, pour nous marquer que quoique la mortification ſoit trés-néceſſaire pour vaincre l'eſprit immonde, il eſt encore cependant bien plus de conſéquence de ſe munir de la priére, quand on en eſt attaqué. Lors donc que vous vous ſentez aſſailli par l'eſprit tentateur, ne ceſſez de prier juſqu'à ce que vous l'ayez tout-à-fait éloigné de vous.

POUR LE LUNDI DES ROGATIONS.

De l'obligation où nous ſommes de prier pour ceux que nous ſommes chargez d'enſeigner.

I. P. JEſus-Chriſt propoſe dans l'Evangile de ce jour une parabole qui fait connoître l'obligation dans laquelle vous êtes de vous intéreſſer pour les beſoins de ceux que vous inſtruiſez: Si quelqu'un de vous, dit-il, alloit ſur le minuit trouver un de ſes amis, & lui diſoit: Prêtez-moi trois Pains, parce qu'un de mes amis voyageur vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner. Saint Auguſtin dans l'expoſition qu'il fait de cette parabole, dit, que cet ami voïageur eſt celui qui après avoir marché dans la voïe de l'iniquité, après avoir cherché à contenter ſes paſſions dans le ſiécle, & qui n'y aïant trouvé que vices, que vanité, que miſeres & chagrins, s'adreſſe à vous dans ſon indigence pour en recevoir quelque ſecours, perſuadé que vous avez reçû grace pour ſoutenir les foibles, pour enſeigner les ignorans, pour corriger les délinquans; il vient à vous comme un voyageur las & fatigué, il vous prie de le ſoulager dans ſa diſette. Voilà la diſpoſition où ſe trouvent ceux que la Providence vous charge, que vous devez inſtruire, de former à la piété; c'eſt Dieu lui-même qui vous les a amenez, c'eſt Dieu qui vous rend reſponſable de leur ſalût, & qui vous a mis dans l'obligation de ſubvenir à tous leurs beſoins ſpirituels; ce doit être auſſi vôtre continuélle aplication. 37. 1

II. P. Les Enfans qui viennent à vous, où ont manqué d'inſtructions, ou n'en n'ont eû que de mauvaiſes, 37. 2

37.2 ou s'ils en ont eû de bonnes, les mauvaiſes compagnies ou leurs mauvaiſes habitudes les ont empêché d'en profiter, Dieu vous les adreſſe, afin que vous leur donniez l'eſprit du Chriſtianiſme, & que vous les éleviez ſelon les maximes de l'Evangile. Vous êtes obligez d'aprendre vous-même, dit Saint Auguſtin, & vous avez lieu de rougir de ce que vous êtes obligez, ou de leur enſeigner ce que vous ne ſçavez pas vous-même, ou de les exhorter à faire ce que vous ne faites pas. Demandez donc à Dieu ce qui ne ſe trouve pas en vous, afin qu'il vous donne pleinement ce qui vous manque, c'eſt-à-dire, l'eſprit Chrétien & un fond de Religion. Ceux qui s'adreſſent à vous viennent au milieu de la nuit, ce qui marque, dit Saint Auguſtin, leur grande ignorance; leur beſoin eſt preſſant, & vous n'avez pas dequoi les ſatisfaire, une ſimple Foi des Miſtéres vous ſuffiſoit pour vous, mais elle ne vous ſuffiſoit pas pour eux; les abandonnerez-vous donc, & les laiſſerez-vous ſans inſtruction. Recourez à Dieu, frapez à la porte, priez, ſollicitez avec inſtance, & juſqu'à l'importunité. Les trois Pains que vous devez demander, dit le même Pere, c'eſt la connoiſſance des trois perſonnes divines, ſi vous l'obtenez de Dieu, vous aurez dequoi repaître ceux qui recourent à vous dans le beſoin qu'ils ont d'inſtruction.

37.3 III. P. Vous devez regarder les enfans que vous êtes chargez d'inſtruire, comme des Orphelins pauvres & abandonnez; en effet, quoique la plûpart aïent un pere ſur la terre, ils ſont cependant comme n'en aïant point, & comme abandonnez à eux-mêmes pour ce qui regarde le Salut de l'ame; c'eſt pour cette raiſon que Dieu les met en quelque façon ſous vôtre tutelle, il les regarde en pitié, & prend ſoin d'eux comme étant leur Protecteur, leur apui & leur pere, & ce ſoin c'eſt ſur vous qu'il s'en décharge. Ce Dieu de bonté vous les remet entre les mains, ſe chargeant de leur donner tout ce que vous lui demanderez pour eux; la piété, la modeſtie, la re-

tenuë, la pureté, l'éloignement des compagnies qui 37. 3
pourroient leur être dangereuſes, & comme il ſçait que de vous-mêmes vous n'avez ni aſſez de vertu, ni aſſez de puiſſance pour donner toutes ces choſes aux enfans dont vous êtes chargez, il veut que vous les lui demandiez pour eux ſouvent, fervérament, & inſtamment, afin que par vos ſoins rien ne leur manque de ce qui leur eſt néceſſaire pour ſe ſauver.

POUR LE MARDI DES ROGATIONS.

De l'affection à la Priere.

I. P. JEſus-Chriſt pour engager fortement les hommes 38. 1
à prier, aſſûre poſitivement que tout ce qu'on demandera, on le recevra : Quiconque, dit-il, demande, reçoit, la priere à cet effet par elle-même, & c'eſt ce que Dieu lui promet, c'eſt ce qui fait que plus on lui demande & plus il donne, parce qu'il ſe fait un très-grand plaiſir de donner aux hommes : Il ne nous exhorteroit pas ſi fort à lui demander, dit Saint Auguſtin, s'il n'étoit pas diſpoſé à nous donner & s'il ne le vouloit pas effectivement. Aïez donc honte de vous voir ſi lâche, & ſi négligent à prier Dieu, qui veut plus vous donner que vous ne voulez lui demander : il a plus de compaſſion pour vôtre miſére que vous n'avez de deſir d'en être délivré. Animez-vous donc à croire celui qui vous preſſe ſi fort, rendez-vous digne de ſes promeſſes, & faites-vous un plaiſir de recourir à lui : Qui eſt-ce, dit Saint Auguſtin, qui a eû confiance d'obtenir de Dieu quelque choſe, & qui eſt tombé dans la confuſion ?

II. P. Jeſus Chriſt dans le Saint Evangile aporte deux 38. 2
raiſons de l'efficacité de la priere, la premiere eſt la foi

38. 2 & la confiance avec laquelle on a recours à la priere : Quoique ce ſoit, dit Jeſus-Chriſt, que vous demandiez avec foi dans la priere, vous l'obtiendrez ; il dit tout indifféremment & n'excepte rien : qui croiroit que la foi auroit un tel effet, que de faire obtenir infailliblement tout ce que l'on demande à Dieu, ſi le Fils de Dieu, qui eſt la vérité même, ne vous en aſſuroit, non-ſeulement il vous l'a fait connoître par ces paroles ; mais il vous en a donné un grand exemple dans une femme Cananéenne, qui aïant prié inſtamment & preſſé Jeſus-Chriſt de délivrer ſa fille poſſédée du Démon, mérita que Jeſus-Chriſt lui accordât ſa demande, ſeulement à cauſe de ſa Foi : O femme, lui dit Jeſus, que vôtre foi eſt grande, qu'il vous ſoit fait ſelon vôtre deſir ; ſoïez donc perſuadé que Dieu eſt diſpoſé à ne vous rien refuſer de ce que vous lui demanderez avec foi & avec confiance en ſa bonté.

38. 3 III. P. La ſeconde raiſon qui fait que Dieu accorde tout à ceux qui prient, eſt l'humilité avec laquelle ils lui demandent ce dont ils ont beſoin ; car, comme dit fort bien le Sage, Dieu réſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles, c'eſt-à-dire, qu'il n'accorde rien à ceux-là, mais qu'à ceux-ci il ne leur refuſe rien ; c'eſt ce que J. C. a fait évidemment paroître dans la parabole du Phariſien & du Publicain, qui prioient enſemble dans le Temple, & dont le dernier s'en retourna, dit J. C. dans ſa maiſon juſtifié, & non pas l'autre ; & la raiſon qu'il en donne auſſi-tôt après, c'eſt parce que quiconque s'éleve ſera humilié, & quiconque s'humilie ſera élevé, comme s'il diſoit, que la priere du premier n'a pas été écoutée, parce qu'elle étoit accompagnée de ſentimens d'orgueïl, & que le ſecond, nonobſtant les péchez conſidérables qu'il avoit commis, en eût une entiere rémiſſion à cauſe de la contrition & de l'humilité avec laquelle il avoit paru devant Dieu, & retourna juſte dans ſa maiſon. Lors donc que vous prierez Dieu, que ce ſoit avec tant d'humilité, que Dieu ne vous puiſſe rien refuſer de ce que vous lui demanderez.

POUR LA VEILLE
DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

De ce qu'on doit demander à Dieu dans la Priére.

I. P. JEſus-Chriſt nous fait voir dans l'Evangile de ce jour, & dans la ſuite du même Chapitre par la Priére qu'il y fait à ſon Pere pour ſes Saints Apôtres, ce que nous devons demander à Dieu : il ne demande pas pour eux des choſes humaines & temporelles, parce qu'il n'étoit pas venu en ce Monde pour les procurer aux hommes, & parce que reconnoiſſant que c'eſt le Pere Eternel qui lui a donné ſes Diſciples, & qu'ils lui apartiennent, & que même il les a deſtinez pour prêcher ſon Evangile, & pour travailler au ſalut des ames, il ne doit prier ſon Pere de leur donner que ce qui peut contribuër à la fin pour laquelle il les appelle ; c'eſt donc pour ce ſujet que Jeſus-Chriſt demande au Pere Eternel dans cette Priére, particuliérement trois choſes ; la premiére, eſt l'éloignement du péché, par ces paroles, gardez-les du mal ; c'eſt auſſi ce que d'abord vous devez demander à Dieu, juſqu'à ce que vous l'aïez obtenu, vous devez avoir une telle horreur de tout ce qui aproche du péché, que vous vous abſteniez même, ſelon Saint Paul, de tout ce qui en a l'ombre & l'aparence, & comme c'eſt un avantage que vous ne pouvez pas avoir de vous-mêmes, il eſt de conſéquence que vous imploriez continuellement pour cela le ſecours de Dieu : priez-le donc inſtamment que rien ne vous rende deſagréable à ſes yeux, étant 39. 1

39.1 obligez d'inſinuer ſon amour dans le cœur de ceux que vous inſtruiſez ? Eſt-ce ainſi que vous en uſez ? Eſt-ce-là ce que vous demandez à Dieu dans les Priéres que vous lui faites ?

39.2 II. P. La ſeconde choſe que Jeſus-Chriſt demande au Pere Eternel dans cette Priére pour ſes Saints Apôtres, eſt qu'il les ſanctifie dans la vérité ; c'eſt à-dire, qu'il ne les ſanctifie pas ſeulement d'une Sainteté extérieure, telle qu'il l'éxigeoit dans l'ancienne Loi, mais qu'il purifie leurs cœurs, & qu'il les ſanctifie par la grace & par la communication de la Sainteté Divine, qui eſt en Jeſus-Chriſt, dont ils doivent être participans pour pouvoir contribuër à ſanctifier les autres. Il ajoûte que c'eſt pour cela qu'il s'offre à ſon Pere & qu'il veut ſe ſacrifier par la Mort, qu'il va endurer ſur la Croix. Puiſque vous êtes apellez dans vôtre état à procurer la ſanctification de vos éleves, vous devez être Saints d'une ſainteté qui ne ſoit pas commune, car c'eſt vous qui devez leur communiquer la ſainteté tant par vôtre bon exemple, que par les paroles de Salut que vous devez tous les jours leur annoncer ; l'aplication intérieure à l'Oraiſon, l'affection pour vos Exercices, la fidélité à vous en bien acquiter, & à entrer dans toutes les pratiques de Communauté, vous aideront ſur-tout à acquerir cette ſainteté, & cette perfection que Dieu veut que vous aïez. Demandez la lui tous les jours avec inſtance, & ayez-la ſi fort à cœur, que vous ne ceſſiez point de prier juſqu'à ce que vous l'ayez obtenuë.

39.3 III. P. La troiſiéme choſe que Jeſus-Chriſt demande au Pere Eternel pour ſes Saints Apôtres dans la Priére qu'il fait dans l'Evangile de ce jour, eſt une grande union entre eux, qui ſoit ſi intime & ſi ſtable qu'il veut qu'elle reſſemble à celle des trois Perſonnes Divines, non pas en tout, puiſqu'elles n'ont toutes trois qu'une même eſſence, mais par participation, & en telle ſorte que l'union d'eſprit & de cœur que Jeſus-Chriſt

deſiroit qui fut entre ſes Apôtres, fit le même effet 39. 3
que l'union eſſentielle qui eſt entre le Pere, le Fils & le Saint Eſprit ; c'eſt à-dire, qu'ils n'euſſent tous enſemble qu'un même ſentiment & qu'une même volonté, les mêmes affections, les mêmes maximes, & les mêmes pratiques ; c'eſt ce que Saint Paul recommande aux Fidéles auſquels il écrit ; c'eſt auſſi ce qu'on a remarqué dans les Saints Apôtres, & dans les premiers Diſciples de Jeſus-Chriſt, ſelon ce qui eſt raporté par Saint Luc dans les Actes des Apôtres, qu'ils n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame. Dieu vous ayant fait la grace de vous apeller pour vivre en Communauté, il n'y a rien que vous deviez plus inſtamment lui demander que cette union d'eſprit & de cœur avec vos Freres, puiſque ce n'eſt que par le moyen de cette union que vous acquererez la Paix qui doit faire tout le bonheur de vôtre vie : Preſſez donc le Dieu des cœurs que du vôtre & de ceux de vos Freres il n'en faſſe qu'un dans celui de Jeſus.

POUR LA FESTE

DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

40.1 I. P. JEſus-Chriſt n'étant venu ſur la Terre que pour nous donner une nouvelle Loi, & pour accomplir les Miſtéres de nôtre Redemption, & s'étant entiérement acquitté de tout ce qui regardoit les fonctions de ſon Miniſtére de Légiſlateur & de Redempteur des hommes, il n'y avoit plus rien qui le retint en ce Monde & il ſembloit qu'il ne fut plus que dans un état violent, puiſque le centre de ſon Corps glorieux étoit le Ciel, & ſa place la droite de ſon Pere. Cependant le commerce qu'il devoit avoir encore avec les hommes l'obligeroit de voiler l'éclat de ſa gloire dans ſes Apparitions : Vous qui vous êtes retirez du Monde, devez être tout-à-fait dégagez de toutes les inclinations humaines, qui ne portent qu'à la Terre, vous devez n'aſpirer qu'au Ciel & y élever toûjours vôtre eſprit & vôtre cœur, parce que vous n'êtes que pour le Ciel, & que vous ne devez travailler que pour le Ciel, & que vous ne trouverez de parfait repos que dans le Ciel.

40.2 II. P. C'eſt en ce jour que Jeſus-Chriſt quitte la Terre pour s'élever au Ciel ; c'eſt-là qu'il a établi & fixé ſa demeure pour toûjours ; c'eſt en ce jour que ſa très-Sainte Humanité s'y fait adorer de tous les Anges & de tous les Juſtes qui y ſont entrez avec lui pour y poſſéder un bonheur éternel. Adorez avec tous les Saints cette Humanité Sainte à qui tout pouvoir a été

donné dans le Ciel & ſur la terre, uniſſez-vous y avec eux tous pour la reconnoître & reſpecter autant qu'elle le mérite, regardez-là comme celle en qui, ſelon Saint Paul, ſont tous les tréſors de la ſcience, & de la ſageſſe de Dieu; c'eſt là que le Sauveur puiſe comme à la ſource toutes les graces qu'il répand ſur les hommes, qui par leurs bonnes œuvres & par leur piété ſe rendent dignes d'y participer. Quand ſera-ce que vous direz avec Saint Etienne, que vous voïez les Cieux ouverts, & Jeſus Chriſt qui y eſt prêt à vous communiquer ſes graces. Demandez-lui ſur-tout celle de ne vous plus occuper que des choſes du Ciel. 40. 2

III. P. Reconnoiſſez que c'eſt un grand avantage pour vous que Jeſus-Chriſt ſoit monté dans le Ciel; car c'eſt de-là que viennent tous les dons qui doivent enrichir & orner vôtre ame. C'eſt en effet, en vertu de la puiſſance que Jeſus-Chriſt reçoit aujourd'hui ſur toutes les Créatures, tant du Ciel que de la Terre, qu'il ſe rend libéral envers les hommes, comme étant leur Chef, il leur fait part de la vie de la grace dont il a la plénitude, & en qualité de Médiateur il préſente vos prieres & vos bonnes œuvres à Dieu ſon Pere, & il prie lui-même pour vous, afin d'attirer ſur vous ſa miſéricorde & l'empêcher de décharger ſur vous ſa colére, quand vous l'offenſez. Dites donc avec S. Auguſtin que l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt vôtre gloire, le motif de vôtre eſperance & le gage de vôtre félicité: Rendez-vous dignes d'avoir Jeſus-Chriſt pour vôtre Souverain, vôtre Chef & vôtre Médiateur dans le Ciel. 40. 3

POUR LE DIMANCHE
DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION DE N. S. J. C.

L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : Quand le Conſolateur que je vous envoïerai de la part de mon Pere, l'Eſprit de vérité qui procéde de mon Pere, ſera venu, il rendra témoignage de moi : & vous en rendrez auſſi témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choſes, afin que vous ne vous ſcandaliſiez point. Les Juifs vous chaſſeront des Synagogues, & même le tems viendra que quiconque vous fera mourir, croira faire un Sacrifice à Dieu. Et ils vous traiteront de la ſorte : parce qu'ils ne connoiſſent ni mon Pere ni moi. Mais je vous ai dit ces choſes, afin que lors qu'elles arriveront, vous vous ſouveniez que je vous les ai prédites. *En Saint Jean, Chap. 15. ℣. 26.*

41.1 I. P. JEſus-Chriſt dans l'Evangile de ce jour prédit à ſes Apôtres les perſécutions qu'ils auront à ſouffrir de la part des Juifs qui les doivent chaſſer hors de leurs Sinagogues & de leurs Aſſemblées, les regardant comme des excommuniez indignes de converſer avec eux ; c'eſt ainſi que les gens du Monde regardent ceux qui ſont à Dieu, ſur-tout ceux qui ſont retirez du monde, & qu'ils les vexent, qu'ils les injurient, qu'ils les outragent, qu'ils les maltraitent comme des mal-faic-

teurs, parce qu'ils ne ſont pas du monde, ſelon Nôtre 41.1
Seigneur, c'eſt ainſi que vous devez vous attendre à être traitez tant que vous vivrez ſelon l'eſprit de vôtre Inſtitut, & que vous travaillerez utilement pour le prochain, parce que comme le Démon vous haïra, le Monde qui eſt étroitement lié avec lui, ne vous pourra ſouffrir : Vous devez auſſi vous mettre ſur le même pied à ſon égard, ce ſera un des meilleurs moyens de vous conſerver dans la Piété, dans la Retraite & l'éloignement du Monde.

II. P. Jeſus-Chriſt prédit aux Apôtres, non-ſeule- 41.2
ment qu'ils ſeront chaſſez & outragez par les Juifs, mais même que ceux qui les feront mourir croiront rendre un grand ſervice à Dieu, ſi on n'enleve pas aujourd'hui la vie à ceux qui ſont à Dieu & qui travaillent pour ſa gloire : que ne fait-on pas pour leur enlever l'honneur par les plus noires calomnies, en les traitant comme s'ils étoient indignes de vivre ; c'eſt ainſi que vous devez être bien-aiſe d'être traitez, vous devez même vous regarder comme morts à l'égard du Monde, & n'avoir aucune communication avec lui, ſi vous êtes véritablement à Dieu, vous êtes l'ennemi du monde, & il eſt le vôtre, parce qu'il eſt l'ennemi de Dieu : Traitez-le donc comme tel, & ayez horreur de converſer avec lui, & ne ſouffrez pas qu'il ait le moindre accez auprès de vous, dans la crainte que communiquant avec lui, vous ne participiez à ſon eſprit.

III. P. La raiſon pour laquelle le Monde maltraitera 41.3
& outragera ainſi les Diſciples de Jeſus-Chriſt, c'eſt comme il le dit lui-même, parce que ce monde ne connoît ni lui, ni ſon Pere qui l'a envoyé : Et en effet, les Partiſans du ſiécle n'ont ordinairement d'affection que pour leurs ſemblables ; c'eſt-à-dire que pour ceux qui n'ont de goût que pour ce qui flâte les ſens : ils n'ont de Dieu qu'une connoiſſance très-imparfaite ; c'eſt pour cela qu'ils n'y penſent point, qu'ils n'en parlent point,

41. 3 qu'ils n'en entendent pas parler volontiers, & ne le prient que rarement, de-là le mépris qu'ils ont & qu'ils font ſouvent paroître pour les Serviteurs & les Amis de Dieu. Vous avez quelquefois à inſtruire des enfans qui ne connoiſſent pas Dieu, parce qu'ils ſont élevez par des Parens qui ne le connoiſſent pas eux-mêmes. Tâchez de le connoître ſi bien par la lecture & par l'Oraiſon, que vous vous mettiez en état de le faire connoître aux autres, & de le faire aimer par tous ceux à qui vous l'aurez fait connoître.

POUR LA VEILLE DE LA PENTECOSTE.

Des diſpoſitions pour recevoir le Saint Eſprit.

42. 1 L. P. JEſus-Chriſt nous marque dans l'Evangile de ce jour trois diſpoſitions pour recevoir le Saint Eſprit exprimées dans ces paroles : Si vous m'aimez gardez mes Commandemens, & je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Conſolateur pour demeurer avec vous à jamais. La premiére de ces diſpoſitions eſt d'aimer Dieu, & de ſe donner tout à lui : il faut pour cela vous détacher de toutes les choſes créées, & n'avoir d'affection que pour Dieu ; car quiconque eſt attaché au monde & à ſes biens, n'eſt pas ſuſceptible de l'Eſprit de Dieu, qui ne ſe communique qu'à ceux qu'il trouve vuide de ce qui n'eſt point Dieu ; c'eſt ce qui fait, comme dit Jeſus Chriſt, que le monde ne peut recevoir ce Divin Eſprit, parce qu'il ne s'affectionne qu'à la concupiſcence de la chair, à la concupiſcence des yeux, & à l'orgueil de la vie. Détachez-vous donc de toutes cho-

ſes, & ne vous attachez qu'à Dieu ſeul, ſi vous voulez être en état de recevoir l'Eſprit de Dieu. 42. 1

II. P. La ſeconde diſpoſition pour recevoir le Saint Eſprit, eſt de garder fidellement les Commandemens de Dieu, & de s'étudier à faire en tout ſa ſainte volonté; car comme Jeſus-Chriſt dit que cet Eſprit Saint demeurera à jamais en ceux & avec ceux qui le recevront, & qu'il ne peut ſe plaire qu'avec ceux qui tâchent de faire toûjours ce que Dieu deſire d'eux, & de ſe conformer en tout à ſa ſainte volonté; il ne faut pas s'attendre à le recevoir, ſi on ne ſe porte à accomplir en toutes choſes la volonté de Dieu: vous ne vous êtes ſans doute retiré du Monde, qu'afin de vous donner tout à Dieu, & de poſſéder abondamment ſon Divin Eſprit: Ne vous y attendez pas cependant à moins que vous n'éxécutiez ponctuellement ce que vous connoiſſez être de la volonté de Dieu. Soyez très-attentif à obſerver exactement vos Régles. 42. 2

III. P. Rien ne diſpoſe mieux à recevoir le Saint Eſprit que la Priére; c'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt aſſure que nôtre Pere Celeſte donnera cet Eſprit tout pénétré d'amour & de bonté pour nous, à tous ceux qui le lui demanderont, & comme il ſçait cependant que la plénitude de ce Divin Eſprit eſt difficile à obtenir, voulant la donner à ſes Saints Apôtres, il leur aſſure que pour le leur faire recevoir avec profuſion, il priera ſon Pere pour eux. Si vous voulez donc vous diſpoſer autant que Dieu le demande de vous pour être rempli de l'Eſprit de Dieu le jour de la Pentecôte, jour auquel il répand volontiers ſes graces, s'étant communiqué en ce jour aux Saints Apôtres & à tous ceux qui alors compoſoient l'Egliſe, appliquez-vous attentivement & avec ferveur à l'Oraiſon, afin de pouvoir être rempli des graces de Dieu, ne ceſſez de le prier dans tous ces Saints jours, répétez-lui ſouvent avec l'Egliſe ces ſaintes Paroles: envoïez vôtre Saint Eſprit pour nous donner une nouvelle vie, & vous renouvellerez la face de la Terre. 42. 3

POUR LE JOUR DE LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : Celui qui m'aime gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure en lui. Celui qui ne m'aime pas, ne garde point mes paroles, & la parole que vous avez entenduë n'eſt pas de moi, mais de mon Pere qui m'a envoïé. Je vous ai dit ces choſes, pendant que je demeurois avec vous. Mais le Conſolateur qui eſt le Saint-Eſprit, que mon Pere envoyera en mon nom, vous enſeignera toutes choſes, & il vous fera ſouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix, & je ne vous la donne point, comme le monde la donne. Que vôtre cœur ne ſe trouble point, & qu'il ne craigne point. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, & je reviendrai à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjoüiriez de ce que je vais à mon Pere : parce que mon Pere eſt plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant qu'il arrive, afin qu'après qu'il ſera arrivé vous le croyez. Je ne vous dirai pas preſentement beaucoup de choſes ; car le Prince de ce monde vient, mais il n'a aucun droit ſur moi, mais afin que le monde connoiſſe que j'aime mon Pere, & que je faiſe ce qu'il m'a commandé. *En Saint Jean, Chap.* 14. *V.* 23.

Les

I. P. LEs Saints Apôtres ayant demeuré dans la Retraite & apliquez à la Priére depuis l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt juſqu'au jour de la Pentecôte, qui étoit une Fête que les Juifs célébroient en memoire de la reception que Moïſe avoit faite de la Loi ancienne ſur la Montagne de Sinaï ; le Saint Eſprit en ce jour deſcendit ſur eux & ſur tous ceux qui étoient aſſemblez avec eux dans une grande Salle, pour leur donner une Loi nouvelle, qui étoit une Loi de grace & d'amour, & ſe répandit ſur eux & en eux comme un vent impétueux, pour marquer que comme Dieu en produiſant l'homme, avoit ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, ſoufflé en lui un ſouffle de vie ; ainſi en communiquant à ſes Diſciples une vie nouvelle, pour ne plus vivre, que ſelon la grace, il ſouffla en eux ſon Divin Eſprit, pour leur donner quelque impreſſion de ſa vie Divine ; C'eſt auſſi en ce Saint jour que l'Eſprit de Dieu doit ſe repoſer ſur vous, pour vous mettre en état de ne plus vivre & de ne plus agir que par ſon mouvement : attirez-le en vous par un cœur bien diſpoſé. 43. 1

II. P. Il eſt raporté dans les Actes des Apôtres que ce Vent, Simbole de l'Eſprit de Dieu, qui ſe répandit ſur les Diſciples de Jeſus-Chriſt, remplit toute la Maiſon, pour marquer ce qui eſt exprimé enſuite, que ceux qui y étoient aſſemblez furent tous remplis du Saint Eſprit. Ce fut en ce moment que les Saints Apôtres reçûrent une telle abondance de graces que tout Jeruſalem retentit de leurs voix ; ils ne parloient que de Jeſus-Chriſt Reſſuſcité ; ils avoient toûjours les paroles de l'Ecriture Sainte dans la bouche, qui leur ſervoient de guide dans leur conduite ; ils s'étoient tous diſperſez après l'avoir vû expirer ſur la Croix, ils s'étoient cachez dans la crainte de la mort ; mais après avoir reçû le Saint Eſprit, ils ſe réünirent & s'aſſemblérent dans le même lieu, & là ils s'animoient, ils s'en- 43. 2

43.2 courageoient à ſouffrir pour le Nom de Jeſus-Chriſt, ils s'en eſtimoient heureux & s'en réjouïſſoient. Vous avez beſoin de la plénitude de l'Eſprit de Dieu dans vôtre état, puiſque vous devez n'y vivre, & ne vous y conduire que ſelon l'Eſprit & les lumiéres de la Foi, & il n'y a que l'Eſprit de Dieu qui puiſſe vous mettre dans cette diſpoſition.

43.3 III. P. Les Actes des Apôtres ajoûtent qu'il aparu à tous les Diſciples qui étoient aſſemblez ; comme des Langues de feu ſéparées les unes des autres, qui s'arrêtérent ſur chacun d'eux ; & dès-lors ils commencérent à parler diverſes Langues, ſelon que le Saint Eſprit leur en donnoit la grace. Choſe ſurprenante, ceux qui auparavant étoient ſi groſſiers, qu'ils ne pouvoient comprendre les véritez ſaintes que Jeſus-Chriſt leur expoſoit, furent tout-d'un-coup ſi éclairez, qu'ils expliquoient clairement & avec toute la juſteſſe imaginable les paroles de la Sainte Ecriture ; ce qui faiſoit que ceux qui étoient preſens étoient tous hors d'eux-mêmes & dans un profond étonnement, & qu'en peu de tems ils en convertirent un très-grand nombre, parce que, comme leur dit Saint Pierre, l'Eſprit de Dieu s'étoit répandu ſur eux. Vous exercez un Emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les cœurs, vous ne le pourez faire que par l'Eſprit de Dieu : priez-le qu'il vous faſſe aujourd'hui la même grace qu'il a fait aux Saints Apôtres, & qu'après vous avoir remplis de ſon Eſprit pour vous ſanctifier, il vous le communique auſſi pour procurer le Salut des autres.

POUR LE LUNDI
DANS L'OCTAVE DE LA PENTECOSTE.

Du premier effet que produit le Saint Eſprit dans une ame, qui eſt de lui faire enviſager les choſes par les yeux de la Foi.

I. P. JEſus-Chriſt dit dans l'Evangile de ce jour que la lumiére eſt venuë dans le Monde, mais que les hommes ont mieux aimé les ténébres que la lumiére ; ç'a été par la deſcente du Saint Eſprit que la vraïe lumiére eſt venuë dans le Monde, & le premier effet qu'il produit dans une ame qui a euë le bonheur de le recevoir, c'eſt de lui faire voir les choſes du Ciel tout d'un autre œil que ne les voyent ceux qui vivent ſelon l'Eſprit du ſiécle ; c'eſt pour ce ſujet que Jeſus-Chriſt dit à ſes Apôtres dans un autre endroit de l'Evangile, que lorſque cet Eſprit Saint, qu'il nomme un Eſprit de vérité ſera venu, il leur aprendra toute vérité, parce qu'il leur fera connoître toutes choſes en les montrant, non pas ſeulement, par ce qu'elles ont d'aparent, mais ſelon ce qu'elles ſont elles-mêmes, & ſelon qu'on les connoît, lorſqu'on les aprofondit par les yeux de la Foi. Eſt-ce de cette lumiére dont vous vous ſervez pour diſcerner toutes les choſes viſibles, & pour en connoître le vrai & le faux, l'apparent & le ſolide ; ſi vous vous conduiſez comme un Diſciple de Jeſus-Chriſt, & comme éclairé de l'Eſprit de Dieu, ce doit être la ſeule lumiére qui vous doit conduire. 44. 1

II. P. Les véritez que le Saint Eſprit enſeigne à ceux qui l'ont reçû, ſont les Maximes répanduës dans le Saint Evangile, qu'il leur fait concevoir & qu'il leur fait 44. 2

44.2 goûter, & ſelon leſquelles il les fait vivre & agir; car il n'y a que l'Eſprit de Dieu qui en puiſſe donner l'intelligence, & qui puiſſe porter efficacement à les pratiquer, parce qu'elles ſont au-deſſus de la portée de l'eſprit humain; en effet, pouvons-nous connoître que Bienheureux ſont les pauvres; qu'il faut aimer ceux qui nous haïſſent, qu'il faut ſe réjoüir quand on nous calomnie, & qu'on dit toute ſorte de mal contre nous, que nous devons rendre le bien pour le mal, & un grand nombre d'autres véritez tout-à-fait contraires à ce que la nature nous ſuggere, à moins que l'Eſprit de Dieu ne nous les enſeigne lui-même. Vous êtes obligez d'aprendre ces Maximes Saintes aux Enfans que vous êtes chargez d'inſtruire, vous devez en être bien pénétrez, afin de les imprimer fortement dans leurs cœurs: Rendez-vous donc dociles à cet Eſprit Saint qui peut en peu de tems vous en procurer une parfaite connoiſſance.

44.3 III. P. Quoique ces grandes véritez ſoient ſi admirables, & ſi relevées, & que ce ſoit l'Eſprit de Dieu qui eſt la véritable lumiére, lequel en éclaire les ames; la plûpart des hommes cependant n'y comprennent rien, parce qu'ils aiment mieux, dit l'Evangile, les ténébres que la lumiére, & qu'ils ne connoiſſent, ni l'Eſprit de Dieu, ni ce qu'il eſt capable d'inſpirer & de produire dans les ames; & la raiſon qu'en donne Jeſus-Chriſt eſt, parce que leurs œuvres ſont mauvaiſes, & quequiconque fait le mal haït la lumiére, & comme le Monde eſt aveuglé par le péché il a des Maximes toutes contraires à celles que l'Eſprit de Dieu enſeigne aux ames ſaintes, & c'eſt par ces Maximes qu'il ſe conduit; ce ſont elles encore qui ſont en lui les ſources de ſes péchez & de la corruption de ſon cœur. Il n'y a rien que vous ne deviez faire pour éloigner les Maximes & les Pratiques du Monde de l'eſprit de vos Diſciples, & pour leur en donner de l'horreur. Plus vous aurez d'averſion pour le Monde, plus vous haïrez ſa conduite & ſes Maximes dans vous & dans les autres.

POUR LE MARDI DE LA PENTECOSTE.

Du ſecond effet que produit le Saint Eſprit dans une ame, qui eſt de la faire vivre & agir par la grace.

I. P. JEſus-Chriſt dit dans l'Evangile de ce jour qu'il eſt venu, afin que ceux qui ſont à lui aïent la vie, & qu'ils l'aïent avec plus d'abondance; c'eſt auſſi ce qu'on doit attribuër au Saint Eſprit, qui ne vient dans une ame que pour lui donner la vie de la grace, ou pour la faire agir avec la grace: comme il eſt néceſſaire de vivre pour pouvoir agir, le premier mouvement que l'eſprit de Dieu doit donner à un cœur dont il prend poſſeſſion, eſt de produire en lui la vie de la grace: c'eſt pourquoi Saint Paul le nomme l'Eſprit de vie, & dit que ç'a été par cet eſprit qu'il a été affranchi de la Loi du péché. Vous avez dû être délivrez de cette honteuſe Loi, dès que vous êtes ſortis du Monde, & que vous êtes devenus libres de la liberté des Enfans de Dieu, dont Jeſus-Chriſt vous a honorez. Prenez donc garde de conſerver la grace qui vous a été donnée, & que Jeſus-Chriſt vous a acquiſe avec tant de peine, & ne vous réduiſez pas de nouveau ſous le joug de la ſervitude du péché; ce ſeroit faire injure à Jeſus qui vous a mérité la grace par tant de ſouffrances, & atriſter le Saint Eſprit qui vous l'a communiquée avec tant de bonté. 45. 1

II. P. Il ne ſuffit pas à une perſonne retirée du Monde de vivre de la grace, il faut auſſi qu'elle réſiſte à tout ce qui peut la lui faire perdre; c'eſt auſſi ce qui pro- 45. 2

45.2 duit en elle le Saint Eſprit. La Chair, dit Saint Paul, combat par ſes deſirs contre l'Eſprit, & l'Eſprit contre la Chair, & ils ſont opoſez l'un à l'autre : c'eſt pourquoi, dit le même Apôtre, ſi vous mortifiez les œuvrent de la Chair par l'Eſprit, (c'eſt-à-dire, par l'eſprit de Dieu qui eſt en vous,) vous vivrez. Ce qui vous marque que vous ne pouvez conſerver la vie de la grace, qu'en mortifiant en vous les inclinations de la Nature corrompuë ; c'eſt ce que Saint Paul apelle la Chair, plus vous leur réſiſterez, & plus vous fortifirez en vous la vie de la grace ; ce ne ſera auſſi que par ce moyen que vous ſerez tout-à-fait à Jeſus-Chriſt, puiſque ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt, dit le même Saint Paul, ont crucifié leur Chair avec leurs vices & leurs paſſions : Mortifiez donc vos membres, ajoûte-t'il, & ce ſera par-là que vous vous abſtiendrez d'accomplir les deſirs de la Chair, & que vous affermirez en vous la grace.

45.3 III. P. Quoique ce ſoit un effet tout particulier de la bonté de Dieu de vous conſerver ſa Sainte grace, cela ne vous ſuffit pas cependant dans vôtre profeſſion, pour y vivre ſelon l'eſprit de vôtre état, vous devez y agir par grace, & faire paroître que vous vous conduiſez par le mouvement de l'eſprit de Dieu; c'eſt, ſelon Saint Paul, ce qui doit être une marque que vous êtes dans la grace de Dieu ; ſi vous vivez, dit-il, par l'eſprit, agiſſez auſſi par l'eſprit. Il faut donc que vous faſſiez en ſorte d'avoir une telle attention ſur vous-même, que la Nature n'ait point de part à ce que vous faites ; mais qu'il n'y ait rien dans vos actions qui ne ſoit produit par la grace. Ne faites-vous pas beaucoup de choſes par des motifs purement humains & naturels, & parce que vous y avez de l'inclination ? Faites-vous toutes choſes comme étant devant Dieu, comme étant à Dieu, & comme n'aïant qu'à plaire à Dieu.

POUR LE DIMANCHE DE LA SAINTE TRINITE'.

L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : Toute Puiſſance m'a été donnée dans le Ciel & ſur la Terre. Allez donc, enſeignez toutes les nations, & les bâtiſez au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit : leur aprenant à garder toutes les choſes que je vous ai commandées, ſoïez aſſurez que je ſerai toûjours avec vous juſqu'à la fin du monde. *En Saint Mathieu, Chap. 28. ℣. 18.*

I. P. ADorez ce ſacré Myſtére qui eſt entiérement au deſſus de nos ſens, & même au-deſſus de nôtre raiſon ; les Anges & les Saints lui rendent leurs reſpects, ſans avoir jamais pû le pénétrer ; contentez-vous de l'honorer avec eux, & en vous anéantiſſant d'eſprit & de cœur dans la vûë de ce Miſtére, avoüez que tout ce que vous en pouvez dire, & concevoir, c'eſt qu'il contient un Dieu en trois Perſonnes, le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit ; voilà l'objet de la plus profonde vénération de l'Egliſe, tant dans le Ciel, que ſur la Terre : c'eſt dans la vûë de cet ineffable Miſtére que tout genou fléchit dans le Ciel, ſur la Terre, & dans les Enfers, & que vous devez reconnoître avec tous les Bien-heureux Eſprits, que Saint, Saint, Saint, eſt le Seigneur Dieu Tout-Puiſſant, & que tout le Monde eſt rempli de ſa Gloire, & de Sa Majeſté ; c'eſt lui en 46. 1

46.1 effet qui mérite toute la gloire, & à qui ſeul elle convient, parce qu'il n'y a que lui, qui par lui-même ſoit quelque choſe.

Rendez aujourd'hui vos devoirs à ce Divin Miſtére, & avoüez que c'eſt le Miſtére au-deſſus de tout Miſtére, parce qu'il eſt le principe de tous les autres.

46.2 II. P. C'eſt avec juſte raiſon qu'on peut apeller le Miſtére de la Très-Sainte Trinité, *le* Miſtére de . Foi, parce qu'il n'y a que la Foi qui éclate dans ce Miſtére, c'eſt-elle ſeule qui nous le fait connoître, quoique ſuperficiellement, autant cependant qu'on le peut en cette vie; c'eſt elle ſeule qui tient nôtre eſprit arrêté dans la conſidération de ce ſuprême Miſtére, qui eſt infiniment au deſſus de la portée de l'eſprit humain; c'eſt elle ſeule qui tirant l'eſprit des Ténébres de l'infidélité le remet bien avant dans ces ſacrées ténébres, dont la Foi ſe ſert pour nous tenir dans la captivité: heureuſe obſcurité qui voile nôtre entendement, & qui humilie nôtre raiſon. Dans les autres Miſtéres il y a quelque choſe de ſenſible qui les accompagne, qui ſoutient en quelque maniere nos ſens, & nôtre raiſon; mais dans celui-ci, ni les ſens, ni la raiſon n'y ont nul accès. Demandez-donc à Dieu une abondance de Foi pour croire ce ſacré Miſtére, & dites en confeſſant hautement un Dieu en trois Perſonnes, que Bien-heureux ceux qui croïent & qui n'ont point vû.

46.3 III, P. S'il eſt vrai que ce Miſtére qui n'a point de pareil en Eminence, & en Sainteté, eſt le premier objet de la vénération de tous les Fidels; Il eſt d'autant plus reſpectable pour vous, que vous vous obligez à l'enſeigner, & à le faire connoître aux Enfans qui ſont les plantes animées du Champ de l'Egliſe. Ils ſont auſſi-bien que vous dès leur Baptême conſacrez à la Très-Sainte-Trinité; ils en portent les marques imprimées dans leurs ames, & ils ſont redevables à cet adorable Miſtére de l'onction de la Grace qui eſt répanduë dans

leurs cœurs. Il eſt bien juſte, que vous qui êtes char- 46. 3
gez de leur développer ce Miſtére, autant que la Foi le permet, vous le reconnoiſſiez comme la ſource de toute lumiere, le ſoutien de la Foi, & le premier fondement de nôtre Religion : c'eſt dans cette vûë que vous devez en ce jour rendre un honneur tout particulier, & vous dévoüer tout entier à la Très-Sainte Trinité, pour contribuër autant que vous pourez à étendre ſa gloire par toute la Terre. Entrez à cet égard dans l'eſprit de vôtre Inſtitut, & animez-vous du zéle dont Dieu veut que vous ſoïez remplis, pour donner aux Enfans l'intelligence de ce ſacré Miſtére.

POUR LA FESTE
DU TRE'S-SAINT SACREMENT.

I. P. C'Eſt ſans doute un grand honneur pour les 47. 1
hommes que Dieu veüille bien toûjours demeurer avec eux, & ſe rendre en quelque maniere ſenſible à eux dans le Très-Saint Sacrement de l'Euchariſtie, pour leur procurer un grand nombre de Graces, tant intérieures qu'extérieures. Les Anges ſe contentent de l'y adorer, & de s'anéantir devant ce ſacré dépôt qui fait la conſolation des hommes ſur la Terre. C'eſt aujourd'hui que toute l'Egliſe s'intéreſſe, & que tous les Fidels s'uniſſent d'eſprit & de cœur, pour reconnoître un ſi grand bien-fait. Entrez dans les mêmes intentions, & rendez à Jeſus-Chriſt dans ce Miſtére vos très-humbles actions de graces, pour la bonté qu'il a de ſe communiquer à vous dans ce Sacrement, & d'être toûjours diſpoſé à vous y faire profuſion de ſes Graces.

II. P. L'amour que Jeſus-Chriſt vous fait paroître 47. 2

47. 2 dans cet Auguſte Sacrement, mérite bien que vous témoigniez aujourd'hui réciproquement un amour tout particulier pour lui, par un très-profond reſpect extérieur, & intérieur envers cet adorable Miſtére. C'eſt en ce jour qu'on s'étudie dans l'Egliſe à témoigner le plus de reſpect extérieur qu'il eſt poſſible à ce Dieu caché : c'eſt pour cette fin qu'on expoſe pendant toute cette Octave le très-Saint Sacrement ſur les Autels, & qu'on le porte aujourd'hui ſolemnellement en proceſſion, afin que les Chrétiens s'animent les uns les autres à l'honorer dans ce Saint tems, & à fréquenter les Egliſes. Aïez une haute vénération pour ce ſacré Miſtére, portez vos Diſciples à lui faire honneur, & aïez ſoin qu'ils viſitent le très-Saint Sacrement pendant ces Saints jours avec une piété qui ne ſoit pas commune.

47. 3 III. P. Le reſpect extérieur ſeroit peu conſidéré de Dieu, & de Jeſus-Chriſt même, ſi vous ne l'accompagniez d'un anéantiſſement intérieur, qui ſeul eſt capable de rendre digne de Dieu, quelque grand qu'il ſoit ce reſpect extérieur, ce ſont les hommes qui ſe contentent de l'honneur qu'on leur rend au-dehors, ſans ſe mettre en peine ſi le cœur y correſpond ; mais Dieu veut que l'honneur qu'on lui rend, & le reſpect qu'on lui témoigne, ſoit beaucoup plus au-dedans qu'au-dehors ; c'eſt auſſi ce qu'attend de vous Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie ; il veut que vôtre ame ſe fonde pour ainſi dire en ſa préſence, à l'aſpect de ce Dieu d'amour, & que vous lui faſſiez connoître par l'attention continuelle que vous aurez aux bontez qu'il a eû pour vous, en ſe donnant à vous ſans réſerve dans cet auguſte Sacrement, vous l'honoriez intérieurement comme il le demande de vous. Rendez-vous-y fidéle.

POUR LE VENDREDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

Que Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie eſt un Pain pour nourrir nos ames.

I. P. LEs Juifs ſe glorifioient de ce que Moïſe avoit donné à leurs Peres un Pain du Ciel, mais Jeſus-Chriſt leur fit connoître qu'ils ſe trompoient, que c'étoit le Pere Eternel qui avoit donné le véritable Pain Celeſte, & que c'étoit lui-même qui étoit le Pain vivant deſcendu du Ciel : il eſt en effet vivant dans ceux qui le reçoivent ; car lorſqu'ils s'aprochent du Sacrement de l'Euhariſtie avec des ſaintes diſpoſitions, il ſe répand dans toutes les facultez de leurs ames, & y exerce des actions de vie, les conduiſant & dirigeant par ſon Divin Eſprit par lequel il vit & agit en eux. Lorſque Jeſus-Chriſt eſt en vous y eſt-il un Pain vivant ? Lui laiſſez-vous toute la liberté de communiquer à vôtre ame ſon Divin Eſprit ? Eſt-il tellement vivant en vous, que vous puiſſiez dire, que ce n'eſt plus vous qui vivez, mais que c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en vous. 48. 1

II. P. Jeſus-Chriſt ayant dit aux Juifs qu'il étoit le véritable Pain deſcendu du Ciel, il ajoûte que ce Pain donne la vie au Monde ; il dit encore bien plus, que celui qui mange de ce Pain n'aura point de faim ; Que l'homme eſt heureux de pouvoir ſe raſſaſier d'un tel Pain, & auſſi ſouvent qu'il le veut ; c'eſt ce Pain qui le ſubſtante de telle maniére, qu'il trouve en lui toute la nourriture & la force ſpirituelle, dont il a beſoin ; c'eſt pourquoi les Peres de l'Egliſe diſent que 48. 2

48. 2 c'eſt ce Pain qui ſurpaſſe toute ſubſtance, dont il eſt parlé dans l'Oraiſon Dominicale, ſelon Saint Mathieu, parce que rien n'eſt ſi capable de bien ſoûtenir nôtre ame, & de lui donner une telle force pour marcher avec vigueur dans le chemin de la vertu. Ce Pain auſſi que mangea Elie avant que d'arriver juſqu'au ſommet de la Montagne d'Oreb, & qui ſeul lui ſuffit pour le ſoûtenir pendant ſon Voïage de quarante jours, eſt regardé comme la figure du Pain ſacré de l'Euchariſtie.

48. 3 Mangez donc de ce Pain Divin volontiers, & avec affection, & le plus ſouvent que vous pourez, puiſque ſi vous ſçavez y trouver tout le goût qu'il renferme, il donnera à vôtre ame une vie toute celeſte ſur la Terre.

III. P. Jeſus-Chriſt voyant que les Juifs avoient de la peine à croire ce qu'il leur diſoit, leur ajoûta qu'il étoit le Pain de vie, que leurs Peres qui ont mangé la Manne ſont morts; mais que ceux qui mangent de ce Pain deſcendu du Ciel, ne meurent point, & que ſi quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement; que ce Pain même qu'il donnera, eſt ſa propre chair: On a donc l'avantage quand on reçoit le Corps de Jeſus-Chriſt, de participer à la vie du Sauveur, d'avoir en ſoi un gage de la vie éternelle, d'être même aſſuré de vivre éternellement ſi l'on conſerve en ſoi l'eſprit de Jeſus-Chriſt, qui eſt ce qu'il laiſſe en nous. Eſt-il poſſible que Jeſus-Chriſt même nous aſſure de vivre d'une vie éternelle en mangeant de ce Pain, qui eſt Dieu même, & que vous ne vouliez pas en manger, ou que vous n'en mangiez que rarement? Goûtez & voyez combien ce Pain eſt agréable au goût & profitable à vôtre ame.

POUR LE SAMEDI DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Que Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie eſt une viande qui entretient la vie de nos ames.

I. P. JEſus-Chriſt dans le Saint Evangile n'apelle pas 49. 1
ſeulement l'Euchariſtie un Pain, mais une Viande. Ma Chair, dit-il, eſt véritablement Viande; c'eſt en cette qualité qu'il donne à l'ame une vigueur qui lui fait aiſément ſurmonter toutes les difficultez qu'elle trouve dans le chemin de la vertu; enſorte que rien n'eſt capable de l'y ébranler, parce que Jeſus-Chriſt lui-même lui communique en quelque façon la puiſſance contre tout ce qui peut s'opoſer à ſon bien, & lui donne un courage qui le raſſure contre tout ce qu'il auroit à craindre des attaques de ſes Ennemis, c'eſt même de cette Chair que nous ſommes engraiſſez, dit Tertullien; c'eſt pourquoi il eſt plus néceſſaire à l'homme de s'en nourrir, pour procurer à ſon ame une abondance de graces, que de nourrir ſon Corps d'une viande commune pour lui conſerver la vie. Plus vôtre état demande de vertu & de perfection, plus auſſi avez-vous beſoin de force & de généroſité pour y atteindre, & pour ne vous pas laiſſer abatre par l'apréhenſion des peines que vous y trouvez, nouriſſez-vous de cette Viande Euchariſtique pour vous fortifier intérieurement, & pour vaincre tous les obſtacles de vôtre Salut.

II. P. Cette Divine viande de l'Euchariſtie procure 49. 2
encore cet avantage à l'homme, ſçavoir, que ceux qui la mangent demeurent en Jeſus-Chriſt, & que Je-

49. 2 ſus-Chriſt demeure en eux ; c'eſt de quoi il nous aſſure dans le Saint Evangile : ce qui marque qu'il ſe contracte entre Jeſus-Chriſt, & celui qui mange ſa Chair une union ſi intime & ſi étroite, que difficilement peut-on ſéparer l'un de l'autre, parce que cette Viande ſacrée s'incorpore tellement à l'ame qu'il la mange avec goût, que cette ame enſuite participe aux vertus de J. C., & qu'il lui arrive ce qui eſt dit de l'Epouſe dans les Cantiques : Mon bien-aimé eſt à moi, & je ſuis tout à lui. Etes-vous ainſi tellement uni à J. C., quand vous le recevez que rien ne ſoit capable de vous en ſéparer, & après avoir communié pouriez-vous dire, comme Saint Paul, qui eſt-ce qui me ſéparera de Jeſus-Chriſt ? ſera-ce la tribulation, la diſette, la perſécution, la faim, la nudité, ou les périls ? Et pouriez-vous dire enſuite avec toute la confiance de l'Apôtre, qu'aucune Creature ne pourra jamais vous ſéparer de vôtre Sauveur : Faites que la ſainte Communion produiſe une union ſi conſtante entre Jeſus-Chriſt & vous, que vous ne vous en ſépariez jamais.

49. 3 III. P. Un autre effet admirable que produit en une ame cette Divine Viande de l'Euchariſtie, eſt qu'elle la fait vivre d'une vie ſurnaturelle & toute Divine ; ce qui vérifie en elle ce que dit Jeſus-Chriſt : comme mon Pere, dit-il, qui m'a envoyé eſt vivant, & que je vis par mon Pere, de même celui qui me mange vivra auſſi par moi : Une ame donc qui a mangé cette Chair de Jeſus-Chriſt, & qui s'eſt nourrie de cette Viande, ne vit plus d'une vie naturelle, ne cherche plus à contenter ſes ſens, & n'agit plus par ſon propre eſprit, mais par l'eſprit de ſon Dieu, dont elle a fait ſa nourriture : Sont-ce-là les effets que produit en vous l'union avec Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie ?

POUR LE II. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

L'EVANGILE.

JEſus dit à un de ceux qui étoient à table avec lui dans la maiſon d'un des principaux Phariſiens : Un homme fit un grand ſouper, & y invita pluſieurs perſonnes. A l'heure du ſouper, il envoïa ſon Serviteur pour dire aux conviez qu'ils vinſſent, parce que tout étoit prêt : Mais tous généralement s'excuſerent. Le premier lui dit : j'ai acheté une Terre, il faut néceſſairement que j'aille la voir ; je vous prie de m'excuſer. L'autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs & je m'en vais en faire l'épreuve, je vous prie de m'excuſer. L'autre dit : je me ſuis marié, c'eſt pourquoi je n'y puis aller. Le Serviteur s'en étant retourné, raporta toutes ces choſes à ſon Maître : Alors le pere de famille irrité, dit à ſon Serviteur : Allez promptement dans les places & dans les ruës de la Ville, & faites venir ici les pauvres, les eſtropiez, les aveugles & les boiteux. Le Serviteur étant de retour, dit : Seigneur j'ai fait ce que vous m'avez commandé, mais il y a encore de la place. Alors le Maître dit au Serviteur : Allez dans les chemins & le long des haïes, & preſſez d'entrer ceux que

vous trouverez, afin que ma maiſon ſoit remplie. Car je vous déclare qu'aucun de ceux qui ont été invitez, ne mangera de mon ſouper. *En Saint Luc, Chap. 14. ℣. 16.*

De l'honneur que Dieu nous fait en nous conviant à recevoir Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.

50. 1 I. P. C'Eſt vous-mêmes que le Pere Eternel convie aujourd'hui à venir à ſon Feſtin pour y recevoir ſon Fils Jeſus-Chriſt, dans l'Euchariſtie. Les Gens du ſiécle s'excuſent d'y aller, l'un dit qu'il a acheté une Terre, & qu'il faut néceſſairement qu'il l'aille voir; l'autre qu'il veut éprouver cinq paires de Bœufs qu'il a achetez; un autre qu'il s'eſt marié, les uns s'excuſent ſur leurs affaires, les autres ſur les plaiſirs dont ils veulent joüir, & les uns, & les autres préferent leurs affaires & leurs propres ſatisfactions aux exercices de piété & de Religion, & ſur-tout au plus grand honneur qu'ils puiſſent avoir ſur la Terre, & à ce qui leur dévroit être le plus agréable en ce monde, qui eſt de recevoir Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie. Déplorez l'aveuglement des gens qui vivent dans le ſiécle, & ſelon les maximes du ſiécle, & qui préférent des choſes temporelles à un mets ſi délicieux, qui eſt Jeſus-Chriſt, lequel entrant en eux les rend participans de la Divinité même.

50. 2 II. P. Il n'eſt pas concevable que des hommes qui ſont nez pour le Ciel, qui dans le Baptême ſe ſont engagez à mener une vie Sainte, négligent les moïens que Dieu leur donne pour ſe ſanctifier, & ſur-tout le principal, qui eſt la Communion du Corps de Jeſus-Chriſt, qui s'uniſſant à eux, leur communique abondamment les graces dont ils ſont capables, & qu'il leur a préparées. Si le corps, ſelon Nôtre-Seigneur, eſt plus que le vétement, qu'eſt-ce que le corps en comparaiſon de l'ame? n'eſt-il pas bien plus juſte de laiſſer-là le

le corps & tout ce qui eſt temporel, pour penſer premierement à l'ame, & lui donner ſes beſoins ? Si un Roi avoit voulu faire l'honneur à ces gens, livrez aux ſoins du ſiécle, d'aller loger chez eux, ſe ſeroient-ils excuſez de le recevoir pour de ſi foibles raiſons. C'eſt donc bien à propos, qu'on peut apliquer au refus que font la plûpart de communier à cauſe de leurs affaires temporelles à ce que dit Jeſus-Chriſt dans l'Evangile, lorſque le Fils de l'homme viendra, c'eſt-à-dire, s'offrira pour être la nourriture ſpirituelle des hommes, croïez-vous qu'il trouvera de la Foi ſur la Terre ; c'eſt en effet le défaut de Foi qui fait que les hommes ſe retirent ainſi de la Communion. 50. 2

III. P. Vous qui avez le bonheur d'être retirez du Monde, & qui devez, pour vous rendre dignes de vôtre miniſtére, mener une vie qui aproche de celle des Anges, devez auſſi vous eſtimer heureux de recevoir ſouvent ce Pain des Anges que Jeſus Chriſt vous préſente lui-même, & dont il veut vous raſſaſier pleinement. Pouriez-vous bien vous excuſer de vous trouver dans un Feſtin ſi délicieux, & dans lequel un cœur qui aime Dieu, a dequoi ſe contenter. Jeſus Chriſt vous dit, qu'on ôtera à celui qui n'a pas, & qu'on donnera à celui qui a ; d'où on peut conclure par rapoit au Saint Sacrement, que les graces qu'auroient reçû ceux qui s'en éloignent, ſont données à ceux qui ont le bonheur de s'en aprocher. Pour profiter d'un ſi grand avantage, preſſez-vous donc de communier ; & portez-vous-y avec Foi, vous auriez grand tort de vous excuſer de le faire en aïant tant de moïens, & une ſi grande facilité. Soïez perſuadez que quelque excuſe que vous donniez à Jeſus-Chriſt pour vous en diſpenſer, il n'eſt pas diſpoſé à la recevoir. 50. 3

POUR LE LUNDI DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Que c'eſt ſouvent mal à propos qu'on ſe diſpenſe de la Communion, & qu'elle eſt le remède à toutes les infirmitez de nôtre ame.

51.1 I. P. UNe des excuſes qu'aportent le plus ordinairement ceux qui ſont tiédes dans le ſervice de Dieu, pour ſe diſpenſer de communier, eſt qu'ils n'y ſont pas diſpoſez : or cette excuſe paroît bien mal fondée, car ou on entend qu'on n'y eſt point diſpoſé, parce qu'on ne le veut point faire, ou parce qu'on ne le peut point ; ſi c'eſt parce qu'on ne le veut point, c'eſt une marque qu'on a bien peu d'amour pour Dieu, qui a une ſi grande tendreſſe pour nous, que de nous donner ſon propre Fils pour nourir nos ames, & en même-tems pour aporter remede à toutes nos maladies ſpirituelles : Voulez-vous donc laiſſer tomber vôtre ame en défaillance faute de nourriture ? & voulez-vous la laiſſer dans le déréglement, ſoit du péché, ſoit de vos paſſions qui cauſeront infailliblement le péché, pour ne pas vous ſervir du remede qui pouroit en peu de tems dégager vôtre ame de toute corruption.

51.2 II. P. Si on dit qu'on n'eſt pas diſpoſé de communier, parce qu'on ne le peut pas, qu'on examine effectivement s'il eſt vrai qu'on ne le puiſſe pas ; car il eſt néceſſaire de s'éprouver avant que de communier, ſelon le précepte de Saint Paul, pour ne pas faire une communion indigne : Il n'y a ſans doute que le péché mortel qui mette dans l'impoſſibilité de communier, quelque deſir qu'on ait de le faire, & quelque ſolli-

citation qu'on nous en faſſe ; car ce ſeroit faire un ſa- 51. 2
crilége de communier en cet état : mais ſeroit-il bien poſſible que vous vouluſſiez noircir vôtre ame d'un tel péché, vous à qui Dieu a fait tant de graces & à qui il en fait encore tous les jours de ſi particuliéres, & de ſi conſidérables. Vôtre cœur que Jeſus-Chriſt s'eſt choiſi pour être ſa demeure, & qui dévroit toûjours ſe conduire par ſes mouvemens : pouroit-il bien lui faire une telle injure, que de s'attacher criminellement à des Creatures, pour rendre inutile le fruit de ſa Paſſion & devenir l'ennemi de Dieu & l'Eſclave du Démon ? Jeſus-Chriſt ayant détruit avec tant de peines & de ſouffrances le pouvoir qu'il avoit ſur nous.

III. P. Mais vous n'êtes pas diſpoſé, dites-vous, 51. 3
pour communier, parce que vous avez l'eſprit peiné, ou que vous avez des tentations : Ne ſçavez-vous pas que bien loin que les peines & les tentations ſoient une indiſpoſition pour communier ; qu'au contraire, plus on eſt peiné ou tenté, & plus on doit avoir recours à la Communion, qui eſt un remède ſûr, pour adoucir vos peines, & pour affoiblir vos tentations. Vous direz d'autres fois, peut-être, que la raiſon pour laquelle vous ne communiez pas eſt, parce que vous ne pouvez vous occuper de Dieu, & que vous êtes dans la ſéchereſſe ou que vous n'avez l'eſprit rempli que de penſées mauvaiſes & inutiles, & que pour cette raiſon vous ne pouvez, ni vous préparer à la Communion, ni faire action de graces après avoir communié : Priez Jeſus-Chriſt réſidant en vous de ſupléer à vôtre impuiſſance, & de faire l'un & l'autre en vous & pour vous ; c'eſt ainſi que ce qui vous manque ſera pleinement réparé, & que Dieu ſera très-content de vous & de vos Communions : N'écoutez donc plus ce que vôtre eſprit vous dictera pour vous en diſpenſer.

POUR LE MARDI
DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Des mauvaiſes Communions, de leurs cauſes & de leurs remédes.

52. 1 I. P. C'Eſt un crime bien conſidérable qu'une mauvaiſe Communion, il peut cependant ſe rencontrer dans des perſonnes qui paroiſſent avoir, & qui ont même quelque piété. Ce malheur peut arriver dans les plus ſaintes Communautez. Judas étoit dans la compagnie de Jeſus-Chriſt, & il s'eſt rendu coupable de ce crime & de beaucoup d'autres, parce que ſelon le témoignage de Jeſus-Chriſt, c'étoit un Démon : Voir un Démon avec Jeſus-Chriſt ; qui le pouroit penſer ! Recevoir tous les jours les inſtructions d'un ſi bon Maître, & en abuſer juſqu'à un tel excez : quelle perfidie ! & quelle ingratitude ! Etre averti de ſon crime avant que d'y tomber, & être aſſez téméraire pour le commettre : Ah ! qu'il faut avoir bien le cœur endurci pour ne pas avoir horreur d'un tel péché ; ce qui eſt arrivé à cet Apôtre peut arriver encore à tout autre : Tremblez dans cette vûë, & ſoyez ſur vos gardes dans la crainte d'un ſi honteux déréglement.

52. 2 II. P. Ce qui eſt cauſe ordinairement qu'on fait une mauvaiſe Communion eſt, ou l'hipocriſie, ou la honte de déclarer ſes péchez ; c'eſt auſſi ce qui l'a cauſée dans Judas. Il paroiſſoit à l'extérieur, faire comme les autres Apôtres, & il fut avec eux pendant trois ans ſans qu'ils ayent pû remarquer rien de déréglé dans ſa conduite, & quoique Jeſus-Chriſt lui ait pû dire

pour lui inſpirer de l'horreur de ſon crime avant que de le commettre, rien n'a été capable de le toucher, & jamais il n'a déclaré ni à Jeſus-Chriſt, ni à aucun autre, rien qui ait pû faire connoître ſa mauvaiſe conſcience; c'eſt auſſi ce qui eſt cauſe de cet horrible péché dans ceux qui le commettent, ils veulent paroître auſſi pieux & auſſi réguliers que les autres, & cependant ils ont l'ame noircie de crimes; ils n'oſent les découvrir à ceux qui ſont chargez de leurs ames, & ils abuſent criminellement de la bonté de Jeſus-Chriſt qui leur fait la grace de ſe donner à eux. 52. 2

III. P. Le moyen de prévenir un ſi fâcheux état, & d'y remedier, eſt premiérement d'être fort humble, & de vous accoûtumer à vous accuſer ſimplement & humblement de toutes vos fautes, ſans en celer ou déguiſer une ſeule, ſinon le Démon vous ſurprendra lorſque vous y penſerez le moins, & vous fera tomber dans ſes piéges. Secondement, de n'avoir rien qui ſoit caché à ceux qui vous conduiſent; par ces deux moyens vous éviterez ſûrement de faire une Communion indigne; car on ne tombe pas tout-d'un-coup dans un crime ſi déteſtable, mais ſi on le commet, ce n'eſt qu'après avoir inſenſiblement fermé ſon cœur à la grace, pour l'avoir tenu fermé à ceux à qui Dieu en a donné le ſoin pour le conduire au Ciel; ce cœur eſt aveugle & il ne ſçait pas la voye pour aller à Dieu, ſi quelqu'un ne le guide: Malheur donc à ceux qui ſe conduiſent eux-mêmes, parce qu'ils ne ſont pas capables de ſe ſoûtenir, & s'ils tombent, ils n'auront perſonne pour les relever. 52. 3

POUR LE MERCREDI
DANS L'OCTAVE DU TRES-St SACREMENT.

Des Communions peu utiles, de leurs cauſes, & de leurs remédes.

53.1 I. P. IL eſt vrai que pour recevoir la grace du Sacrement de l'Euchariſtie, qui eſt de nourir nos ames, & de les empêcher de tomber dans le péché, il ſuffit d'être éxempt de péché mortel. Si cependant on veut profiter de la Communion, comme on le doit faire, quand on communie ſouvent, il faut avoir confeſſé ſes péchez Veniels, & n'y avoir aucune affection, étant réſolu, de s'en corriger, autrement la Communion ſeroit peu utile. Comme on communie pour ſe ſanctifier, il faut tâcher, pour le faire, d'être dans une telle diſpoſition qu'on puiſſe, en le faiſant, ſe fortifier dans la grace, s'en procurer de nouvelles, & pratiquer la vertu avec plus de facilité. Remarquez-vous que ce ſoit-là l'effet de vos Communions ? En êtes-vous plus recuëilli, plus retenu, & plus charitable envers vos freres, plus patient, & plus modéré ? Vous faites-vous plus de violence pour vous vaincre ? Sentez-vous plus rarement vos paſſions ſe révolter ? Veillez-vous ſur vous-mêmes pour ne vous y point abandonner ? Vous devez faire en ſorte que vos Communions produiſent ces bons effets.

53.2 II. P. Ce qui eſt cauſe ſouvent que les Communions n'ont pas le fruit qu'on en dévroit tirer, eſt, parce qu'on communie avec des péchez conſidérables, quoique Veniels, ſans s'en être confeſſé auparavant. Communier par exemple après avoir fait un menſonge, après avoir

murmuré contre ſon Supérieur, ou contre ſes freres, 53. 2
après les avoir ſcandaliſez, n'aïant pas fait, ou voulu faire une pénitence, aprés s'être laiſſé aller de propos délibéré à quelque curioſité, & après d'autres fautes ſemblables, c'eſt une marque qu'on n'a pas beaucoup d'horreur pour le péché, puiſqu'on ſe met peu en peine de purifier ſon cœur, lors qu'on veut communier, & qu'on fait peu d'état de ces ſortes de péchez, qui ne laiſſent pas d'être groſſiers dans une perſonne qui fait profeſſion de piété. Faites donc en ſorte, pour retirer tout le fruit qu'il vous ſera poſſible de vos Communions, de rendre vôtre conſcience tout-à-fait nette avant que de communier, ſans quoi vous témoignerez peu d'amour pour Dieu, & peu de reſpect pour Jeſus-Chriſt que vous allez recevoir.

III. P. Une autre raiſon pour laquelle il arrive que 53. 3
les Communions ſont quelquefois peu utiles, eſt, parce qu'on ſe met peu en peine de ſe corriger de ſes fautes Venielles, quoiqu'on les confeſſe; car cette lâcheté, & cette négligence eſt une marque de tiédeur ſpirituelle, qui eſt cauſe auſſi que Dieu néglige une ame, la regardant comme indigne de ſes graces, parce qu'elle ſe ſoucie peu de lui, & qu'elle s'étudie peu à ſe rendre tout-à-fait agréable à lui. Une ame qui ſe conduit ainſi lâchement, a ſouvent peu de ſoin de ſe bien préparer à la Communion, & de rendre grace à Dieu après l'avoir fait. Ces ſortes de défauts viennent du peu de diſpoſition du cœur à ſe donner tout-à-fait à Dieu, & non pas de la Communion, ou de ſon fréquent uſage, puiſque l'effet qui lui eſt propre, eſt de nourir nos ames, & d'y augmenter la grace. Faites donc enſorte, que chaque fois que vous vous en aprocherez, elle ait tout le fruit que Dieu lui deſtine, & que vous n'y mettiez aucun obſtacle.

POUR LE JOUR
DE L'OCTAVE DU TRE'S-S. SACREMENT.

De la fréquente Communion.

54.1 I. P. LEs premiers Diſciples avoient coûtume de communier tous les jours, & cette pratique a été fort long-tems en uſage dans l'Egliſe, ſur-tout, ceux qui aſſiſtoient à la Sainte Meſſe ne manquoient pas d'y communier. Pluſieurs Peres de l'Egliſe prouvent que cette pratique a été conforme au deſſein de Jeſus-Chriſt dans l'Inſtitution de l'Euchariſtie, lorſqu'ils apliquent ces paroles de l'Oraiſon Dominicale (nôtre Pain quotidien) au corps de Jeſus-Chriſt que nous recevons dans la Communion, le regardant comme le Pain dont nous devons tous les jours nourir nôtre ame; elle a en effet beſoin d'être nourie & fortifiée auſſi-bien que nôtre corps, ſi non il n'eſt pas poſſible qu'elle ſe ſoutienne dans la piété. Quel bonheur pour vous de pouvoir communier ſouvent, pour vous conſerver la Grace, qui vous abandonneroit bien-tôt, ſi vous abandonniez la Communion! C'eſt par elle que vous trouverez du ſoulagement dans vos peines, de la force dans vos tentations, pour n'y pas ſuccomber, & un moïen aiſé d'acquérir de la vertu. Ne négligez donc pas une ſi ſainte pratique.

54.2 II. P. Les effets de la Sainte Communion ſont ſi admirables, & elle procure de ſi grands biens à nos ames, que cela vous doit particulierement engager à vous en aprocher ſouvent. Ce Divin Sacrement, dit Saint Bernard, produit en nous deux effets conſidérables; il diminuë le ſentiment dans les aproches des péchez legers, & empêche le conſentement lorſque nous ſommes tentez des pechez griefs. Si quelqu'un de vous, ajoûte ce Pere,

n'eſt pas preſentement attaqué des mouvemens de cole- 54. 2
re, d'envie, d'impureté, & d'autres ſemblables, qu'il en rende grace au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt, parce que c'eſt ce que la vertu du Sacrement de l'Euchariſtie opere en lui. Puis donc que vous ne pouvez pas trouver un remède plus prompt & plus efficace à vos tentations & à vos chûtes, que la réception du Corps de Jeſus-Chriſt, recevez-le ſouvent, afin que par ſon moïen vôtre ame ne tombe pas aiſément dans aucun péché.

III. P. Saint Chriſoſtôme attribuë un autre effet à la 54. 3
Sainte Communion, qui eſt au-deſſus de tout ce qu'on peut concevoir, & qui met l'homme dans une grande élévation; c'eſt de nous unir ſi intimement à Jeſus-Chriſt, que nous devenions un même corps avec lui, & le corps de J. C. même. Comme beaucoup de Grains de Froment, dit-il, deviennent un même Pain, ſans qu'on remarque aucune différence entr'eux, n'étant tous qu'une même choſe, c'eſt auſſi l'effet de la nouriture qui produit une union ſi intime qu'elle s'unit ſubſtantiellement à tout le corps de l'homme qui en uſe; c'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt s'unit à vous dans la Sainte Communion, pour vous transformer en lui, & faire que vous ne ſoïez qu'un même cœur & un même eſprit avec lui, & que les diſpoſitions intérieures qui ſont en lui, paſſent en vous pour vous devenir propre. Que vous devez vous eſtimer heureux d'être dans un état où la Communion étant fort fréquente, vous pourez être toûjours un, & ne faire qu'un avec Jeſus-Chriſt, poſſéder ſon eſprit, & n'agir que par lui.

POUR LE VENDREDI APRE'S L'OCTAVE DU TRES-St SACREMENT.

Des raiſons qui ſervent de prétexte à pluſieurs pour ne pas communier ſouvent.

55.1 I. P. LEs grands avantages qu'on ſe procure en communiant ſouvent, ſont cauſe que le Démon fait tout ſon poſſible pour en engager pluſieurs à ne communier que rarement, ſous de faux prétextes qu'il leur met dans l'eſprit; les uns craignent, diſent-ils, de faire un Sacrilége, ils font bien; mais pour le faire, il faut communier en péché mortel, ſeroit-il poſſible que vous ſeriez en cet état. D'autres diſent qu'ils ne ſont pas dignes de communier ſi ſouvent; il ne faut pas qu'ils s'attendent auſſi de l'être jamais, tous ceux mêmes qui reçoivent la Communion, quels qu'ils ſoient, rendent témoignage de leur indignité avant que de s'en aprocher, mais je ſuis, diſent les autres, rempli de tant de défauts: comment communier ſi ſouvent en cet état? Si vous attendez pour communier que vous ſoïez ſans défauts, vous ne communierez de vôtre vie. Ne pas tomber dans de plus conſidérables que ceux que vous commettez ordinairement, c'eſt ce que vous devez regarder comme un fruit de la Communion fréquente; & c'eſt ce qui doit vous animer à continuër dans cette pratique.

55.2 II. P. Il y en a qui s'éfraïent de la Communion, prévenus qu'ils n'en tirent point de fruit, & que c'eſt abuſer d'un ſi auguſte Miſtére que d'y participer ſi ſouvent ſans aucun profit pour le bien de leur ame. Ne comptent-ils pour rien que la Communion les exemptent du péché mortel; c'eſt ſans doute un bien ineſtimable qui dévroit vous faire déſirer de communier tous les jours. Mais,

direz-vous avec d'autres, ce Sacrement qui contient la Sainteté par eſſence, demande une grande Sainteté dans ceux qui le reçoivent ſi fréquemment? Raiſonner ainſi, c'eſt vouloir regarder comme une préparation au Sacrement, ce qui en eſt l'effet & la fin; c'eſt pour devenir Saint qu'on communie, & non pas parce qu'on eſt Saint. Si vous diſiez de même qu'il faut être Saint pour demeurer en Communauté, on vous diroit qu'on n'y vient que pour devenir Saint, & non pas parce qu'on l'eſt. L'union que vous contractez avec Jeſus-Chriſt en le recevant, n'eſt-elle pas capable de vous rendre participant de ſa Sainteté; c'eſt même pour cette fin que vous devez communier ſouvent. 55. 2

III. P. Comme l'Euchariſtie eſt un Sacrement d'amour; il faut auſſi faire paroître un amour tendre pour Jeſus-Chriſt, en le recevant; c'eſt pourquoi la Dévotion eſt une des principales diſpoſitions qu'il faut y aporter: Comment donc, diſent quelques-uns, pouvoir communier ſouvent quand on n'en a point? Il n'eſt pas néceſſaire pour communier d'avoir une dévotion ſenſible, aſſûrez-vous que la véritable, & la moins équivoque, conſiſte dans une grande horreur pour le péché; N'eſt-il pas à craindre de communier par coûtume quand on communie ſi ſouvent? Croïez-vous donc que la coûtume en ſoit mauvaiſe? & ne faudroit-il pas auſſi ne point entendre tous les jours la Sainte Meſſe, de crainte d'y aſſiſter par coûtume? Gardez-vous bien d'adhérer à aucune de ces raiſons pour vous exempter de la Communion, quand d'ailleurs vous n'avez pas d'empêchemens eſſentiels; & puiſqu'étant retiré du monde, vôtre premier ſoin doit être de vous unir à Dieu; aprochez-vous ſouvent de lui par la Sainte Communion, elle eſt le moïen le plus aiſé & le plus ſûr que Dieu vous ait laiſſé de vous unir à lui, & quand même vous auriez peine à communier à cauſe de vos fautes, n'en aïant point de mortelle, aſſûrez-vous que communiant purement par 55. 3

55. 3 ſoumiſſion & priant Dieu de détruire les défauts qui ſont en vous, par la vertu de cette obéïſſance, vôtre Communion ſera agréable à Dieu, & atturera en vous beaucoup de graces.

POUR LE III. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

LEs Publicains & les pécheurs s'aprochant de Jeſus pour l'écouter, les Phariſiens & les Scribes en murmurant, diſoient: Cet homme reçoit les pécheurs, & mange avec eux. Alors il leur dit cette parabole: Y a-t'il quelqu'un d'entre vous, qui ayant cent brebis, dont une s'eſt égarée, ne laiſſe pas les quatre-vingt dix-neuf dans le Deſert pour aller chercher celle qui s'étoit perduë, juſqu'à ce qu'il l'ait trouvée? Et s'il l'a trouve, ne la raporte-t'il pas ſur ſes épaules avec joïe? Et étant arrivé dans ſa Maiſon, n'aſſemble-t'il pas ſes amis & ſes voiſins pour leur dire: Réjouïſſez-vous avec moi, de ce que j'ai trouvé ma brebis qui s'étoit égarée? Ainſi je vous dis, qu'il y aura plus de joye dans le Ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre vingt-dix-neuf juſtes qui n'ont pas beſoin de pénitence. Ou bien, y a-t'il quelque femme qui ayant perdu une drachme, de dix qu'elle avoit, n'allume pas la lampe, ne balaïe pas la maiſon, & ne cherche pas avec ſoin juſqu'à ce qu'elle ait trouve ſa drachme?

Et après qu'elle l'a trouvée, n'apelle-t'elle pas ſes voiſines & ſes amies pour leur dire : Réjouïſſez-vous avec moi ; parce que j'ai trouvé la drachme que j'avois perduë. Ainſi je vous dis que les Anges de Dieu ſe réjouïront lors qu'un pécheur fera pénitence. *En Saint Luc, Chap.* 15. *℣.* 1.

Que le premier ſoin de ceux qui enſeignent les Enfans, doit être de les éloigner du péché.

I. P. COmme vous êtes les Miniſtres de Dieu dans l'emploi que vous exercez, vous devez coopérer avec lui & entrer dans ſes deſſeins pour procurer le Salut des Enfans dont vous êtes chargez, particuliérement de ceux qui ſont les plus portez au libertinage. C'eſt l'Evangile de ce jour qui vous marque que vous devez plus veiller ſur ceux-là, que ſur ceux qui d'eux-mêmes ſe donnent au bien, & pratiquent la piété, lorſqu'il nous propoſe la parabole de ce bon Paſteur, qui de cent Brebis qu'il avoit, en aïant une qui s'étoit égarée, laiſſa les quatre-vingt dix-neuf pour aller chercher celle qui s'étoit perduë. Il faut que vous mettiez tout en uſage pour faire retourner à Dieu, ceux qui ſont ſujets à quelques vices ; parce que, comme dit Jeſus-Chriſt, ce n'eſt point la volonté de Vôtre Pere qui eſt dans le Ciel, qu'un ſeul de ces petits ſe perde. Puis donc que c'eſt lui qui vous emploie pour les conduire dans le chemin du Salut, faites enſorte qu'ils ne s'en égarent pas, ou s'ils s'en égarent, qu'ils y rentrent ſans aucun retardement ; c'eſt à vous à leur en faire ſuivre le chemin. 56. 1

II. P. L'une des principales choſes qui contribuë le plus à perdre la Jeuneſſe, eſt la fréquentation des mauvaiſes compagnies. Peu ſe déréglent par la malice de leur cœur ; mais la plûpart ſe corrompent par le mauvais exemple, & par les occaſions dans leſquelles ils ſe rencon- 56. 2

56.2 trent ; c'eſt pourquoi il n'y a rien ſur quoi ceux qui ont la conduite des Enfans, doivent plus veiller, & qu'à empêcher qu'ils ne ſoient ſéduits par l'un ou par l'autre ; car ſi la foibleſſe des hommes eſt grande, à cauſe de leur inclination au péché, celle des Enfans eſt beaucoup plus grande, à cauſe de peu d'uſage qu'ils ont de la raiſon, & que la Nature, qui eſt par conſéquent plus vivante en eux, eſt toute portée à joüir des plaiſirs des ſens, & ainſi à ſe laiſſer entraîner dans le péché. Apliquez-vous donc avec tout le ſoin poſſible à éloigner vos Diſciples des mauvaiſes compagnies, & faites enſorte qu'ils n'en fréquentent que des bonnes, afin que n'aïant par ce moyen que de bonnes impreſſions, ils pratiquent le bien avec une grande facilité.

56.3 III. P. Comme Dieu a donné aux hommes deux moyens ſûrs pour ſe retirer du péché, & conſerver la grace, qui ſont la Priere, & les Sacremens, il n'y a rien qu'on doive inſpirer davantage aux Enfans, pour leur donner de l'horreur du vice, que l'amour de la Priere, & le fréquent uſage des Sacremens. Il faut les engager à prier Dieu ſouvent, & à le prier avec attention : il faut leur enſeigner les diſpoſitions Saintes qu'ils doivent aporter pour bien recevoir les Sacremens, & les exciter à en aprocher ſouvent, pour tenir leur conſcience nette de tous péchez ; ce ſont les deux principales choſes que vous devez avoir en vûë dans les inſtructions que vous donnez à vos Eleves, afin de les tenir dans l'éloignement du péché. Vous devez même beaucoup prier Dieu pour ceux que vous voïez moins portez à la piété, afin que Dieu mette dans leur cœur de l'affection pour leur Salut. Vous êtes à leur égard des Médiateurs, dont Dieu ſe ſert pour leur aprendre les moïens de ſe ſauver. Acquittez-vous donc à leur égard, de l'Office dont Dieu vous a chargez, ſi-non Dieu vous fera rendre compte de leur perte, ſi faute d'avoir été éloignez du péché & animez au bien, ils tombent dans le déréglement.

POUR LE IV. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus étant ſur le bord du Lac de Génézareth, & ſe trouvant preſſé par le Peuple qui venoit en foule vers lui pour entendre la parole de Dieu, il aperçût près du rivage deux barques arrêtées, d'où les pêcheurs étoient deſcendus pour laver leurs filets. Il entra dans une qui étoit à Simon, & l'ayant prié de l'éloigner un peu de la Terre, il s'aſſit dans la barque, & delà il enſeignoit le Peuple. Après qu'il eût achevé ſon diſcours, il dit à Simon: Menez-nous en pleine eau, & jettez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître nous avons travaillé toute la nuit ſans pouvoir rien prendre: mais ſur vôtre parole je m'en vais jetter les filets. Les ayant jettez, ils prirent une ſi grande quantité de poiſſons, que leurs filets en rompoient; ce qui les obligea de faire ſigne à leurs compagnons qui étoient dans l'autre barque, de venir les aider, & étant venus, ils remplirent tellement les deux barques que peu s'en falloit qu'elles ne coulaſſent à fond. Simon-Pierre voyant ce miracle, ſe jetta aux pieds de Jeſus, en diſant: Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je ſuis un pécheur. Car ce grand nombre de poiſſons qu'ils avoient pris les avoient ſaiſis d'étonne-

ment, lui & ceux qui l'accompagnoient ; auſſi bien que Jacques & Jean fils de Zébédée, qui étoient compagnons de Simon. Mais Jeſus dit à Simon : Ne craignez point, deſormais vous ſerez pêcheurs d'hommes. Et auſſi-tôt emmenant les barques à bord, ils quittérent tout & le ſuivirent. *En Saint Luc, Chap. 5. ℣. 1.*

Que l'on réüſſit toûjours dans ce que l'on fait en le faiſant par obéiſſance.

57.1 I. P. IL arrive ſouvent que ce qu'on fait n'a point le ſuccez qu'on en attend, parce qu'on l'a entrepris de ſoi-même, & qu'on n'y a point d'autre régle & d'autre conduite que celle que l'eſprit propre peut ſuggerer : c'eſt ce que l'Evangile de ce jour nous marque en la perſonne de Saint Pierre, qui, ſelon qu'il le dit à Jeſus-Chriſt, avoit travaillé toute la nuit pour Pêcher, ſans cependant avoir pû prendre un ſeul Poiſſon ; & cela, parce qu'il n'avoit agi que par ſoi-même. C'eſt ainſi qu'il arrive quelquefois que vous croyez faire du bien, & que cependant vous n'en faites aucun ; ſoit pour vous-mêmes, ſoit pour les autres, parce que dans ce que vous entreprenez vous n'avez d'autre guide ni d'autre conducteur que vôtre propre eſprit ; lorſqu'on ſe conduit ainſi, on travaille véritablement dans l'obſcurité de la nuit, parceque nôtre eſprit ne ſert ſouvent qu'à nous égarer, la lumiére qui eſt en lui n'étant pour la plûpart du tems que ténébres : Suivez donc un guide plus ſûr ſi vous ne voulez pas vous perdre & rendre tout vôtre travail inutile.

57.2 II. P. Saint Pierre n'ayant point réüſſi dans ſon travail lorſqu'il agiſſoit par lui-même, auſſi tôt que Jeſus-Chriſt lui eut commandé de jetter ſon filet, & lui eut marqué l'endroit où il devoit le jetter il fit paroître une ſi grande ſoûmiſſion pour ce que le Sauveur lui venoit

voit de dire, qu'en même-tems lui & ceux qui l'ac- 57. 2
compagnoient prirent une ſi grande quantité de Poiſſons, que leur filet ſe rompoit : Voilà le fruit de l'obéïſſance, elle attire tellement les bénédictions de Dieu ſur ce qu'on fait, qu'on obtient par ſon moyen tout ce qu'on deſire, & qu'on acquiert une grande facilité à faire le bien, & à toucher les cœurs lorſqu'on a l'avantage de travailler pour le ſalut des ames, & de s'y emploïer par pure obeïſſance. Si vous tombez dans beaucoup de défauts, ſi vous ne faites pas autant de fruit que vous pouriez dans vôtre emploi, attribuez le ſouvent à ce que vous n'êtes pas aſſez réguliers, & à ce que vous ne vous conduiſez pas aſſez par obéïſſance. Comparez ce que vous faites par l'inſpiration de l'obéïſſance avec ce que vous faites de vôtre propre mouvement, & regardez le premier comme l'ouvrage de Dieu, & le ſecond comme le travail de l'homme.

III. P. Ceux qui demeurent dans les Communautez 57. 3
ont l'avantage au-deſſus des Séculiers de pouvoir dire tous les jours à Jeſus-Chriſt avec Saint Pierre : Seigneur, c'eſt ſur vôtre parole que je vais jetter le filet ; c'eſt ſur vôtre parole que je vais faire cette action ; c'eſt ce qui me donne confiance que vous la benirez, & que vous l'aurez pour agréable. En effet, il ſuffit qu'une action ſoit faite par obéïſſance pour plaire à Dieu, lorſqu'elle ſe fait avec une telle ſimplicité qu'on n'a en vûë que d'obéïr : De-là, il eſt arrivé quelquefois par une conduite particuliére de Dieu, qu'une action mauvaiſe d'elle-même eſt devenuë bonne lorſqu'elle s'eſt faite par une ſimple obéïſſance. Puiſque l'obéïſſance procure un ſi grand avantage, faites donc qu'elle ſoit inſéparable de toutes vos actions, & que ce ſoit elle qui les rendent dignes de Dieu, & qui vous mette en état de faire du fruit dans les ames de ceux que vous devez conduire à Dieu & élever en Chrétiens.

POUR LE V. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : Je vous déclare que ſi votre juſtice ne ſurpaſſe celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux. Vous avez apris qu'il a été dit aux Anciens : Vous ne tuërez point ; & celui qui tuëra, ſera condamné par le jugement. Mais moi je vous dis, que quiconque ſe fâchera contre ſon frere, ſera puni par le jugement. Et quiconque dira à ſon frere ; Racha, ſera condamné par le conſeil. Et celui qui l'apellera fou, ſera digne du feu de l'Enfer. Que ſi, lors que vous offrez vôtre preſent à l'Autel, vous vous ſouvenez que vôtre frere eſt fâché contre vous, laiſſez-là vôtre preſent devant l'Autel, & allez vous réconcilier auparavant avec vôtre frere, & enſuite vous viendrez faire vôtre offrande. *En S. Mathieu, Chap. 5. ℣. 20.*

Que les Religieux doivent avoir beaucoup plus de vertu que les Perſonnes du ſiécle.

58.1 I. P. JEſus-Chriſt dit aujourd'hui dans l'Evangile à ſes Saints Apôtres que ſi leur vertu ne ſurpaſſe celle des Phariſiens, ils n'entreront point dans le Roïau-

me des Cieux : Apliquez-vous ces paroles & perſuadez- 58. 1
vous que Jeſus-Chriſt vous les adreſſe à vous-mêmes, que ſi vous n'avez plus de vertu que n'en ont les perſonnes du ſiécle, vous ſerez plus condamnable qu'elles au jour du jugement. Les Gens du Monde auſſi-bien que les Phariſiens ſe contentent de s'acquitter de ce qu'il y a d'extérieur & d'aparent dans la Religion, ils aſſiſtent à la Sainte Meſſe, entendent les Prédications, ils ſe trouvent quelquefois à l'Office Divin ; mais ils font toutes ces choſes & pluſieurs autres ſans eſprit intérieur ; vous qui vous êtes donnez à Dieu, & qui par-conſéquent devez lui conſacrer tout le tems de vôtre vie, devez auſſi tout faire par eſprit de Religion, ſans vous contenter de vous acquiter ſeulement de ce qu'il y a d'extérieur dans les devoirs de vôtre état ; car ſi les hommes ſe contentent de ce qu'il y a d'aparent dans les actions, Dieu qui ſonde les cœurs ne leur en tiendra aucun compte.

II. P. Ceux qui dans le Monde ont quelque piété, 58. 2
croyent avoir ſatisfait à leurs obligations quand ils n'ont point fait paroître de vices conſidérables, & que leur conduite extérieure n'eſt pas tout-à-fait répréhenſible ; mais Jeſus-Chriſt condamne ces ſentimens dans ceux qui s'apliquent à le ſervir avec fidélité, & ne veut pas qu'on s'aproche de lui dans la priére & dans la participation de l'Euchariſtie, ayant la moindre froideur à l'égard de ſon frere : Il veut que bien loin de haïr ſes ennemis, on les aime, on leur faſſe du bien, on prie pour eux : Ce que Dieu exige de vous & en quoi il veut que vôtre juſtice ſurpaſſe celle des gens du Monde, c'eſt que vous ne gardiez pas ſeulement ſes Commandemens avec exactitude, mais même que vous vous rendiez fidéles à la pratique des conſeils de ſon Evangile, & conſéquemment à l'obſervance de vos Régles : N'avez-vous rien à vous reprocher ſur tout cela ?

III. P. Les perſonnes qui vivent dans le ſiécle pen- 58. 3

58.3 ſent très-peu à Dieu, & ſe mettent peu en peine de ce qui regarde leur ſalut. Ce qui fait leur unique occupation, conſiſte ordinairement en ce qui concerne leurs affaires temporelles & les beſoins du corps. Il ſemble que la pluſpart des hommes n'ayent rien à eſpérer ni à craindre au-delà de cette vie. Leur parle-t'on de Dieu, de ce qui conduit à lui, des devoirs eſſentiels d'un Chrétien, de la pratique du bien, de la fuite des occaſions du péché & des compagnies dangereuſes; pour lors ils ont des oreilles, & ils n'entendent point, parce qu'ils ne conçoivent que ce qui frape les ſens. Pour vous, qui vous êtes retirez du Monde pour mener une vie au-deſſus de la nature & des inclinations humaines, & pour travailler au ſalut du prochain, vous ne devez vous, attacher & vous apliquer qu'à Dieu & au miniſtére dont il vous a honoré, & ainſi tout vôtre ſoin doit être de vâquer aux choſes purement ſpirituelles.

POUR LE VI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

UNe grande multitude de Peuple qui ſuivoit Jeſus n'ayant rien à manger, il aſſembla ſes Diſciples, & leur dit: J'ai compaſſion de ce Peuple; car il y a déja trois jours qu'ils ne me quittent point, & ils n'ont pas de quoi manger. Si je les renvoye chez eux ſans avoir mangé, ils tomberont en défaillance dans le chemin, car il y en a qui ſont venus de loin. Ses Diſciples lui répondirent? Où trouveroit-on aſſez de pain dans ce Deſert pour leur ſuffire; Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Ils lui dirent ſept. Il commanda au peuple de s'aſſeoir à terre, & prenant les ſept pains, il les rompit en rendant grace à Dieu, & les donna à ſes Diſciples qui les preſentérent au Peuple. Ils avoient auſſi quelques petits Poiſſons qu'il benit pareillement, & qu'il leur fit ſervir. Ils mangérent & furent raſſaſiez, & on remporta ſept paniers pleins de morceaux qui étoient reſtez. Et le nombre de ceux qui en mangérent étoit d'environ quatre mille hommes, & il les renvoïa. *En Saint Marc, chap. 8. ℣. 1.*

Que ceux qui ſe ſont donnez à Dieu doivent aimer la mortification & la Pauvreté.

59. 1 I. P. PLus de quatre mille perſonnes ſuivirent Jeſus dans le Deſert, attirées par l'exemple de ſa vie ſainte, & par le zéle qu'il faiſoit paroître pour la converſion des ames dans ſes ferventes Prédications. Ces gens ne ſe laſſoient point dans la compagnie de Nôtre Seigneur, quoi qu'ils fuſſent dans un lieu ſolitaire, ſans avoir ni pouvoir trouver de quoi manger; ils l'accompagnérent pendant trois jours de ſuite ſans ſe mettre en peine de la nourriture du Corps; s'ils en uſoient ainſi, c'eſt parce qu'ils étoient perſuadez qu'étant à la ſuite de Jeſus-Chriſt, ils devoient ne ſe plus mettre en peine de leur Corps, mais ſeulement de leur ame; & qu'afin de la perfectionner il falloit mortifier la chair & la réduire, comme dit Saint Paul, en ſervitude, parce que plus le corps eſt humilié & mortifié, plus auſſi l'ame eſt purifiée, & elle devient plus agréable à Dieu & capable d'acquerir la perfection qui lui convient. Vous qui avez quitté le Monde pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans la Retraite, que tout vôtre ſoin ſoit de vous donner tout à lui.

59. 2 II. P. Jeſus-Chriſt voyant que ce Peuple négligeoit le ſoin de ce qui regardoit la nouriture du corps, en prit ſoin lui-même, ſe chargeant de faire ſubſiſter ceux qui ſe ſont conſacrez entiérement à lui, & c'eſt avec ſujet qu'on doit le laiſſer faire dans de telles occaſions, parce que plus on s'abandonne aux ſoins de la Providence, plus elle eſt attentive à ne laiſſer manquer de rien: Choſe admirable! Ce Peuple pendant trois jours ne dit pas une ſeule parole pour ſe plaindre & marquer ſa peine, parce qu'il ſuffiſoit que Jeſus-Chriſt connut ſes beſoins: A-t-il jamais abandonné ceux qui ne s'appliquent qu'à lui plaire, & qui ne penſent qu'à le ſuivre?

Eſt-ce ainſi que vous en uſez ? Etes-vous tellement attachez à Jeſus-Chriſt que vous ne penſiez plus à vous-mêmes ? Ne vous mettez en peine que de nourir vôtre ame des maximes du Saint Evangile, vous étudiant à les pratiquer, & vous occupant avec tant d'affection à ce qui regarde vôtre avancement ſpirituel, que vous négligiez les beſoins de vôtre corps. 59. 2

III. P. Admirez la bonté de Jeſus-Chriſt à l'égard de ces gens qui le ſuivent ; J'ai compaſſion de ce Peuple, dit-il : Il fit un Miracle pour les nourir tous, & multiplia tellement ſept pains pour nourir un ſi grand nombre de perſonnes que tous furent raſſaſiez, & qu'il en reſta encore beaucoup ; c'eſt ainſi que Dieu nourit pendant quarante ans le Peuple Juif dans le deſert, ſans que pas un ſe ſoit donné la moindre peine pendant tant d'années pour pourvoir à ſes beſoins. C'eſt ainſi que Dieu pourvoira à tout ce qui vous ſera néceſſaire, ſi vous ne penſez qu'à vous ſanctifier & à vous bien acquiter des devoirs de vôtre état ; c'eſt pour cela que Dieu diſoit à Sainte Catherine de Sienne, qu'elle penſât à lui, & qu'il penſeroit à elle : Dieu qui a créé tous les hommes veut que le néceſſaire leur ſoit donné, & il y pourvoit lui-même lorſque les moyens leur manquent. Vous qui dans vôtre état faites l'ouvrage de Dieu, aſſurez-vous qu'il aura ſoin de vous, pourvû que vous le ſerviez avec fidélité, & que vous n'obmettiez rien de ce qu'il demande de vous. 59. 3

POUR LE VII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : Gardez-vous des faux Prophêtes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, & qui au-dedans ſont des loups raviſſans. Vous les connoîtrez à leurs fruits. Cueille-t'on des raiſins ſur des épines ou des figues ſur des ronces ? Ainſi tout bon arbre porte de bons fruits, & tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, & un mauvais arbre ne peut en porter de bons. Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit ſera coupé & jetté au feu. C'eſt donc à leurs fruits que vous les connoîtrez. Tous ceux qui me diront : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume du Ciel ; mais celui qui fait la volonté de mon Pere qui eſt au Ciel, entrera dans le Royaume du Ciel. Pluſieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétiſé en vôtre nom ? N'avons-nous pas chaſſé les démons en vôtre Nom ? Et n'avons-vous pas fait beaucoup de miracles en vôtre Nom ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui avez commis l'injuſtice. *En Saint Matthieu, Chap. 7. ℣. 15.*

Que la Sainteté ne conſiſte pas dans l'Habit, mais dans les actions.

I. P. JEſus-Chriſt dit dans l'Evangile de ce jour que pluſieurs ont la peau de Brebis, & cachent ſous cette peau des Loups raviſſans; c'eſt ce qui arrive quelquefois dans les plus Saintes Communautez, & c'eſt ce qui fait dire au Concile de Trente, que ce n'eſt pas l'Habit qui fait le Religieux. Cet habit ſimple & groſſier donne un air de piété & de modeſtie qui édifie le monde, & qui engage à une certaine retenuë extérieure ceux qui le portent; c'eſt un habit Saint, parce qu'il eſt une marque extérieure de l'engagement que ceux qui en ſont revêtus, ont contracté de mener une vie Sainte; & s'il eſt vrai que cet habit les en doit continuellement faire reſſouvenir, il eſt vrai auſſi, que ce n'eſt pas cet habit qui les ſanctifie, & il n'arrive que trop ſouvent qu'il ſert à couvrir de grands défauts. Sondez-vous vous-mêmes, pour conſidérer ſi vous vous êtes dépoüillez de toutes les fauſſes maximes du monde, en vous dépoüillant de ſa livrée, & ſi en vous revêtant d'un nouvel habit vous vous êtes renouvellé en eſprit, & ſi vous avez entierement renoncé aux pratiques des mondains, vôtre vie devant être, auſſi-bien que vôtre habit, toute différente de la leur. 60. 1

II. P. L'Evangile ajoûte qu'il ne faut pas s'arrêter à l'habit qu'on porte; mais aux fruits qu'on produit: vous les connoîtrez, dit-il, par leurs fruits; Vous avez deux ſortes de fruits à produire, des fruits de grace par raport à vous, qui conſiſtent dans la ſainteté de vos actions; aïant un habit tout autre que dans le ſiécle, vous devez être un nouvel homme créé en Juſtice & en Sainteté, dit Saint Paul: Tout en vous, tant l'extérieur que l'intérieur, doit ſe reſſentir de la Sainteté à laquelle vôtre profeſſion vous oblige. Vôtre extérieur doit être 60. 2

60. 2 Saint, parce qu'il doit être édifiant ; vous devez être ſi recuëilli, ſi modeſte & retenu, qu'il paroiſſe que véritablement Dieu eſt en vous, & que vous n'avez que lui en vûë dans vôtre conduite ; vos actions doivent être Saintes étant faites par un motif qui ſoit Saint, avec attention à Dieu, & ſelon les régles qui vous ſont preſcrites, & qui ſont les moyens propres pour vous ſanctifier ; ce ſont les fruits que vous devez porter dans l'Etat où Dieu vous a mis.

60. 3 III. P. Il y a d'autres fruits encore que vous devez porter par raport aux Enfans, à l'inſtruction deſquels vous êtes obligez de vâquer. Il eſt de vôtre devoir de leur aprendre leur Religion, & s'ils ne la ſçavent pas faute de la ſçavoir vous-mêmes, ou que vous négligiez de les inſtruire, vous êtes de faux Prophêtes, qui étant chargez de leur faire connoître Dieu, les laiſſez dans une ignorance capable de les damner, par vôtre négligence : Vous devez leur inſpirer de l'horreur pour le vice, & pour tout ce qui peut contribuër à les dérégler, & peut-être que vous ne vous mettez pas en peine s'ils fréquentent de mauvaiſes compagnies, s'ils s'abandonnent au jeu, & s'ils paſſent la plus grande partie du jour dans la diſſipation & le libertinage ; ſi cela eſt, vous êtes pour eux de faux Prophêtes qui ne portez que de maûvais fruits. Vous devez leur procurer de la piété, leur faire aimer la priere, l'aſſiduité à l'Egliſe, & aux exercices de dévotion : Si donc ils ſont immodeſtes dans l'Egliſe, n'y aïant aucune retenuë, n'y priant point Dieu, ou le priant ſans dévotion, on reconnoîtra par leur extérieur, que vous-mêmes manquez de piété, & que ne portant pas de bons fruits, vous n'en pouvez faire porter aux autres.

POUR LE VIII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : Un homme riche avoit un Oeconome, qui fut accuſé devant lui d'avoir diſſipé ſes biens. Il le fit venir, & lui dit : Qu'eſt-ce que j'aprens de vous ? Rendez compte de vôtre adminiſtration, car deſormais vous ne pourez plus faire ma recette. Alors l'Oeconome dit en lui-même : Que ferai-je, puiſque mon Maître m'ôte le maniement de ſes biens ? Je ne puis travailler à la terre, & j'ai honte de mandier. Je ſçai ceque j'ai à faire, afin que mon emploi m'étant ôté, il y ait des perſonnes qui me reçoivent dans leurs Maiſons. Ayant donc apellé tous ceux qui devoient à ſon Maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon Maître ? Cent meſures d'huile, dit-il. Voilà, dit l'Oeconome, vôtre obligation que je vous rends ; aſſeyez-vous promptement, & en écrivez une de cinquante. Il dit enſuite à un autre : Et vous combien devez-vous ? Cent meſures de froment, répondit celui-ci. Voilà, dit-il, vôtre promeſſe, faites-en une de quatre-vingt. Le Maître loüa cet Oeconome infidéle de ce qu'il avoit agi en homme d'eſprit. Car les enfans de ce ſiécle ſont plus ſages dans leur conduite que les enfans de lumiére. Et moi je vous

dis : Employez les richeſſes d'iniquité pour vous acquerir des amis, afin que lorſque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. *En Saint Luc, chap. 16. ℣. 1.*

Du compte que vous devez rendre, de la maniére dont vous vous êtes acquittez de vôtre Emploi.

61.1 I. P. UN Oeconome aïant été accuſé devant ſon Maître d'avoir diſſipé ſon bien, il le fit venir, & lui dit : Qu'eſt-ce que j'aprens de vous, rendez-moi compte de vôtre adminiſtration ? Vous qui êtes dans un emploi Saint où Dieu vous a mis, vous devez vous perſuader que ces paroles s'adreſſent à vous, & penſer qu'à la fin de chaque jour & de chaque exercice de vôtre emploi, Dieu vous demande compte de la maniére dont vous vous en êtes acquittez ; c'eſt pourquoi vous devez alors rentrer en vous-mêmes pour examiner ce compte, afin que vous ſoïez toûjours prêt à le rendre, & que vous faſſiez enſorte que Dieu, à qui vous le devez rendre, n'y trouve rien à redire ; car ſi vous attendez à éxiger de vous ce compte lorſque Dieu viendra lui-même vous le demander, il eſt bien à craindre qu'il ne vous trouve en défaut.

61.2 II. P. Vous avez deux comptes à rendre à Dieu, ſur ce qui concerne le bien ſpirituel que vous devez faire dans vôtre emploi. Le premier regarde l'obligation que vous avez d'enſeigner aux Enfans le Catéchiſme, & les maximes de l'Evangile. Il n'y a pas un de vos éleves qui ne doive être inſtruit de ſa Religion, & c'eſt premierement pour ce ſujet que l'Egliſe vous les confie ; c'eſt pourquoi vous devez vous conſidérer comme les Dépoſitaires de la Foi, pour la leur communiquer, c'eſt-là le bien que Dieu vous confie, & dont il vous fait l'Oeconome. Ne trouvera-t'il pas dans le

compte qu'il vous fera rendre beaucoup de vos Enfans ignorans des principaux Miſtéres de la Réligion ; ſi cela eſt vous ſerez plus condamnables qu'eux, parce que par vôtre négligence vous avez été cauſe de l'ignorance de ces Enfans, puiſque la Foi, ſelon Saint Paul, ne ſe communique que par l'oüie, que l'oüie n'entend que par la parole de Jeſus-Chriſt. 61. 2

III. P. Le ſecond compte que vous devez rendre regarde la piété, ſi vous avez ſoin d'en procurer à vos Diſciples, s'ils ſont modeſtes & retenus dans l'Egliſe, s'ils y prient Dieu pendant tout le tems qu'ils y demeurent, s'ils n'y parlent point, s'ils n'y badinent point quelquefois, s'ils prient Dieu tous les jours le matin & le ſoir, & ſi quand ils prient Dieu dans l'Ecole ils le prient avec attention, s'ils ont de l'horreur du jurement, & des paroles meſſéantes, s'ils ont du reſpect pour leurs parens, & s'ils ſont fidéles à leur obéïr ; s'ils s'éloignent des mauvaiſes compagnies, & ſi vous leur inſpirez toutes ces pratiques, ſi vous veillez ſur leur conduite, autant qu'il eſt néceſſaire, pour les leur faire mettre en éxécution, ſi vous avez ſoin qu'ils ſe confeſſent de tems en tems, & de leur procurer un bon Confeſſeur ; comme étant chargez du bien de leur ame, Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choſes. Etes-vous prêts à le faire ? Et n'y a-t'il rien à cet égard ſur quoi vôtre conſcience ſe ſente chargée ? Car vous êtes en cela ſubſtituez aux Paſteurs de l'Egliſe, & aux Peres, & aux Meres. 61. 3

POUR LE IX. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

LOrſque Jeſus aprocha de la ville de Jeruſalem, & qu'il la vid, il la pleura, en diſant : O ! ſi tu connoiſſois encore en ce jour favorable pour toi, ce qui ſe preſente pour te donner la paix ? mais toutes ces choſes ſont maintenant cachées à tes yeux. Il viendra un tems malheureux pour toi, auquel tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles ; ils t'aſſiégeront & te ſerreront de toutes parts : Ils raſeront tes Maiſons, ils extermineront tes habitans, & ils ne te laiſſeront pas pierre ſur pierre, parce que tu n'as pas connu le tems de ta viſite. Lorſqu'il fut entré dans le Temple, il en chaſſa ceux qui y vendoient & y achetoient, & leur dit : Il eſt écrit : Ma Maiſon eſt la Maiſon de la priére, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Depuis il enſeignoit tous les jours dans le Temple. *En Saint Luc, Chap.* 19. *¥.* 41.

62. 1 I. P. JEſus-Chriſt étant entré dans le Temple de Jeruſalem y trouva des perſonnes qui y vendoient, & qui y achetoient, & qui prophanoient ainſi le Temple du Dieu vivant, il les en chaſſa en leur diſant, que ſa Maiſon étoit une Maiſon d'Oraiſon, & qu'ils en faiſoient une caverne de voleurs. Vous êtes ici dans une Maiſon de Priere, ce doit être-là vôtre principale oc-

cupation, l'eſprit de Dieu n'y réſidera, & Dieu-même 62. 1
ne verſera ſur elle ſes bénédictions, qu'autant qu'elle ſera une Maiſon d'Oraiſon, & dès-lors que vous n'aurez plus l'eſprit & l'amour de la Priere, Dieu ne vous y regardera que de mauvais œil, & que comme des perſonnes indignes d'un emploi qui eſt ſon propre ouvrage, & qui font de ſa Maiſon une Caverne de Voleurs; En effet, n'eſt-ce pas être Voleur que de s'atribuër un ouvrage tel qu'eſt celui de la conſervation, de l'innocence dans les ames, & de leur converſion; ouvrage qui ne peut convenir qu'à Dieu, & à ceux qu'il y emploie, qui ſont tout à lui, & qui ont un recours continuel à lui pour procurer un ſi grand bien. Si donc vous n'êtes pas à Dieu, ſi vous ne recourez pas à lui ſouvent par l'Oraiſon, ſi vous n'aprenez que les choſes extérieures aux Enfans, ſi vous ne mettez pas tous vos ſoins à leur donner l'eſprit de Religion, ne devez-vous pas être regardez de Dieu comme des Voleurs qui vous produiſez dans ſa Maiſon, qui y demeurez ſans ſa participation, qui au lieu d'inſpirer l'eſprit du Chriſtianiſme comme vous le devez à vos éleves, leur aprenez des choſes qui ne leur ſeront utiles que pour le Monde.

II. P. Non-ſeulement vous êtes dans une maiſon 62. 2
d'Oraiſon; mais vos corps mêmes ſont des maiſons d'Oraiſons: En effet, ne ſçavez-vous pas, dit Saint Paul, que vos corps ſont les Temples du Saint Eſprit qui réſide en vous, & qui vous a été donné de Dieu, & que vous n'êtes plus à vous-mêmes; car vous avez été achetez d'un grand prix: d'où Saint Paul conclud, glorifiez donc & portez Dieu dans vos corps, ſi vos corps ſont des maiſons d'Oraiſons. C'eſt dans le même eſprit & dans ce ſentiment que le même Saint Paul vous conjure dans un autre endroit, par la miſéricorde de Dieu de lui offrir vos corps comme une Hoſtie vivante, ſainte & agréable à ſes yeux. Penſez-vous quelquefois quel bonheur c'eſt pour vous de ce que

62. 2 le Saint-Eſprit réſide dans vos Corps comme dans ſon Temple, & de ce qu'il fait Oraiſon en vous & pour vous? Abandonnez-vous entiérement à ce Divin Eſprit, afin qu'il demande à Dieu pour vous tout ce qui vous conviendra pour le bien de vôtre ame, & de ceux dont vous êtes chargez, & que vous n'agiſſiez que par lui.

62. 3 III. P. Le Saint-Eſprit qui réſide en vous doit pénétrer le fond de vos ames, c'eſt en elles que cet Eſprit Divin doit prier plus particuliérement; c'eſt dans l'intérieur de l'ame que cet eſprit ſe communique à elle, qu'il s'unit à elle, & qu'il lui fait connoître ce que Dieu demande d'elle pour être toute à lui; c'eſt-là qu'il leur fait part de ſon Divin Amour dont il honore les ames ſaintes, qui ne tiennent plus à la Terre, & c'eſt alors qu'étant dégagées de toute affection aux Créatures il en fait ſon Sanctuaire, les occupant toûjours de Dieu, ne les faiſant vivre que de Dieu & pour Dieu. Puiſque Jeſus-Chriſt eſt vôtre Médiateur, & que vous ne pouvez aller à Dieu que par lui, ſupliez-le qu'il ſoit toûjours dans vôtre ame, pour le prier en elle & la conduire à lui, & que faiſant ſa demeure en elle, pour le tems, comme dans ſon Temple, elle faſſe enſuite ſa réſidence en lui pendant toute l'éternité.

POUR LE X. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus dit cette parabole à quelques-uns qui préſumoient de leur propre juſtice, & qui mépriſoient les autres : Deux hommes montérent au Temple pour y faire leur priére ; l'un étoit Phariſien & l'autre Publicain. Le Phariſien ſe tenant debout, prioit ainſi en lui-même : Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que je ne ſuis pas comme le reſte des hommes, qui ſont voleurs, injuſtes, adultéres, ni même tel que ce Publicain. Je jeûne deux fois la ſemaine, je paye la dixme de tout ce que je poſſéde. Le Publicain ſe tenant fort loin n'oſoit pas ſeulement lever les yeux au Ciel : mais il ſe frapoit la poitrine, en diſant : Mon Dieu, faites miſéricorde à ce pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna dans ſa Maiſon juſtifié, & non pas l'autre : car quiconque s'éleve ſera humilié, & quiconque s'humilie ſera élevé. *En Saint Luc, Chap.* 18. *V.* 9.

Du mépris de ſoi-même.

I. P. UNe des choſes qui contribuë le plus à faire acquérir de la vertu, eſt le mépris de ſoi-même ; car la ſource de tout péché, dit le Sage, eſt l'or- 63. 1

63.1 gueïl & la bonne opinion de ſoi-même, & il n'y a point d'homme, quelque ſaint & quelque prévenu qu'il ſoit de la grace, qui ne doive concevoir du mépris pour ſoi & pour tout ce qui le regarde. Quel mépris ne mérite pas celui, dont l'Etre n'eſt pas à lui, mais à Dieu qui le lui a donné, & le lui peut reprendre & l'anéantir quand il lui plaira ! Peut-on avoir quelque eſtime pour celui, dont la vie n'eſt que péché, & qui, de lui-même, ne peut jamais s'en retirer ! Voilà cependant l'état dans lequel vous êtes, & il ſemble à vous entendre que vous ſoïez quelque choſe. N'imitez pas ce Phariſien, qui au lieu de prier Dieu, ne penſe qu'à ſe loüer & à ſe remercier lui-même.

63.2 II. P. Jeſus-Chriſt voïant que la plûpart des hommes ſont ſi pleins d'eux-mêmes, que ſouvent s'ils parlent c'eſt d'eux-mêmes & à leur avantage, propoſe dans ſon Evangile la Parabole d'un Publicain, & d'un Phariſien, dont le dernier faiſant ſemblant de prier, n'avoir l'eſprit rempli que de ſes bonnes qualitez, & le premier ſe regardant comme un miſérable pécheur, & demandant humblement à Dieu miſéricorde, fut juſtifié à cauſe de la maniere ſimple & humble avec laquelle il prioit ; au lieu que l'autre ne remporta que de la confuſion, ayant plûtôt outragé Dieu que de le prier ; C'eſt un modéle que Jeſus-Chriſt vous donne qui doit être ſouvent devant vos yeux, pour vous engager à ne jamais, ni parler de vous, ni penſer à vous, & lorſque vous y penſez devant Dieu, à n'y penſer que pour vous humilier, & pour chercher les moyens de vous corriger de vos défauts : Quand vous priez, dites ſouvent, comme David, mon péché eſt toûjours devant moi.

63.3 III. P. On ne ſçauroit pouſſer trop loin le mépris de ſoi-même ; Saint François, tout grand Saint qu'il étoit, ſe diſoit le plus grand pécheur du monde ; d'autres ont fait des choſes indignes d'un homme pour ſe

faire mépriſer. Vous qui avez crucifié Jeſus-Chriſt par vos péchez, conformez-vous à lui par des ſentimens d'humilité, & vous regardant des yeux de la Foi, n'aïez égard qu'à ce qui vous peut inſpirer de bas ſentimens de vous-mêmes devant Dieu & devant les hommes. Comme donc Dieu donne ſa grace aux humbles, il faut qu'au dehors & au dedans le mépris de vous-mêmes ſoit vôtre partage, & que vous y trouviez vôtre ſatisfaction; Vous en avez beaucoup d'occaſions dans vôtre état & dans vôtre emploi. Pour vous animer à en bien profiter; regardez-les comme un des meilleurs moyens de vous ſanctifier, en vous conſidérant comme les plus foibles de tous les hommes, & les plus incapables de faire aucun bien. Remerciez Dieu de la grace qu'il vous fait d'être mépriſez, chargez d'oprobres, & de calomnies, & ne témoignez jamais aucune eſtime pour ce que vous faites, puiſque Dieu par ſa bonté, & par ſa grace, eſt l'Auteur de tout ce qu'il y a de bien en vous. 63. 3

POUR LE XI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus quitta les confins de Tyr, & s'en alla par Sydon vers la Mer de Galilée, paſſant par le Païs de Decapolis. Là on lui amena un homme qui étoit ſourd & muet, & on le pria de lui impoſer les mains. Jeſus le tirant à part hors la preſſe, lui mit ſes doigts dans les oreilles, & de ſa ſalive ſur la langue, puis levant les yeux au Ciel, il jetta un ſoupir & lui dit : Ephpheta, qui ſignifie, ouvrez-vous. Auſſi-tôt ſes oreilles furent ouvertes, & ſa langue fut déliée, & il parloit facilement. Jeſus défendit à ceux qui l'avoient amené de rien dire de ce qu'il venoit de faire ; mais plus il le leur défendoit, plus ils le publioient, & plus ils étoient dans l'admiration. Il a bien fait toutes choſes, diſoient-ils : il a fait entendre les ſourds & parler les muets. *En Saint Marc, Chap. 7. ℣. 31.*

De la ſurdité ſpirituelle.

64.1 I. P. JEſus guérit, ſelon l'Evangile de ce jour, un homme qui étoit ſourd & muet. Cet homme nous repréſente trois ſortes de ſourds qui ſe rencontrent quelquefois dans les Communautez. Les premiers ſont ceux qui ſont ſourds aux inſpirations de Dieu, ſoit

qu'elles les portent à obſerver fidellement leurs Régles, 64. 1
ce qui ſeul eſt capable d'entretenir en eux la grace de leur état, ſoit qu'elles les portent à quelques pratiques particulieres que Dieu demande d'eux. La deuxiéme eſpéce de ſurdité, eſt de ceux qui ſont ſourds à la voix de leurs Supérieurs, & comme l'obéïſſance eſt ce qui attire le plus les graces communes & particulieres dans une Communauté, & ce qui y ſoutient le plus dans la grace de Dieu; cette ſorte de ſurdité, à moins qu'on n'entreprenne de la guérir d'abord, devient preſque toûjours incurable. La troiſiéme eſpéce de ſurdité, eſt de ceux qui ne peuvent entendre parler de Dieu, ou goûter ſa parole dans la lecture des livres ſacrez, ou de piété; ce qui fait qu'ils ne ſe donnent jamais bien à Dieu; parce que c'eſt ordinairement la lecture des livres Saints & pieux, qui nous remplit de ſon eſprit. Qu'il en coûte au Sauveur pour guérir de telles ſurditez! & cela vient de ce qu'il ne trouve plus en ceux qui en ſont atteints, l'onction de ſa grace. Il eſt néceſſaire qu'il les tire à l'écart, parce que ce ne ſera que dans la Retraite qu'ils ſe diſpoſeront à écouter la voix de Dieu; Jeſus léve enſuite les yeux au Ciel, il jette un ſoûpir, & met ſes doigts dans les oreilles du ſourd, & puis dit: Ouvrez-vous. Ah! qu'il eſt difficile & rare de guérir une ame quand cette ſurdité eſt invétérée.

II. P. Cet homme que Jeſus-Chriſt guérit, étoit 64. 2
également muet & ſourd. Comme il y a trois ſortes de ſourds, il y a auſſi trois ſortes de muets. Les premiers ſont ceux qui ne ſçavent point parler à Dieu, & la raiſon eſt, parce qu'il n'y a point de correſpondance entre Dieu & eux. On n'aprend à parler à Dieu qu'en l'écoutant; car ſçavoir parler à Dieu & s'entretenir avec lui, cela ne peut venir que de Dieu, qui a ſon langage qui lui eſt propre, & qu'il ne communique qu'à ſes amis, & à ſes confidens, à qui il procure le bonheur de converſer ſouvent avec lui. La

64.2 deuxiéme ſorte de muets, ce ſont ceux qui ne peuvent parler de Dieu : il y en a un grand nombre de cette ſorte qui penſant rarement à Dieu, ne le connoiſſent preſque pas, parce qu'étant tout pleins des idées du Monde, & des amuſemens du Siécle, ils ne peuvent, ſelon Saint Paul, pénétrer les choſes de Dieu, & ſont auſſi peu capables de parler de lui, & de ce qui le concerne, que des enfans qui ne feroient que de naître. La troiſiéme ſorte de muets, ce ſont ceux à qui Dieu n'a pas donné le don des Langues, & qui ne peuvent parler pour Dieu. C'eſt avoir le don des Langues de ſçavoir parler pour attirer les ames à Dieu, & procurer leur converſion, & pouvoir dire à chacune ce qui lui convient ; car Dieu ne gagne pas toutes les ames à lui par les mêmes moyens, & il faut ſçavoir parler à propos à chacune d'elles pour les engager à être entiérement à Dieu. Vous qui êtes chargez d'inſtruire les Enfans, vous devez vous rendre habiles dans l'art de parler à Dieu, de parler de Dieu, & de parler pour Dieu ; mais aſſûrez-vous que vous ne parlerez jamais bien à vos Eleves pour les gagner à Dieu, qu'autant que vous aurez bien apris à lui parler, & à parler de lui.

64.3 III. P. Il ne ſuffit pas de connoître les différentes eſpéces de ſourds & de muets, il faut encore ſçavoir les remédes qui peuvent les guérir. C'eſt ordinairement la ſurdité qui eſt cauſe qu'on devient muet, c'eſt ce qui fait qu'il eſt plus facile de guérir un muet, que de guérir un ſourd, parce qu'auſſi-tôt qu'un ſourd eſt capable d'entendre, il devient bien-tôt en état de parler ; c'eſt auſſi pour cette raiſon que cet homme, dont il eſt fait mention dans l'Evangile, a recouvert plûtôt l'uſage de la langue que celui des oreilles ; car pour lui donner moyen de parler, Jeſus-Chriſt n'a fait que lui mettre de la ſalive ſur ſa langue, dans la bouche, & auſſi-tôt ſa langue ſe délia & il parla fort

diſtinctement ; Jeſus-Chriſt pour guérir ſa ſurdité met 64. 3
les doigts dans les oreilles du ſourd, ce qui marque qu'il faut que Jeſus-Chriſt touche une ame intérieurement pour lui faire entendre, concevoir & goûter ce qu'il lui dit : il eſt néceſſaire qu'il le tire à l'écart, afin que le bruit du monde ne puiſſe pas l'empêcher d'écouter ſes paroles & de les goûter. Il léve enſuite les yeux au Ciel, & jette un grand ſoupir pour faire connoître combien il gémit devant Dieu de l'aveuglement de cette ame, cauſé en elle par la ſurdité ſpirituelle. Il faut même qu'il faſſe un effort pour dire d'une voix forte aux oreilles du ſourd, ouvrez-vous, c'eſt afin que cette ame ouvre aſſez les oreilles pour entendre facilement les paroles de Jeſus-Chriſt, & s'y rendre docile ; Il guérit le muet en mettant de la ſalive ſur ſa langue, pour lui témoigner qu'il ſeroit peu utile de parler, s'il ne parle avec ſageſſe. Ayez donc toûjours les oreilles ouvertes & attentives à la parole de Dieu, & aprenez à parler peu, & à ne parler qu'avec ſageſſe.

POUR LE XII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus s'étant tourné vers ſes Diſciples, il leur dit : Bien-heureux ſont les yeux qui voyent ce que vous voyez. Car je vous dis que pluſieurs Prophêtes & pluſieurs Rois ont deſiré de voir ce que vous voyez, & ils ne l'ont pas vû ; & d'entendre ce que vous entendez, & ils ne l'ont pas entendu. Alors un Docteur de la Loi s'étant levé, lui dit, à deſſein de le tenter : Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? Jeſus lui dit : Qu'ordonne la Loi ? Qu'y liſez-vous ? Il répondit : Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu, de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces, & de tout vôtre entendement, & vôtre prochain comme vous-même. Jeſus lui dit : Vous avez bien répondu ; faites cela & vous vivrez. Or en voulant ſe juſtifier lui-même, il dit à Jeſus : Et qui eſt mon prochain ? Jeſus répondit : Un homme deſcendant de Jeruſalem à Jérico, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépoüillérent, & qui l'ayant fort bleſſé, le laiſſérent à demi mort. Il ſe rencontra qu'un Prêtre deſcendit par ce même chemin, mais ayant vû cet homme, il paſſa outre. Un Lévite étant arrivé au même lieu, le vit & paſſa de même.

Mais un Samaritain qui paſſoit par-là, arrivant près de cet homme, & le voyant en cet état, il en fut touché de compaſſion, & s'aprochant de lui, il verſa de l'huile & du vin dans ſes playes, les lui banda, le mit ſur ſon cheval, le mena dans une hôtellerie & prit ſoin de lui. Le lendemain il tira de ſa bourſe deux deniers, qu'il donna à l'hôte, & lui dit: Ayez ſoin de cet homme, & je vous rendrai à mon retour tout ce que vous aurez dépenſé de plus. Lequel de ces trois vous ſemble avoir été le prochain de celui qui eſt tombé entre les mains des voleurs ? C'eſt dit-il, celui qui a eu compaſſion de lui, & qui l'a aſſiſté. Jeſus lui dit: Allez & faites de même. *En Saint Luc, Chap. 10. ℣. 23.*

De l'union qui doit être entre les Freres.

I. P. CE que Jeſus-Chriſt propoſe aujourd'hui dans l'Evangile eſt un exemple de charité. C'eſt un Samaritain qui rencontrant un homme à demi mort ſur le chemin, le panſe & le met entre les mains d'un hôte pour en avoir ſoin juſqu'à ſon entiere guériſon. Le Sauveur en nous raportant le détail de tout ce que fait cet homme charitable, nous fait aſſez connoître qu'elle doit être la charité que nous devons avoir envers nos freres, & combien nous devons être unis les uns avec les autres; C'eſt auſſi une des choſes que nous devons avoir le plus à cœur, puiſque, comme dit Saint Paul, ſi vous n'avez pas la Charité, tout ce que vous pourriez faire de bien ne vous ſervira de rien. L'expérience même fait aſſez ſentir la vérité de cette propoſition. En effet, une Communauté ſans charité & ſans union eſt un enfer; l'un murmure, d'un côté; un autre médit de ſon frere à cauſe des peines qu'il a 65. 1

65. 1 contre lui ; un autre ſe fâche contre quelqu'un qui l'a chagriné, un autre ſe plaint à ſon Supérieur de ce qu'un de ſes freres a fait contre lui : Enfin on n'y entend que plaintes, que murmures, & que médiſances ; ce qui cauſe beaucoup de troubles & d'inquiétudes ; Le ſeul remède à tous ces deſordres, eſt l'union & la charité ; car, comme dit Saint Paul, la Charité eſt patiente. Ce Saint Apôtre veut même que la patience que produit la charité, aille juſqu'à ſuporter tout, qui dit tout n'excepte rien : Si donc on a la charité & l'union avec ſes freres, puiſqu'il faut tout ſuporter de tous, il n'eſt plus permis de dire : Je ne puis ſouffrir cela de celui-ci, je ne ſçaurois ſuporter un tel défaut dans cet autre ; il faut bien qu'il s'accommode en quelque choſe à mon humeur, ou à ma foibleſſe ; car parler ainſi ce n'eſt pas tout ſuporter de tous. Penſez bien à cette maxime, & mettez-là exactement en pratique.

65. 2 II. P. La charité eſt douce ; c'eſt la ſeconde qualité que Saint Paul donne à la Charité. En effet, ce n'eſt pas en grondant, en murmurant, en ſe plaignant hautement, & en querellant, qu'on témoigne de l'amour & de l'union, c'eſt en ſe parlant d'une maniere douce & affable, c'eſt en s'humiliant même au-deſſous de ſes freres ; car la parole douce, dit le Sage, rompt le cours de la colére ; mais la parole dure excite la fureur ; c'eſt pourquoi Nôtre Seigneur dans ſon Sermon, ſur la Montagne, dit à ſes Apôtres : Bien-heureux ceux qui ont la douceur en partage, parce qu'ils poſſéderont la terre, c'eſt-à-dire tout le monde ; car ceux-là poſſédent tout le monde, qui poſſédent les cœurs de tous les hommes, c'eſt à quoi les perſonnes d'un naturel doux & modéré réüſſiſſent aiſément ; elles s'inſinuënt tellement dans le cœur de ceux avec qui ils converſent, & à qui ils ont affaire, qu'ils les gagnent inſenſiblement, & obtiennent d'eux tout ce qu'ils ſouhaitent ; c'eſt ainſi qu'on poſſé-

de les cœurs, & qu'on leur fait faire tout ce qu'on veut; 65. 2
c'eſt ainſi que ceux qui ſont nez avec cette heureuſe diſpoſition, ou qui l'ont acquiſe avec le ſecours de la Grace, ſe rendent comme les maîtres des autres, & les tournent comme il leur plaît. Ah! que c'eſt un grand avantage que de bien aprendre, & de bien pratiquer cette leçon de Nôtre Seigneur. Aprenez de moi, dit-il, que je ſuis doux & humble de cœur; mais ce n'eſt pas la ſeule utilité qu'on ſe procure par la douçeur, le principal, eſt que par elle on acquert facilement les plus ſublimes vertus, c'eſt par elle qu'on retient ſes paſſions, & qu'on les empêche de s'échaper, c'eſt par elle qu'on vient à bout, de conſerver l'union avec ſes freres. Ne leur parlez jamais qu'avec douceur, & taiſez-vous quand vous craignez de parler autrement.

III. P. La Charité eſt bien-faiſante, c'eſt la troiſié- 65. 3
me qualité que Saint Paul donne à la charité, c'eſt auſſi par-là que le Samaritain de l'Evangile a ſignalé la bonté de ſon cœur; car rencontrant un pauvre homme que des voleurs avoient dépoüillé, couvert de plaies, & laiſſé à demi mort; il en fut ſi touché, qu'après avoir verſé de l'huile & du vin dans ſes plaies, & les avoir bandées, il le mit ſur ſon cheval, & le mena dans une Hôtellerie, où il le ſoigna pendant quelques tems, & lorſqu'il fut obligé d'en partir il chargea l'Hôte d'en avoir grand ſoin, lui donna deux deniers d'argent, & lui promit qu'il lui payeroit toute la dépenſe. Admirez l'excès de charité de ce bon Samaritain: il étoit étranger aux Juifs; car ceux de ſon Païs étoient regardez par les Juifs comme des Schiſmatiques, & ils ſe haïſſoient les uns les autres; cependant celui-ci fait tout pour ce malheureux voïageur, qu'un Prêtre & un Levite Juif n'avoient pas voulu regarder; il fait même paroître un grand déſinterreſſement dans ſa charité; car après tout ce qu'il avoit fait pour cet homme, il donne pour lui de l'argent à l'Hôte, & lui promet de lui

65. 3 païer en repaſſant tout ce qu'il dépenſera pour cet homme. C'eſt auſſi une des conditions que Saint Paul éxige pour que la charité ſoit véritable. Il veut qu'elle ſoit déſinterreſſée ; il arrive cependant ſouvent dans les Communautez même, qu'on fait du bien à ſes freres, parce qu'on en a reçû d'eux, ou qu'on refuſe de leur rendre ſervice, ou au moins qu'on ne le fait pas volontiers, parce qu'il y a quelque choſe en eux qui déplaît, ou parce qu'ils nous ont fait quelque peine, & cauſé quelque chagrin. Ah ! qu'une telle charité eſt humaine, quelle eſt peu Chrétienne, & qu'elle mérite peu d'être apellée bien-faiſante.

POUR LE XIII. DIMANCHE

APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus allant à Jeruſalem, & paſſant par le milieu de la Samarie & de la Galilée, trouva à l'entrée d'un village dix lépreux, qui s'étans arrêtez loin de lui, s'écriérent : Jeſus nôtre Maître, ayez pitié de nous. Auſſi-tôt qu'il les vit : Allez, dit-il, vous faire voir aux Prêtres, & en y allant ils furent guéris. Un d'entr'eux ſe voyant guéri, retourna ſur ſes pas en glorifiant Dieu à haute voix. Et il ſe jetta le viſage contre terre aux pieds de Jeſus, en lui rendant graces : or c'étoit un Samaritain. Alors Jeſus dit : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où ſont donc les neuf autres ? Il n'y

à que cet Etranger qui ſoit revenu, & qui ait rendu gloire à Dieu : & il lui dit : Levez-vous, allez, vôtre foi vous a ſauvé. *En Saint Luc, Chap.* 17. ℣. 11.

Des tentations d'impureté & des moyens de les vaincre.

I. P. LEs dix Lépreux qui ſe preſentérent à Jeſus-Chriſt, 66. 1
ſelon l'Evangile de ce jour nous figurent les tentations d'impureté, parce que la lépre eſt une maladie qui rend le corps ſale & infect; & la maniére dont il les guérit, nous marque les remédes les plus ſûrs dont on doit ſe ſervir pour s'en défaire. L'Evangile raporte que ces Lépreux voyant Jeſus-Chriſt d'aſſez loin, s'arrêtérent, & élevant leurs voix, lui dirent : Jeſus nôtre Maître aïez pitié de nous. L'éloignement où ces Lépreux ſe tenoient, nous fait connoître combien les impudiques ſont éloignez de Nôtre Seigneur, qui étant la pureté même, ne veut point avoir de communication avec ceux qui ſe reſſentent tant ſoit peu de ce vice, comme il n'étoit pas permis aux Lépreux d'en avoir avec les autres Juifs. Ils s'écriérent d'un ton de voix élevé pour prier Jeſus-Chriſt d'avoir compaſſion d'eux ; ce qui nous rapelle ce que Jeſus-Chriſt dit dans un autre endroit de l'Evangile que le premier reméde pour l'impureté & pour les tentations qui y portent, eſt de recourir à la Priére. Cette voix élevée & preſſante eſt la figure de la ferveur & de l'inſtance avec laquelle on doit prier pour ſe procurer la guériſon de cette infirmité : car l'homme, ſelon le Sage, nepouvant être pur que Dieu ne lui en faſſe la grace, on ne ſçauroit trop la lui demander, ni avec trop d'empreſſement, puiſque cette maladie eſt très-dangereuſe & a de très-fâcheuſes ſuites. S'il arrive donc quelquefois que vous vous ſentiez tourmentez par des penſées impures, ne ceſſez pas de prier Dieu juſqu'à ce que vous en ſoïez entiérement délivrez.

66.2 II. P. Le ſecond reméde que l'Evangile propoſe : & que Jeſus-Chriſt ordonne aux Lépreux, eſt d'aller ſe montrer aux Prêtres. Il étoit preſcrit par l'ancienne Loi, que les Lépreux étant guéris ſe feroient voir aux Prêtres, afin qu'ils puſſent connoître ſi leur lépre étoit véritablement guérie, & que ſi cela étoit, ces Prêtres leur permiſſent de communiquer avec les autres Juifs ; mais dans la nouvelle Loi les Ordonnances de Jeſus-Chriſt ont bien une autre vertu que celles de Moïſe ; car s'il ordonne à ces dix Lépreux d'aller ſe montrer aux Prêtres, c'eſt afin qu'ils ſoient guéris de leur honteuſe infirmité : auſſi le furent-ils parfaitement en y allant. Dans une Communauté, c'eſt à ſon Supérieur qu'il faut aller expoſer ſa maladie, & ſe faire connoître tel que l'on eſt ; c'eſt un moyen efficace pour guérir promptement : c'eſt ce que Saint Dorothée, cet habile Maître dans la conduite des ames, dit avoir expérimenté pour lui-même ; parce qu'il n'y a rien, dit-il, que l'eſprit immonde craigne tant que d'être connu, & que quand il l'eſt une fois, il ne peut plus nuire, & ainſi ajoûte ce Saint, une ame prend ſes ſûretez par la déclaration qu'elle fait de toutes ſes diſpoſitions intérieures, & lorſque ſon Supérieur lui dit, faites cela, ou ne le faites pas, ceci eſt bon, ceci eſt mauvais ; le Démon ne trouve plus d'ouverture pour pénétrer dans le cœur du malade, il trouve ſon ſalut dans le ſoin qu'il a de ſe découvrir à ſon Supérieur, & d'agir en toutes choſes par ſes conſeils. Soyez donc fidéles à cette pratique puiſqu'elle eſt ſi efficace.

66.3 III. P. Il étoit ordonné aux Lépreux dans l'ancienne Loi, lorſqu'ils étoient guéris, d'offrir un Sacrifice avant que de communiquer avec les autres, pour ſe purifier extérieurement à cauſe de l'impureté légale qu'ils avoient contractez par la lépre ; ce ſacrifice marque la mortification que Jeſus-Chriſt donne encore pour reméde aux Lépreux dont nous parlons, c'eſt-à-dire, à ceux qui

ſont couverts de la lépre de l'impureté où qui ſont attaquez 66. 3
par le Démon impur. Jeſus-Chriſt dit même qu'on ne peut pas être parfaitement guéri de cette ſorte d'infirmité, ni ſe délivrer entiérement de cet eſprit tentateur, que par le jeûne, c'eſt-à-dire, par la mortification. C'eſt par ce ſacrifice qu'on offre à Dieu ſon Corps, pour parler ſelon l'expreſſion de Saint Paul, comme une Hoſtie vivante, ſainte & agréable à Dieu. En effet, la mortification procure cet avantage de rendre le corps participant de la vie de l'eſprit, ce qui fait que le même Saint Paul dit : Si vous mortifiez la chair & toutes ſes opérations par l'eſprit, vous vivrez. Au lieu que, comme ajoûte le même Apôtre, ſi vous vivez ſelon la chair & ſi vous lui laiſſez contenter ſes ſens, vous mourez ; c'eſt-à-dire, que l'impureté vous faiſant mourir à la grace, abrutira vôtre eſprit & le rendra en quelque façon tout materiel, & vôtre ame ſemblable à celle des bêtes. Que la mortification ſoit donc pour vous le ſacrifice perpetuel qui étoit ordonné dans la Loi ancienne, portant toûjours en vôtre corps, comme dit Saint Paul, la mortification de Jeſus-Chriſt, afin que la vie de Jeſus-Chriſt paroiſſe auſſi dans vôtre corps ; c'eſt l'effet admirable que produira en vous cet excellent ſacrifice.

POUR LE XIV. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : Perſonne ne peut ſervir deux Maîtres : car où il aura de l'averſion pour l'un, & de l'amour pour l'autre ; ou il honorera l'un & mépriſera l'autre. Vous ne ſçauriez ſervir Dieu & l'argent. C'eſt pourquoi je vous dis que vous ne devez point vous inquiéter pour le boire & pour le manger, dont vous avez beſoin pour vivre, ni pour les vêtemens néceſſaires pour couvrir vôtre corps. La vie n'eſt-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vétement ? Voyez les oiſeaux du Ciel, ils ne ſement ni ne recüeillent, ni ne ſerrent rien dans des greniers, mais vôtre Pere celeſte les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus conſidérables qu'eux ; Qui eſt celui d'entre vous qui avec tous ſes ſoins peut ajoûter une coudée à ſa taille ? Et pourquoi vous mettez-vous en peine pour vôtre vétement ? Conſidérez comment croiſſent les lys des champs : ils ne travaillent & ne filent point, & cependant je vous dis que Salomon même avec toute ſa gloire n'étoit pas vétu comme un de ces lys. Que ſi Dieu prend ſoin de vétir de la ſorte les herbes des champs qui paroiſſent aujourd'hui, & demain ſeront brûlées dans le four, n'aura-t'il point plus de ſoin de

de vous, gens de peu de foi ? Ne vous mettez donc pas en peine, en disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou dequoi serons-nous vêtus ? car ce sont les Gentils qui s'inquiétent de toutes ces choses : & vôtre Pere celeste sçait que tout cela vous est nécessaire. Cherchez donc premiérement le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données par surcroît. C'est pourquoi ne vous inquiétez pas pour le lendemain ; car le lendemain sera en peine pour lui-même. A chaque jour suffit sa peine. *En Saint Mathieu, Chap. 6. ℣. 24.*

De l'abandon à la Providence.

I. P. C'Est particuliérement à vous que Jesus-Christ adresse ces paroles de l'Evangile de ce jour, Cherchez premiérement le Royaume de Dieu ; En effet, vous n'avez dû venir dans cette Maison que pour le chercher ; Premiérement, pour vous : Secondement, pour ceux de l'instruction desquels Dieu vous a chargez. Vous ne devez chercher ici qu'à établir dans vôtre ame le Régne de Dieu, & pour cette vie & pour l'autre. Pour cette vie, vous ne devez vous étudier qu'à faire regner Dieu par la grace & par la plénitude de son amour dans vôtre cœur. C'est pour lui que vous devez vivre, & c'est la vie de Dieu même qui doit être la vie de vôtre ame : Il faut encore que vous la nourissiez de lui, en vous occupant le plus qu'il vous sera possible de sa sainte presence. Ce qui fait la vie des Saints, c'est leur attention continuelle à Dieu, ce doit être aussi celles des ames consacrées à Dieu, & qui ne cherchent qu'à faire sa sainte volonté, à l'aimer & à le faire aimer des autres ; c'est ce qui doit faire toute vôtre occupation sur la Terre ; c'est-là que doivent buter tous vos travaux : 67. 1

67.1 Engagez donc ceux que vous enſeignez à regarder le péché comme une maladie honteuſe, qui infecte les ames, les rend indignes de s'aprocher de Dieu & de paroître devant lui : Inſpirez-leur l'amour de la vertu : Imprimez-leur des ſentimens de piété, & faites enſorte que Dieu ne ceſſe de régner en eux, parce qu'alors ils n'auront point de part avec le péché, ou qu'au moins ils éviteront les péchez griefs qui donnent la mort à l'ame. Remettez-vous ſouvent dans l'eſprit quelle eſt la fin de vôtre Vocation, & qu'elle vous faſſe contribuer à établir & à maintenir le Régne de Dieu dans le cœur de vos éleves. Penſez-vous qu'un de vos meilleurs moyens de procurer un tel avantage, eſt de faire premiérement régner Dieu tellement dans vos éleves, qu'ils n'ayent plus ni d'action, ni de mouvement que par lui.

67.2 II. P. Pour ne vous occuper que des moyens de faire Régner Dieu en vous & dans les ames de ceux que vous inſtruiſez, il eſt de conſéquence que vous ne vous mettiez point en peine de ce qui regarde les beſoins du Corps, parce que ces deux ſortes de choſes ne compâtiſſent point enſemble, & que l'aplication aux choſes extérieures détruit dans une ame le ſoin de celles qui regardent Dieu & ſon ſervice ; c'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt recommande dans le même Evangile à ſes Saints Apôtres, qu'il chargeoit du ſoin du ſalut des ames & d'établir ſon Royaume ſur la Terre : de ne point s'inquiéter, en diſant, que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou dequoi nous vétirons-nous ? car cela ne convient qu'à des Payens, dit Nôtre-Seigneur, d'autant que ceux qui s'en mettent ſi fort en peine témoignent par-là qu'ils n'ont point de foi, & pour leur en donner une preuve convainquante : Regardez, dit-il, les Oiſeaux du Ciel, ils ne ſément ni ne moiſſonnent, & ils n'amaſſent rien dans les greniers : Conſidérez auſſi les Lys des champs, ils ne travaillent

ni ne filent, & néanmoins Salomon dans toute ſa gloi- 67. 2
re n'a jamais été ſi bien vétu qu'eux. Avez-vous donc ſi peu de foi, que de craindre qu'en vous acquittant de vôtre devoir, & ne vous apliquant qu'à faire régner Dieu dans vos cœurs & dans ceux des autres, il vous manque quelque choſe de ce qui vous eſt néceſſaire pour le vivre & pour le vétir.

III. P. Jeſus-Chriſt aſſure que c'eſt Dieu lui-même 67. 3
qui ſe charge du ſoin de vôtre nourriture & de vôtre entretien : Vôtre Pere celeſte, dit-il, ſçait que vous avez beſoin de toutes ces choſes, c'eſt lui qui nourit les Oiſeaux du Ciel : N'êtes-vous pas d'un plus grand prix & ne lui êtes-vous pas plus chers que des Oiſeaux ? Si Dieu prend ſoin, dit-il, encore de vétir de la ſorte l'herbe des champs, qui eſt aujourd'hui ſur pied & qui ſera coupée demain ; Combien aura-t'il plus de ſoin de vous vétir ? O homme de peu de foi ! Soyez perſuadez, conclud Jeſus-Chriſt, que ſi vous cherchez véritablement le Royaume de Dieu & ſa Juſtice ; toutes ces choſes vous ſeront données par ſurcroît, parce que c'eſt Dieu lui même qui ſe charge du ſoin de vous en pourvoir. On ne ferme pas la bouche, dit Saint Paul, au bœuf qui foule le bled. Si donc vous vous donnez la peine de travailler à la moiſſon des ames, comment pouvez-vous craindre que celui qui vous y employe, & dont vous êtes les Ouvriers, vous refuſe la nouriture qu'ivous eſt néceſſaire pour faire ſon ouvrage ; Plus vous vous abandonnerez à Dieu au regard du temporel, plus il aura ſoin de vous le procurer ; ſi au contraire vous voulez vous-même y pourvoir, Dieu vous en laiſſera le ſoin, & il poura ſouvent arriver qu'il vous manquera, Dieu voulant vous punir de vôtre peu de foi & de vôtre défiance : Faites donc ce que dit David ; Tournez vôtre penſée vers Dieu, & mettez en lui toute vôtre confiance, & ce ſera lui-même qui vous nourira.

POUR LE XV. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus alloit à une Ville nommée Naïm, étant ſuivi de ſes Diſciples & d'une grande multitude de peuple. Lorſqu'il fut près de la porte de la Ville, il ſe rencontra que l'on portoit en terre un mort, fils unique d'une veuve, qui étoit accompagnée de beaucoup de perſonnes de la Ville. Le Seigneur l'ayant vue en fut touché de compaſſion, & lui dit : Ne pleurez point. En même tems il s'aprocha du Cercüeil, & le toucha ; & ceux qui le portoient s'étant arrêtez, il dit au mort : Jeune homme, je vous commande de vous lever. Auſſi-tôt le mort ſe leva en ſon ſéant, & commença à parler ; & Jeſus le rendit à ſa mere. Tous ceux qui étoient preſens furent ſaiſis de crainte, & ils loüoient Dieu, en diſant : Un grand Prophête a paru parmi nous, & Dieu a viſité ſon Peuple. Il n'y eut aucun lieu dans la Judée, ni dans le Païs d'alentour, où le bruit de ce miracle ne ſe répandit. *En Saint Luc, Chap. 7. ℣. 11.*

De ceux qui ont renoncé à l'eſprit de leur Etat, & des moyens dont ils doivent ſe ſervir pour le reprendre.

I. P. L'Evangile de ce jour marque qu'on portoit en terre un jeune garçon, fils d'une femme veuve de la Ville de Naïm. Cet Evangile nous figure d'une maniere admirable ceux qui ont perdu la grace de leur état. Ce mort eſt un jeune homme qui vous repreſente par ſon âge encore tendre, ceux en qui la piété n'a pas encore pouſſé de profondes racines, & dont le cœur n'eſt pas encore bien affermi dans le bien; ce qui fait qu'ils ſe perſuadent ſans fondement, qu'ils ſe ſauveront aiſément ailleurs, qu'il y a déja aſſez de tems qu'ils ſont hors des occaſions, & que quand ils y ſeront expoſez, ils auront aſſez de force pour n'y pas ſuccomber. On meurt bien-tôt, quand étant malade, on ne croit pas l'être, ou quand on croit pouvoir ſe guérir ſoi-même & ſans aucun reméde, c'eſt ce que le Démon inſpire ordinairement à ceux qui tombent dans cette ſorte de tentation, & qui ne ſont pas dociles à ſuivre les avis de leurs Supérieurs; ils ſe réduiſent dans une telle extrémité, que leur mal devient incurable, & qu'ils ne peuvent ſe deffendre d'abandonner le Saint état qu'ils avoient embraſſé. N'avez-vous point été quelquefois, ou n'êtes-vous point dans cette miſérable diſpoſition? Si cela eſt gémiſſez-en devant Dieu, & priez-le inſtamment de vous en tirer au plûtôt; car le reméde, à ce mal, doit être apliqué promptement. 68. 1

II. P. On porte ce mort en terre: c'eſt la fin, & l'effet de cette mort ſpirituelle, de porter en terre l'ame qui en eſt attaquée; elle ne penſe plus qu'à la terre, c'eſt-à-dire vers le monde, & vers les choſes du monde, parce qu'elle n'a plus aucun goût pour Dieu, ni de ce qui porte à lui. Entendre parler de Dieu; c'eſt pour elle un ſuplice; Faire Oraiſon, c'eſt un Martire; La Com- 68. 2

68.2 munion lui eſt inſipide, elle s'éloigne de la confeſſion, parce qu'elle ne veut pas faire connoître ſon mal, elle ne ſe conduit que par ſes lumieres, & ſes lumieres ſont fauſſes. Ainſi tous les moyens qui contribuent à entretenir la vie de l'eſprit lui ſont inutiles, parce qu'elle les rejette, & cela eſt cauſé par la perte qu'elle a fait de l'eſprit de vie qui étoit en elle, qui eſt l'eſprit de ſon Etat. Cette multitude de gens qui ſuit ce mort, lorſqu'on le porte en terre; eſt la figure de ceux qui vous perſuadent de retourner au Siécle, deſtituez de grace, que peuvent-ils vous conſeiller de bien ? Cependant on ne laiſſe pas de les croire, & de ſuivre le mouvement qu'ils impriment avec d'autant plus de ſuccès, que ce qu'ils tâchent de perſuader, eſt plus conforme au penchant de la Nature corrompuë. Oh ! le fâcheux état, oh ! la triſte ſituation ! Priez Dieu inſtamment qu'il ne vous abandonne pas juſqu'à ce point-là.

68.3 III. P. Jeſus-Chriſt s'étant aproché de ce mort toucha ſon cercueïl, & ceux qui le portoient s'étant arrêtez, il dit à ce jeune homme : Levez-vous, je vous le commande. Auſſi-tôt le mort ſe levant en ſon ſéant ſe découvrit, & commença à parler, & Jeſus le rendit à ſa Mere. Ces paroles ſont connoître les moyens qu'il y a de recouvrer la grace de la vocation. Le premier eſt de recourir à la Priere, pour engager Jeſus-Chriſt à s'aprocher de nous. Le ſecond eſt d'arrêter le cours de toutes les penſées qui nous ont conduit ſur le bord du précipice. Le troiſiéme, d'écouter la voix de Jeſus-Chriſt qui nous parle par nos Supérieurs. Le quatriéme, de nous élever à Dieu auſſi-tôt que nous entendons ſa parole; ainſi reprendrons-nous inſenſiblement l'eſprit de nôtre état, & recommencerons-nous à en remplir les devoirs; alors Jeſus nous rendra à nôtre Mere, qui eſt la Communauté dans laquelle nous nous ſommes engagez, elle nous regardera, tout de nouveau, comme ſes Enfans bien aimez, & nous ſerons pour nos freres un ſujet

de conſolation, & d'édification. Voilà ce que doivent 68. 3
faire ceux qui ont perdu, ou qui ſe ſont mis en danger de perdre leur vocation, & conſéquemment la grace de Dieu, & de tomber dans le déréglement qui eſt une ſuite inévitable de cette perte.

POUR LE XVI. DIMANCHE

APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus étant allé un jour de Sabbat manger chez un des principaux Phariſiens, ils obſervoient toutes ſes actions. Il ſe trouva devant lui un homme hydropique. Et Jeſus dit aux Docteurs de la Loi, & aux Phariſiens : Eſt-il permis de guerir les malades le jour du Sabbat ? Mais ils ne dirent rien. Alors il le prit, le guérit & le renvoya ; & il leur dit : Qui de vous ne retire pas promptement ſon bœuf ou ſon âne d'une foſſe, s'il y tombe le jour du Sabat ? A quoi ils ne ſçürent que répondre. Jeſus remarquant que ceux que le Phariſien avoit invitez à dîner, affectoient les premiéres places à table, il leur dit cette parabole : Lors que vous ſerez invité à des nôces, ne prenez pas la premiére place, de peur qu'un plus grand que vous n'y ſoit auſſi prié ; & que celui qui vous a conviez tous deux, ne vous diſe : Donnez vôtre place à celui ci ; & qu'alors vous ne ſoyez obligé de prendre avec confuſion la derniére place. Mais lors

que vous ſerez invité, prenez la derniére place, afin que celui qui vous a invité étant venu, vous diſe : Mon ami, montez plus haut ; & alors vous recevrez de l'honneur devant toute la compagnie. Car quiconque s'éleve, ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe, ſera élevé. *En Saint Luc, Chap.* 14. ℣. 1.

De l'obligation qu'ont les Freres d'édifier le Prochain.

69.1 I. P. IL eſt raporté dans l'Evangile de ce jour, que Jeſus étant entré dans la maiſon d'un Chef des Phariſiens pour y prendre ſon repas, ceux qui y étoient l'obſervoient malignement. Vous êtes dans un Emploi où tout le monde vous obſerve, & qui par conſéquent vous engage à pratiquer l'avis que Saint Paul donne à Tite Evêque de Crete ſon Diſciple, il lui dit de ſe rendre en toutes choſes un modéle de bonnes œuvres, par la doctrine, par l'intégrité de ſes mœurs, par la régularité de ſa conduite, & par ſa gravité. Premierement vos éléves vous obſervent ; c'eſt pourquoi vous êtes obligez de leur donner bon éxemple par vôtre doctrine, imitant en cela Nôtre Seigneur, qui, ſelon ce que dit Saint Luc aux Actes des Apôtres, a commencé à faire avant que d'enſeigner ; c'eſt auſſi ce qui vous rendra recommandables à vos éleves, c'eſt pourquoi, pour bien vous acquiter de vôtre devoir à leur égard, il eſt de conſéquence que vos actions les inſtruiſent encore plus que vos paroles, afin, comme ajoûte le même Saint Paul à Tite, que vos paroles ſoient irrépréhenſibles, étant non-ſeulement ſaines à l'égard de la doctrine ; mais auſſi des marques & des effets de vôtre vertu, ce qui fera que ceux que vous inſtruiſez, ſelon ce qu'ajoûte Saint Paul, ne trouveront rien à redire à ce que vous leur direz, le voyant conforme à ce que vous faites ; eſt-ce-là vôtre pratique ? N'enſeignez-vous rien à vos

Diſciples que vous ne pratiquiez vous-mêmes ? Quand 69. 1
vous leur dites d'être modeſtes, l'êtes-vous tous les premiers ? Quand vous leur recommandez de prier Dieu avec piété, le faites-vous auſſi ? Avez-vous la même charité pour eux que vous voudriez qu'ils euſſent pour leurs Compagnons ? Ce ſera par une conduite pareille que vous ſerez un modéle de bonnes œuvres en toutes choſes, principalement dans ce qui regarde la doctrine.

II. P. Comme vous vivez avec vos Freres ſous les 69. 2
mêmes Régles, & avec une conduite toute uniforme, ils vous obſervent continuellement, & ainſi c'eſt particuliérement à eux que vous devez ſervir d'exemple en toutes choſes; & comme le ſcandale eſt dangereux, & très-nuiſible en Communauté, vous devez beaucoup veiller ſur vous-mêmes, pour n'en donner aucun ſujet dans les actions communes que vous avez tous les jours à faire avec vos freres, de crainte d'être cauſe des fautes qu'ils commettroient par vôtre mauvais exemple. Il y en peut avoir de foibles parmi vous auſquels vos maniéres d'agir peu conformes aux Régles, & capables de détruire le bon ordre, pouroient leur cauſer de mauvaiſes impreſſions, & donner occaſion de tomber dans le déréglement, c'eſt pour cette raiſon que Jeſus-Chriſt dit dans l'Evangile qu'il vaudroit mieux qu'on nous attachât une meule de moulin au coû, & qu'on nous jettât dans la Mer, que de ſcandaliſer le moindre de ces Enfans qui nous ſont confiez.

O terrible parole pour une ame qui craint d'offenſer Dieu, & que d'autres ne l'offenſent. Penſez ſouvent que vous devez être un modéle d'innocence & de terreur, à l'égard de vos freres, c'eſt-à-dire, que vous devez garder toutes vos Régles avec exactitude, non-ſeulement pour employer les moyens de vous ſauver, que Dieu vous a donnez ; mais auſſi pour édifier vos freres.

69. 3 III. P. La profeſſion que vous exercez vous met dans l'obligation d'être tous les jours parmi le monde, où l'on obſerve juſqu'à vos moindres démarches ; c'eſt ce qui doit vous engager à ne rien obmettre pour être des exemples de toutes ſortes de vertus aux yeux des ſéculiers, au milieu deſquels vous avez à vivre ; & c'eſt particulierement par vôtre Gravité & vôtre Modeſtie que vous devez chercher à les édifier ; car s'ils remarquent en vous quelque trait de legéreté, ou de diſſipation, ils ſe ſcandaliſeront facilement ; au lieu que ſi vous paroiſſez devant eux avec un extérieur compoſé, ils auront pour vous beaucoup de vénération. On peut ajoûter à cela, que, comme le Sage dit, qu'on juge d'un homme par ſon extérieur, dès qu'on vous verra diſſipez extérieurement, on ſe perſuadera aiſément qu'il y a en vous peu de piété & de recueillement ; au lieu que ſi vous faites paroître au dehors un maintien ſimple & grave, on ſe perſuadera bien-tôt, que vôtre intérieur eſt bien réglé, & qu'on a lieu de croire que vous êtes en état d'élever vos diſciples dans l'eſprit du Chriſtianiſme. Voyez de quelle conſéquence il eſt pour vous, & pour l'honneur de vôtre Emploi, de montrer un extérieur modeſte, quand vous paroiſſez devant les gens du Monde, ſi vous voulez les édifier.

POUR LE XVII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

LEs Phariſiens ayant apris que Jeſus avoit impoſé ſilence aux Sadducéens, s'aſſemblérent, & l'un d'entr'eux qui étoit Docteur de la Loi, lui demanda pour le tenter : Maître, quel eſt le grand commandement de la Loi ? Jeſus lui dit : Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vôtre eſprit. C'eſt-là le plus grand & le premier commandement. Et voici le ſecond qui eſt ſemblable à celui-là : Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. Toute la Loi & les Prophêtes conſiſtent en ces deux commandemens. Lorſque les Phariſiens étoient aſſemblez, Jeſus leur demanda : Que vous ſemble du Chriſt ? de qui eſt-il Fils ? ils répondirent, de David. Comment donc, leur dit-il, David parlant par l'Eſprit, l'appelle-t'il ſon Seigneur, en diſant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur ; Aſſeyez-vous à ma droite, juſqu'à ce que j'aïe réduit vos ennemis à vous ſervir de marche-pied. Si donc David l'apelle ſon Seigneur, comment eſt-il ſon Fils ? Et perſonne ne lui pouvoit répondre un ſeul mot, & aucun depuis n'oſa plus l'interroger. *En S. Mathieu, Chap.* 22. ℣. 34.

De la maniere dont nous devons aimer Dieu.

70.1 I. P. UN Docteur de la Loi ayant demandé à Jeſus-Chriſt quel étoit le plus grand Commandement dans la Loi ; Jeſus lui répondit que c'étoit celui-ci : Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de tout vôtre eſprit, & de toutes vos forces. C'eſt en effet un grand Commandement, puiſqu'il a une très-grande étenduë, & la maniere dont Jeſus-Chriſt dit qu'il faut aimer Dieu, demande de nous un grand courage, & c'eſt ce qui fera aujourd'hui le ſujet de nos réfléxions. Nous devons donc premierement aimer Dieu de tout nôtre cœur, c'eſt-à-dire, de toute nôtre affection, ſans en réſerver la moindre partie pour aucune Créature, ne voulant aimer purement que Dieu qui ſeul eſt aimable, parce qu'il eſt la ſeule choſe qui ſoit bonne eſſentiellement, & par elle-même ; & ainſi aimer autre choſe que Dieu, c'eſt lui faire injure, & lui préférer quelque choſe qui eſt infiniment au-deſſous de lui, & ſi elle a quelque bonté & quelque amabilité en elle ; ce n'eſt qu'un écoulement & une participation de cette bonté qui vient de Dieu, comme un bien qui lui eſt propre, & qu'il communique à ſa créature ; Dieu auſſi étant infiniment bon, & la ſource inépuiſable de tout bien créé, il ne nous eſt pas permis de nous porter, & de nous donner de toute l'étenduë de nôtre cœur à autre choſe qu'à Dieu, puiſqu'il n'y a rien de créé que pour lui, & ſi nous aimons quelque choſe dans les créatures, ce ne doit être qu'en Dieu, en qui nous trouverons tout ce qu'il y a d'aimable en elles comme dans ſon principe.

70.2 II. P. Il n'eſt pas poſſible que nous aimions Dieu de tout nôtre cœur, que nous ne l'aimions auſſi de toute nôtre ame, c'eſt-à-dire, que nous ne ſoyons diſpo-

ſez à abandonner, non-ſeulement toutes les choſes ex- 70. 2
térieures & ſenſibles, mais nôtre vie même, ſignifiée par le mot d'ame, plûtôt que d'être un moment privez de l'amour de Dieu, & cela, parce que nous devons préférer Dieu à toute autre choſe qui pourroit être l'objet de nôtre amour; & en effet, Dieu étant infiniment au-deſſus de toutes choſes créées, telle qu'eſt nôtre vie, ne mérite de nous aucune conſidération ſi nous la mettons en parallelle avec celui qui en eſt l'Auteur. Ne devez-vous donc pas l'offrir volontiers à Dieu, & lui en faire un ſacrifice pour conſerver ſon Saint amour, ou pour l'augmenter en vous; Dieu auſſi vous ayant donné cette vie par une bonté toute gratuite, il eſt bien juſte que pour lui témoigner combien vous lui êtes redevables, & combien vous êtes à lui, vous lui en faſſiez hommage comme d'une choſe qui lui apartient, & dont vous n'êtes que les dépoſitaires: c'eſt véritablement faire un ſacrifice de ſa vie à Dieu, que de ne l'employer que pour lui, c'eſt ce que vous avez lieu de faire dans vôtre Profeſſion & dans vôtre Emploi, ne vous ſouciant que d'y mourir en peu d'années, pourvû que vous vous y ſauviez, & que vous y gagniez des ames à Dieu, qui vous aideront à vous élever dans le Ciel, après que vous aurez tâché de leur en procurer l'ouverture, & que vous leur aurez apris, & fait prendre tous les moyens poſſibles pour y entrer; c'eſt ainſi que vous montrerez à Dieu que vous l'aimez de toute vôtre ame.

III. P. Dieu ne nous ayant mis en ce Monde que 70. 3
pour lui, ſelon l'expreſſion du Sage, qui dit, que Dieu a fait toutes choſes pour lui-même, penſe auſſi continuellement à nous, & ne nous ayant donné un eſprit que pour penſer à lui, c'eſt avec ſujet que Jeſus-Chriſt dit dans cet Evangile, que nous devons aimer Dieu de tout nôtre eſprit. C'eſt en nous occupant toûjours de lui que nous accomplirons ce commandement, & en lui raportant de telle maniére toutes nos penſées vers les créatu-

70. 3 res, que nous ne penſions à rien de ce qui les regarde, qui ne nous portent à l'aimer, ou qui ne nous entretienne dans ſon Saint amour ; car il n'y a rien qui faſſe mieux connoître qu'une perſonne en aime une autre, que quand elle ne peut s'empêcher d'y penſer. Que vous ſeriez heureux ſi toutes vos penſées ne tendoient qu'à Dieu, & n'étoient que pour lui ; ce ſeroit alors que vous auriez trouvé vôtre Paradis en ce Monde, puiſque vous auriez la même occupation que les Saints, & qu'ainſi le bonheur dont ils joüiſſent ſeroit le vôtre. Il eſt vrai qu'il y auroit cette différence que les Saints voyent Dieu clairement, & en ſa propre Nature, & que nous n'en joüirions que par la Foi ; mais cette vûë de Foi cauſe tant de plaiſir & de joye à une ame qui aime ſon Dieu, qu'elle a dès cette vie un avant-goût des délices du Ciel. Eſt-ce-là l'avantage dont joüiſſent vos ames ? Si elles ne ſont point aſſez heureuſes pour le poſſéder, faites enſorte, & par l'aplication à Dieu dans vos priéres, & par de fréquentes Oraiſons jaculatoires, de vous les procurer ; c'eſt le plus grand bien dont vous puiſſiez joüir en ce monde.

POUR LE XVIII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus étant entré dans une barque, il repaſſa le lac, & vint dans ſa Ville. Auſſi-tôt on lui preſenta un paralytique couché dans ſon lit, & Jeſus voyant leur foi, dit au Paralitique : Prenez confiance, mon fils, vos péchez vous ſont pardonnez. Auſſi-tôt quelques-uns des Scribes dirent en eux mêmes : Cet homme blaſphême. Mais Jeſus connoiſſant leurs penſées : Pourquoi, dit-il, avez-vous de mauvaiſes penſées dans l'eſprit ? Lequel eſt le plus facile de dire : Vos péchez vous ſont pardonnez ; ou de dire : Levez-vous & marchez ? Or afin que vous ſçachiez que le Fils de l'homme a ſur la terre le pouvoir de pardonner les péchez : Levez-vous, dit-il, au paralitique, prenez vôtre lit & vous en allez en vôtre maiſon. Il ſe leva & s'en alla en ſa maiſon. Et le peuple voyant cela fut ſaiſi de crainte, & benit Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes. *En Saint Matthieu, Chap. 9. v. 1.*

Des moyens dont ſe peuvent guérir les infirmitez ſpirituelles, ſoit volontaires, ſoit involontaires.

71.1 **I. P.** IL arrive quelquefois que les Serviteurs de Dieu ſe trouvent dans une eſpéce d'impuiſſance de faire le bien, ſoit par des tentations auſquelles ils peuvent à peine réſiſter, ſoit par des peines intérieures, ſoit par la force de leurs paſſions; c'eſt ce qui nous eſt figuré par le Paralitique, dont il nous eſt parlé dans cet Evangile : ils ne trouvent point de facilité d'aller à Dieu, ou faute de lumiére, ou faute de ſecours de la part de ceux qui les conduiſent; quelquefois même cette ſorte de peine dure long-tems, & Dieu laiſſe une ame dans cette diſpoſition, pour lui faire ſentir quelle ne peut rien ſans lui, & qu'il ne lui eſt pas poſſible d'avoir le mouvement néceſſaire pour aller à lui, qu'elle ne ſoit aidée du ſecours de ſa grace, & qu'au contraire elle peut tout lorſqu'il la fortifie; elle doit donc attendre avec patience que Jeſus vienne à paſſer, & qu'il aporte reméde à ſon mal; car comme il nous a procuré la grace de la rédemption, il ſçait le moyen de fortifier nôtre ame, & de lui rendre le mouvement qu'elle a perdu; il faut ſeulement avoir ſoin d'être fidéle à ſe faire porter à Jeſus-Chriſt, lorſqu'il paſſera comme a fait ce Paralitique couché dans ſon lit, étant content de ſouffrir ſon mal juſqu'à ce que Jeſus le guériſſe : car dans ces ſortes d'infirmitez c'eſt ordinairement lui ſeul qui y peut apporter reméde, & tout ce qu'on peut faire, eſt de veiller ſur ſoi pour ne point faire le mal, il faut alors beaucoup prier & ſe contenter de dire à Dieu avec David : Mon Dieu, créez en moi un cœur pur, & renouvellez-y vôtre eſprit pour me conduire droit à vous.

71.2 **II. P.** Quand nous ſerons devant Jeſus, c'eſt-à-dire, quand quelque lumiére paſſagere nous éclairera, ſoit de

de nôtre part, ſoit de la part de ceux qui nous con- 71.2
duiſent, attendons que Jeſus nous parle & qu'il nous rende la ſanté, & le mouvement comme il fit à ce Paralitique : Soutenons-nous par la fermeté de nôtre foi, quoique nous n'ayons aucun ſentiment de Dieu, & que nous ſoyons ſans mouvement vers Dieu, aſſurons-nous, que cette vûë de foi lui ſera ſi agréable, qu'aprés l'avoir aidé, & avoir animé nôtre confiance, il nous dira de même que ce Paralitique : Levez-vous ; c'eſt-à-dire, élevez-vous à Dieu, & toutes nos forces nous étant renduës, nous le ferons facilement, nous ne trouverons plus rien qui nous retienne, rien qui ſoit obſtacle à nos mouvemens extérieurs & qui nous empêche d'aller à Dieu ; c'eſt pourquoi auſſi-tôt après Jeſus nous dira : Allez-vous-en, c'eſt-à-dire, que nous trouverons une ſi grande facilité d'aller à Dieu, & de nous entretenir avec lui, que rien ne nous ſera plus de plaiſir ; ce ſera l'effet de nôtre patience que Dieu aime à récompenſer dans ſes Serviteurs. Quelquefois ces ſortes de diſpoſitions viennent de quelque péché qu'on aura commis, & il faut alors gémir devant Dieu & déplorer ſa miſére ; car c'eſt ordinairement ce que Jeſus attend pour faire du bien à une ame malade & pour y réparer ce que l'infirmité humaine lui avoit fait perdre : Veillez donc ſur vous-mêmes, afin que vos fautes ne ſoient pas cauſe que Dieu vous retire ſes graces.

III. P. Ce n'eſt pas aſſez pour la guériſon de nôtre 71.3
paraliſie ſpirituelle, que Jeſus nous diſe de nous lever, il faut auſſi que nous le voulions, ſi ce n'eſt que cette paraliſie ſoit purement une épreuve de la part de Dieu, ſans que nous ſoyons coupables en rien ; car alors il n'a qu'à commander, & il eſt obéï, mais s'il y a eu quelque choſe en nous qui y ait cauſé cette infirmité, ou qui y ait contribué, il eſt néceſſaire que nous contribuions auſſi de nôtre côté à nôtre guériſon, parce qu'il n'en eſt pas de même des maladies ſpirituelles comme

71. 3 des corporelles ; pour guérir celle-ci, il ſuffit que Jeſus parle, ou même qu'il veüille ; mais à l'égard de celles de l'ame, il faut de nôtre côté que nous voulions en être guéris, parce que Dieu ne force point nôtre volonté, quoi qu'il l'exhorte & qu'il la preſſe ; car c'eſt à nous à recevoir ſa grace à la mettre en uſage & à ſeconder ſa bonne volonté pour la guériſon de nos infirmitez ſpirituelles. Lors donc que vos mouvemens vers Dieu ſeront comme ſuſpendus, ſoyez promts & dociles à ſa voix, levez-vous auſſi-tôt qu'il vous le dira & marchez ; c'eſt-à-dire, reprenez les pratiques de vertu, auſquelles vous vous trouveriez avoir de la difficulté ; mortifiez vos paſſions, & étudiez-vous à les vaincre ; ſur-tout, ſoyez fidéles à découvrir le fond de vôtre cœur à vos Directeurs, c'eſt ce qui vous empêchera ordinairement de tomber dans ces ſortes d'infirmitez, & enfin allez droit à vôtre Maiſon : c'eſt à-dire, vivez dans la Retraite, dans le Recüeillement & dans le ſilence, & appliquez-vous conſtamment à l'Oraiſon & aux autres Exercices de piété, & à la pratique exacte des Régles de la Communauté, ce ſont des moyens ſûrs de rétablir dans vôtre ame les bons mouvemens qui y avoient été interrompus.

POUR LE XIX. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus continua de parler aux Princes des Prêtres & aux Phariſiens ſous des paraboles, en cette ſorte. Le Royaume du Ciel eſt ſemblable à un Roi, qui mariant ſon Fils, envoya ſes Serviteurs pour apeller aux nôces ceux qui y étoient invitez; mais ils ne voulurent pas y venir. Il leur envoya de nouveau d'autres Serviteurs, pour leur dire; j'ai fait aprêter mon dîner, l'on a tué les veaux, & ce que j'avois fait engraiſſer, tout eſt prêt, venez aux nôces. Mais ne s'en mettant point en peine, ils s'en allérent, l'un à ſa terre, un autre à ſon commerce. Les autres ſe ſaiſirent des Serviteurs, & aprés les avoir traitez injurieuſement, ils les tuérent. Le Roi en ayant apris la nouvelle, s'en mit en grande colére, & envoyant ſes armées, il extermina ces homicides, & brûla leur Ville. Alors il dit à ſes Serviteurs: Le feſtin des nôces eſt prêt, mais ceux qui y étoient invitez, n'ont pas été dignes d'en être. Allez-vous-en donc dans les carrefours & invitez aux nôces tous ceux que vous rencontrerez. Ses Serviteurs étant allez dans les grands chemins, aſſemblérent tous ceux qu'ils trouvérent, bons & mauvais, & toutes les places du feſtin furent remplies. Alors le Roi entra dans la Salle pour conſidé-

rer ceux qui étoient à table ; & y voyant un homme qui n'avoit point de robe nuptiale : mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici n'ayant pas de robbe nuptiale ? Mais il ne pût rien répondre. Le Roi donc dit à ſes Serviteurs : Qu'on lui lie les pieds & les mains & qu'on le jette dehors dans les ténébres. Là il y aura des pleurs & des grincemens de dents : Car il y a beaucoup d'apellez, mais peu d'élus. *En Saint Mathieu, Chap. 22. ℣. 1.*

Qu'il y en a beaucoup d'Appellez, mais que peu ſont Elus pour vivre en Communauté.

72. 1 J. P. JEſus-Chriſt dit dans l'Evangile de ce jour que beauconp ſont Apellez ; mais que peu ſont Elus ; c'eſt du Ciel qu'il entend parler ; mais cette vérité n'eſt pas moins conſtante à l'égard des Communautez, parce que nonobſtant qu'il y ait un grand nombre de perſonnes qui y entrent, il y en a peu cependant qui y ſoient fidéles à la grace de leur Vocation, & qui y prennent, ou qui retiennent l'eſprit de leur état, après s'y être engagez. La premiére choſe qu'on doit faire quand on eſt entré dans une Communauté pour y être Elu de Dieu, eſt de bien apprendre à faire Oraiſon, & de s'y bien appliquer, parce que n'y ayant point de profeſſion dans laquelle on ſoit plus tenté par le Démon, à cauſe d'une eſpéce d'aſſurance qu'on y a de ſon ſalut, en y pratiquant fidélement les Régles qui y ſont preſcrites, on y a grand beſoin de forces pour ſoutenir les attaques que nous y livre le tentateur. La ſeconde choſe eſt, de s'étudier ſur-tout à s'y rendre bien Régulier ; car la Régularité étant le principal moyen que Dieu donne pour s'y ſauver, plus on s'y rend exact ; & plus on affermit ſelon l'expreſſion de Saint Pierre, ſa Vocation & ſon élection par les bonnes œuvres propres de ſon

Etat; mais comme il y en a peu dans les Communautez qui s'acquitent exactement de ce double devoir, c'eſt pourquoi il s'en trouve pluſieurs qui n'ont point les graces néceſſaires pour s'y maintenir, & pour conſerver l'eſprit de leur Etat, & qui enſuite n'y ſont plus que de corps, ou qu'on eſt obligé d'en retrancher comme des membres gâtez qui ne ſont capables que de corrompre les autres. 72. 1

II. P. La ſeconde raiſon pour laquelle il y a peu d'Elus par raport aux Communautez, c'eſt qu'il y en a peu qui ayent une véritable & entiére ſoumiſſion envers leurs Superieurs. L'obéïſſance cependant étant la premiére vertu qu'on doit y avoir, & la principale de celles qui aident à s'y ſoûtenir, dès qu'on en manque on eſt abandonnné à ſoi même ſans force & ſans vigueur, & par-conſéquent incapable de faire le bien qui eſt propre à ſon Etat, ce qui eſt cauſe qu'on n'y perſévére pas, ou qu'en y demeurant on y devient inutile, ou même nuiſible aux autres, comme des branches qui ne tiennent plus à la ſouche qui eſt Jeſus-Chriſt, & qui n'en tirent plus la ſéve qui leur eſt néceſſaire pour produire du fruit. On ne tient à Jeſus-Chriſt comme les branches à un arbre, qu'autant qu'on eſt attaché à ſes Superieurs, & qu'on ſe conduit avec toute ſorte de dépendance à leur égard, puiſque ſelon Saint Paul, c'eſt à Dieu & c'eſt à Jeſus-Chriſt même qu'on obéït, quand on leur eſt ſoûmis, & qu'on le doit être, non pas comme ſi on ne penſoit qu'à plaire aux hommes; mais comme faiſant de bon cœur la volonté de Dieu, & comme étant les Membres & les Serviteurs de Jeſus-Chriſt, & les Superieurs n'ont droit de commander que parce qu'ils parlent au Nom de Jeſus-Chriſt, & comme repreſentant ſa Perſonne, & on ne doit auſſi leur obéïr que parce que, ſelon l'expreſſion du même Saint Paul, ils travaillent à la perfection des Saints, & à l'édification du Corps de Jeſus-Chriſt qui eſt nôtre Chef, & qui 72. 2

72. 2 par la ſoumiſſion qui lui eſt renduë dans ſes Miniſtres, joint & unit enſemble toutes les parties de ſon Corps avec une juſte proportion, pour n'en faire qu'un même Corps. Ce ſera donc par cette vertu que vous deviendrez de véritables Elûs de Dieu dans vôtre Communauté.

72. 3 III. P. Ce qui fait encore qu'il y a peu d'Elus pour vivre en Communauté, c'eſt qu'il y en a peu qui ayent une entiére ouverture de cœur pour leurs Supérieurs, ſans laquelle cependant il eſt impoſſible de ſe garantir des mauvaiſes ſuites que peuvent avoir les tentations violentes dont le Démon attaque ceux qui ſont apellez dans une Communauté, & ces tentations ſont ordinairement d'autant plus fortes, qu'ils avancent d'avantage dans la vertu ; car lorſqu'ils travaillent avec ferveur à acquerir la perfection de leur état, le Démon ſcachant que s'ils perſévérent, ils lui pouront beaucoup nuire, tant par leur bon exemple, que par les graces qu'ils ſeront en état d'obtenir pour les autres dans leurs priéres ; il eſt toûjours autour d'eux, dit Saint Pierre, épiant l'occaſion de les faire tomber ; c'eſt pourquoi, dit Saint Dorothée, il reſſent beaucoup de joye, lorſqu'il en trouve qui ſe conduiſent eux-mêmes, & qui ne s'abandonnent point à la direction de leur Supérieur, parce qu'il ſçait qu'ils tomberont comme les feüilles des arbres, étant, dit ce Saint, de concert avec le Démon & les ennemis de leur propre Salut. Ce Saint ajoûte même, qu'il ne connoît point d'autre cauſe de la chûte de ceux qui vivent en Communauté, que la confiance qu'ils ont en leurs propres lumiéres, & il conclud enfin, qu'il n'y a rien de plus criminel & de plus pernicieux dans une Communauté, qu'une telle conduite, qu'il n'y a point d'autre voye que l'ouverture de cœur pour y faire ſon Salut : Ah ! qu'il y en a peu cependant qui l'ont entiére ; les uns diſent que dira mon Superieur ſi je lui dis tout ; mais ſi vous y manquez,

il ſçaura bien-tôt que vous êtes un infidéle ; d'autres, je ne lui oſerois tout découvrir : car j'aurois de la peine enſuite à paroître devant lui ; d'autres, il ſuffit que je diſe mes fautes à confeſſe : Oüi, mais vôtre Superieur ſera plus en état qu'aucun autre de vous y donner des remédes ; d'autres, ce n'eſt qu'un frere comme moi, il eſt vrai, mais il eſt commis de Dieu pour vous aider à faire vôtre ſalut : Sérvez-vous donc des moyens que Dieu vous preſente pour y parvenir, ſinon, vous déchoirez bien-tôt de l'eſprit de vôtre Etat, & quoique vous y ayez été apellez, vous n'y ſerez pas du nombre des Elûs de Dieu. 72. 3

POUR LE XX. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

IL y avoit un Seigneur de la Cour de qui le fils étoit malade à Caphanaüm, qui ayant apris que Jeſus étoit venu de Judée en Galilée, alla le trouver, & le pria de venir en ſa Maiſon pour guérir ſon fils qui étoit prêt de mourir. Jeſus lui dit : Si vous ne voyez des ſignes & des prodiges, vous ne croyez point. Cet homme de la Cour lui dit : Seigneur, venez chez moi avant que mon fils meure. Jeſus lui dit : Allez, vôtre fils eſt guéri. Il crut ce que Jeſus lui dit, & s'en alla. Lors qu'il s'en retournoit, ſes Serviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent que ſon fils étoit guéri. Il leur demanda à quelle heure il avoit recou-

vré la ſanté. Ils lui répondirent : Hier ſur la ſeptiéme heure du jour la fiévre le quitta. Son pere donc connut que c'étoit la même heure en laquelle Jeſus lui avoit dit : Vôtre fils eſt guéri, & il crut, lui & toute ſa maiſon. *En Saint Jean, Chap. 4. ℣. 46.*

Qu'il ne faut point s'attendre que Dieu, pour nous contenter, faſſe des Miracles.

73.1 I. P. UN homme de la Cour étant allé à Jeſus le prier de venir en ſa Maiſon pour guérir ſon fils qui s'en alloit mourir ; Jeſus lui dit : Si vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croïez pas. Cet Evangile peut bien s'apliquer à beaucoup de perſonnes de Communauté qui dans bien des occaſions, fort mal à propos, voudroient voir des Miracles pour croire qu'ils doivent faire le bien qui eſt de leur devoir. Premierement, ils veulent voir des miracles, & des prodiges dans leurs Supérieurs pour les croire & les regarder comme tels, & pour leur obéïr ; ils voudroient les voir ſans défauts, ſinon, ils critiquent leurs actions, ils murmurent contre eux ; ils ſe plaignent, diſant qu'il eſt bien facile aux Supérieurs de commander : il ſemble qu'ils éxigent autant de perfections de leurs Supérieurs, pour ainſi parler, qu'ils en reconnoiſſent dans Jeſus-Chriſt même, & tout cela ne vient, que parce que n'obéïſſant pas par eſprit de Foi, ils ne regardent leur Supérieur que comme un homme, & non pas comme le Miniſtre de Dieu, & celui qui tient viſiblement ſa place à leur égard ; ils ne ſçavent pas diſtinguer en lui deux ſortes de perſonnes, la Perſonne de Jeſus-Chriſt qui eſt ſans défauts, duquel il tient la place, & la perſonne d'un homme qui peut être ſujet à beaucoup d'imperfections ; ils ne ſçavent pas quand ils s'adreſſent à lui comme à leur Supérieur, qu'ils ne doivent conſidérer

en lui que Dieu même, qui leur commande par l'or- 73.1
gane d'un homme. Tâchez d'entrer dans ce ſentiment de foi, & de vous en bien pénétrer avant que d'aller à vôtre Supérieur, & ſoyez fidéles à faire des actes de foi ſur ce point, afin que vous lui obéïſſiez comme à Dieu même.

II. P. Pluſieurs auſſi veulent des Miracles, & des 73.2
Prodiges dans leurs freres, en ce qu'ils voudroient ne rien ſouffrir d'eux, ce qui eſt impoſſible; car c'eſt une Loi de Dieu, & par conſéquent une obligation, quand des perſonnes demeurent enſemble qu'elles ſouffrent les unes des autres, c'eſt ce que témoigne Saint Paul par ces paroles; Portez les fardeaux; c'eſt-à-dire, les défauts les uns des autres, & vous accomplirez la Loi de Jeſus-Chriſt; c'eſt donc par conſéquent une Loi de Jeſus-Chriſt qu'il faut accomplir, & s'entre-ſuporter, c'eſt une charité que chacun eſt obligé d'exercer envers ſes freres, s'il veut conſerver l'union avec eux, & faire paroître par ſa conduite qu'il ne fait avec eux qu'une même ſociété; & par conſéquent qu'il entre en participation de tout ce qu'ils ſouffrent: Il n'eſt pas éxempt de ſouffrir d'eux de ſon côté, parce qu'il n'eſt pas poſſible que deux perſonnes vivent enſemble ſans ſe faire ſouffrir par quelque endroit, & comme on fait ſouffrir les autres, il eſt bien juſte qu'on ſouffre d'eux; c'eſt un fardeau que Dieu a impoſé à tous les hommes, & qui les aide à ſe ſauver; c'eſt en cela que le fardeau de Jeſus-Chriſt eſt leger, en ce qu'il aide à porter facilement les fardeaux, & les peines de cette vie, au lieu qu'il ſemble qu'il dévroit être à charge. Ne ſoïez donc pas ſi peu ſenſez, ſi peu raiſonnables, & ſi peu Chrétiens, que de prétendre de n'avoir rien à ſouffrir de vos freres; car vous demanderiez véritablement un miracle des plus inoüis, & des plus extraordinaires. Ne vous y attendez donc pas pendant tout le cours de vôtre vie.

III. P. Il y en a enfin un grand nombre qui de- 73.3

73. 3 mandent des Miracles & des prodiges, à l'égard d'eux-mêmes, ils voudroient faire tout bien, & ſans reproche ; mais ils ne voudroient point pour cela ſe donner aucune peine, ils ſouhaiteroient fort contenter leurs Supérieurs, ils ne demanderoient pas mieux que d'être bien unis avec leurs freres, ils auroient grand deſir d'être fidéles obſervateurs de leur Régle, parce qu'ils voyent bien qu'elle eſt pour eux un grand moyen de ſe ſanctifier, & celui que Dieu leur procure ; mais dès qu'il faut qu'ils ſe faſſent violence pour venir à bout de ce grand deſſein, ils perdent haleine, pour ainſi dire, au premier pas qu'ils font dans le chemin de la perfection : ils voudroient que Dieu les y portât ſans qu'ils fuſſent obligez de marcher, & de ſe donner aucun mouvement pour paſſer d'un terme à l'autre, ce qui ſeroit certainement un grand miracle. Il faut, dit Saint Paul, que nous entrions dans le Royaume de Dieu par beaucoup de tribulations ; lorſqu'il dit, il faut ; il nous fait bien connoître que ce ſeroit demander un miracle à Dieu, que de prétendre qu'il nous fit entrer dans le Ciel, ſans prendre le chemin qui eſt néceſſaire pour y arriver ; Sans donc vous attendre à un tel miracle, prenez le véritable chemin du Ciel, c'eſt celui des ſouffrances, c'eſt la porte étroite ; faites vos efforts pour y entrer, & Jeſus-Chriſt ne manquera point de vous donner la main pour vous y faire entrer.

POUR LE XXI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus dit : Le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un Roi, qui voulut faire rendre compte à ſes Serviteurs. Lors qu'il eût commencé on lui en preſenta un qui lui devoit dix mille talens. Et n'ayant pas dequoi les lui rendre, ſon Maître commanda qu'il fut vendu, lui, ſa femme, ſes enfans, & tout ce qu'il avoit, afin que la dette fut payée. Mais ce Serviteur ſe jettant à ſes pieds lui fit cette priére : Ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout. Le Maître touché de compaſſion pour ce Serviteur, le laiſſa aller, & lui remit ce qu'il lui devoit. Mais ce Serviteur étant ſorti, & ayant rencontré un de ſes compagnons qui lui devoit cent deniers, il l'arrêta, le prit à la gorge, & lui dit : Rendez-moi ce que vous me devez. Celui-ci ſe jetta à ſes pieds, & le pria d'avoir un peu de patience, & qu'il lui rendroit tout. Mais il ne voulut pas, & le fit mettre en priſon, juſqu'à ce qu'il eût tout payé. Les autres Serviteurs voyant cela en furent fort fâchés : & ils vinrent raporter à leur Maître tout ce qui s'étoit paſſé. Alors le Maître le fit venir, & lui dit : Méchant Serviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez ; parce que vous m'en aviez prié. Ne de-

viez-vous donc pas auſſi avoir pitié de vôtre compagnon, comme j'avois eu pitié de vous ? Et le Maître irrité le mit entre les mains des boureaux, juſqu'à ce qu'il eût rendu tout ce qu'il lui devoit. C'eſt ainſi que mon Pere celeſte vous traitera ſi chacun de vous ne pardonne à ſon frere du fond du cœur. *En S. Mathieu, Chap.* 18. ℣ 23.

De l'obligation qu'ont les Perſonnes en Communauté de ſupporter les défauts de leurs Freres.

74. 1 I. P. UN Maître ayant remis une dette de dix mille Talens à un de ſes Serviteurs, parce qu'il l'avoit prié d'attendre un peu pour le payer, fut fort ſurpris quand on lui vint dire que ce Serviteur avoit fait mettre en priſon un de ſes compagnons qui lui devoit cent deniers, quoique cet autre l'eût prié avec inſtance de lui donner ſeulement du tems : Méchant Serviteur, lui dit alors le Maître, ne falloit-il pas que vous euſſiez compaſſion de vôtre compagnon, comme j'avois eu compaſſion de vous ? Dieu vous a remis une groſſe dette, & s'attend bien que vous remettiez auſſi, & il pouroit bien quelque choſe à ceux de vos Freres qui vous ſont redevables. Il n'eſt pas poſſible que pluſieurs perſonnes demeurent enſemble qu'elles n'ayent à ſouffrir les unes des autres ; l'un aura un humeur difficile, l'autre aura un humeur contraire, l'autre aura des maniéres deſagréables, un autre un eſprit rebutant, un autre un eſprit trop complaiſant, un autre dira trop facilement ce qu'il penſe, un autre ſera trop réſervé & trop diſſimulé, un autre un eſprit trop critique. Il eſt rare que toutes ces ſortes d'humeurs, que tous ces eſprits différens ne cauſent des difficultez parmi les Freres, & ſi la grace ne vient au ſecours, il eſt preſqu'impoſſible qu'ils s'accommodent les uns avec les autres,

& que la charité n'en ſouffre infiniment ; Mais le moïen 74.1
de maintenir l'union dans une Communauté malgré tous ces divers caractéres, c'eſt de ſuporter charitablement les défauts de chacun, c'eſt d'être diſpoſé à faire grace aux autres, comme nous voulons qu'on nous le faſſe, & c'eſt à quoi on s'engage néceſſairement quand on prend le parti de vivre en Communauté : Faites-y bien réfléxion aujourd'hui & le reſte de vôtre vie.

II. P. Cette Charité qu'on éxige de nous, ſupoſe une 74.2
patience à toute épreuve. Tout le monde a ſes défauts, & on les porte par-tout ; ce n'eſt donc qu'en ſe les paſſans les uns aux autres, qu'on peut entretenir la paix & l'union dans les Sociétez les mieux aſſorties ; c'eſt pour cela que Saint Paul a dit que la Charité ſouffre tout, & afin qu'on ſoit perſuadé qu'il ne ſe trompe pas, & que ce n'eſt pas ſans y penſer qu'il l'a dit, il l'a répété par deuxfois ; Quelques-uns diront, je ſouffrirai bien ceci de mon frere, mais pour cela je ne puis me réſoudre à le ſouffrir, ou bien, mon humeur eſt trop contraire à la ſienne : Vous ne voulez point avoir de charité pour vôtre frere, ni d'union avec lui, ſitôt qu'il y a quelque choſe que vous ne voulez point ſouffrir de lui ; car la charité ſouffre tout : Penſez y bien ? Si vous croyez être venu en Communauté ſans être obligé de ſouffrir les défauts de vos freres, vous vous trompez, & vous vous êtes trompez en y venant : Prenez vos meſures là-deſſus pour l'avenir & pour tout le reſte de vôtre vie.

III. P. Ce qui vous doit encore engager à ſuporter 74.3
les défauts de vos Freres, c'eſt l'obligation que Dieu vous en a impoſé. Quand Dieu vous a mis en Communauté, il vous a chargé d'un fardeau difficile à porter : & quel eſt ce fardeau ? Ce ſont les défauts des autres : Quelque peſante que ſoit cette charge, Saint Paul veut que nous la portions ſi nous voulons accomplir la Loi de Jeſus-Chriſt ; Entendez-vous bien cette leçon ? La

74. 3 comprenez-vous bien ? Pratiquez-là donc : Dieu lui-même vous en donne l'exemple, lui qui a tant ſouffert de vous, & qui en ſouffre tant encore tous les jours ; Vous avez commis un grand nombre de péchez contre lui, quoique vous lui ſoyez redevables de beaucoup de graces ; cependant, pourvû que vous recouriez à lui, il vous pardonne tout, mais ce n'eſt qu'à condition, dit-il, que vous pardonnerez auſſi tout à vôtre frere, & que vous n'aurez aucun reſſentiment de toutes les peines qu'il vous a faites & qu'il vous fera ; c'eſt de quoi il vous aſſure dans l'Evangile de ce jour, & ce qui en fait le prélude & la concluſion ; Si donc vous ne voulez rien ſouffrir de vos freres, Dieu ne ſouffrira rien de vous & vous punira terriblement de ce que vous aurez fait contre lui ; ſi au contraire vous ſouffrez tout de vos freres, Dieu vous pardonnera tout ce que vous aurez fait contre lui : vous ſerez meſurez, dit-il ailleurs, de la même meſure dont vous aurez meſuré les autres.

POUR LE XXII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

LEs Phariſiens allérent conſulter entr'eux ſur les moyens de ſurprendre Jeſus dans ſes paroles : Et ils lui envoyérent quelques-uns de leurs diſciples avec des Hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous ſçavons que vous êtes ſincére, & que vous enſeignez la voye de Dieu, dans la vérité, ſans acception de perſonne ; parce que vous ne vous arrêtez point à la qualité des hommes. Dites-nous donc vôtre penſée ſur une difficulté que nous venons vous propoſer : Eſt-il permis ou non, de païer le tribut à Ceſar ? Mais Jeſus connoiſſant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la monnoie du tribut. Ils lui preſentérent un denier. Et Jeſus leur ayant demandé de qui en étoit l'image & l'inſcription ? Ils lui répondirent qu'elle étoit de Céſar : Alors il leur dit : Rendez donc à Céſar ce qui apartient à Ceſar, & à Dieu ce qui apartient à Dieu. *En Saint Matbieu, Chap. 22. V. 15.*

Qu'il ne faut point avoir de reſpect humain dans ſa conduite.

I. P. LEs Phariſiens & les Hérodiens, ſelon qu'il eſt raporté dans l'Evangile de ce jour, abordérent Nôtre Seigneur, en le loüant de ce qu'il enſeignoit 75.1

75.1 la voye de Dieu dans la vérité, ſans avoir égard à qui que ce ſoit, & ſans conſidérer la qualité des Perſonnes. Ce ſont particulierement ceux qui vivent en Communauté qui doivent imiter Nôtre Seigneur dans cette pratique, parce qu'ayant renoncé au Monde, ils ne doivent agir que dans la vûë de Dieu ſans ſe mettre en peine de tout ce qu'on en poura dire. C'eſt premierement, ce que doivent faire les Supérieurs : comme ce ſont les ſeuls auſquels tous ont raport au-dedans & au-dehors, ce ſont eux auſſi à la conduite deſquels on ſe mêle ſouvent de trouver à redire : ceux du dedans qui aiment à être libre :, trouvent quelquefois le Supérieur trop éxact & trop difficile, s'il eſt ſage & grave, on dira qu'il eſt trop ſérieux, s'il a un extérieur honnête & engageant, on dira qu'il eſt trop ouvert & trop accommodant, s'il reprend ſouvent, & s'il ne ſouffre rien, il eſt trop rude; s'il tolére quelques défauts dans quelques-uns d'eux, on dira qu'il ſouffre un entier relâchement; s'il fait bien ſelon le ſentiment des uns, il fera mal ſelon celui des autres; ainſi il n'y aura aucune de ſes actions qui ne ſoit repréhenſible. Tout ce qu'un Supérieur doit faire à cet égard, eſt de ne ſe pas mettre en peine de ce qu'on dit de lui, de veiller cependant ſur ſoi, pour ne rien faire qui ſoit capable de donner mauvais exemple, & qui ſoit contre le devoir de ſon miniſtère, de n'avoir aucune affection particuliere pour aucun, & de ſe rendre le modéle des autres par ſa piété & par ſa régularité.

75.2 II. P. Les Inférieurs doivent auſſi de leur côté agir ſans reſpect humain; car il eſt une des choſes qui corrompent plus les actions des hommes. Comme Dieu n'a créé les hommes que pour lui, il ne veut point que la conſidération d'aucune Créature les faſſe agir; C'eſt pourquoi toutes les actions qui ſe font pour quelque fin créé, Dieu les regarde comme lui faiſant injure, & n'a aucun égard à tout le bien qui pouroit en être l'ob-

l'objet aparent. Si donc il arrivoit que quelqu'un de 75.2
vos freres ne fût pas regulier, ne l'imitez pas par reſpect humain. La Loi, & la volonté de Dieu nous doit ſervir de Régle, & non pas l'exemple des autres, ou la conſidération naturelle & humaine que vous avez pour eux ; ſi vous faites vos actions pour plaire aux hommes, vous n'en recevrez point d'autre récompenſe que celle que les hommes vous donneront, qui eſt bien baſſe, bien fragile, & bien paſſagére. Ne faites, ſur-tout, & n'évitez rien pour plaire aux hommes du Monde ; car c'eſt de ceux-là dont parle Saint Paul, lorſqu'il dit : Si je plaiſois aux hommes, je ne ſerois pas Serviteur de Jeſus-Chriſt : ſi vous étiez du Monde, dit Jeſus-Chriſt, le monde aimeroit ce qui eſt à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du Monde, c'eſt pour ce ſujet que le monde vous haït ; Puiſque c'eſt donc une néceſſité, ſelon Jeſus-Chriſt, & ſelon Saint Paul, de ne pas plaire aux hommes du monde, & même d'être haï d'eux, vous ne devez rien faire dans l'intention de leur plaire, outre que les pratiques & les vûës des gens du Monde, ſont toutes autres que celles que vous devez avoir. Quand donc des penſées de reſpect humain vous viendront dans l'eſprit, remettez-vous ces paroles de Saint Paul, ſi je plaiſois aux hommes je ne ſerois pas ſerviteur de Jeſus-Chriſt.

III. P. Il ne ſuffit pas de ne point agir dans la vûë 75.3
de plaire aux hommes ; mais il faut que ce ſoit dans la ſeule vûë de plaire à Dieu, & de lui être agréable ; que vous faſſiez vos actions, comme dit Saint Paul, & que vous les faſſiez toutes d'une maniere digne de Dieu, & que pour cet effet vous marchiez dans la voie de Dieu, & que vous faſſiez enſorte, dit ailleurs le même Saint Apôtre, de la ſuivre toûjours, & de vous y avancer de plus en plus ; car, ajoûte-t'il, la volonté de Dieu, eſt que vous ſoyez Saints & purs, c'eſt-à-dire, que vos actions ſoient pures, n'ayant point

75. 3 d'autres motifs que de plaire à Dieu ; ce ſera le véritable moyen, & le plus ſûr de marcher dans la voie de Dieu, & d'y avancer de plus en plus, parce que, comme Dieu dans l'autre vie, eſt le terme & la fin de toutes vos actions, il le doit être auſſi en cette vie, & ſur tout dans vôtre Etat qui demande de vous beaucoup de perfection ; car Dieu ne vous a pas apellé, dit Saint Paul, pour être impurs, c'eſt-à-dire, pour faire des actions qui ne conviennent point à vôtre Etat, qui ſoient impures, & corrompuës par la mauvaiſe fin que vous leur donnerez ; mais pour être Saints. Celui donc qui ne ſe met pas en peine de faire ces actions dans la vûë de Dieu, mépriſe, non pas un homme, mais Dieu-même.

POUR LE XXIII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

LOrs que Jeſus parloit aux Diſciples de Jean, un des Chefs de la Synagogue vint à lui, & l'adora, en diſant : Ma fille vient d'expirer, mais venez lui impoſer la main, & vous lui rendrez la vie. Jeſus ſe leva & le ſuivit, accompagné de ſes Diſciples. Alors une femme qui étoit incommodée d'une perte de Sang depuis douze ans, s'aprocha de lui par derrière, & lui toucha la frange de ſon manteau. Car elle diſoit en elle-même : Si je puis ſeulement toucher ſon manteau, ſe ſerai guérie. Mais Jeſus s'étant retourné, & l'ayant regardée, lui dit : Ma fille, ayez confiance, vôtre foi vous a ſauvée ; & à l'heure même cette femme fut délivrée de ſon mal. Lors que Jeſus fut arrivé dans la maiſon de ce chef de la Synagogue, & qu'il eût vû les joüeurs d'inſtrumens, & une troupe de perſonnes qui faiſoient grand bruit, il leur dit : Retirez-vous, car cette fille n'eſt pas morte, mais elle dort, & ils ſe mocquoient de lui. Après que l'on eut fait ſortir le monde, il entra où étoit la fille, & l'ayant priſe par la main, elle ſe leva : & le bruit s'en répandit par tout le Païs. *En Saint Mathieu, Chap. 9. ℣. 18.*

Qu'il y en a pluſieurs dans les Communautez, qui, quoiqu'ils ayent quitté le Monde n'en ont pas quitté l'eſprit.

76.1 I. P. JEſus étant entré dans la Maiſon d'un Chef de la Synagogue pour reſſuſciter ſa fille, fit retirer une troupe de gens qui y étoient, en diſant, qu'elle n'étoit pas morte; mais qu'elle dormoit. On peut dire de même de pluſieurs qui ont quitté le Monde, & qui ſont entrez en Communauté, qu'ils ne ſont pas morts; mais ſeulement qu'ils dorment, parce qu'en effet, ils ont quitté le Monde, mais qu'ils n'y ont pas tout-à-fait renoncé: ce qu'ils font aſſez paroître par leur conduite. Premierement, leurs ſens ne ſont pas morts; il eſt bien vrai que quelques-uns paroiſſent recuëillis devant leurs Supérieurs, d'autres quand ils ſont avec leurs freres, dans leurs Maiſons, & dans les Exercices de piété; mais s'ils ſont dans les Ruës, il faut qu'ils voyent tout ce qui s'y paſſe. D'autres paroiſſent plus retenus; mais arrive-t'il quelque choſe d'extraordinaire, ils ouvrent les yeux pour les voir; ou s'ils vont en campagne, ils ſe détournent de leur chemin, s'il eſt beſoin, pour contenter leur curioſité, & voir ce qui ſe trouve de curieux dans leur paſſage, comme de belles Egliſes, de belles Maiſons, & de beaux Jardins: D'autres paroiſſent bien mortifiez dans le manger; ils mangent indifféremment tout ce qu'on leur donne ſans ſe plaindre de rien; mais s'ils vont en campagne, ils font en ſorte de manger tout ce qu'il y a de meilleur, & s'ils ſont malades, on a bien de la peine à les contenter; Les ſens de ceux-là ne ſont pas morts, ils ne ſont qu'aſſoupis: c'eſt pourquoi ils ſe réveillent bien facilement; Ne faites pas comme les Iſraëlites, qui étant ſortis d'Egipte par une faveur ſinguliere de Dieu, ne penſoient plus au mal qu'ils avoient eû, & regrettoient les Oignons d'Egypte.

II. P. Leurs Paſſions non plus ne ſont pas mortes; 76. 2
Quelques-uns ſouffrent tout ce qu'on leur dit d'humiliant dans les Ruës; mais ſi dans la Maiſon on les reprend, ſi on les avertit de leurs défauts, ou ſi on les humilie en quelque occaſion, ils s'en font de la peine: D'autres ne veulent rien ſouffrir ni dedans ni dehors la Maiſon; ils murmurent, ils tournent la tête derriere eux, font des ſignes qui marquent leur mécontentement, ou font des menaces: D'autres ſouffrent de leurs Supérieurs, font bien extérieurement les pénitences qui leurs ſont impoſées; mais quelqu'un de leurs Freres leur dit-il quelque parole dure, quelqu'un leur déplaît-t'il en quelque choſe, tout auſſi-tôt les voilà émûs; Quelquesfois en faiſant leur Emploi ils s'emportent contre les Ecoliers, ils leur donnent des coups de main, ce qui a ſouvent de fâcheuſes ſuites auſquelles il eſt difficile de remédier. Les Paſſions de ces ſortes de perſonnes ne ſont pas mortes, mais elles dorment ſeulement pour un tems, après-quoi elles ſe réveillent dans les uns avec beaucoup de vivacité, dans les autres un peu plus modérément, dans les uns plus ſouvent, dans les autres plus rarement; Vous ne devez cependant avoir quitté le Monde que pour les faire mourir entiérement, ſans quoi vous n'aurez jamais une véritable vertu. Apliquez-vous-y ſérieuſement, & avec tout le ſoin dont vous êtes capables.

III. P. Pluſieurs après avoir quitté le Monde ne ſont 76. 3
pas morts à tout ce qu'il y a dans le Monde; car pour y être tout-à-fait mort, il n'y faut plus rien trouver, ni de beau, ni de bon; Les uns cependant ſe trouvent volontiers dans les compagnies des gens du Monde, & lorſqu'ils n'y peuvent être, ils ſe contentent, ou en s'en entretenant, ou en aprenant volontiers des nouvelles, ou s'en occupant: D'autres ſont bien aiſes, & affectent d'avoir des habits, des étoffes, du linge, des chapeaux, des bas, des ſouliers, &c. qui aprochent

76. 3 de ceux dont ſe ſervent ordinairement les gens du Monde, ou s'ils n'en peuvent avoir de tels, ils affectent dans la maniere de les porter, ou dans leur air, je ne ſçai quoi qui reſſent les manieres mondaines : D'autres liſent quelquefois de bons livres, mais ils en liroient volontiers d'autres qui traitent de choſes, non pas mauvaiſes, mais curieuſes : Il pouroit s'en trouver même qui malgré les deffenſes des Supérieurs ſeroient aſſez déréglez pour lire des Gazettes, pour prendre du Tabac, & pour en avoir même par des voyes illicites : Toutes ces pratiques ne conviennent nullement à des Perſonnes qui ſe ſont conſacrées à Dieu, en ſe ſéparant de tout commerce avec le Monde, & en prenant un Etat qui les engage à mener une vie réguliere dans une Communauté ; Et quoi-que ces Perſonnes s'apliquent aux Exercices de piété qui s'y font, & à leurs fonctions, on peut dire cependant avec raiſon, à cauſe de leur conduite, qu'ils ne ſont pas morts au Monde ; mais qu'ils ſont ſeulement comme endormis par raport à la vie mondaine ; ce n'eſt cependant que pour y mourir, & pour renoncer à tout ce qui ſe fait dans le Monde, qu'on vient en Commuuauté ; Penſez-y-bien, & n'y vivez à l'avenir qu'avec cette attention, & dans cette intention.

REMARQUE.

Les Années dans leſquelles il y aura plus de 24. *Dimanches après la Pentecôte, les Dimanches qui ſeront entre le* 23. *Dimanche aprés la Pentecôte, & le dernier avant l'Avent, on lira pour ſujet de Méditation les ſujets de Méditation des derniers Dimanches aprés les Rois en pareil nombre qu'il y aura de Dimanches entre le* 23. *& le dernier. Par exemple, s'il y a* 28. *Dimanches aprés la Pentecôte, le* 24. 25. 26. *&* 27. *Dimanches on*

lira pour ſujet de Méditation ceux des 3. 4. 5. *&* 6. *Dimanches aprés les Rois, s'il y a* 27. *Dimanches aprés la Pentecôte, les* 24. 25. 26. *Dimanches, on lira pour ſujets de Méditation ceux des* 4. 5. *&* 6. *Dimanches aprés les Rois. S'il y a* 26. *Dimanches aprés la Pentecôte, les* 24. *&* 25. *Dimanches on lira pour ſujets de Méditations, ceux des* 5. *&* 6. *Dimanches aprés les Rois, s'il y a* 25. *Dimanches aprés la Pentecôte, le* 24. *Dimanche on lira pour ſujet de Méditation celui du* 6. *Dimanche aprés les Rois, & l'Evangile & le ſujet de Méditation qui ſont marquez pour le* 24. *Dimanche aprés la Pentecôte, ſe liront toûjours le dernier Dimanche avant l'Avent.*



POUR LE XXIV. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : Lorſque vous verrez l'abomination de déſolation qui a été prédite par le Prophête Daniel, élévée dans le lieu Saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui ſont dans la Judée s'enfuïent ſur les Montagnes, & que celui qui eſt au haut du toît, n'en décende point pour emporter quelque choſe de ſa Maiſon ; & que celui qui eſt dans les champs ne retourne point pour prendre ſa robe. Malheur aux femmes qui ſeront groſſes ou nourices en ce tems-là. Priez Dieu que vôtre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni dans le jour du Sabbat ; car l'affliction de ce tems-là ſera ſi grande, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde juſqu'à maintenant : & qu'il n'y en aura jamais : & ſi ces jours n'avoient été abregez, nulle chair n'auroit été ſauvée : mais ces jours ſeront abregez en conſidération des Elûs. Alors ſi quelqu'un vous dit : Le Chriſt eſt ici, ou il eſt là, ne le croyez point : car il s'élevera de faux Chriſts & de faux Prophêtes qui feront des prodiges & des choſes ſurprenantes, de maniere

niére que, s'il étoit poſſible, ils ſéduiroient les Elûs mêmes. Voici que je vous l'ai prédit. Si donc on vous dit : Le voici dans le Deſert, ne ſortez point pour y aller. Le voici dans le lieu le plus retiré de la Maiſon, ne le croyez point : Car comme un éclair ſort de l'Orient & paroît juſqu'à l'Occident : ainſi ſera l'avenement du Fils de l'homme. Par tout où ſera le corps, les aigles s'y aſſembleront. Or auſſi-tôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil s'obſcurcira, & la Lune ne donnera plus ſa lumiére ; les Etoiles tomberont du Ciel, & les vertus des Cieux ſeront ébranlées. Et alors paroîtra dans le Ciel le ſigne du Fils de l'Homme, & toutes les tributs de la Terre gémiront & verront le Fils de l'Homme qui viendra ſur les nuës du Ciel avec une grande Puiſſance & une grande Majeſté. Et il envoyera ſes Anges avec une trompette & une puiſſante voix, & ils raſſembleront les Elûs des quatre vents depuis un bout des Cieux juſqu'à l'autre. Aprenez une parabole de l'Arbre du Figuier : Quand ſes branches ſont déja tendres, & qu'il pouſſe des feüilles, vous ſçavez que l'Eté eſt proche : De même lorſque vous verrez toutes ces choſes, ſçachez qu'il eſt prêt & à la porte. Je vous dis en vérité, que cette génération ne finira point, que toutes ces choſes ne ſoient arrivées. Le Ciel & la Terre paſſeront : mais mes paroles ne paſſeront point. *En Saint Mathieu, Chap.* 24. *v.* 15.

Que l'abomination de la déſolation dans le lieu Saint eſt le péché & le déréglement dans une Communauté.

77.1 I. P. JEſus-Chriſt dit aujourd'hui dans l'Evangile, que quand l'abomination de la déſolation ſera dans le lieu Saint ; alors ceux qui ſont dans la Judée s'enfuyent ſur les Montagnes. Perſonne ne peut douter qu'une Communauté ne ſoit un lieu Saint, & on peut dire d'une Communauté où Dieu eſt bien ſervi, ce que dit Jacob dans la Geneſe, que le Seigneur eſt véritablement en ce lieu-là, & que ce lieu eſt la Maiſon de Dieu & la porte du Ciel ; en effet, ſi on regarde ſon Inſtitution & ſa fin, on peut dire ce qui eſt dit du Temple bâti par Salomon, que Dieu s'eſt choiſi cette demeure, & qu'il l'a ſanctifié lui-même, afin que ſon Nom y fut à jamais beni, puiſqu'on l'y invoque ſouvent, & que ceux qui y demeurent, n'y ſont, ou n'y doivent être aſſemblez que pour s'y ſauver par la ſanctification de leurs ames, & c'eſt par ce moyen que ce lieu eſt la porte du Ciel, parce qu'il en fait prendre le chemin & qu'il diſpoſe à y entrer ; C'eſt la premiére fin que vous devez avoir eûë, lorſque vous êtes entrez dans cette Communauté, & celle qui doit vous y retenir ; c'eſt pour ce ſujet qu'on y eſt retiré du Monde & qu'on s'y oblige à toutes ſortes d'exercices de pieté. Que vous auriez été peu ſenſez ſi vous y étiez venus pour une autre fin, puiſque, comme dit le Prophête Roi, il eſt bien ſéant, il eſt même juſte que la ſainteté ſe trouve dans la Maiſon du Seigneur ; car comme il eſt infiniment Saint, il eſt bien juſte que ceux qui y demeurent ſoient Saints en entrant en participation de ſa Sainteté. Etes-vous venu dans cette Maiſon comme dans la Maiſon du Seigneur ? Y êtes-vous venus pour vous ſanctifier ? La principale application que vous y avez eſt-ce à prendre les moyens de deve-

nir Saints ? Penſez ſouvent à ce que dit Saint Eucher, 77. 1
Evêque de Lion, que le ſéjour dans une ſainte Maiſon eſt la ſource, ou d'une ſouveraine perfection, ou d'une abſoluë damnation.

II. P. On pouroit bien dire à pluſieurs de ceux qui 77. 2
vivent en Communauté, ce que Jeſus-Chriſt dit dans l'Evangile, étant entré dans le Temple, à ceux qui y vendoient & à ceux qui y achetoient, que ſa Maiſon eſt une Maiſon de priére & qu'ils en font une Caverne de voleurs, parce que n'ayant dû y venir que pour s'y appliquer à l'Oraiſon & aux autres Exercices de piété, ils négligent toutes ces actions ſaintes & ne ſe rempliſſent l'eſprit que des choſes extérieures & profanes, ils prennent l'eſprit du Monde, ils tombent enſuite dans le déréglement, & de-là, ſouvent, s'ils ne changent de conduite, dans des péchez conſidérables ; ce ſont ceux-là dont on peut dire qu'ils introduiſent l'abomination de la déſolation dans le lieu Saint : N'eſt-ce pas en effet une abomination que le déréglement & le péché dans une Maiſon, dont l'eſprit de Dieu ſeul dévroit avoir la conduite, & lorſque des perſonnes qui ne dévroient reſpirer que Dieu & ne penſer qu'à lui plaire, parce qu'elles ſe ſont conſacrées à ſon ſervice, le négligent, ou l'abandonnent entiérement par dégoût, pour contenter leurs inclinations, ou même leurs Paſſions ; Quelle déſolation n'y a-t'il pas alors dans une Communauté, puiſqu'il n'y a ni union, ni paix, où Dieu ne ſe trouve pas ; ceux qui en uſent ainſi ſont proprement des voleurs, ſelon l'expreſſion de Nôtre-Seigneur dans l'Evangile, parce qu'ils volent le pain qu'ils mangent, & qu'ils occupent les places des autres, qui vivroient ſelon l'eſprit & les Régles de cette Communauté : Prenez garde de tomber dans un tel malheur.

III. P. Dieu nonobſtant les déréglemens des Commu- 77. 3
nautez y a toûjours quelques fidéles Serviteurs qui en

77. 3 conſervent l'eſprit ; il s'y en réſerve toûjours quelques-uns qui, comme il diſoit à Elie, ne fléchiſſent point le genoüil devant Baal ; c'eſt-à dire, ſont en garde contre l'eſprit du Monde, & qui obſervent autant qu'ils le peuvent les Régles & les Pratiques de leur Communauté, ce ſont ceux qui y entretiennent encore la crainte du Seigneur, & ſont cauſe que Dieu ne détruit pas cette Communauté, comme il a détruit Sodôme & Gomorhe qui auroient évité les terribles effets de ſa colére s'il s'y étoit trouvé dix Juſtes, ainſi qu'il le dit à Abraham. C'eſt à eux que Jeſus-Chriſt dit dans l'Evangile de ce jour, qu'il faut qu'ils fuïent ſur les Montagnes ; c'eſt-à-dire, qu'ils s'éloignent de la compagnie des autres pour ne point participer aux déréglemens & pour ne ſe point perdre par la contagion du mauvais exemple : il faut qu'ils s'élevent à Dieu par l'Oraiſon. Priez-le de conſerver toûjours ſon Eſprit Saint dans vôtre Communauté, & dites-lui ſouvent avec David : *Ne nous rejettez pas, mon Dieu, de devant vôtre face, & ne retirez pas de nous vôtre Saint Eſprit.*

Fin de la premiere Partie.

MEDITATIONS

SUR LES

PRINCIPALES FESTES

DE L'ANNE'E.

SECONDE PARTIE.

POUR LA FÊTE DE LA CIRCONCISION DE NOTRE SEIGNEUR.

I. P. JESUS-CHRIST dans ſa Circonciſion, s'eſt ſoûmis à la Loi, qui ordonnoit que tous les Enfans mâles fuſſent Circoncis le huitiéme jour après leur naiſſance, quoiqu'il fut exempt & au-deſſus de toute Loi, étant lui-même le Legiſlateur ſouverain. Cette Loi n'étoit que pour les pécheurs; & ainſi, Jeſus-Chriſt incapable de peché, n'y étoit nullement ſujet. Admirable humilité de Jeſus, qui ſe rend ſemblable aux pécheurs, quoiqu'il ne le ſoit pas, & qui, tout innocent qu'il eſt, ſe charge en entrant dans le monde du fardeau de nos péchez; parce qu'il n'y eſt venu que pour y ſatisfaire. 93. 1

Admirons aujourd'hui l'obéïſſance & l'humilité du Sauveur dans ce Miſtére; il n'eſt pas venu en ce monde, comme il le dit lui-même, pour détruire la Loi, mais pour l'accomplir; Aprenez de lui, à vous ſoûmettre à ceux que Dieu vous a donnez pour Supérieurs, à vous humilier dans les occaſions qui ſe preſenteront, & à vous circoncire d'une Circonciſion véritable, qui ne ſoit pas faite de la main des hommes, comme dit Saint Paul; mais qui conſiſte, dit-il, dans le dépoüillement d'un corps charnel, c'eſt-à-dire, de nos péchez, de nos paſſions, & de nos propres inclinations; car, comme dit ailleurs le même Apôtre, la vérita-

93. 1 ble Circoncilion n'eſt pas celle qui ſe fait dans la chair, & n'eſt qu'extérieure ; mais c'eſt celle du cœur, qui ſe fait par l'eſprit.

C'eſt pourquoi, comme devant être à Jeſus-Chriſt ; mortifiez, ſelon Saint Paul, vôtre chair avec ſes paſſions & ſes deſirs déréglez ; & Jeſus-Chriſt vous fera revivre avec lui, nonobſtant l'Incirconciſion de vôtre chair, aboliſſant entiérement le decret de vôtre condamnation.

93. 2 II. P. Jeſus-Chriſt a exercé dans ce Miſtére la fonction & la qualité de Rédempteur des hommes, en répandant ſon ſang pour l'amour qu'il leur portoit ; il a témoigné par cette effuſion de ſang, qu'il commençoit à ſe charger de nos péchez, & à paroître ſur la terre comme un pécheur. Premierement, parce que la Circonciſion dans l'Ancienne Loi n'étoit établie que pour les pécheurs. Secondement, parce que Jeſus-Chriſt ayant paru dans le monde comme le Pontife des biens à venir, dit Saint Paul, il s'eſt offert lui-même en ce jour à Dieu dans le Temple, comme une Victime ſans tache, pour purifier nos conſciences des œuvres mortes, pour rendre au nom de tous les hommes, un vrai culte au Dieu vivant & Eternel, en qualité de Médiateur du Nouveau Teſtament, ſelon l'expreſſion du même Saint Paul. Y a-t'il rien de plus humiliant pour le Fils de Dieu, de paſſer pour pécheur, quoiqu'il fut la Sainteté même, & le juſte par excellence ? Et cependant, Jeſus-Chriſt quoi-qu'éxempt de peché, ſouffre aujourd'hui ſur ſon ſacré Corps la peine que les hommes étoient obligez de ſubir en qualité de pécheurs ; pendant que nous qui avons beaucoup offenſé Dieu, nous nous regardons, & voulons être regardez comme innocens & juſtes, nous cherchons & nous croyons être en droit de chercher nos commoditez : nous mettons toute notre attention à fuïr le travail & la peine.

Entrez dans des ſentimens d'humilité, & confon- 93. 2
dez-vous vous-mêmes, en voyant que vous vous éloignez des occaſions de ſouffrir, & que Jeſus Chriſt ſe les eſt procurées pour l'amour de vous ; & remerciez-le d'une ſi grande bonté qu'il vous a témoignée dans ſa Circonciſion.

III. P. Le Pere Eternel ayant fait avertir la Très- 93. 3
Sainte Vierge, par l'Ange qui lui annonça le Miſtére de l'Incarnation de ſon Fils, qu'elle devoit l'appeler Jeſus ; Elle & Saint Joſeph lui ont en ce jour impoſé ce Nom, qui ſignifie *Sauveur.* Il étoit bien à propos que Jeſus-Chriſt commençant alors à ſouffrir, & à répandre ſon ſang pour nos péchez, ce Nom lui fut donné en même-tems, afin qu'il commençât en ce moment à porter le Nom qui lui convenoit admirablement, ſelon le Miniſtére dont il s'étoit chargé, & au même-tems qu'il s'offroit extérieurement & publiquement à Dieu ſon Pere, pour accomplir ce Miniſtére, afin qu'il ne parût pas porter inutilement cet adorable Nom ; Ne portez-vous point en vain le nom de Chrétien & de Miniſtre de Jeſus-Chriſt dans la fonction que vous exercez ? Vivez-vous d'une maniere qui convienne à ces glorieux Noms ? Inſtruiſez-vous ceux dont vous êtes chargez, avec l'application & le zéle que Dieu demande de vous dans un ſi ſaint emploi ? Rendez-vous digne par vôtre bonne conduite de cette illuſtre qualité, & faites enſorte que vôtre vie commence dès aujourd'hui, & qu'elle continuë dans la ſuite à être ſainte & édifiante.

POUR LA FESTE DE SAINTE GENEVIE'VE.

95.1 I. P. SAINTE Géneviéve fut ſi remplie & prévenuë de Graces, qu'elle ſe conſacra à Dieu dès ſa plus tendre jeuneſſe, par le conſeil de Saint Germain Evêque d'Auxerre, qui approuva le deſſein qu'elle avoit de faire vœu de Virginité, & elle le fit dans la ſuite en preſence de l'Evêque de Chartres : Elle s'adonna après toute entiére aux œuvres de Pieté, & tellement à la Priére, que toute ſa vie n'étoit preſque qu'une Oraiſon continuelle : Elle ſe préparoit pour bien célébrer le ſaint Dimanche, en paſſant toute la nuit précédente dans l'Exercice de l'Oraiſon, & en s'excitant à une ferveur extraordinaire qu elle tâchoit de ſe procurer pendant tout ce jour & toutes les Fêtes. Voilà quelle eſt la pratique des Saints, c'eſt de s'éloigner de la converſation des hommes, & d'aimer celle de Dieu. Vous ſentez-vous portez à cette pratique ? Il eſt de votre devoir d'être aſſidus & affectionnez à la Priere, pour attirer ſur vous un grand nombre de Graces dont vous avez beſoin dans vôtre état, tant pour vôtre propre ſanctification, que pour la ſanctification des autres. Aſſurez-vous que plus vous vous appliquerez à la Priere, plus auſſi vous vous acquitterez bien de votre emploi ; car comme vous n'êtes pas capables de vous-mêmes de faire aucun bien pour le ſalut des Ames, vous devez ſouvent vous adreſſer à Dieu, pour obtenir de lui ce que vôtre profeſſion vous oblige de communiquer aux autres ; puiſque c'eſt Dieu, ſelon Saint Jacques, qui eſt le Pere

des Lumieres ; & que c'eſt de lui, dit le même Apôtre, que deſcend tout don parfait, c'eſt-à-dire tout ce qui eſt donné, & néceſſaire aux hommes pour procurer leur ſalut. Demandez beaucoup à Dieu cet eſprit de Priere. 95. 1

II. P. La Priere eſt peu efficace, ſi elle n'eſt ſoûtenuë par la mortification ; Sainte Géneviéve joignoit l'une à l'autre, c'eſt pourquoi elle obtenoit facilement de Dieu ce qu'elle lui demandoit. Elle ne mangeoit ordinairement que deux fois la ſemaine, ne mangeoit point de viande, & veilloit ſouvent les nuits entiéres ; Ses auſtéritez étoient ſi grandes, qu'il ſembloit qu'elle n'avoit plus de corps, tant elle ſe négligeoit. Nous ne pouvons nous affermir dans la piété, qu'autant que nous ſerons mortifiez ; comme nos ſens ſe portent toûjours à chercher leurs plaiſirs, on ne peut vivre, ſelon l'eſprit du Chriſtianiſme, qu'on ne les tienne en bride, & qu'on ne réſiſte même à leurs inclinations ; car la chair, ſelon Saint Paul, a des deſirs contraires à ceux de l'eſprit, & ils ſont oppoſez l'un à l'autre, ce qui eſt cauſe que ſouvent on ne fait pas les choſes mêmes qu'on voudroit faire. Comme donc nous devons vivre par l'eſprit, dit le même Apôtre, nous ne devons auſſi nous conduire que par l'eſprit, & non pas par les ſens. Eſt-ce-là vôtre ſoin & vôtre occupation ? Faites-vous enſorte de vous rendre Maîtres de vos ſens ? Si vous leur cédez il vous ſera bien difficile de les retenir enſuite : veillez donc ſur eux continuellement, parce qu'on ne peut pas être ſenſuel & Chrétien en même-temps. 95. 2

III. P. La recompenſe que Sainte Géneviéve a reçûë en cette vie de toutes ſes grandes actions & de ſes exercices de pieté, ont été de longues & de fréquentes maladies, des ſouffrances & des perſécutions conſidérables dans tout le cours de ſa vie, qui furent même beaucoup augmentées par des calomnies tou- 95. 3

95. 3 à-fait extraordinaires, dont elle ne ſe vangea, à l'exemple de Saint Paul, que par des actions de Graces, & par des Prieres à Dieu pour ceux qui l'avoient perſécutée & calomniée, parce qu'elle ſçavoit que c'eſt la récompenſe que Dieu donne à ſes Saints pendant cette vie, comme Jeſus Chriſt le témoigne dans le Saint Evangile, & qu'ils doivent s'en eſtimer plus heureux, que de la poſſeſſion de tous les treſors imaginables; c'eſt auſſi ce qui fait la conſolation des ſerviteurs de Dieu, parce qu'ils trouvent en eux dans ces états une conformité à Jeſus-Chriſt & à ſes Saints. Etre ainſi traitez, c'eſt tout ce que nous devons attendre en ce monde, après avoir employé nôtre vie pour Dieu; & c'eſt ce qui nous fera trouver & poſſéder Dieu, & ſa Sainte Paix au-dedans de nous mêmes, comme la Sainte dont on fait la Fête, le poſſédoit au milieu de toutes ſes peines. Témoignez ſouvent à Dieu, que vous vous ferez un plaiſir de ſouffrir toutes les peines qu'il voudra vous envoyer. Ne vous plaignez point de tout ce qu'on pourra dire & faire contre vous: faites paroître par vôtre ſilence & par vôtre patience, que vous en êtes contens, & que vous l'endurez volontiers pour l'amour de Dieu. En effet, un des meilleurs moyens pour acquérir & pour conſerver ce Divin Amour, c'eſt de ſouffrir beaucoup, & de ſouffrir avec joye.

POUR LE JOUR DE LA FESTE DE L'ADORATION DES ROIS.

I. P. NOus ne pouvons ceſſer d'admirer la foi des Saints Mages ; puiſqu'il ne s'en eſt point trouvé une ſemblable dans Iſraël, dit Saint Bernard, à celle de ces admirables Gentils. Ils apperçoivent une Etoile nouvelle & extraordinaire, à ſa ſeule vûë, ils partent d'un Païs éloigné, pour chercher celui qu'ils ne connoiſſent pas, & qui n'eſt pas même connu dans ſon Païs : Eclairez de cette Lumiere, & encore plus de celle de la Foi, ils vont annoncer un nouveau Soleil de Juſtice dans l'endroit où il eſt né, & étonnent tout le monde au bruit de cette nouvelle ; ils n'en ſont pas ſurpris, parce qu'ils ſont éclairez de la véritable Lumiere, & que c'eſt par la Foi ſeule, ſelon l'expreſſion de Saint Paul, qu'on marche vers Jeſus-Chriſt ; Ce ne fut pas en vain que cette Etoile leur aparût, puiſque cette apparition leur fit recevoir la grace de Dieu, & que ce jour fût pour eux un jour de Salut, s'étant rendus très-fidéles aux inſpirations divines. Nous rendons-nous attentifs aux inſpirations que nous recevons de Dieu ; & ſommes-nous auſſi prompts à les ſuivre, que ces Saints Mages furent à ſe laiſſer conduire par l'Etoile qui leur ſervoit de guide ? C'eſt ſouvent de cette prompte fidélité à la grace, d'où dépend le ſalut & le bonheur d'une ame. Dieu fit la faveur de parler à Samuël, parce qu'il ſe preſenta trois fois de ſuite, pour l'écouter dès-lors qu'il entendit ſa voix : Et Saint Paul mérita d'être entiérement converti, parce qu'il fut d'a- 96. 1

96. 1 bord fidéle à la voix de Jeſus-Chriſt qui l'appelloit ; c'eſt ce que vous devez faire auſſi-bien qu'eux.

96. 2 II. P. Les Rois Mages étant entrez à Jeruſalem, & dans le Palais d'Herodes, demandent, où eſt né le Roi des Juifs ? Quelle demande à faire dans le Palais du Prince même ! Il eſt vrai, dit Saint Auguſtin, que pluſieurs Rois étoient nés en Judée, & qu'Herodes même qui y régnoit, avoit pluſieurs Enfans ; & cependant, ce n'étoit aucun d'eux que les Mages étoient venus adorer, & reconnoître pour Roi, parce que ce n'étoit point pour eux que le Ciel les avoit attirez. Il eſt vrai, dit Saint Fulgence, qu'il étoit né depuis peu un Fils à Herodes dans ſon Palais, lequel avoit été mis dans un lit d'Argent, & qui étoit reſpecté de toute la Judée : ces Rois, cependant le mépriſent, & on ne le leur entend pas ſeulement nommer dans le Palais du Roi. Quelle Sainte hardieſſe dans nos Mages, d'entrer ainſi dans la Capitale, & de pénétrer juſqu'au Trône d'Herodes ! Ils ne craignoient rien, parce que la Foi dont ils étoient animez, & la grandeur de celui qu'ils alloient chercher, leur faiſoit oublier, & même mépriſer toutes ſortes de conſidérations humaines, regardant celui à qui ils parloient, comme infiniment au-deſſous de celui qui leur avoit été annoncé par l'Etoile. On ne ſçauroit trop admirer que des Gentils élevez dans les erreurs du Paganiſme, ayent eu une Foi ſi vive, & ayent été ſi fidéles à ſuivre ſes Lumieres. Elle fut encore bien augmentée & fortifiée, lorſqu'Herodes ayant aſſemblé tous les Princes des Prêtres & les Scribes du Peuple, & s'étant informé d'eux où devoit naître le Chriſt ; ils lui déclarérent que c'étoit dans Bethléem, ſurquoi il leur dit, que quand ils auroient trouvé cet Enfant qu'ils cherchoient, il iroit lui-même l'adorer ; mais ils ſortirent ſans ſe mettre en peine du Roi Herodes. C'eſt ainſi que la Foi vous doit faire mépriſer tout ce que le monde eſtime.

III. P. Les Mages étant ſortis de la Ville de Jeruſalem, allérent dans la pauvre Bourgade de Bethléem, pour y trouver le Roi qu'ils cherchoient : Ils y furent conduits par l'Etoile qui alloit devant eux, juſqu'à ce qu'étant arrivez au lieu où étoit l'Enfant, elle s'y arrêta : Alors les Mages entrant dans l'Etable, y trouvérent un petit Enfant enveloppé de pauvres Drapeaux, accompagné de Marie ſa Mere. Comment les Mages à cet aſpect, n'ont-ils point craint d'être trompez ? Sont-ce là les marques d'un Roi, dit Saint Bernard ? Où eſt ſon Palais, où eſt ſon Trône, où eſt ſa Cour ? C'eſt, dit-il, l'Etable qui eſt ſon Palais ; la Créche lui ſert de Trône ; & ſa Cour, c'eſt la compagnie de la très-Sainte Vierge & de Saint Joſeph. Cette Etable ne leur paroît pas mépriſable, ces pauvres Langes ne choquent point leur vûë, & ils ne ſe font point de peine de voir un pauvre Enfant alaité par ſa Mere. Ils ſe proſternent devant lui, dit l'Evangile ; ils le reſpectent comme leur Roi, & ils l'adorent comme leur Dieu. Voilà ce que la Foi, dont leur eſprit étoit vivement pénétré, leur fit faire. Reconnoiſſez Jeſus ſous les pauvres haillons des Enfans que vous avez à inſtruire : Adorez-le en eux ; aimez la pauvreté, & honorez les Pauvres, à l'exemple des Mages ; car la pauvreté doit être aimable à vous qui êtes chargé de l'Inſtruction des Pauvres. Que la Foi vous le faſſe faire avec affection & zéle, puiſqu'ils ſont les membres de Jeſus-Chriſt : c'eſt par ce moyen que ce Divin Sauveur ſe plaira avec vous, & que vous le trouverez, parce qu'il a toûjours aimé les Pauvres & la pauvreté. 96. 3

POUR LA FESTE DE SAINT SULPICE.

98.1 I. P. SAint Sulpice a toûjours fait paroître, même dès ſon enfance, une ſi grande inclination pour la vertu, qu'on lui donna pour ce ſujet le nom de pieux, & que ſon Evêque l'obligea d'entrer dans le Clergé; ah! que c'eſt une choſe bien avantageuſe de ſe donner de bonne heure à la vertu; car par ce moyen, on acquiert une grande facilité à la pratiquer, & qu'on fait les actions de pieté d'une maniere comme naturelle: C'eſt auſſi l'avantage qu'on a dans les Maiſons retirées du monde; ceux qui aiment leur état, n'y trouvent que du plaiſir, & de la ſatisfaction dans tous les Exercices de pieté qui s'y font, parce qu'ils y ont acquis une habitude que l'onction de la grace & l'amour de Dieu, leur a rendu douce & agréable. Etes-vous dans cette diſpoſition? aimez-vous par deſſus toutes choſes, & vôtre état, & ce qui s'y pratique?

98.2 II. P. La pieté de ce Saint lui ayant acquis une grande réputation, le Roi le voulut avoir auprès de lui. Quoiqu'il ſoit difficile de conſerver l'eſprit de Religion au milieu de la Cour, ce Saint s'y comporta cependant d'une maniere ſi ſage, qu'il y répandit l'odeur de ſa pieté, c'eſt ce qui le faiſoit honorer de tout le monde. Vôtre emploi demande de vous, que vous ayez quelque communication au-dehors avec le prochain; prenez garde de n'y paroître jamais qu'avec édification, & d'être tellement modeſtes, réſervez & retenus, que vous ne ſoyez regardez que comme étant la bonne odeur de Jeſus Chriſt. Faites enſorte que tout

vôtre extérieur, toutes vos paroles, & toutes vos actions inſpirent la vertu, ce n'eſt que pour cette fin que Dieu vous y veut : Diſpoſez-vous donc dans la Retraite, à répondre à ſes intentions. 98. 2

III. P. L'Archevêché de Bourges étant vâcant, le Roi l'y nomma, & ſa pieté le fit préférer à tous ceux qui demandoient cette dignité. Ce fut encore ſa pieté qui l'y fit travailler avec zéle & avec ſuccès au ſalut des ames : Ah ! qu'il eſt vrai, ce que dit Saint Paul, que la Pieté eſt utile à tout, & qu'elle produit de grands biens, non-ſeulement dans ceux qui la poſſédent, mais auſſi dans ceux qui les voyent, qui converſent avec eux, & qui reçoivent leurs inſtructions ; tout en eux prêche la Pieté. Peut-on dire cela de vous, qui devez la communiquer aux Enfans que vous avez à conduire ? Suffit-il qu'ils vous voyent pour être ſages : & vôtre ſeul extérieur les engage-t'il à la vertu ; tout ce que vous leur dites, produit-il en eux l'eſprit de Pieté & de Religion ? C'eſt le principal bien que vous devez leur faire, & ce que vous pouvez leur laiſſer de meilleur, quand ils vous quitteront. 98. 3

SUR LA VIE DE S. ANTOINE.

I. P. SAint Antoine ayant oüi lire dans l'Egliſe, ces paroles du Saint Evangile : *Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez, & le donnez aux Pauvres* ; alla au même moment les exécuter, comme ſi elles lui euſſent été dites à lui-même, perſuadé que c'étoit ce que Dieu demandoit de lui. Admirons la fidélité de ce Saint, aux premiers mouvemens de la Grace, & ſa promptitude à ſuivre l'inſpiration que Dieu lui donna ! Sommes-nous auſſi fidéles que S. Antoine aux inſpirations de Dieu, & exécutons-nous auſſi prom- 97. 1

97.1 ptement que lui, ce que la Grace demande de nous ? Nous avons fait profeſſion auſſi-bien que lui, de renoncer à toutes choſes, quand nous avons quitté le monde ; mais eſt-ce tout de bon que nous avons tout quitté ? N'avons-nous plus d'attache à rien ? Nous le connoîtrons, ſi nous ſommes bien-aiſes d'être pauvres, & ſi nous ne voulons ni avoir nos commoditez ni rien poſſéder.

97.2 II. P. Saint Antoine après s'être dépoüillé de tous ſes biens en faveur des Pauvres, ſe retira dans le deſert, où il travailla de ſes mains pour gagner dequoi vivre, & ſoulager les Pauvres ; il joignit à ſon travail une priere continuelle : Il ne ſuffit pas pour ſe donner à Dieu, d'avoir abandonné ce qu'on poſſédoit, & toutes les choſes extérieures ; il faut auſſi travailler à ſe perfectionner au-dedans, & renoncer à ſes paſſions & à ſes propres inclinations ; c'eſt dans la Retraite qu'on acquiert cet avantage. En effet, il n'eſt pas poſſible de ſe vaincre ſans ſe connoître, & il eſt très-difficile de ſe connoître au milieu du monde ; nous ſervons-nous de l'avantage que nous avons d'en être retiré, pour nous étudier à ne ſuivre en rien les mouvemens de la nature.

97.3 III. P. Saint Antoine s'étant perfectionné dans le deſert, & s'y étant rempli de l'eſprit de Dieu, le quitte enſuite pour quelque tems à cauſe de la perſécution, pour encourager les Martyrs, & pour confirmer les Chrétiens dans la Foi : ſa propre ſanctification l'avoit retenu dans la ſolitude ; mais le zéle qu'il avoit pour le ſalut de ſes Freres, l'en retira ; ſe défiant cependant de ſoi-même, après que la perſécution fut paſſée, il retourna dans ſon deſert, & y vécut avec plus de ferveur que jamais. C'eſt ainſi que vous devez vous comporter ; vous devez aimer la retraite, pour y travailler efficacement à vôtre perfection ; mais vous devez la quitter, quand Dieu demande de vous que vous tra-

vailliez au ſalut des ames qu'il vous a confiées ; & auſſi-tôt que Dieu ne vous y appelle plus, & que le tems de vôtre emploi eſt paſſé, vous devez à l'exemple de Saint Antoine, vous retirer dans vôtre ſolitude. 97. 3

POUR LA FESTE

DE LA CONVERSION DE S. PAUL.

I. P. SAint Paul étoit ſi zelé pour l'obſervation de la Loi Ancienne, qu'il alloit dans tous les endroits de la Judée, où il ſçavoit qu'il y avoit des Chrétiens, avec des ordres par écrit du Prince des Prêtres pour les perſécuter. Dieu qui connût l'ardeur de ſon zéle, voulût qu'il l'employât pour Jeſus-Chriſt ; qu'il perſécutoit dans ſes membres & dans ſes Diſciples ; & en un inſtant, l'éclaira d'une lumiere du Ciel, & le renverſa par terre. Que ce Saint a été heureux d'avoir été ainſi prévenu de la Grace, & en un moment, de perſécuteur de l'Evangile, d'en être devenu l'Apôtre & le Prédicateur. Conjoüiſſez vous avec ce Saint, de la faveur particuliere qu'il a reçûë de Dieu, & remerciez-le de celle qu'il vous a faite, de vous avoir retiré du monde, & de vous avoir appellés à un ſi Saint emploi, que celui d'inſtruire les Enfans, & de les porter à la Pieté. 99. 1

II. P. Au moment que la Grace prévint S. Paul, il y fut fidéle ; & Jeſus-Chriſt lui ayant fait connoître par une voix du Ciel, que c'étoit lui même qu'il perſécutoit dans les Chrétiens, attentif à cette voix qui lui parloit pour le retirer de ſon aveuglement, il demanda humblement à Jeſus-Chriſt, quels étoient les ordres qu'il vouloit lui donner, & ce qu'il vouloit qu'il 99. 2

99. 2 ſit pour lui. Jeſus-Chriſt vous ayant appellez pour accomplir ſon Miniſtére, & pour enſeigner les Pauvres: êtes-vous auſſi fidéles à la voix de Dieu, que l'a été Saint Paul ? Correſpondez-vous auſſi promptement que lui à tous les mouvemens de la Grace ? Et êtes-vous auſſi zélez que lui, pour remplir les devoirs de vôtre emploi ? Dites-vous avec Saint Paul, Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ? Et rendez-vous dociles à tout ce que vous ſçaurez, que Dieu demandera de vous.

99. 3 III. P. Quoique Dieu eut d'abord éclairé S. Paul par une lumiere extraordinaire, & l'eut appellé par une voix miraculeuſe, il ne voulut cependant pas lui apprendre ſa ſainte volonté, mais il l'envoya à Ananie à qui il l'avoit révelée pour la lui déclarer de ſa part. C'eſt ainſi que Dieu veut que vous vous conduiſiez, quand il vous inſpire quelque bien à faire ; il veut ſeulement vous faire entendre par ces lumieres céleſtes, qu'il demande quelque choſe de vous, que vous ne faites pas ; mais il ne veut pas que vous agiſſiez de vous-mêmes : éclairez ſeulement de ces lumiéres céleſtes, il ſouhaite de vous, que vous recouriez à nos Directeurs & Supérieurs, qu'il a ſoin d'inſtruire de ce que vous devez faire, & qu'il charge de vous le déclarer. Ne vous fiez donc jamais à vos propres lumieres, ni à celles qui ſemblent être de Dieu ; expoſez-les à ceux qui vous conduiſent, & ſoûmettez-vous aux leurs.

SUR

SUR LA VIE
DE S. JEAN CHRISOSTOME.

I. P. SAint Jean Chriſoſtôme prévenu de la Grace, quitta le monde dans un tems où il pouvoit y vivre avec plus d'éclat, à cauſe de ſon éloquence, qui le faiſoit admirer de tout le monde. Il ſe retira dans la ſolitude, où il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte, qui lui donna de grandes lumieres, & un fond de Religion. Vous avez le bonheur & l'avantage d'être dégagez du monde, de lire, & d'entendre lire ſouvent l'Ecriture Sainte. Vous devez par conſéquent, y apprendre la ſcience du ſalut, & les maximes ſaintes que vôtre Profeſſion vous engage de pratiquer, & d'enſeigner aux autres; méditez-les de tems en tems, & faites qu'elles ſoient auſſi le ſujet ordinaire de vos entretiens. 100. 1

II. P. L'Evêque d'Antioche ayant obligé ce Saint de prêcher l'Evangile; il le fit avec tant de ſuccès & avec une éloquence ſi extraordinaire, qu'il charmoit tout le monde, & attiroit en même-tems les cœurs à Dieu: C'eſt ainſi que quand on s'eſt rempli de Dieu dans la ſolitude, on peut hardiment & utilement en parler, & le faire connoître à ceux, qui enſévelis dans le peché & dans l'ignorance, vivent dans un aveuglement qui leur eſt caché à eux-mêmes. Comme il eſt de vôtre devoir d'apprendre tous les jours à vos Diſciples à connoître Dieu, de leur enſeigner les véritez de l'Evangile, & de les former à les pratiquer, vous devez vous-mêmes être bien pleins de Dieu, & embraſez de l'amour de ſa ſainte Loi, afin que vos paroles ayent leur 100. 2

100. 2 effet à l'égard de vos Diſciples, prêchez d'exemple, & pratiquez à leurs yeux ce que vous voulez leur perſuader.

100. 3 III. P. Ayant été fait malgré lui Patriarche de Conſtantinople, à la ſolicitation de l'Empereur, ſon zéle ſe porta à entreprendre de réformer les mœurs de tous, & à ne ſouffrir aucun déſordre ; ce qui fit qu'il s'oppoſa fortement à l'Imperatrice, dont la conduite en beaucoup de choſes n'étoit pas chrétienne ; mais il ne fut pas longtems ſans ſouffrir d'extrêmes perſécutions, ayant été chaſſé pluſieurs fois de ſon Siége ; c'eſt ainſi que ſont traitez ceux qui par leur vie irréprochable & par leur ſainte Doctrine, ſoûtiennent l'Evangile & la Religion ; Le démon ne pouvant ſupporter leur progrès dans la vertu, & le fruit qu'ils font dans les ames, ne ceſſe de les tourmenter par lui-même ou par ſes ſuppôts. Si vous vivez ſaintement, dit ſaint Paul, attendez-vous à être perſécutez ; tel doit être vôtre ſort & vôtre partage, tandis que vous ſerez en ce monde.

SUR LA VIE
DE S. FRANÇOIS DE SALES.

101. 1 I. P. CE qu'il y a eu d'admirable dans ſaint François de Salles, eſt, qu'en menant une vie commune à l'extérieur, il vivoit néanmoins dans une mortification continuelle de ſes ſens, ne leur accordant que l'uſage néceſſaire, & ne les contentant en rien ; il mangeoit ſi peu dans ſes repas, que ſa vie peut être appellée un jeûne continuel ; ce qui lui a acquis en un degré éminent, la vertu de chaſteté, dont il avoit fait un vœu dans ſa jeuneſſe. Si vous voulez poſſéder la pureté telle que vôtre état le demande, veillez ſi bien ſur vos ſens,

que vous ne les laiſſiez échaper, s'il eſt poſſible, en aucune occaſion. C'eſt un des principaux moyens dont vous puiſſiez vous ſervir pour vous mortifier, & des plus convenables à vôtre vocation. 101.1

II. P. Ce Saint eût une telle douceur & une telle tendreſſe pour le prochain, & s'étudia ſi fort d'étouffer en lui juſqu'aux moindres mouvemens de colere, qu'après ſa mort, on ne trouva point de fiel dans ſon corps; & une perſonne l'ayant excité à s'impatienter, il lui demanda, ſi elle vouloit lui faire perdre en un moment ce qu'il avoit employé toute ſa vie à acquérir. Apprenez de ce Saint à vaincre vos paſſions, & à ne faire jamais paroître aucune émotion dans vos paroles, ni dans vos actions; l'humilité vous y aidera beaucoup, auſſi-bien que le ſilence dans toutes les occaſions où l'on voudroit vous faire quelque peine. 101.2

III. P. Ce fut cette douceur & cette tendreſſe pour le Prochain, qui fit que ſaint François de Sales convertit tant d'Ames à Dieu, & que l'on compte juſqu'à ſoixante & douze mille hérétiques qu'il a retirez de l'erreur. En effet, cette vertu lui gagnoit le cœur de tous ceux qui l'entretenoient, & l'affection qu'ils avoient pour lui, étoit un moyen dont il ſe ſervoit pour les porter à Dieu; un Apoſtat a même avoüé que la douceur & la patience de ce Saint, l'avoit fait rentrer dans le ſein de l'Egliſe. Avez-vous ces ſentimens de charité & de tendreſſe pour les pauvres Enfans que vous avez à élever? Et profitez-vous de l'affection qu'ils ont à vôtre égard, pour les porter à Dieu? ſi vous avez envers eux la fermeté d'un Pere, pour les retirer & les éloigner du deſordre? vous devez auſſi avoir pour eux la tendreſſe d'une Mere, pour les recuëillir & leur faire tout le bien qui dépend de vous. 101.3

SUR S. IGNACE MARTYR.

102. 1 I. P. SAint Ignace fut un des premiers Diſciples, & un des plus dignes Succeſſeurs des Apôtres; il prêcha l'Evangile, & contribua beaucoup à étendre la Religion avec un zéle & un courage des plus ſurprenant; plus on s'oppoſoit à lui, plus il s'animoit, ſans conſidération ni crainte d'aucun homme, non pas même de l'Empereur, auquel il réſiſta fortement, ne ſe mettant pas en peine, ni de ſes menaces, ni de ſes promeſſes. C'eſt ainſi qu'il faut avec une fermeté & une généroſité vrayement chrétienne, ſoûtenir les intérêts de Dieu, & c'eſt à quoi vous êtes obligez dans vôtre emploi: Vous y faites une des principales fonctions des Apôtres, en élevant dans la Foi & dans la Religion, les nouveaux Fidéles, c'eſt-à-dire les Enfans remplis depuis peu de l'eſprit de Dieu dans le Baptême. Rendez-vous dignes d'un ſi ſaint Miniſtére, à l'exemple des ſaints Apôtres, par la retraite & par l'application à l'Oraiſon.

102. 2 II. P. Ce Saint étoit ſi plein de l'eſprit de Jeſus-Chriſt & de ſon ſaint amour, qu'il avoit très-ſouvent ſon ſaint Nom dans la bouche, & c'étoit par ce moyen qu'il communiquoit ſon amour à ceux qu'il inſtruiſoit, & avec leſquels il converſoit. Comme il étoit tout à Jeſus Chriſt, & qu'il s'étoit conſacré à lui pour prêcher l'Evangile; il vouloit auſſi que les Chrétiens à qui il enſeignoit ſa Doctrine, ne s'attachaſſent qu'à Jeſus, & ne travaillaſſent que pour lui. Si vous aimez bien Jeſus-Chriſt, vous vous appliquerez avec tout le ſoin poſſible à imprimer ſon ſaint amour dans le cœur des Enfans que vous formez, pour être ſes Diſciples: Faites donc enſorte qu'ils penſent ſouvent à Jeſus, leur bon

& unique Maître, qu'ils parlent ſouvent de Jeſus, qu'ils n'aſpirent qu'à Jeſus, & qu'ils ne reſpirent que pour Jeſus. 102. 2

III. P. Ce Saint ayant été condamné à être dévoré par des Lions ; il dit que c'étoit alors qu'il commençoit à être Diſciple de Jeſus-Chriſt, parce qu'il ne deſiroit plus rien des choſes de ce monde, & qu'il ne craignoit rien de tous les tourmens que les Tyrans pouvoient imaginer pour maltraiter ſon corps ; il ſouhaitoit même que ſon corps fût au plûtôt livré aux plus cruels ſupplices, afin qu'il eût moyen de joüir plûtôt de Jeſus-Chriſt. Admirez l'ardeur de ce Saint pour les ſouffrances & pour la mort, afin qu'il pût être immolé à Dieu, comme une victime ſainte & agréable à ſes yeux. Penſez comme ce Saint, que vous ne deviendrez véritablement Diſciples de Jeſus-Chriſt, que lorſque vous l'aimerez, & que vous vous porterez à ſouffrir pour ſon ſaint amour. 102. 3

POUR LE JOUR
DE LA PURIFICATION
DE LA TRE'S-SAINTE VIERGE.

I. P. LA Sainte Vierge eſt allée au Temple pour ſe purifier dans le tems preſcrit par la Loi ; Elle s'eſt ſoûmiſe à cette Loi, n'en ayant point voulu d'exemption, quoiqu'elle n'y fût pas obligée, étant Mere du Fils de Dieu, & l'ayant conçû & mis au monde ſans perdre ſa Virginité. Admirez l'humilité de Marie dans ce Myſtére, y ayant paru à l'extérieur comme une femme du commun, elle qui étoit par ces deux qualitez de Vierge & de Mere, beaucoup au-deſſus des au- 104. 1

104. 1 tres ; & apprenez d'elle à ne vouloir en rien vous diſtinguer des autres, & à ne point demander ni vouloir avoir d'exemption dans la pratique de vos régles : plus vous vous y rendrez fidéls & exacts, plus Dieu vous comblera de ſes Graces, & plus auſſi il vous donnera de goût pour vôtre état.

104. 2 II. P. La très-Sainte Vierge en ſe purifiant, pour accomplir la Loi dans toute ſon étenduë, a offert ſon Fils à Dieu, parce qu'il étoit un premier né ; le Pere Eternel qui vouloit que ce cher Fils fût immolé un jour ſur la Croix, afin de ſatisfaire pour nos péchez, le remit pour un tems au pouvoir de ſa ſainte Mere, après qu'elle l'eût racheté, ſelon ce qui étoit ordonné par la Loi ; ainſi cette offrande que le Fils de Dieu fit de lui même à ſon Pere, n'étoit alors qu'intérieure, quoiqu'elle fût extérieure de la part de la très-Sainte Vierge ; Jeſus ſe réſervant de s'offrir extérieurement ſur l'arbre de la Croix, à la vûë de tout le monde. Vous vous êtes offerts à Dieu, lorſque vous avez quitté le monde ; n'avez-vous alors rien retenu de vous-mêmes ? & vous êtes-vous donnez tout entiers à lui ? & n'avez-vous point retractez l'offrande que vous avez faite alors à Dieu ? Vous ne devez pas vous contenter de vous être une fois offerts à lui ; vous devez tous les jours renouveller cette offrande, & lui conſacrer toutes vos actions, en ne les faiſant que pour lui.

104. 3 III. P. Dieu en reconnoiſſance de l'offrande qui fût faite de Jeſus-Chriſt, & qu'il fit de lui-même dans ce Myſtére, & de l'humilité qu'y fit paroître la très-ſainte Vierge, inſpira au ſaint vieillard Simeon de publier hautement les grandeurs de Jeſus, en diſant qu'il étoit venu pour être la lumiere qui devoit éclairer les Gentils, & la gloire du Peuple d'Iſraël, & de ſouhaiter toute ſorte de bénédictions à ſa ſainte Mere. Ah ! qu'il fait bon de ſe donner à Dieu ; il récompenſe dès cette vie, & il remplit une ame qui ſe conſacre à lui de

très-ſenſibles conſolations, & il fait eſtimer & honorer des hommes, ceux qui ſe plaiſent dans l'humiliation. Plus vous donnerez à Dieu, plus il vous fera de bien; plus vous ſerez mépriſez devant les hommes, & plus vous ſerez grands devant Dieu. 104. 3

SUR S. ROMUALD.

I. P. SAint Romuald a vécu vingt ans dans le monde, qui lui ont paru fort longs, parce qu'il n'y a vû que de la miſére, & des ſujets de l'en éloigner. Il a enſuite vécu cent ans dans la ſolitude qui lui ont paru fort courts à cauſe des conſolations que Dieu lui a fait goûter pendant tout ce tems-là. Si le monde ſçavoit, dit ſaint Laurent Juſtinien, le plaiſir qu'il y a dans la retraite, les Villes deviendroient des deſerts, & les deſerts ſeroient bien-tôt peuplez. Si vous voulez vivre contens, aimez la retraite; plus vous ſerez éloignez des embaras du monde, plus vous aurez de repos d'eſprit, & de conſcience. Qu'on eſt heureux quand on a l'eſprit dégagé de tout, & la conſcience pure & nette; moins on communique avec les perſonnes du ſiécle, plus on poſſéde cet avantage. 105. 1

II. P. C'eſt une choſe admirable que ſaint Romuald ait vécu ſix-vingt ans, dont il a paſſé cent ans dans de très-grandes auſtéritez, étant couvert d'un cilice, & ne mangeant que trois fois la ſemaine un peu de pain & de féves, & ne bûvant que de l'eau; qui oſera dire après cela, que les auſtéritez abrégent la vie; puiſque pluſieurs Saints d'une vie trè-auſtére ont vécu beaucoup plus long-tems, que le commun des hommes; mais quand l'auſterité abrégeroit nos jours, elle nous procure un bien conſidérable, en purifiant & l'ame & 105. 2

105.2 le corps ; En effet, elle afoiblit les paſſions, & délivre le corps de toute corruption.

105.3 III. P. Ce Saint après avoir vécu cent ans dans la ſolitude, & avoir mené une vie fort pénitente, diſoit que plus il penſoit à la mort, plus il craignoit de ne pas bien mourir ; c'eſt qu'il ſçavoit que Dieu exigera un compte ſi exact au jour du Jugement, qu'à peine les juſtes ſeront ſauvez ; parce que Dieu, ſelon l'expreſſion du Prophête, jugera les juſtices mêmes. Si ce Saint avoit tant de crainte du Jugement de Dieu, dans quelle crainte ne devez vous pas vivre, vous qui paſſez peut être vôtre vie dans la négligence des devoirs de vôtre état ? Si cependant vous voulez éviter la rigueur des Jugemens de Dieu, & mourir avec tranquilité d'eſprit ; ſoyez vous mêmes par avance les juges de vos actions pendant vôtre vie, condamnez & puniſſez tout ce qu'il y a en vous qui peut déplaire à Dieu.

****

POUR LA FESTE
DE LA CHAIRE DE S. PIERRE
A ANTIOCHE.

De la ſoûmiſſion que nous devons avoir à l'Egliſe.

106.1 I. P. CE fut en ce jour que S Pierre après la ſéparation des Apôtres, établit ſa demeure à Antioche, & fut reconnu par les Fidèles pour le Vicaire de Jeſus-Chriſt, ce qui donna occaſion aux fidéles qui avoient embraſſé la Foi, de commencer en cette Ville à prendre le nom de Chrétiens. L'Egliſe ayant inſtitué une Fête particuliere pour en renouveller & honorer

la mémoire, nous donne occaſion de faire une attention toute particuliere à la ſoûmiſſion que nous devons avoir à l'Egliſe, & à celui qui en eſt le Chef. L'Egliſe eſt nôtre Mere à qui nous devons être unis en toute maniere, & de qui nous devons dépendre dans tout ce qui regarde la Religion; nous devons être ſoûmis à toutes ſes déciſions, & les écouter comme des oracles. C'eſt en effet à elle à nous faire connoître la verité, & nous devons la recevoir de ſa bouche ſans aucun doute & ſans examen; tout ce que nous avons à dire à ce que l'Egliſe nous propoſe, eſt je croi, ſans héſiter, bien loin d'en douter; & nous devons bien recevoir tout ce qui nous eſt propoſé de ſa part & avec une grande docilité; c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui lui a fait part de ſa puiſſance & de ſon autorité ſur nous, & qui nous dit que celui qui n'écoute pas l'Egliſe, nous devons le regarder comme un Payen & comme un Publicain: ce qui fait dire à ſaint Auguſtin, qu'il ne croiroit pas l'Evangile, s'il n'y étoit engagé par l'autorité de l'Egliſe. Vous êtes obligé dans vôtre état, d'apprendre aux Enfans les veritez de nôtre ſainte Religion; vous devez auſſi néceſſairement exceller dans une ſoûmiſſion ſimple & humble à toutes les déciſions de l'Egliſe; êtes-vous dans cette diſpoſition? 106. 1

II. P. Le Pape étant le Vicaire de Jeſus-Chriſt, le Chef viſible de l'Egliſe, & le Succeſſeur de ſaint Pierre, a une autorité étenduë ſur toute l'Egliſe; & tous les Fidéles qui en ſont les membres, doivent le regarder comme leur pere, & comme la voix de Dieu dont il ſe ſert pour leur déclarer ſes ordres; c'eſt lui qui a le pouvoir univerſel que Jeſus-Chriſt donna à ſaint Pierre, de lier, & de délier, & à qui il a commis le ſoin en la perſonne de ce ſaint Apôtre, de paître ſon Troupeau: Vôtre fonction étant donc de travailler à l'étendre & à le cultiver, vous devez honorer nôtre ſaint Pere le Pape, comme le ſaint Paſteur de ce Troupeau, 106. 2

106. 2 & comme le grand Prêtre de l'Egliſe, & en reſpecter toute les paroles; & il vous doit ſuffire que quelque choſe vienne de lui pour y être infiniment attentifs. Eſt-ce ainſi que vous vous êtes comportez juſqu'à preſent? Adorez l'autorité de Dieu dans ce ſouverain Paſteur des ames, & regardez-le à l'avenir comme le grand Docteur de l'Egliſe.

106. 3 III. P. Les Evêques étant établis de Dieu pour être les défenſeurs de l'Egliſe ſont auſſi, dit S. Paul, les premiers Miniſtres de Jeſus-Chriſt, & les diſpenſateurs des Myſteres de Dieu : il faut honorer leurs perſonnes, reſpecter leurs paroles, & leur être ſoûmis dans tout ce qui regarde le ſoin des ames qui vous ſont confiées; Comme ils ſont commis de Dieu pour veiller ſur la doctrine & ſur les mœurs de ceux qui travaillent ſous leur miniſtere, & qu'ils ſont chargez de toute la conduite ſpirituelle de leur Diocéſe. Il faut que tous ceux qui y ſont employez pour procurer le ſalut des ames, ne le faſſent que par dépendance à leur égard: ce ſera par ce moyen qu'ils attireront ſur eux, & ſur leurs travaux les bénédictions de Dieu. Reconnoiſſez que c'eſt Dieu qui a établi cette ſubordination, & vous y ſoûmettez.

POUR LA FESTE DE S. MATHIAS APOTRE.

24. *Février.*

107. 1 I. P. JUdas ayant vendu & livré aux Juifs Jeſus-Chriſt ſon Maître & ſon Dieu pour le faire mourir, & s'étant lui-même livré au démon en mourant en deſeſperé : Après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, les Apôtres s'étant aſſemblez dans une

maiſon pour y prier, & ſe diſpoſer à recevoir le Saint Eſprit, choiſirent ſaint Mathias, à la ſollicitation de ſaint Pierre, pour prendre la place de Judas. Ce ſaint Diſciple ne fut admis au nombre des Apôtres qu'après une priere commune & publique, que ſaint Pierre fit au nom de tous les Apôtres & des Diſciples, qui prioient enſemble dans un même lieu, pour faire connoître, que dans tout ce qu'on a à faire qui regarde la gloire de Dieu, & le ſalut des ames, on ne doit rien entreprendre que par la Priere, pour demander à Dieu les lumieres & les graces dont on a beſoin, pour réüſſir dans tout ce qu'on entreprend pour lui dans ce ſaint Miniſtere, qui ne peut avoir aucun ſuccès qu'autant qu'on y ſera aidez de ſon ſecours, & dirigez par ſon ſaint Eſprit. 107. 1

II. P. Les Apôtres pour choiſir ſaint Mathias à la place de Judas, ne ſe contenterent pas de prier, ils confererent entr'eux, pour ne rien déterminer en cela que par Conſeil, perſuadez qu'ils étoient, que joignant le Conſeil à la Priere, Dieu leur feroit connoître ſa volonté ſur le choix qu'ils auroient à faire d'un d'entre ceux qui étoient-là preſens, & qui avoient accompagnez Jeſus-Chriſt, pour entrer avec eux en participation des fonctions ſaintes de l'Apoſtolat. C'eſt ainſi que Dieu veut que vous vous comportiez dans ce qui regarde vôtre conduite & vôtre miniſtere, vous ne devez rien faire & ne vous produire en aucune rencontre que par le Conſeil de vos Supérieurs, car c'eſt à eux à vous faire connoître & executer ce que Dieu demande de vous, ſoit par raport à vous-mêmes, ſoit par raport au bien de ceux dont vous êtes chargez. Aſſurez-vous que par ces deux moyens vous ferez de grands progrès, & Dieu ne permettra pas que vous ſoyez trompez. 107. 2

III. P. Les Apôtres dans le choix qu'ils firent de ſaint Mathias, pour remplir la place de Judas, n'eu- 107. 3

107. 3 rent aucune conſidération humaine, & le préférerent même à un parent de Jeſus-Chriſt ; ils n'eurent égard qu'à deux choſes. Premierement, qu'il eût toûjours été avec Jeſus-Chriſt depuis ſon Baptême juſqu'à ſon Aſcenſion dans le Ciel, afin qu'il fût parfaitement inſtruit de la Doctrine de Jeſus-Chriſt, & qu'il fût en état de la prêcher avec aſſurance. Secondement, qu'il pût rendre témoignage de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, qui pour pouvoir être publiée avec fondement, devoit avoir des témoins oculaires & irréprochables. C'eſt ce qui vous doit faire concevoir, que pour vous bien aquitter de vôtre miniſtere, vous n'y devez avoir aucune vûë humaine, & vous ne devez vous y mettre en peine, que de ce qui peut contribuër à vous y faire procurer le ſalut des ames dont vous êtes chargez ; ce qui eſt la fin de vôtre état & de vôtre emploi. Eſt-ce ainſi que vous vous y comportez?

SUR S. THOMAS D'AQUIN.

108. 1 I. P. SAint Thomas a été un des plus grands Docteurs de l'Egliſe, & l'a éclairée par la ſcience que Dieu lui a donnée toute extraordinaire, & d'une maniere preſque miraculeuſe. Ce Saint a autant étudié au pied du Crucifix que dans les Livres ; c'eſt pourquoi il a ſi fort excellé dans la ſcience de la Théologie, qu'il eſt regardé comme l'Ange de cette Ecole ſacrée, ſurpaſſant tous les autres Théologiens. Dans toutes les difficultez qu'il rencontroit, lors qu'il étudioit, ou qu'il compoſoit, il recouroit à l'Oraiſon ; & quand elle ne ſuffiſoit pas pour avoir l'intelligence de ce qu'il vouloit ſçavoir, il y ajoûtoit le Jeûne. C'eſt par ces deux moyens qu'il a acquis de ſi grandes lumieres, & qu'il eſt devenu un miracle de ſcience. Vous avez à apren-

dre une choſe qui eſt commune, il eſt vrai, qui eſt celle de la Religion & du ſalut : Il vous ſera cependant difficile de la poſſeder parfaitement ſi vous ne vous ſervez des trois moyens dont s'eſt ſervi ſaint Thomas pour devenir ſçavant, je veux dire, des Livres, de l'Oraiſon, & de la mortification. C'eſt par ces trois moyens que Dieu veut que vous vous inſtruiſiez dans votre état de ce que vous devez ſçavoir, & enſeigner aux autres. 108. 1

II. P. Saint Thomas dans toutes ſes études, & dans tous ſes écrits, n'a point eu d'autre vûë que la gloire de Dieu & l'édification de l'Egliſe : c'eſt ce qui a fait qu'il a mérité que Jeſus-Chriſt lui ait donné cette loüange : *Thomas vous avez bien écrit de moi, quelle récompenſe ſouhaitez vous que je vous donne pour un ſi grand bien que vous avez fait à l'Egliſe.* Mais ce Saint s'étoit employé avec un ſi grand deſintereſſement pour l'utilité des Fidéles, particulierement de ceux qui doivent enſeigner les autres, qu'il ne fit point d'autre réponſe, ſinon celle-ci : Qu'il ne vouloit point d'autre récompenſe que Dieu même. Vôtre profeſſion vous engage d'aprendre aux enfans la ſcience du ſalut, & vous êtes obligez de le faire avec un entier deſintereſſement : le faites-vous dans la ſeule vûë de procurer la gloire de Dieu & le ſalut du prochain ? Proteſtez à Dieu que vous n'aurez jamais d'autre intention que celle-là ? 108. 2

III. P. Ce Saint qui avoit une éminente ſcience excelloit ſi fort dans la vertu d'humilité, qu'il refuſa toutes les dignitez de l'Egliſe qui lui furent offertes, & qu'il ſe regardoit comme le dernier de ſes freres ; ce qui faiſoit que dans l'occaſion nonobſtant ſes grandes occupations, il leur ſervoit de Compagnon : Quoique ſa ſcience ait eu un grand éclat, & l'ait fait conſiderer & honorer de tout le monde, il fit enſorte de ne point éclater au-dehors. Tout ſon but en étudiant, étoit de ſe ſervir de ſa ſcience pour la fin qui lui étoit propre, & pour laquelle Dieu demandoit de lui, qu'il 108. 3

108. 3 s'occupât, & qu'il étudiât ; & ce qui eſt admirable, eſt qu'ayant été très-ſçavant, il n'a eu aucune intention d'être eſtimé des hommes, ce qui faiſoit que ſouvent il remercioit Dieu de n'avoir jamais eu aucune penſée de vanité qui l'aye rendu coupable. Ah ! qu'il eſt rare de trouver un homme qui excelle en quelque choſe, & qu'il n'en ait pas plus d'eſtime pour ſoi. Tâchez de participer à l'humilité de ce Saint, puiſque vous n'avez rien en vous que de bas & d'humiliant ; & pour acquerir cette vertu, aimez beaucoup les humiliations, qui ſont des moyens de ſe la procurer, & les plus convenables.

SUR S. GREGOIRE PAPE.

109. 1 I. P. SAint Gregoire étoit deſtiné par ſon pere pour poſſeder après lui la Charge de Sénateur de Rome : mais ce Saint étant encore jeune quand ſon pere mourut, fit bâtir pluſieurs Monaſteres, dans un deſquels il ſe retira en quittant le monde & tous ſes biens, pour ſe ſoûmettre à l'obéïſſance : Ce Saint regardoit la ſoûmiſſion comme le plus grand bien de la vie, parce qu'elle eſt ce qui convient mieux à la créature, & ce qui rend l'homme plus agréable à Dieu, & qui lui attire plus de graces. Voilà pourquoi il s'eſtimoit plus heureux d'être caché aux hommes, & ſoûmis à un Supérieur, que de poſſeder toutes les richeſſes & tous les honneurs de la terre. Eſt-ce ainſi que vous eſtimez l'état dans lequel Dieu vous a mis ? Vous croyez-vous bienheureux d'y être ? Et le préférez-vous à tout ce que vous pourriez avoir & deſirer en ce monde ? Vous n'êtes pas dignes d'un ſi ſaint état, ſi vous n'êtes pas dans cette diſpoſition ; ſi vous ne la ſentez pas en vous, au moins tâchez de vous y mettre.

II. P. Saint Gregoire a ſouffert pendant ſa vie avec une extrême patience. Premierement, les auſtéritez qu'il pratiqua dans la Religion, & qu'il porta juſqu'à l'excez. Secondement, les douleurs de la goutte qui rendoient ſon corps ſi ſec, qu'à peine pouvoit-on le connoître. Troiſiémement, les perſécutions ; l'Empereur Maurice de ſon intime ami, étant devenu ſon cruel ennemi, & lui ayant voulu ôter la qualité de Patriarche Univerſel de l'Egliſe ; Il a en cela imité le Saint homme Job, dont il a pris tout-à-fait l'eſprit en commentant ſon Livre : Le ſeul reméde dont il ſe ſervoit dans toutes ces ſouffrances, étoit de recourir à la Priere ; il y a auſſi trouvé un grand ſecours, Dieu lui-même s'étant rendu ſon Protecteur dans les peines, & les oppoſitions qu'il a trouvées. Aimez-vous les peines de vôtre état ? Et les ſouffrez-vous avec autant de patience, que S. Gregoire a aimé & ſouffert les ſiennes ? Si vous avez tout-à fait l'eſprit de votre état, Dieu vous y fera trouver toute ſorte de conſolation, & juſques dans vos peines. 109. 2

III. P. Ce Saint ayant été élû Pape, s'enfuït auſſi-tôt, & n'accepta la Charge de Chef de l'Egliſe, que malgré lui : il s'y employa enſuite cependant avec un zéle infatigable, nonobſtant ſes grandes infirmitez, à procurer le bien de l'Egliſe, tant par ſes Prédications & par ſes Ecrits, que par ſes ſoins. Ayant été empêché, avant que d'être élevé au Souverain Pontificat, de travailler lui-même à la Converſion des Infidéles, à laquelle le portoit ſon zéle, il leur envoya étant Pape des Ouvriers Evangeliques pour leur prêcher la Foy, & les inſtruire de nôtre Religion. Ce Saint a fait voir par cette conduite, que c'étoit l'humilité ſeule qui lui faiſoit fuïr la Papauté, puiſque l'ayant acceptée, ſon zéle lui fit faire de grandes choſes. Vous n'avez pas, il eſt vrai, des Infidéles à convertir : Vous êtes cependant obligez par vôtre état d'aprendre aux enfans les Myſteres de la Religion, & de leur donner l'eſprit du Chriſtianiſme : ce 109. 3

109. 3 qui n'eſt pas un moindre bien, que la converſion des Infidéles. Apliquez-vous y donc avec toute l'attention & tout le ſoin poſſible.

POUR LE JOUR DE LA FESTE DE SAINT JOSEPH.

110. 1 I. P. SAint Joſeph ayant été chargé de la part de Dieu du ſoin & de la conduite exterieure de Jeſus-Chriſt, il étoit de conſéquence qu'il eût les qualitez & les vertus néceſſaires pour s'acquitter dignement d'un miniſtere ſi ſaint & ſi relevé. L'Evangile nous en marque trois qui lui convenoient fort dans la Charge qui lui avoit été commiſe : Il étoit juſte, il étoit très-ſoûmis aux ordres de Dieu, & il avoit un ſoin tout particulier de ce qui concernoit l'éducation & la conſervation de Jeſus-Chriſt. La premiere qualité que donne l'Evangile à S. Joſeph, eſt, qu'il étoit juſte, & c'étoit auſſi la principale dont il avoit beſoin, pour être capable de la conduite de Jeſus-Chriſt, car étant Dieu, & la Sainteté même, il n'auroit point été convenable, que celui qui étoit chargé de ſa conduite, ne fut pas ſaint & juſte devant Dieu ; il étoit même tout-à-fait à propos que ce fut, après la ſainte Vierge, l'un des plus Saints qui ſe trouvât alors dans le monde, afin qu'il eût quelque raport à Jeſus-Chriſt, qui lui étoit confié & commis à ſes ſoins. L'Evangile dit auſſi de lui, qu'il étoit juſte devant Dieu, c'eſt-à-dire, tout-à-fait Saint. On a même ſujet de croire, que ſaint Joſeph, par un privilége particulier, a été tout-à-fait exemt de péché. Vous êtes chargez d'un ſaint emploi auſſi-bien que S. Joſeph, & qui ayant beaucoup de raport au ſien, demande auſſi que vôtre pieté & vôtre vertu ne ſoit pas commune.

Prenez

Prenez donc S. Joſeph pour vôtre modéle l'ayant pour Patron, & faites enſorte, pour vous rendre dignes de vôtre miniſtere, d'exceller en vertu, à l'exemple de ce grand Saint. 110. 1

II. P. La ſeconde vertu que l'Evangile nous fait remarquer dans ſaint Joſeph, eſt une ſainte & entiere ſoûmiſſion aux ordres de Dieu. Dieu le fit avertir par un Ange, de demeurer avec la ſainte Vierge lorſqu'il héſitoit s'il la quitteroit, & il ceſſa auſſi-tôt d'y penſer. Après la naiſſance de l'Enfant Jeſus, Dieu le fit avertir de nuit, de le mener en Egypte, pour le ſauver de la perſecution d'Hérodes: & il ſe leva auſſi-tôt, & partit pour l'y conduire avec la ſainte Vierge ſa Mere. Après la mort d Hérodes, Dieu lui fit dire de revenir en Judée; & ſans tarder, il y revint. Ah! que cette prompte & ſimple obéïſſance eſt admirable dans ce grand Saint, qui ne tarde pas un ſeul moment d'executer ce que Dieu deſire de lui. L'execution de la volonté de Dieu vous eſt-elle auſſi à cœur qu'elle l'étoit à ce Saint? Si vous voulez que Dieu vous faſſe beaucoup de graces, & pour vous, & pour l'éducation Chrétienne des enfans dont vous avez le ſoin & la conduite, vous devez imiter ce Saint dans ſon amour & ſa fidélité pour l'obéïſſance, qui de toutes les vertus, eſt celle qui vous convient le plus dans vôtre état & vôtre emploi, & qui vous attirera plus de Graces. 110. 2

III. P. L'Evangile nous fait encore admirer dans ſaint Joſeph, le ſoin qu'il avoit du ſaint Enfant Jeſus, dans la promptitude qu'il eut à l'emmener en Egypte, ſur l'avis qui lui fût donné de la part de Dieu: dans la précaution qu'il prit quand il en ſortit, de ne le pas mener en Judée, à cauſe qu'il craignoit Archelaüs qui y régnoit, au lieu d'Hérodes ſon pere, & dans la peine qu'il eût de l'avoir perdu au retour de Jeruſalem, comme le témoigne la très-ſainte Vierge par ces paroles: Votre pere & moi nous vous cherchions, étant bien 110. 3

110. 3 en peine de vous, & dans une grande affliction. Deux choſes mettoient ſaint Joſeph dans une ſi grande ſollicitude à l'égard de Jeſus ; ſçavoir, la commiſſion que lui en avoit donné le Pere Eternel, & l'amour tendre qu'il avoit pour Jeſus. Vous devez avoir une ſi grande attention & affection à conſerver, ou à procurer l'innocence aux enfans, dont vous avez la conduite, & à éloigner d'eux tout ce qui peut nuire à leur éducation, & empêcher qu'ils n'ayent de la pieté, que ſaint Joſeph en avoit pour tout ce qui pouvoit contribuer au bien de l'Enfant Jeſus, puiſque vous êtes chargé de ces enfans de la part de Dieu, comme ſaint Joſeph l'étoit du Sauveur du monde. C'eſt auſſi le premier ſoin que vous devez avoir dans vôtre emploi, ſi vous deſirez imiter ſaint Joſeph, qui n'avoit rien plus à cœur, que de pourvoir aux beſoins de l'Enfant Jeſus.

SUR SAINT JOACHIM.

157. 1 I. P. ADmirons avec l'Egliſe l'honneur que Dieu a fait à S. Joachim, de l'avoir choiſi pour être le Pere de la très-ſainte Vierge, & pour avoir donné entrée au Myſtére de l'Incarnation ; ce qui fait que c'eſt bien à propos qu'il a été nommé Joachim, qui ſignifie préparation du Seigneur. Avoüons auſſi avec l'Egliſe, que ce choix a été pour ce Saint une faveur toute ſinguliere, & reconnoiſſons avec S. Epiphane, que tous les hommes ont une obligation très-grande à ce ſaint Patriarche, de leur avoir fait le plus excellent de tous les dons, en donnant au monde la très-ſainte Vierge, Mere de Jeſus-Chriſt, la plus pure & la plus élevée de toutes les créatures. Honorons ce Saint comme celui qui a contribué à former l'Egliſe, & à qui elle eſt redevable de ce qu'elle eſt, pour avoir produit la très-

ſainte Vierge, Mere de celui de qui l'Egliſe a tiré ſa naiſ- 157. 1
ſance. Et conſidérons, que ſi nous ſommes un des enfans de l'Egliſe, & un des membres de Jeſus-Chriſt, ç'a été S. Joachim qui nous a procuré ce bonheur. Dieu ne vous a pas fait moins d'honneur qu'à ſaint Joachim, en vous mettant dans l'emploi où vous êtes, puiſqu'il vous a deſtinés pour être les peres ſpirituels des enfans que vous inſtruiſés ; car ſi ce Saint a été choiſi pour être le Pere de la très ſainte Vierge, vous êtes deſtinés de Dieu pour engendrer des enfans à Jeſus-Chriſt, & même pour produire & engendrer Jeſus-Chriſt même dans leurs cœurs. Peut-on dire que vous ſoyez entrés en cela dans les deſſeins de Dieu ſur vous?

II. P. Ce qui a fait obtenir à ſaint Joachim la faveur 157. 2
d'être le Pere de la très-ſainte Vierge, ſont été ſes jeûnes & ſes prieres continuelles ; car ce Saint voyant que ſainte Anne ſon Epouſe étoit ſtérile, il s'apliqua tellement à jeûner & à prier, qu'il força en quelque façon le Ciel d'accorder à ſainte Anne la fécondité, qui étoit ce qu'ils deſiroient ardemment l'un & l'autre. C'eſt ce qui fait que ſaint Epiphane apelle la très-ſainte Vierge, une fille d'Oraiſon & de Jeûne. On ne peut trop s'étonner des merveilleux effets que produit la Priere, & la privation des plaiſirs ſenſuels, puiſqu'ils ont ſi fort contribué à la venuë de Jeſus-Chriſt ſur la terre, & à la naiſſance de la très-ſainte Vierge ſa Mere : & on ne ſçauroit trop ſe ſervir de ces deux remédes contre les peines & les tentations dont on eſt quelquefois accablé en cette vie. Dieu nous fera par ces deux moyens toutes les Graces dont nous aurons beſoin : c'eſt pourquoi vous êtes obligés dans l'emploi que vous exercés d'y recourir le plus ſouvent qu'il vous ſera poſſible, ſurtout quand vous aurés quelque choſe à demander à Dieu pour ceux dont vous êtes chargé : Vous devés être auprès de lui leurs interceſſeurs, pour leur procurer par vos Prieres la pieté que vous ne ſçauriés leur

157.2 donner par tout les ſoins que vous pouvez prendre pour les enſeigner; car c'eſt à Dieu ſeul à donner la véritable ſageſſe, qui eſt l'eſprit Chrétien.

157.3 III. P. Saint Joachim a bien reconnu cette Grace particuliere que Dieu lui a fait, d'être le Pere de la très-ſainte Vierge: auſſi tôt qu'elle a pû être en état d'aller au Temple, il s'en eſt privé volontiers, & l'a offerte à Dieu comme venant de lui, & lui apartenant, & a paſſé le reſte de ſa vie ſans elle, quoi qu'il l'aimât fort tendrement; conſidérant enſuite qu'il n'avoit plus beſoin de ſes biens que pour vivre, & voulant mener une vie pauvre, après avoir conſacré à Dieu la fille qu'il lui avoit donnée: Il lui fit auſſi preſent de la plus grande partie de ce qu'il poſſedoit, dont il employa une partie à l'entretien du Temple, & l'autre pour nourrir les Pauvres & les Pélerins. C'eſt ainſi que S. Joachim vous a apris à vous dégager de l'amour des créatures, & à faire enſorte, que ceux que Dieu vous a confiés, ſoient en état d'être preſentés à lui, ne mettant en eux vôtre affection, que pour les porter à ſon ſaint Amour, & pour les remplir de ſon Eſprit. N'ayez donc à l'avenir d'acception pour aucun, & n'eſtimez que leur pieté, ſans avoir égard à ce qu'il y a en eux d'avantageux, ou d'agréable dans leur extérieur.

SUR SAINT BENOIST.

111.1 I. P. SAint Benoît étudiant à Rome, pour ne pas ſuivre le mauvais exemple de ſes Compagnons d'étude, en ſortit, & ſe retira dans une affreuſe ſolitude, où il vécut dans l'exercice d'une Oraiſon continuelle, dans de très grandes auſterités; & par-là ſe diſpoſa à devenir le Pere d'un très grand nombre de Religieux, auſquels il a donné une Regle très-ſage qui

porte beaucoup à la retraite, & qui conduit à une grande perfection. C'a été par cette ſainte Régle, & par une conduite très-exacte & très-réguliere, qu'il a attiré un grand nombre d'ames à Dieu, en les éloignant du monde, & de toute converſation, pour les mettre en état de ne converſer qu'avec Dieu. C'eſt en effet un des plus grands avantages qu'on puiſſe poſſeder en cette vie, & un des principaux moyens dont on puiſſe ſe ſervir pour ſe donner à Dieu : Plus vous ſerés réguliers, & plus vous acquererés la perfection de vôtre état; moins communiquerez-vous avec les hommes, plus Dieu ſe communiquera t'il à vous. 111. 1

II. P. Ce Saint a eu une ſi grande vigilance, & une ſi grande attention ſur ſoi-même pour ſe conſerver dans la pureté, que lorſqu'il ſe ſentoit attaqué de tentations, il pratiquoit de grandes mortifications pour lui aider à les vaincre : & une fois même que ces tentations le tourmentoient plus fortement qu'à l'ordinaire, il ſe roula nud parmi des ronces & des épines avec tant de violence, que ſon corps en demeura tout enſanglanté. Il s'éloignoit avec tant de ſoin de la converſation des perſonnes du ſexe, que quelque ſainte que fût ſa ſœur Scolaſtique, il ne la voyoit qu'une fois l'année, encore étoit-il fort peu de tems avec elle, & ne s'entretenoit que des choſes de Dieu. Si vous voulez être auſſi purs que votre état le demande, mortifiez votre eſprit & vos ſens, & ne leur accordez l'uſage des objets qui leur ſont propres, qu'autant que vous en avez beſoin; ſurtout ayez horreur de toute familiarité avec les femmes, & ne leur parlez que quand la néceſſité vous y oblige. 111. 2

III. P. L'éducation des enfans a paru d'une ſi grande conſéquence à ce Saint, qu'il en a fait nourir & élever un grand nombre dans ſes Monaſteres, prenant ſoin de les faire inſtruire dans les ſciences & dans la pieté; il a même mis dans ſa Régle pluſieurs des pratiques qu'il vouloit être obſervées pour les recevoir, & 111. 3

111. 3 les bien conduire. Il reçût ſaint Maur qui n'étoit encore âgé que de huit ans, & pluſieurs autres dans leur bas-âge. Ces enfans étoient élevés avec tant de ſoin & d'attention, qu'on ne les laiſſoit aller ſeuls en aucun endroit, & qu'un Religieux les accompagnoit toûjours ; ce qui faiſoit qu'ils approchoient d'autant plus de la pureté des Anges, qu'ils avoient moins de connoiſſance de la malice des hommes. Avez-vous ſoin d'éloigner ainſi vos éleves de tout ce qui peut corrompre leurs mœurs, & en particulier des mauvaiſes compagnies, & de leur en inſpirer de l'horreur ? Avez-vous une telle vigilance ſur leur conduite, que vous les empêchiez de commettre le moindre mal en vôtre preſence, & que vous leur donniez moyen d'en éviter toutes les occaſions lorſqu'ils ſont hors de deſſous vos yeux. Aprenez de ſaint Benoît, à bien élever les enfans dont vous avez la conduite, & faites enſorte d'obtenir de lui par vos prieres, la grace de les bien conduire.

POUR LA FESTE DE L'ANNONCIATION DE LA TRES-SAINTE VIERGE.

112. 1 I. P. REconnoiſſons avec toute l'Egliſe, l'honneur que reçoit aujourd'hui la très-Sainte Vierge, de devenir Mere de Dieu, qui eſt le plus grand honneur que peut jamais recevoir une pure créature ; c'eſt la grandeur & l'excellence de la foi de Marie, ſelon le témoignage de ſaint Ambroiſe, qui lui procure cet avantage ; elle devient en cette qualité reſpectable aux Anges mêmes, qui, quoique beaucoup élevez au-deſſus d'elle par leur nature, ſont néanmoins au-deſſous d'elle, eu égard à la qualité qu'elle reçoit en ce jour ; elle ne ſert cependant à ſon égard, qu'à lui donner occaſion

de s'humilier, puiſqu'en même-tems que l'Ange lui déclare qu'elle eſt Mere de Dieu, & l'honore comme telle, cette admirable Vierge n'a point d'autre réponſe à lui faire, ſinon qu'elle eſt la ſervante du Seigneur : D'où ſaint Ambroiſe ne peut s'empêcher de prendre ſujet de s'étonner d'une telle réponſe dans la bouche de cette ſainte Vierge, dans le tems même qu'elle eſt choiſie pour être Mere de Dieu : Profitons aujourd'hui d'un ſi grand exemple, & que toutes les graces que Dieu nous fait, quelques conſidérables qu'elles ſoient, nous donnent lieu de nous humilier au-deſſous de tous les autres. 112. 1

II. P. La bonté de Dieu n'éclate pas moins dans ce Miſtére, que l'humilité de la très-ſainte Vierge ; le Fils de Dieu, dit ſaint Paul, poſſédant la nature divine, & n'ayant rien ravi à Dieu, en s'eſtimant égal à lui, s'anéantit toutefois lui-même aujourd'hui, en prenant la nature d'un eſclave, en ſe rendant, au peché, prés ſemblable aux hommes ; & c'eſt afin, dit l'Ange à la très-ſainte Vierge, de pouvoir délivrer ſon peuple des péchez, comme il s'y étoit engagé, en ſe revétant de la nature humaine, voyant que les holocauſtes qui étoient les plus excellens ſacrifices de l'ancienne Loi, n'étoient pas aſſez agréables à Dieu, pour effacer les péchez des hommes ; il s'offre lui-même en ſacrifice, & dit au Pere Eternel : *Je viens aujourd'hui dans le monde pour faire vôtre ſainte volonté, & accomplir toute juſtice* ; & ç'a été pour cette fin, dit le Prophête Iſaye, qu'il a porté tous nos péchez, & qu'il s'eſt chargé de toutes nos infirmitez. Mettons nous en état par une conduite irréprochable, de faire en ſorte que le Fils de Dieu execute à nôtre égard ce qu'il s'eſt propoſé en ce Miſtére, à l'égard de tous les hommes, qui eſt de détruire entiérement le peché. 112. 2

III. P. Si Dieu nous donne tant de marques de ſa bonté à nôtre égard en ce ſaint jour, nous avons auſ- 112. 3

112.3 ſi l'avantage d'y recevoir beaucoup de graces. En effet, Jeſus-Chriſt dit lui-même dans l'Evangile, qu'il n'eſt venu en ce monde que pour nous donner la vie, & pour nous la donner avec abondance ; & c'eſt par lui & en lui, dit ſaint Paul, qu'il s'eſt fait une réconciliation générale de toutes choſes avec Dieu ; & par le ſang qu'il a répandu ſur la Croix, la paix a été donnée à ce qui eſt dans le Ciel & à ce qui eſt ſur la terre ; & c'eſt lui auſſi, ſelon le même Apôtre, qui, quoique nous nous fuſſions éloignez de Dieu, & rendus ſes ennemis, nous a rétablis dans ſa Grace, afin de nous rendre Saints, ſans tache, & ſans reproche devant lui. C'eſt lui auſſi, ſelon le même Apôtre, qui nous a rendus dignes de participer au ſort des Saints. Ce jour eſt donc pour nous un jour de joye & de bénédiction ; puiſque ç'a été en ce jour, que Dieu qui eſt riche en miſéricordes, dit ſaint Paul, par l'amour infini dont il nous a aimez, a envoyé ſon propre Fils lors-même que nous étions morts par nos péchez & par nos crimes, pour nous faire revivre en Jeſus-Chriſt, afin de faire paroître aux ſiécles à venir, la magnificence des richeſſes de ſa Grace, par la bonté qu'il a euë pour nous en Jeſus-Chriſt : Si donc nous avons des graces abondamment pour nous ſauver, & pour devenir des Saints parfaits, comme dit ſaint Paul, nous en ſommes redevables à ce que Jeſus-Chriſt a fait en ce jour, en s'incarnant pour l'amour de nous. Donnons-lui des marques de nôtre reconnoiſſance, par le ſaint uſage que nous en ferons.

SUR S. FRANÇOIS DE PAULE.

113.1 I. P. SAint François de Paule a eu une humilité toute extraordinaire, qui a été cauſe qu'il n'a jamais pris les ordres ſacrez, s'en jugeant tout-à-fait indigne ;

elle l'a auſſi engagée à donner le nom de Minimes aux Religieux de ſon Ordre, voulant qu'ils ſe regardaſſent comme au-deſſous de tous, & n'ayant perſonne au-deſſous d'eux, c'eſt ce qu'il a bien ſçu pratiquer; car il ſervoit lui-même ſes Freres à table, & leur lavoit les pieds, même aux Novices. Mais comme Dieu reléve ordinairement ceux qui s'abaiſſent, Dieu l'honora du don des Miracles & de Prophétie; ce qui répandit ſa réputation dans tout le monde. Vous avez le bonheur de travailler à l'inſtruction des Pauvres, & d'être attachez à un emploi, lequel n'eſt eſtimé & honoré que de ceux qui ont l'eſprit Chrétien; remerciez Dieu de vous avoir mis dans un état ſi ſanctifiant, & procurant la ſantification des autres, & qui cependant, n'a rien d'éclatant devant les hommes, & donne même ſouvent des occaſions d'abjection à ceux qui l'exercent. 113. 1

II. P. Ce Saint avoit un amour très-tendre pour tous ſes Freres, & les portoit tellement à la pratique de cette vertu, qu'il voulût que la charité fût le caractére de ſon Ordre, & qu'on apprit ſur tout à ſes Religieux à faire toutes choſes par charité. Qu'heureux ſont ceux qui s'y appliquent avec tout le ſoin poſſible! Outre l'obéïſſance, la vertu qui doit le plus paroître en communauté, eſt la charité & l'union de cœur. Comme on n'y doit être que pour ſe porter à Dieu les uns les autres, on doit s'étudier particulierement à être unis en Dieu, & à n'avoir qu'un même cœur & qu'un même eſprit; & ce qui doit le plus y animer, eſt que, comme dit ſaint Jean, *celui qui demeure en charité, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui.* Ne faites-vous qu'un avec vos Freres? Leur parlez-vous, & les traitez-vous avec charité? N'écoutez-vous point vos répugnances & vos antipathies? Pénétrez-vous de ce ſentiment, que dans les Communautez on doit faire revivre les ſentimens des premiers Chrétiens, qui n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame. 113. 2

113. 3 **III. P.** Ce Saint a porté, pour ainſi parler, l'auſterité de ſon Ordre juſqu'à l'excès; il ſe retira dès l'âge de treize ans dans un deſert, où il s'appliqua à jeûner, à veiller & à prier ſans ceſſe, & y obſerva des abſtinences preſque incroyables durant l'eſpace de ſix ans. Son ordinaire étoit de marcher nuds pieds, & de coucher par terre en tout tems, de ne manger qu'un peu de pain, & de boire un peu d'eau une fois le jour après le Soleil couché; & il a obligé ſes Religieux par vœux, à ne manger jamais que des viandes de Carême, excepté en cas de maladie; il faut bien avoir de la haine pour ſon corps, de le traiter ainſi avec tant de rigueur. Nous plaindrons nous de mener une vie pauvre, après que Jeſus-Chriſt nous en a donné l'exemple, & que tant de grands Saints ont pratiqué de ſi extrêmes auſtéritez? Il faut que celles qu'on nous lit dans leurs vies, & qu'on voit pratiquer à ceux qu'ils ont laiſſez après eux, nous animent à les imiter, ſelon l'eſprit de nôtre Inſtitut.

SUR SAINT LEON.

114. 1 **I. P.** LA douceur & la ſageſſe de ſaint Leon ont été admirables, & lui ont attiré l'eſtime & la vénération des infidéles, même des plus barbares. Ces qualitez de ce Saint, donnérent occaſion au Pape & à l'Empereur, de l'employer pour paciſier un différent qui étoit entre deux Généraux des Armées de l'Empire Romain, ce qu'il fit heureuſement; & étant Pape, l'Empereur le pria d'aller parler à Attila Roi des Goths, qui étoit devant Rome prêt à l'aſſieger, pour l'engager à ſe déſiſter de ſon entrepriſe; ce que ce Saint fit avec tant de ſageſſe, d'éloquence & d'efficace, que ce Prince barbare fût obligé de ſe retirer, & de laiſſer l'Italie en

paix. Eſt-ce ainſi que par vôtre douceur & vôtre ſa- 114. 1
geſſe, vous obligez ceux qui vous ſont confiez de quitter le vice & le libertinage, & de ſe donner à la piété; ces deux moyens joints à la Priere, ont ſouvent plus d'effets ſur les ames, que tout autre qu'on puiſſe s'imaginer.

II. P. Son zéle pour l'affermiſſement de l'Egliſe, & 114. 2
pour la deſtruction de ſes ennemis, & des héréſies qui ſe ſont élevées de ſon tems, éclata d'une maniere ſurprenante, & eût tant de ſuccès, qu'ayant aſſemblé pluſieurs Conciles, & ſurtout le quatriéme Concile général, il établit dans toute l'Egliſe la Foi du Miſtere de l'Incarnation. Quand on eſt dans un emploi Apoſtolique, ſi on ne ſçait pas joindre le zéle à l'action, tout ce que l'on fait pour le prochain a peu d'effet. Comme vous êtes dans un emploi où vous devez donner vos ſoins pour vous oppoſer aux ennemis extérieurs & intérieurs, qui veulent empêcher le progrès de vos diſciples dans la piété, & qui ſont principalement leurs compagnons libertins, & leurs mauvaiſes inclinations: il n'y a rien que vous ne deviez mettre en uſage, pour empêcher qu'ils ne ſe laiſſent corrompre par les uns & par les autres. Eſt-ce là à quoi vous vous appliqués particuliérement, pour procurer le bien de leurs ames? Penſez ſouvent que c'eſt dequoi Dieu vous a chargés.

III. P. Ce Saint défendit aux Religieux, de ſe mêler 114. 3
des affaires ſéculieres: ſoyez perſuadez que c'eſt pour vous plus que pour tous les autres, qu'il a fait cette defenſe. Premiérement, parce qu'à peine avés vous du tems ſuffiſamment, pour vous employer aux exercices qui peuvent contribuër à vôtre propre ſanctification, & pour remplir les devoirs de vôtre Miniſtére, dans ce qui regarde l'inſtruction des Enfans; & il ſeroit honteux à vous d'employer à des affaires qui ne vous conviennent pas, un tems, ou une partie du tems que Dieu vous oblige de lui conſacrer tout entier. Secondement,

114. 3 parce que les affaires extérieures diſſipant beaucoup l'eſprit, rendroient le vôtre incapable de s'occuper à des exercices qui demandent un eſprit bien rempli de Dieu, parce qu'ils ne regardent que ſon ſervice, & le ſoin, & la conduite des ames, pour les diriger dans le chemin du Ciel.

SUR SAINT ANSELME.

115. 1 I. P. SAint Anſelme réſolut de ſe donner à Dieu dès l'âge de quinze ans, demanda l'habit de Religieux; mais l'Abbé du Monaſtére où il s'adreſſa, craignant que ſon Pere ne le trouvât pas bon, le lui refuſa, ce qui rebuta ſi fort ce jeune homme, qu'il prit l'eſprit du monde, & s'abandonna au libertinage. Ah! qu'il faut peu de choſe pour faire changer la bonne volonté des enfans & des jeunes gens. Cet exemple doit apprendre à ceux qui ſont jeunes, de ne ſe pas rebuter pour toutes les difficultés & les peines qu'ils rencontrent, lorſqu'ils veulent ſe conſacrer à Dieu dans le chemin de la vertu, après s'y être engagés & fait connoître à ceux qui en ſont chargés, qu'ils doivent ſe conduire ſi ſagement à leur égard, qu'ils faſſent enſorte que rien en eux ni dans leur conduite, ne ſoit capable de les dégoûter du ſervice de Dieu, ou de les éloigner tant ſoit peu de leurs devoirs. Eſt-ce là un de vos premiers ſoins dans vôtre emploi? De-là dépend beaucoup le progrès que vos diſciples pouront faire dans la piété, & le fruit que vous pouriez recuëillir vous-mêmes en les inſtruiſant.

115. 2 II. P. Ce Saint cependant, étant plus âgé, quitta ſa maniere de vie, & ſuivant une forte inſpiration de Dieu, ſe fit Religieux, & s'avança ſi fort en trois ans dans la pratique de la vertu, & dans la mortification de ſes paſ-

sions, qu'il fût élû Prieur & puis Abbé de son Monaſté- 115. 2
re. Comprenons par-là, que Dieu n'abandonne point tout-à-fait ceux qui ont un bon cœur, & qu'il a soin de tems en tems de les prévenir de ses graces; mais il est de conséquence qu'ils soient fidéles à y correspondre & à suivre ses inspirations, lorsqu'il leur en donne; aprés cependant en avoir conferé, comme fit saint Anselme, avec leurs Superieurs, & suivi leurs avis; car de cette fidélité, dépend souvent le salut de plusieurs. Etes-vous bien fidéles aux inspirations que Dieu nous donne? Consultez-vous vos Supérieurs avant que de les mettre en exécution, afin qu'ils voyent si elles sont de Dieu, & qu'ils vous fassent prendre toutes les mesures néceſſaires pour vous les rendre utiles?

III. P. Ce Saint étant superieur, s'apliqua à conduire ses 115. 3
Religieux avec tant de douceur & de charité, qu'il gagnoit tous les Cœurs; & il prit tant de soin d'un jeune Religieux malade, qui avoit de la peine à se soûmettre à lui, & à le reconnoître pour son Superieur, qu'il le toucha par sa charité, & l'engagea à se renger à son devoir. Voyant aussi qu'un Abbé traitoit rigoureusement quelques Gentilshommes; il lui dit, que quand on conduit les jeunes gens avec tant de rigueur, on ne profite point en les instruisant. Vous êtes chargez par vôtre état, de l'instruction des Enfans; profitez des paroles & de la sage conduite de ce Saint, puisque tout vôtre soin doit être de leur procurer l'esprit du Christianisme: il faut que vous regardiez l'obligation que vous avez de gagner leur cœur, comme un des principaux moyens de les engager à vivre chrétiennement. Faites souvent réflexion, que faute de vous servir de ce moyen, vous les éloigneriez de Dieu, au lieu de les porter à lui.

SUR SAINT MARC.

116. 1 I. P. SAint Marc fût Diſciple de ſaint Pierre, & l'accompagna dans ſes voyages & dans la prédication du ſaint Evangile ; il fut même ſi fidéle à S. Pierre, & fut ſi chéri de lui, que ce Saint le joint avec lui dans les ſalutations qu'il fait dans ſa premiere Epître, il l'appelle ſon Fils, comme l'ayant engendré en Jeſus-Chriſt, & l'ayant élevé dans la foi & dans les pratiques du Chriſtianiſme. Que ce Saint a été heureux d'avoir été inſtruit par un ſi habile maître, & qu'il a bien fait voir par ſa conduite qu'il a beaucoup profité, ayant toûjours été exact obſervateur de la doctrine de ce ſaint Apôtre, qui n'étoit autre que celle de Jeſus-Chriſt. Vous pouvez avoir l'avantage d'être inſtruits par le même Maître que ſaint Marc, ſi vous liſez ſouvent les Epîtres de ſaint Pierre, & ſi vous avez la fidélité de mettre en pratique les ſaintes maximes qui y ſont répanduës, & qui ſont ſi conſolantes & ſi inſtructives.

116. 2 II. P. Saint Marc écrivit ſon Evangile étant à Rome, en ayant été prié & preſſé par ceux qui avoient été convertis par ſaint Pierre, parce qu'ils deſiroient d'avoir par écrit ce que ce ſaint Apôtre leur avoit enſeigné de vive voix ; ſaint Pierre l'ayant lû, l'approuva, & commanda qu'il fut lû dans les aſſemblées publiques qui ſe feroient dans l'Egliſe ; ce qui fit un très-grand fruit. Comme vous devez enſeigner tous les jours la doctrine des ſaints Apôtres & de Jeſus-Chriſt même ; vous êtes obligez de la bien apprendre, afin de la poſſéder parfaitement, & de faire par ce moyen de vos éleves, de véritables Diſciples de Jeſus-Chriſt. Avez-vous ſoin de vous bien inſtruire des ſaintes Maximes

qui ſont contenuës dans l'Evangile de ce Saint, & de 116.2
les méditer ſouvent, afin que vous les puiſſiez inſpirer à ceux dont vous êtes chargez. Vôtre premier ſoin à leur égard, doit être de leur faire poſſéder tout-à-fait la doctrine des ſaints Apôtres, de leur donner l'eſprit de Religion, & de leur faire pratiquer ce que Jeſus-Chriſt nous a laiſſé dans le ſaint Evangile.

III. P. Saint Marc ayant été formé par ſaint Pierre 116.3
dans le miniſtére Apoſtolique, & ayant compoſé ſon Evangile ſur ce qu'il avoit appris de ce ſaint Apôtre, fût envoyé par lui en Egypte pour le prêcher; comme il joignit l'exemple à la parole, & ſa conduite étant très-édifiante, il y eût en peu de tems un grand nombre de perſonnes, qui, animez par ſa ſainte vie, d'abord qu'ils le voyoient & qu'ils l'entendoient, embraſſoient la Religion Chrétienne, il les conduiſit même à une ſi grande perfection, qu'il leur fit pratiquer ce que faiſoient les premiers Chrétiens de Jeruſalem, ſelon qu'il eſt rapporté dans les Actes des Apôtres, qui étoit de renoncer à leurs biens; de mettre tout ce qu'ils avoient en commun, pour être diſtribué à chacun ſelon ſon beſoin; de n'avoir qu'un cœur & qu'une ame, & de s'aſſembler tous les jours pour prier avec un même eſprit, & pour recevoir le corps de Jeſus-Chriſt, & s'exciter à la pratique du bien; ce qui étoit un ſujet d'admiration aux infidéles & aux payens mêmes. Ce doit être-là le modéle de nôtre perfection; voudrions-nous en avoir moins que les premiers fidéles qui vivoient dans le monde avec beaucoup plus de dégagement & de perfection, que pluſieurs Religieux qui ſont dans la retraite, & qui ſont obligez par leur profeſſion de renoncer au ſiécle.

SUR S. PIERRE LE MARTIR.

117.1 I. P. ON ne ſçauroit trop admirer la foi de S. Pierre le Martir, puiſqu'il l'a poſſédée parfaitement, même dès ſon enfance, & qu'il eſt mort pour la conſerver. Ce Saint étant né de Parens Manichéens, n'a jamais pû être engagé, ni par leurs promeſſes, ni par leurs menaces, à ſuivre leur fauſſe Religion, ni la compagnie des petits enfans qui étoient hérétiques : Agé ſeulement de ſept ans, ſon oncle lui ayant demandé ce qu'il avoit appris à l'Ecole ; il lui répondit, qu'il avoit appris ce qu'il devoit croire de Dieu ; & recita ſur le champ la profeſſion de Foi des Catholiques, ſurquoi ſon oncle lui ayant repliqué qu'il ne devoit pas croire cela ; je le croirai, dit-il, juſqu'à la mort, & rien ne m'empêchera de le croire. N'y a-t'il pas lieu d'être ſurpris de voir une ſi forte foi dans un enfant de ſept ans ? L'avez-vous telle, que rien ne vous puiſſe empêcher de confeſſer par vos actions les véritez & les maximes de l'Evangile ?

117.2 II. P. La grande foi de ce Saint, l'engagea à ſe faire Religieux de ſaint Dominique, parce que ce Saint avoit établi ſon ordre pour donner à l'Egliſe des Prédicateurs qui s'oppoſaſſent aux hérétiques, leſquels dans ce tems-là troubloient fort l'Egliſe, & il a eu l'avantage d'y prendre l'habit des mains même de ſaint Dominique ; il y fit paroître ſa foi & ſa confiance en Dieu, lorſque deux ſaintes du Paradis l'ayant viſité dans ſa chambre, il fut acuſé qu'il y avoit laiſſé entrer des Dames mondaines ; ce qui fit, que le Prieur du Convent le fit mettre en priſon. Ce Saint ſouffrit cette calomnie fondée ſur un jugement faux & téméraire, ſans ſe

ſe juſtifier & ſans dire un ſeul mot ; mais Dieu qui ſe rend le protecteur de ceux qui ſont perſécutez injuſtement, fit connoître ſon innocence aux Religieux : Gardez vous un tel ſilence, lorſqu'on vous reprend de quelques fautes que vous n'avez point commiſes ; ce que vous devez faire dans ces occaſions, & ce que vous ne faites peut-être pas, c'eſt de ne rien dire pour vous juſtifier, & de mettre à profit cette humiliation. 117. 2

III. P. Ce Saint fit éclater publiquement ſa foi en prêchant contre les hérétiques, & fit à leur égard des converſions admirables & en très-grand nombre. Dieu donna à ſes paroles animées de foi une très-grande bénédiction, & le concours du peuple à ſes prédications étoit ſi grand, qu'il falloit à cauſe de la foule, le porter à l'Egliſe dans une litiere ſur les épaules. Tant de converſions & de prédications, outre que le Pape le fit Inquiſiteur de la Foi, le firent tellement haïr des hérétiques, que quelques-uns qui l'épiérent l'ayant rencontré ſur le chemin, lui donnérent un coup d'épée ſur la tête, qui ne lui laiſſa que le loiſir de reciter ſa profeſſion de foi, & d'écrire avec ſon doigt moüillé dans ſon ſang : *Je croi en Dieu*, après-quoi il mourut. Avez-vous une foi auſſi vive que ce Saint, vous qui êtes obligez d'exceller dans l'eſprit de foi, ayant à enſeigner aux enfans les maximes du ſaint Evangile & les miſtéres de nôtre Religion. Dites ſouvent à Dieu, avec les ſaints Apôtres : Seigneur augmentez nôtre foi. 117. 3

SUR SAINTE CATHERINE DE SIENNE, 30. *Avril.*

118.1 I. P. SAinte Catherine eût une affection ſi particuliere pour la pureté, qu'elle fit vœu de virginité dès l'âge de ſept ans; c'eſt être bien prévenuë de grace, & faire dès ſon enfance des Actes héroïques de vertus. Cette vertu crût ſi fort en elle avec l'âge, que ſes Parens lui ayant propoſé un parti fort avantageux, elle le refuſa, & elle n'en voulut plus jamais entendre parler; ce qui les irrita contre elle à un point qu'ils lui firent faire tout ce qu'il y a de plus vil, & de plus pénible dans le ménage; elle en fut très-contente, & ſouffrit tous les mauvais traitemens qu'ils pûrent lui faire dans cette occaſion, avec toute la patience poſſible, ſe contentant de dreſſer comme une eſpéce de petit Oratoire dans ſon cœur, où elle ſe retiroit pour ſe conſoler avec Dieu. Si parce que vous voulez faire le bien, & tendre à la perfection, on vous faiſoit ſouffrir toutes ſortes d'injures & de mépris; ſeriez-vous prêts à les endurer avec patience? C'eſt dans ces occaſions où l'on voit ſi la vertu eſt ſolide.

118.2 II. P. Cette Sainte s'eſt ſervie des auſtéritez pour lui aider à conſerver le tréſor de la pureté, elles ont été en elle ſi extraordinaires, qu'on peut dire qu'elle les a pouſſez juſqu'à l'excès: elle a été trois ans ſans parler à autre qu'à ſon Confeſſeur; elle prenoit tous les jours la diſcipline pendant une heure & demie: elle portoit une chaîne de fer ſur ſa chair, elle ne dormoit que ſur des chaiſes, ne mangeoit point de chair, & ne bûvoit que de l'eau. Elle ſe fit une fois une ſi

grande violence, qu'elle ſuça le pus qui ſortoit du chancre pourri d'une malade. Elle ſouffrit patiemment une calomnie que lui impoſa une perſonne malade qu'elle ſervoit : & Jeſus-Chriſt lui ayant donné le choix de prendre une couronne d'or, ou une couronne d'épines, elle choiſit celle d'épines. Feriez-vous un pareil choix ? Quand aurez-vous un amour des mortifications & des ſouffrances tel qu'a eu cette Sainte ? 118. 2

III. P. Dieu en récompenſe de tant de ſouffrances & de mortifications, l'a favoriſée de tant de conſolations, qu'on peut dire d'elle, qu'ayant été participante des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, elle a mérité d'avoir quelque part, même dès ce monde, à ſa vie glorieuſe. Lorſque ſes parens la maltraitoient, & la tenoient dans l'humiliation, elle avoit le bonheur de converſer intérieurement avec Dieu, & de ſe conſoler avec lui. Dans le tems de ſon profond ſilence, Jeſus-Chriſt la viſitoit ſouvent, & s'entretenoit familierement avec elle : quand elle eût ſuçé le pus de cet ulcere, dont nous avons parlé, Jeſus-Chriſt lui donna à boire d'une douce liqueur qui tomboit de la plaïe de ſon côté ; & depuis ce tems-là, elle fut preſque toûjours ravie hors d'elle-même. C'eſt ainſi que Dieu rend dès cette vie le centuple de ce qu'on a fait pour lui : O ! que cela vous doit bien animer à ſouffrir volontiers pour l'amour de Dieu. 118. 3

POUR LA FESTE DES S. JACQUES ET DES S. PHILIPPE.

1. *May.*

I. P. SAint Jacques étoit ſi adonné à la Priere, que S. Chryſoſtome dit de lui, que ſon front étoit endurci comme un caillou, à cauſe qu'il l'avoit 119. 1

119. 1 jours collé contre terre lorſqu'il prioit. Cette grande aplication à l'Oraiſon paroît bien dans l'Epître qu'il a écrite à tous les Fidéles, dans laquelle il fait connoître dès le commencement, que ce que nous devons demander à Dieu, eſt la véritable ſageſſe & la pieté, & combien eſt grande la libéralité de Dieu envers nous, la foi avec laquelle nous devons prier, & les principales raiſons pour leſquelles nous ne recevons pas ce que nous demandons à Dieu. Aprenez de ce ſaint Apôtre, & par ſon exemple, & par ſes paroles, l'affection que vous devez avoir pour la Priere, le grand fruit qu'elle produit en vous, & l'aſſiduité que vous devez avoir à ce ſaint exercice.

119. 2 II. P. Ce Saint ayant été choiſi pour le premier Evêque de Jeruſalem, y travailla beaucoup à l'établiſſement de l'Egliſe, & contribua par ſes inſtructions & par ſa ſainte vie à la converſion d'un très-grand nombre de Juifs & de Payens. Ce fut ce qui lui cauſa la mort, les Juifs l'ayant jetté du haut du Temple en bas. Qu'on eſt heureux quand on a ainſi l'avantage de ſouffrir & de mourir comme a fait ce Saint, pour avoir travaillé à gagner des ames à Dieu ! C'eſt ce que vous devez attendre pour vôtre récompenſe, des ſoins & des travaux de vôtre miniſtére. Etudiez bien auſſi les admirables inſtructions que ce Saint a répanduës dans ſon Epître, qui vous ſervira beaucoup pour vous ſanctifier, & pour former dans l'eſprit du Chriſtianiſme ceux dont vous êtes chargés ; car il n'eſt pas poſſible qu'elles ne rendent Saints ceux qui les mettront en pratique.

119. 3 III. P. Saint Philippe ayant été apellé par Jeſus-Chriſt à l'Apoſtolat, a eu auſſi-tôt après un ſi grand zéle, pour attirer les ames à Dieu, qu'il mena Nathanaël à Jeſus-Chriſt, pour le lui faire connoître, afin, par ſon moyen de l'engager à prendre le véritable chemin du ſalut. Il ſemble auſſi que Jeſus-Chriſt ait donné cette grace particuliere à ce Saint, d'avoir de la

tendreſſe & de l'attrait, pour procurer la connoiſſance & l'amour de Jeſus-Chriſt, puiſque Jeſus-Chriſt s'adreſſa à lui quand il penſa à nourrir cette grande multitude de peuple qui le ſuivoit, & que pluſieurs Gentils qui étoient venus à Jeruſalem deſirans ardemment de voir Jeſus, prierent ce Saint de le leur montrer. Vous avez dans vôtre emploi un beſoin particulier de zéle pour le ſalut des ames, demandez-le inſtamment à Dieu par l'interceſſion de ſaint Philippe, qui vous aidera beaucoup à l'obtenir. 119. 3

SUR SAINT ATHANASE.

2. May.

I. P. SAint Athanaſe a été un des principaux défenſeurs de l'Egliſe contre Arius, & ceux de la ſecte, qui nioient la Divinité de Jeſus-Chriſt, & a été toûjours opoſé à eux, & les a confondus par tout, par la ſainteté de ſa vie, par la ſageſſe de ſa conduite, & par ſes excélens écrits. Il aſſiſta même avant que d'être Evêque au premier Concile de Nicée, où il fit paroître ſa profonde ſcience, & où il combattit ſi fortement Arius, qu'il le convainquit, auſſi-bien que tous les Aſſiſtans, que ſa Doctrine étoit fauſſe & hérétique. Il s'eſt toûjours ainſi opoſé à tous les Sectateurs de cet hérétique pendant tout le tems de ſon Epiſcopat. Si vous n'avez pas aſſez de ſcience pour défendre l'Egliſe contre les héretiques, vous êtes obligez par votre miniſtére d'en avoir ſuffiſamment pour enſeigner aux enfans qui ſont ſous vôtre conduite, la bonne & ſaine Doctrine de l'Egliſe. L'un de vos principaux ſoins eſt-il donc de vous en inſtruire, & de la bien poſſeder ? Dieu vous fera rendre compte de cette obligation, dont le manquement vous rendroit indignes de vôtre état. 120. 1

120. 2 II P. Les Ariens ayant toûjours regardé ſaint Athanaſe comme leur ennemi, ſe ſont toûjours auſſi opoſés à lui : premierement, à ſon élection, ayant fait tout leur poſſible pour l'empêcher, parce qu'ils ne pouvoient ſouffrir que celui qui s'étoit ſi fort déclaré contre leur Chef, fût en état d'empêcher le progrès de leur héreſie. Ce qu'il pouvoit faire bien aiſément revêtu de l'autorité d'Evêque, & ſur-tout de Patriarche d'Alexandrie. Il eſt impoſſible de travailler à détruire une mauvaiſe doctrine, qu'on n'ait pour ennemis ceux qui la ſoûtiennent. S'il n'y a pas d'héretiques qui s'opoſent à vous, parce qu'il n'y en a peut-être aucun dans les endroits où vous inſtruiſez, aſſûrez-vous cependant, que tant que vous aurez une ſolide pieté, & de l'éloignement pour le monde, les libertins & les gens du monde ſe déclareront contre vous. Mais comme ſaint Athanaſe a toûjours eu Dieu pour Protecteur, ne doutez pas qu'il ne prenne vôtre parti, & qu'il ne ſoit vôtre défenſeur.

120. 3 III. P. C'eſt une choſe ſurprenante juſqu'où les ennemis de S. Athanaſe ont pouſſé leur rage contre lui, il n'y a point de calomnie, d'injures, d'impoſtures, de perſecutions, de maux, & de tribulations que les Ariens n'ayent tâché d'employer pour le perdre : Ils l'ont accuſé de toute ſorte de crimes, de meurtres, de violences, & d'injuſtices, dont il fût cependant tout-à-fait juſtifié publiquement en preſence de ceux qui l'avoient accuſé, qui furent confus de toutes leurs impoſtures. Attendez-vous à ſouffrir des injures, des outrages, & des calomnies pour tout le bien que vous aurez tâché de faire au prochain : c'eſt la principale récompenſe que Dieu promet en ce monde, & ſouvent la ſeule qu'on reçoit des pauvres pour tout le bien qu'on leur fait. Diſpoſez votre cœur, afin que vous les receviez avec affection.

POUR LA FESTE DE
L'INVENTION DE LA Ste. CROIX.

3. *May.*

I. P. SAinte Heléne mere de l'Empereur Conſtantin a eu un ſi grand zéle pour la Religion, & un ſi profond reſpect pour la Croix, où Jeſus-Chriſt a été attaché, qu'elle alla à Jeruſalem, pour tâcher de recouvrer ce ſacré Bois. La grande foi de cette Sainte, fit qu'elle ne ſe rebuta point des difficultés qui ſe rencontrérent dans l'execution de ſon deſſein, & elle ſe donna tant de peines, qu'enfin elle la trouva, & fit enſorte qu'elle fut enſuite expoſée à la vénération des Fidéles. Il ne ſuffit pas d'adorer la Croix, dit un Pere de l'Egliſe, mais il faut la porter. Nous n'avons pas beſoin de la chercher bien loin, la Croix, dit l'Auteur de l'Imitation, nous eſt toûjours préparée en quelque endroit que nous nous mettions, de quelque côté que nous regardions, ſoit en haut, ſoit en bas, ſoit au-dehors, ſoit au-dedans, de tous côtez, dit le même Auteur, vous trouverez la Croix. Diſpoſez-vous donc aujourd'hui à aimer cette Croix, puiſque vous l'avez toute trouvée. 121. 1

II. P. On trouva les Croix des deux Larrons avec la Croix de Jeſus-Chriſt : mais on reconnut celle de Jeſus-Chriſt par le moyen de pluſieurs miracles qui ſe firent en la touchant, particulierement par la Réſurrection d'un mort, ſelon le témoignage de ſaint Paulin, qui n'avoit eu aucun mouvement de vie lorſqu'on lui fit toucher les deux autres Croix. Il y a en ce monde des croix de Larrons, & des Croix de Jeſus. 121. 2

121.2 Celles des Larrons ſont celles qui n'ont aucune grace qui leur ſoit attachée, & qui ne donnent aucun mouvement de vie à ceux qui les ſouffrent, parce qu'ils ne les portent qu'avec de mauvaiſes diſpoſitions. Celles de Jeſus-Chriſt, ſont celles qui opérent ſouvent des miracles, & procurent de bons ſentimens d'abnégation, & des pratiques de quelqu'autres vertus, qui même quelquefois reſſuſcitent des morts, en donnant de l'éloignement & de l'horreur pour le péché. Eſt-ce la Croix de Jeſus-Chriſt que vous portez? En quoi le reconnoiſſez-vous? Les peines que vous avez vous font-elles pratiquer beaucoup de vertus? Prenez-y garde, ſi elles vous rebutent & vous font murmurer: ce ſont des croix de Larrons.

121.3 III P. Sainte Heléne ayant trouvé & reconnu la Croix de Jeſus, la diſtribua en beaucoup d'Egliſes, afin que partout le monde elle fût reconnuë & honorée de tous les Fidéles: Ce qui fit que l'Empereur Conſtantin défendit par un Edit, qu'on ſe ſervit dorénavant du ſuplice de la Croix pour n'y faire mourir aucun Criminel; & cela a toûjours été obſervé depuis dans les païs Chrétiens. C'eſt parce que la Croix a été ainſi trouvée, & miſe en honneur dans l'Egliſe, qu'on a inſtitué la Fête qu'on célébre aujourd'hui. Rendez-vous honneur à la Croix lorſque vous avez l'avantage d'en porter quelqu'une? Remerciez-vous Dieu de l'honneur qu'il vous fait? Témoignez-vous dans ces occaſions que vous ne vous glorifiez qu'en la Croix de Jeſus-Chriſt? La Croix ne vous ſert elle pas plûtôt de ſuplice, que d'une marque d'honneur, parce que vous ne la regardez que comme une choſe qui vous tourmente, & qui vous crucifie; au lieu de la recevoir avec affection & avec reſpect comme un don de Dieu, & un honneur qu'il vous fait? C'eſt ainſi que vous devez embraſſer la Croix ſi vous voulez ſouffrir en Chrétien.

MEDITATION SUR SAINTE MONIQUE.

4. *May.*

I. P. SAinte Monique étant jeune avoit une affection particuliere pour la Priere, & ſon plus grand plaiſir, étoit d'y vâquer jour & nuit, & de fuïr la compagnie de celles qui la divertiſſoient de Dieu : Ayant apris auſſi de ſa mere quelques Oraiſons, elle ne ſe pouvoit laſſer de les reciter. Qu'on eſt heureux quand on a eu l'avantage d'être élevé dans la pieté dès ſa jeuneſſe ! on a alors une grande facilité de la conſerver pendant toute ſa vie. C'eſt ce qu'a eu ſainte Monique ; & c'eſt ce qui a beaucoup contribué à la converſion de ſon mari & de ſon fils. Mettez-vous ainſi vôtre ſoin à élever Chrétiennement les Enfans qui vous ſont commis ? Et vous apliquez-vous ſur toutes choſes à leur inſpirer de la modeſtie dans la Priere, & de l'amour pour ce ſaint exercice ? Vous devez vous-mêmes beaucoup prier pour eux, afin de pouvoir obtenir de Dieu qu'il leur donne le don de pieté, que perſonne, hors lui, ne peut leur donner. 122. 1

II. P. Sainte Monique a eu un mari d'une humeur très-fâcheuſe & difficile ; & comme ſes voiſines s'étonnoient, comment elle pouvoit vivre avec lui, elle leur répondit, qu'elles ne devoient pas s'en étonner, parce que dès le moment qu'elle l'avoit pris pour mari, elle s'étoit aſſujettie à lui, & l'avoit reſpecté autant qu'il lui étoit poſſible. Cependant, elle fit tant par ſes prieres & par ſes larmes, qu'elle le convertit, le fit Catholique, & changea ſon humeur. 122. 2

122. 2 Cette Sainte nous aprend, que quand on a à vivre ou à traiter avec quelque perſonne d'une humeur peu accommodante, il faut faire deux choſes : Premierement, s'armer de patience, & ſe rendre docile. Secondement, demander beaucoup à Dieu dans la Priere, qu'il lui donne un eſprit plus docile, & à vous la grace de le ſuporter. Eſt-ce ainſi que vous en uſez, quand vous vous trouvez dans de ſemblables occaſions ?

122. 3 III. P. Sainte Monique ayant eu pour fils ſaint Auguſtin, qui dans ſa jeuneſſe s'étoit abandonné au libertinage, & étoit même tombé dans l'héreſie des Manichéens, il n'y a rien qu'elle n'ait fait pour l'en retirer, & pour l'engendrer à Jeſus-Chriſt : & comme il dit lui-même, cette ſainte Mere a eu beaucoup plus de peine à l'engendrer ſelon l'eſprit, qu'elle n'en avoit eu à le mettre au monde ſelon la chair, ne ceſſant de prier & de pleurer pour ſa converſion ; elle traverſa même les mers, & fit de grands Voyages, pour empêcher qu'il ne ſe perdit tout-à-fait : mais enfin après tant de peines, elle eut le bonheur de le voir entierement changer de vie. Eſt-ce ainſi que vous donnez tous vos ſoins, pour gagner à Dieu ceux qui vous ſont confiez, lorſque vous les voyez portez au libertinage ? N'y a-t'il rien que vous ne faſſiez à leur égard, pour faire enſorte de détruire en eux les vices auſquels ils ſont enclins ? Recourez-vous mêmes à Dieu pour leur procurer un changement de conduite ? Comme vous êtes chargez de leurs ames, vous devez tout employer pour les mettre dans le chemin du Ciel.

SUR LA CONVERSION DE SAINT AUGUSTIN.

5. May.

I. P. DIeu tout bon & miſericordieux, a long- 123. 1
tems ſollicité S. Auguſtin, & par beaucoup de differentes manieres à ſe convertir, & à changer tout-à-fait de conduite : & ce Saint qui depuis long-tems vivoit dans de grands déréglemens, quoi qu'il ne réſiſtât pas toûjours à la Grace, cependant il n'acquieſçoit pas à ſes mouvemens, & héſitoit toûjours à les mettre en exécution, tantôt il vouloit, & puis il ne vouloit plus : il a demeuré un long eſpace de tems dans de telles agitations d'eſprit ; il étoit lui-même ſurpris de ſe voir ſi peu déterminé ; d'un côté ſes déréglemens, & d'un autre côté les preſſantes ſollicitations de la Grace lui faiſoient répandre des larmes en abondance, & l'effet qu'elles produiſoient, étoit de le rendre inquiet & irréſolu ; parce que, dit-il lui-même, des vanités & des bagatelles le retenoient, & l'empêchoient de ſe donner tout-à-fait à Dieu. La Grace ne vous preſſe-t'elle pas de vivre ſelon la perfection de vôtre état ? N'avez-vous pas de tems en tems de fortes inſpirations de vous faire violence pour pratiquer quelque Acte conſidérable de vertu ? N'avez-vous pas de la peine à y être fidéles ? Ne réſiſtez-vous pas même quelquefois à la Grace ?

II. P. Enfin le tems vint, que Dieu ayant amoli 123. 2
inſenſiblement le cœur de ſaint Auguſtin, il lui fit entendre une voix qui lui diſoit intelligiblement : Prenez & liſez ; & ayant ouvert un Livre des Epîtres de ſaint

123.2 Paul, la lecture d'un ſeul paſſage le toucha & le convertit : il ſe répandit alors, dit-il, dans ſon cœur, comme une lumiere qui le mit dans un plein repos, & diſſipa toutes les ténébres de ſes doutes ; & dès-lors il renonça pour jamais à toutes les eſpérances du ſiécle, & trouva tout-d'un-coup des douceurs & des plaiſirs inconcevables, à renoncer aux plaiſirs mêmes des mondains, & à tous leurs vains amuſemens. Vous êtes-vous bien convertis à Dieu ? Et avez-vous tout-à-fait renoncé au monde ? Combien ſouvent Dieu vous a-t'il fait entendre une voix intérieure aſſez forte pour vous faire impreſſion, & cependant vous ne l'avez pas écoutée ? O combien y a-t'il de perſonnes conſacrées à Dieu, qui ne ſe ſont pas données entierement à lui, & qui vivent dans la moleſſe & dans la négligence ? Dites au moins avec David : C'eſt aujourd'hui que je veux commencer à être tout à Dieu.

123.3 III. P. Saint Auguſtin a eu une ſi grande fidélité à la Grace depuis le moment de ſa converſion, que dès-lors il s'eſt étudié à ne ſuivre en rien les mouvemens de la nature ; il s'eſt apliqué d'abord à renoncer aux plaiſirs des ſens, qui ſont les portes par où le péché entre dans nôtre ame, & qui la ſouille facilement pour peu de communication qu'ils ayent avec elle : C'eſt pourquoi ce Saint prit à tâche de ne leur accorder que l'uſage néceſſaire pour les beſoins du corps : Il mit enſuite tous ſes ſoins à laiſſer toutes les recherches de pure curioſité, & qui ne vont qu'à contenter l'eſprit. Il ſe dégagea de tout ce qui eſt humain & naturel, & reconnût par ce moyen que le bonheur de l'homme ne conſiſte que dans la véritable joie, qui ne ſe trouve qu'en Dieu. Avez-vous pris les mêmes voies, dont S. Auguſtin s'eſt ſervi pour aller à Dieu, & pour ſe mettre en état de ne s'attacher qu'à lui ſeul ? Aſſurez-vous, que vous n'acquererez la ſolide pieté, que par les mêmes moyens.

POUR LA FESTE DU MARTYRE DE S. JEAN L'EVANGELISTE.

6. May.

I. P. LA mere de ſaint Jacques & de ſaint Jean, ayant demandé à Jeſus-Chriſt, qu'il fit aſſeoir ſes deux Enfans dans ſon Royaume, l'un à ſa droite, & l'autre à ſa gauche, Jeſus-Chriſt leur demanda, s'ils pouvoient boire le Calice qu'il boiroit lui-même, & leur dit enſuite, qu'ils le boiroient, pour marquer qu'ils ſouffriroient l'un & l'autre pour la Confeſſion de ſon Nom des tourmens violens & difficiles à ſuporter. C'eſt ce qui eſt arrivé à ſaint Jean en pluſieurs occaſions, quoi qu'il ne ſoit pas mort par la violence des tourmens qu'il a ſoufferts. Ce ſont ces ſouffrances que l'Egliſe honore aujourd'hui, & dont elle fait une Fête aſſez conſidérable. Regardez ſaint Jean comme ayant été Apôtre par ſes ſouffrances, auſſi-bien que par ſes paroles, & par la Prédication du ſaint Evangile: Et remerciez Dieu de lui avoir fait part de ſon Calice, comme à ſon Diſciple bien aimé, & le traitant en cela comme ſon véritable ami. 124. 1

II. P. Ce que ſaint Jean a ſouffert pour faire honneur à Jeſus-Chriſt & à ſa Religion, eſt, que peu après la deſcente du ſaint Eſprit, il fût mis en priſon avec ſaint Pierre; & qu'après en être ſorti, il fut condamné par les Juifs à être cruellement foüetté: & comme il prêchoit dans la ſuite des tems l'Evangile à Epheſe, il fut conduit à Rome par ordre de l'Em- 124. 2

124. 2 pereur Domitien, qui le condamna à être cruellement foüetté, ſelon la coutume des Romains, avant que de faire mourir les criminels, & enſuite à être jetté dans une chaudiere d'huile boüillante ; d'où il ſortit, dit Tertulien, plus ſain & plus fort qu'il n'y étoit entré. Voilà quelles ont été les ſouffrances de ſaint Jean, dont l'Egliſe honore la mémoire ; mais particuliere-ment celles qu'il a endurées à Rome, & le grand miracle qui y eſt arrivé. Les ſolemnitez des Martirs, dit ſaint Cyprien, ſont des exhortations au Martire ; quand nous célébrons le martire de ſaint Jean, ce doit être pour nous animer à ſouffrir à ſon exemple, avec affection, & pour l'amour de Dieu.

124. 3 III. P. Lorſque ſaint Jean ſouffrit ce Martire, Dieu le conſerva par miracle, parce qu'il vouloit le purifier par le feu, pour le mettre en état par ce moyen de recevoir ſes lumieres abondantes, telles qu'il en avoit beſoin pour écrire ſa Prophétie, qui eſt ſon Apocalypſe ; ce qu'il fit dans l'Iſle de Pathmos, où il fut exilé par le même Empereur. Ne vous étonnez pas ſi Dieu vous envoye ſouvent des occaſions de ſouffrir, plus il vous en procure, plus il témoigne qu'il vous aime, & plus devez-vous être contens, parce que c'eſt par les ſouffrances qu'il vous purifie, pour être enſuite plus agréable à ſes yeux ; & ce ſont elles qui vous mettent en état de vous garantir aiſément du peché, & de recevoir les graces de Dieu avec abondance. Faites enſorte de tirer ce fruit des peines que vous endurez.

MEDITATION
SUR
L'APARITION DE S. MICHEL.

8. May.

I. P. L'Egliſe célébre aujourd'hui la mémoire de l'Aparition de ſaint Michel ſur une montagne d'Italie, pour faire connoître que ce lieu étoit ſous ſa protection, & que Dieu vouloit qu'il lui fût conſacré en l'honneur de ſaint Michel & des ſaints Anges ; ce qui fit que l'Evêque y alla en proceſſion avec tout ſon Clergé & tout le peuple, & y conſacra une Egliſe ſous le nom & ſous l'invocation de ſaint Michel. Ce Saint a pluſieurs fois ainſi apparu d'une maniére éclatante, pour témoigner qu'il ſe rendoit protecteur & des lieux & des hommes qu'il honoroit de ſa preſence. On ne peut mieux faire que de ſe confier en ce Saint, pour ce qui regarde l'affaire du ſalut ; car il aidera beaucoup à le faire, ayant une fois par l'ordre de Dieu & par zéle pour ſa gloire, vaincu & précipité dans les enfers Lucifer & ſes adherans ; il eſt encore toûjours prêt de s'oppoſer à lui, & d'aider aux hommes à le combattre, & à ſurmonter les tentations qu'il leur ſuſcite. 125. 1

Recourez donc à ce ſaint Archange, pour le prier de vous ſecourir dans les combats que vous aurez à ſoutenir dans vôtre état, & pour vous conduire droit à Dieu, & avec ſûreté dans le chemin qui vous eſt marqué par vos Régles ; ſoyez-y bien fidéles, & ce Saint vous protégera.

II. P. Ce ſont des eſpeces d'apparitions de ſaint Mi- 125. 2

125. 2 chel, que les inſpirations qui vous viennent, de renoncer au monde, & de vous donner tout-à-fait à Dieu, puiſqu'elles vous portent à vous mettre au-deſſus de toutes les choſes créées, pour ne vous attacher qu'à Dieu ſeul. Car le nom de ſaint Michel nous marquant que rien n'eſt ſemblable à Dieu, & lui ayant été donné pour ſignifier que ce ſaint Archange a été deſtiné de Dieu pour deffendre ſa gloire, & ſoutenir ſon excellence infinie au-deſſus de toutes les Créatures. Nous devons croire que toutes les inſpirations qui nous viennent de nous conſacrer à Dieu avec un dégagement entier de toutes les créatures, nous ſont donnez de Dieu par le miniſtére de ſaint Michel, dont le ſoin à l'égard des hommes eſt, de les détacher de toutes choſes, & de les engager à ſe donner tout à Dieu. Lors donc qu'il vous vient dans l'eſprit des penſées du monde & des dégoûts de vôtre état & des exercices ſpirituels, implorez le ſecours de ſaint Michel, pour vous aider à concevoir que le Dieu que nous ſervons eſt au-deſſus de tout, & que rien hors lui ne mérite nôtre affection. Prions auſſi ce Saint de nous inſpirer de l'horreur pour le monde qui voudroit prendre la place de Dieu dans nôtre cœur, & d'éloigner de nôtre eſprit toutes les idées du monde, par ces paroles foudroyantes qu'il prononça dans le combat qu'il livra à Lucifer : *Qui eſt ſemblable à Dieu ?*

125. 3 III. P. Le premier effet que doivent produire en nous les inſpirations que Dieu nous donne par le miniſtére de ſaint Michel, eſt d'avoir un détachement entier de toutes les choſes de la terre qui provient d'un mépris que nous en avons par la pénétration intime de leur vanité, & du peu de ſolidité & de durée du plaiſir qui ſe trouve en elles, parce qu'elles ne ſont rien, & que Dieu eſt tout. Un autre effet qu'elles doivent auſſi produire en nôtre ame, & qui ſuit du précédent, eſt un goût intérieur de Dieu, qui faſſe que

vous

vous ne cherchiez que Dieu, & que vous vous donniez tous entiers à lui, parce qu'il eſt le ſeul être qui ſoit digne d'être adoré & aimé ; & que s'il y a quelque choſe d'aimable dans les créatures, il ne l'eſt que par rapport à Dieu, & comme étant un écoulement de Dieu même & de ſes perfections. Entrez donc aujourd'hui dans cette diſpoſition de ne vouloir que Dieu, & d'être tout-à-fait à lui, parce que nôtre cœur, dit ſaint Auguſtin, ne peut pas être en repos qu'il ne ſe repoſe en Dieu. N'avez-vous attache à rien que vous puiſſiez dire, qui vous faſſe peine à quitter ? N'eſtimez-vous pas une créature plus qu'une autre ? Quand on vous ôte quelque choſe de plus apparent, & qu'on vous en donne une moindre, en êtes-vous contens ? Ce ſera par ces pratiques, qu'on jugera ſi vous n'avez attache à rien, & ſi vous avez du mépris de toutes les créatures. Avez-vous du goût pour l'Oraiſon & pour les Exercices intérieurs, parce qu'ils portent à Dieu ? Vous occupez-vous volontiers à penſer à Dieu, & à parler de Dieu ? N'y a-t'il que ce qui regarde Dieu, qui vous touche & qui vous ſoit ſenſible ? Un péché, par exemple, quelque petit qu'il paroiſſe, vous fait-il beaucoup plus de peine que tout ce que vous pouriez ſouffrir ? Préferez-vous dans vôtre emploi, le ſoin d'inſpirer de la piété aux enfans, à tout autre quel qu'il puiſſe être ? C'eſt à ces marques qu'on connoîtra ſi vous ne cherchez que Dieu, & ſi vous le cherchez véritablement. 125. 3

MEDITATION
SUR
S. GREGOIRE DE NAZIANZE.

10. May.

126.1 I. P. SAint Gregoire étudiant à Athénes plus à la perfection de ſon âme qu'aux belles Lettres, avoit tant de ſoin d'éviter le peché, qu'il avoit une attention particuliere à s'éloigner des mauvaiſes compagnies, ſur tout des perſonnes de différent ſexe, perſuadé que c'eſt une des occaſions qui contribuë le plus à nous rendre pécheurs; il ſe plût fort dès-lors à fréquenter St Baſile, avec lequel il ſe lia ſi étroitement, que ce Saint s'étant retiré dans la ſolitude en un Hermitage du Pont; il alla l'y trouver, & mena avec lui une vie Angelique. Qu'on eſt heureux, lorſqu'on eſt éloigné des occaſions d'offenſer Dieu, c'eſt l'avantage que l'on poſſéde: On doit ſouvent & même tous les jours, remercier Dieu de cette grace, puiſqu'elle eſt un des principaux moyens de ſe ſauver. Les mauvaiſes compagnies étant ſi dangéreuſes, particuliérement dans la jeuneſſe; il n'y a rien ſur quoi on doive veiller avec plus d'attention, qu'à empêcher ceux qu'on inſtruit d'en fréquenter quelqu'une; & il n'y a rien qu'on doive plus leur recommander, que de ſe lier avec leurs compagnons les plus ſages, les plus pieux, & les plus retenus.

126.2 II. P. Ce Saint ayant été chargé de la conduite de l'Egliſe de Conſtantinople, y ſouffrit beaucoup de la part des Ariens qui le perſécutérent outrageuſement & en différentes maniéres, le faiſant paſſer pour un Idolâtre qui vouloit introduire pluſieurs Dieux; ce qui fit

que le peuple le voulut lapider, & qu'on le mena de- 126. 2
vant des Juges animez contre lui pour le condamner ; il demeura cependant toûjours ferme & inébranlable deffenſeur de la Foi, & prêcha avec tant de zéle & tant de ſuccès, qu'en trois ans qu'il demeura dans cette Ville, il convertit un nombre très-conſidérable d'hérétiques, & la laiſſa quand il en ſortit, non-ſeulement purgée de l'Arianiſme & de toutes les erreurs dont elle étoit infectée lorſqu'il y entra, mais auſſi de beaucoup de vices qui y régnoient auparavant, comme ce Saint le témoigne lui-même. C'eſt-là le fruit ordinaire des perſécutions que ſouffrent ceux qui travaillent pour le ſalut des ames ; plus ſont-ils accablez de peines dans leurs travaux Apoſtoliques, plus Dieu fait-il de converſions par leur miniſtére, & plus efficacement opérent-ils le ſalut des ames. Ne vous étonnez donc pas s'il vous arrive des peines & des contradictions dans l'exercice de vôtre emploi ; plus vous y ſouffrez, plus vous devez vous animer à vous en bien acquitter ; perſuadez que ce ſera alors que Dieu verſera ſur vôtre travail ſes bénédictions avec abondance.

III. P. Ce Saint quitta ſon Evêché peu de tems après 126. 3
y être entré pour appaiſer les troubles cauſez par les Ariens, au ſujet de ſon élection, & ſe retira tout-à-fait du commerce du monde, s'appliquant beaucoup à l'Oraiſon, qui faiſoit ſa principale occupation ; vivant auſtérement, & ſe mortifiant continuellement, ſurtout de la langue, parce qu'il reconnoiſſoit que c'eſt une mortification des plus néceſſaires ; il dit lui-même par humilité, que ſa langue étoit ſi facile à s'échaper, qu'il avoit bien de la peine à la retenir ; & que pour ce ſujet, il avoit grand ſoin de veiller ſur elle ; il s'impoſa même une fois une pénitence, qui fut de ne point parler pendant quarante jours, parce qu'il croyoit avoir trop parlé. L'occupation que vous avez pendant le jour, ne vous empêche pas de vivre dans la retraite ;

126. 3 aimez-là, & gardez-là volontiers à l'exemple de ce Saint qui s'y eſt ſanctifié; elle vous aidera beaucoup à acquérir la perfection de vôtre état, & à procurer de la piété à vos diſciples; mais ſi vous ne la goûtez pas, & ſi vous vous appliquez peu à l'Oraiſon, vous n'aurez pas cette onction néceſſaire pour leur inſpirer l'eſprit du Chriſtianiſme. Retenez auſſi vôtre langue, cette retenuë vous donnera de la facilité à avoir du recuëillement, & à conſerver la preſence de Dieu, & elle ſera pour vous un excellent moyen pour vous maintenir dans le ſilence, dans l'ordre, dans l'exacte pratique de vos exercices ſpirituels, dans la fidelle obſervance de vos régles, dans la modération, dans le calme & dans la paix. Ces grands biens vous doivent engager à ne pas donner de libertez à vôtre langue.

MEDITATION
SUR
SAINT PIERRE CELESTIN.

19. May.

127. 1 I. P. SAint Pierre Celeſtin a été dès ſa jeuneſſe attiré à la ſolitude, il ſe retira en une haute Montagne où il vécut trois ans entiers, macerant ſon corps pour ſe mettre en état de réſiſter aux tentations qui le tourmentoient; & ſes macérations alloient même juſqu'à un tel excès, qu'un caillou lui ſervoit de chevet lorſqu'il dormoit. Le ſilence étoit ſon élément, la diſcipline tous les jours étoit ſa récréation, & ſa ceinture étoit une chaîne de fer. Il s'appliquoit ſi aſſiduëment à l'Oraiſon, qu'il en faiſoit ſon principal exercice; ainſi ſi la retraite, la mortification, & l'oraiſon

ont été les moyens dont ce Saint s'eſt ſervi pour ſe ſantifier, vous avez la facilité de vous en ſervir auſſi pour aller à Dieu, puiſque vous avez dans vôtre Inſtitut des pratiques aſſez ordinaires de ces exercices; ſoyez-y fidéles; & aſſurez-vous que vous ne ferez du bien pour les ames qu'à proportion que vous aurez de l'amour pour ces trois choſes, & que vous vous y exercerez. 127. 1

II. P. La ſainteté éminente de ce grand ſerviteur de Dieu, fit que les Cardinaux le choiſirent en ſon abſence pour gouverner l'Egliſe; Ce Saint s'enfuït dès qu'il en reçût la nouvelle, mais il fût contraint d'accepter cette dignité avec laquelle il conſerva une humilité religieuſe, n'ayant qu'un âne pour lui ſervir de monture. Lorſqu'il fut couronné Pape, il ne relâcha rien de ſes auſtéritez, il conſerva même l'eſprit de retraite dans ſon élevation. C'eſt ainſi qu'il faut être au milieu du monde, lorſqu'on veut s'y ſauver & s'y conſerver dans la pieté. Vous êtes obligez dans vôtre emploi d'avoir quelque communication avec le monde; prenez garde de n'en point prendre l'eſprit, & d'y avoir de la retenuë, & un certain air de modeſtie qui vous aide à ne vous y pas corrompre, à édifier le prochain, & à inſpirer la pieté à ceux dont l'éducation vous a été confiée. 127. 2

III. P. Ce Saint n'ayant accepté la Papauté que malgré lui, & s'y trouvant comme hors de ſon centre, ne penſoit qu'à ſon deſert, & y ſoupiroit continuellement après la retraite, il ne ſentoit que du dégoût pour le faſte de la Cour Romaine: & l'obligation qu'il avoit en qualité de ſouverain Pontife, de s'appliquer continuellement à des affaires extérieures, le mettoit dans une ſituation tout-à-fait contraire à l'inclination qu'il a euë dès ſon enfance pour la ſolitude; ce qui fit qu'il demanda aux Cardinaux permiſſion de ſe retirer, & ſe démit de la dignité de ſouverain Pontife. Quoi- 127. 3

127. 3 que ce ſoit par l'ordre de Dieu que vous exerciez les fonctions extérieures de vôtre emploi, & que vous y trouviez des moyens de vous y ſanctifier, elles ne vous doivent pas cependant faire perdre l'eſprit & l'amour de la retraite. Occupez-vous-y donc de telle maniere, que dès que vous n'y ſerez plus néceſſaires, vous recouriez comme à vôtre azile au lieu de vôtre demeure, & que vous ne trouverez vôtre conſolation que dans l'aſſiduité & l'application à vos exercices ſpirituels.

MEDITATION SUR SAINT BERNARDIN.

20. *May.*

128. 1 I. P. SAint Bernardin avoit une ſi grande ſageſſe & modeſtie dès ſa tendre jeuneſſe, que ſes compagnons d'Ecole qui étoient les plus libertins, étoient ſages & retenus en ſa preſence, & n'oſoient parler tant ſoit peu de choſes meſſéantes; ils ſe diſoient l'un à l'autre, lorſqu'ils le voyoient de loin, ne parlons plus de ceci, voici Bernardin qui vient. Etes-vous ainſi retenus & modeſtes, non-ſeulement devant vos freres, mais auſſi devant vos diſciples, & leur donnez-vous un tel exemple de ſageſſe; & celle qu'ils remarquent en vous, leur fait-elle une telle impreſſion, qu'elle ſeule ſoit capable de les rendre ſages; c'eſt-là le bon effet que doit produire dans ceux qui ſont ſous vôtre conduite, la qualité de Maître que vous avez à leur égard. Il n'y a perſonne à qui vous ne puiſſiez & ne deviez tâcher d'être utiles par l'exemple de vos vertus; ç'a été la premiere maniére dont ſaint Bernardin a exercé ſon zéle, & c'eſt auſſi celle ſelon laquelle vous êtes obligez de prêcher à tout le monde, & la princi-

pale fonction Apoſtolique que vous devez exercer. 128. 1

II. P. Ce Saint ayant deſſein de ſe faire Religieux, & ne ſçachant dans quelle Religion entrer, il crût ne pouvoir prendre de meilleur moyen pour le connoître, que de recourir à la Priere, ce qu'il fit. Il pria Dieu très-fervemment devant un Crucifix, pour lui demander qu'il lui fit la grace de lui apprendre qu'elle étoit ſa vocation, & auſſi-tôt il entendit une voix qui lui dit : vous me voyez tout nud en cette Croix, ſi vous m'aimez & me cherchez, vous me trouverez ici ; mais tâchez de vous dépoüiller & de vous crucifier. C'eſt ce qui le détermina à entrer dans l'Ordre de ſaint François, après avoir vendu ſes biens & donné l'argent aux pauvres : Il y exerça ſon zéle ſur ſoi-même en ſe crucifiant, car il y fût attaqué de violentes tentations ; il jeûnoit continuellement, couchoit ſur la dure, veilloit & travailloit ſans relâche. Les petits enfans, lorſqu'il alloit à la quête, lui jettoient ſouvent des pierres, & il ſouffrit de fâcheuſes calomnies. La Priere eſt-elle le premier moyen dont vous vous ſervez, pour connoître la volonté de Dieu ; & ne vous déterminez-vous dans le doute, qu'à ce qui eſt plus capable de vous crucifier & de vous faire mourir à vous-mêmes ; Ce ſont deux moyens ſûrs de connoître la volonté de Dieu, & de la faire. 128. 2

III. P. Il fût deſtiné pour être Prédicateur, & dans cette fonction, il y exerça tellement ſon zéle, qu'il prêcha tous les jours, ſans ſe diſpenſer ni du Chœur ni des autres Exercices Religieux, quoiqu'il ait continué de prêcher pendant l'eſpace de vingt-huit ans ; il convertit par ſes prédications un grand nombre de perſonnes, en leur inſpirant la dévotion du ſaint Nom de Jeſus, & donna un ſi grand éclat à ſa Religion par tous ceux qu'il y attira, tant par l'exemple de ſa ſainte vie, que par l'efficace de ſa parole, que lorſqu'il prit l'habit Religieux, il n'y avoit que vingt Monaſ- 128. 3

128. 3 téres, & trois cens Religieux de ſon Ordre dans toute l'Italie; & lorſqu'il mourut, il y laiſſa deux cens cinquante Monaſtéres, & plus de cinq mille Religieux. Exercez-vous tellement vôtre zéle à l'égard du prochain, que tout ce que vous faites pour lui aider à ſe ſantifier, ne vous empêche en aucune maniere de vous rendre exacts & aſſidus à tous les exercices de vôtre Communauté? Perſuadez-vous que Dieu ne benira vos travaux pour le prochain, qu'autant que vous vous rendrez réguliers, parce que vous n'aurez de Graces pour contribuër au ſalut des autres, qu'autant que vous ſerez vous-mêmes fidéles à la Grace, & que vous aurez l'eſprit de vôtre Vocation.

MEDITATION
SUR
Ste MAGDELEINE DE PAZZY.

25. May.

130. 1 I. P. CEtte Sainte a excellé dans un ardent amour de Dieu, qui fit que dès ſon bas-âge, elle ne parloit que de Dieu, & s'appliquoit beaucoup à l'Oraiſon, perſuadée que n'étant créée que pour Dieu, il n'y avoit rien hors de lui qui méritât ſon attention & ſon affection: Cet amour qu'elle avoit pour Dieu & pour ce qui regarde ſon ſervice, fit que ſi-tôt après ſa premiere Communion, elle ſe retira du monde, ayant pris réſolution de ſe faire Religieuſe; & quoiqu'elle ne fût alors âgée que de dix ans, elle ſe conſacra à Dieu par le vœu de virginité. Vous vâquez ſouvent

à l'Oraiſon, & avez le bonheur d'y pouvoir converſer avec Dieu. Avez-vous ſoin de vous y procurer cet avantage ? Et dans les entretiens que vous avez avec vos freres, êtes-vous fidéles à n'y parler que de Dieu, de ce qui le regarde, & de ce qui peut vous exciter à ſon ſaint amour. 130. 1

II. P. Le grand amour qu'elle avoit pour Dieu, l'engagea à ſe porter ſur-tout à communier ſouvent, par le deſir qu'elle avoit de s'unir intimement à Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur ; ce qui faiſoit qu'étant encore enfant, & ne pouvant communier à cauſe de ſon bas-âge, elle s'approchoit de ſa Mere lorſqu'elle communioit, & ne la quittoit point pendant tout le jour, à cauſe du plaiſir qu'elle avoit d'approcher & de toucher une perſonne qui avoit reçû le précieux corps de Jeſus-Chriſt ; ce fut pour cela que ſon Confeſſeur lui permit de communier dès l'âge de dix ans ; elle choiſit même (ſe faiſant Religieuſe) l'Ordre des Carmelites, parce que la Communion y étoit plus ordinaire que dans beaucoup d'autres. Eſt-ce ainſi que vous vous portez à communier ſouvent ? Vous avez l'avantage de le pouvoir faire dans vôtre Inſtitut ; vous conformez-vous à cet égard aux uſages qui y ſont établis ? Et eſt-ce par une affection tendre pour la ſainte Communion, que vous vous en approchez ? Regardez-là comme le plus grand avantage, & le plus grand bonheur dont vous puiſſiez joüir en ce monde. 130. 2

III. P. Cette Sainte fit auſſi paroître le grand amour qu'elle avoit pour Dieu, en ſouffrant beaucoup pour lui ; ſon plus preſſant deſir étoit d'imiter en tout la vie & la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Etant âgée ſeulement de douze ans, elle prit quelques branches d'oranges fort piquantes qu'elle avoit tiſſuë en forme de couronne, l'ayant ſerrée ſur ſa tête, elle paſſa une nuit toute entiére dans de très-grandes douleurs. Son ordinaire étoit de prendre ſouvent la diſcipline avec des chaînes 130. 3

130. 3 de fer, & de porter une très-rude haire avec une ceinture armée de pointes fort aiguës : Elle a auſſi ſouffert de fortes tentations, & de très-grandes peines intérieures. Eſt-ce ainſi que vous aimez à ſouffrir pour Dieu ? Sçachez que ce qui témoigne plus l'amour qu'on a pour lui, eſt lorſqu'on ſe fait un plaiſir d'endurer quelque choſe par conformité à Jeſus-Chriſt crucifié, & pour plaire à Dieu ; c'eſt auſſi ce qui ſera le plus capable d'attirer abondamment les graces de Dieu ſur vous.

SUR S. PHILIPPE DE NERY.

26. *May.*

129. 1 I.P. SAint Philippe de Neri eût une ſi grande affection à la chaſteté, qu'une femme impudique qui feignoit d'être malade, l'ayant appellé à ſa chambre & à ſon lit, ſous prétexte de la ſoulager en quelque choſe, il lui réſiſta très-courageuſement ; ce qui fit que Dieu pour récompenſer ſon grand courage & ſon zéle pour cette vertu, lui donna la grace de ne pas reſſentir le moindre mouvement de la chair. L'un des principaux moyens pour acquérir & conſerver la chaſteté, c'eſt de fuïr aux premieres attaques du démon de l'impureté, de ſe faire une grande violence pour remporter la Victoire dans quelque occaſion ou tentation conſidérable ; c'eſt auſſi ce qui a attiré beaucoup de graces, & ce qui a procuré une chaſteté éminente à pluſieurs Saints. Comme cette vertu eſt une des plus néceſſaires & des plus de conſéquence dans vôtre état, il n'y a point de moyens dont vous ne devez vous ſervir pour la conſerver. Ceux qui vous

y aideront beaucoup, ſeront l'horreur pour le monde & un très-grand recueillement ; appliquez vous-y donc avec tout le ſoin poſſible. 129. 1

II. P. Ce Saint ſe porta ſi fort à l'Oraiſon, qu'il y paſſoit quelquefois quarante heures entiéres, ſon cœur étant ſi échauffé, qu'il étoit contraint de ſe jetter par terre, & de découvrir ſa poitrine pour modérer ſes ardeurs, & comme Dieu a coûtume de conſoler beaucoup ceux qui aiment ce ſaint exercice ; ce Saint ſe ſentoit quelquefois comblé de tant de douceurs & de conſolations, qu'il étoit obligé de s'écrier : c'eſt aſſez, Seigneur, c'eſt aſſez. Il ſentit même un jour un ſi grand aſſaut de l'amour de Dieu, que ſon cœur étoit tout en feu, ce qui fit que ſes côtes s'entr'ouvrirent ; & depuis ce tems-là, elles ne ſe réünirent plus, & ce qui lui cauſa une palpitation de cœur le reſte de ſes jours. L'obligation que vous avés d'avoir des graces non-ſeulement pour vous, mais auſſi pour les autres, & de vous étudier à toucher les cœurs, vous doit engager à vous appliquer d'une maniére particuliére à l'Oraiſon, qui eſt l'Exercice que Dieu vous a marqué pour vous procurer ſes Graces : Eſt-ce donc celui qui vous eſt le plus à cœur ? Tâchez de faire toutes vos actions en eſprit d'Oraiſon, c'eſt l'un des meilleurs moyens de les ſanctifier. 129. 2

III. P. Ce Saint eût une dévotion très-grande à la Paſſion de Jeſus-Chriſt & envers la très-ſainte Vierge ; Il ne pouvoit ni penſer aux ſouffrances de Jeſus, ni en parler, qu'il ne pleurât, parce qu'il ſe regardoit comme en étant la cauſe ; ce qui lui faiſoit dire quelquefois que la playe du côté de Jeſus-Chriſt étoit bien grande ; mais que ſi Dieu ne lui tenoit la main, il la feroit encore plus grande. Il paſſoit auſſi quelquefois les nuits entiéres à converſer avec la très-ſainte Vierge. Ces deux affections pour Jeſus-Chriſt & pour la ſainte Vierge, ont été ordinairement les principales 129. 3

129. 3 dévotions des plus grands Saints. Saint Bernard & ſaint François faiſoient leurs délices de penſer à la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & avoient une ſi grande tendreſſe envers la très-Sainte Vierge, qu'ils l'ont choiſie pour la Protectrice & le ſoûtien de leur Ordre. Regardez-là de même, par rapport à vôtre Inſtitut; & comme la mort & la Paſſion de Jeſus-Chriſt ont été des moyens de ſanctification pour tout le monde, priez Dieu ſouvent d'en appliquer abondamment les mérites, tant à vous qu'aux enfans qui vous ſont confiés.

POUR LA FESTE DE S. GERMAIN EVESQUE DE PARIS.

27. May.

131. 1 I. P. SAint Germain fût préſervé de la mort dès ſon enfance, & même avant que de naître, par une providence toute particuliere de Dieu, qui le deſtinoit à travailler beaucoup pour le bien de ſon Egliſe, cela lui procura l'avantage de ſe retirer chez un de ſes oncles, homme d'une grande pieté, qui eût un fort grand ſoin de ſon éducation; il l'inſtruiſit lui-même, & le forma aux ſciences & aux pratiques d'une vertu ſolide; ce qui fit qu'il parvint à une grande ſainteté. Adorez la Providence paternelle de Dieu ſur vous, de vous avoir retiré du monde, pour vous diſpoſer à acquérir la vertu qui vous eſt néceſſaire pour vous bien acquitter de vôtre emploi, & pour élever un grand nombre d'enfans dans l'eſprit du Chriſtianiſme; correſpondez-vous aux deſſeins de Dieu ſur vous?

Et tâchez-vous dans vôtre état de parvenir à une telle ſainteté, que vous puiſſiez rendre Saints, ceux de la conduite deſquels vous êtes chargés. 131.1

II. P. Ce Saint ayant été élevé au Sacerdoce, quoique fort jeune, il fit paroître une ſi grande ſageſſe dans ſa conduite, & mena une vie ſi ſainte, qu'il fût peu de tems après choiſi pour être Abbé d'un grand nombre de Religieux dans le Monaſtére qui porte aujourd'hui ſon nom; il y conduiſit ſes Freres avec une ferveur & un zéle infatigable, qui faiſoit qu'il étoit leur modéle dans toutes les Pratiques réguliéres; ſes veilles, ſes priéres, & ſes mortifications étoient continuelles. Vous rendez-vous tout-à-fait réguliers dans vôtre Communauté: c'eſt le véritable moyen d'attirer ſur vous les Graces de Dieu néceſſaires pour remplir les devoirs de vôtre état, & du miniſtére auquel Dieu vous a apellés: Plus vous vous rendrez exacts à la régularité, plus ſerez-vous en état d'attirer les enfans à Dieu, & de leur procurer une véritable & ſolide piété. Comme c'eſt la fin de vôtre état, prenez donc les moyens qui vous conviennent le mieux, & que Dieu même exige de vous pour y parvenir. 131.2

III. P. La grande ſainteté de ſaint Germain, & le grand nombre de miracles qu'il faiſoit l'ayant fait choiſir pour être Evêque de Paris, il ne relâcha rien de ces exercices d'Oraiſon & de mortification: il paſſoit les nuits entieres à prier Dieu dans les Egliſes; Hyver & Eté, il étoit également vétu; & pratiquoit de ſi grandes mortifications, qu'au raport de l'Hiſtorien de ſa vie, n'ayant perſonne pour lui faire ſouffrir le Martyre, il ſe martyriſoit lui-même. Toutes ces pratiques de pieté auſquelles il s'exerça, donnérent à ſes inſtructions une force particuliere pour convertir les Peuples: D'où vient qu'il eſt dit de lui, qu'il fût comparable aux Apôtres, tant par le grand nombre de ſes miracles, que par les merveilleux fruits de ſes inſtruc- 131.3

131.3 tions. Vous avez un emploi, qui, quelque peu conſidérable qu'il paroiſſe devant les hommes, a cependant la même fin que celui de ce Saint. Imitez-le en prenant, pour y réüſſir, les mêmes moyens dont il ſe ſervoit ; s'ils ſont les mêmes, ils ſeront auſſi efficaces qu'ils l'ont été à ſon égard.

SUR SAINT NORBERT.

6. Juin.

132.1 I. P. SAint Norbert fut élevé dès ſa jeuneſſe à la Cour de l'Empereur, & étant prévenu de la Grace, il ſe ſentit touché par un mouvement extraordinaire de l'eſprit de Dieu, & quittant la Cour, ſe retira tout-à-fait du monde, pour entrer dans l'état Eccléſiaſtique, dans il lequel il s'apliqua à prêcher, plus par ſon exemple, que par ſes paroles; ce qui fût cauſe que ſes Prédications faiſoient de très-grands fruits, & gagnoient beaucoup de monde à Dieu. Comme vous êtes obligez par vôtre état d'inſtruire les enfans, vous devez être fortement animés de l'eſprit Chrétien pour le leur procurer, & avoir un extérieur très-édifiant, afin de pouvoir être le modéle de ceux que vous êtes chargés d'enſeigner : il faut qu'ils puiſſent étudier dans vôtre recuëillement la modeſtie qu'ils doivent pratiquer ; qu'ils voyent en vous la ſageſſe, avec laquelle ils doivent ſe conduire, & que vôtre pieté leur ſerve de régle dans l'Egliſe, & dans les Prieres.

132.2 II. P. L'Eſprit de Dieu qui animoit ce Saint, lui fit abandonner ſes Bénéfices, vendre ſon bien de patrimoine, & en diſtribuër l'argent aux Pauvres. Il mena auſſi une vie extrêmement auſtére, & ſe choiſit quel-

ques Compagnons qui alloient prêcher de Ville en Ville, & de Village en Village, comme faiſoient les ſeptante Diſciples de Jeſus-Chriſt : Ils vivoient tous comme lui dans une grande auſtérité & mortification du corps, marchant nuds pieds, ne mangeant qu'une fois le jour, & faiſant une perpétuelle abſtinence de viandes. Tous leurs exercices étoient d'obéïr, de s'apliquer à la Priere, de ſe mortifier, & de prêcher le ſaint Evangile. C'eſt ainſi que ſaint Norbert forma ſon Ordre, & qu'il eût un grand nombre de Religieux qui firent de très-grands biens dans l'Egliſe. Vous avez une fin qui convient fort avec celle qu'a eu ce Saint dans l'inſtitution de ſon Ordre, qui étoit d'annoncer aux Pauvres les véritez de l'Evangile. Servez-vous donc des mêmes moyens dont il s'eſt ſervi pour y reüſſir, qui ſont, l'Oraiſon & la mortification. 132. 2

III. P. Le jeûne extraordinaire & les vertus éminentes de ſaint Norbert, le firent choiſir pour être élevé à l'Epiſcopat, quoique malgré lui. Etant dans cette Charge il ne pouvoit ſouffrir le vice, & il le reprenoit hardiment dans tous ceux qui s'y abandonnoient ſcandaleuſement. Ce qui donna occaſion à quelques-uns de s'en offenſer, & de chercher le moyen de le faire mourir, tant il eſt vrai que les impies & les libertins ne ſçauroient ſouffrir qu'on s'opoſe à leurs deſordres. Echapé de ce danger, il combattit un hérétique qui nioit la réalité du Corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, & détruiſit ſon erreur. N'eſt-ce pas-là faire les fonctions d'un Evêque, de s'opoſer aux vices, & de maintenir la Foy dans ſa vigueur, & dans ſa fermeté ? C'eſt auſſi ce que vous ne pouvez vous diſpenſer de faire, ſi vous voulez vous bien acquitter de votre miniſtére, empêcher que vos éleves ne s'abandonnent aux vices & au libertinage, & imprimer dans leur eſprit d'une maniere ferme & ſolide les vé- 132. 3

132. 3 rités de nôtre Foi, qui ſont les fondemens de nôtre Religion.

SUR SAINTE MARGUERITE REINE D'ECOSSE.

10. *Juin.*

133. 1 I. P. CEtte Reine a eu une vertu & une pieté toute particuliere, elle avoit une telle retenuë, une telle ſageſſe, & une telle gravité dans ſa conduite, qu'on ne pouvoit la regarder ſans qu'elle inſpirât du reſpect : elle avoit auſſi une ſi grande affection pour l'Oraiſon, qu'on peut dire que ſa principale occupation étoit de prier. Toutes les nuits mêmes après avoir un peu repoſé, elle alloit paſſer beaucoup de tems à l'Egliſe, dans laquelle elle ne pouvoit ſouffrir qu'on lui parlât d'aucune affaire profane. Ah ! qu'une piété eſt ſolide, quand elle eſt fondée ſur la vertu, & que la vertu eſt véritable & ſûre, quand elle eſt accompagnée de la piété. Vous avez dans vôtre état pluſieurs moyens de pratiquer la vertu, & d'exercer la piété : Vous y avez l'avantage de faire ſouvent Oraiſon, & de pouvoir la bien faire. Vous ſervez-vous de tous ces moyens que Dieu vous donne pour vous ſauver, & pour acquerir la perfection de vôtre état ? Si vous n'y êtes pas fidéles, vous mérités que Dieu vous puniſſe ſévérement d'une telle négligence.

133. 2 II. P. Son principal ſoin, étoit de bien régler ſa maiſon, & que tous ceux qui la compoſoient, s'apliquaſſent à craindre, & à aimer Dieu : Elle exerça même à l'égard de ſes enfans l'office de Maîtreſſe d'Ecole, leur aprenant elle-même à lire ; elle s'apliquoit ſur toutes choſes

ſes à l'éducation de ſes enfans, la conſidérant, comme étant ce qu'elle pouvoit faire de plus agréable à Dieu : C'eſt pourquoi c'étoit auſſi le premier objet de ſes prieres. Cette Sainte eſt un grand exemple de ce que vous devez faire à l'égard des enfans, dont Dieu vous a chargés : C'eſt une Reine qui fait ſon premier emploi, de ce qui fait l'eſſentiel de vôtre état. Faites-vous-en un honneur, & regardez les enfans dont Dieu vous a chargés, comme les enfans de Dieu même : Ayez beaucoup plus de ſoin de leur éducation & de leur inſtruction, que vous n'en auriez des enfans d'un Roy. 133. 2

III. P. Son amour pour les Pauvres a été extraordinaire, elle s'occupoit tous les matins à inſtruire des enfans pauvres, & puis leur donnoit à manger ; & comme elle honoroit en eux Jeſus-Chriſt, elle ſe mettoit à genoux pour les ſervir ; elle & ſon mari nourriſſoient trois cens Pauvres dans leur propre Sale : on dit même qu'elle prenoit ſouvent au Roy ſon mari de quoi faire l'aumône, ce qu'il lui permettoit volontiers ; & qu'elle envoyoit ſouvent à la Campagne, pour s'informer de la miſere des Pauvres, afin de faire tous ſes efforts pour les ſoulager. Vous êtes par vôtre état chargez d'inſtruire les pauvres enfans : Avez-vous de l'amour pour eux ? Rendez-vous honneur à Jeſus Chriſt en leurs perſonnes ? Et dans cette vûë, les préférez-vous à ceux qui ont quelque commodité ? Et avez-vous plus de conſidération pour ceux là, que pour ceux-ci ? Cette Sainte vous en donne l'exemple, & vous aprend de quel œil vous devez les regarder. 133. 3

SUR SAINT BARNABE'.

11. *Juin.*

134.1 I. P. SAint Barnabé a été un des premiers qui ſe ſoient joints aux Apôtres après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & qui ait fait paroître un détachement tout-à-fait grand des biens de la terre ; car, ſelon ce qui eſt raporté dans les Actes par S. Luc, ayant une terre conſidérable, il la vendit, & en aporta le prix aux pieds des Apôtres : C'eſt pourquoi il fût dès-lors dans une eſtime toute particuliere des Diſciples, & de tous les Fidéles, & fût deſtiné à de grandes choſes dans l'Egliſe, tant par les Apôtres, que par la volonté Divine qui ſe fit connoître à ce ſujet. On ne ſçauroit croire, combien une perſonne détachée eſt capable de faire de biens dans l'Egliſe ; la raiſon eſt, parce que dans le détachement, il y paroît beaucoup de foi, puiſqu'alors on s'abandonne à la Providence de Dieu, comme un homme qui ſe mettroit en pleine mer ſans voiles & ſans rames. Demandez à Dieu le deſintéreſſement ſi néceſſaire dans vôtre Profeſſion par l'interceſſion de ſaint Barnabé, & mettez-vous de vôtre côté en état de l'avoir.

134.2 II. P. Ce détachement de ſaint Barnabé lui procura une ſi grande abondance de foi & d'eſprit de Religion, que ſaint Luc faiſant ſon éloge en peu de mots, dit : Que c'étoit un homme plein de bonté, rempli du ſaint Eſprit, & de foi. Ce fût cette bonté qui étoit en lui, & cette tendreſſe qu'il avoit pour le prochain, qui fit, que les Apôtres le chargérent, avec ſaint Paul, dans une grande famine qui arriva, de diſtribuër les aumô-

nes qu'ils envoyoient de Jeruſalem, à Antioche; & la Foy, & l'Eſprit de Dieu dont il étoit animé, lui firent faire pluſieurs miracles, qui furent cauſe, qu'auſſi-bien que ſaint Paul, on le regardoit comme un Dieu. Faites-vous en ſorte d'avoir autant de bonté & d'affection pour les enfans que vous intruiſés, que ſaint Barnabé en avoit pour ceux, à la converſion & au ſalut deſquels il s'employoit? Plus vous aurez de tendreſſe pour les membres de Jeſus-Chriſt, & de l'Egliſe qui vous ſont confiés, & plus Dieu produira en eux d'admirables effets de la Grace. 134. 2

III. P. Quoique ſaint Barnabé n'ait pas été un des douze Apôtres, il a eu cependant pleinement la Grace de l'Apoſtolat: C'a été le ſaint Eſprit lui-même, au raport de ſaint Luc, qui, lorſque quelques-uns des Diſciples offroient le ſacrifice au Seigneur, & qu'ils jeûnoient, leur dit: de ſéparer Saul & Barnabé, pour les occuper à l'œuvre, à laquelle il les avoit apellés. Ce qui fit que les Diſciples lui impoſérent les mains auſſi-bien qu'à ſaint Paul, envoyé par le ſaint Eſprit: Il fit de ſi grands fruits à Antioche par la Prédication de l'Evangile, que, comme dit ſaint Luc, il y eût un grand nombre de perſonnes en ce lieu-là qui ſe convertirent au Seigneur, & ce fût à Antioche que les Diſciples furent premierement nommés Chrétiens; il a même été le premier avec ſaint Paul, qui ait prêché l'Evangile aux Gentils. Si vous êtes comme ſaint Barnabé pleins de foi & de l'eſprit de Dieu, comme vous le devez être dans vôtre emploi, vous ſerez cauſe, que ceux que vous inſtruiſés, feront Chrétiens, non-ſeulement de nom, mais auſſi qu'ils en auront l'eſprit & la conduite, & qu'ils ſe feront admirer par leur piété. 134. 3

SUR SAINT ANTOINE DE PADOUE.

13. *Juin.*

135.1 I. P. CE Saint quitta le monde fort jeune pour entrer dans l'Ordre des Chanoines Réguliers : mais comme il recevoit ſouvent dans la maiſon où il étoit des viſites de ſes parens; ne les pouvant ſouffrir, pour les éviter, il ſe retira dans un autre Monaſtére fort éloigné, où il mena une vie beaucoup plus retirée. Vous avez beſoin de vivre dans la retraite, pour y aprendre la ſcience du ſalut, que vous devez enſeigner aux autres; c'eſt le fruit que vous en devez retirer : Il faut que vous vous y apliquiez à parler de Dieu, afin que vous vous mettiez en état de parler utilement. Aſſurez-vous que c'eſt dans la retraite & dans le ſilence où on aprend à bien parler; plus vous vous y affectionnerez, plus vous rendrez-vous capables de bien remplir vôtre miniſtére à l'égard du prochain.

135.2 II. P. Ce Saint eût un ſi grand zéle pour la Religion, & pour faire connoître Dieu aux Infidéles, & un ſi grand deſir du Martyre, qu'ayant vû cinq Religieux de ſaint François qui alloient prêcher l'Evangile aux Mores, & ayant apris enſuite qu'ils avoient été martyriſés : le deſir de les imiter, tant dans leur Prédication, que dans leur Martyre, lui fit prendre le deſſein d'entrer dans l'Ordre de ſaint François. A peine eût-il achevé ſon *Noviciat*, qu'il obtint la permiſſion d'aller en Afrique pour y travailler à la converſion des Infidéles. Vous êtes obligés par vôtre emploi d'enſeigner les vérités de la Foy à vos diſciples, & de leur apren-

dre leur Religion : Vous devez même vous conſacrer entierement, & donner vôtre vie, s'il le faloit, pour vous bien acquitter de ce devoir. Eſt-ce ainſi que vous en uſez ? Et êtes-vous dans cette généreuſe diſpoſition ? 135. 2

III. P. Ce Saint ayant été employé à la Prédication par l'Ordre de ſaint François, il parût que Dieu lui avoit mis dans la bouche ſa ſainte Parole, car il prêcha avec l'admiration de tous ſes Auditeurs, & fit des converſions tout-à-fait ſurprenantes ; Il réüſſit ſi bien dans ce ſaint miniſtére, parce qu'il s'y étoit diſpoſé par la retraite, & par la priere, & parce qu'il ne s'y étoit apliqué, que par obéïſſance, & qu'il étoit toûjours demeuré dans des emplois vils, juſqu'à ce que ſon Supérieur lui eût ordonné de prêcher. Ce ne doit être que pour ſatisfaire à l'Ordre de Dieu, & par ſoûmiſſion à vôtre Supérieur, que vous devez travailler au ſalut des ames : Ce ſera le moyen de vous ſanctifier dans cet emploi, & d'y procurer la ſanctification des autres. 135. 3

SUR SAINT BASILE.

14. *Juin.*

I. P. CE Saint ayant été élevé dans la pieté par ſon Ayeul, les inſtructions de ce ſaint Vieillard, firent une telle impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il renonça tout-à-fait au monde, & ſe retira dans une ſolitude, où il bâtit un Monaſtére, & y donna des Régles très-ſages aux Religieux qui ſe rangérent ſous ſa conduite ; Il s'y accoûtuma même à vivre dans une ſi grande abſtinence, que ſon corps ſur la fin de ſes jours, ſe trouva dans un très-grand épuiſement, cauſé par les auſ- 136. 1

136. 1 térités qu'il avoit toûjours pratiquées. Ce fût par ces deux moyens; ſçavoir, la ſolitude, & le jeûne, que ce Saint ſe diſpoſa à faire de grands biens dans l'Egliſe. Si vous voulez faire beaucoup de fruits dans les ames par l'exercice de vôtre miniſtére, rien ne vous y aidera davantage que l'éloignement du monde, & la Tempérence: Celle-ci contribuë beaucoup à conſerver la pureté; & l'autre attire dans une ame les Graces de Dieu avec abondance, non ſeulement pour ſoi, mais auſſi pour les autres.

136. 2 II. P. L'eſprit de Religion que ce Saint avoit acquis dans le deſert, fit que, lorſqu'il fût Evêque, il inſpira tant de ſageſſe & de piété à tous ceux, qui en ſa preſence étoient dans l'Egliſe, que l'Empereur y étant venu, il fût extraordinairement édifié de la modeſtie, & du ſilence de ſon Clergé, & de tous les Catholiques qui y étoient comme des Anges, chantans en terre les loüanges de Dieu, auſſi-bien que du bon ordre qui s'obſervoit, tant dans les Cérémonies, que dans le Chant des Pſeaumes. Il s'en retourna tout ſurpris, & donna de riches preſens à l'Egliſe. C'eſt ainſi que vous devez être, ſi pleins de l'eſprit de piété, pour vous être beaucoup apliqués à l'Oraiſon, & au recuëillement, & que vous devez l'avoir tellement inſpiré à vos diſciples, que tous ceux qui les voyent, admirent leur ſageſſe & leur modeſtie dans l'Egliſe. Craignez au contraire que leur immodeſtie ne retombe ſur vous, & n'irite le Ciel, comme en étant la cauſe, par le peu de recuëillement que vous faites paroître vous-mêmes dans le lieu Saint, où vous devez veiller ſur eux.

136. 3 III. P. Ce Saint étant Evêque, eût auſſi un ſi grand zéle pour le ſoûtien & la défenſe de l'Egliſe, qu'il fût un de ſes plus illuſtres défenſeurs contre les Ariens, s'étudiant avec tout le ſoin poſſible d'unir les eſprits des Fidéles dans une même Foy, & leurs cœurs dans les mêmes ſentimens de charité & de Religion. Tous

ſes travaux pour la paix de l'Egliſe, le firent perſecu- 136. 3
ter par les Hérétiques, & même par l'Empereur, qui preſſé & importuné par leurs ſollicitations, voulût l'envoyer en exil : mais ce Prince étant prêt de ſigner l'Edit de ſa condamnation, la main ne pût jamais écrire un ſeul mot. C'eſt ainſi que Dieu protége ceux qui prennent ſon parti. Ne ſouffrez point les libertins parmi ceux que vous enſeignés, faites que la pieté ſoit leur partage, auſſi-bien que le vôtre : le monde vous perſecutera, mais Dieu ſera lui-même vôtre défenſeur.

SUR SAINT PAULIN EVESQUE DE NOLE.

22. Juin.

I. P. SAint Paulin a fait paroître un grand détache- 137. 1
ment des plaiſirs, des commodités de la vie, & de tous les biens de la terre : Auſſi-tôt qu'il fût marié, il engagea ſa femme à garder avec lui la continence ; ce qui fit qu'ils vivoient enſemble comme frere & ſœur. Ils vendirent enſuite tous leurs biens, & en diſtribuérent la plus grande partie aux Pauvres, & employerent le reſte à faire bâtir une Egliſe en l'honneur de ſaint Félix, dans laquelle ſaint Paulin veilla toutes les nuits le reſte de ſa vie. Etant fait priſonnier par les Gots, comme ils le menaçoient de le faire mourir, s'il ne leur donnoit tous ſes tréſors, il pria Dieu de ne pas permettre, qu'il fût tourmenté pour or, ni pour argent, parce que Dieu ſçavoit où il avoit mis tout ſon bien : D'où ſaint Auguſtin prend occaſion de

137.1 dire, que tout le bien de ſaint Paulin étoit en Dieu, parce qu'il ne vouloit poſſéder autre choſe que Dieu. C'étoit ſans doute le renoncement à toutes choſes qui l'avoit mis dans cette diſpoſition. Vous avez renoncé extérieurement au monde, & à tout ce que les hommes y recherchent pour ſe ſatisfaire : Prenez garde que cette renonciation ſoit intérieure, & vous en procure un détachement entier. Demandez-le par l'interceſſion de ſaint Paulin.

137.2 II. P. L'amour que ce Saint avoit pour les Pauvres étoit ſi admirable, que s'étant fait pauvre pour Jeſus-Chriſt, il ne refuſa jamais l'aumône : Et comme un pauvre ſe preſenta un jour à ſa porte, il commanda qu'on lui donnât un ſeul pain qui reſtoit ; mais ſa femme ne l'ayant pas voulu faire, de crainte de tomber dans une extrême néceſſité, Dieu y pourvût cependant ; car à l'heure du dîner on lui amena pluſieurs barques chargées de bled, & on lui dit en même-tems, qu'une qui en étoit chargée, s'étoit perduë : ce qui lui donna lieu de dire à ſa femme, qu'elle auroit dû avoir plus de confiance en Dieu, & que pour n'avoir pas voulu donner un pain, Dieu leur avoit fait perdre cette barque pleine de bled. Eſt-ce ainſi que vous aimez les Pauvres ? Dieu demande de vous, non pas que vous leur donniés l'aumône corporelle, mais la ſpirituelle, qui eſt d'autant plus conſidérable, que la vie du corps n'eſt rien en comparaiſon de celle de l'ame qui eſt immortelle.

137.3 III. P. Ce Saint ne s'eſt pas contenté de cette charité envers les Pauvres, quoique très rare, il l'a porté juſqu'à l'excès, comme il paroît par un exemple raporté par ſaint Gregoire le Grand : Une mere étoit deſolée, parce que les Vandales avoient pris ſon fils priſonnier, & que le Gendre du Roy l'avoit fait ſon Eſclave ; elle ne trouva point d'autre remede à ſa peine, que d'avoir recours à ſaint Paulin, qui n'ayant

rien à lui donner, ſe rendit lui-même volontiers eſ- 137. 3
clave à la place du fils de cette veuve pour le délivrer : & Dieu benit ſi fort cette charité ſans pareille, qu'il fût quelque-tems après renvoyé à ſon Evêché avec honneur, accompagné de tous les Captifs de ſon Diocéſe qui lui furent rendus, & mis en liberté. Vous vous êtes engagés à Dieu à la place de ceux que vous inſtruiſés ; & en vous chargeant du ſoin de leurs ames, vous lui avez offert en quelque façon, ame pour ame. Avez-vous quelquefois penſé à l'engagement que vous avez contractés, en vous chargeant de ceux que Dieu vous commet, & pour y correſpondre ? Avez-vous autant de ſoin de leur ſalut que du vôtre propre? Vous devez, non-ſeulement y donner tous vos ſoins, mais y conſacrer vôtre vie, & tout vous-mêmes, pour le leur procurer.

POUR LA FESTE
DE LA NATIVITE
DE S. JEAN-BAPTISTE.

24. Juin.

I. P. SAint Jean a ce privilége particulier qu'on ho- 138. 1
nore ſa Naiſſance dans l'Egliſe, comme on y honore celle de Jeſus-Chriſt, parce que, dit ſaint Bernard, il a été Saint dés ſa Naiſſance, ayant été ſanctifié dans le ſein de ſa mere par Jeſus Chriſt même, lorſque la très ſainte Vierge alla viſiter ſainte Elizabeth. Comme il apartenoit de près à Jeſus-Chriſt, ayant été choiſi du Pere Eternel pour être ſon Pré-

138.1 curſeur ; il étoit bien convenable qu'il fût élevé en Graces au-deſſus des autres hommes, & que ſa ſainteté parût dés ſa Naiſſance : C'eſt pour cela que Jeſus Chriſt dit : Qu'entre tous les hommes il n'y en a point eu de plus grand que ſaint Jean-Baptiſte. Honorons la Naiſſance de ſaint Jean avec l'Egliſe, comme la ſource de ſa ſainteté, & de la ſanctification de pluſieurs ; & n'étant pas nés Saints, prions que la ſeconde naiſſance que nous avons reçûë en nous retirant du monde, ſoit pour nous le principe de nôtre ſanctification ; & pour parler avec ſaint Leon, que nous ne retombions pas dans la baſſeſſe de nôtre premiere naiſſance par une conduite peu conforme à l'état que nous avons embraſſé.

138.2 II. P. Saint Jean a été Saint encore par la vie qu'il a menée : A peine a-t'il pû marcher, qu'il eſt allé dans le deſert, pour y vivre ſéparé de tout commerce ; & quelques Saints qu'ayent été ſes parens, quelques dégagés qu'ils fuſſent du monde, leur pieté ne lui paroiſſoit pas un modéle ſuffiſant de celle que Dieu demandoit de lui. Il falloit qu'il allât aprendre de Dieu même dans la retraite, & dans l'exercice de l'Oraiſon, qu'elle devoit être ſa maniere de vivre, & qu'il pratiquât des auſtérités toutes extraordinaices, pour parvenir à la ſainteté que Dieu demandoit de lui, ne vivant que de ſauterelles & de miel ſauvage. C'eſt ainſi qu'il s'eſt diſpoſé à prêcher la pénitence. Le moyen infaillible de la prêcher efficacement, eſt de la pratiquer. L'Egliſe dans ſon Office donne encore une autre raiſon de la retraite & de la mortification de ce Saint, qui eſt la crainte, qu'il ne ſoüillât ſon ame du moindre péché. Ce ſont auſſi les deux raiſons qui vous doivent engager à vivre dans l'éloignement du monde, & à avoir une conduite ſage & réglée.

138.3 III. P. Saint Jean ayant mené dans le deſert une vie pénitente juſqu'à l'âge de trente ans, ſe rendit capable de prêcher ſaintement : Alors le Seigneur, dit l'Evan-

gile, mit ſa parole dans ſa bouche, & auſſi-tôt il alla 138. 3
dans tout le païs d'auprès le Jourdain prêchant la pénitence pour la rémiſſion des péchés. Tout le peuple venoit à lui, les Publicains mêmes, & les Soldats, & il leur diſoit à tous ce qu'ils devoient faire pour ſe ſauver: Un grand nombre de ceux qui alloient à lui ſuivoient ſes avis, & ſe convertiſſoient à Dieu. C'étoit l'exemple de ſa vie retirée & auſtére qui faiſoit, qu'il gagnoit facilement les cœurs, & les engageoit à faire pénitence de leurs péchés. Vous êtes obligés par vôtre état d'annoncer tous les jours les vérités de l'Evangile, pratiqués celles qui ſont d'uſage pour tous les Chrétiens, avant que de les enſeigner aux autres : Si vous n'avez pas la grace de Précurſeur de Jeſus-Chriſt, comme ſaint Jean, vous avez celles de ſucceſſeur dans ſon miniſtére ; mais aſſurez-vous que vous ne la rendrez efficace à l'égard des autres, qu'autant qu'elle aura produit ſon effet en vous. Faites qu'elle ſoit telle, & ſans retardement.

POUR LA FESTE
DE SAINT PIERRE.

29. Juin.

I. P. IL ne faut pas s'étonner que ſaint Pierre a été ſi 139. 1
chéri de Jeſus-Chriſt ; & s'il a été établi par lui-même le Chef de ſon Egliſe, ç'a été ſa grande foi qui lui a procuré cet honneur ; ce fût-elle qui lui fit renoncer à toutes choſes pour ſuivre Jeſus-Chriſt, & s'attacher tout-à-fait à lui : Il eſt vrai, dit ſaint Jerôme, que ſaint Pierre quitta peu de choſes, ſi on conſidére ce qu'il poſſédoit, n'ayant quitté qu'une barque

139. 1 & des filets ; mais ſi on fait attention qu'il a renoncé en même-tems au deſir d'avoir, il a beaucoup quitté, dit ce Saint, parce qu'il a renoncé à ce qu'il y a au monde de plus conſidérable, & de plus capable d'attirer & d'occuper le cœur des hommes. Ce fût la Foi dont il fût pénétré pour lors, qui lui fit faire cet Acte généreux ; car Jeſus-Chriſt étant un homme vil, ſelon le monde, & alors ſans éclat ; il n'y avoit qu'une foi vive qui fût capable de faire tout quitter pour le ſuivre, n'y ayant, ſelon toutes les apparences, rien à eſperer de lui. Avez-vous véritablement renoncé à tout, de cœur & d'affection ; & vous êtes-vous mis ſous la ſeule protection de Dieu, & dans un entier abandon à ſa Providence ; faites cet Acte généreux à l'imitation & par l'interceſſion de S. Pierre.

139. 2 II. P. Cette grande foi de ce ſaint Apôtre a fait qu'il a toûjours ſuivi Jeſus-Chriſt, & des trois qui l'accompagnérent dans les principales actions de ſa vie, il eſt le premier nommé dans le ſaint Evangile : Il fût auſſi le premier de tous les Apôtres qui alla au Tombeau pour y chercher le Corps de ſon cher Maître, ce qui marque le grand attachement qu'il avoit pour lui : Sa foi même éclata ſi fort au-deſſus de celle de tous les autres Apôtres, que lorſque Jeſus les interrogea pour ſçavoir d'eux ce que les hommes penſoient de lui ; & lorſqu'il leur demanda enſuite ce qu'ils en penſoient eux-mêmes ; ſaint Pierre répondit, éclairé qu'il étoit, ſelon le témoignage de Jeſus-Chriſt, d'une lumiere incompréhenſible à l'eſprit humain, & qui ne pouvoit lui venir que du Ciel : *Vous êtes le Chriſt Fils du Dieu vivant* ; ce qui fit que Jeſus-Chriſt lui commit le ſoin de ſon Egliſe. Soyez perſuadés que vous ne contribuërés au bien de l'Egliſe dans vôtre miniſtére, qu'autant que vous aurez la plénitude de la foi, & que vous vous conduirez par l'eſprit de foi, qui eſt l'eſprit de vôtre état, & donc vous devez être animé.

III. P. Ce fût encore par un effet d'une foi extraordinaire, qu'auſſi-tôt après que tous les autres Apôtres eurent reçû le ſaint Eſprit le jour de la Pentecôte, ſaint Pierre prêcha avec tant d'énergie & avec tant de vigueur, qu'une multitude innombrable qui étoit preſente, de toutes ſortes de nations, l'entendant chacun parler en leur Langue, furent ſi ſurpris de ce qu'il leur diſoit, quoi qu'avec des termes très-ſimples, & que trois milles furent ſur le champ convertis, & embraſſérent la Foi de Jeſus-Chriſt, & cinq milles peu de jours après: Ce fut auſſi cette même Foi de ſaint Pierre, qui fut cauſe qu'il faiſoit un ſi grand nombre de Miracles, que ſa parole étoit efficace, & que ſon ombre même guériſſoit les malades. Avez-vous une foi qui ſoit telle, qu'elle ſoit capable de toucher les cœurs de vos éleves, & de leur inſpirer l'eſprit Chrétien; c'eſt le plus grand miracle que vous puiſſiez faire, & celui que Dieu demande de vous, puiſque c'eſt la fin de vôtre emploi. 139. 3

SUR SAINT PAUL

30. *Juin.*

I. P. CE qu'il y a de plus admirable dans ſaint Paul, eſt l'ardeur & l'étenduë de ſon zéle: il le fit paroître d'abord pour le ſoûtien de la Foi de Moïſe, dans laquelle il avoit été très-bien inſtruit. Comme il étoit très-éclairé, voyant que la Religion Chrétienne commençoit à s'étendre dans la Judée par la prédication des Apôtres, il n'y eût point de moyens qu'il n'employât pour s'y oppoſer & pour la detruire; ce fût même par un effet de ce zéle, qu'il contribua à lapi- 140. 1

140. 1 der ſaint Etienne, quoiqu'il fût ſon parent ; & qu'après avoir fait tout ce qu'il avoit pû contre les fidéles de Jeruſalem, il fit enſorte d'obtenir des Lettres pour aller perſécuter ceux de la ville de Damas. C'étoit le zéle de la Loi de Dieu qui lui faiſoit entreprendre tous ces voyages & toutes ces perſécutions contre les Chrétiens ; mais il faiſoit tout cela par ignorance, comme il le dit lui-même ; c'eſt ce qui a fait que Dieu ne l'a pas laiſſé dans l'erreur, & l'a éclairé d'une maniere toute miraculeuſe. Vous avez l'avantage de connoître la verité & le bonheur d'être nez & élevez dans la Religion Chrétienne, vous devez néceſſairement mettre vôtre premier ſoin à la ſoutenir : Avez-vous autant de zéle pour cela, que ſaint Paul en avoit pour conſerver la Loi des Juifs ; vous en avez un moyen aiſé dans l'inſtruction des Enfans, leur apprenant les véritez & les maximes ſaintes de l'Evangile, & vous oppoſant fortement à tout ce que l'eſprit de libertinage pouroit leur inſpirer de contraire.

140. 2 II. P. Jeſus-Chriſt ayant lui-même converti ſaint Paul, & lui ayant enſeigné ſa Religion ſans le ſecours d'aucun homme ; ce Saint la prêcha enſuite avec tant de zéle & tant de ſuccès, qu'il a plus travaillé, comme il le dit lui-même, pour étendre la Foi en Jeſus-Chriſt, que tous les autres Apôtres. Toute ſon application étoit de procurer la converſion des ames, & particuliérement des Gentils, dont Dieu, dit-il, par ſa puiſſance, l'a établi Apôtre : Il y a fait auſſi des fruits conſidérables, prêchant dans beaucoup de Provinces, & y faiſant toutes ſortes de prodiges & de miracles pour l'établiſſement du Chriſtianiſme ; ce qui fit qu'on voulût une fois lui ſacrifier comme à un Dieu qui étoit deſcendu du Ciel, & avoit pris la forme d'un homme ; en effet, il menoit une vie plus celeſte qu'humaine, ne penſant qu'à attirer les ames à Dieu, les inſtruiſant, les ſoûtenant & les conſolant : C'eſt Dieu, qui, par ſa puiſ-

ſance & par une bonté toute particuliere, vous a ap- 140. 2
pellez pour donner la connoiſſance de l'Evangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçûë : Regardez-vous donc comme les Miniſtres de Dieu ? & acquittez-vous des devoirs de vôtre emploi avec tout le zéle poſſible, & comme devant lui en rendre compte.

III. P. Le zéle ne peut être plus ſûr & plus ſolide, 140. 3
que lorſqu'il continuë au milieu des plus grandes ſouffrances & des plus rudes perſécutions ; & c'eſt ainſi que celui de ſaint Paul a été mis à l'épreuve ; il a été jetté pluſieurs fois dans les priſons : il a reçû beaucoup de playes ; il a été ſouvent preſque réduit à la mort, par les coups qu'on lui a donnez ; il a été cinq fois cruellement foüetté ; trois fois battu de verges, & une fois lapidé ; il a fait naufrage trois fois, & a paſſé un jour & une nuit au fond de la Mer, en péril de tomber entre les mains des voleurs ; ceux de ſa Nation lui ont tendu des embûches, auſſi-bien que les Gentils ; il a ſouffert les afflictions & la douleur ; les longues veilles, la faim, la ſoif, & le froid ; au milieu de toutes ces peines, ſon zéle ne s'eſt jamais ralenti. Vous avez beſoin de beaucoup de zéle dans vôtre miniſtére ; imitez tellement celui de ce ſaint Apôtre, que ni les outrages, ni les injures, ni les calomnies, ni les perſécutions, quelles qu'elles puiſſent être, ne ſoient pas capables de le diminuër en rien, ni de vous arracher de la bouche aucune plainte, vous eſtimant trop heureux de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt.

POUR LA FETE DE LA VISITATION DE LA TRE'S-SAINTE VIERGE.

2. *Juillet.*

141.1 I. P. ADmirons la promptitude de la très ſainte Vierge à aller viſiter ſainte Elizabeth, auſſi-tôt qu'elle eût connu la volonté de Dieu ; elle entreprit ce voyage ſans tarder, nonobſtant la difficulté du chemin qui étoit plein de Montagnes, n'ayant en vûë que d'exécuter ce que Dieu deſiroit d'elle ; & c'eſt ce qu'elle avoit le plus à cœur : cette promptitude attira ſur elle les bénédictions de Dieu dans cette viſite, & fût cauſe que Dieu fit de grands prodiges par ſon moyen. On doit s'eſtimer heureux, lorſqu'on eſt viſité de Dieu par ſes inſpirations ; rendons-nous y fidéles, car c'eſt à cette fidélité qu'il attache ordinairement un grand nombre de Graces, qu'il ne fait qu'autant qu'on execute ce qu'il témoigne vouloir de ceux auſquels il les donne. Dieu ne nous envoye ſes ſaintes inſpirations, qu'afin de nous rendre prompts à les mettre en pratiques, dans la vûë d'accomplir exactement ſa ſainte volonté.

141.2 II. P. Dieu preſſoit la très-ſainte Vierge d'aller viſiter ſainte Elizabeth, parce qu'il vouloit ſanctifier Jean-Baptiſte par la preſence de Jeſus-Chriſt ſon Fils, & le délivrer du peché Originel, lorſqu'il étoit encore dans le ſein de ſainte Elizabeth ſa Mere. Comme ſaint Jean devoit être le Précurſeur de Jeſus, il étoit bien convenable qu'il fût ſanctifié d'avance par une grace particuliere

culiére de Jeſus-Chriſt, qui devoit être le Sauveur de tous, & dont il devoit annoncer la venuë ; ce fût pour ce ſujet, que Dieu inſpira à la très-ſainte Vierge, auſſitôt qu'elle fût enceinte, d'aller promptement viſiter ſa Couſine, afin que Jeſus-Chriſt fit ſçavoir ſa venuë à St Jean, & qu'il fit ainſi à l'égard de ſon Précurſeur ſon premier miracle, étant encore renfermé dans le ſein de Marie, & que S. Jean fit honneur à Jeſus en treſſaillant de joye, à l'aproche de ſon Sauveur. Prions Jeſus de vouloir bien nous viſiter, & de faire à nôtre égard quelque miracle de grace, en nous engageant à nous faire quelque violence conſidérable pour pratiquer quelque vertu à laquelle nous avons beaucoup de répugnance. 141. 2

III. P. Dieu ne ſe contenta pas dans cette Viſite, de faire une grace extraordinaire à S. Jean, en vertu de la preſence de Jeſus ſon Fils unique, il voulût auſſi par le moyen de la preſence de la très-ſainte Vierge, ſe communiquer tellement à ſainte Elizabeth, qu'elle fût auſſi tôt remplie du S. Eſprit, & qu'elle connût que Marie étoit Mere de Dieu ; ce qui lui fit concevoir, combien étoit grand le bonheur dont elle joüiſſoit, & combien elle avoit lieu d'être ſurpriſe de ce que la Mere de ſon Seigneur étoit venuë la viſiter. Admirez combien la viſite de la très-ſainte Vierge a été avantageuſe, & à S. Jean, & à ſainte Elizabeth ; & comme vous avés l'honneur d'être viſité de Dieu tous les jours dans l'Oraiſon, & ſouvent de Jeſus dans la ſainte Communion : faites que leurs viſites ne vous ſoient pas inutiles, & que l'une & l'autre vous procurent une abondance de Graces qui vous faſſent toûjours acquérir quelques vertus, & tendre d'une maniere particuliere à la perfection, & ne manqués pas d'examiner de tems en tems quel eſt le fruit que vous en avés retiré. 141. 3

SUR SAINT BONAVENTURE.

14. *Juillet.*

142.1 I. P. CE Saint eût un ſi grand amour pour la Pauvreté, qu'il compoſa un Livre pour faire connoître l'excellence de cette vertu qu'il nomma l'Apologie des Pauvres : Il y montre que la pauvreté volontaire eſt le fondement de la perfection Evangelique, parce que par le renoncement à toutes choſes, & au deſir d'avoir, ce qui ſe nomme la pauvreté d'eſprit, on coupe & on arrache la racine de tous les maux, qui eſt la concupiſcence, dit ſaint Paul ; c'eſt pourquoi, dit St Bonaventure, lorſque Jeſus-Chriſt voulut porter ſes Diſciples à la perfection, il commença par leur faire connoître le bonheur dont joüiſſent les véritables pauvres d'eſprit, & les excita enſuite à la pratique de la pauvreté, en leur diſant que s'ils vouloient être parfaits, il falloit qu'ils vendiſſent tout ce qu'ils avoient, & qu'ils le donnaſſent aux pauvres. St Bonaventure n'a enſeigné dans ce Livre, que ce qu'il a pratiqué lui-même, ayant choiſi en ſe faiſant Religieux l'Ordre le plus pauvre de l'Egliſe. Entrons dans les ſentimens de ce ſaint Docteur, & imitons ſes exemples.

142.2 II. P. La pauvreté doit être peu eſtimée, ſi elle n'eſt accompagnée de l'humilité ; auſſi ſaint Bonaventure s'eſt-il particuliérement appliqué à cette vertu ; il ne fût pas plûtôt entré au Novitiat, que ſon plus grand plaiſir étoit de balayer la Maiſon, d'ecurer la Vaiſſelle, & de s'appliquer aux emplois les plus bas du Monaſtére. Ce fut cette vertu qui lui fit refuſer l'Archevêché d'Yorck en Angleterre, & qui obligea le Pape de

lui faire un commandement exprès, d'accepter la Charge de Miniſtre Général de ſon Ordre. Dans cet emploi, quoique très-élevé, il ſe comporta avec une ſi grande ſimplicité, qu'il ne ſe diſtinguoit en rien des autres Religieux ; ce qui a fait même, qu'ayant été créé Cardinal, il vivoit ſans éclat & dans les pratiques d'une humilité Religieuſe : Dieu auſſi l'a récompenſé par les lumieres du ſaint Eſprit, dont il fut ſinguliérement favoriſé. Plus vous ſerez humbles, & plus ſerez-vous comblez de Graces. C'eſt une vertu dont vous avez un grand beſoin dans vôtre état. 142. 2

III. P. Ce qui rend un Religieux plus recommandables, eſt une grande exactitude à la regularité ; c'eſt ce que ce Saint a obſervé ſur toutes choſes : Il a même compoſé des Livres touchant les obſervances réguliéres dans leſquels il veut qu'on ait égard à la moindre minutie, & qu'on n'en omette quoique ce ſoit : Il ajoûte même que ces choſes paroiſſent petites, & même des bagatelles à ceux qui ne ſçavent ce que c'eſt que Religion, dans laquelle cependant il n'y a rien de petit, ſi on conſidére tout ce qui s'y pratique par les yeux de la Foi : Eſt-ce ainſi que vous regardez vos ſaintes obſervances ? Plus vous vous attacherez à ce qui paroît de moins conſidérable dans vôtre régle aux yeux des hommes, & plus vous aurez de conſolations dans vôtre état & d'amour pour ce qui y eſt preſcrit : plus vous vous y conduirez avec ſimplicité à l'égard de ce qui s'obſerve, & plus la pratique vous en deviendra aiſée. 142. 3

SUR SAINT ALEXIS.

17. Juillet.

143.1 I. P. LE divorce que ſaint Alexis fit avec le monde & avec les plaiſirs de la chair, eſt tout-à-fait extraordinaire. Ce Saint fût marié contre ſon inclination, & par une pure ſoûmiſſion à la volonté de ſes parens qui l'y engagérent, parce qu'il étoit leur fils unique, mais en ayant eu du regret le jour même de ſon mariage; touché d'un preſſant mouvement de la Grace, il quitta ſecrettement la maiſon de ſon Pere, & s'en alla dans un Païs fort éloigné où il demeura inconnu pendant dix-ſept ans, s'appliquant continuellement à la Priere, & vivant d'une maniére fort auſtére; Il y auroit même toûjours demeuré, ſi l'éclat de ſa ſainte vie ne l'avoit fait connoître: ce fut ce qui l'obligea à quitter le lieu où il étoit. Vous qui avez quitté le monde, y avez-vous renoncé avec autant d'affection, qu'a fait ſaint Alexis; vôtre intention a-t'elle été alors, & eſt-elle encore à preſent, de n'avoir plus jamais de commerce avec le monde, & d'y vivre tout-à-fait inconnu; ſi cela eſt, vous vous mettrez en état de travailler utilement dans vôtre emploi.

143.2 II. P. Ce Saint ne s'eſt pas contenté d'être inconnu au monde, mais il y a voulu vivre en pauvre; & après avoir donné aux pauvres tout ce qu'il avoit, il prit un habit de pauvre, & voulut paſſer le reſte de ſa vie dans la pratique d'une pauvreté volontaire qui fût ſi admirable, qu'étant retourné dans la maiſon de ſon Pere, il y vécu toûjours pauvre parmi les richeſſes, & fut regardé comme un mendiant au milieu des biens, dont il étoit le maître. C'eſt ſe comporter comme Jeſus-Chriſt

a fait étant ſur la terre ; car quoique tout ce qui y étoit lui appartint, il demeuroit cependant comme un étranger & comme un pauvre qui vivoit d'aumône, n'y ayant jamais voulu rien poſſéder qui parût être à lui. Puiſque vous avez l'avantage d'être employez particuliérement à l'inſtruction des pauvres, vous devez, ſelon l'eſprit de vôtre Inſtitut, les conſidérer beaucoup plus que les riches ; vous devés auſſi vivre en pauvre, & dans un dégagement de toutes choſes, pour avoir quelque conformité avec eux : Ayez donc autant d'affection pour la pauvreté, que les gens du monde en ont pour les richeſſes. 143. 2

III. P. Ce Saint n'a pas moins aimé le mépris que la pauvreté ; étant revenu à Rome, & ayant prié ſon Pere qui ne le reconnut pas, de le recevoir dans ſa maiſon comme un pauvre ; il y demeura dix-ſept ans toûjours caché, déguiſé, vivant des reſtes qu'on lui donnoit par charité, & abandonné de tout le monde. Les domeſtiques de la maiſon le mépriſoient, & ſe mocquoient quelquefois de lui dans la vûë de ſa pauvreté & de la miſere, où il paroiſſoit à l'extérieur, & au milieu des mépris & des opprobres ; Il ſe réjoüiſſoit d'être humilié en ce monde pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Comment avoir pû demeurer ſi long-tems chez ſon propre Pere dans la pauvreté & l'humiliation, ſans avoir voulu ſe faire connoître ; & dans cet état, avoir toûjours paru content, ſans témoigner la moindre peine à l'extérieur : ah ! qu'il faut être bien humble, & aimer bien le mépris, pour pouvoir ſupporter conſtamment ce poids de mortification. Vous avez un emploi qui n'eſt honorable que devant Dieu, parce qu'il ſert à étendre ſon Royaume ; recevez-vous avec joye les mépris qui vous viennent de la part des hommes ; car le Royaume du Dieu que vous ſervez, & en qui vous eſperez, n'eſt pas de ce monde. 143. 3

MEDITATION
SUR
SAINTE MARIE MADELEINE.

22. Juillet.

144.1 I. P. ON ne peut trop admirer l'amour tendre que ſainte Marie Madeleine a eu pour Jeſus-Chriſt, attirée par la vûë de ſes miracles & par ſes prédications tout-à-fait touchantes : Elle quitta le monde dans lequel elle s'étoit engagée, & ſe donna entiérement à Jeſus-Chriſt ; rien ne la retint, ni le reſpect humain qui lui auroit pû donner lieu de penſer, ce qu'on auroit pû dire d'un tel changement, ni l'attachement aux plaiſirs & aux commoditez de la vie, ni le point d'honneur, (Jeſus-Chriſt n'étant preſque ſuivi que par des perſonnes de la lie du peuple,) elle eût une penſée ſi forte de le ſuivre, qu'en même-tems elle renonça à toutes choſes pour l'amour de lui, ſans avoir aucun égard à toutes ces conſidérations humaines. Vous qui vous êtes retiré du monde, y avez-vous tellement renoncé, que vous n'y penſez plus du tout ? Etes-vous entiérement dégoûtez de tout ce qui fait le plaiſir des gens qui vivent dans le ſiécle, & n'avez-vous plus d'attache à rien ?

144.2 II. P. Cet amour qu'elle a eu pour Jeſus-Chriſt, avoit tellement pénétré ſon cœur, que dès-lors qu'elle ſe fût convertie, elle réſolut de ne le plus abandonner, & elle fut une des ſaintes femmes qui le ſuivoient par tout dans ſes voïages, & qui contribuoient à ſa ſub-

ſiſtance & à celle de ſes Diſciples. Dans un feſtin où 144. 2
Jeſus ſe trouva à Bethanie peu de jours avant ſa mort, elle répandit ſur ſes pieds un baume odoriférent, & l'accompagna enſuite juſques ſur le Calvaire où elle le vit mourir, pour témoigner qu'elle ne pouvoit quitter Jeſus-Chriſt, tant elle l'aimoit. Etes-vous ainſi fidéles à ſuivre Jeſus-Chriſt, auſſi-bien quand il vous fait ſouffrir, que lorſqu'il vous comble de ſes bénédictions? Hélas! dès qu'on vous a dit quelque parole qui vous fait peine, ou qu'on vous fait quelque répréhenſion, n'en faites-vous point paroître du reſſentiment? C'eſt dans ces occaſions, que vous devés témoigner que vous ſuivez Jeſus-Chriſt, & que vous êtes un de ſes Diſciples.

III. P. Quand l'amour eſt ardent, il eſt plus fort que 144. 3
la mort même. C'eſt ce qui a paru en celui de ſainte Madeleine, qui fut ſi grand, qu'auſſi-tôt que Jeſus-Chriſt fût enſéveli, elle ſe tint proche du ſépulchre; & ayant acheté une grande quantité de parfums pour embaumer le corps de Jeſus, elle s'y rendit de grand matin le jour de la Réſurrection, avec d'autres ſaintes femmes; & voyant que la pierre qui le couvroit en avoit été ôtée, elle courût dire à ſaint Pierre & à S. Jean, qu'on avoit enlevé ſon Seigneur; & comme elle l'aimoit tendrement, elle demeura tout proche le ſépulchre pleurant, & regardant de tous côtez, juſqu à ce qu'elle vit deux Anges qui l'aſſurérent que Jeſus-Chriſt étoit reſſuſcité. Cette Sainte, par l'aſſiduité qu'elle eût au tombeau de Jeſus-Chriſt, mérita d'être la premiere à qui il apparût après ſa Réſurrection; & après l'avoir conſolée, il lui ordonna d'aller annoncer à ſes Apôtres, qu'il étoit reſſuſcité, ce qu'elle fit auſſi-tôt. Jeſus-Chriſt a bien fait connoître par les bontez qu'il a euës pour ſainte Marie Madeleine, combien Dieu eſt bon à l'égard de ceux qui l'aiment, & avec quelle affection il récompenſe dès cette vie l'amour

144. 3 qu'on a pour lui. Vous devés faire paroître le grand amour que vous avés pour Jeſus, en vous rendant aſſidus à converſer avec lui dans l'Oraiſon, & vous preſſant pour le recevoir le plus ſouvent qu'il vous ſera poſſible dans l'Euchariſtie.

POUR LA FESTE DE S. JACQUES LE MAJEUR.

25. Juillet.

145. 1 J. P. QUoique tous les Apôtres ayent été bien-aimés de Jeſus-Chriſt, comme étant ſes chers Diſciples à qui il a confié ſes Miſtéres; Saint Jacques a été un de ceux qu'il a le plus aimé, & auquel il a communiqué ſes ſecrets avec le plus d'ouverture. Il a eu le bonheur de ſe trouver à la transfiguration de Jeſus-Chriſt, & de voir ſon corps glorieux, quoique d'une gloire paſſagére, ce qui n'a été accordé qu'à ſaint Jean ſon frere & à ſaint Pierre. Il a eu auſſi l'avantage d'avoir accompagné Jeſus-Chriſt dans le Jardin de Gethſemani, où il fut livré par Judas aux Juifs qui ſe ſaiſirent de ſa perſonne: Etes-vous auſſi contens de ſuivre Jeſus-Chriſt ſur le Calvaire, que ſur le Thabor: la pluſpart même de ceux qui ſemblent ſe donner à Dieu, veulent bien avoir part aux conſolations de Jeſus-Chriſt, mais il y en a bien peu qui ſoient contens de participer à ſes ſouffrances; c'eſt cependant à quoi S. Pierre nous exhorte: Réjoüiſſez-vous, dit-il, lorſque vous avez part aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, que ce ſoit le principal ſujet de vôtre joye.

II. P. Saint Jacques ayant été ſi particuliérement aimé de Jeſus-Chriſt, a été auſſi l'un des plus conſidérez par les Apôtres. Saint Paul rend ce témoignage dans une de ſes Epîtres, que S. Jacques étoit conſidéré comme une des colomnes de l'Egliſe ; puiſque St Paul, quoique choiſi d'une maniére miraculeuſe, & éclairé par Jeſus-Chriſt, a eu une ſi haute eſtime & un ſi grand reſpect pour S. Jacques ; il eſt bien juſte que vous lui rendiez un honneur tout particulier, comme à celui des Apôtres qui a été des plus éclairés dans les matiéres de nôtre ſainte Religion ; & puiſque vous devez en inſtruire les enfans qui ſont ſous vôtre conduite, demandez par l'interceſſion de ce ſaint Apôtre, la grace de les bien poſſéder. 145. 2

III. P. Ce qui marque encore que S. Jacques a été des plus zélez pour le progrès & le ſoûtien de la Religion Chrétienne ; c'eſt qu'Herodes croyant faire plaiſir aux Juifs, lui fit trancher la tête ; ce qui donna en effet de la joye aux Juifs, qui craignoient que l'établiſſement de la Religion Chrétienne ne contribuât beaucoup à détruire la leur : On croit qu'il a été le premier des Apôtres qui ait répandu ſon ſang pour la Foi de Jeſus Chriſt. Vous êtes établis de Dieu pour ſuccéder aux Saints Apôtres dans l'expoſition de la Doctrine de Jeſus-Chriſt, & dans l'affermiſſement de ſa ſainte Loy, dans l'eſprit, & dans le cœur de ceux à qui vous l'enſeignez lorſque vous faites le Catéchiſme, qui eſt vôtre principale fonction ; eſtimez-vous bienheureux & bien récompenſez d'être raſſaſiez d'opprobres, & de ſouffrir toutes ſortes d'outrages pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Si c'eſt un plaiſir aux libertins de vous faire de la peine, que ce ſoit auſſi une grande ſatisfaction pour vous de la ſupporter, parce qu'elle contribuë à vous faire mourir à vous-même. 145. 3

SUR SAINTE ANNE MERE DE LA TRE'S-SAINTE VIERGE.

26. Juillet.

146.1 I. P. SAinte Anne ayant été mariée à ſaint Joachim, a été vingt ans ſtérile, ſelon le témoignage de ſaint Jean Damaſcene, Dieu voulant par-là lui faire connoître que l'enfant qu'elle mettroit au monde, lui ſeroit donné par grace. Elle paſſa auſſi ces vingt années dans toutes ſortes d'exercices de piété, & faiſant ſelon ſes facultez beaucoup d'aumônes aux pauvres, afin de ne pas joindre la ſtérilité de l'ame à celle du corps; car c'eſt-là le ſoin d'une ame qui veut attirer ſur ſoi une abondance de graces. Prenez garde de ne pas demeurer dans une ſterilité qui ſoit capable de vous ôter le goût de l'Oraiſon & le goût de Dieu: faites que vos jours ſoient pleins, ſelon qu'il eſt dit dans l'Ecriture, y pratiquant de bonnes œuvres qui ſoient conformes à ce que Dieu demande de vous dans vôtre Profeſſion, ce ſera le moyen d'être contens, & de contenter Dieu.

146.2 II. P. Sainte Anne s'étant beaucoup appliquée à la Priere pendant tout le tems de ſa ſtérilité, pour obtenir de Dieu la grace d'en être délivrée, a mérité par ſon aſſiduité à l'Oraiſon de mettre au monde la très-ſainte Vierge Mere de Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur. Admirons combien eſt grand l'honneur que Dieu lui a fait en la choiſiſſant pour être la mere d'une ſi ſainte & ſi excellente fille, & pour être conſéquemment la premiere qui devoit contribuër au grand Myſtére de l'Incarnation. Voilà quel a été le fruit de ſes ferventes &

continuelles prieres ; ce qui fait dire à S. Jean Damaſcéne, que comme l'ancienne Anne a engendré Samuël par ſes prieres ainſi ſainte Anne a enfanté la très-ſainte Vierge, par ſon aſſiduité à l'Oraiſon. Dieu qui vous a choiſi pour apprendre à le connoître, veut auſſi que vous produiſiez pour ainſi parler, dans les cœurs de ceux que vous inſtruiſez la très-ſainte Vierge ſa Mere, en leur inſpirant une dévotion tendre à ſon égard : Il faut que cette fécondité ſoit en vous l'effet de vos ferventes prieres, de vôtre amour envers la très-ſainte Vierge, & du zéle que vous ferez paroître dans vos inſtructions pour la faire aimer. 146. 2

III. P. Sainte Anne après avoir donné au monde la très-ſainte Vierge, elle l'a offerte à Dieu comme une choſe qui lui étoit dûë, parce qu'elle venoit de lui, & qu'elle étoit née pour appartenir de près au Fils de Dieu, devant être ſa Mere : Elle a bien jugé, qu'ayant été honorée d'un ſi grand bienfait, elle devoit en témoigner à Dieu la reconnoiſſance en lui offrant ce qu'elle avoit reçû de lui : Elle s'eſt auſſi offerte elle-même à Dieu, & lui a conſacré le reſte de ſes jours, Dieu l'ayant préferée à toutes les femmes du monde, pour produire la plus ſainte & la plus pure de toutes les créatures ; il étoit bien juſte qu'après avoir offert à Dieu ſa très-ſainte Fille, elle ſe conſacrât auſſi elle-même à lui, pour ne vâquer plus qu'à ce qui regardoit ſon ſervice. Vous avez reçû de grandes graces de Dieu, lorſqu'il vous a retirez du monde, & qu'il vous a appellez à un miniſtére qui ne regarde que le ſalut des ames : vous êtes-vous tellement conſacrez à Dieu, que vous ayez renoncé à tout pour ne plus penſer qu'à lui & aux devoirs de vôtre emploi ? Faites-le au moins dès-à-preſent, pour vous mettre en état de bien exercer un ſi ſaint miniſtére. 146. 3

SUR SAINTE MARTHE.

29. *Juillet.*

147.1 I. P. SAinte Marthe a eu le privilége d'être beaucoup aimée de Jeſus, ainſi que l'Evangile en rend témoignage, & ç'a été pour cette raiſon que Jeſus lui a fait pluſieurs fois l'honneur d'aller loger chez elle, & d'y manger : Ce fut auſſi cette conſidération qui engagea Jeſus à aller trouver ſainte Marthe, quoiqu'il fût fort éloigné pour reſſuſciter Lazare ſon frere. On ne peut croire combien cette Sainte a profité des viſites fréquentes de Jeſus : on peut dire qu'après la très-ſainte Vierge, ſainte Marthe a été une des perſonnes les plus honorées pendant la vie de Jeſus-Chriſt, parce qu'elle a ſouvent reçû dans ſa maiſon le même Fils de Dieu que la ſainte Vierge a porté dans ſon ſein ; & qu'elle a nourri de ſes biens celui que Marie a nourri de ſon lait. Vous pouvez avoir un plus grand honneur que cette Sainte tout autant de fois que vous le voulez, en recevant Jeſus-Chriſt au-dedans de vous-même dans la ſainte Communion : Purifiez vôtre cœur pour vous mettre en état de le recevoir ſouvent, & de profiter d'une ſi grande faveur.

147.2 II. P. Cette Sainte a eu beaucoup de reconnoiſſance de tant de bontez, & elle s'eſt appliquée toutes les fois que Jeſus lui a fait la grace de la viſiter, à lui aprêter à manger, & à le ſervir avec toute l'affection poſſible ; l'empreſſement même qu'elle avoit pour rendre à Jeſus-Chriſt ce bon Office, étoit ſi grand, qu'elle ſe plaignit une fois de ce que ſa Sœur attentive à écouter Jeſus, ne ſe mettoit pas en peine de lui aider,

parce que rien ne lui étoit plus à cœur, que de bien traiter Jeſus : Elle avoit même une ſi grande eſtime & un ſi profond reſpect pour Jeſus, que lorſqu'il vint pour reſſuſciter Lazare ; elle alla bien loin au-devant de lui pour le recevoir. Avez-vous autant d'ardeur pour communier que ſainte Marthe en avoit pour recevoir Jeſus dans ſa Maiſon, & pour le nourir de ſes biens. Le reſpect que vous devez lui témoigner quand il entre en vous, conſiſte à ne pas ſouffrir dans vôtre cœur aucune imperfection, & à aller au devant de lui en préparant vôtre ame avec beaucoup de dévotion. 147. 2

III. P. Rien n'eſt plus admirable que la foi que ſainte Marthe fit paroître lorſque Jeſus-Chriſt reſſuſcita Lazare ; Elle dit à Jeſus, que s'il avoit été chez elle quand ſon frere étoit malade, il ne ſeroit pas mort ; mais qu'elle ſçavoit que Dieu lui accorderoit tout ce qu'il lui demanderoit ; & ainſi que s'il vouloit le reſſuſciter, il le pouroit facilement ; mais Jeſus lui ayant dit que ſon Frere reſſuſciteroit, elle avoüa qu'il étoit vrai qu'il reſſuſciteroit au tems de la réſurrection générale ; & comme il ajoûta qu'il étoit la Réſurrection & la Vie, & que ceux qui croiroient en lui, vivroient & ne mouroient point, & qu'il lui eût demandé ſi elle le croyoit, elle répondit que oüi, qu'elle croyoit qu'il étoit le Chriſt le Fils de Dieu vivant qui étoit venu dans ce monde : Cette réponſe étant la même que celle de ſaint Pierre qui fût ſi fort loüée de Jeſus Chriſt, mérite une vénération toute particuliére, à cauſe de la grande foi qu'on y remarque. C'eſt particuliérement dans vos actions que vôtre foi doit paroître, en ne les faiſant que par eſprit de foi, comme vous y êtes obligez ſelon l'eſprit de vôtre Inſtitut. 147. 3

SUR SAINT IGNACE.

31. *Juillet.*

148.1 I. P. SAint Ignace s'étant converti à Dieu, mena d'abord une vie fort retirée, & s'étant logé à Manreze dans un Hôpital, où il s'éxerça à pratiquer de très-grandes auſtérités, il s'étoit alors accoûtumé à ne manger qu'une fois le jour du pain ſeulement qui lui avoit été donné par aumône, de ne boire que de l'eau, & de prendre trois fois chaque jour la diſcipline : Il pleuroit continuellement ſes péchez, & demeuroit tous les jours ſept heures à genoux. C'eſt ainſi que ce Saint a fait ſon Novitiat dans la vie ſpirituelle : il paſſa même ſept jours ſans manger, priant ſans ceſſe & ſans interruption, pour ſe délivrer de quelques peines d'eſprit. Eſt-ce par les auſtéritez que vous avez commencé à vous donner à Dieu, c'eſt particuliérement alors qu'on doit les pratiquer, quoi qu'on en ait beſoin pendant toute ſa vie, pour ſe conſerver dans la piété : Faites pour cet effet, au moins une petite partie de ce que ce Saint a pratiqué ſi fervemment.

148.2 II. P. Ce Saint eût un zéle ſi ardent pour le ſalut des ames, que pour y travailler avec plus de facilité & de ſuccès ; il commença à étudier à l'âge de trente-trois ans, logeant dans un hôpital, & demandant l'aumône pendant tout ce tems là, & faiſoit le Catéchiſme aux Enfans & aux Pauvres ; ſon zéle fût même ſi généreux, qu'il alla de Paris à Rouën pour aſſiſter un de ſes compagnons malade qui l'avoit volé ; & qu'ayant épié le tems auquel un jeune débauché alloit pour contenter ſa paſſion, il ſe jetta dans un étang glacé, criant qu'il

n'en ſortiroit point, que ce jeune homme n'eût renoncé à ſon mauvais deſſein. Vôtre emploi ſeroit peu utile, ſi vous n'y aviez pour fin le ſalut des ames : Vôtre zéle pour les Pauvres vous fait-il chercher des moyens auſſi efficaces que ceux qu'a employés ſaint Ignace. Plus vous vous appliquerez ardemment à l'Oraiſon pour le bien des ames qui vous ſont confiées, plus Dieu vous fera trouver de facilité à leur toucher le cœur. 148. 2

III. P. Ce Saint ayant ainſi travaillé pour la gloire de Dieu avec tant de piété, de pauvreté, d'humilité & de zéle, quelques-uns ſe joignirent à lui, & s'employérent utilement pour le bien de l'Egliſe, ſous ſa conduite, & ayant fait de grands progrès dans la vertu, ils firent vœu de quitter tous leurs biens, de s'appliquer uniquement à la converſion des ames, & à leur avancement ſpirituel, & de ſe ſoûmettre entiérement au Pape, pour faire ce qu'il jugeroit de plus à propos pour le bien ſpirituel du prochain. C'eſt ainſi que S. Ignace commença à former ſa compagnie, qui eſt d'une ſi grande utilité à l'Egliſe, s'étant étenduë dans tous les païs où il y a exercice de la Religion Chrétienne, en ayant procuré l'établiſſement dans pluſieurs endroits où Dieu n'étoit pas connu. Puiſque la fin de vôtre Inſtitut eſt la même que celle de l'Inſtitut qu'a fondé ſaint Ignace, qui eſt le ſalut des ames, & que Dieu vous a appellés à élever les enfans dans la piété, ce que font auſſi les diſciples de ce ſaint Fondateur : Vivez dans un auſſi grand détachement, & ayez un auſſi grand zéle de procurer la gloire de Dieu, qu'a eu ce Saint, & qu'ont ceux de ſa Compagnie, & vous ferez de grands fruits dans ceux que vous inſtruiſez. 148. 3

POUR LA FESTE
DE S. PIERRE AUX LIENS.

1. Août.

149.1 I.P. CEtte Fête a été inſtituée pour remercier Dieu de la grace qu'il a fait à l'Egliſe de délivrer ſaint Pierre de la Priſon où Herodes Agrippa l'avoit fait mettre, dans le deſſein de le faire mourir peu de jours après, parce qu'il vouloit faire enſorte de détruire la Religion Chrétienne dans ſon commencement, en condamnant à mort celui qui en étoit le chef. Ce Prince avoit un ſi grand ſoin de faire garder S. Pierre dans la Priſon, qu'il en avoit donné la commiſſion à ſeize Soldats qui ſe partageoient ſucceſſivement quatre à quatre; mais qu'eſt-ce que peut craindre celui dont Dieu eſt le Protecteur: les Rois n'ont pouvoir ſur les hommes, & ne peuvent attenter à leur vie, qu'autant que Dieu le leur permet; ainſi comme l'Egliſe naiſſante avoit encore beſoin de S. Pierre, il ne reſta en la puiſſance d'Herodes que pendant fort peu de jours, quoi qu'Herodes l'eût fait enchaîner & garder, ce ſembloit avec tant de ſureté, parce que Dieu vouloit s'en ſervir pour ſoûtenir & fortifier l'Egliſe nouvellement établie. Adorons la puiſſance de Dieu qui ſe joüe quand il veut de celle des hommes, parce qu'elle n'eſt
149.2 en eux, qu'autant qu'il leur fait part de la ſienne.

II. P. Pendant que S. Pierre étoit ainſi gardé dans la Priſon, l'Egliſe ne ceſſoit point de faire des Prieres à à Dieu pour lui, qui enfin furent exaucées; car la nuit même de devant le jour deſtiné par Hérodes pour en-

envoyer ſaint Pierre au ſupplice, ce ſaint Apôtre dor- 149. 2
mant entre deux Soldats lié de deux chaînes, & les Gardes veillant devant la porte de la priſon : tout d'un coup un Ange y ſurvint qui remplit le lieu de lumiere, & frappant ſaint Pierre, & le réveillant, lui dit de ſe lever promptement, & à l'heure même les chaînes de ſes mains tombérent : Cet Ange conduiſit S. Pierre au travers de la premiére & ſeconde Garde, & par la porte de fer qui s'ouvrit d'elle même, juſqu'au bout d'une Ruë où l'Ange le quitta : Alors ſaint Pierre qui, juſqu'alors avoit regardé ce qui ſe paſſoit comme une viſion ou comme un ſonge, réconnût qu'en vérité Dieu avoit envoyé ſon Ange pour le délivrer de la main d'Herodes, & de l'attente du peuple Juif. Remercions Dieu avec l'Egliſe, d'avoir ainſi délivré St Pierre, pour lui donner lieu de prêcher l'Evangile, & d'augmenter le troupeau de Jeſus-Chriſt

III. P. Saint Pierre étant allé dans une maiſon où 149. 3
pluſieurs étoient aſſemblez, & étoient en priéres ; il leur raconta comment Dieu l'avoit tiré de la priſon ; ce qui fit que tous remérciérent Dieu de la bonté qu'il avoit exercée à ſon égard. Ces chaînes dont ſaint Pierre avoit été lié, ont toûjours été conſervées dans l'Egliſe avec une grande vénération, comme une Relique précieuſe, & ont fait beaucoup de Miracles ; mais le plus grand Miracle qu'elles doivent produire dans nos cœurs, eſt l'amour des ſouffrances & des opprobres ; car nous ne pouvons aller dans le Ciel que par la voye des tribulations. Nous devons, dit ſaint Paul, nous glorifier dans la Croix de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, que Jeſus-Chriſt a ſanctifiée en la portant, & qui eſt nôtre vie & nôtre ſalut, parce qu'elle en eſt la ſource. En rendant honneur aux chaînes de ſaint Pierre avec toute l'Egliſe : honorons auſſi celles dont Dieu nous a chargés ; & prions-le, que comme les deux chaînes de ce ſaint Apôtre ſe ſont unies enſemble par

149. 3 miracle, les nôtres s'uniſſent tellement aux ſiennes par la grace, que nous participons au deſir qu'il a eu de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt.

SUR S. DOMINIQUE.

4. Août.

150. 1 I. P. SAint Dominique étant jeune, acquit une ſi grande perfection, que ſon Evêque ayant deſſein de réformer ſon Chapitre, & de le rendre Régulier, l'en fit Chanoine, & puis ſon Archidiacre. Dans ces emplois il mena une vie fort exemplaire, & y fit paroître une ferveur extraordinaire. Une de ſes principales vertus étoit la compaſſion pour le prochain, & particuliérement pour les Pauvres : Cette vertu l'engageoit à faire pénitence pour les péchés des autres, autant que pour les ſiens propres : Elle le porta encore à vendre tous ſes meubles pour aſſiſter les pauvres, & lorſqu'il ne pouvoit les aſſiſter, il pleuroit de compaſſion. Voyant une femme affligée de ce que ſon Fils avoit été pris par les Mores, il s'offrit à elle pour le vendre lui-même, ou pour le changer avec ſon Fils. Vous ſçavez que vous êtes chargés de l'inſtruction des pauvres ; imitez la tendreſſe de ce Saint à leur égard, & ſurmontez la nature en cela, lorſqu'elle vous ſuggére d'avoir plus de conſidération pour les riches : Jeſus-Chriſt regardera le bien que vous ferés aux Pauvres, comme fait à lui-même.

150. 2 II. P. L'amour que ce Saint avoit pour le prochain, fit qu'il eût un zéle ardent pour l'inſtruction, & la converſion de ceux qui vivoient dans le déréglement ; ce fût auſſi ce qui lui fit quitter l'emploi de Chanoine dans lequel il ſe regardoit comme peu utile à l'Egliſe.

L'héréſie des Albigeois s'étant élevée, il fit tout ce qu'il pût pour la détruire, & n'épargna pour cela, ni les voyages, ni les conférences, ni les prédications, ni les écrits; Il ſouffrit même toutes ſortes de peines & de fatigues: A ce grand zéle, il joignit une Priere fervente, & des larmes continuelles qu'il verſoit abondamment, & de grandes mortifications pour faire en ſorte de procurer la converſion de ces hérétiques; & ces moyens dont il ſe ſervit lui réüſſirent ſi heureuſement, qu'il convertit plus de cent mille hérétiques. Il eſt de vôtre devoir dans vôtre état, de joindre à une vie de retraite & de mortification, le zéle pour le ſalut du prochain, puiſque la fin de vôtre emploi eſt de travailler continuellement à l'éducation Chrétienne des Enfans; appliquez-vous-y avec tout le ſoin poſſible: s'il en étoit ainſi, pouriez-vous nombrer combien vous en auriés gagné à Dieu, & rendu véritablement Chrétiens. 150. 2

III. P. Le zéle de ce Saint ne s'étendit pas ſeulement à ce qu'il pouvoit faire par lui même pour la gloire de Dieu & le ſalut des ames, c'eſt ce qui fit que quelques-uns s'étans joints à lui, il demanda au Pape d'établir un Ordre Religieux dans lequel ceux qui s'y engageroient auroient pour fin de prêcher l'Evangile par tout le monde; c'eſt à quoi ſe ſont appliquez ſes Diſciples; c'eſt ce qu'ils continuënt de faire; & un de leurs principaux ſoins pour engager les Fidéles à avoir de la piété, eſt de leur inſpirer la dévotion à la très ſainte Vierge, & particuliérement au Roſaire qu'ils recitent tous les jours en Chœur avec beaucoup de piété: Que vous êtes heureux d'avoir pour fin, d'apprendre aux Enfans leur Religion, & pour cela, de leur faire tous les jours le Catéchiſme! Un des meilleurs moyens dont vous puiſſiez vous ſervir, pour réüſſir dans vôtre emploi, eſt d'avoir une dévotion toute particuliere envers la très-ſainte Vierge, & de la faire paſſer dans le cœur de 150. 3

150. 3 ceux qui vous ſont confiés. Dites-vous, & faites-vous dire tous les jours le Chapelet à vos éleves ? Avec quelle pieté le dites-vous & le leur faites-vous dire ? Vous acquittez-vous de cette Priere comme d'un tribut qu'on rend dans nôtre Inſtitut à la très ſainte Vierge, & d'un moyen puiſſant d'attirer ſur lui & ſur vôtre emploi ſon ſecours & ſa protection ?

POUR LA FESTE

DE NOTRE-DAME DES NEGES.

De la dévotion envers la très ſainte Vierge.

5. Août.

LA Fête que l'Egliſe célébre aujourd'hui, a eu pour principe la dévotion toute particuliére d'un Gentilhomme Romain & de ſon épouſe, envers la très-ſainte Vierge, leſquels n'ayant point d'enfans, lui conſacrérent tous leurs biens, & la priérent inſtamment de leur faire connoître à quoi elle deſiroit qu'ils les employaſſent : Ce qu'elle leur accorda par un miracle très-éclatant & bien extraordinaire, car le 5. d'Août, auquel tems les chaleurs ſont extrêmes à Rome, l'endroit de cette Ville, où la très-ſainte Vierge ſouhaitoit qu'ils fiſſent bâtir une Egliſe en ſon honneur, fut tout couvert de néges ; ce qui fit que le Pape y alla Proceſſionnellement avec tout le peuple, & y marqua la place de l'Egliſe, qui fut enſuite bâtie des biens de cette noble & généreuſe famille. La grande dévotion qu'ont euë ces deux illuſtres perſonnes,

la reconnoiſſance que leur a temoigné en avoir la très-ſainte Vierge, & la confiance entiére que nous devons avoir en elle, nous doivent engager à en faire aujourd'hui le ſujet de nos Oraiſons.

I. P. Nous ne ſommes pas en état d'offrir des biens temporels à la très ſainte Vierge, ayant renoncé au monde, & ayant tout quitté pour nous conſacrer au ſervice de Dieu; tout ce qu'elle demande de nous, & la raiſon pour laquelle il paroît que l'Egliſe a inſtitué la Fête qu'elle celebre aujourd'hui à l'honneur de cette ſainte Mere de Dieu, eſt de nous engager à avoir une dévotion toute particuliere à ſon égard, & à la procurer à ceux de la conduite deſquels Dieu vous a chargés, en vous faiſant faire attention à la grande grace qu'elle a faite en ce jour à ces deux perſonnes zélés pour ſon honneur, qui eſt, telle qu'elle a voulu qu'on ſe ſouvint d'eux dans l'Egliſe, & de leur dévotion en ſon endroit, & que ce qu'ils ont fait pour l'honorer, & ce qu'elle a fait en leur faveur, fut publié juſqu'à la fin des ſiécles par tous les Fidéles. Aſſûrons-nous que tout ce que nous ferons pour honorer & faire honorer la très-ſainte Vierge, ſera très-abondamment récompenſé de Dieu par ſon moyen, & reconnoiſſons-là toûjours pour nôtre bonne Mere, puiſque Jeſus-Chriſt l'a donné pour telle à tous ceux qui lui ſeroient dévots, en la perſonne de ſaint Jean, lors qu'étant prêt de mourir, il lui dit : *Mon fils voilà vôtre Mere.* 151.1

II. P. Ce qui doit particuliérement nous obliger à avoir une grande dévotion envers la très ſainte Vierge, eſt qu'elle eſt très-honorée du Pere Eternel, qui lui a donné rang au-deſſus de toutes les pures créatures, parce qu'elle a porté dans ſon ſein celui qui eſt égal à lui, & qui n'a qu'une même nature avec lui, elle eſt élevée au-deſſus de toutes les créatures par l'abondance de ſes Graces, que perſonne n'a euës ſem- 151.2

151.2 blable à elle; & par la pureté de ſa vie, que perſonne n'a égalé; ce qui fait dire à ſaint Anſelme, qu'il étoit bien juſte que celle-là fût dans un grand éclat & éminemment élevée au deſſus de tout ce qui eſt créé, qui après Dieu, n'a perſonne au-deſſus d'elle. Mais n'eſt-ce pas être incomparablement élevée au-deſſus de toutes les créatures, que d'être devenuë le Temple du Dieu vivant, en concevant le Fils de Dieu; ce qui fait qu'on lui attribuë ces paroles du Pſeaume 131. *Dieu l'a choiſie pour en faire ſa demeure.* Et ces autres du même Pſeaume : *Vôtre Temple eſt Saint.* Et l'Abbé Rupert dit encore bien plus, que dès-lors que le ſaint Eſprit eſt venu en la très-ſainte Vierge pour lui faire concevoir le Fils de Dieu, elle eſt devenuë toute belle d'une beauté Divine. C'eſt ce qui fait dire à S Bernard, que nous devons honorer la très-ſainte Vierge avec une très-grande tendreſſe de dévotion, puiſque Dieu a mis en elle la plenitude de tout bien, en renfermant dans ſon ſein le Verbe Divin : Mais ce qui nous y doit plus particulierement engager, eſt le grand bien que nous en recevrons. Ayons, dit le même Saint, une grande vénération & une dévotion tendre envers la très-ſainte Vierge, parce que c'eſt par ſon canal que nous recevrons les biens que Dieu veut nous faire. Et entrant ailleurs dans le détail de tous ces biens, il s'explique ainſi : Le ſaint Eſprit diſtribuë tous ſes dons, toutes ſes graces, & toutes les vertus à qui il veut, quand il lui plaît, & de la maniere, & autant qu'il le juge à propos, par le miniſtére de la très-ſainte Vierge. Et ſaint Anſelme pour animer nôtre confiance envers elle, ajoûte : Que lors qu'on invoque le Nom de la Mere de Dieu, quand même celui qui recourt à elle ne mériteroit pas d'être exaucé, les mérites cependant de cette ſainte Mere de Dieu ſuffiroient pour engager la bonté de Dieu à accorder ce qu'on lui demande. Ayons donc confiance, comme dit encore ſaint Ber-

nard, que ſi nous avons une vraye dévotion envers la très-ſainte Vierge, rien ne nous manquera de ce qui ſera néceſſaire pour nôtre ſalut. 151.2

III. P. Il nous ſervitoit de peu d'être perſuadé de l'obligation que nous avons, d'avoir une dévotion particuliere envers la très-ſainte Vierge, ſi nous ne ſçavions en quoi conſiſte cette dévotion, & ſi nous ne l'avions effectivement, & ſi même nous ne la faiſions paroître dans les occaſions; comme elle eſt au-deſſus de toutes les créatures, nous devons avoir pour elle une plus grande dévotion que pour tous les autres Saints quels qu'ils ſoient : Nous témoignons notre dévotion pour les Saints en certains tems & en certains jours de l'année; mais celle que nous devons avoir envers la très-ſainte Vierge, doit être continuelle : c'eſt pourquoi il eſt de régle dans nôtre Inſtitut, 1°. De ne paſſer aucun jour ſans reciter le Chapelet, & de le dire toûjours en marchant par les ruës. 2°. De célébrer toutes ſes Fêtes avec une grande ſolemnité. 3°. Cette dévotion exige de nous, que nous nous découvrions avec inclination toutes les fois qu'on la nomme, ou que nous paſſons devant ſon Image. 4°. La regardant comme la principale Protectrice de nôtre Societé; nous nous mettons tous les jours ſous ſa protection dés le matin, & le ſoir à la fin de nôtre Oraiſon, & après chaque exercice; nous recourons à elle en mettant en elle, après Dieu, toute nôtre confiance. 5°. Nous l'invoquons dans nos plus preſſans beſoins comme nôtre premiere Avocate auprès de Dieu, après Jeſus-Chriſt. Sommes-nous fidéles à toutes ces pratiques de dévotion envers la très-ſainte Vierge ? Comment nous en acquittons-nous ? Eſt ce dans les vûës qui nous ſont propoſées ci-deſſus ? N'y manquons pas, ſi nous voulons recevoir une grande abondance de Graces par les mérites de la très-ſainte Vierge. 151.3

POUR LA FESTE
DE LA TRANSFIGURATION
DE NOTRE-SEIGNEUR.

6. Août.

152. 1 I. P. JESUS-CHRIST étant venu ſur la terre, afin d'y ſatisfaire pour nos péchez, & y ayant toûjours été regardé du Pere Eternel, comme l'homme de péché, parce qu'il étoit chargé de ceux de tout le monde, quoiqu'il n'en ait jamais commis, & qu'il n'en ait pû commettre aucun; a demeuré pour cette raiſon ſur la terre, comme étant ſujet à toutes les ſouffrances de cette vie, & à toutes les miſeres, qui ſont les ſuites du péché: C'eſt pourquoi il a toûjours paru comme un homme du commun, cachant au reſte des hommes l'état de la Gloire dont joüiſſoit ſa ſainte Ame, & dont ſa ſacrée Humanité avoit droit de joüir dès le moment de ſa Conception; il ſe plaiſoit même d'être raillé, mocqué, & outragé de ceux qui ne vivoient pas conformément à ſa Doctrine; & dans l'obligation qu'il s'étoit impoſée de ſatisfaire pour nous à la Juſtice de ſon Pere, il ne ſe regardoit, ſelon l'expreſſion prophétique, de David, que comme l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple, quoiqu'il fût le Roi de Gloire. Nous qui ſommes nez dans le péché, & qui avons vécu auſſi dans le péché, nous devons être conformes à Jeſus-Chriſt en cette vie, & y ſouffrir avec lui, ſi nous voulons l'avoir pour Chef, & être un de ſes membres, & détruire en nous le péché. Il faut donc, comme nous l'enſeigne S. Paul, que ni l'affliction, ni

les déplaiſirs, ni la faim, ni la nudité, ni les périls, 152. 1
ni les perſecutions, ne puiſſent nous ſéparer de l'amour de Jeſus-Chriſt : Si on nous égorge pour l'amour de lui, dit le même Apôtre, & ſi on ne nous regarde que comme des brebis deſtinées à la boucherie ; parmi tous ces maux, nous devons demeurer victorieux, animés par l'exemple de celui qui nous a tant aimez, que de ſe livrer à la mort pour l'amour de nous.

II. P. Quoique la fin que s'eſt propoſée le Fils de 152. 2
Dieu en venant en ce monde, ait été d'y ſouffrir pour nous, il a cependant voulu faire paroître pendant peu de tems, & comme en paſſant, quelques rayons de ſa Gloire à trois de ſes Apôtres ; il les mena pour ce ſujet dans un lieu écarté ſur une haute Montagne, où d'abord il s'apliqua à la Priere : & pendant qu'il prioit, il fut Transfiguré en leur preſence ; ſon viſage devint alors brillant comme le Soleil, & ſes habits parurent tout éclatans de lumiere, & blanc comme la nége. Saint Pierre qui étoit preſent à ce myſtére rendant témoignage de ce qu'il avoit vû, dit : Nous avons été nous mêmes les Spectateurs de la Majeſté de Jeſus Chriſt, car il reçût de Dieu le Pere un témoignage d'honneur & de gloire lorſque nous étions avec lui ſur la ſainte Montagne. Moïſe même & Elie s'y trouverent, & ſe joignirent à lui pour lui faire honneur. Jeſus-Chriſt alors ne fut transfiguré, que parce que poſſedant toûjours la gloire au dedans de lui-même, ce changement qui paroiſſoit en lui, ne pouvoit être qu'à l'extérieur. Il n'en eſt pas de même à nôtre égard, car il eſt néceſſaire que ce changement qui ſe doit faire en nous, ſoit dans l'intérieur, & que nous ſoyons tout à-fait transformés par la lumiere, & la plénitude de la grace, & par la poſſeſſion de l'eſprit de Dieu ; & ſi enſuite il paroît quelque changement dans nôtre extérieur, il faut qu'il n'arrive que par un réjailliſſement du bonheur, dont nous joüirons dans le fond de nô-

152. 2 tre ame, parce qu'alors elle ne ſera occupée que de Dieu, & de ce que nous devons faire pour l'amour de lui.

152. 3 III. P. C'eſt dans la Retraite & pendant la Priere que Jeſus-Chriſt fût Tranſiguré; & le ſujet de l'entretien qu'il eût avec Moïſe & Elie pendant ſa Tranſiguration, fût de ce qui ſe devoit accomplir en lui au tems de ſa Paſſion & de la mort qu'il devoit ſouffrir ſur une Croix près de la Ville de Jeruſalem, comme il le ſouhaitoit. Ce fût même pendant que Jeſus Chriſt parloit ainſi de ſes ſouffrances & de ſa mort, qu'il parût une nuée lumineuſe qui le couvrit, auſſi bien que Moïſe & Elie, & que de cette nuée où la gloire de Dieu paroiſſoit, il ſortit une voix qui fit entendre ces paroles: *Celui-ci eſt mon Fils bien aimé écoutez-le.* Saint Pierre raportant ce qui s'étoit paſſé dans ce Myſtére, dit, qu'ils entendirent cette voix qui venoit du Ciel. Tout ceci nous doit faire connoître, 1°. Que ce n'eſt que par la Retraite & la Priere qu'une ame parvient à une véritable transfiguration, ou plûtôt transformation d'elle-même, & qu'elle eſt éclairée de Dieu; & que quand elle eſt ainſi transfigurée avec Jeſus-Chriſt, il faut qu'elle s'entretienne avec plaiſir de ſa Paſſion, & de ſa Croix, pour faire paroître que tout ſon deſir eſt d'être conforme à Jeſus-Chriſt dans ſon état ſouffrant, car le Pere Eternel ne la reconnoîtra pour ſa bien-aimée, qu'autant qu'elle aura d'amour pour les ſouffrances, & qu'elle donnera des marques de cet amour, par la pratique, & par l'exercice journalier qu'elle en fera, ſe ſouvenant de ces paroles de Jeſus-Chriſt, qu'il faut porter ſa croix tous les jours, pour pouvoir être ſon diſciple.

SUR SAINT CAYETAN.

7. *Août.*

I. P. ON peut dire de ſaint Caïetan que ſes jours étoient pleins, & qu'il eſt mort plein de jours, comme il eſt dit des Anciens Patriarches ; car dès qu'il eût reçû les Ordres ſacrés, il s'apliqua tellement à procurer le ſalut des ames, qu'il ſembloit que le jour & la nuit ne lui ſuffiſoient pas pour y travailler, tant ſon zéle pour le prochain étoit ardent & étendu. Il employoit tout le jour à adminiſtrer les Sacremens, à viſiter, & exhorter les malades, & en d'autres actions de pieté, & paſſoit enſuite preſque tout le tems de la nuit à faire des pénitences, à étudier, & à faire Oraiſon ; en ſorte que ce qui l'occupoit alors lui ſervoit de diſpoſitions à ce qu'il devoit faire pendant le jour. Puiſque vous êtes obligés de travailler pour le ſalut du prochain, aportés à l'exercice de vôtre emploi les mêmes préparations que ſaint Caïetan aportoit pour bien s'acquitter de ſon miniſtére : C'eſt pourquoi étudiés vôtre Catéchiſme ; liſés de bons Livres, apliqués-vous avec ferveur à l'Oraiſon ; & ſelon l'eſprit de vôtre Inſtitut, mortifiés vôtre eſprit & vos ſens : Il faut vous inſtruire à fond des vérités par l'étude ; car vôtre ignorance ſeroit criminelle, puiſqu'elle cauſeroit l'ignorance dans ceux qui vous ſont confiés. L'Oraiſon & la mortification vous ſont néceſſaires pour attirer les Graces de Dieu ſur vous, & ſur ceux que vous inſtruiſés. 153. 1

II. P. Ce Saint voyant qu'un des reproches les plus ordinaires & les plus ſenſibles que l'Héréſiarque Luther 153. 2

153.2 faiſoit à l'Egliſe, étoit la vie déréglée des Eccleſiaſtiques, crût que le meilleur moyen de fermer la bouche à cet apoſtat, étoit de fonder un Ordre de Clercs Réguliers, qui puſſent par leur conduite réglée & deſintéreſſée, ſervir d'exemple aux Eccleſiaſtiques, tant par le réglement de leurs mœurs, que par leur parfait deſintéreſſement dans l'exercice de leurs fonctions. Il quitta une Charge conſiderable qu'il avoit, & avec trois Compagnons, dont l'un étoit Evêque, qui renonça à ſon Evêché, il inſtitua cet Ordre, qui eſt d'une grande édification dans l'Egliſe. Ces deux choſes vous ſont néceſſaires dans vôtre Inſtitut, la vie réglée, & le deſintéreſſement; ce ſont auſſi les deux moyens les plus propres pour faire du fruit dans les ames: Par la vie reguliere, vous édifierez vos diſciples, vous leur ſerez un exemple continuel de modeſtie, de ſageſſe, & de pieté, & ce ſera pour eux une inſtruction fort touchante; & avec le deſintéreſſement, vous ſerez tout par la Grace, & pour Dieu purement: c'eſt pourquoi il benira infailliblement ce que vous ferez.

153.3 III. P. Ce Saint pouſſa dans ſon Ordre le dégagement de toutes choſes juſqu'à un tel excès, ſi on peut ainſi parler, que non-ſeulement il ne voulut pas que ceux de ſon Ordre euſſent aucunes rentes ni revenus, ni en commun, ni en particulier; mais de plus, il leur défendit de demander l'aumône, ſoit par eux-mêmes, ſoit par d'autres, s'abandonnant pour le vivre, pour le vétir, & pour tous les beſoins du corps, à la ſeule Providence de Dieu: fondez ſur ces paroles de Jeſus-Chriſt dans l'Evangile; qu'on ne doit pas s'inquiéter pour le boire & pour le manger, & pour tous les beſoins de la vie: parce que cherchant premierement, & même uniquement le Royaume de Dieu, toutes ces choſes ſeront données par ſurcroît; Dieu auſſi ne les a pas laiſſés dans le beſoin, les ayant ſecourus pluſieurs fois par des moyens extraordinaires. Vous ne pouvez

pouſſer trop loin le déſintéreſſement dans vôtre emploi, 153. 3
ce ſont les Pauvres que vous avez à enſeigner, inſtruiſez les par vos exemples ; & pour leur aprendre à aimer la pauvreté, que le déſintéreſſement vous la faſſe pratiquer autant qu'il plaira à Dieu. Vous ſçavez auſſi que vous vous êtes engagez à tenir les Ecoles gratuitement, & à vivre de pain ſeulement, s'il étoit néceſſaire, plûtôt que de recevoir quelque choſe ? Soyez donc ſur vos gardes pour ne jamais prendre quoique ce ſoit, ni des Ecoliers, ni de leurs Parens. Demandez cet eſprit de déſintéreſſement par l'interceſſion de ſaint Caïetan.

MEDITATION SUR SAINT LAURENT.

10. *Août.*

I. P. ON ne peut concevoir combien ſaint Laurent 154. 1
avoit d'amour & d'eſtime pour les Pauvres ; ſon amour pour eux, fit qu'auſſi tôt que ſaint Sixte Pape, duquel il étoit Diacre ; lui eût dit en allant au Martyre, de diſtribuër aux Pauvres tous les biens de l'Egliſe qu'il lui avoit mis entre les mains, il s'acquitta de ſa commiſſion, & vuida entierement le tréſor de l'Egliſe. Il fit enſuite paroître ſon eſtime extraordinaire pour les Pauvres, lorſque l'Empereur ayant appris, qu'on lui avoit confié ce qui apartenoit à l'Egliſe, lui demanda les tréſors dont il étoit le dépoſitaire. Ce Saint fit aſſembler les Pauvres, & les ayant fait voir à l'Empereur, il lui dit que c'étoit-là les tréſors de l'Egliſe. Admirons combien la Foy de ce Saint étoit grande, de regarder les Pauvres comme les tréſors de

154. 1 l'Egliſe, c'eſt-à-dire, comme étant ce qu'il y a de plus riche & de plus conſiderable dans l'Egliſe, ayant plus de raport avec Jesus Chriſt. Entrons dans les ſentimens de ce Saint, nous à qui Dieu a confié la plus précieuſe portion de ſes tréſors.

154. 2 II. P. On ne peut auſſi aſſez loüer le deſir que ce Saint a eu pour le Martyre qui a paru, lorſque ſaint Sixte étant conduit au ſuplice, il lui dit, au raport de ſaint Ambroiſe. & ſelon qu'il eſt exprimé dans l'Office de l'Egliſe: *Où allez vous Saint Pere ſans vôtre Fils? Allez-vous donc vous offrir en ſacrifice ſans être accompagné de vôtre Diacre ſans lequel vous n'avez jamais voulu, juſqu'à preſent offrir le Sacrifice du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt au ſaint Autel? Y a t'il quelque choſe qui vous ait déplû en moi? Et m'avez-vous trouvé indigne de mon miniſtére? Quoi! vous m'avez commis la diſpenſation du Sang de Jeſus Chriſt, & vous me refuſez de vous accompagner dans l'effuſion du vôtre.* Ce Saint qui avoit encore plus d'ardeur dans ſon cœur, que dans ſes paroles, ne pût être arrêté que par la réponſe que lui fit ſaint Sixte; ſçavoir, que dans trois jours il ſouffriroit de très-cruels tourmens. Quand aurons-nous un auſſi grand deſir de ſouffrir, que ce Saint avoit du Martyre? Demandons-le à Dieu par l'interceſſion de ſaint Laurent.

154. 3 III. P. Ce Saint dans ſon Martyre a bien fait paroître, que le deſir qu'il en avoit étoit véritable, par la joïe qu'il témoigna pendant qu'on le faiſoit ſouffrir; car l'Empereur regardant la maniere dont ſaint Laurent en avoit uſé, (lui preſentant les Pauvres, au lieu des tréſors de l'Egliſe) comme une inſulte des plus injurieuſes, le fit tourmenter avec des tenailles, des peignes de fer, & des lames ardentes qui lui brûloit les côtés: Mais le voyant conſtant, & toûjours gay au milieu de ſes ſouffrances, il le fit étendre ſur un gril de fer pour brûler ſon corps à petit feu, afin de voir ſi par ce moyen il n'ébranleroit pas ſa conſtance, mais ce

feu au contraire augmenta ſi fort ſa joïe, & le feu in- 154. 3
térieur qui le conſumoit, que, quand ſon corps eût été à demi rôti, il dit au Tyran de le faire retourner de l'autre côté, afin qu'étant tout-à-fait rôti, il en pût faire un bon repas. Que dirons-nous d'une telle conſtance? Nous ſervira-t'elle de motif pour nous animer à l'amour des ſouffrances? Nous ſommes nés pour ſouffrir, nous devons vivre dans les ſouffrances, & mourir en ſouffrant. Prions ce Saint de nous obtenir de Dieu ces ſaintes diſpoſitions.

POUR LA FESTE
DE SAINT CASSIEN
EVESQUE ET MARTYR.

13. Août.

I. P. ON ne ſçauroit trop loüer le zéle qu'a fait pa- 155. 1
roître ſaint Caſſien, lorſque l'Empereur Julien l'Apoſtat ayant défendu qu'aucun Catholique enſeignât la jeuneſſe, il crût qu'il ne pouvoit pas prendre d'emploi plus utile à l'Egliſe, & plus capable de ſoûtenir la Religion, que celui de Maître d'Ecole: Il s'apliqua avec tout le ſoin poſſible à inſtruire les Enfans; & en leur aprenant à lire, & à écrire, il les formoit à la pieté, & les élevoit dans la crainte de Dieu. L'Empereur d'un côté travailloit à détruire la Religion en détruiſant les Ecoles: Et ce Saint au contraire cherchoit les moyens de l'établir par l'inſtruction & l'éducation de la jeuneſſe. Ah! qu'il arrive ſouvent que les emplois que les hommes eſtiment bas, produiſent beaucoup plus de fruit, que les emplois les plus écla-

155. 1 tans. Regardez vôtre emploi comme l'un des plus conſidérables, & des plus excellens de l'Egliſe, puiſqu'il eſt un des plus capables de la ſoûtenir, en lui donnant un ſolide fondement.

155. 2 II. P. La patience de ſaint Caſſien eſt admirable, on le défere au Juge comme Chrétien, on le trouve dans ſon Ecole aprenant les Myſtéres aux enfans; on le preſſe de déclarer ſa Religion; il avouë qu'il eſt Chrétien, & ſes inſtructions le font aſſez connoître. Sur le champ il eſt jugé, il eſt condamné, & ſa Sentence eſt executée; on le livre entre les mains de ſes Ecoliers qui le font mourir en le frapant de ſtilets de fer, dont ils ſe ſervoient pour écrire. Ce martyre étoit d'autant plus cruel, que ces enfans avoient moins de force pour le fraper. Quelle patience ne falloit-il pas qu'eût ce Saint pour ſouffrir ſi long-tems & ſi conſtamment de ceux-mêmes pour leſquels il s'étoit donné tant de peines. Vous prenez ce Saint pour Patron, & vous êtes ſes ſucceſſeurs dans ſon emploi: Mais êtes-vous ſes imitateurs dans ſa patience? Combien de fois vous laiſſez-vous aller au premier mouvement, ſoit en frapant, ce qui eſt contre vos Régles, & contre tout bon ordre, ſoit en corrigeant, peut-être ſans réfléxion, ou mal à propos? Vous ne pouvez mieux les inſtruire qu'en les édifiant, & qu'en reprimant tout mouvement de colere.

155. 3 III. P. Le martyre que ſouffre ſaint Caſſien, eſt la ſeule récompenſe qu'il reçoit de ſes Ecoliers pour le ſoin qu'il avoit pris d'eux; il s'eſtime heureux de ce que ceux qu'il a tâché d'engendrer à Jeſus-Chriſt, lui procurent la mort, & ſe voyant prêt de mourir par les coups qu'il reçoit d'eux, il deſire que ſon ſang rejailliſſant ſur eux, donne la vie à leur ame. Toute la reconnoiſſance qu'on doit attendre d'avoir inſtruit les enfans, & ſurtout les pauvres, ce ſont des injures, des outrages, des calomnies, des perſecutions, & la mort même;

même : C'eſt la récompenſe des Saints & des hommes Apoſtoliques, comme ça été celle de Jeſus Chriſt Nôtre Seigneur. N'en attendez point d'autres, ſi vous avez Dieu en vûë dans le miniſtére qu'il vous a confié, c'eſt même ce qui doit vous animer à vous y employer avec plus d'affection, & ce qui vous donnera moyen d'y faire plus de fruit : car plus vous ſerez fidéles à Dieu dans les occaſions de ſouffrances, plus Dieu répandera ſes Graces & ſes Bénédictions ſur vous dans l'exercice de vôtre miniſtére. 155. 3

POUR LA FESTE
DE L'ASSOMPTION
DE LA
TRE'S-SAINTE VIERGE.

15. *Août.*

I. P. LA très-ſainte Vierge ayant été tranſportée d'amour pour Dieu pendant la vie, ne reſtoit qu'avec peine ſur la terre, & ſeulement par ſoûmiſſion à la volonté de Dieu : C'eſt pourquoi la mort lui a paru douce & agréable ; & comme ſon ame tenoit, pour ainſi parler très peu à ſon corps ; elle eſt morte ſans douleur. L'extrême joïe qu'elle avoit alors, cauſée par le deſir de voir Dieu qui la poſſedoit, remplit ſon ame d'une telle conſolation, qu'elle paſſa aiſément, & ſans aucun effort de la terre au Ciel. Heureux dégagement des liens du corps dans l'Ame de Marie, déja dégagée de tout ce qui pouvoit la retenir attachée à la terre. Puiſque nous avons quitté le monde, il n'y 156. 1

156. 1 a rien qui doit être capable de nous y attacher, nous devons être toûjours diſpoſez à mourir, c'eſt le fruit du détachement de toutes choſes; on n'a peine à mourir, que parce qu'on a peine à quitter ce qu'on aime, & ce qui attache. Prenez donc à tâche d'imiter la très-ſainte Vierge dans ſon entier détachement, & demandez à Dieu par ſon ſecours la grace de bien mourir.

156. 2 II P. La très-ſainte Vierge n'eſt pas demeurée long-tems dans le tombeau, elle eſt reſſuſcitée peu de jours après ſa mort : Il étoit bien convenable que Dieu lui fit cette faveur, car il n'auroit pas été ſans doute décent, que la chair dont a été tirée celle de Jeſus Chriſt, fût réduite à la pourriture. Il étoit auſſi digne de la bonté de Dieu, que la pureté toute ſinguliere de la très-ſainte Vierge fut récompenſée d'un ſi grand bienfait. Comment auriez-vous pû ſouffrir, ô mon Dieu! que le corps de la très-ſainte Vierge, qui avoit été le Tabernacle du Verbe Incarné, le Temple du Saint Eſprit, & l'Arche ſainte d'une ame comblée de Graces, en eût été long-tems ſéparée, & n'eût pas reçû, même après ſa mort, tous les avantages dont il eût pû être honoré ? La grace particuliere que nous devons demander en ce jour à la très-ſainte Vierge, eſt de nous éloigner, & d'être tout-à-fait libres de la corruption du ſiécle, & ſurtout d'avoir une grande pureté, qui eſt la véritable incorruptibilité que nous devons procurer à nos corps ; la très-ſainte Vierge ayant poſſedé cette vertu dans toute ſa perfection, nous peut beaucoup aider à la conſerver.

156. 3 III. P. La plus grande faveur que la très-ſainte Vierge ait reçûë après ſa mort, & que l'Egliſe honore particulierement en ce jour, eſt qu'elle fût tranſportée par les Anges dans le Ciel en corps & en ame; il étoit bien juſte que ſon Corps ſacré, qui étoit un ciel animé, dit Saint Jean Damaſcene, fût placé dans le Ciel, auſſi-tôt après qu'il eût quitté le monde, & que celle

qui étoit la Mere du Verbe Incarné, fût incontinent enlevée par lui, pour être miſe proche de lui, & pour recevoir l'honneur que méritoit cette admirable qualité : Ce fût pour ce ſujet qu'elle fut élevée au-deſſus de tous les Eſprits bien-heureux qui l'honorent comme leur Souveraine. Il étoit auſſi bien juſte que la très-ſainte Vierge ayant reçû une abondance de Graces, & y ayant toûjours été très-fidéle, elle fût auſſi comblée de Gloire ; & que ſon Corps ayant été ſpiritualiſé par le renoncement aux plaiſirs des ſens, ne mourut que pour ſatisfaire à la Loy commune, & ſuivit ſon ame dans le Ciel. Si nous nous détachons tout-à-fait de nôtre corps, nous menerons une vie celeſte ſur la terre, & nôtre corps quoique mort, ayant déja acquis une eſpece d'incorruptibilité, ſera toûjours vivant devant Dieu par la transformation qui aura été faite en lui par la Grace. Priez la très-ſainte Vierge qu'elle vous obtienne aujourd'hui cette faveur, que vôtre corps participant à la vie de vôtre ame par la mortification de vos ſens, ne goûte plus rien de ce qui eſt ſur la terre, & vive en quelque maniere comme s'il étoit dans le Ciel. 156. 3

SUR SAINT BERNARD.

20. *Août.*

I. P. SAint Bernard fût ſi bien élevé par ſa mere, qu'il acquit en peu de tems une ſolide pieté, & éclata en toute ſorte de vertus, particulierement dans la chaſteté qu'il eût dans un degré ſi éminent, que pour avoir regardé une fois trop attentivement une perſonne bien parée, auſſi-tôt il ſe jetta nud dans un étang glacé pour ſe vanger de ſoi-même, & punir ainſi 158. 1

158. 1 la faute dans laquelle il étoit tombé : & une femme impudique étant entrée en ſa chambre pour le tenter, il s'écria promptement au voleur, & par ſes cris, il l'empêcha de lui ravir ſa chaſteté. C'a été par ces Actes héroïques, par une réſiſtance généreuſe dans les occaſions & par une ſainte violence, que les Saints ont acquis cette vertu. C'eſt auſſi de ces mêmes moyens, dont on doit ſe ſervir pour la conſerver : Apliquez-vous ſurtout beaucoup au recuëillement, pour vous la rendre aiſée, puiſque vous voyez que ſaint Bernard y a ſouffert quelqu'atteinte, pour avoir regardé une femme trop fixement.

158. 2 II. P. Ce Saint parvint à une ſi grande chaſteté par une entiere mortification de ſes ſens à un ſi haut point de pudeur & de modeſtie, qu'après avoir paſſé un an dans la maiſon de Cîteaux, il ne ſçavoit pas ſi la voûte du Dortoir étoit de pierre ou de bois; & qu'ayant marché tout un jour ſur le bord d'un lac, il ne l'avoit pas vû. Il étoit ſi mortifié dans le boire, qu'un jour il bût de l'huile, croyant boire de l'eau; & il s'étoit tellement accoûtumé à jeûner, & à prendre peu de nourriture, que le manger lui étoit devenu un ſuplice, comme il le diſoit lui même. Ce fût ainſi que ce Saint aprit à mourir à ſoi même, & à devenir un parfait Religieux, paroiſſant n'avoir preſque plus aucun uſage de ſes ſens. Quand ſerez-vous tout-à-fait dégagés du plaiſir qui ſe trouve dans l'uſage des ſens? Il faut pour cela beaucoup veiller ſur vous-mêmes, pour vous mortifier toûjours en quelque choſe dans les occaſions. Soyez y fidéles.

158. 3 III. P. Les vertus ſi ſurprenantes de ſaint Bernard, auſſi-bien que le grand nombre de ſes miracles, le firent connoître à toute l'Egliſe, lui attirerent le reſpect de tout le monde, & le mirent dans une ſi haute eſtime, qu'étant Abbé de Clervaux, il fut ſuivi d'une grande multitude de perſonnes qui allerent ſe ranger

ſous ſa conduite, y ayant eu dans ſon Abbaye juſqu'à 158. 3
ſept cens Religieux, & un nombre preſque incroyable dans les autres maiſons qu'il fonda, qu'il faiſoit vivre dans une très-grande perfection, ce qui le mit dans une telle vénération parmi les Evêques, les Princes & les Peuples, qu'il n'y eût dans la ſuite aucune entrepriſe importante où l'on n'eût recours à ſon Conſeil & à ſon jugement. Plus ce Saint cherchoit à ſe cacher, plus on recouroit à lui, ſoit pour embraſſer les auſtéritez de ſon Ordre, ſoit pour les beſoins de l'Egliſe; la vertu ne peut ſe cacher, lorſqu'elle éclate elle attire à elle, & l'exemple qu'on en donne fait des impreſſions ſi fortes ſur ceux qui la voyent pratiquer, ou qui en entendent parler, que la plûpart ſont portez à l'imiter. Eſt-ce-là le fruit que produit à l'égard de vos Ecoliers vôtre ſage conduite & vôtre piété, c'eſt le principal moyen dont vous devez vous ſervir pour les gagner à Dieu.

POUR LA FESTE
DE SAINT BARTHELEMI
APOSTRE.

24. Août.

L. P. SAint Barthelemi a eu l'honneur d'être un des 159. 1
Apôtres choiſis par Jeſus-Chriſt même; Et pour ſe remplir pleinement des véritez de l'Evangile, il a toûjours porté dans ſes voyages l'Evangile de ſaint Mathieu; c'étoit tout ſon treſor, & c'étoit en lui qu'il mettoit toute ſa confiance pour procurer le ſalut des ames qu'il a converties en grand nombre; il eſt vrai

159. 1 qu'il avoit en ſoi la grace abondante de l'Apoſtolat, & que c'étoit elle qui opérante en lui, attiroit les ames à Dieu ; mais comme il étoit humble, il attribuoit beaucoup plus l'effet de ſes prédications à la parole de Dieu vive & efficace, qu'il tiroit de l'Evangile de ſaint Mathieu, qu'à tout ce qu'il pouvoit dire de lui-même, parce qu'il ſçavoit que c'eſt cette divine parole, qui ſeule eſt capable de mettre la diviſion entre la chair & l'eſprit, qui eſt ſi néceſſaire pour opérer l'entiére converſion d'une ame. Que vous êtes heureux de porter toûjours ſur vous le ſaint Evangile, en qui ſont tous les trëſors de la ſcience & de la ſageſſe de Jeſus-Chriſt. Soyez fidéles à cette pratique ; c'eſt dans ce ſaint Livre que vous devez puiſer les véritez dont il faut que vous inſtruiſiez tous les jours vos Diſciples, pour leur donner par ce moyen le véritable eſprit du Chriſtianiſme ; nourriſſez pour cet effet tous les jours vôtre ame des ſaintes maximes qui ſont contenuës dans ce Livre miſtérieux, & vous les rendés familiéres en les méditant ſouvent.

159. 2 II. P. Lorſque les ſaints Apôtres ſe répandirent par tout le monde, pour annoncer le ſaint Evangile à tous les Peuples de la terre ; ce Saint fut deſtiné pour aller le prêcher dans l'Arménie & dans les Indes, où il fit des fruits très-conſidérables : Il engagea le Roi, la Réine, & toute ſa Famille, avec douze Villes entiéres de ce Royaume, à faire profeſſion publique de la Foi & de la Loi de Jeſus-Chriſt ; c'eſt ce qui lui attira l'eſtime & la vénération de tous ces peuples qui le regardérent toûjours comme un homme extraordinaire, que Dieu avoit envoyé pour les retirer de l'aveuglement & de l'ignorance, & pour procurer leur ſalut ; c'eſt ce que ce Saint a fait effectivement par la prédication de la parole de Dieu, & par l'Oraiſon fréquente & aſſiduë qu'il faiſoit pour exciter Dieu à toucher leurs cœurs ; Comme ce Saint ſçavoit qu'on ne peut réüſſir

dans l'emploi Apoſtolique, ſans un ſecours particulier de Dieu, c'eſt ce qui le rendoit ſi appliqué à la Priere, afin que Dieu fit la grace à tous ces Peuples qui lui étoient confiés, d'être dociles à la parole de Jeſus-Chriſt. Vous avés l'avantage de participer aux fonctions Apoſtoliques, en faiſant tous les jours le Catéchiſme aux Enfans dont vous avés la conduite, & en les inſtruiſant des maximes du ſaint Evangile; mais vous ne feriés pas un grand fruit à leur égard, ſi vous ne poſſédiés pleinement l'eſprit d'Oraiſon qui donne l'onction ſainte à vos paroles, & qui les rend tout-à-fait efficaces en pénétrant le fond de leurs cœurs. 159. 2

III. P. Le grand nombre de converſions qu'a fait ce Saint, lui attirérent de grandes perſécutions de la part des Prêtres des Idoles qui étoient les plus oppoſez à l'établiſſement de la Religion Chrétienne, & les moins diſpoſez à écouter la parole de Dieu, & en profiter; c'eſt ce qui fit qu'ils portérent le Frere du Roi de cette nation, à attenter à la vie de ſaint Barthelemi, ſe perſuadant qu'en faiſant mourir ce Saint, ils pouroient détruire le Chriſtianiſme : Mais comme c'etoit l'ouvrage de Dieu même, tous leurs projets étoient inutiles. Ce Prince fut ſi inhumain, qu'animé de haine contre ſaint Barthelemi, il le fit écorcher tout vif, & puis lui fit trancher la tête. Il n'eſt pas concevable combien ce S. Apôtre ſouffrit dans ce Martyre, puiſqu'écorcher un homme, eſt un des plus cruels tourmens qu'on puiſſe exercer ſur lui. Ce Saint cependant le ſupporta avec tant de patience, qu'il ſembloit qu'il étoit mort, & qu'il n'avoit plus de mouvement, parce qu'il étoit ſi rempli de l'eſprit de Dieu, que les mouvemens intérieurs qui animoient ſon ame, & qui l'élevoient continuellement vers Dieu, ſembloient ôter à ſon corps les mouvemens qui lui étoient naturels. Vous avez un Martyre continuel à ſouffrir, qui n'eſt pas moins violent pour l'eſprit, que l'étoit celui de St 159. 3

159. 3 Barthelemy pour le corps : vous devés pour ainſi parler, arracher vôtre propre peau, qui eſt ce que ſaint Paul appelle le vieil homme, pour vous revétir de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, qui eſt, ſelon le même Apôtre, le nouvel homme ; Que ce ſoit donc-là vôtre application pendant toute vôtre vie, afin que vous deveniez véritablement Diſciples de Jeſus-Chriſt, & imitateurs de ce ſaint Apôtre dans ſon Martyre.

POUR LA FESTE
DE SAINT LOUIS.

25. Août.

160. 1 I. P. SAint Loüis Roy de France que l'Egliſe propoſe aujourd'huy, a été auſſi éminent en vertu, qu'il l'a été en dignité. Il a eu d'abord une extrême horreur du peché, que ſa Mere très-vertueuſe Princeſſe lui inſpira dès qu'il eût l'uſage de la raiſon, & il l'a toûjours euë ſi fort imprimée dans le cœur, qu'il diſoit ſouvent, qu'il aimeroit mieux être privé de ſon Royaume, que de commettre un ſeul peché mortel : Il avoit tant de Religion, que conſidérant l'honneur qu'il avoit eu de recevoir le Baptême à Poiſſy, il ſe nommoit & ſe ſignoit ſouvent par eſtime & par reſpect pour ce Sacrement, *Loüis de Poiſſy.* Il entendoit auſſi tous les jours deux Meſſes à genoux, tout pénétré de l'eſprit de foi ; & cette vertu étoit ſi grande en lui, que comme on lui vint dire un jour, qu'un Enfant paroiſſoit dans l'Hoſtie en la ſainte Chapelle, il ne fit pas un ſeul pas, diſant qu'il n'avoit pas beſoin de voir ce miracle pour croire la réalité de Jeſus-Chriſt dans

l'Euchariſtie, que la foi ſeule la lui faiſoit croire. Il reconnoiſſoit, & adoroit Jeſus-Chriſt dans les Pauvres, & il en faiſoit manger trois tous les jours à ſa table, & en nourriſſoit ſix-vingts des mêmes viandes que ſes Domeſtiques. Avez-vous autant d'horreur du péché & d'eſprit de Religion qu'avoit ce ſaint Roy ? Examinez-vous ſouvent ſur ces deux points, & aſſurez-vous que vous ne vous conſerverez dans la piété, & que vous ne la procurerés à vos Diſciples, qu'autant que vous poſſéderez pleinement ces deux choſes, ſans leſquelles vôtre ame ſera comme une Ville ſans murailles, & ſans fortifications, livrée continuellement à la proye de vos ennemis. 160. 1

II. P. Comme c'eſt la mortification qui ſoûtient la piété, celle de ce Saint n'ayant pas été commune, ſes auſtéritez ont été fort extraordinaires pour une perſonne de ſa qualité ; Il jeûnoit tous les Vendredis de l'année, & ne mangeoit point de viande les Mercredis, & ſouvent le Lundi ; Sa pratique ordinaire dans ſes jeûnes, étoit de ne faire qu'un ſeul repas, qui ne conſiſtoit ſouvent qu'à manger du pain & boire de l'eau : Tous les Vendredis, après s'être confeſſé, il recevoit la diſcipline des mains de ſon Confeſſeur avec des chainettes de fer ; c'étoit par eſprit d'humilité & de mortification, qu'il lavoit tous les Samedis les pieds aux trois Pauvres qui avoient mangé à ſa table, & qu'il faiſoit cette action à genoux ; c'étoit auſſi une pratique de mortification pour ce Prince plein de l'eſprit Chrétien, d'être vétu d'étoffe commune & groſſiére, comme de la Tirretaine & d'autres ſemblables, & il ſe vétoit ainſi groſſiérement, afin de pouvoir donner aux Pauvres l'argent qu'il auroit employé en habits ſomptueux. Mais ce qui a bien été mortifiant pour ce grand Roy, a été la patience qu'il a toûjours eûë à ſupporter tout ce qu'on diſoit contre lui, ſans ſe plaindre & ſans ſe faire aucune peine, pénétré qu'il étoit de ce que Jeſus-Chriſt 160. 2

160. 2 avoit ſouffert pour lui. Plus vous ſouffrirez de mortifications, ſoit extérieures, ſoit intérieures, & ſur-tout de celles-ci, plus vous aurez l'eſprit du Chriſtianiſme & celui de vôtre Etat. Rendez-vous-en donc la pratique commune & ordinaire, & ne paſſez aucun jour ſans vous étudier à quelqu'une que vous ayez à cœur, & dont vous produiſiez des actes.

160. 3 III. P. Le zéle de ce Saint pour le bien de l'Egliſe & pour celui de ſon Etat, a été ſi admirable, qu'il eſt difficile de le pouvoir exprimer : Ce fut ce ſaint zéle qui lui fit entreprendre de faire la guerre aux Infidéles, pour détruire dans leur Païs l'empire du démon, & y établir celui de Jeſus-Chriſt. Dans le premier voïage qu'il fit pour recouvrer la Terre-ſainte, il fût fait priſonnier ; & dans le ſecond, il y mourût de peſte : Quand les députez des Sarazins vinrent à Paris, il leur témoigna que tout ſon deſir ſeroit qu'ils fiſſent profeſſion de la Religion Chrétienne. Il fit bâtir un grand nombre d'Egliſes & de Monaſtéres, & aimoit beaucoup les Religieux à cauſe de leur piété, & qu'ils ſont ceux qui aident beaucoup à ſoûtenir l'Egliſe. Il apporta en France un grand nombre de Reliques, & entr'autres la Couronne d'épines de nôtre Seigneur, & un grand morceau de la ſainte Croix. Il aimoit tendrement ſes Sujets, & après avoir travaillé avec un ſoin merveilleux à leur procurer la paix & le repos, il leur donna des Loix & de bons Réglemens pour les conduire à Dieu : Il donna avant que de mourir des inſtructions à ſon Fils, qui ſont ſi ſages & ſi Chrétiennes, qu'elles ſont capables de guider les Rois pour bien ſaintement gouverner leurs Royaumes. Vous devez joindre dans vôtre emploi le zéle du bien de l'Egliſe avec celui de l'Etat, dont vos Diſciples commencent d'être, & doivent être un jour parfaitement les membres : Vous procurerez le bien de l'Egliſe en les faiſant de véritables Chrétiens, & en les rendant dociles aux véritez de foi,

& aux maximes du S. Evangile : Vous procurerez le bien de l'Etat, en leur apprenant à lire & à écrire, & tout ce qui eſt de vôtre miniſtére, eu égard à l'extérieur ; mais il faut joindre la piété avec l'extérieur, ſans quoi vôtre travail ſeroit peu utile. 160. 3

POUR LA FESTE DE SAINT AUGUSTIN.

28. *Août.*

I. P. SAint Auguſtin s'étant converti à Dieu par les prieres ferventes de ſa ſainte Mere, & par la force & l'efficace des inſtructions de ſaint Ambroiſe, ſe retira dans la Campagne où il mena une vie extrêmement ſolitaire & pénitente pendant trois ans ; ce fut-là où il aprit à goûter Dieu & à pratiquer avec perfection les Régles du S. Evangile, qui lui ſervoit de ſujet de méditation. Ce fut là que répandant ſouvent ſon cœur en la preſence de ſon Dieu, il ne pouvoit ſe conſoler à la vûë de ſes déréglemens paſſez, & lorſqu'il s'en repreſentoit l'énormité, tantôt abîmé dans l'amour de ſon Dieu, il ne pouvoit aſſez admirer & reconnoître les bontez extraordinaires que ce Dieu d'amour avoit eûës pour lui ; Tantôt touché ſenſiblement des grandeurs & de l'incompréhenſibilité de Dieu dans lui-même & dans ſes bienfaits à l'égard des hommes, ſon cœur ſe fondoit & ſe liquefioit, s'élançoit enſuite par des ſaillies d'amour vers ſon Dieu. Ça été dans cette ſacrée retraite où ce Saint eſt devenu un nouvel homme, & un homme de Dieu, & où il s'eſt diſpoſé après avoir été converti lui-même, à travailler ſolidement à 161. 1

161.1 la converſion des autres. Vous ne pouvez vous rendre capables de travailler utilement dans vôtre emploi, que par la retraite & par l'Oraiſon. Ce ſont les deux moyens que vous pouvez avoir de vous dégager tout-à-fait du monde & de l'inclination au peché, & de vous conſacrer tout à Dieu.

161.2 II. P. Ce Saint ayant été fait Prêtre malgré lui par l'Evêque d'Hippone, qui le jugea capable de rendre de grands ſervices à l'Egliſe, mena une vie très-réglée & éloignée de tout commerce du ſiécle avec pluſieurs autres Eccléſiaſtiques; ce qui lui donna beaucoup de réputation tant à cauſe des vertus éminentes qu'il pratiquoit en vivant en Communauté & avec beaucoup d'édification, qu'à cauſe de ſes grandes lumieres, de la ſolidité de ſon eſprit, & de la force merveilleuſe avec laquelle il combattoit les hérétiques Ariens & Manichéens, & autres, auſſi bien dans ſes Sermons que dans ſes écrits. Comme la grace avoit beaucoup fait en lui pour ſa converſion, elle fit auſſi par ſon moyen des effets ſurprenans pour la converſion des autres, & ſe joignant à ſes lumieres naturelles & à ſa profonde érudition, elle confondit tous les raiſonnemens des hérétiques les plus obſtinez, & les plus capables de donner quelque apparence de vérité à leurs ſentimens. Vous êtes dans un emploi où vous avez à combattre, non pas contre des hérétiques, mais contre les inclinations tendres des enfans, leſquelles les portent ardemment au mal; ce n'eſt pas par une ſcience naturelle que vous en viendrez à bout, mais c'eſt par l'eſprit de Dieu & la plénitude de ſa grace, que vous n'attirerez en vous que par la force de l'Oraiſon; Soyez-y très-fidéles, afin qu'éclairez de ſes lumieres; vous les confondiez dans ces petites ames, & que vous en éloigniez toutes les ſuggeſtions du démon.

161.3 III. P. Saint Auguſtin étant devenu Evêque d'Hippone, & s'appliquant avec tout le ſoin poſſible à la

conduite de ſon Diocèſe, Dieu ne donna pas de bornes ſi reſſerrées à l'étenduë de ſon zéle ; mais comme il égaloit au moins la grandeur de ſon eſprit & la profondeur de ſa ſcience, Dieu le rendit utile à toute l'Egliſe. Il fût conſulté par les Papes & par les Conciles, & de preſque tout le monde, mêmes de pluſieurs Payens, à la converſion deſquels il contribua beaucoup. On venoit de tous côtez lui demander des Eccleſiaſtiques formez ſous ſa conduite, pour en faire des Paſteurs de l'Egliſe. Une ſi ſainte maniére de vie étoit cependant fort contredite & condamnée par les héretiques, qui, le regardant comme leur plus grand ennemi, & celui des Docteurs de l'Egliſe qu'ils avoient le plus à craindre, ils diſoient tout ce qu'ils pouvoient contre lui, pour détruire ſa réputation ; mais comme elle étoit établie ſur le ſolide fondement de la pieté & de l'humilité, ils ne purent jamais lui donner aucune atteinte ; Il a eu en effet une humilité ſans exemple, ayant laiſſé ſes péchez par écrit à la poſterité. Cette Communauté peut être fort utile à l'Egliſe ; Soyez cependant perſuadez qu'elle ne le ſera qu'autant qu'elle ſera établie ſur ces deux fondemens, ſçavoir ſur la pieté & ſur l'humilité qui la rendront inébranlable. 161. 3

POUR LA FESTE
DE LA DE'COLATION
DE S. JEAN-BAPTISTE.

29. Aouſt.

162. 1 I. P. COmme la fin de la demeure de Jeſus-Chriſt ſur la terre, a été de ſanctifier les hommes, il ſemble auſſi que la fin que le Sauveur a euë en établiſſant ſaint Jean-Baptiſte, pour être ſon Prophête & ſon Précurſeur, a été de procurer la deſtruction du peché, & que c'eſt en cela qu'il eſt venu préparer les voyes de Jeſus-Chriſt. Puiſqu'on ne peut être ſanctifié qu'après la deſtruction du peché par le regret qu'on en a, & par la pénitence; c'eſt ce qu'a fait en ſoi même ſaint Jean-Baptiſte, & pour lui donner lieu de l'éxecuter, tant en lui que dans les autres, & d'accomplir en cela ſon miniſtere avec plus d'efficace & de ſolidité. Jeſus-Chriſt a commencé dans une viſite qu'il lui rendit étant encore dans le ſein de ſa ſainte Mere, & avant la naiſſance de ce Saint, de détruire en lui le peché Originel qui ne peut être efficace que par la ſeule grace de Jeſus-Chriſt, ſans aucune participation de celui qui en eſt infecté. Jeſus-Chriſt donc a voulu que ſaint Jean parut dans le monde exempt de peché, afin que plus facilement il le pût anéantir en ceux à la converſion deſquels il travailleroit. Si vous n'êtes pas venus au monde ſans peché, comme ſaint Jean, du moins vous avez dû faire enſorte de vous en exempter depuis vôtre naiſſance ſpirituelle, & vôtre conſécra-

tion à Dieu ; n'en avez-vous pas depuis ce tems-là commis un grand nombre, & même qui ayent été conſiderables : Eſt-ce ainſi que vous avez été fidéles à Jeſus-Chriſt qui vous a fait l'honneur de vous appeller à ſon ſervice, après vous avoir retirée de l'abîme du monde & du péché. 162. 1

II. P. Saint Jean ayant été fortifié par la grace qu'il reçût de Jeſus Chriſt dans le ſein de ſa ſainte Mere, ſemble n'avoir vécu que pour détruire le péché : En effet, il prit dès ſon enfance toutes les précautions poſſibles pour n'y point tomber : Il ſe retira dès ſes tendres années dans le deſert, comme l'Egliſe le chante en ſon honneur, pour ſe mettre en état de ne pas commettre le moindre péché ; c'étoit ſans doute pour la même fin qu'il avoit, nous dit l'Evangile, un habit de poil de Chameau, & une ceinture de cuir ſur ſes reins, & qu'il ne vivoit que de Sauterelles & de miel ſauvage ; C'eſt un grand moyen de détruire en ſoi le péché, que de mener une vie pauvre & pénitente, & d'être éloigné du commerce des hommes, comme a fait ce Saint pendant tout le tems qu'il a vécu. Quelle grace & quel avantage pour ce Saint, d'avoir toûjours vécu dans l'innocence ; c'eſt ce qui a fait que Jeſus-Chriſt a dit de lui, qu'entre les enfans des hommes ; il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiſte. Ce Saint ne s'eſt pas contenté de détruire en lui le peché, il s'eſt auſſi employé pendant toute ſa vie à le détruire dans les autres qui venoient en foule de toute la Judée, leur prêchant dans le deſert, & les baptiſant dans le Jourdain. Il en convertiſſoit un très-grand nombre, & tout le monde même avoit une vénération toute particuliere pour lui. Faites attention à la maniere de vie & au zéle de ſaint Jean, & penſez que vous êtes obligez comme lui, de préparer les voyes du Seigneur dans les cœurs de vos diſciples, & de détruire en eux le régne du peché. Pour obtenir de Dieu cette grace qui demande 162. 2

162. 2 une grande pureté de cœur ; abſtenez-vous des moindres péchez, & ſervez-vous pour cela des mêmes moyens dont il s'eſt ſervi, qui ſont la retraite du monde, & la vie pauvre & pénitente.

162. 3 III. P. Le zéle hardi & infatigable qu'a fait paroître ſaint Jean, pour detruire le peché, a été enfin la cauſe de ſa mort. Herodes, Tetrarque de Galilée, ayant enlevé la femme de Philippe ſon frere, & ayant commis pluſieurs autres crimes, Saint Jean l'en reprit fortement, ce qui fut cauſe qu Herodes le fit prendre & mettre en priſon ; Il n'oſoit cependant le faire mourir, parce que le peuple regardoit ce Saint comme un Prophête, & qu'Herodes même le conſidéroit comme un Saint, & avoit beaucoup de reſpect pour lui ; cependant ayant fait un feſtin aux Grands de ſa Cour, & la fille de cette femme adultére ayant danſé devant lui, elle lui plût tellement, & à ceux qui étoient à table avec lui, qu'il lui promit avec ſerment de lui donner ce qu'elle lui demanderoit ; ſa Mere lui conſeilla auſſitôt de demander au Roy la tête de Jean-Baptiſte, ce qu'il lui accorda ſur le champ, quoi qu'avec peine, ſeulement à cauſe du ſerment qu'il avoit fait, & par conſidération pour ceux qu'il avoit conviez ; Ayant enſuite donné ſes ordres pour l'exécution, un de ſes Gardes alla couper la tête à ſaint Jean dans la priſon & l'a porta au Roy dans un baſſin. Voilà quel a été le fruit du zéle de ce grand Saint, & de ſes prédications ; Eſt-ce-là la récompenſe que vous eſpérez dans vôtre emploi ? Souhaitez-vous d'y ſouffrir beaucoup, d'y être grandement perſécutez, & d'y mourir enfin, après avoir travaillé de toutes les forces de vôtre ame à la deſtruction du peché ?

POUR

POUR LA FESTE DE LA NATIVITE DE LA TRE'S SAINTE VIERGE.

8. *Septembre.*

I. P. HOnorons la très-ſainte Vierge au jour de ſa Naiſſance, & prenons part à la joye toute extraordinaire que reſſent toute l'Egliſe qui ſolemniſe aujourd'hui ce jour heureux, auquel Dieu a fait paroître en ce monde celle qui a dônné commencement au ſalut de tous les hommes. Dieu qui conduit toutes choſes avec ſageſſe, ayant deſſein de ſauver les hommes, & de naître comme eux, s'eſt choiſi par préférence une Vierge qui fût digne d'être ſon temple & ſa demeure, & pour ſe la préparer telle qu'il la ſouhaitoit, il l'a fait orner par le ſaint-Eſprit, de toutes les qualitez naturelles & ſurnaturelles qui pouvoient convenir à la Mere d'un Dieu. Il falloit pour ce ſujet que le corps de cette ſainte Vierge fut ſi parfaitement formé, & ſi bien organiſé dès ſa naiſſance, qu'il pût contribuër à la ſainteté de ſon ame, & que le ſaint Eſprit ſurvenant en elle, la mit par ce moyen en état de trouver grace devant Dieu, & d'être l'objet de ſes complaiſances, & lui donna intérieurement une telle force, qu'elle pût réſiſter à toutes les attaques de l'eſprit malin capables de corrompre, ou au moins d'attirer la pureté de ſon cœur. Ah! qu'il étoit bien juſte que celle qui devoit ſervir à former un homme Dieu, fût en toutes 163. 1

163.1 maniéres l'ouvrage de Dieu même, & ce qu'il y a de plus parfait dans les pures créatures.

163.2 II. P. Admirons de combien de graces Dieu a orné l'ame de la très-ſainte Vierge au moment de ſa naiſſance, elle en a été ſi remplie, qu'il n'y a point eu de pures créatures ſemblables à elle, & qu'il n'y en aura jamais de telles; Le ſaint Eſprit lui faiſant part de ſa plénitude, lui a communiqué tous ſes dons, & a fait dès-lors en elle ſa réſidence pour la diſpoſer à recevoir & contenir dans ſon ſein le Fils de Dieu fait homme: il lui a même donné un cœur ſi pénetré de l'amour de Dieu, qu'il ne reſpiroit que pour Dieu. Tout en elle n'avoit raport qu'à Dieu, ſon eſprit ne s'occupoit que de Dieu, & de ce qu'il lui faiſoit connoître lui devoir être agréable; toutes les facultez de ſon ame n'avoient de fonctions que pour rendre hommage à Dieu; Son corps même ſervoit d'inſtrument aux actions ſaintes qui s'opéroient en elle, & qui aidoient à le ſpiritualiſer autant qu'il le pouvoit être, & à en faire un ſacré ſanctuaire où Jeſus-Chriſt devoit entrer une fois, & s'y offrir lui-même intérieurement à Dieu comme une victime ſans tache, pour achever de purifier tout-à-fait l'ame de cette ſainte Vierge, que l'eſprit de Dieu s'étoit acquiſe dès ſa naiſſance. O! qu'heureux a été ce jour pour Marie, & même pour tous les hommes qui trouvent en elle tout leur refuge à cauſe du treſor de graces que Dieu a mis en elle, dès qu'elle a paru dans le monde.

163.3 III. P. On ne peut croire combien a été grande la correſpondance de la très-ſainte Vierge à toutes les graces qu'elle a reçûës de Dieu au moment de ſa Naiſſance; comme par un privilége particulier, elle avoit alors l'uſage de la raiſon, elle s'en ſervit pour adorer Dieu & le remercier de toutes ſes bontez, elle ſe conſacra dès-lors toute à lui, pour ne vivre & n'avoir le reſte de ſes jours, de vie, & de mouvement que pour

Dieu ; Elle s'anéantit profondément dans le fond de 163. 3
ſon ame qu'elle devoit tout à Dieu, & elle admiroit intérieurement ce que Dieu avoit fait en elle, en ſe diſant à elle-même ce qu'elle a publié depuis dans ſon Cantique, Dieu a fait en moi de grandes choſes : Et ſe regardant & contemplant Dieu en elle-même, toute étonnée de voir les profuſions de Dieu dans ſa créature, elle étoit perſuadée, & même pénétrée que tout en elle devoit rendre honneur à Dieu, & dire continuellement avec David, que juſqu'à ſes os même étoient ſi redevables à Dieu, qu'ils ne pouvoient ſe diſpenſer de s'écrier : *Qui eſt ſemblable à Dieu* ? Si Marie a reçû une abondance de Graces, ç'a été pour en faire part aux hommes qui auroient recours à elle. Profitez donc par vos ſoins & par vôtre recours à elle, de l'avantage que vous en pouvez recevoir.

POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITE' DE LA TRE'S-SAINTE VIERGE.

Méditation pour la Fête du ſaint Nom de Marie.

I. P. L'Egliſe célébre aujourd'hui la fête du ſaint 164. 1
Nom de la très-ſainte Vierge, pour nous faire connoître combien il nous eſt utile & avantageux, d'invoquer ce ſaint Nom dans nos beſoins. Le nom de Marie, dont a été honorée la très-ſainte Vierge, qui ſi-

164. 1 gnifie étoile de la Mer, dit ſaint Bernard, lui eſt très-bien approprié, parce qu'elle eſt une étoile qui éclaire, qui ſert de guide, & qui conduit au port de la Mer orageuſe de ce monde. En effet, dit le même Saint, cette ſainte Vierge eſt pour nous cette Etoile ſortie de Jacob, dont le rayon, qui eſt Jeſus Chriſt, éclaire tout le monde; car c'eſt elle qui l'ayant engendré dans le ſein de ſa virginité, comme une étoile qui produit ſon rayon ſans aucune corruption, éclaire tout le monde, ainſi que l'exprime ſaint Bernard, après ſaint Jean, dans ſon Evangile; elle eſt cette étoile claire & brillante, dit le même ſaint Bernard, & élevée au-deſſus de cette mer grande & ſpacieuſe, brillante par ſes mérites, & éclatante par ſes exemples. Vous avez ſans doute beſoin de lumiere en cette vie, où vous êtes toûjours comme ſur une mer orageuſe en danger de vôtre ſalut; recourez à Marie, elle vous éclairera, & vous aidera à connoître la volonté de Dieu ſur vous, parce que participant à la lumiere de Jeſus-Chriſt ſon Fils, qui eſt venu dans le monde pour éclairer tous les hommes, quoique pluſieurs ne l'ayent pas connu, elle eſt elle-même une lumiere qui luit dans les ténébres. Priez-là donc ſouvent, qu'elle éclaire vôtre eſprit, & qu'elle le rende docile à la verité; car comme elle la connoît parfaitement, il lui eſt facile de vous en inſtruire & de vous faire concevoir ce que vous, qui n'êtes que ténébres, ne pouvés pas comprendre.

164. 2 II. P. Le chemin que vous avez à faire dans ce monde, étant ſi périlleux, il vous faut un guide pour y marcher ſûrement, vous ne pouvez en avoir de meilleur que la très-ſainte Vierge; car comme elle eſt très-pure intérieurement & extérieurement, & que les Saints l'appellent la Treſoriere des Graces que Dieu a miſe en elle pour vous les communiquer, elle ſçait toutes les routes & tous les moyens pour garantir des dangers qui s'y rencontrent; C'eſt pourquoi il eſt très-avanta-

geux de ſe laiſſer conduire par elle, parce que lorſqu'on 164. 2
la ſuit, dit ſaint Bernard, on ne peut s'égarer. Quand on penſe à elle, on ne peut s'écarter du droit chemin: Quand on la prie, on ne peut jamais deſeſpérer d'arriver au lieu où on prétend d'aller; quand elle aide & qu'elle ſoûtient, on ne peut tomber: quand elle protége, on ne peut rien craindre: quand elle conduit, on ne peut ſe fatiguer; dans les périls, dans les chemins étroits ou douteux, penſez à Marie; invoquez ſon ſacré Nom, & auſſi-tôt vous vous trouverez ſoulagés & délivrez de toutes vos peines. Ah! que vous êtes heureux, ſi vous êtes dévots à la très-ſainte Vierge, d'avoir la facilité de recourir à ſon ſaint Nom, & par ſa ſeule invocation, de pouvoir être en ſureté au milieu de tous les embaras d'un chemin ſi difficile.

III. P. Il ne ſuffit pas de naviger ſûrement, il faut 164. 3
arriver au port, ſans quoi tout le chemin que vous feriez ſeroit inutile, parce qu'il n'auroit pas la fin que vous vous y êtes propoſez; cette étoile de mer, la très-ſainte Vierge vous y conduira ſans difficulté, parce qu'elle le connoît très-bien, & qu'elle ſçait la route qu'il faut tenir pour s'y rendre; Elle a ſçû pour elle la voye pour y arriver, elle s'y eſt renduë elle-même; Et comme elle avoit une parfaite connoiſſance des voyes de Dieu, & qu'elle étoit abondamment prévenuë de ſes Graces, c'étoit elle qui la mettoient dans le chemin, & qui lui faiſoit ſentir combien on eſt heureux quand on eſt porté par la grace de Dieu: Comme dit excellemment l'Auteur de l'Imitation de Jeſus-Chriſt. Nous ne ſommes en ce monde que pour nous ſauver, nous en trouverons tous les moyens dans le ſein de la très-ſainte Vierge où Jeſus-Chriſt a réſidé, & qu'il a ſanctifié par le ſéjour qu'il y a fait, dans lequel même il a laiſſé une plénitude de Graces capables non-ſeulement d'embaumer toute l'étenduë de l'ame de la très-ſainte Vierge, mais auſſi d'éclairer, d'ani-

164. 3 mer & d'embraſer les cœurs qui auroient recours à elle, en invoquant ſon ſaint Nom. Ayez cette dévotion; demandez-là à Dieu en ce ſaint jour, ſouvenez-vous en, & l'invoquez ſouvent avec tout le reſpect & la vénération qui lui eſt dûë.

POUR LA FESTE
DE L'EXALTATION
DE LA SAINTE CROIX.

14. Septembre.

165. 1 I. P. LA Fête que l'Egliſe célébre aujourd'hui a été premiérement établie, lorſque la ſainte Croix de Jeſus-Chriſt, après avoir été trouvée par ſainte Heléne Mere de l'Empereur Conſtantin, fût élevée en grand honneur, & reçût beaucoup de gloire dans tout le monde de la part de tous les Chrétiens; mais cette fête eſt devenuë beaucoup plus conſidérable, lorſque l'Empereur Heraclius porta en triomphe cette ſainte Croix ſur ſes épaules, & la remit dans Jeruſalem au même endroit du Calvaire où Jeſus-Chriſt y avoit été attaché: Nous devons nous unir à la joye que l'Egliſe fait paroître en ce jour par la grande ſolemnité dont elle honore ce ſacré bois, & entrer en même-tems dans les ſentimens de ſaint Paul, lorſqu'il dit qu'il faut nous glorifier en la Croix de Jeſus-Chriſt; c'eſt même en elle que nous devons mettre toute nôtre gloire, dit le même Apôtre, jettant les yeux ſur Jeſus-Chriſt nôtre divin Maître, qui a mis ſa gloire &

tout ſon bonheur à ſouffrir & à mourir ſur cette Croix, 165. 1
en mépriſant la honte & l'ignominie qui l'y accompagnoient, parce que cette ſainte Croix qui a été depuis ſi vénérable aux Chrétiens, étoit, dit le même Apôtre, un ſujet de ſcandale aux Juifs & une folie aux Gentils : Si les Apôtres, ſelon l'expreſſion du même ſaint Paul, ſe ſont faits honneur de prêcher par toute la terre un Jeſus-Chriſt crucifié, parce qu'ils faiſoient profeſſion de ne ſçavoir autre choſe que le même Jeſus crucifié, bien loin d'anéantir la Croix de Jeſus-Chriſt qui eſt pour nous la vertu & la puiſſance de Dieu, paſſons ce jour & le reſte de nôtre vie dans un grand reſpect, & une profonde adoration envers ce ſacré Miſtére, qui, comme ajoûte le même ſaint Paul, a été caché avant Jeſus-Chriſt pour nôtre gloire, que les Princes de ce monde n'ont pas eu l'avantage de connoître, quoiqu'elle ſoit l'inſtrument de nôtre ſalut, & qu'elle nous ait procuré la vie de la grace & nôtre réſurrection.

II. P. Il n'eſt pas convenable que l'honneur que nous 165. 2
devons rendre à la Croix de nôtre Seigneur, ſe termine ſeulement à lui porter reſpect & à l'adorer ; mais il faut auſſi que nous l'aimions de toute l'affection de nôtre cœur, & que nous deſirions d'y mourir attaché, comme l'a deſiré Jeſus-Chriſt nôtre divin Maître ; car, comme dit l'Auteur de l'Imitation, ceux qui embraſſent de bon cœur la croix de Jeſus-Chriſt, ne craindront point l'Arrêt terrible de la damnation ; parce qu'ayant été par ſon moyen tirez du peché, il n'eſt pas à croire, & nous devons avoir cette confiance, que ſi nous l'aimons en union avec Jeſus-Chriſt, qui l'a aimé tendrement, & qui l'a porté avec une extrême joye, toutes les miſéres de cette vie, nous deviendront douces & agréables, & nous feront vrayement heureux, ayant trouvé nôtre Paradis en ce monde, par-

165. 2 ce que nous ferons entrez en participation de l'eſprit ſouffrant de Jeſus-Chriſt qui nous a réconciliez par ſa mort ſur cette ſainte Croix, dit ſaint Paul, pour nous rendre Saints, purs, & irrépréhenſibles devant Dieu. Conſidérons donc attentivement combien nous ſommes redevables à ce ſacré bois, pour avoir ainſi contribué à nôtre ſanctification ; & élevons-le par le zéle d'un amour fervent juſqu'à Jeſus-Chriſt ; pour le réünir à lui, parce qu'il l'aime encore preſentement, comme aimant nôtre ſalut, & étant bien-aiſe de l'avoir porté pour nôtre ſantification. Quand donc vous aurez quelque peine, uniſſez-vous alors à Jeſus ſouffrant, aimez ſa Croix, parce que vous êtes un de ſes membres ; cette union, & cet amour adouciront vos peines, & vous les rendront beaucoup plus tolérables.

165. 3 III. P. Tous les honneurs extérieurs & intérieurs que nous pourront rendre à la Croix du Sauveur, nous ſeront peu utiles, à moins que nous ne l'honorions d'une autre maniére en portant conſtamment, comme un bon & fidéle ſerviteur, la Croix que le même Jeſus nôtre Maître voudra nous impoſer ; faiſant attention qu'il a bien voulu être crucifié pour l'amour de nous ; car, comme dit fort bien Minutius Felix, quoique Jeſus-Chriſt exige de nous que nous adorions ſa ſainte Croix, ce n'eſt pas cependant ce qu'il demande le plus ; c'eſt que nous bûvions de bon cœur ſon ſacré calice, ſi nous deſirons être ſon ami, & avoir part avec lui dans ſon Royaume. Mettons donc toute nôtre gloire avec ſaint Paul, à porter ſur nôtre corps les ſacrez ſtigmates des ſouffrances de Jeſus, afin de nous rendre conformes à Jeſus crucifié, & d'honorer ſa ſainte Croix de la maniere qui lui ſera la plus agréable, & qui ſera la plus efficace, & la plus avantageuſe pour nous ; nous jugeons bien en effet, que toute la vie de Jeſus n'ayant été qu'une croix & un martire continuel, nous ne paroîtrons jamais mieux ſon ſerviteur,

ſon ami & ſon imitateur, qu'en imprimant en nous le 165. 3
caractére de ſa ſainte croix, & qu'en ſouffrant des peines ſemblables aux ſiennes. Comment oſerions-nous chercher une autre voye pour plaire à Dieu, pour l'honorer, & pour lui faire un ſacrifice qui lui ſoit agréable, que cette voye de la bienheureuſe croix, puiſque Jeſus nôtre Sauveur n'a pas paſſé lui-même une ſeule heure de ſa vie ſans ſouffrir, pour faire honneur à ſon Pere, & qu'il n'y a aucun Saint qui ait été dans le monde ſans affliction & ſans croix.

POUR LA FESTE DE SAINT CYPRIEN.

16. Septembre.

I. P. SAint Cyprien a été un des principaux Peres 166. 1
de l'Egliſe, & des plus zélez pour ſa diſcipline, & pour y maintenir la Doctrine & les maximes de Jeſus-Chriſt. Etant Payen & fort ſçavant, il fût converti par un Prêtre nommé Cecilius qu'il aima tendrement, & honora toûjours depuis comme ſon Pere; & avant même que de recevoir le Baptême, il étudia la ſainte Ecriture, & plein des maximes qu'il y avoit appriſes, & de l'eſprit Catholique, il y fût admis. Sitôt qu'il fût baptiſé, il vendit tous ſes biens, & en diſtribua le prix aux pauvres, & prit la réſolution de garder la continence. C'eſt ainſi que dès qu'il commença à être Chrétien, il vécût dépoüillé de toutes ſes richeſſes, & dégagé de l'affection à tous les biens & à tous les plaiſirs de la terre, c'étoit-là vivre en parfait chrétien. Il paroît bien que ce Saint a été d'abord tout-à-

166.1 fait vertueux, & a eu le cœur pleinement rempli de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, & il ne ſe pouvoit pas faire que dans cette diſpoſition, il ne pratiquât de grandes vertus : Il étoit autant l'édification de tout le monde par ſa vie ſainte, qu'il en étoit l'admiration par ſon habileté & la connoiſſance des belles Lettres ; c'eſt ce qui mit ce Saint en état de faire de grands fruits dans l'Egliſe. Vous êtes dans un état où vous devez bien poſſéder les maximes du ſaint Evangile, tant pour travailler à vôtre ſanctification, que pour procurer celle des autres, les ſuivez-vous comme a fait ce Saint ? Avez-vous renoncé comme lui aux biens & aux plaiſirs de la vie ? Souvent, vous n'avez point les biens & les commoditez de la vie, parce que vous n'en pouvez pas joüir ; ce ſont ſouvent ceux qui en ſont les plus dénuez, qui les deſirent plus ardemment : ne ſeriez-vous pas de ce nombre ? Il ne ſuffit pas d'en être privé, à moins que ce ne ſoit volontiers & avec affection ; c'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt ne dit pas ſeulement, *bienheureux les Pauvres*, mais, *les pauvres d'eſprit* ; Cet eſprit de pauvreté, ſouvent n'eſt pas moins rare dans les Communautez que dans le ſiécle.

166.2 II. P. Saint Cyprien vivant ſi ſaintement, fût bientôt fait Prêtre, & preſque auſſi tôt Evêque de Carthage par le choix de tout le peuple ; il s'enfuït pour éviter de l'être, mais il fut contraint d'accepter cette dignité. Ce Saint étant Evêque, éclaira toute l'Egliſe par ſes excellens écrits, & s'appliqua fort pendant la perſécution, à ſoûtenir ceux qui chanceloient dans la foi : Il fit paroître un zéle admirable pour inſtruire ſon peuple, & il avoit, ſur tout, un ſoin particulier des pauvres. Quand on s'eſt fait volontairement pauvre, pour imiter Jeſus-Chriſt, on aime auſſi comme lui ceux que Dieu a fait pauvres. Vous avez tous les jours de pauvres enfans à inſtruire, aimez-les tendrement comme a fait ce Saint, ſuivant en cela l'exemple de Jeſus-Chriſt ;

préférez-les à ceux qui ne le ſont pas ; car Jeſus-Chriſt ne dit pas, l'Evangile eſt prêché aux riches, mais aux pauvres ; ce ſont ceux auſſi dont Dieu vous a chargez, & auſquels vous êtes obligez d'annoncer les véritez du ſaint Evangile ; c'étoit ceux qui ſuivoient le plus ordinairement Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur ; & ce ſont ceux auſſi qui ſont les plus diſpoſez à profiter de ſa doctrine, parce qu'il ſe trouve en eux moins d'obſtacles extérieurs ; il n'y a perſonne qui ne conviennent que ce Saint a ſurpaſſé tous les Evêques de ſon tems en ſcience & en éloquence, auſſi-bien qu'en ſageſſe & en humilité. Vous devez à ſon exemple bien ſçavoir vôtre Religion, mais vous devez auſſi donner des marques que vous la poſſédez par vôtre ſageſſe & vôtre piété. 166. 2

III. P. Ce Saint a beaucoup travaillé pour l'Egliſe, il a auſſi enduré une infinité de maux à cauſe de ſon zéle, & de l'attachement qu'il avoit pour elle ; car une furieuſe perſécution s'étant élevée contre les Fidéles, les Payens le demandérent pour être expoſé aux Lions ; Il fût auſſi-tôt proſcrit, & ſes biens furent tous confiſquez en même tems. Il ſe cacha, afin de pouvoir être encore utile à ſon peuple & à l'Egliſe ; il paroiſſoit même de conſéquence qu'il reſtât encore en vie pour affermir ſon peuple durant cette dure perſécution. Il reſta ainſi deux ans caché, pourvoyant ſans ceſſe aux beſoins de ſes Diocéſains, & leur écrivant des Lettres & des traitez pleins de l'amour de Dieu. Après deux ans de retraite, il revient à Carthage, l'Empereur Déce étant mort ; mais peu de tems après qu'il y fût arrivé, les Empereurs Valerien & Gallien l'exilérent ; revenu de ſon exil, le Proconſul le condamna à avoir la tête tranchée. C'eſt ainſi que ce Saint ſortit de l'exil de cette vie, après avoir ſouffert un tems conſidérable, pour maintenir l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Une des choſes qui contribuë le plus à imprimer les véritez de l'Evangile dans les cœurs, & à les leur faire goûter, c'eſt 166. 3

166. 3 quand ceux qui les enſeignent, comme Miniſtres de Jeſus-Chriſt & diſpenſateurs de ſes Miſtéres, ſouffrent volontiers les perſécutions, & pratiquent ce que dit ſaint Paul : *On nous maudit, & nous beniſſons : on nous perſécute, & nous le ſouffrons : on nous dit des injures, & nous répondons par des prieres : nous ſommes regardez comme l'excrément du monde, & nous ne nous abatons point.* Etes-vous dans cette diſpoſition ? Elle vous eſt néceſſaire, ſi vous voulez faire du fruit dans vôtre emploi.

POUR LA FESTE
DE SAINT MATHIEU
APOTRE ET EVANGELISTE.

21. Septembre.

167. 1 I. P. CE qui eſt le plus admirable dans la vie de ſaint Mathieu eſt, qu'il a été fidéle à ſuivre Jeſus-Chriſt auſſi-tôt qu'il l'a appellé ; Il étoit à Capharnaum ville de Judée, Receveur des Impôts de l'Empereur. Jeſus-Chriſt qui y prêchoit alors ſon Evangile, paſſant un jour devant la porte où demeuroit ſaint Mathieu, celui-ci ſur l'heure quitta ſon Bureau & tout ce qu'il avoit, & ſuivit Jeſus-Chriſt ; & pour témoigner la joye & la reconnoiſſance qu'il avoit pour Jeſus-Chriſt de ſa converſion ; il l'invita à un grand feſtin qu'il fit chez lui, où pluſieurs Publicains & pécheurs ſe trouvérent ; qui, ſelon ſaint Jerôme, furent convertis par nôtre Seigneur. La converſion de ſaint Mathieu eſt bien extraordinaire, & eſt une marque de la force de la Grace, & des effets qu'elle produit dans une ame ; Il eſt vrai

que la parole de Jeſus-Chriſt eſt efficace dans la voca- 167. 1
tion de ſes Apôtres ; mais comme la plûpart étoient de pauvres pêcheurs, il n'eſt pas ſi ſurprenant qu'ils ayent ſuivi d'abord Jeſus-Chriſt, comme il l'eſt à l'égard de ſaint Mathieu qui avoit du bien, & qui vivoit à ſon aiſe. Avez-vous été auſſi prompts à ſuivre Jeſus-Chriſt que ſaint Mathieu le fût à la premiere parole ſur le champ, ſans avoir pourvû à ſes affaires, ſans avoir demandé du tems pour y pourvoir ? Combien de fois Jeſus-Chriſt peut-être vous a-t'il apellé ? N'avez vous pas dit ſouvent comme ſaint Auguſtin, *demain, demain, je me convertirai* ? Ne le dites-vous pas encore tous les jours ? Avez-vous tout quitté du fond de vôtre cœur ? Peut-être que quelques uns de nous n'ont rien eu, comme les premiers Apôtres ? Cela leur a été bien facile. Ne cherchons-nous pas cependant nos aiſes & nos commodités ? Cela eſt indigne d'un ſerviteur de Dieu qui a dû renoncer au monde & à toutes choſes.

II. P. Saint Matthieu depuis ſa converſion, eſt de- 167. 2
meuré fidélement attaché à Jeſus-Chriſt juſqu'à la fin de ſa vie, dit ſaint Jerôme, c'eſt ce qui a fait qu'il l'a choiſi pour être un de ſes Apôtres, & pour prêcher avec lui & après lui ſon Evangile, & pour écrire le premier en la même langue que Jeſus-Chriſt l'avoit prêché, c'eſt-à-dire, en Siriaque, qui étoit un Hebreu corrompu. Il n'eſt pas concevable combien Jeſus-Chriſt aime ceux qui quittent tout pour lui, & combien il leur fait de Graces, tant pour eux, que pour les autres : Comme leur cœur eſt vuide des choſes du monde, Dieu les remplit de ſon ſaint Eſprit, comme il a fait celui de ſaint Matthieu ; car plus quitte-t'on extérieurement, plus Dieu donne-t'il intérieurement. Ne vous attachez qu'à Jeſus-Chriſt, à ſa Doctrine, & à ſes ſaintes maximes, puiſqu'il vous a fait l'honneur de vous choiſir préférablement à un grand nombre d'autres, pour les annoncer aux Enfans qui ſont ſes bien-aimés.

167.2 Eſtimez beaucoup vôtre emploi qui eſt Apoſtolique, & étudiez avec aplication l'Evangile de ſaint Matthieu, dans lequel ſont propoſées les plus ſaintes maximes de Jeſus-Chriſt, & les principaux fondemens de la pieté Chrétienne : Plus vous vous y apliquerez, plus vous deviendrez ſçavant dans la ſcience des Saints, & plus vous ſerez en état d'en inſtruire les autres.

167.3 III. P. Ce ſaint Apôtre alla prêcher le ſaint Evangile en même tems que les autres, & eut pour partage l'Ethiopie; il y fit un grand progrès, y convertiſſant à la Foi le Roi & toute ſa famille. Ce Roi étant mort, le Prince qui lui ſuccéda, voulut épouſer la fille de ſon Prédeceſſeur nommée Iphigenie : mais comme elle avoit fait vœu de chaſteté, elle le refuſa. Ce Roi voulut obliger ſaint Mathieu de perſuader à cette Princeſſe de l'épouſer nonobſtant ſon vœu : Saint Matthieu l'engagea au contraire à demeurer ferme dans ſa réſolution ; ce qui fut cauſe que ce Barbare le fit mourir, après qu'il eut converti preſque tout ce païs à la Foy de Jeſus-Chriſt : C'eſt ce qui a fait apeller ce Saint la victime de la virginité. Quand on voudra engager vos diſciples à faire le mal, affermiſſez-les à faire le bien, & ne vous attendez point à d'autres récompenſes, quand vous vous ſerez bien acquittez de vôtre devoir dans vôtre emploi, qu'à ſouffrir des perſecutions, des injures, des outrages, & des maledictions, & qu'on diſe fauſſement toute ſorte de mal contre vous, comme l'a écrit ſaint Mathieu, & comme il l'a pratiqué lui-même. Réjoüiſſez-vous alors, ajoûte le même Saint, & treſſaillez de joie, parce qu'une grande récompenſe vous eſt réſervée dans le Ciel ; car c'eſt ainſi qu'on a perſecuté les Prophêtes qui ont été avant vous ; aſſûrez-vous que ces ſortes de perſecutions attireront ſur vous les Graces de Dieu avec abondance, & ſes Bénédictions ſur vôtre emploi.

Pour la Fête de ſaint Yon, voyez ci-après à la fin.

POUR LA FESTE DE S. MICHEL ARCHANGE.

29. Septembre.

I.P. SAint Michel eſt un Archange & le Chef de tous les Anges qui ſont demeurez fidéles à Dieu, c'eſt lui qui par le zéle de la Gloire de Dieu, s'eſt uni à tous ſes Saints Anges pour combattre Lucifer & ſes adhérans, qui ébloüis des perfections, & des graces que Dieu avoit mis en eux, ſe ſont révoltez contre lui, n'ayant pas voulu ſe ſoûmettre à ſes ordres, parce qu'ils n'ont pas aſſez conſideré combien celui qui a créé tout ce qu'il y avoit de grand en eux, étoit au-deſſus d'eux, & infiniment plus digne qu'eux, d'honneur, & de gloire; Ils ont même été ſi aveugles que de réſiſter à ſaint Michel qui étoit commis de la part de Dieu pour les éclairer de ſes lumieres, & pour leur repreſenter que rien n'eſt comparable à Dieu, & que c'eſt à lui ſeul, comme dit ſaint Paul, qu'eſt dû tout l'honneur & toute la gloire dans les ſiécles des ſiécles, & que toutes les créatures telles qu'ils étoient, n'étant rien d'elles-mêmes, doivent s'abîmer & s'anéantir devant Dieu, dans la vûë de ſa gloire & de ſa Majeſté. C'a été ce rayon de lumiere que Dieu par lui-même avoit imprimé dans ſaint Michel; Le ſeul aſpect de cet Archange a confondu ces malheureux Anges, qui ne ſont devenus que ténébres, ayant été releguez dans un lieu ténébreux, pour n'avoir pas voulu ouvrir les yeux à la véritable lumiere. Réſiſterons-nous toûjours aux lumieres de la Grace, qui nous inſpire 169.1

169. 1 qu'il faut tout quitter pour Dieu, & que ce ne ſera qu'en lui que nous trouverons nôtre véritable bonheur, même en cette vie.

169. 2 II. P. Saint Michel animé de ce ſentiment de Foy qui lui ſervoit de bouclier contre les mauvais Anges, en devint victorieux par ces paroles: *Qui eſt ſemblable à Dieu?* Et en même-tems il rendit gloire à Dieu avec les ſiens, en s'écriant: *Vous êtes dignes, ô Seigneur nôtre Dieu, de recevoir toute gloire, tout honneur, & toute puiſſance, parce que vous avez créé toutes choſes. C'eſt maintenant qu'eſt établi le ſalut, la force, & le régne de nôtre Dieu, parce que l'accuſateur de nos freres qui les accuſoit jour & nuit devant nôtre Dieu, a été précipité du haut du Ciel.* C'a été dès lors que tous ces ſaints Anges ont été aſſurés de la Gloire éternelle, dont ils ne ſont jamais déchûs, & qui ne pourra jamais avoir en eux la moindre alteration. Quel bonheur à ce ſaint Archange d'être le premier de ces Bienheureux Eſprits qui ne s'apliquent qu'à loüer Dieu dans le Ciel, & d'avoir le plus contribué par ſon zéle & ſon reſpect pour Dieu, à commencer de peupler le Ciel! Honorez ce grand Saint comme le premier qui a rendu gloire à Dieu, & qui l'a fait glorifier par ſes créatures, & rendez-lui l'honneur qu'il mérite pour avoir été ſi attaché à Dieu. Uniſſez-vous à lui & à tous ſes Eſprits Bienheureux qui l'accompagnent dans le Ciel, & regardez-les comme les modéles de ce que vous devez faire pour Dieu; pénſez ſouvent à ces paroles qui les ont animés dans le combat qu'ils ont ſoûtenu contre les démons: *Qui eſt ſemblable à Dieu?* Afin qu'elles vous ſoûtiennent dans toutes vos tentations, vous diſant à vous-même, lorſque vous en ſerez attaquez: Le plaiſir que j'aurois à ſuivre cet attrait de la concupiſcence, eſt-il ſemblable à celui qu'on a de joüir de Dieu.

169. 3 III. P. Saint Michel rend encore tous les jours gloi-

re

re à Dieu par le bien qu'il fait aux Chrétiens, & par les Graces qu'il leur procure, parce qu'il a été choiſi de Dieu pour être le Protecteur de l'Egliſe, & qu'il la ſoûtient & la défend contre ſes ennemis. N'eſt-ce pas lui en effet, qui de la part de Dieu, & en faveur du Roi Ezechias, a tué cent quatre-vingt mille hommes de l'armée de Sennacherib, & qui au raport de ſaint Jude a diſputé contre le démon, pour ſe rendre maître du corps de Moïſe, & qui même, comme le chante l'Egliſe, a été établi de Dieu pour recevoir les ames des Juſtes à la ſortie de leurs corps, & les conduire enſuite dans le Ciel? C'eſt auſſi lui qui défend l'Egliſe, comme la bien-aimée de Dieu, contre les ſchiſmes, & contre les héréſies, qui s'opoſent de tems en tems à ſa ſaine Doctrine, & qui la troublent. Joignons-nous donc à ce ſaint Chef des Anges, pour participer à ſon zéle, & pour nôtre ſalut, & pour celui de tous les Chrétiens; abandonnons-nous à ſes ſoins; confions-nous à ſon ſecours, & rendons-nous dociles à ſa voix intérieure, afin que tous les moyens que Dieu nous preſentera par lui pour nôtre ſalut ſoient efficaces en nous, & que nous ne mettions de nôtre côté aucun obſtacle à leur execution. Priez ſouvent ſaint Michel, qu'il ait la bonté de proteger cette petite Famille, & cette Egliſe de Jeſus-Chriſt, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, qui eſt nôtre Communauté, & qu'il lui donne moyen de conſerver en elle l'eſprit de Jeſus-Chriſt, & à tous ſes membres les Graces qui leur ſont néceſſaires pour ſe maintenir dans leur vocation, & procurer l'eſprit du Chriſtianiſme à tous ceux qui ſont ſous leur conduite. 169. 3

POUR LA FESTE DE SAINT JEROSME.

30. *Septembre.*

170. 1 I. P. SAint Jerôme a eu un excellent eſprit, & une ſcience extraordinaire. Il s'apliqua d'abord aux ſciences humaines : Mais comme il reconnut qu'elles détournoient plûtôt de Dieu, que d'en donner du goût, il les quitta, & n'épargna ni peines, ni travail, ni ſon bien, ni ſes ſoins pour s'inſtruire de l'Ecriture Sainte, & pour avoir une parfaite connoiſſance de tous les Myſtéres qui y ſont renfermés : C'eſt dans ces ſacrez Livres qu'on trouve un écoulement de tous les Tréſors de la ſcience, & de la ſageſſe de Dieu. Ce ſont ces divins Livres que doivent manger, ſelon l'expreſſion du Prophête, & dont ſe doivent remplir les véritables ſerviteurs de Dieu, pour en communiquer & développer les ſecrets à ceux qu'ils ſont obligés d'inſtruire & de former au Chriſtianiſme de la part de Dieu, comme a fait ſaint Jerôme, car on le conſultoit de tous les endroits du monde ſur les difficultés de l'Ecriture Sainte qu'il avoit ſi bien pénétrées, & dont il avoit ſi bien trouvé le dénouëment, qu'il ne laiſſoit aucun doute ſur ce qui les regardoit à ceux qui s'adreſſoient à lui. C'eſt ainſi que ce Saint a éclairé l'Egliſe des lumieres qu'il avoit reçûës de Dieu. Pour en être plus abondamment rempli, il ſe retira du milieu du monde, afin que les embarras du ſiécle ne puſſent pas l'empêcher d'aprofondir les vérités Saintes que Dieu a voulu faire connoître aux hommes. Si vous voulez être pleins de l'eſprit de Dieu, & tout-à-fait

capables de vôtre emploi, faites ſur tout vôtre étude des ſaints Livres de l'Ecriture, & particulierement du Nouveau Teſtament, afin qu'il ſerve de régle de conduite, & à vous, & à ceux que vous inſtruiſés. 170. 1

II. P. Saint Jerôme parcourût preſque tout le monde, afin de pouvoir conferer avec les plus grands hommes de ſon tems, & ſurtout avec ceux qui étoient les plus habiles dans la ſcience de l'Ecriture Sainte. Mais étant à Athénes il y trouva ſaint Gregoire de Nazianze, qui lui dit: Que pour bien aprendre la Sainte Ecriture, il falloit commencer par la mettre en pratique. C'eſt pourquoi il ſuivit le conſeil de ce grand Saint, qu'il commença dès-lors à regarder comme ſon Maître, & il alla ſur le champ dans le deſert de Syrie, pour y mener une vie ſainte & pénitente. Auſſi-tôt qu'il y fût arrivé, il s'y apliqua à la Priere, à la Méditation de l'Ecriture Sainte, & à la Pratique de tout ce qu'elle enſeigne, veillant & jeûnant continuellement dans une ſéparation de tout commerce avec le monde. Ce fut-là où il aprit ſolidement ce que dit ſaint Paul: que la ſcience quelquefois enfle, mais que la charité édifie; & que ſi quelqu'un croit ſçavoir quelque choſe, il ne connoît pas encore comment il le doit ſçavoir; mais que ſi quelqu'un aime Dieu, il eſt connu & aimé de Dieu. De quoi ſert la ſcience ſans la crainte de Dieu, dit l'Auteur de l'Imitation? A quoi ſert, ajoûte-t'il, de parler hautement du Myſtére de la très-ſainte Trinité, ſi on déplaît à Dieu parce qu'on manque d'humilité? Ce fut dans cette ſolitude, où ſaint Jerôme ſe trouvoit comme dans un Paradis, qu'il aprit à ſe mépriſer ſoi-même, & à ne faire cas de quoique ce ſoit ſur la terre. Vous êtes obligés de ſçavoir pour enſeigner; mais perſuadés-vous que vous aprendrez plus l'Evangile en le méditant, qu'en l'aprenant par cœur. 170. 2

III. P. Saint Jerôme s'eſt fort apliqué à travailler 170. 3

170. 3 contre les hérétiques, pour ſe rendre le défenſeur de l'Egliſe; Il eſt vrai, qu'étant Prêtre il a été ſi humble, qu'il n'a oſé en faire aucune fonction, s'en eſtimant tout-à-fait indigne : Néanmoins dans cette qualité de Miniſtre de Dieu, il s'eſt rendu très-utile à l'Egliſe, la protegeant dans les aſſauts qui lui ont été livrés par ſes ennemis, qui conſpiroient d'autant plus vivement à ſa perte, qu'elle n'étoit pas encore dans l'étenduë & dans la gloire extérieure qu'elle a euë depuis. Ce Saint a fait paroître tant de vigueur, tant de zéle, & même tant de graces pour combattre contre les hérétiques, qu'ils le regardoient comme leur fleau, & n'oſoient ſe commettre avec lui, parce que les raiſons qu'il aportoit pour détruire leur doctrine étoient ſi vives & ſi fortes, qu'il les convainquoit facilement d'erreur ; C'étoit la Pénitence & l'Oraiſon, jointes à la pénétration naturelle de ſon bon eſprit qui le mettoit dans cette diſpoſition. C'eſt ainſi que ce Saint a exercé ſon miniſtére de Prêtre de Jeſus-Chriſt : *Quoiqu'il n'y ait qu'un même eſprit qui diſtribuë les Graces à tous*, dit ſaint Paul, *il y a cependant diverſité de Graces* : *Et quoiqu'il n'y ait qu'un même Dieu qui opere tout en tous, il y a diverſité d'operations ſurnaturelles ; l'un reçoit du ſaint Eſprit le don de parler dans une haute ſageſſe, un autre le don de parler avec ſcience, un autre le don de prophétie, un autre le diſcernement des eſprits, un autre le don de parler diverſes langues, un autre l'interprétation des langues, un autre le don de gouverner, un autre le don d'aſſiſter les freres.* C'eſt ainſi que ceux qui ont éte employez pour le bien de l'Egliſe, l'ont été diverſement. Demandez aujourd'hui par l'interceſſion de ſaint Jerôme quelque part à la Grace qui lui a éte donnée de Dieu pour le bien de l'Egliſe, & mettez-vous en état d'y travailler, ſelon le don qui vous eſt propre : Aimez comme ce Saint la Retraite & l'Oraiſon ; ce ſera le moyen de vous rendre utiles à l'Egliſe.

POUR LA FESTE DE SAINT REMY.

1. *Octobre.*

I. P. SAint Remy étant né comme par miracle d'une mere qui étoit hors d'âge d'avoir des enfans, devint même dès ſa jeuneſſe l'admiration de tout le monde, tant par la vivacité de ſon eſprit, que par ſa ſageſſe & par ſa pieté. Pour la rendre plus ſolide, il quitta tout-à-fait le monde, étant encore fort jeune, & s'enferma dans une Cellule, où il mena une vie très-pénitente. C'eſt ainſi que Dieu conduit les hommes qu'il diſpoſe à quelque choſe de grand, par la Retraite & l'Oraiſon, parce que c'eſt dans la ſolitude, ou ſéparé entierement des créatures, on aprend à ſe dégoûter & à ſe dégager de tout ce qui fait le plaiſir des gens qui vivent dans le ſiécle, & enſuite à converſer avec Dieu, qui ſe communique volontiers aux hommes qu'il trouve détachez de tout, car il aime à leur parler ſeul à ſeul, & plus trouve-t'il leur cœur vuide des choſes du monde, plus ſe fait-t'il connoître à eux, & les remplit il de ſon eſprit. C'eſt ce qui arriva à ſaint Remi, qui fut tellement favoriſé de Dieu dans ſa Retraite, que l'éclat de ſes vertus lui acquit enſuite une grande réputation. Ce n'eſt pas la réputation que l'on doit chercher, ni deſirer en ce monde, mais c'eſt la plenitude de l'eſprit de Dieu pour bien vivre dans ſon état, & de ſe bien acquitter de ſon emploi. Aſſurez-vous que ce ne ſera que dans la Retraite & par la Priere, que vous pourrez la poſſeder : C'eſt pourquoi 171. 1

171.1 vous devez aimer la Retraite, & vous apliquer avec beaucoup de ferveur à l'Oraiſon.

171.2 II. P. La grande réputation que ſaint Remi avoit acquiſe par ſa pieté, fit tant d'impreſſion ſur les peuples des environs, qu'on alla l'enlever dans ſa Cellule pour le faire Archevêque de Reims, quoiqu'il n'eût alors que vingt-deux ans: Il fit tout ce qu'il pût pour s'opoſer au choix qu'on avoit fait de lui; mais l'éclat de ſes vertus touchoit plus ſenſiblement ces peuples, que toutes ſes réſiſtances qui ne ralentirent pas leur réſolution. Ce Saint fit paroître un grand zéle pour le bien de l'Egliſe dans l'adminiſtration de ſa dignité Epiſcopale, & n'obmit rien de tout ce qu'il crût devoir y contribuër. Voilà ordinairement quel eſt le fruit de la véritable Retraite, qui eſt, que ceux qui s'y ſont remplis de l'amour de Dieu, cherchent enſuite à en faire part aux autres, lorſque Dieu pour le bien de l'Egliſe les met dans l'obligation de communiquer avec le monde. C'eſt alors que ces grands hommes, tous pénétrés de l'eſprit de Dieu, s'apliquent avec tout le ſoin poſſible à faire connoître & goûter aux autres ce qu'ils ſentent en eux-mêmes, & qu'animés du zéle dont ils ſont poſſedés, ils aident efficacement un grand nombre d'ames à ſe donner à Dieu. Vous êtes dans un emploi qui demande beaucoup de zéle: mais ce zéle ſeroit peu utile, s'il n'avoit ſon effet; il ne pourra pas cependant l'avoir, qu'il ne ſoit une production de l'amour de Dieu réſidant en vous.

171.3 III. P. Le plus grand bien que ſaint Remi ait fait pour l'Egliſe pendant ſon Epiſcopat, a été d'avoir converti & baptiſé le Roi Clovis, il y fut aidé par les Prieres & les ſoins de ſainte Clotilde. C'a été encore d'avoir procuré le ſalut à quelques Provinces de ce Royaume: Ce qui le fit admirer par le Pape, qui l'en congratula, auſſi-bien que tous les ſaints Evêques de ce tems-là. Quand un homme apellé à procurer le ſalut

des ames s'eſt bien rempli de Dieu & de ſon eſprit, 171. 3
comme a fait St Remi dans la ſolitude, il vient à bout dans ſon emploi de tout ce qu'il veut, rien n'eſt capable de lui réſiſter, non pas Dieu même (pour ainſi parler) comme il a paru à l'égard de Moïſe, qui contraignit Dieu en quelque maniere de faire ce qu'il lui demandoit pour le peuple qu'il avoit commis à ſes ſoins. Qu'il a été glorieux à S. Remi, & devant Dieu, & devant les hommes, d'avoir contribué autant qu'il a fait à rendre Chrétiens tant de François, & d'avoir fait adorer Jeſus Chriſt, où auparavant il étoit inconnu. Vôtre emploi ne conſiſte pas à rendre Chrétiens vos diſciples, mais à les faire de véritables Chrétiens, & il eſt d'autant plus utile, qu'il leur ſerviroit peu d'avoir reçû le Baptême, s'ils ne vivoient ſelon l'eſprit du Chriſtianiſme : Pour le donner aux autres, il faut le bien poſſeder ſoi même. Voyez à quoi il vous engage, c'eſt ſans doute à pratiquer le ſaint Evangile : liſez-le donc ſouvent avec attention & avec affection, & qu'il ſoit vôtre principale étude ; mais que ce ſoit ſur tout pour le pratiquer.

POUR LA FESTE DES SS. ANGES GARDIENS.

2. *Octobre.*

I. P. ADmirons la bonté de Dieu, & remercions-le 172. 1
de la grace qu'il nous a faite, de nous avoir donné un Ange pour avoir ſoin de nous, pour nous garder, & pour nous ſervir. Dieu ne s'eſt pas contenté de nous avoir donné ſon Fils unique pour nous retirer

172. 1 du péché, de nous envoyer ſon Saint Eſprit, pour nous combler de ſes Saintes Graces ; mais afin de ne rien obmettre de tous les ſoins qui peuvent regarder nôtre intérêt & nôtre conſervation dans la pieté, & dans ſon ſaint Amour, il envoye encore pour nous ſur la terre les Saints Anges, ces Eſprits bienheureux qui joüiſſent de lui dans le Ciel, afin qu'ils ſoient toûjours proches de nous pour nous ſecourir, & nous ſervir dans toutes ſortes de rencontres ; Il leur donne ordre de nous garder de ſa part, de nous conduire, & de nous éclairer dans toutes nos voyes, afin que nous puiſſions aller droit au Ciel avec ſûreté, & ſans nous égarer. C'eſt véritablement un merveilleux effet de ſa bonté, dit Saint Bernard, & un des plus grands témoignages de ſon Amour. Soyez-en donc reconnoiſſans, en faiſant exactement ce qu'ils vous inſpirent.

172. 2 II. P. Les ſecours que nous recevons de nos bons Anges ſont bien conſidérables, ils nous ſuggerent un grand nombre de ſaintes & bonnes penſées pour nous porter à Dieu : Ils nous excitent à faire pénitence de nos péchés ; ils preſentent à Dieu nos Prieres ; ils prient pour nous, & nous procurent tant & de ſi grands biens, qu'il eſt difficile de les exprimer. Le Prophéte Roi les expoſent en peu de paroles, en diſant : *Ils vous porteront entre leurs mains. de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre, c'eſt-à dire, que vous ne laſſiez bleſſer vôtre ame par le moindre péché, vous marcherez ſur l'aſpic, & ſur le baſilic, & vous foulerez aux pieds le Lion & le Dragon* C'eſt à dire, que nous demeurerons invulnerables ſous leur conduite à toutes les attaques du démon. Nous ne devons donc rien craindre ſous la garde & ſous la conduite de ces Anges de Dieu, car il ne ſouffriront pas, dit Saint Bernard, que nous ſoyons tentés au-delà de nos forces, & dans les rencontres trop difficiles & trop dangereuſes ; ils nous porteront entre leurs mains, pour nous

faire paſſer par-deſſus les peines & les difficultés, ſans en recevoir aucune offenſe. Avec quelle facilité ſurmonterez-vous donc tout ce qui s'opoſe à vôtre ſalut, ayant le bonheur d'être portés par les mains de tels Défenſeurs ? 172. 2

III. P. Combien le ſecours que nous recevons de nôtre bon Ange nous doit-il porter au reſpect à ſon égard ? Ne doit-il pas auſſi nous donner de la dévotion pour lui, & nous faire avoir de la confiance en ſa protection ? Nous lui devons du reſpect, dit Saint Bernard, à cauſe de ſa preſence, de la dévotion, à cauſe de la bien-veillance qu'il a pour nous, & de la confiance, à cauſe du ſoin qu'il a de nous garder. Nous ſommes auſſi obligés de reconnoître cette extrême charité, avec laquelle il obéït à l'ordre, qu'il a de prendre ſoin de nous dans de ſi grandes & de ſi continuelles néceſſités. Toutes les fois que nous nous ſentons preſſés par quelque violente tentation, & que nous ſommes menacés de quelque peine conſidérable, invoquons cet Ange qui nous garde, qui nous conduit, & qui nous donne ſi favorablement ſecours dans nos beſoins & dans nos peines ; Et adreſſons-nous à lui par des prieres ferventes & continuelles, puiſqu'il eſt toûjours preſent, & prêt à nous défendre & à nous conſoler. Priez ſouvent auſſi les Anges Gardiens de vos Ecoliers, afin que ſous leurs puiſſantes protections ils pratiquent volontiers, & avec plus de facilité le bien que vous leur enſeignés. 172. 3

POUR LA FESTE DE SAINT FRANÇOIS.

4. Octobre.

173.1 I. P. SAint François a tant aimé les Pauvres, qu'il leur donnoit volontiers l'aumône en toute occaſion, & qu'il ne pouvoit la refuſer à aucun de ceux qui la lui demandoient, parce qu'il regardoit Jeſus-Chriſt dans leurs perſonnes, & parce qu'il étoit perſuadé, que ce qu'il leur faiſoit de bien, c'étoit à Jeſus-Chriſt même qu'il le faiſoit. C'a été auſſi cet amour pour les Pauvres qui a été cauſe que ce grand Saint s'eſt apliqué à les inſtruire préférablement aux riches, parce qu'il ſçavoit que c'étoit à quoi Jeſus-Chriſt s'apliquoit ſur la terre avec ces Saints Apôtres : Ce qui lui fit répondre aux Diſciples de Saint Jean, qui lui demandoient ce qu'ils diroient de lui à leur Maître : *Dites-lui*, répondit le Sauveur, *que je prêche l'Evangile aux Pauvres.* Enfin, cet amour des Pauvres, fit que Saint François les ſervoit dans les Hôpitaux des lieux par où il paſſoit. C'a été pour imiter Jeſus-Chriſt qui aimoit la compagnie des Pauvres, que Saint François s'eſt ſi fort porté d'affection pour eux. Vous êtes chargés par vôtre emploi d'aimer les Pauvres, puiſque la fonction que vous y avez, eſt de vous apliquer à les inſtruire : Regardés-les avec Saint François, comme des Images de Jeſus-Chriſt, & comme ceux qui ont plus de diſpoſition à recevoir abondamment ſon Eſprit : Ainſi, plus vous les affectionnerés, plus vous apartiendrez à Jeſus-Chriſt.

173.2 II. P. Saint François ne s'eſt pas contenté d'aimer les

Pauvres, il a voulu auſſi être pauvre, & détaché des choſes de la terre : Et pour l'être tout-à fait, ſon pere ſe plaignant un jour, de ce qu'il donnoit beaucoup aux Pauvres, il alla avec lui ſur le champ devant l'Evêque, & après avoir renoncé publiquement devant ce Prélat à la ſucceſſion de ſon pere, il quitta ſur l'heure ſa maiſon, & n'y voulut plus demeurer depuis. Il s'engagea auſſi dès-lors à ſe priver de tous les plaiſirs, & de toutes les commodités, dont on peut joüir en ce monde, & a toûjours vécu dans ce détachement, qui lui faiſoit ſouvent répéter ces paroles : *Mon Dieu & mon Tout*, parce qu'étant dépoüillé de tout ſur la terre, on n'a plus que Dieu, & on peut le poſſeder pleinement. Comme il trouvoit une pauvreté parfaite, & un dépoüillement entier dans Jeſus-Chriſt naiſſant, & dans Jeſus-Chriſt ſouffrant & mourant, c'eſt pour cela qu'il avoit une dévotion particuliere envers ces deux Myſtéres, & qu'il célébroit tous les ans celui de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt avec une devotion toute particuliere, & dans la diſpoſition de ſe conformer à Jeſus né & mort dans une extrême pauvreté. Aprenez de ce Saint à aimer la pauvreté, & à vivre dans un détachement de toutes choſes ; plus vous ſerez détachez des créatures, plus vous poſſederez Dieu & ſon ſaint Amour. Quoi ! direz-vous comme Saint Auguſtin diſoit de ſoi avant ſa Converſion : Ce ne ſont que des bagatelles qui me retiennent, & qui m'empêchent d'être tout à Dieu. 173. 2

III. P. L'amour des ſouffrances a tellement poſſedé le cœur de Saint François, auſſi bien que celui de la pauvreté, que, conſidérant combien Jeſus-Chriſt avoit ſouffert pour lui, depuis qu'il a eu quitté le monde, il n'a pû ſe réſoudre à paſſer un ſeul moment de ſa vie ſans ſouffrir. C'eſt pourquoi Jeſus Chriſt ſouffrant qui a été le modéle de ceux qui ſouffrent volontiers pour l'amour de Dieu, faiſoit tellement les délices de 173. 3

173. 3 ſon cœur, qu'il ne pouvoit s'empêcher, ni ſe raſſaſier de le contempler dans cet état. Il jeûnoit, & preſque toute l'année très-auſtérement : Il étoit en Hyver très-peu vétu, ce qui le faiſoit beaucoup ſouffrir de froid. Il paſſoit ſouvent les nuits en Oraiſon, il prenoit de très-rudes diſciplines. Enfin, il pratiqua des auſtéritès très rigoureuſes ; de ſorte qu'il pouvoit dire avec Saint Paul, qu'il étoit attaché à la Croix avec Jeſus-Chriſt. Ce fut pour cette raiſon qu'un Seraphin, lorſqu'il étoit en priere, lui imprima ſur le corps les ſacrées ſtigmates de la Paſſion ; il ne reçût cette faveur, qu'après qu'il ſe fût lui-même dévoüé à une mortification continuelle. Imitez ce grand Saint dans l'amour qu'il a eu pour les ſouffrances, & faites que vôtre eſprit ou vôtre corps ſoient toûjours dans la mortification ; & qu'elle ſoit ſi vive en vous, qu'elle exprime ſur vôtre corps, pour ainſi parler, les ſacrées ſtigmates de Jeſus-Chriſt crucifié.

POUR LA FESTE
DE SAINT BRUNO.

6. Octobre.

174. 1 J. P. SAint Bruno a été dans le monde un habile Docteur, qui a enſeigné la Theologie dans l'Univerſité de Paris, & depuis à Reims, où il a été Chanoine. Chargé de cette fonction, il s'eſt rendu dans ces deux endroits recommandable par ſa ſage conduite, auſſi-bien que par ſa profonde érudition : Il avoit même une gravité qui le faiſoit reſpecter de tout le monde. La pieté lorſqu'elle eſt ſeule dans un homme, n'eſt ordinairement utile qu'à lui ; mais la

ſcience jointe à la piété, eſt ce qui rend les grands hommes très-utiles à l'Egliſe. Tel fut Saint Bruno qui y a été un flambeau ardent & lumineux tout enſemble; ardent par ſon amour pour Dieu, & lumineux par les excellentes leçons qu'il donnoit aux autres. Vous devez tâcher de participer & aux graces intérieures & extérieures de ce grand Saint : vous participerez à ſes graces intérieures, en vous procurant par vôtre attention ſur vous-mêmes, par vos bonnes œuvres & par vos priéres, une piété qui convienne à vôtre état : vous participerez à ſes graces extérieures autant qu'il eſt de vôtre devoir, ſi vous vous appliquez à bien ſçavoir la Doctrine Chrétienne, que vous devez apprendre à vos éléves, & à leur inſpirer de la piété par vos enſeignemens ſalutaires : Faites donc vôtre étude de l'une & de l'autre. 174. 1

II. P. Saint Bruno ne ſe contenta pas de la piété qu'il s'étoit acquiſe dans l'état Eccleſiaſtique, quelque ſolide qu'elle fût; mais comme la grace le portoit à quelque choſe de plus parfait, il engagea ſix autres perſonnes qu'il s'aſſocia, à ſe retirer du monde avec lui, & ils allérent enſemble habiter un deſert affreux, où ils menérent une vie Angelique : C'eſt dans le repos de la ſolitude, ou inconnu au monde, & ne penſant qu'à ſes péchez, & aux moyens de vivre ſaintement qu'on trouve Dieu, & qu'on tâche de le contenter, n'ayant rien d'un côté qui donne occaſion de s'en diſtraire, ni de l'autre rien qui n'excite à chercher tout ce qui peut lui plaire; parce qu'on eſt indifférent pour tout ce qui regarde cette vie, & qu'on n'a plus ſoin de ſon corps ni aucune recherche de toutes les commoditez de la vie, puiſqu'on n'a quitté le monde que pour s'en priver; c'eſt ainſi qu'en ont uſé ſaint Bruno & ſes aſſociez, qui pouvoient dire avec Saint Jerôme, que les Villes leur étoient auſſi deſagréables qu'une priſon, & que la ſolitude leur étoit un Paradis. Vous avez quitté le mon- 174. 2

174. 2 de auſſi-bien que Saint Bruno, quoique vous ne ſoyez pas dans une ſolitude, ni ſi profonde, ni ſi affreuſe; mais avez-vous bien renoncé au monde? n'y penſez-vous plus, ni à vos parens; en êtes-vous tout-à fait dégoûtez à cauſe de la vie que vous y meniez, & du peu de ſervice que vous y rendiez à Dieu? Vous devez ſans doute vous eſtimer bienheureux d'en être ſortis.

174. 3 III. P. Saint Bruno étant avec ſes aſſociez dans ſon deſert qu'on appelle aujourd'hui la grande Chartreuſe, ils y prirent enſemble & de concert, trois moyens très-ſûrs pour aller à Dieu: La retraite pour le reſte de leurs jours, la priere preſque continuelle & la mortification en toutes choſes. Ils employérent unanimement ces moyens pendant toute leur vie, pour travailler efficacement à leur ſanctification; ce qui perd ordinairement les Religieux, c'eſt la fréquentation qu'ils ont avec le monde, parce qu'elle les retire de la communication qu'ils doivent avoir avec Dieu. Dieu & le monde, l'eſprit de Dieu, & l'eſprit du monde ne peuvent pas convenir enſemble, dit Jeſus-Chriſt dans le Saint Evangile; c'eſt pourquoi, ajoûte-t'il, dès qu'on a l'un, on ceſſe d'avoir l'autre. Prenez donc vos meſures là deſſus, & ne retournez pas d'affection à ce que vous avez quitté; La Priere attire les graces de Dieu, & éloigne les tentations; c'eſt même par elle que Dieu devient nôtre force contre le démon. Vous avez beſoin de toutes ces choſes pour vous ſoûtenir dans vôtre état, parce qu'étant abandonnez à vous-mêmes; vous n'êtes que foibleſſe; prenez donc garde de ne pas négliger la priere qui vous eſt ſi néceſſaire, pour vous maintenir & vous faire croître dans la piété. La mortification abat le corps, & le rend moins ſuſceptible de tentations. Vous devez donc vous en ſervir tous les jours, comme d'un bouclier contre le démon; ſi vous ne pouvez pas mettre en pratique ces trois choſes auſſi

continuellement que Saint Bruno, pratiquez-les au moins avec autant de fidélité & de ferveur. 174. 3

POUR LA FESTE DE SAINT DENIS.

9. Octobre.

P. I. SAint Paul étant allé à Athenes, Ville fameuſe de la Grece, y convertit un grand nombre de perſonnes, entre leſquelles étoit Saint Denis, un des Juges de cette Ville qui étoit illuſtre par ſa naiſſance, & fort éclairé dans les ſciences humaines. On rapporte même de lui, qu'il avoit connu par l'éclipſe extraordinaire qui avoit paru lorſque Jeſus-Chriſt ſouffroit ſur le Calvaire, qu'elle n'étoit arrivée que parce que le Dieu de la nature étoit mourant; ce qui lui fit juger, quand Saint Paul leur prêcha un Dieu qui leur étoit inconnu, que c'étoit celui-là même de l'avénement & de la mort duquel la nature lui avoit donné des marques ſenſibles; Dès que Saint Paul lui eût fait connoître quel étoit ce Dieu, & que lui ſeul étoit digne de l'hommage des hommes, parce que c'eſt lui, dit-il, qui a fait tout le monde, & tout ce qui eſt dans le monde, qu'il eſt le Seigneur du Ciel & de la Terre, & qu'il n'a fait les hommes qu'afin qu'ils le cherchaſſent, & qu'ils tâchaſſent de le trouver, & que ce même Dieu n'eſt pas loin d'eux, puiſque c'eſt en lui qu'ils ont la vie, le mouvement & l'être; il crût auſſi-tôt en lui, renonçant au culte des faux Dieux: Admirable converſion de ce grand Saint qui a beaucoup ſervi à l'Egliſe, tant par ſes ſublimes écrits que par la prédication de l'Evangile. Quand ſaint Paul n'auroit 175. 1

175.1 converti que ſaint Denis, il auroit procuré ſans doute un grand bien à l'Egliſe. C'eſt ainſi que Dieu ſe ſert, comme il l'a fait dans ſaint Denis, & dans d'autres, des lumiéres naturelles & acquiſes par les ſciences humaines, pour amener les hommes à lui.

175.2 II. P. Ce Saint s'étant ainſi converti, s'eſt rendu ſi fidéle à la Grace, qu'en peu de tems il eſt devenu capable d'inſtruire les autres; c'eſt pourquoi il s'eſt appliqué à prêcher le ſaint Evangile; & étant venu en France, il y fût Evêque de la principale Ville du Royaume, & y prêcha ſi Apoſtoliquement, qu'un grand nombre de ſes habitans renoncérent aux faux Dieux, & crurent en Jeſus-Chriſt. Que l'on doit s'eſtimer heureux d'avoir reçu par lui les prémices de la véritable créance & la connoiſſance du Dieu que l'on doit adorer; quel honneur ne doit-on pas rendre à ce Saint, ſur tout en ce jour que l'Egliſe célébre ſa Fête? & quelle reconnoiſſance ne devons nous pas lui témoigner de nous avoir procuré un ſi grand bien; mais qu'il ſeroit peu utile d'être éclairé des lumiéres de la Foi, ſi on ne vivoit ſelon l'eſprit du Chriſtianiſme, & ſi on n'obſervoit les maximes du ſaint Evangile; c'eſt la fin principale de la Foi, de faire ce que l'on croit, & c'eſt ce qui fait dire à ſaint Jacques, *que cette foi là eſt morte, qui n'eſt pas accompagnée de bonnes œuvres. Vous croyez*, ajoûte-t'il, *qu'il n'y a qu'un Dieu, vous faites bien, les démons le croyent auſſi; mais l'homme eſt juſtifié par ſes œuvres, & non pas ſeulement par la Foi.* Aſſurez-vous que la principale converſion eſt celle du cœur, & que ſans elle, celle de l'eſprit eſt tout-à-fait ſtérile. C'eſt pourquoi ſi vous vous étudiez à augmenter vôtre foi, que ce ſoit pour accroître vôtre piété.

175.3 III. P. C'eſt la récompenſe des hommes Apoſtoliques en cette vie, d'être perſécutez, & de mourir pour la défenſe & le ſoûtien de la Foi qu'ils ont annoncée. *Le Diſciple*, dit nôtre Seigneur, *n'eſt pas plus*

que

que le Maître, ni l'Apôtre plus que celui qui l'a envoyé; 175. 3
s'ils m'ont perſecuté, ajoûte-t'il, *ils vous perſécuteront auſſi*; c'eſt ce qui eſt arrivé à ſaint Denis, après avoir prêché long-tems l'Evangile; Comme les démons qui ſe faiſoient adorer dans les différentes Idoles des faux Dieux, ſouffroient impatiemment les converſions également illuſtres & nombreuſes de cet homme Apoſtolique; il fut pris & foüetté cruellement, & puis expoſé aux bêtes, qui par reſpect pour ſa ſainteté, ne le touchérent point: Et enfin, il fût condamné à avoir la tête tranchée. Voilà le terme de tous les travaux de ſaint Denis, & le fruit de tout ce qu'il a fait, pour procurer dans ce Royaume l'établiſſement de la Religion, & du véritable culte de Dieu. Puiſque ç'a été auſſi le terme & la conſommation de la vie de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de tout ce qu'il a fait ſur la terre pour nôtre ſalut, il a été bien convenable que ce Saint ait été traité comme ſon Maître, & ſoit mort comme lui d'une mort cruelle. Ce Saint a été heureux d'avoir répandu ſon ſang pour rendre témoignage à Jeſus-Chriſt, de ſa fidélité à ſon ſervice, & au miniſtére qu'il lui avoit confié. Vous êtes appellez comme ſaint Denis, à annoncer les véritez du ſaint Evangile; acquittez-vous bien de ce miniſtére, & ayez ſoin que ceux qui ſont ſous vôtre conduite, ſoient bien inſtruits des myſtéres de nôtre ſainte Religion; & après avoir conſommé vôtre vie dans l'exercice d'un ſi ſaint emploi, n'attendez point d'autre récompenſe, que de ſouffrir & de mourir comme Jeſu-Chriſt dans les douleurs.

SUR SAINT FRANÇOIS DE BORGIA.

10. *Octobre.*

176. 1 L. P. Rien n'eſt plus admirable que l'humilité qu'a eu ſaint François de Borgia : Il étoit dans le monde un grand Seigneur de la Cour du Roi d'Eſpagne. S'étant retiré du monde, & étant entré en la Compagnie de Jeſus, autant qu'il avoit été en honneur étant dans le monde, autant a-t'il aimé à être mépriſé, lorſqu'il eût renoncé au monde. Il s'eſt depuis conſidéré, & s'eſt traité en toute occaſion, comme le dernier & le plus criminel de tous les hommes : C'eſt ce qu'il a particuliérement fait paroître, lorſqu'ayant été obligé de coucher auprès d'un Pere de ſa Compagnie qui cracha toute la nuit ſur ſon viſage ; il ne fit ſans ſe plaindre, que s'eſſuyer chaque fois avec ſon mouchoir ; & dit le matin à ce Pere, qui lui demandoit pardon, qu'il ne pouvoit cracher en un lieu plus ſale que celui-là. Agir & parler ainſi, c'eſt ſçavoir unir la patience avec l'humilité, & les ſçavoir pouſſer juſqu'au plus haut point de la perfection. Ce Saint diſoit ſouvent, qu'il ne trouvoit point de place qui lui convint mieux, que de ſe mettre aux pieds de Judas ; mais qu'y trouvant nôtre Seigneur au jour de la Cêne, il ne ſçavoit plus où ſe placer, pour être auſſi bas, diſoit-il, qu'il le méritoit. Voyez combien ce Saint s'eſt humilié, & juſqu'à quel point il ſe mépriſoit : Vous avez peut-être été bien bas dans le monde ; & néanmoins ne craignez-vous pas, & n'évitez-vous pas plus les mépris que ce Saint les cherchoit & les deſiroit, les aimant ar-

demment ? Efforcez-vous au moins de les recevoir & de les ſouffrir volontiers, lorſqu'il ſe rencontre quelque occaſion d'être humilié. 176. 1

II. P. Ce Saint, qui, dans le monde étoit puiſſamment riche, s'eſt fait pauvre & très-pauvre, pour l'amour de Dieu, lorſqu'il a eu quitté le monde ; il ne s'eſt en le quittant, rien réſervé de tous ſes biens : Et depuis qu'il s'eſt fait Religieux, il n'a manié ni or ni argent, ce qui faiſoit qu'il en avoit entiérement oublié la valeur. Son lit, ſes habits, ſon vivre & ſa chambre, tout étoit d'une grande pauvreté : Ce Saint a fait ſon plaiſir de la pratique de cette vertu, & il ſembloit que plus il reſſentoit les rigueurs de la pauvreté, plus il étoit content, parce qu'il ſçavoit que Jeſus-Chriſt nous ayant donné l'exemple de cette vertu, & l'ayant pratiquée dans le plus haut degré dés ſa naiſſance, il étoit bien juſte que ceux qui approchoient le plus près de lui, & qui avoient l'honneur d'être de ſa compagnie, participaſſent d'une maniére parfaite à l'amour & à la pratique qu'il a eu de cette vertu, qu'il a voulu être la compagne inſéparable de ſes Diſciples ; C'eſt auſſi ce qu'exigeoit ce Saint de tous ceux de ſa compagnie, lorſqu'il en étoit général, ſouhaitant même que toutes les Maiſons Profeſſes qui en dépendent, n'euſſent point d'autre fonds que la pauvreté : Eſt-ce-là le fond ſur lequel vous deſirez que vôtre Communauté ſoit bâtie ? C'eſt un fond ſûr & immanquable pour ceux qui ont une véritable foi, & qui ſont intérieurement animez de l'eſprit de Nôtre Seigneur ; Vous ne pouvez mieux faire que d'établir vôtre fortune ſur ce fondement ; c'eſt celui que Jeſus-Chriſt a trouvé le plus ſolide, & ſur lequel les Saints Apôtres ont commencé à bâtir l'édifice de l'Egliſe. 176. 2

III. P. Ce qui a beaucoup contribué, & ce qui a fait que ce Saint ſe ſoit donné entiérement à Dieu, eſt que lorſqu'il étoit encore dans le monde, il aimoit 176. 3

176. 3 tellement à ſe mortifier, que quand il étoit obligé d'aller à la Cour, ou de ſe trouver à quelque aſſemblée de divertiſſement, il portoit une haire ſous ſes habits, afin qu'elle pût le retenir dans les occaſions dangereuſes qui ſont ſi fréquentes dans ces ſortes d'aſſemblées; Et quand il alloit en campagne, ſa Caſſette la plus précieuſe étoit celle dans laquelle étoient ſes inſtrumens de pénitence, tels qu'étoient ſes haires, ſes cilices & ſes diſciplines; Il aimoit tout ce qui l'incommodoit, & ſe plaiſoit à être brûlé en Eté de l'ardeur du Soleil, & à être gelé de froid en Hiver. Les ſaiſons les plus incommodes lui étoient les plus agréables; lorſqu'il ſouffroit de grandes douleurs, il étoit dans la joye, & il n'avoit pour perſonne plus de reconnoiſſance que pour ceux qui le perſécutoient, parce qu'il s'eſtimoit très-heureux, ſelon l'eſprit de l'Evangile, dans les perſécutions: Il témoignoit même qu'il auroit bien de la peine à l'heure de la mort, s'il avoit paſſé un ſeul jour ſans ſouffrir pour l'amour de Jeſus-Chriſt. On n'eſt Chrétien qu'autant qu'on eſt conforme au Sauveur, & c'eſt l'amour des ſouffrances & de la mortification qui nous rend ſemblable à lui. Etudiez-vous comme ce Saint, à ne paſſer aucun jour ſans vous mortifier, & cela par eſprit de Religion, & pour donner des marques de celle que vous profeſſez.

SUR SAINTE THERESE.

15. Octobre.

177. 1 I. P. SAinte Thereſe fût ſi prévenuë de graces dès ſon enfance, qu'à l'âge de ſept ans, ayant lû les vies des Saints Martyrs, elle ſe ſentit animée à ſouf-

frir le martyre pour la Foi, & entreprit même avec 177.1
un de ſes freres d'aller en Afrique pour y trouver l'occaſion parmi les Maures, de répandre ſon ſang; mais ayant été ramenée par un de ſes oncles, elle s'occupa avec ce frere à faire de petits Hermitages pour s'y retirer, & pour y prier Dieu. Qu'on eſt heureux, quand on commence de bonne heure à ſervir Dieu! Car ayant ſuccé la piété avec le lait, elle poſſéde tellement le cœur, qu'il eſt preſque impoſſible qu'on la perde entiérement: on peut bien quelquefois en déchoir, comme a fait ſainte Thereſe, pour quelque tems; mais comme les principes en reſtent toûjours dans l'ame, elle renaît inſenſiblement, & porte de nouveaux fruits, comme il eſt arrivé à Sainte Theréſe, en qui elle crût de jour en jour juſqu'au dernier ſoupir de la vie de cette Sainte. On voit par cet exemple, combien il eſt avantageux d'inſpirer la piété aux enfans, & de la leur procurer, ſur tout de leur faire lire de bons Livres qui ſoient capables de faire de bonnes impreſſions dans leur eſprit. Comme Dieu vous a appellé à donner aux enfans une éducation chrétienne; ſervez-vous pour cet effet des moyens, dont Dieu s'eſt ſervi à l'égard de ſainte Theréſe en la prévenant de ſes graces.

II. P. Cette Sainte continua le reſte de ſa vie à avoir 177.2
un grand deſir de ſouffrir, & ne ſe contenta pas du ſimple deſir, mais elle voulut en venir à l'éxecution; car elle pratiqua de grandes auſtéritez & des pénitences preſque continuelles, Dieu de ſon côté la ſeconda dans l'ardent amour qu'elle avoit pour les ſouffrances; car il l'éprouva pendant beaucoup d'années par des maladies très-aiguës, & qui ne lui donnoient preſqu'aucun relâche; par des tentations très-violentes, & par des ſéchereſſes dans l'Oraiſon très-difficiles à ſuporter. C'eſt ainſi que cette Sainte expérimenta non-ſeulement les tendreſſes, mais auſſi les rigueurs avec leſquelles Dieu traite quelquefois une ame qu'il aime, & qu'il veut

177.2 favoriſer de ſes Graces les plus ſinguliéres & les plus extraordinaires, auſſi en fit-il de grandes à cette Sainte ; car après de dures & de longues ſéchereſſes, elle eût un don d'Oraiſon très-élevé, dont elle a laiſſé des marques ſenſibles dans ſes écrits, qui ont été honorez de l'approbation des plus grands perſonnages, & qu'on regarde parmi les Fidéles, comme une Doctrine céleſte. Dieu lui fit encore cette grace, qu'un jour, comme elle étoit en Oraiſon, un Seraphin lui perça le cœur avec une fléche toute enflâmée, ce qui fit qu'elle ſentit le reſte de ſa vie une ardeur dans ſon cœur qui la portoit toûjours vers Dieu. C'eſt ainſi que Dieu récompenſe les ames qui ſe donnent parfaitement à lui, & qui ſouffrent beaucoup pour lui. Si vous voulez être honorez de ſes Graces qu'il n'accorde qu'à ſes bien-aimez, ſoyez bien aiſe qu'il vous afflige, & qu'il vous éprouve ; car, comme dit le Sage, Dieu châtie ſes enfans qu'il aime tendrement.

177.3 III. P. Ce qui a fait la principale occupation de Sainte Thereſe pendant ſa vie, depuis qu'elle ſe fût conſacrée à Dieu, a été une continuelle & ſublime contemplation, où elle n'avoit d'autre fin que de s'unir étroitement à Jeſus Chriſt ſon Epoux. Au milieu de ſes plus grandes ſéchereſſes, elle étoit toute abîmée en Dieu, & toute abandonnée à lui malgré l'obſcurité intérieure où elle étoit ; plus Dieu la faiſoit ſouffrir, & plus elle recouroit à lui, parce qu'elle trouvoit tout en lui, quelque caché qu'il lui fût ; c'étoit la Foi ſeule qui la conduiſoit alors dans cet état, & qui lui ſervoit de lumiere ; auſſi comme elle trouvoit tout en Dieu, elle avoit le bonheur de trouver Dieu par tout ; En quelque état & en quelque lieu qu'elle fût, Dieu lui ſervoit de guide. Ah ! que cette Sainte étoit heureuſe de joüir de la preſence de Dieu ; c'eſt ce qui lui faiſoit faire toutes ſes actions dans la vûë de Dieu, & ce qui fût cauſe qu'elle fit un vœu de faire tout ce

qu'elle connoîtroit être le plus agréable à Dieu. Voilà le fruit de l'Oraiſon fréquente & fervente, de joüir de Dieu par anticipation, autant que la foi vive peut en ce monde procurer ce bonheur. Si vous aimez Dieu, l'Oraiſon ſera la nourriture de vôtre ame, & il entrera en vous, & vous fera manger à ſa Table, comme dit Saint Jean dans l'Apocalypſe, & vous aurez enſuite l'avantage de l'avoir preſent dans vos actions, & de n'avoir d'autre vûë que de lui plaire; vous aurez même toûjours faim de lui, comme dit le Sage; car, ſelon l'expreſſion du Prophête Roi, vous ne ſerez raſſaſiez que quand vous joüirez de ſa gloire dans le Ciel. Rendez-vous dignes d'une telle grace, & de poſſéder un tel bonheur par une vie ſainte. 177. 3

POUR LA FESTE
DE S. LUC EVANGELISTE.

18. *Octobre.*

I. P. SAint Luc a été le fidéle Compagnon des Apôtres de Jeſus-Chriſt, c'eſt d'eux qu'il a apris les myſtéres de la Religion Chrétienne & le Saint Evangile, ainſi qu'il le déclare lui-même. Qu'on eſt heureux quand on puiſe les véritez à la ſource, c'eſt le moyen de les bien poſſéder, & de les pratiquer parfaitement, c'eſt auſſi ce qui a rendu Saint Luc ſi ferme dans la Foi; car ayant trouvé dans les Saints Apôtres, & dans leur Doctrine, qu'il a étudiée avec toute ſorte d'attention, tout ce qu'il y a de plus ſolide dans la piété; ce fut ſur ce qu'ils lui avoient enſeigné, qu'il régla ſa Foi, ſa conduite, & ſes mœurs. A l'égard de 178. 1

178.1 ſa foi, elle fut ſi éclairée, qu'il eût le bonheur de connoître les plus pures véritez du Saint Evangile, & d'être remplis des plus ſaintes maximes qui y ſont renfermées. A l'égard de ſa conduite, elle fût ſi ſage, qu'elle le fit connoître & aimer de tout le monde : Et à l'égard de ſes mœurs, elles furent ſi bien réglées, qu'elles ſervirent de modéle aux Chrétiens de ſon tems ; C'eſt en ces trois choſes, que vous devez être les imitateurs de ce Saint : vôtre foi doit être en vous une lumiére qui vous guide par tout, & une lumiére ardente pour ceux que vous inſtruiſez, pour les conduire dans la voye du Ciel : vôtre conduite doit être ſi ſage, & par rapport à vous, & par rapport à eux, qu'ils l'ayent en vénération, parce qu'ils la verront beaucoup élevée au-deſſus de la conduite humaine, & exemte des paſſions qui ôtent, ou au moins diminuënt le reſpect dû à ceux qui ſont chargez de conduire les autres. Vos mœurs, enfin, doivent être le modéle des leurs, parce qu'ils doivent trouver en vous les vertus qu'ils doivent pratiquer.

178.2 II. P. Ce Saint a été lié d'une amitié très-particuliére avec Saint Paul ; & c'eſt pour cela que dans pluſieurs de ſes Epîtres, il a fait à ceux à qui il écrivoit & à d'autres, des ſalutations de la part de Saint Luc, auſſi-bien que de la ſienne, & qu'il l'appelloit ſon très-cher ami, que même il l'a choiſi pour être le compagnon de ſes voyages ; C'a été un grand avantage pour Saint Luc, car par ce moyen, il a participé au zéle ardent de ce Saint Apôtre, au grand nombre de converſions qu'il a faites, & à tous les travaux qu'il a ſoufferts dans les longs & fréquens voyages qu'il a entrepris, pour travailler à l'établiſſement de l'Egliſe : Comme S. Paul a beaucoup aimé à ſouffrir, & qu'il s'en faiſoit un plaiſir, il a auſſi communiqué à Saint Luc l'amour de la mortification, qu'il a eûë ſi à cœur, que l'Egliſe publie de lui, qu'il a toûjours porté ſur ſon

corps la mortification de Jeſus-Chriſt ; c'eſt ce qu'il 178. 2
avoit appris de Saint Paul, qui diſoit de ſoi, qu'il portoit ſur ſon corps les ſtigmates, c'eſt-à-dire les marques des playes de Jeſus-Chriſt. Vous ſerez auſſi-bien que Saint Luc liez d'une étroite amitié avec Saint Paul, ſi vous liſez ſouvent ſes Epîtres, ſi vous en tirez les principales maximes, ſi vous les étudiez, ſi vous les méditez avec aplication, & ſi vous faites gloire de les pratiquer. Prenez chaque jour à tâche, d'en pratiquer quelqu'une en particulier.

III. P. Saint Luc a eu l'avantage d'écrire le Saint 178. 3
Evangile, & d'être par ce moyen l'un des Secrétaires de Jeſus-Chriſt ; il a été auſſi l'un des Hiſtoriens de l'établiſſement de la vraye Religion, en écrivant le Livre des Actes, qui contient ce que les Saints Apôtres ont fait de plus merveilleux, après la mort de Jeſus-Chriſt dans la Judée, avant que de ſe diviſer pour prêcher l'Evangile par tout le monde : Il y rapporte ſur tout, les principales actions & les voyages de Saint Paul. Il ſe pouroit faire que Saint Luc n'auroit pas ſouvent annoncé de vive voix le Saint Evangile, & n'auroit pas converti beaucoup de perſonnes par ſes prédications ; mais à combien n'a-t'il pas fait embraſſer la Religion par ſes écrits, puiſqu'il n'a fallu à Saint Antoine que cette parole de ſon Evangile : *Vendez tout ce que vous avez, & le donnez aux pauvres*, pour quitter le monde & tous ſes biens, & ſe retirer pour le reſte de ſa vie dans le deſert, les paroles étant paſſagéres, ne touchent les cœurs qu'une ſeule fois, & dans le moment ; mais le bien que font les écrits qui durent toûjours, comme font ceux que Saint Luc a compoſez, portent toûjours leurs fruits, & ſont capables de convertir dans tous les ſiécles & juſqu'à la fin du monde, un grand nombre d'ames, pourvû qu'elles ſoient bien diſpoſées à écouter la parole de Dieu qui y eſt exprimée. Ecoutez-là avec docilité, liſez-là tous les jours avec

178. 3 aplication, & Saint Luc ſera pour vous un Apôtre de Jeſus-Chriſt, & un Prédicateur du Saint Evangile.

POUR LA FESTE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA.

19. Octobre.

179. 1 I. P. SAint Pierre d'Alcantara étant entré fort jeune dans l'Ordre de Saint François, a imité ſon Inſtituteur dans l'amour qu'il a eu pour la pauvreté : C'eſt pour ce ſujet, qu'il l'apelloit ordinairement la perle de l'Evangile, & qu'il la fît éclater dans les Couvens qu'il réforma. Plus nous ſerons pauvres, plus nous aurons l'eſprit de Jeſus-Chriſt, qui a fait gloire d'être pauvre pendant toute ſa vie, & qui a établi ſa Religion ſur le fondement de cette vertu. Plus on eſt dépoüillé des biens de ce monde, plus on a renoncé aux commoditez de la vie, qui ſont la cauſe la plus naturelle pour laquelle on deſire & on aime les richeſſes, & plus auſſi on entre en participation des biens de la Grace, plus on eſt agréable à Dieu ; car il faut que le cœur ſoit vuide de ces créatures groſſiéres, ſi on veut que Dieu en prenne une entiére poſſeſſion, comme J. C. le dit à ce jeune homme, qui lui demandoit le moyen d'être parfait. C'eſt pourquoi les hommes Apoſtoliques qui ont travaillé ſolidement au ſalut des ames, comme a fait ce Saint, ſe ſont étudiez, non-ſeulement à n'avoir aucune attache aux biens, mais même à les regar-

der comme du fumier, ſelon l'expreſſion de St. Paul. 179. 1
C'eſt auſſi ce que vous devez faire, pour vous rendre dignes de vôtre emploi, & la pauvreté vous doit être ſi chére, que vous la pratiquiez en tout, afin que ne tenant à rien qu'à Dieu, vous trouviez en lui ce qu'on ne trouve pas dans les créatures, & que vous ſoyez en état de recevoir de Dieu une plénitude de graces, tant pour vous que pour les autres, ſur tout, l'amour des pauvres, & le zéle qui vous eſt néceſſaire pour les porter tout-à-fait à Dieu.

II. P. Il n'eſt pas concevable, combien ce Saint a 179. 2
été auſtére, il porta l'eſpace de vingt ans un cilice de fer blanc; jamais il ne ſe couvrit la tête ni les pieds; & au plus fort de l'Hyver, il ne s'approchoit jamais du feu; il avoit même une Cellule dans laquelle il ne pouvoit ſe tenir, ni tout-à-fait couché, ni tout-à-fait debout, & il dormoit ſi peu, qu'il avoit preſque vaincu le ſommeil. C'eſt par le moyen de toutes ces auſtéritez ſi extraordinaires, qu'il s'étoit rendu ſi indépendant des beſoins du corps, qu'il ſembloit qu'il n'en avoit point, ou qu'il n'étoit plus à lui: Il n'eſt pas poſſible de dompter ſes paſſions, & d'empêcher que la chair ne ſe révolte, qu'on n'employe & le jeûne & la mortification pour ſe l'aſſujettir, c'eſt de ce moyen dont tous les Saints ſe ſont ſervis pour cet effet; vous n'en trouverez point d'autre que celui-là, joint à l'Oraiſon, c'eſt celui que Jeſus-Chriſt lui-même nous a preſcrit dans le Saint Evangile; Il eſt bien juſte que le corps ſoit ſoûmis à l'eſprit; mais ſi on veut qu'il le ſoit, il faut en prendre les moyens ſûrs: Prenez celui-ci, & ſi ce Saint ne peut pas être vôtre modéle dans tout ce qu'il a pratiqué pour mortifier ſon corps; imitez-le au moins dans ſon recuëillement qui étoit ſi grand, qu'il ne regardoit jamais le plancher des endroits où il ſe trouvoit, & qu'il ne connoiſſoit aucun de ſes Religieux que par la voix.

179. 3 III. P. Ce Saint avoit un merveilleux don d'Oraiſon, dans l'exercice de laquelle il paſſoit une grande partie du tems : Il y étoit ordinairement dans un recueillement qui lui procuroit une preſence de Dieu preſque continuelle, dans laquelle il prenoit un tel plaiſir, qu'il avoit une averſion extrême du ſommeil, parce qu'il diſoit que c'étoit la ſeule choſe qui le pouvoit ſéparer de la preſence de Dieu, ce que ne fait pas la mort qui la procure, vive, efficace, & éternelle : Ce Saint, dans la vûë que c'eſt l'Oraiſon qui procure ce bonheur, diſoit, qu'une demie heure d'Oraiſon ne doit être regardée que comme une préparation pour la bien faire. Tâchez de vous bien apliquer à l'Oraiſon de la même maniére que faiſoit ce Saint, dans l'exercice du recuëillement intérieur, qui, lorſqu'on y perſévere, rend facile l'exercice de la préſence de Dieu : Il n'y a rien qu'on doive & qu'on puiſſe ſe procurer avec plus de ſoin, parce qu'elle eſt un bonheur anticipé dès cette vie, & elle vous eſt d'une grande utilité dans vôtre emploi ; car comme il regarde Dieu, & qu'il tend à lui gagner des ames, il eſt d'une grande conſéquence de n'y point perdre Dieu de vûë. Rendez-vous y donc le plus fidéle qu'il vous ſera poſſible.

POUR LA FESTE
DE SAINT HILARION.

21. Octobre.

180. 1 I. P. SAint Hilarion s'étoit rendu habile dans les Lettres humaines par l'élevation de ſon eſprit ; mais il s'eſt rendu encore beaucoup plus recommanda-

ble par la pureté de ſes mœurs, & ſur tout, par ſa 180. 1
grande piété. L'exemple de Saint Antoine qui étoit alors célébre dans le deſert, contribua beaucoup à la lui faire acquérir : Ce fut la réputation que ce grand Pere du deſert s'étoit acquiſe, qui l'obligea à l'aller trouver ; s'étant rendu auprès de lui, il obſerva avec grand ſoin ſa maniére de vivre, & ſa grande abſtinence, que nulle infirmité ne lui faiſoit quitter ; ſon aſſiduité à l'Oraiſon, ſon humilité à l'égard de ſes freres, ſa ſevérité mêlée de douceur lorſqu'il les reprenoit, & le zéle qu'il faiſoit paroître pour leur ſanctification ; Il s'apliqua donc dans la ſuite avec toute la ferveur imaginable à pratiquer toutes ces vertus qu'il avoit obſervées dans Saint Antoine : Ah ! que l'exemple a de force & d'efficace pour convertir les ames, & les faire avancer dans la vertu. Ce Saint a vécu dans une grande perfection, & ç'a été l'exemple de Saint Antoine qui l'y a porté. C'eſt principalement dans les Communautez, que le bon exemple éclate davantage, & où il a plus de force & plus d'efficace ; tous ceux qui y demeurent enſemble, s'animent les uns les autres à pratiquer ce qu'il y a de plus ſaint & de plus parfait dans les maximes du Saint Evangile ; parce que, ce que l'un y fait, l'autre auroit honte de ne le pas faire, & que, ſelon un axiome des Philoſophes, la pratique, auſſi-bien que l'amour du bien ſe communique facilement à ceux qui ont un peu de bonne volonté pour l'éxécuter. Que chacun de vous s'encourage donc, & s'empreſſe par l'exemple de ſes freres les plus fervens, & qui ont le plus l'eſprit de vôtre Inſtitut.

II. P. Ce qui a encore engagé Saint Hilarion à ſe 180. 2
donner tout-à-fait à Dieu, eſt, qu'il imprima ſi profondément dans ſon eſprit cette parole de nôtre Seigneur dans le Saint Evangile : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſéde, ne peut pas être mon Diſciple* ; que ſes parens étant morts, lorſqu'il n'avoit encore que

180. 2 quinze ans, il ſe dépoüilla de toutes choſes, & ſe retira dans la ſolitude ! Ah ! que la parole de Dieu eſt puiſſante pour toucher les cœurs ; Elle eſt, dit Saint Paul, vive & efficace, elle perce plus un cœur que ne feroit une épée à deux tranchans, elle entre & pénétre juſques dans les replis de l'ame. Que vous ſeriez heureux ſi cette divine parole pénétroit ſi intimement vôtre cœur, que vous n'euſſiez plus d'attache à aucune créature : Vous ne ſerez cependant dignes de vôtre miniſtére, qu'autant que vous ſerez dans cette diſpoſition. C'eſt la premiere choſe que Dieu demande de ceux qui veulent être ſes Diſciples ; rien ne contribuë plus à cela que la ſolitude, parce que comme on n'y peut chercher que Dieu, on y penſe d'abord à vuider ſon cœur de tout ce qui eſt créé, afin de pouvoir ſe remplir entiérement de Dieu : Rien auſſi n'eſt plus conſolant & plus utile, que de ſe donner jeune à Dieu, parce qu'on a alors cet avantage de pouvoir s'établir plus ſolidement dans la piété, qui devient comme naturelle. Si vous ne l'avez pas euë étant jeune, faites que par l'aplication intérieure & continuelle à vos exercices, elle ſoit ſi intime en vous, qu'elle devienne inaltérable.

180. 3 III. P. Ce Saint a pratiqué une pénitence & une abſtinence tout-à-fait extraordinaire, ne mangeant preſque point ordinairement : Quinze figues par jour faiſoient toute ſa nourriture, c'étoient quelquefois des légumes trempées dans de l'eau froide, ou du pain ſec. Il ne rompoit ſon jeûne qu'après le Soleil couché ; juſqu'à la mort, il prit ſon repos ſur la terre dure & ſur un peu de jonc. Cette vie pénitente jointe à l'Oraiſon, auſſi-bien que le don des miracles lui attira l'eſtime & l'admiration de tous les habitans des environs ; ce qui faiſoit qu'un grand nombre de perſonnes venoient à lui pour recevoir du ſoulagement. C'eſt ainſi que ceux qui ont dompté leur corps & leurs paſſions, ſont maî-

tres des élémens & de tout le monde. Ce Saint s'étoit 180. 3
tellement mis au-deſſus de tout ce qui eſt créé, qu'il ſembloit qu'il étoit convenable que Dieu lui communiquât ſa puiſſance ſur ſes créatures, pour en diſpoſer comme il lui plairoit. Vous pouvez faire pluſieurs miracles, & à vôtre égard, & dans vôtre emploi; à vôtre égard, par une entiére fidélité à la Grace, n'en laiſſant échaper aucun mouvement ſans y correſpondre: Dans vôtre emploi, en touchant les cœurs des enfans libertins qui ſont confiez à vos ſoins, & les rendant dociles & fidéles aux maximes du Saint Evangile & à leurs pratiques; pieux & modeſtes dans l'Egliſe & dans les prieres, & apliquez à leur devoir dans l'Ecole & dans leurs maiſons. Ce ſont-là les miracles que Dieu vous donne pouvoir de faire, & qu'il demande de vous.

Pour la Fête de ſaint Romain. Voyez ci-aprés à la fin.

POUR LA FESTE
DES SAINTS APOTRES
S. SIMON ET S. JUDE.

28. Octobre.

I. P. SAint Simon & Saint Jude voyant les miracles 182. 1
de Jeſus-Chriſt, ont mépriſé & quitté le monde pour le ſuivre, & pour être du nombre de ſes Diſciples. Que vous êtes heureux d'avoir le même ſort, & d'avoir l'avantage d'être ſorti du monde: vous devez regarder cette grace comme une des plus grandes que vous ayez reçûës dans toute vôtre vie;

182. 1 Remerciez-en Dieu tous les jours, & pour vivre ſelon l'eſprit de vôtre vocation, mépriſez le monde ; & le regardant comme l'ennemi de Jeſus-Chriſt, ſoyez toûjours oppoſez à lui & à toutes ſes maximes : ayez horreur de le fréquenter, & n'ayez communication avec les perſonnes qui en ſont, qu'autant que la néceſſité vous y obligera ; c'eſt le moyen de vous garantir de toutes ſes embûches, & de tous les dangers qu'on y rencontre, & de conſerver l'eſprit de vôtre vocation, En communiquant avec le monde, on prend ſon eſprit ; & comme il eſt oppoſé à celui de Jeſus-Chriſt, & que l'un & l'autre dans une ame ne peuvent pas ſubſiſter enſemble, en ſe rempliſſant de l'eſprit du monde, on perd néceſſairement celui de Jeſus-Chriſt : Demandez aujourd'hui à Dieu inſtamment, par l'interceſſion des deux Saints Apôtres (dont l'Egliſe célébre la Fête) qu'il vous inſpire toûjours de plus en plus de l'éloignement pour le monde corrompu, & de l'attrait pour vous attacher à la ſainte morale de Jeſus-Chriſt.

182. 2 II. P. Ces Saints Apôtres s'étant apliquez à la prédication de l'Evangile, & ayant converti beaucoup d'ames à Dieu, les démons & le monde, ne pouvant ſouffrir leurs travaux Apoſtoliques, & le bien qu'ils faiſoient pour l'établiſſement de l'Evangile, leur ſuſcitérent des perſécutions qui furent ſi cruelles, qu'on les fit mourir, parce que ces Saints en prêchant l'Evangile, détruiſoient le régne du démon, & combattoient les maximes du monde. Si vous vous acquittez fidélement de vôtre miniſtére, & ſi vous travaillez utilement, & avec ſuccès au ſalut des ames qui vous ſont confiées, la perſécution, ſoit de la part des démons, ſoit de la part du monde, ſera toûjours vôtre partage ; ſi vous haïſſez le monde, & ſi vous vous oppoſez à ſes pratiques & à ſes maximes, aſſurez-vous qu'il vous haïra auſſi, & qu'il vous déclarera une guerre ou-

ouverte : Préparez-vous à la ſoûtenir, ce ſera par l'O- 182. 2
raiſon, plus que par tout autre moyen, que vous pourrez vous y diſpoſer, parce que c'eſt à Dieu à combattre en vous & pour vous, contre le démon & contre le monde ; & que ce ne peut être que par ſon ſecours particulier, que vous vainquiez l'un & l'autre. Réjoüiſſez-vous de ce que vous êtes en guerre avec eux, bien loin de vous en faire de la peine, ce ſera une marque que vous agréerez à Jeſus-Chriſt, lorſque vous déplairez aux hommes ; car le monde ne peut aimer que ceux qui l'aiment, & qui ont les mêmes pratiques que lui.

III. P. Ces deux Saints Apôtres avoient un zéle ſi 182. 3
ardent pour l'établiſſement & le progrès de la Religion Chrétienne, que rien n'étoit capable de l'arrêter : toutes les menaces qu'on leur pût faire, tous les tourmens qu'on leur fit endurer, ne pûrent les empêcher d'annoncer Jeſus-Chriſt, & de le faire connoître. Vous ne ferez jamais rien qui puiſſe contribuër à vôtre ſalut & à celui de vôtre prochain, que le monde ne s'y oppoſe : Souffrez avec courage ſes contradictions, & demeurez fermes dans la pratique du bien, malgré tous les obſtacles que vous y pourez rencontrer : Dieu benira tout ce que vous ferez avec zéle pour l'amour de lui, & vous ſerez victorieux de tous ceux qui s'oppoſeront à ce que vous ferez pour Dieu : Ne vous mettez point en peine de plaire à ceux à qui Jeſus-Chriſt n'a pas plû, & qui ſont ſes ennemis déclarez : Dites ſouvent avec ſaint Paul, ſi je plaiſois aux hommes, je ne ſerois pas digne d'être ſerviteur de Jeſus-Chriſt. Mais il ne ſuffit pas que vous ſoyez de véritables ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, vous êtes encore obligez de le faire connoître & adorer par les enfans que vous inſtruiſez. C'eſt à quoi doit tendre le ſoin que vous devez avoir de vôtre perfection.

POUR LA FESTE DE TOUS LES SAINTS.

1. *Novembre.*

183.1 I. P. LE bonheur des Saints eſt quelque choſe de ſi grand, & de ſi élevé au-deſſus des penſées des hommes, que ſaint Paul, lorſqu'il en parle, dit *que l'œil n'a point vû, que l'oreille n'a point entendu, & que le cœur de l'homme n'a jamais conçû ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.* C'eſt, dit-il, *la ſageſſe de Dieu qui eſt cachée, & qu'il a préparée avant tous les ſiécles pour nôtre gloire.* En effet, cette ſageſſe éternelle qui eſt en elle-même pleine de gloire & de Majeſté, & qui fait toute la gloire & le bonheur des Saints, nous eſt cachée en cette vie, & ne nous eſt connuë que par la Foi; ce n'eſt proprement que dans le Ciel que nous verrons Dieu ſans voile & tout à découvert. *Nous ſçavons*, dit ſaint Jean, *que lorſque Jeſus paroîtra, nous ſerons ſemblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il eſt.* Quel bonheur pour les Saints, d'être faits ſemblables à Dieu, par la participation de ſa nature & de ſes divines perfections. C'eſt-là que Dieu eſt véritablement dans les Saints, par une ſainte communication de ce qu'il a de grand; & que les Saints ſont en Dieu, parce que leur être eſt tout pénétré de Dieu, & qu'ils ne peuvent penſer qu'à lui, ni aimer que lui. Rendez-donc en ce jour honneur aux Saints, mais que ce ſoit en Dieu, puiſque c'eſt en lui que vous les trouvez tous. Admirez combien eſt grand le bonheur dont ils joüiſſent dans le Ciel, & combien eſt éclatan-

te la gloire qu'ils reçoivent, & priez-les de vous obte- 183. 1
nir de Dieu la grace d'y avoir part après vôtre mort.

II. P. Quelque eſperance que vous puiſſiez avoir de 183. 2
participer à la gloire des Saints, elle n'aura aucun effet, ſi vous ne travaillés à devenir Saint vous-mêmes par les moyens, dont ils ſe ſont ſervis pour le devenir: *Ils ont*, dit Saint Paul, *ſoûtenu de grands combats dans les differentes ſortes d'afflictions qu'ils ont ſouffertes: Ils ont*, dit-il, *ſervi de ſpectacle au monde par les opprobres & les mauvais traitemens, & ſe ſont vûs avec joie dépoüillés de tous leurs biens, ſçachant qu'ils avoient d'autres biens plus excellens, qui ne périront jamais: Ils ont*, dit-il ailleurs, *ſouffert les mocqueries, les foüets, les chaînes, les priſons; les uns ont été lapidés, d'autres ont été ſciez, d'autres ſont morts par le tranchant de l'épée, d'autres ont été vagabonds, couverts de peaux de brebis & de peaux de chévres, étant abandonnés, affligés & perſecutés; d'autres enfin, dont le monde n'étoit pas digne, ont paſſé leur vie errant dans les deſerts, & dans les montagnes, ſe retirant dans les antres & dans les cavernes de la terre. Tous ces Saints tourmentés de diverſes manieres, n'ont pas voulu racheter leur vie preſente, afin d'en trouver une meilleure dans la réſurrection.* Juſqu'ici c'eſt Saint Paul qui décrit avec des expreſſions admirables ces differens moyens dont les Saints ſe ſont ſervis pour obtenir la Gloire qu'ils poſſedent. *Puis donc*, ajoûte Saint Paul, *que nous ſommes accablés d'une grande nuée de témoins qui nous environnent, dégageons-nous de tout ce qui nous apeſantit, & de ce qui nous empêche de nous élever vers le Ciel. Courons par la patience dans cette carriere qui nous eſt ouverte, & qui eſt la ſeule par laquelle nous parviendrons au bonheur des Saints*: Car, ajoûte le même Apôtre, *ce ne ſont que les afflictions qui produiſent ce poids éternel de Gloire qu'on nous deſtine dans l'autre vie.* Soûpirez donc tous les jours, comme ont fait pluſieurs Saints après les ſouffrances, dans le deſir, & dans l'eſperance d'être revêtus un jour avec eux de l'immortalité dans le Ciel.

183. 3 III. P. Ce qui a animé les Saints à tant ſouffrir en cette vie, pour joüir enſuite de la bienheureuſe Eternité ; c'eſt l'exemple du Sauveur : *Perſuadés*, comme dit Saint Paul, *qu'ils devoient toûjours porter en leur corps la mortification de Jeſus-Chriſt, afin que la vie de Jeſus parût auſſi dans leur corps mortel, ſçachant que celui qui a reſſuſcité Jeſus, reſſuſcitera auſſi ſes Elûs avec lui, & les placera tous en ſa preſence.* C'étoit encore dans cette confiance, ajoûte Saint Paul, qu'ils aimoient mieux être ſéparés de leur corps pour joüir de la preſence du Seigneur : c'eſt pourquoi toute leur ambition étoit de lui être agréables, perſuadés que, comme tous ceux que Dieu a prédeſtinés, doivent être conformes en cette vie à l'Image de ſon Fils, & le prendre pour modéle de leur conduite ; tous auſſi doivent paroître devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt, afin que chacun reçoive ce qui eſt dû aux bonnes ou aux mauvaiſes actions qu'il aura faites, pendant qu'il étoit revétu de ſon corps. C'eſt pourquoi, pendant que les Saints étoient dans leur corps, comme dans une Tente, ils ſoûpiroient ſous ſa peſanteur, parce qu'ils deſiroient, que ce qu'il y avoit de matériel en eux, fut abſorbé par la vie. Prenez donc Jeſus-Chriſt pour vôtre modéle, & ſoûpirez comme les Saints après le bonheur dont ils joüiſſent preſentement : *Conſidérant*, dit St Paul, *non point les choſes viſibles, mais les inviſibles, parce que les choſes viſibles ſont temporelles, au lieu que les inviſibles ſont éternelles.*

POUR LA COMMEMORATION DES AMES DU PURGATOIRE.

2. Novembre.

I. P. C'*Eſt une ſainte & ſalutaire penſée de prier pour les Morts, afin qu'ils ſoient délivrés de leurs péchés.* C'eſt ce que dit Judas dans le ſecond Livre des Machabées, chap. 12. C'eſt en effet une des meilleures & des plus ſaintes inſtructions qui puiſſent nous être données, parce qu'elle porte à faire ce qui eſt de plus avantageux pour les ames du Purgatoire, qui ne pouvant pas s'aider elles-mêmes, & ſe donner le ſoulagement qui leur eſt néceſſaire pour être délivrées de leurs peines, elles ont beſoin pour cet effet d'être ſecouruës par les prieres & les bonnes œuvres de ceux qui ſont encore en vie : Que c'eſt un état, qui d'un côté eſt dur pour elles, d'être détenuës ainſi dans des flâmes devorantes, pour n'avoir pas ſatisfait en cette vie, ou pour quelques péchés peu conſidérables, ou pour n'avoir pas entierement expié ceux qui leur avoient fait perdre la Grace ſanctifiante. C'eſt pour ce ſujet que ces ſaintes Ames, quoique ſoûmiſes dans cet état à la volonté de Dieu, implorent avec inſtance les prieres des vivans, qui peuvent obtenir pour elles, ſouvent avec facilité, ce qui leur eſt impoſſible, parce que Dieu n'eſt pas diſpoſé à recevoir en ſatisfaction pour leurs péchés, tout ce qu'elles peuvent faire de bon, leur ayant aſſez donné de tems pendant leur vie pour y ſatisfaire. Regardez avec compaſſion l'état de ces ſaintes Ames, qui, quoique ſans inquiétude, ſoûpirent après leur délivrance, afin de pouvoir joüir bien-tôt de Dieu : Ce qu'elles attendent de ſa bonté infinie avec une 185. 1

185.1 eſperance ferme & aſſurée auſſi-tôt qu'elles auront l'avantage d'être délivrées de leurs peines.

185.2 II. P. C'eſt une eſpece d'obligation pour nous de prier ſouvent Dieu pour les ames qui ſouffrent dans le Purgatoire : Premierement, parce que Dieu qui les a abandonnées à ſa divine Juſtiçe pour autant de tems qu'il lui plaira, ſelon la grandeur de leurs péchés, & le peu de ſoin qu'elles ont euës en ce monde d'en faire pénitence, ne leur a point laiſſé d'autre moyen après leur mort, que les ſuffrages des Fidéles qui ſont encore dans la voïe, & qu'ils peuvent leur apliquer, ſoit par les Prieres, ſoit par les jeûnes, & autres pénitences, ſoit par les aumônes, ſoit par le Sacrifice de la ſainte Meſſe, ou par quelqu'autres ſatisfactions que ce puiſſe être. Secondement, nous ſommes unis avec ces ſaintes Ames par une union extérieure, comme étant auſſi-bien qu'elles membres de l'Egliſe & de Jeſus-Chriſt même ; c'eſt auſſi, parce que nous ſommes unis avec elles en Jeſus-Chriſt par la Grace ſanctifiante qui nous eſt commune avec elles. Ces deux ſortes d'unions nous doivent inſpirer des ſentimens de compaſſion à l'endroit de ces Ames ſouffrantes.

185.3 III. P. Mais ce qui nous fait plus particulierement connoître, combien nous ſommes obligés de prendre part aux peines de ces Juſtes afligées, & ce qui doit le plus nous engager à les ſecourir par toutes ſortes de moyens, c'eſt que l'Egliſe nôtre commune Mere n'oublie rien pour nous inſpirer ce zéle, en faveur de ſes enfans qui ſouffrent, & pour leſquels elle eſt remplie de tendreſſe. Nous devons par conſéquent nous unir à elle comme étant ſes membres, pour offrir à Dieu nos prieres, & le Sacrifice de la ſainte Meſſe, afin qu'étant unis à elle, & à tous les Fidéles qui ſont ſes membres, & qui ne font avec elle qu'un même corps, nous obtenions facilement de Dieu par cette union ſi intime, & par cette abondance de prieres & de ſuffrages, la délivrance prompte de ces Ames ſouffrantes, qui pourront à leur tour, lorſqu'el-

les ſeront dans le Ciel, attirer ſur nous beaucoup de graces par leurs prieres, pour nous en procurer la joüiſſance. Entrez donc aujourd'hui dans l'eſprit de l'Egliſe, & uniſſez-vous à elle dans toutes les Prieres, & dans tous les Sacrifices qu'elle offrira à Dieu pour le ſoulagement des Ames du Purgatoire : Implorez pour elles le ſecours de Dieu avec le plus de ferveur & d'inſtance qu'il vous ſera poſſible, afin d'avoir l'honneur d'être de dignes membres de l'Egliſe, & les coopérateurs de Jeſus-Chriſt dans la rédemption de ces Ames captives. 185. 3

POUR LA FESTE DE SAINT MARCEL EVESQUE DE PARIS.

3. *Novembre.*

I. P. LEs parens de Saint Marcel qui étoient vertueux, eurent un grand ſoin de ſon éducation ; ce qui fit, qu'ayant de bonnes inclinations, il acquit en peu de tems une telle pieté, qu'elle le fit eſtimer & honorer de tout le monde. Ce fut ce qui lui acquit une haute réputation. Que c'eſt un grand avantage d'être bien élevé, car par ce moyen on acquiert avec une grande facilité beaucoup de vertus, parce que les inclinations de ceux qui ſont jeunes, ſont faciles à plier, & qu'ils reçoivent ſans grande peine les impreſſions qu'on leur donne. Conſidérez donc de quelle conſéquence il eſt, que vous vous apliquiez le mieux qu'il vous ſera poſſible à bien élever ceux qui ſont ſous vôtre conduite, & à leur procurer de la pieté : C'eſt le principal objet, & c'eſt la fin de vô- 186. 1

186. 1 tre emploi ; aſſurez-vous que vous n'y réüſſirez, que vous ne vous rendrez agréables à Dieu, & qu'il ne verſera ſur vous & ſur vos travaux une abondante bénédiction, qu'autant que vous ferez vôtre ſoin principal de leur éducation. La peine que vous vous y donnerez, ſe terminera à rendre vos éleves dociles & fort ſoûmis à leurs parens, & à ceux qui en ſont chargés de leur part, modeſtes & retenus dans leur extérieur, & pieux dans l'Egliſe ; & à l'égard de Dieu, des choſes ſaintes, & de tout ce qui regarde la Religion.

186. 2 II. P. Ce Saint eût tant d'humilité, de modeſtie & de gravité, que celui qui étoit alors Evêque de Paris, l'admit dans ſon Clergé par la ſeule conſidération des vertus qui éclatoient en lui : Il parût un ſujet d'édification, & un exemple à tous les autres Clercs, lorſqu'il ne faiſoit encore que d'entrer dans la Cléricature. Tous le regardoient comme leur modéle, & ſon Evêque le voulut faire Prêtre, quoique de ſon côté il témoignât y avoir de la répugnance, ſe croyant indigne de cet honneur, & de l'Eminence du ſacré Caractére. Vous êtes dans un emploi qui aproche plus qu'aucun autre de celui des Prêtres par ſon miniſtére ; comme ç'a été la rare & extraordinaire vertu de Saint Marcel qui l'y a fait élever : Vous devez aporter en entrant dans vôtre état, & y conſerver dans ſon exercice une pieté qui ne ſoit pas commune, & qui vous faſſe diſtinguer du reſte des hommes, ſans quoi il ſera difficile de vous y bien acquitter de votre miniſtére, qui n'ayant été inſtitué, que pour procurer l'eſprit de Religion & du Chriſtianiſme à ceux que vous inſtruiſés, ne peut avoir la fin, & y faire parvenir ceux qui y ſont employés, qu'ils n'ayent auparavant ſolidement travaillé à ſe ſanctifier eux-mêmes.

186. 3 III. P. La vie ſainte de Saint Marcel fut cauſe, que l'Evêque de Paris étant mort, il fût choiſi pour remplir ſa place. Ce fut dans cette Charge ſi relevée, &

dont il eſt ſi difficile de ſe bien acquitter, qu'il fit paroître combien grand étoit ſon zéle pour le ſalut des ames ; car outre qu'il employoit pour procurer leur ſanctification, tous les talens de nature & de grace que Dieu lui avoit donnés, il ne ceſſoit encore de prier & de veiller pour diſpoſer, les uns à ſe convertir, & pour attirer ſur les autres les graces qui leur étoient neceſſaires pour ſe fortifier dans la pratique du bien, & pour avancer dans la vertu. On peut le dire en quelque façon; chacun de vous eſt Evêque, c'eſt-à-dire, ſurveillant du troupeau dont Dieu vous a chargés, & par conſéquent êtes obligé de veiller ſur tous ceux qui le compoſent : *Parce que*, comme dit Saint Paul, *vous devez rendre compte à Dieu de leurs ames.* Penſez-vous quelquefois devant Dieu, combien ce compte eſt terrible ? L'ame de chacun de ceux que vous conduiſez eſt infiniment chére à Dieu, & ſi quelqu'un ſe perd par vôtre faute, il l'a dit & il le fera, il vous demandera ame pour ame. Vous avez de deux ſortes d'enfans à inſtruire, les uns ſont libertins, & portés au mal, les autres ſont bons, ou au moins ont de l'inclination au bien : Priez continuellement pour les uns & pour les autres, à l'exemple de Saint Marcel, particulierement pour la converſion de ceux qui ont de mauvaiſes inclinations; & tâchez de conſerver, & de confirmer les bons dans la pratique du bien. Faites cependant que vôtre ſoin; & vos plus ferventes prieres tendent à gagner à Dieu les cœurs de ceux qui ſont portés au mal. 186. 3

POUR LA FESTE
DE S. CHARLES BORROME'E.

4. Novembre.

187.1 I. P. CE qu'il y a eu de plus particulier & de plus admirable dans Saint Charles, eſt qu'il a été parfaitement détaché des biens de la terre; Il l'a bien fait paroître, lors qu'ayant été pourvû d'une riche Abbaye étant encore fort jeune, & ſon pere ayant voulu s'en aproprier le revenu: Saint Charles prit la liberté de lui dire, que ce revenu ne lui apartenoit pas, mais aux Pauvres, & eut ſoin qu'il le leur fût diſtribué. Il continua d'en uſer de même quand il fut maître de ſes biens; Et lorſqu'il réſida dans ſon Diocéſe, il renonça aux Bénéfices conſidérables, dont le Pape ſon oncle l'avoit honoré: Il vendit enſuite toutes ſes poſſeſſions, & en donna le prix aux Pauvres. Mais ce qui eſt tout-à-fait extraordinaire, c'eſt que dans une néceſſité publique de peſte & de cherté, il vendit juſqu'à ſes meubles & ſon propre lit, pour en aſſiſter les Pauvres & les malades, n'ayant pas de quoi les ſoulager autrement, parce qu'il s'étoit dépoüillé de tout, & qu'il ne ſe réſervoit rien du revenu de ſon Archevêché. Le détachement des richeſſes & des commodités de la vie, eſt une des premieres diſpoſitions qu'on doit avoir pour être tout à Dieu, & pour travailler au ſalut des ames: C'a été auſſi la premiere choſe que Jeſus-Chriſt a exigé de ſes Saints Apôtres, & qu'ils ont inſpirés aux premiers Chrétiens. Si vous voulez donc vous rendre dignes d'être employez au ſalut des ames, ſoyez détachez de tout, & les Graces de Dieu ſe répandront ſur vous avec abon-

dance, tant pour vous, que pour les autres. Dites, comme il eſt écrit dans la Genéſe : Donnez-moi des ames, & enlevez tout le reſte pour vous, c'eſt-à-dire, pour en diſpoſer comme il vous plaira ; car excepté vôtre ſaint Amour, & le ſalut des ames, tout le reſte m'eſt indifferent. 187. 1

II. P. Il ne ſuffit pas d'avoir du détachement, pour ſe mettre en état de travailler utilement pour l'Egliſe & pour le ſalut du prochain, il faut auſſi s'apliquer fortement à l'Oraiſon & à la mortification. C'eſt ce que Saint Charles a fait avec aſſiduité, quoiqu'il fut continuellement occupé pour le bien de ſon Diocéſe : Il faiſoit cependant Oraiſon deux fois par jour ſans y manquer ; & y étoit ſi apliqué, qu'un des Religieux déréglés qu'il avoit voulu réformer, lui ayant tiré un coup d'Arquebuſe pendant qu'il faiſoit Oraiſon avec ſes Domeſtiques, il ne s'émut point du tout, & continua de prier. Il gémiſſoit ſouvent devant Dieu pour le ſalut de ſes Diocéſains, ſouvent même il paſſoit une partie de la nuit en priere ; & s'il lui ſurvenoit quelqu'affaire d'importance pour le bien de l'Egliſe, il y paſſoit la nuit entiere. Comme ce Saint ſçavoit que l'Oraiſon ſans mortification eſt ſouvent une illuſion, il ne manquoit pas de joindre l'une à l'autre : Il vivoit dans ſon Palais comme un pauvre, auquel on auroit donné l'aumône, jeûnant preſque tous les jours au pain & à l'eau, & ne mangeant jamais ni viande, ni œufs, ni poiſſon ; Il portoit le cilice, & ſe diſciplinoit, ſouvent il couchoit ſur la paille, ou dans une chaiſe, & dormoit très-peu ; parce, diſoit-il, qu'un Evêque qui a le gouvernement des ames ne doit pas être moins vigilant que les Officiers d'Armées. Penſez ſouvent que vous devez être homme d'Oraiſon, parce que vous devez prier, non-ſeulement pour vous, mais auſſi pour ceux dont vous avez la conduite, & pour les beſoins de leurs ames ; & qu'afin que vôtre Oraiſon ait ſon effet, vous devez y joindre la mortification. 187. 2

187. 3 III. P. Le zéle de Saint Charles pour le ſalut des ames a été incomparable, & il eſt difficile de pouvoir exprimer juſqu'où il le portoit ; car ce qui eſt inconcevable, il vouloit tous les ans être informé par des mémoires de la conduite de chaque perſonne de ſon Diocéſe en particulier, afin de pouvoir de ſon côté aporter toute la vigilance, & tout le ſoin poſſible pour procurer leur ſalut, & vouloit que les Curés de ſon Diocéſe aſſiſtaſſent les moribonds, & ſe trouvaſſent à l'heure de leur mort, qui eſt le tems où l'ame a plus beſoin de ſecours. Mais où le zéle de Saint Charles éclata d'une maniere ſurprenante, ce fut lorſque la Ville de Milan fut attaquée de peſte ; car il ſe ſacrifia d'abord pour ſecourir les peſtiferez, & leur adminiſtra lui-même les Sacremens avec beaucoup de fatigue & de danger, s'expoſant ainſi lui-même continuellement à la mort pendant tout le tems que la contagion dura. Ce fut en cette occaſion que ce Saint Prélat fit paroître, combien il mépriſoit la vie, lorſqu'il s'agiſſoit de procurer le ſalut de ſon prochain. Comparez vôtre zéle pour la ſanctification de vos diſciples à celui de ce grand Saint ; car vous devez employer toute vôtre vie à les faire devenir bons Chrétiens : Veillez ſur eux avec autant d'exactitude que Saint Charles veilloit ſur tous ſes Diocéſains.

POUR LA FESTE
DE SAINT MARTIN.

11. Novembre.

189. 1 I. P. SAint Martin ſe fit ſoldat fort jeune, & le fut juſqu'à l'âge de quarante ans ; mais il eût plus de ſoin de s'enrôler en la milice chrétienne qu'en celle

de l'Empereur ; car étant né d'un pere Idolâtre, & n'ayant encore qu'onze ans, il ſe fit inſcrire dans l'Egliſe au nombre des Catéchumenes, & s'adonna enſuite entierement à la pieté, & au ſervice de Dieu d'une telle maniere, qu'il ſe fit admirer par ſa vertu, même parmi ceux qui avoient déja la grace du Baptême. Il avoit ſurtout une ſi grande tendreſſe pour les Pauvres, que lorſqu'il étoit encore dans les Troupes, ayant rencontré un pauvre nud qui lui demandoit de quoi ſe couvrir, il coupa ſon manteau en deux, & lui en donna la moitié : ce qui fit que Jeſus-Chriſt, pour lui faire connoître qu'il reconnoiſſoit ce don comme fait à lui-même, lui aparut la nuit ſuivante couvert de cette moitié de manteau, en diſant : *Martin, quoiqu'il ne ſoit encore que Catéchumene, m'a revétu de ce manteau.* Vous qui êtes enrôlez dans la milice de Jeſus-Chriſt, & qui êtes à ſon ſervice, & pour ainſi dire à ſa ſolde, avez-vous le ſervice de Dieu autant à cœur que Saint Martin ? Etes-vous auſſi charitables que lui envers les Pauvres, quoiqu'il ne fût encore que Catéchumene ? Vous êtes tous les jours avec les Pauvres, & vous êtes chargés de la part de Dieu de les revétir de Jeſus-Chriſt même, & de ſon eſprit ; avez-vous eu ſoin auparavant que d'entreprendre un ſi ſaint miniſtére, de vous en revétir vous-mêmes, afin de leur pouvoir communiquer cette grace : *Car nul ne connoît*, dit Saint Paul, *ce qui eſt de Dieu que l'eſprit de Dieu, & c'eſt à l'eſprit de Dieu*, ajoûte t'il, *à pénétrer tout, même ce qu'il y a en Dieu de plus profond & de plus caché* ? Priez donc l'eſprit de Dieu de vous faire connoître les dons que Dieu vous a faits, comme dit Saint Paul, afin que vous les annonciez à ceux que vous êtes chargez d'inſtruire, non avec des diſcours qu'employe la ſageſſe humaine, mais avec ceux que l'eſprit de Dieu inſpire à ſes Miniſtres. 189. 1

II. P. Saint Martin ayant quitté l'armée, alla trouver 189. 2

189. 2 Saint Hilaire Evêque de Poitiers, & bâtit auprès de cette Ville un Monaſtere, dans lequel il ſe retira avec beaucoup de Religieux, & vivoit-là avec eux d'une maniere très-auſtére, & dans une ſi grande pieté, & un ſi grand éloignement du monde, qu'ils ſembloient n'avoir plus aucun commerce avec le ſiécle, hors quelques-uns d'entr'eux, pour les beſoins ordinaires de la vie, & le plus rarement qu'il leur étoit poſſible. C'a été dans cette retraite où Saint Martin s'eſt donné tout-à-fait à Dieu, s'y étant apliqué à l'Oraiſon avec beaucoup de ferveur, & y ayant acquis une grande habitude de la preſence de Dieu. C'eſt dans la Retraite qu'on aprend à trouver Dieu : c'eſt-là où on goûte Dieu par la facilité qu'on y a de faire Oraiſon, y étant privé de toute communication avec le monde. C'eſt auſſi par ces moyens que Saint Martin s'y eſt diſpoſé à de grandes choſes, ſurtout en ſe rempliſſant de l'eſprit de Dieu, & du zéle qui lui étoit néceſſaire pour travailler auſſi utilement qu'il l'a fait au ſalut des ames. Comme vous avez beſoin de l'un & de l'autre, vous avez auſſi beſoin de la Retraite & de l'éloignement du monde, dans lequel on ne trouve ni l'un ni l'autre, puiſque le monde, dit Jeſus-Chriſt, ne peut pas recevoir l'eſprit de Dieu, parce qu'il ne le connoît pas, & parce que les maximes & les pratiques que l'eſprit de Dieu inſpire, ſont tout-à-fait opoſées aux ſiennes.

189. 3 III. P. Le fruit que produiſit la Retraite de Saint Martin, fût que Dieu le deſtina, & que le Clergé & le peuple de Tours le choiſirent pour être leur Evêque : Ce fut dans cette fonction ſainte qu'il exerça ſon zéle pour la deſtruction du culte des Idoles qui étoit encore en vigueur dans la France, dont les Rois n'étoient pas encore Chrétiens. Mais comme il ſçavoit que c'eſt à Dieu à établir ſa Religion, & que les hommes ne ſont ſes Miniſtres que pour l'annoncer, & pour la faire connoître, c'étoit pour ce ſujet qu'il s'appliquoit

continuellement à jeûner & à prier, ſans être jamais 189. 3
diſſipé de ſon aplication à Dieu. Ce Saint avoit une vigilance infatigable pour tous les beſoins de ſon Egliſe, ſe regardant devant Dieu chargé d'y pourvoir; il ſçavoit qu'un Evêque a deux choſes à faire, demander à Dieu le ſalut des ames, & executer les ordres de Dieu pour le procurer. C'étoit pour ce ſujet que ſaint Martin partageoit ſon tems à faire ces deux choſes, 1°. Il avoit une grande partie du tems les mains élevées au Ciel pour attirer les graces & les bénédictions de Dieu pour la converſion des ames. 2°. Il s'y occupoit avec tant de zéle & d'aſſiduité, que même à l'heure de la mort, dans l'ardeur qu'il avoit du ſalut des ames, il diſoit à Dieu: *Que s'il étoit encore néceſſaire à ſon peuple, il ne refuſoit pas le travail.* Que tout vôtre tems, à l'exemple de Saint Martin, ſoit occupé à ces deux choſes, à demander à Dieu avec inſtance le ſalut de ceux qui ſont ſous vôtre conduite, à chercher, & à leur faire prendre les moyens de le faire.

SUR SAINTE ELISABETH.

19. Novembre.

I. P. LA pieté de Sainte Eliſabeth a été ſi grande, que 190. 1
dès l'âge de cinq ans elle ne prenoit de plaiſir qu'à être à l'Egliſe, ou dans ſa chambre à y prier Dieu; c'eſt ce qui faiſoit qu'elle parloit peu, parce qu'elle ſçavoit qu'il eſt facile de parler ſouvent à Dieu, quand on parle peu aux hommes, & que le ſilence eſt un des meilleurs moyens d'éviter le péché, & de ſe maintenir dans la ferveur. Afin que ſes enfans fuſſent tout à Dieu, elle avoit cette pratique de les mettre ſur ſes mains dès qu'ils

190. 1 étoient nés pour les offrir au Seigneur avec des prieres ferventes. Etant mariée, elle ſe levoit toutes les nuits pour faire Oraiſon, & dès le matin elle alloit à l'Egliſe, où les genoux en terre elle reſtoit fort long-tems à faire ſa priere: Ce fut par cette pratique que cette Sainte parut comme un modéle de pieté & de vertu dans ſa Famille & dans ſes Etats. Ce fut même ainſi que cette Sainte montra par ſes bonnes œuvres, comme Saint Paul l'exige des femmes, la pieté dont elle faiſoit profeſſion. Exerçons-nous dans la pieté, à l'exemple de cette Sainte; *Car la pieté*, dit Saint Paul, *eſt une grande richeſſe & utile à tout, & c'eſt à elle que les biens de la vie preſente, & ceux de la vie future ont été promis.* Faites donc enſorte de vous les procurer par ce moyen qui eſt très-ſûr, & ſans lequel vous ne pourez parvenir à poſſeder les véritables biens, qui ſeuls doivent être l'objet & la fin de tous vos ſouhaits.

190. 2 II. P. Cette Sainte étoit auſſi très mortifiée, elle prenoit tous les jours la diſcipline juſqu'au ſang, & quand les forces lui manquoient, elle prioit ſes filles de la lui donner, & de ne point l'épargner. Quand le Roi ſon mari étoit abſent, elle portoit continuellement le cilice; quand elle alloit à l'Egliſe, elle s'y tenoit les deux genoux nuds en terre, parce qu'elle vouloit que la mortification accompagnât toutes ſes actions. C'étoit auſſi par eſprit de mortification qu'elle ſe faiſoit un grand plaiſir de ſervir des Lépreux; & plus leur chair étoit pourie, & plus elle s'y attachoit: Elle portoit même un habit fort ſimple, & d'une étoffe fort commune, par eſprit de pénitence. Il y en a beaucoup qui veulent avoir de la pieté, & qui prient Dieu ſouvent, même avec affection, & avec ferveur; mais il faut qu'ils ayent toutes leurs commodités: ont-ils quelque choſe à ſouffrir, auſſi-tôt ils ſe plaignent, & il faut que tout le monde les plaignent, & s'intéreſſe à chercher les moyens de les ſoulager. Comment peut-on tant deſirer de ne rien ſouffrir, voyant une

une Reine aimer ſi fort à ſe mortifier ? Etant comme vous 190. 2
êtes retiré du monde, vous devez regarder la mortification comme une obligation pour vous ; faites qu'elle ſerve d'aſſaiſonnement à tout ce que vous ferez pour Dieu, & faites-vous-en une habitude ; aſſurez-vous que vivre ſans eſprit de penitence & ſans mortification, ce n'eſt pas vivre en véritable Chrétien, bien moins encore en Religieux.

III. P. Ce qui a le plus ſervi à relever la gloire de 190. 3
Sainte Eliſabeth, a été le grand amour qu'elle a eu pour l'humiliation : Ayant fondé des Hôpitaux, elle y ſervoit elle-même les Pauvres malades, les panſoit, & leur rendoit toutes ſortes de devoirs, même les plus humilians ; c'eſt auſſi ce qui lui attiroit des reproches d'un grand nombre de perſonnes qui regardoient ces ſortes de fonctions comme indignes d'une perſonne de ſa qualité : Mais le deſir qu'elle avoit de la confuſion, faiſoit qu'elle ſe mettoit très-peu en peine de ces murmures. L'occaſion où elle a plus fait paroître, combien elle avoit à cœur d'être humiliée, fut lorſqu'après la mort du Roi ſon mari, elle fût chaſſée de ſon Palais avec ſes trois enfans & ſes femmes, à dix heures du ſoir ; n'ayant point trouvé de lieu où elle pût ſe retirer le reſte de la nuit, elle ſe mit dans une étable, & à minuit elle alla au Convent des Religieux de Saint François faire chanter le *Te Deum*, pour remercier Dieu de la diſgrace qui lui étoit arrivée, & prit enſuite pour ſe loger un pauvre cabinet qu'un Prêtre lui offrit par charité, où elle filoit pour avoir de quoi vivre, & nourrir ſes enfans. N'eſt-ce pas-là une grande patience pour une Reine ? Tâchez de l'imiter, & quand il vous arrive des occaſions d'humiliation, recevez-les comme vous étant envoyées de Dieu, & comme un des plus grands honneurs & des principaux avantages que vous puſſiez avoir en ce monde ; & ainſi quoiqu'il vous arrive, vous ſerez toûjours contens.

POUR LA FESTE
DE LA PRESENTATION
DE LA
TRE'S-SAINTE VIERGE.

21. *Novembre.*

191.1 I. P. CE n'eſt pas ſans ſujet que la Sainte Egliſe fait une grande Fête de la Preſentation de la très-ſainte Vierge, puiſque ç'a été en ce jour qu'elle s'eſt conſacrée à Dieu pour lui être dévoüée pendant toute ſa vie, afin de s'éloigner, non-ſeulement de la corruption du ſiécle, mais d'ôter toute occaſion à ſon eſprit de s'occuper des vaines penſées du monde, & à ſon cœur de mettre ſon affection à des choſes créées, lui qui n'avoit été fait que pour aimer Dieu, & pour ſe donner tout à lui: C'a été pour ce ſujet qu'en ce Saint jour, prévenuë non-ſeulement de la grace, mais même de la raiſon, quoique dans un âge fort tendre, elle fit à ce qu'on croit, & ſur le raport d'un pieux & ancien Auteur, le vœu de chaſteté perpétuelle; afin, comme dit Saint Jean Damaſcene, qu'ayant le corps tout-à-fait dégagé de tous les plaiſirs de cette vie, elle pût conſerver ſon ame dans une grande pureté. C'a été en vous retirant du monde que vous vous êtes contacrez à Dieu, pour vivre dans cette Communauté avec un dégagement entier de tout ce qui eſt dans le monde capable de contenter les ſens, & pour y fixer vôtre demeure, vous devez conſiderer ce jour-là comme celui auquel a commencé vôtre bonheur ſur la terre, pour être

conſommé un jour dans le Ciel. Mais ce n'a pas été pour ce jour-là ſeul que vous avez dû vous conſacrer à Dieu ; comme vous y avez fait une conſécration de vôtre ame, & que vôtre ame vivra éternellement, vôtre dévouement à Dieu doit être éternel ; & ſi vous l'avez commencé ſur la terre, ce n'a dû être que pour y faire comme un aprentiſſage de ce que vous devez faire éternellement dans le Ciel. 191. 1

II. P. La très-ſainte Vierge s'étant toute dévoüée à Dieu, & ſans aucune réſerve en ce Saint jour, ſes parens qui l'accompagnérent dans cette ſainte action, la laiſſerent dans le Temple, pour y être élevée dans ſon enceinte avec d'autres Vierges, & s'y apliquer à la pratique de toutes ſortes de vertus ; car il étoit bien juſte, que Dieu qui vouloit faire un jour de Marie un Temple à ſa Divinité, fit en elle dès ſon enfance quelque choſe de grand, par l'éminence de la Grace dont il l'honoreroit, & par l'excellence des vertus qu'il produiroit en elle. C'eſt pourquoi elle s'eſt toûjours employée dans le Temple, dit un pieux Auteur, au ſervice de Dieu, & au ſaint exercice du Jeûne & de la Priere, qu'elle faiſoit jour & nuit. C'eſt ainſi que cette Vierge toute pure a vécu ſaintement pendant tout le tems qu'elle a paſſé dans le Temple. Vous avez le bonheur d'être dans la maiſon de Dieu, & vous vous y êtes engagez à ſon ſervice : Vous devez. 1°. Vous y remplir de grace par le ſaint exercice de l'Oraiſon. 2°. Vous y étudier à pratiquer les vertus qui conviennent le plus à vôtre état. Ce ſera par ces ſaints exercices que vous vous rendrez capables de vous y bien acquitter de votre devoir ; car vous ne vous en acquitterez comme Dieu le demande de vous, qu'autant que vous vous rendrez fidéles & très-aſſidus au ſaint exercice de l'Oraiſon ; ce ſera par elle que le ſaint Eſprit viendra en vous, & vous aprendra, comme Jeſus Chriſt le promet à ſes Saints Apôtres, toutes les véritez de la Religion, & 191. 2

191.2 les maximes du Chriſtianiſme que vous devez ſçavoir & pratiquer très-parfaitement, étant obligez de les inſpirer aux autres.

191.3 III. P. La demeure de la très-ſainte Vierge dans le Temple a eu cet effet, de faire de ſon cœur un Temple Saint au Seigneur, & un Sanctuaire au Saint Eſprit: C'eſt auſſi ce que l'Egliſe chante d'elle en ce Saint jour, qu'elle étoit le Temple du Seigneur, & le Sanctuaire du Saint Eſprit; & que ç'a été pour cette raiſon qu'elle a été la ſeule qui ait plû à Dieu d'une maniere ſi parfaite & ſi relevée, qu'il n'y a jamais eu aucune créature qui ait été ſemblable à elle. Comme elle étoit cette fille que le Seigneur, ſelon ces paroles de la Geneſe, avoit préparée pour ſon Fils, le jour du Seigneur aprochant: comme il eſt dit par un Prophéte: ç'a été pour ce ſujet qu'il ſe l'eſt préparée auparavant, & qu'il s'en eſt fait une victime Sainte qu'il s'eſt conſacrée; & que, comme il eſt dit dans l'Apocalypſe, elle a fuï dans le deſert, c'eſt à-dire, dans le Temple, qui étoit un lieu ſéparé du commerce des hommes, où elle s'eſt fait une retraite que Dieu lui avoit deſtinée; car il étoit à propos que le Fils de Dieu, devant faire en elle ſa demeure, elle ne converſât plus au-dehors avec le commun des hommes, mais que toute ſa converſation fût dans le Temple du Seigneur, qu'elle y converſât même plus ordinairement avec les Anges qu'avec ſes Compagnes, pour ſe rendre digne d'être ſaluée par un Ange de la part de Dieu. Honorez aujourd'hui la très-ſainte Vierge comme le Tabernacle & le Temple vivant que Dieu même s'eſt bâti, & a orné de ſes propres mains; & priez-la de vous obtenir de Dieu la grace que vôtre ame ſoit ſi bien ornée, & ſi bien diſpoſée à recevoir la parole de Dieu, & à la communiquer aux autres; que vous deveniez par ſon interceſſion des Tabernacles du Verbe divin.

POUR LA FESTE
DE SAINTE CATHERINE.
VIERGE ET MARTYRE.

25. Novembre.

I. P. SAinte Catherine ayant été convertie à la Foi dès ſa tendre jeuneſſe, trouva un moyen ſolide de conſerver la Foi dans la lecture des Livres Saints, & s'y attacha de maniere qu'elle les poſſedoit parfaitement; de ſorte, que lorſque quelques-uns voulurent la détourner de l'exercice de la Religion qu'elle avoit embraſſée, aucun ne pût jamais l'ébranler; elle y fût même ſi ferme, que dans le tems qu'elle fût priſe par ordre de l'Empereur, comme il vit qu'elle parloit avec tant d'énergie touchant ſa Religion, ayant fait aſſembler des Philoſophes & des plus habiles d'Alexandrie pour la convaincre, ils ne remporterent de la diſpute qu'ils eurent avec elle, que la confuſion d'avoir été ſurmontés par une fille. Voyez de quelle conſéquence il eſt pour vous de bien ſçavoir l'Ecriture Sainte, puiſque Saint Paul nous aſſure, que celui qui l'ignore, ſera lui-même ignoré, & que c'eſt-elle qui affermit dans la Foi & dans la pratique du bien; car, comme dit le même Saint Paul: *C'eſt elle qui inſtruit pour le ſalut par la Foi qui eſt en Jeſus-Chriſt, & qui étant inſpirée de Dieu eſt utile pour inſtruire, pour reprendre, pour corriger, & pour conduire à la pieté, & à la juſtice, afin que l'homme de Dieu ſoit parfait & bien diſpoſé à toutes ſortes de bonnes œuvres.* C'eſt 192. 1

192. 1 l'avantage que ſainte Catherine a tiré de la lecture de la ſainte Ecriture, & qu'il eſt de conſéquence que vous en retiriez, vous qui êtes chargez de la part de Dieu, d'inſtruire, de reprendre, de corriger, & de conduire à la piété, les enfans qui vous ſont confiez; liſez-là donc frequemment, & que cette ſainte lecture vous rempliſſe tellement de l'eſprit de Dieu, qu'elle vous faſſe faire avec facilité toutes ces choſes.

192. 2 II. P. Sainte Catherine s'étant bien remplie de l'eſprit du Chriſtianiſme, & étant bien fondée dans la Foi, ſe retira tout-à-fait du monde pour vâquer d'une maniere toute particuliere à la Priere, à laquelle elle employoit beaucoup de tems, pour appliquer ſon eſprit & ſon cœur à la méditation des véritez ſaintes qu'elle avoit appriſes dans les Livres divins, & pour s'étudier à les pratiquer, regardant les pauvres qu'elle ſervoit ſouvent, comme Jeſus-Chriſt même. Que c'eſt une choſe admirable & d'une grande utilité pour ceux qui veulent vivre dans la piété & dans l'exercice de la vertu, de méditer ſouvent les maximes ſaintes & relevées qui ſont contenuës dans l'Ecriture ſainte, & qui ſont beaucoup au deſſus de tout ce que l'eſprit humain peut concevoir par lui-même: Elle éclaire l'eſprit par le moyen de cette lumiere divine, *qui*, comme dit ſaint Jean, *éclaire tous les hommes qui viennent en ce monde*; & comme ce qu'elle renferme, ſont, dit St Paul, *les Ordonnances du Seigneur*; la Méditation qu'on en fait, anime à les pratiquer. Servez-vous à l'exemple de ſainte Catherine, de ce moyen pour vous ſantifier; méditez ſouvent les paroles de l'Ecriture ſainte, pour vous encourager à faire le bien, & à vous conduire ſelon l'eſprit de vôtre état; car la parole de Dieu qui y eſt contenuë, a cet effet, ſelon ſaint Paul, *parce qu'elle eſt vivante & efficace, & qu'elle perce plus qu'une épée à deux tranchans; elle entre même*, continue ce ſaint Apôtre, *& pénétre juſques dans les replis les plus cachez*

de l'ame & de l'eſprit Servez vous-en donc pour cette fin, puiſqu'elle procure de ſi grands avantages. 192. 2

III. P. Cette Sainte ayant été accuſée d'être Chrétienne devant l'Empereur Maximien qui ſe trouvoit alors à Alexandrie ; & cet Empereur voyant qu'il n'avoit pû l'engager par ſes raiſons à changer de Religion, & à reprendre le culte des faux Dieux, voulût tenter la voye de la douceur & celle des promeſſes pour la gagner, & la porter à faire ce qu'il ſouhaitoit d'elle ; mais voyant que tous les moyens dont il ſe ſervoit étoient inutiles, & n'étoient pas capables d'attendrir le cœur de cette Sainte, dont la conſtance étoit inébranlable, il la fit foüetter cruellement, & la laiſſa enſuite douze jours en priſon, ſans qu'on lui donnât preſque rien à manger : Il la fit mettre enſuite dans des roüës qui devoient réduire tout ſon corps en morceaux ; mais comme par le ſecours de la grace, elle ne reçût aucun mal de toutes ces tortures, l'Empereur lui fit trancher la tête. La Retraite, la Priere, & la lecture de l'Ecriture ſainte, ſervent ordinairement comme ils firent à l'égard de ſainte Catherine, à diſpoſer une ame à ſouffrir avec courage tout ce que Dieu veut qu'elle ſouffre ; & quand on s'y eſt diſpoſé par ces trois moyens, il arrive ſouvent qu'on ſe rend comme inſenſible aux ſouffrances, parce qu'on les reçoit de la part de Dieu, & comme des moyens de s'unir étroitement à lui, & de le poſſéder. Vous ſerez comme cette Sainte, contens & conſolez de Dieu dans les ſouffrances, ſi vous vous y diſpoſez comme elle. 192. 3

POUR LA FESTE
DE SAINT ANDRE
APOSTRE.

30. *Novembre.*

78. 1 P. I. SAint André ayant été quelque tems Diſciple de ſaint Jean-Baptiſte, ſe fit Diſciple de Jeſus-Chriſt, lorſque paſſant ſur le bord de la Mer, il l'appella avec ſaint Pierre ſon frere, en leur diſant qu'ils le ſuiviſſent, & qu'il les feroit pêcheurs d hommes; & auſſitôt, ſaint André quitta tout, & ſuivit Jeſus-Chriſt: Il avoit eu l'avantage de connoître Jeſus quelque-tems auparavant, parce que ſaint Jean le lui avoit montré, & dès-lors il s'étoit mis à ſa ſuite; & ainſi ce Saint a eu l'honneur d'être le premier Diſciple de Jeſus-Chriſt, qui lui témoigna toûjours une affection toute particuliére, & l'avoit ſouvent à ſa compagnie. Le moyen d'être bien aimé de Jeſus, eſt, d'être attaché à lui, de tout quitter pour lui & ſans héſiter, de faire tout ce qu'il commande, & tout ce qu'il inſpire auſſi-tôt qu'on entend ſa voix. Vous avez l'avantage de vous être mis à la ſuite de Jeſus, & de vous être retirez du monde; avez vous tout quitté pour lui? n'avez-vous plus d'attache à rien? & êtes-vous fidéles à ſuivre la voix de Dieu, lorſqu'il vous parle dans l'Oraiſon? ne négligez-vous pas ſouvent ſes ſaintes inſpirations? Et, comme dit le Prophête Roi, *n'endurciſſez vous pas vos cœurs*, & ne les rendez-vous pas indociles à la Grace, lorſqu'elle les prévient pour executer ce que Dieu demande d'eux? Quand on en uſe ainſi qu'arrive-t'il? Dieu retire ſa grace,

nous abandonne à nous-mêmes & à nôtre propre foi- 78. 1
bleſſe ; alors, n'ayant plus la grace de nôtre état, nous ne pouvons plus nous y ſoûtenir.

II. P. Saint André a executé avec fidélité, ce que 78. 2
Jeſus-Chriſt lui a prédit en l'appellant à ſoi, qu'il ſeroit pêcheur d'hommes, c'eſt-à-dire, qu'il gagneroit des hommes à Dieu, & qu'il les attireroit à Jeſus-Chriſt par les filets de la grace Apoſtolique qu'il lui communiqueroit : Il avoit déja même eu part à cette grace dès qu'il avoit connu Jeſus, & lui avoit amené ſon frere ſaint Pierre ; ce qui fait dire à ſaint Pierre Damien, que ce Saint, dès le commencement de ſon apprentiſſage dans le Chriſtianiſme, s'apliquoit déja à faire du fruit dans les ames, & étoit déja devenu Prédicateur de la vérité, dont à peine il étoit Auditeur : que ce nouveau Diſciple, non content du ſoin qu'il avoit de ſon propre ſalut, cherchoit encore des condiſciples. Ce Saint continua à étendre ſon zéle dans beaucoup de païs après la deſcente du ſaint Eſprit, parce qu'il ſçavoit que Jeſus Chriſt n'avoit laiſſé ſes Apôtres ſur la Terre, que pour prêcher par tout ſa Doctrine. Vous êtes appellez auſſi bien que les Saints Apôtres, à faire connoître Dieu, vous avez beſoin pour cela d'un grand zéle ; demandez à Dieu une portion de celui de ce ſaint Apôtre, & le regardant comme vôtre modéle, annoncez infatigablement Jeſus-Chriſt & ſes ſaintes maximes : vous devez pour cette fin, les avoir puiſées en Jeſus-Chriſt, étant ſouvent en ſa compagnie, par vôtre aſſiduité à l'Oraiſon ; c'eſt-là, où après avoir apris l'obligation où vous êtes d'inſtruire les autres, vous devez ne vous épargner en rien pour procurer toute ſorte de gloire à Dieu.

III. P. Saint André, après avoir prêché dans l'A- 78. 3
chaïe, fut mené devant Ægée Proconſul de cette Province, qui lui deffendit de prêcher l'Evangile au Peuple ; mais toutes ces deffenſes ne l'empêchérent pas de

78. 3 s'acquitter de ſon miniſtére, conſidérant que Jeſus-Chriſt étoit plus reſpectable que ce Proconſul ; & comme ſaint Pierre avoit dit au Prince du peuple Juif, qu'il étoit plus juſte d'obéïr à Dieu qu'aux hommes. Ce Saint parla enſuite avec tant de force de Jeſus-Chriſt, de ſes humiliations, & de la Croix ſur laquelle il étoit mort, que ce Juge le condamna à mourir ſur une Croix, auſſi-bien que Jeſus-Chriſt ſon Maître ; & avant qu'on l'y attachât, il le fit foüetter cruellement. D'abord que ce ſaint Apôtre vit la Croix qui lui étoit préparée, il s'écria que cette croix lui étoit bien chére, & qu'il y avoit long-tems qu'il la deſiroit, qu'il l'avoit même recherchée avec beaucoup d'empreſſement ; Il la pria auſſi de le recevoir tendrement, comme elle avoit reçû Jeſus-Chriſt qui s'étoit fait honneur d'y mourir, & qui l'avoit renduë aimable & honorable. Choſe ſurprenante, le zéle de ce S. Apôtre étoit ſi ardent, qu'il ne pût ſe ralentir juſqu'à la mort ; ce qui fit qu'etant ſur la Croix où il demeura deux jours attaché, il ne ceſſa de prêcher & d'inſtruire le peuple qui étoit preſent. Avez-vous autant d'amour pour les ſouffrances que ſaint André en avoit pour la Croix, où il eſt mort ? Les peines, les ſouffrances, & les perſécutions que vous avez à ſoûtenir dans vôtre miniſtére, au lieu d'abattre vôtre courage, ſervent-elles à augmenter vôtre zéle, & à vous animer davantage à faire connoître & aimer Jeſus-Chriſt.

POUR LA FESTE DE S. FRANÇOIS XAVIER.

2. *Decembre.*

I. P. DEpuis que ſaint François Xavier ſe fût joint à ſaint Ignace, & que dans une retraite ſpirituelle qu'il fit par ſon conſeil, il eût pris le deſſein de ſe donner tout-à-fait à Dieu ; il eût un grand amour pour les ſouffrances, & ſur tout, pour la mortification de ſon corps & de ſes ſens, ce fut ce ſentiment qui l'engagea à faire des pénitences extraordinaires ; car il paſſoit de tems en tems des trois ou quatre jours ſans manger ; & quand il mangeoit, il s'abſtenoit non-ſeulement de viandes & de vin, mais auſſi de pain de froment, & ſe contentoit des alimens les plus vils, & qui étoient à l'uſage des pauvres : Il ſe ſervoit d'une diſcipline de fer pour ſe macerer, & s'en frapoit ſi rudement, que le ſang couloit abondamment des playes qu'il s'étoit faites. Il dormoit fort peu, & couchoit à terre ſur un peu de paille. Une fois entr'autres, il ſe lia tout le corps avec des cordes qu'il y laiſſa ſi long-tems, qu'elles entrérent dans la chair ; le mal qu'elles lui cauſérent fut jugé incurable, & il en fut guéri miraculeuſement par la priere de ſes compagnons. Il ſuça une fois un ulcére plein de pus, & qui faiſoit bondir le cœur. C'eſt par une vie ainſi mortifiée que les Saints qui ont le plus travaillé au ſalut des ames, ſe ſont diſpoſez & ſe ſont mis en état de faire de très-grands fruits dans ce miniſtére. Dieu vous ayant apellez à un emploi ſi relevé, ſi vous ne pouvez pas pra- 79. 1

79.1 tiquer de ſi grandes mortifications, au moins devez-vous mortifier vos ſens & vôtre eſprit propre, qui ne doit plus vivre en vous, puiſque Dieu demande de vous que vous ne viviez, & que vous ne vous conduiſiez que par ſon divin eſprit.

79.2 II. P. Ce Saint par qui Dieu vouloit faire de grandes choſes, a eu fort à cœur l'amour des humiliations, ſçachant que c'eſt aux humbles que Dieu donne plus abondamment ſes graces pour convertir les ames; & Jeſus Chriſt le fait aſſez connoître, en ce que la ſeule choſe qu'il propoſe comme une leçon à apprendre à ſes Saints Apôtres, eſt qu'ils ſoient humbles de cœur, pour leur témoigner que c'étoit ce qui les rendroit plus capables de leur miniſtére, à l'égard de la converſion des ames. Ç'a été dans cet eſprit d'humilité, que St François Xavier a toûjours fait ſes voyages à pied, quelques longs qu'ils fuſſent, ſi ce n'étoit ceux dans leſquels il falloit traverſer les Mers. C'étoit dans le même eſprit qu'il logeoit ordinairement dans les hôpitaux; & pendant une longue navigation, il ſervit de valet à tout le monde, & ſe fit enſuite pendant deux mois le domeſtique d'un Cavalier Japonnois; Il écrivoit à genoux à Saint Ignace ſon Superieur. Ce fut ainſi que ce Saint ſe diſpoſa à la converſion d'un grand nombre d'ames; car Dieu en uſe ordinairement de cette maniére à l'égard des hommes qui le ſervent avec humilité, comme la très-ſainte Vierge le témoigne dans ſon Cantique, qu'il s'eſt conduit à ſon égard: Plus ils ont d'humilité, & plus il fait en eux de grandes choſes. Voulez-vous convertir & gagner à Dieu facilement vos Diſciples, ſoyez enfans comme eux, non en prudence, dit Saint Paul, mais en malice: Plus vous vous ferez petits, plus vous aimerez à être regardez comme tels: plus vous chérirez les perſécutions & les humiliations qu'on pourra vous ſuſciter, plus vous toucherez les cœurs de ceux que vous inſtruiſez, & les engagerez à vivre en véritables Chrétiens.

III. P. Il eſt inconcevable combien Saint François Xavier, s'étant rempli de l'eſprit de Dieu (avant que d'être employé à prêcher le Saint Evangile) a converti d'ames à Dieu : On compte pluſieurs centaines de milliers d'hommes qu'il a convertis dans les Indes & dans le Japon ; Il baptiſa pluſieurs Princes, & même auſſi pluſieurs Rois. Il s'employoit à prêcher, à catéchiſer, à confeſſer, à viſiter les Hôpitaux : Enfin, ſon zéle étoit ſi extraordinaire, qu'il ſe trouvoit toûjours prêt en tout tems à exercer les fonctions Apoſtoliques ; & que rien, quelque bas qu'il fût, n'étoit au-deſſous de lui, lorſqu'il s'agiſſoit de la converſion des ames. Ce Saint avoit particuliérement un ſi grand zéle pour l'inſtruction des enfans (qui lui avoit été inſpiré par ſaint Ignace) qu'il alloit par les ruës ſonnant une clochette pour les faire venir au Catéchiſme : Et il s'apliquoit lui-même à leur aprendre les principaux Miſtéres de nôtre Religion. Que vous devez vous eſtimer heureux d'être apellez à exercer cette fonction dans l'Egliſe, dont ce grand Saint s'eſt fait honneur : Vous devez aſpirer à entrer en participation du zéle qu'il avoit pour un ſi grand emploi, & de prendre les moyens dont ce Saint s'eſt ſervi pour ſe diſpoſer à faire tant de converſions. 79. 3

POUR LA FESTE
DE SAINT NICOLAS
EVESQUE DE MYRE.

6. Decembre.

80.1 I. P. ON raporte de ſaint Nicolas, qu'il a été dès ſon bas âge très-auſtére en ſon vivre, & cette vertu a paru dès lors qu'il étoit à la mamelle. Les Mercredis & les Vendredis, il ne ſuçoit qu'une ſeule fois le jour le lait de ſa nouriſſe. Etant ainſi accoûtumé à jeûner, il continua cette ſainte pratique le reſte de ſa vie, pendant laquelle il eût la mortification fort à cœur; Il ſe revétoit ſouvent d'un cilice. Dieu lui donna auſſi occaſion de ſouffrir, & d'éxercer la patience par un long banniſſement, auquel le condamna l'Empereur Diocletien, pendant lequel ce Saint s'eſtimoit heureux de rendre par-là un témoignage public de ſa Foi: La vie auſtére & pénitente eſt la gardienne de la chaſteté, & diſpoſe l'ame à l'amitié de Dieu; car la degageant du corps & des plaiſirs groſſiers, elle la rend capable de s'appliquer à Dieu, & de recevoir ſes lumiéres, elle éloigne même d'elle tous les obſtacles qui pourroient l'empêcher de poſſéder l'eſprit de Dieu. Si vôtre vie n'eſt pas ſi auſtére que l'a été celle de ce Saint; vous devez au moins la rendre auſtére en une autre maniére, & convenable à vôtre état, en vous mortifiant tous les jours en quelque choſe dans vos repas, ſoit pour la quantité, ſoit pour la qualité, ou pour le goût des viandes; ſoit en mangeant avec beaucoup de modéra-

tion, ſoit en ſortant de table ſans être entiérement raſſa- 80. 1
ſié, & en n'accordant à vos ſens que ce qui leur eſt abſolument néceſſaire. Etes-vous fidéles à ces pratiques?

II. P. Ce Saint aimoit l'Oraiſon, & ce fût par ſon 80. 2
ſecours qu'il apaiſa une furieuſe tempête, lorſqu'étant ſur la Mer, il alloit viſiter par dévotion les ſaints lieux de Jeruſalem; c'étoit même pour faire Oraiſon avec plus de facilité & plus de Religion, qu'il fréquentoit beaucoup les Egliſes, & qu'il y alloit dès le grand matin; c'eſt auſſi ce qu'on dit, qui a donné occaſion de le choiſir pour Evêque d'une manière qui ſemble miraculeuſe; Et ç'a été auſſi l'Oraiſon qui lui a beaucoup ſervi à conduire ſon Diocéſe, s'étant rempli par ſon moyen de l'eſprit Epiſcopal, & de la ſageſſe divine néceſſaire pour la conduite des ames. L'obligation que vous avez d'inſtruire les enfans, & de les élever dans l'eſprit du Chriſtianiſme, vous doit engager à être fort aſſidus à la priere, afin d'obtenir de Dieu les graces dont vous avez beſoin, pour vous bien acquitter de vôtre emploi; & afin d'attirer ſur vous les lumieres dont vous devez être éclairez, pour former Jeſus-Chriſt dans les cœurs des enfans qui ſont confiez à vôtre conduite, & pour leur communiquer l'eſprit de Dieu. Aprenez que pour vous remplir de Dieu, autant que vous le devez être dans l'état où ſa Providence vous a mis, vous êtes dans l'obligation de converſer ſouvent avec Dieu.

III. P. L'amour que Saint Nicolas avoit pour les Pau- 80. 3
vres, étoit ſurprenant; car il lui faiſoit chercher tous les moyens poſſibles pour pourvoir à leurs beſoins: Ce fût cet amour qui l'engagea à porter lui-même, mais d'une maniére ſecrette pendant la nuit, & par trois fois différentes, ce qui étoit néceſſaire pour ſervir de dotte à trois filles, que leur pere étoit prêt de proſtituër, parce qu'il n'avoit pas dequoi les marier. Ce fut par

80. 3 cette même charité, qu'il délivra un jeune garçon qui étant captif chez les Sarraſins, & qui ſervant le Roi à table, invoqua ce Saint le jour de ſa Fête, & le pria de lui être favorable. Vous êtes dans l'obligation d'inſtruire les enfans des pauvres, vous devez par conſéquent avoir une tendreſſe toute particuliere pour eux, & procurer leur bien ſpirituel autant qu'il vous ſera poſſible, les regardant comme les membres de Jeſus-Chriſt, & comme ſes bien-aimez : La foi dont vous devez être animez, vous doit faire honorer Jeſus-Chriſt en leurs perſonnes, & vous les doit faire préférer aux plus riches de la terre, parce qu'ils ſont les vives Images de Jeſus-Chriſt nôtre divin Maître. Faites voir par les ſoins que vous en aurez, que véritablement ils vous ſont chers ; & demandez à Saint Nicolas leur Patron qu'il vous obtienne de Dieu quelque part à ſon amour pour les Pauvres, ſur tout un grand zéle pour leur procurer la pureté, vertu qui eſt ſi difficile à conſerver dans un ſiécle auſſi corrompu que le nôtre.

SUR SAINT AMBROISE

ARCHEVESQUE DE MILAN.

7. Decembre.

81. 1 I P. SAint Ambroiſe de Gouverneur de Province, fût élû Evêque de Milan par une eſpéce de miracle, & par inſpiration de Dieu, lorſqu'il entra dans l'aſſemblée des Evêques de la Province, ſeulement pour empêcher que les Arriens qui vouloient choiſir un Evêque de leur parti, ne cauſaſſent du deſordre. Ce Saint fit alors ce qu'il pût pour s'opoſer à ſon élection ; mais

mais n'y ayant pas réüſſi, pour perdre tout-à-fait l'eſprit du ſiécle, en quittant les emplois qui le regardoient, il abandonna tout ce qu'il y poſſédoit, & donna tout ſon bien aux Pauvres & à l'Egliſe : C'étoit imiter les Apôtres qui quittérent tout pour ſuivre nôtre Seigneur, & pour prêcher ſon Evangile. Cet eſprit de pauvreté dont fût rempli ce ſaint Prélat, dès-lors de ſon avénement à l'Epiſcopat, lui inſpira un tel amour pour les Pauvres, qu'il vendit juſqu'aux vaiſſeaux ſacrez dans les néceſſitez publiques pour leur ſoulagement. Pour commencer à être tout-à-fait à Dieu, il ſe faut rendre pauvre ; il faut même avoir autant d'affection pour la pauvreté, que les mondains en ont pour les richeſſes, c'eſt le premier pas que Jeſus-Chriſt veut qu'on faſſe pour entrer dans le chemin de la perfection : Aimez-vous effectivement la pauvreté ? & pour en donner des preuves, êtes-vous content de manquer de quelque choſe, même du néceſſaire ? Eprouvez-vous ſouvent là-deſſus. 81. 1

II. P. Ce Saint avoit une éloquence, qui, lorſqu'il fût Evêque, de naturelle, devint céleſte, & toute divine. Elle lui ſervit tellement à la converſion des ames, que rien ne pouvoit lui réſiſter, & qu'elle eût en lui la force avec le ſecours de Dieu, de convertir ſaint Auguſtin ; & d'un opiniâtre Manichéen, d'en faire un des plus grands Docteurs de l'Egliſe. Elle fût auſſi cauſe que les hérétiques le craignoient, & n'oſoient s'attaquer à lui, parce qu'il étoit ſeul capable de les confondre tous, joignant à ſon éloquence & à ſa piété une force & une fermeté merveilleuſe, ſoûtenuë d'un deſintéreſſement extraordinaire. Vous n'avez pas beſoin d'une éloquence pareille ; mais il faut que vous participiez à ſon zéle Apoſtolique, pour travailler utilement dans vôtre emploi au ſalut des ames. Demandez ſouvent à Dieu la grace de toucher les cœurs comme lui, c'eſt 81. 2

81.2 la grace de vôtre état ; car il ſerviroit de peu à ceux que vous inſtruiſez, ſi, comme dit ſaint Paul, des Juifs, leurs eſprits demeuroient aveugles & endurcis après tant d'inſtructions ; & ſi, après que vous leur aurez tant de fois annoncé les véritez du ſaint Evangile, le voile demeuroit toûjours ſur leurs cœurs.

81.3 III. P. Saint Ambroiſe travailla avec un merveilleux ſuccès au rétabliſſement de la diſcipline de l'Egliſe, en détruiſant pluſieurs abus qui s'étoient gliſſez dans ſa Province ; & porta pour cet effet la vigueur Epiſcopale juſqu'à un degré ſi éminent, qu'il réſiſta aux Empereurs mêmes qui s'opoſoient à ſes deſſeins. Et pour donner un fondement ſolide au rétabliſſement de la diſcipline, il obtint qu'on fît des Ordonnances ſur ce ſujet, dans les Conciles auſquels il aſſiſta hors de ſa Province ; & en fit lui-même dans pluſieurs Conciles qu'il fit tenir dans ſon Egliſe, qui ont ſervi à y maintenir le bien qu'il y a procuré par ſon zéle. Pour rendre vôtre zéle utile aux autres, vous devez premiérement l'exercer au-dedans de vous-mêmes & de vôtre Communauté : Il faut dans cette vûë, qu'à l'égard de vous-mêmes, vous veillez ſur vous ſans vous pardonner la moindre faute, & que vous ne laiſſiez rien échaper qui déplaiſe tant ſoit peu à Dieu, ſans vous procurer une pénitence capable d'y aporter reméde. Vous devez auſſi par le zéle de la diſcipline, ſi bien contribuër à établir & maintenir la régularité dans vôtre Communauté, qu'elle devienne un Ciel terreſtre, où régnent la charité & la paix.

POUR LA FESTE
DE L'IMMACULE'E CONCEPTION
DE LA TRE'S-SAINTE VIERGE.

8. *Decembre.*

I. P. DIeu ayant deſtiné de toute éternité la très- 82. 1
ſainte Vierge, pour être la Mere de ſon Fils, l'a formée telle, & ſelon l'ame & ſelon le corps, qu'elle fût digne de le renfermer dans ſon ſein : C'eſt pourquoi il l'a préſervée de tout ce qui pouvoit tant ſoit peu lui déplaire : Et comme ſçauroit été une choſe honteuſe à la Mere d'un Dieu, d'avoir quelque part au peché, Dieu l'a exemptée par un privilége tout particulier, du peché Originel. Il eſt vrai que nous ne pouvons pas comprendre comment cela s'eſt fait ; cependant il ne nous convient pas de douter de l'exemption qu'elle a euë du peché dans ſa Conception, puiſque c'eſt le pieux & le commun ſentiment des fidéles, & que l'Egliſe l'a pour agréable. Honorez donc aujourd'hui la très-ſainte Vierge, comme la plus pure de toutes les créatures, & la ſeule, qui, ſur la terre, ait été exempte du peché Originel ; Dites-lui avec toute l'Egliſe, qu'elle eſt toute belle, & qu'en ſon ame, il n'y a aucune tache du péché, non pas même de celui qui a été commun à tous les hommes ; Et priez-là qu'en ce ſaint jour, en vertu de cette Grace extraordinaire que Dieu lui a faite, elle vous obtienne de Dieu celle d'être tout à-fait dégagez de la corruption du ſiécle pendant le temps de vôtre vie, & qu'il ne ſe trou-

82. 1 ve plus en vous aucune habitude de peché, qui eſt ce qui rend une ame indigne des graces particuliéres de Dieu.

82. 2 II. P. Non ſeulement la très-ſainte Vierge a été préſervée du péché Originel en ſa Conception; mais auſſi elle a euë en ce moment une grace aſſez abondante pour la préſerver de tout peché Actuel, & cette grace a été ſi efficace en elle, qu'elle n'en a jamais commis un ſeul; c'eſt ce qui fait que ſaint Auguſtin dit, que lorſqu'on parle de peché, il en faut excepter la très-ſainte Vierge; Et les ſaints Peres la comparent à l'Arche d'Alliance qui étoit faite d'un bois incorruptible, pour nous marquer que dés le premier moment de ſon Etre, elle a reçû la grace de l'innocence & de la juſtice originelle qu'elle n'a jamais perduë, quoiqu'elle eût, comme nous, le pouvoir de faire le bien & le mal. Reconnoiſſons que dans la très-ſainte Vierge, il n'y a eu aucune action qui ne l'ait renduë digne de Dieu, & & que ſon ame a toûjours été remplie de lui pour la diſpoſer à contenir & à former en elle le corps d'un Dieu. Vous avez le bonheur de renfermer en vous ſouvent le corps du même Dieu, rendez-lui donc par vos actions ſaintes le reſpect que vous lui devez, & comportez-vous toûjours d'une maniere qui ſoit digne de lui, afin qu'il s'affectionne à venir en vous & à y réſider; & faites voir par vôtre conduite, que vous vous eſtimez heureux de le poſſéder, & que ne pouvant pas toûjours avoir en vous ce ſacré corps, vous ne ceſſez pas pour cela de poſſéder ſon eſprit.

82. 3 III. P. Dieu pour rendre la très-ſainte Vierge toute pure au moment de ſa Conception, l'a encore préſervée de la concupiſcence, c'eſt-à-dire, de l'inclination au peché, ne voulant pas que rien de ce qui y a rapport, approchât d'elle. Comme il eſt la ſainteté même, il n'avoit garde de ſe joindre à une créature ſoüillée de la moindre tache. Rendez graces à Dieu avec Marie des

grandes choſes qu'il a faites en elle ; Et la regardant comme le chef-d'œuvre des mains de Dieu, demandez-lui qu'il vous dégage de tout ce qui peut contribuër à vous faire tomber dans la moindre faute, ſurtout dans aucun des péchez auſquels vous avez été ſujets dans le ſiécle. 82. 3

POUR LA FESTE
DE SAINT THOMAS
APOSTRE.

21. Decembre.

I. P. SAint Thomas qui avoit pouſſé ſon zéle juſqu'à exciter les Apôtres à ne point quitter Jeſus-Chriſt, & à mourir plûtôt avec lui, ne voulut cependant pas croire qu'il fût reſſuſcité, ſur le raport qu'ils lui en firent, & leur déclara qu'il ne croiroit qu'après avoir vû. On improuve beaucoup l'incrédulité de ſaint Thomas dans cette rencontre & avec raiſon, parce que ſans doute il auroit dû ajoûter foi à ce que lui diſoient les autres Apôtres qui avoient vû Jeſus-Chriſt ; & cependant la plûpart des Chrétiens ſont plus incrédules que ſaint Thomas, puiſqu'ils ne croyent pas à Jeſus-Chriſt ; car il eſt dit dans l'Evangile, *Bienheureux ſont les Pauvres*, & ils les eſtiment malheureux. Jeſus-Chriſt dit qu'il faut faire du bien à ſes ennemis, & prier Dieu pour eux ; & ils ne penſent qu'à ſe venger des outrages qu'ils ſe perſuadent qu'on leur a faits, & du mal à ceux qui leur ont nuy en quelque choſe. Jeſus-Chriſt dit qu'il faut porter ſa croix tous les jours, 84. 1

84. 1 & ils cherchent tous les moyens poſſibles de s'exempter de ſouffrir. Eſt-ce avoir la foi, & croire l'Evangile, d'en uſer ainſi ? Ne ſoyez pas ſi aveuglez, puiſque vous avez l'avantage de méditer & de lire tous les jours les véritez de l'Evangile, & que vous êtes chargez de les enſeigner aux autres. Faites paroître par la conformité que vos actions auront à ſes ſaintes maximes, qu'effectivement vous les croyez, en les mettant en pratiques.

84. 2 II. P. Saint Thomas renouvella ſa foi auſſi-tôt que Jeſus-Chriſt lui eût apparu, & que lui-même lui eût fait toucher ſes ſacrées playes; il s'écria auſſi-tôt, (quoiqu'il n'aperçût que des marques d'un homme mortel) que celui qu'il voyoit étoit véritablement ſon Seigneur & ſon Dieu. Cette infidélité de ſaint Thomas nous eſt d'une bien plus grande utilité, dit ſaint Gregoire, que la foi des autres Apôtres qui ont cru la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, dès-lors qu'il leur eſt apparu; car l'incrédulité de ſaint Thomas nous a ſervi, ajoûte ce Pere, pour nous affermir dans la foi : puiſqu'en ne voyant que l'homme, il a confeſſé que cet homme étoit ſon Dieu. Ce ſera en penſant à ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous, que nous ranimerons nôtre foi foible & chancellante, & que nous nous diſpoſerons à ſouffrir pour Dieu, & à pratiquer les maximes les plus contraires aux ſentimens de la nature : Et en effet, ſi nous croyons bien, & ſi nous ſommes bien perſuadez que Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous dans toutes les parties de ſon corps, comment pourrons-nous aimer le plaiſir qui ſe trouve dans l'uſage des créatures ? ſçachant que Jeſus-Chriſt n'a aimé en ce monde que les ſouffrances; & que comme dit ſaint Paul, *il a porté ſa Croix, & a ſouhaité d'y être attaché.* Cet exemple vous doit être, auſſi-bien qu'à ſaint Paul, un grand ſujet de conſolation, & doit vous engager d'être comme lui, comblez de joye dans toutes vos ſouffrances.

III. P. Saint Thomas fit paroître ſa foi avec éclat, lorſqu'il porta l'Evangile aux pays les plus éloignez, & qu'il le ſcella de ſon propre ſang, & cette profeſſion de foi de ce grand Apôtre fût ſi efficace, qu'il ſe trouve encore beaucoup de Chrétiens dans le pays où il eſt mort, qui, pour témoignage qu'ils ſont les deſcendans de ceux qui ont été par lui formez au Chriſtianiſme, ſont apellez les Chrétiens de ſaint Thomas. C'eſt en vain que vous croyez ce que Jeſus-Chriſt vous a propoſé dans le ſaint Evangile, ſi vos actions n'en donnent pas des aſſurances, vôtre foi eſt vaine. Faites auſſi paroître par elles que vous vous conduiſez comme étant les enfans de ceux qui ont été inſtruits par les ſaints Apôtres des véritez de la foi. Etes-vous prêts comme eux à mourir pour prouver la bonté de vôtre foi ? Ne ſeriez-vous pas, au contraire, diſpoſé à perdre le Ciel & la grace de Dieu, pour vous exempter de ſouffrir ? En quoi témoignez-vous que vous avez l'eſprit du Chriſtianiſme ? Aſſûrez-vous que pour le poſſéder, il faut que vos actions ne démantent point la foi dont vous faites profeſſion, & ſoient une vive expreſſion de ce qui eſt emprimé dans l'Evangile. 84. 3

POUR LA VEILLE
DE LA NATIVITE'
DE JESUS-CHRIST.

24. *Décembre.*

I. P. L'Empereur Auguſte ayant fait publier un Edit, qui ordonnoit qu'on fit un dénombrement de tous les habitans dans toutes les Villes qui relé- 85. 1

85. 1 voient de l'Empire Romain, chacun étoit obligé de ſe faire enregiſtrer dans la Ville d'où il étoit originaire; ce qui fit que ſaint Joſeph partit de Nazareth Ville de Galilée où il demeuroit, pour aller en Bethléem ville de Judée, pour s'y faire enregiſtrer avec Marie ſon Epouſe; Y étant arrivez, ils y cherchérent une maiſon pour s'y retirer, mais perſonne ne voulut les recevoir, parce qu'elles y étoient occupées par des perſonnes plus riches & plus qualifiées qu'eux. Voilà comme on ſe conduit dans le monde. On ne regarde que ce qu'il y a d'extérieur dans les perſonnes, & on ne leur fait honneur qu'autant qu'elles ſe l'attirent par ce qui brille aux yeux du ſiécle. Si dans Bethléem, on avoit regardé la très-ſainte Vierge comme la Mere du Meſſie, & comme celle qui devoit bien-tôt mettre au monde un Dieu fait homme, qui eſt-ce qui auroit oſé lui refuſer de la loger dans ſa maiſon, & quels reſpects ne lui auroit-on pas rendus par toute la Judée; mais comme on ne la conſidéroit que comme une perſonne du commun & la femme d'un Artiſan, il n'y avoit nulle part de logis pour elle. Combien y a t'il que Jeſus ſe preſente à vous, & qu'il frappe à la porte de vôtre cœur pour y établir ſa demeure, ſans que vous ayez voulu le recevoir? Pourquoi? parce qu'il ne ſe preſente que ſous la forme d'un pauvre, d'un eſclave, d'un homme de douleurs.

85. 2 II. P. La très-ſainte Vierge Mere de Jeſus, n'ayant pû trouver perſonne qui l'a voulût loger à Bethléem, fût obligée de ſe retirer dans une Etable; & comme elle y étoit, il arriva que le tems auquel elle devoit accoucher s'accomplit, elle mit au monde ſon premier né; c'eſt pourquoi elle ſe trouva dans la néceſſité de coucher Jeſus-Chriſt ſon Fils dans une Créche. Vous recevez ſouvent Jeſus dans vôtre cœur; mais n'y eſt-il pas comme dans une étable, n'y trouvant que de la mal-propreté & de la corruption, parce que vous avez

de l'affection pour autre choſe que pour lui. Si vous le regardiez comme vôtre Sauveur & vôtre Rédempteur ; quel honneur ne lui rendriez-vous pas ? Ne lui tiendriez-vous pas compagnie en le conſidérant comme Dieu par l'application à ſa ſainte preſence, & le conſidérant comme homme par la méditation de ſes ſouffrances & de ſa Paſſion ? Pour voir ſi vous profitez de la venuë, & du ſéjour que Jeſus veut bien faire en vous : faites attention ſi vous êtes plus retenus, plus recüeillis & plus ſages que vous n'étiez dans d'autres tems : Veillez-vous plus particuliérement ſur vous pendant les jours de Communion, pour ne vous point laiſſer aller à aucune humeur, ni à aucun mouvement déréglé ? Si vous voulez profiter de la venuë de Jeſus-Chriſt en vous, il faut que vous le laiſſiez maître de vôtre cœur, & que vous vous rendiez dociles à tout ce qu'il exigera de vous, lui diſant ſouvent avec le Prophête Samuël : *Parlez, Seigneur, car vôtre ſerviteur écoute* ; & avec David, *j'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira en moi.* 85. 2

III. P. Puiſque nous ſçavons que Jeſus-Chriſt doit venir aujourd'hui en nous, & que nous le reconnoiſſons pour ce qu'il eſt ; préparons-lui une demeure qui ſoit digne de lui, & diſpoſons tellement nôtre cœur à le recevoir, qu'il lui ſoit agréable d'y faire ſa réſidence ! Dans cette vûë, apliquons-nous à le détacher de tout ce qu'il y a en lui de profane & de terreſtre : *L'homme terreſtre*, dit ſaint Paul, *parle avec affection des choſes de la terre, & ne ſçait parler que de cela ; mais celui qui eſt du Ciel*, dit le même Apôtre, *parle des choſes du Ciel, & ſe met au-deſſus de tout* : C'eſt pour cette fin que le Fils de Dieu eſt deſcendu ſur la terre, & veut deſcendre dans nôtre cœur, afin de nous faire participer à ſa nature, & de nous faire devenir des hommes tout céleſtes. 85. 3

POUR LA FESTE
DE LA NATIVITE'
DE JESUS-CHRIST NOTRE SEIGNEUR.

25. Décembre.

86.1 I. P. JEſus-Chriſt naît aujourd'hui pauvre dans une Etable. La très-ſainte Vierge le met au monde dans un endroit où elle ne trouve aucune commodité, ni aucun ſecours humain, & où il ne ſe rencontre point d'autre lit pour mettre cet Enfant nouveau né qu'une Crêche. Voilà quel eſt le Palais & le Lit de parade de Jeſus nôtre Sauveur à ſon entrée dans le monde; C'eſt ainſi qu'il eſt logé au milieu de la nuit dans une ſaiſon très-rigoureuſe, & perſonne dans un ſi preſſant beſoin, ne ſe met en peine de le ſoulager. La pauvreté que Jeſus exerce éminemment dans ſa naiſſance, nous doit engager à avoir beaucoup d'amour pour cette vertu; car c'eſt pour nous la faire aimer, qu'il naît dans cet état: Ne nous étonnons donc pas quand nous manquerons de quelque choſe, même du néceſſaire, puiſque Jeſus naiſſant a manqué de tout. C'eſt ainſi qu'on doit naître dans la vie ſpirituelle dépoüillé & dénué de toutes choſes: Et comme le Fils de Dieu a voulu que l'humanité dont il s'eſt revétu, fût dans cet état; il veut auſſi que nous ſoyons dans cette diſpoſition, afin qu'il prenne une entiére poſſeſſion de nôtre cœur.

86.2 II. P. Il ne ſuffit pas à Jeſus de naître pauvre; comme il avoit auſſi choiſi l'abjection pour ſon partage dans le monde, ſelon ce que dit le Prophête Roi, il

a voulu faire ſon entrée dans un lieu où il fut inconnu, où on ne fit aucun état, ni de lui, ni de ſa ſainte Mere, & où il fût abandonné de tout le monde. Il eſt vrai qu'il eſt viſité dans ſa Naiſſance, mais ce n'eſt que par de pauvres Bergers qui ne lui font honneur que par leurs ſoûhaits; encore faut-il qu'un Ange de la part de Dieu les avertiſſe, que cet enfant qui vient de naître en Bethléem eſt leur Sauveur, & que ſa naiſſance ſera pour tout le peuple le ſujet d'une grande joye; hors ces pauvres Paſteurs, perſonne ne penſe à Jeſus naiſſant, & il paroît même que Dieu ne veut pas que les riches & les Grands ayent accès auprès de lui, puiſque l'Ange qui annonce ſa venuë, ne donne point d'autres marques aux Bergers pour le connoître, que l'état pauvre & abjet où ils le trouvérent, & qui n'étoit capable que de rebuter ceux qui n'aiment que ce qui a de l'éclat. Nous avons dû en choiſiſſant nôtre état, nous réſoudre à être abjets auſſi-bien que le Fils de Dieu, lorſqu'il s'eſt fait homme; car c'eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans nôtre profeſſion & dans nôtre emploi. Nous ſommes de pauvres freres oubliez & peu conſidérez des gens du monde: Il n'y a que les pauvres qui nous viennent chercher; ils n'ont rien à nous preſenter que leurs cœurs diſpoſez à recevoir nos inſtructions. Aimons ce qu'il y a de plus humiliant dans nôtre profeſſion, pour participer en quelque choſe à l'abjection de Jeſus-Chriſt dans ſa naiſſance. 86. 2

III. P. Les Bergers, dit l'Evangile de ce jour, s'étant hâtez d'aller à Bethléem, trouvérent Marie & Joſeph, & l'enfant couché dans une créche, & l'ayant vû, ils reconnurent ce qui leur avoit été dit; & puis s'en retournerent, ils glorifiant le Seigneur de tout ce qu'ils avoient vû & entendu. Rien n'attire tant les ames à Dieu, que l'état pauvre & humble de ceux qui veulent les conduire à lui. Dequoi les Paſteurs loüoient-ils & beniſſoient-ils Dieu? de ce qu'ils avoient vû un 86. 3

86 3 pauvre enfant couché dans une crêche, & qu'en le voyant, ils avoient reconnu par une lumiére intérieure dont Dieu les avoit éclairez, que cet enfant étoit véritablement leur Sauveur, & que c'étoit à lui à qui ils devoient avoir recours pour les retirer de la miſére de leurs péchez : Aſſurez-vous que tant que vous ſerez attachez de cœur à la pauvreté, & à tout ce qui peut vous humilier, vous ferez du fruit dans les ames, & que les Anges de Dieu vous feront connoître, & inſpireront aux peres & aux meres de vous envoyer leurs enfans pour être inſtruits ; que même par vos inſtructions vous toucherez les cœurs de ces pauvres enfans, & que la plûpart deviendront des véritables Chrétiens. Mais ſi vous ne reſſemblez pas à Jeſus naiſſant par ces deux éminentes qualitez, vous ſerez peu connus & peu employez, & vous ne ſerez ni aimez, ni goûtez par les pauvres, & ne pourez jamais avoir à leur égard la qualité de Sauveur, telle qu'elle vous convient dans vôtre emploi ; car vous ne les attirerez à Dieu, qu'autant que vous aurez de conformité avec eux & avec Jeſus naiſſant.

POUR LA FESTE
DE SAINT ETIENNE
PREMIER MARTYR.

26. Décembre.

87. 1 I. P. IL eſt dit de ſaint Etienne, dans les Actes des Apôtres, qu'il étoit plein de foi ; Il l'a auſſi bien fait paroître, s'étant conduit, & ayant toûjours

agi par eſprit de Foi. N'étoit-il pas en effet animé de cet eſprit, lorſqu'il parla aux Juifs avec tant de zéle, & que pluſieurs d'eux diſputans avec lui, ne pouvoient réſiſter à l'Eſprit Saint qui étoit en lui, & qui animoit ſon zéle; parce qu'après leur avoir expoſé tous les bienfaits, dont Dieu avoit honoré leurs peres, & le peu de reconnoiſſance que la plûpart en avoient eu, il leur reprochoit d'être tels que leurs Peres avoient été, & de ne pas obſerver non plus qu'eux la Loi qu'ils avoient reçûs par le Miniſtere des Anges? N'étoit-il pas plein de Foi, lorſque, ſuivant le conſeil qu'en avoit donné Jeſus-Chriſt, il pardonna à ſes ennemis, & pria Dieu de ne leur point imputer le péché qu'ils commettoient en le faiſant mourir; & lorſque la ferveur de ſa Priere lui fit voir les Cieux ouverts, & le Fils de Dieu fait homme à la droite de Dieu ſon Pere? C'eſt ainſi que la Foi vous doit faire agir, & que vous devez faire connoître comme lui par vôtre conduite, que vous êtes de véritables Diſciples de Jeſus-Chriſt, n'ayant que Dieu en vûë dans vos actions, & annonçant avec autant d'hardieſſe & d'intrepidité que lui, les maximes du Saint Evangile. Et ce qui doit en cela fortifier vôtre zéle, auſſi bien que vôtre Foi, c'eſt que vous les annoncez en qualité de Miniſtres de Dieu. 87.1

II. P. Ce Saint ne s'eſt pas contenté d'être rempli de Foi, il a voulu faire part de ſa plenitude à ceux de ſa Nation, en leur prêchant la nouvelle Religion qui venoit de s'établir, & en leur faiſant connoître par des témoignages de l'Ecriture Sainte, Jeſus-Chriſt, qu'ils ne connoiſſoient pas, & qui étoit venu pour leur donner des moyens de ſalut, & pour mourir pour eux, leur faiſant même ſentir, que c'étoient eux, qui par haine & par envie du bien qu'il faiſoit, l'avoient fait condamner à la mort. Mais ces Juifs ayant le cœur dur & incirconcis, comme leur dit Saint Etienne, firent bien voir la vérité de ce que dit Saint Paul: *Que tous n'o-* 87.2

87. 2 *béïſſent pas à l'Evangile.* Et de ce que dit Iſaïe : *Qui ſont ceux qui ont crû à ce que vous leur avez prêché?* C'eſt vous qui avez été choiſis de Dieu pour faire connoître Jeſus-Chriſt, & pour l'annoncer. Cela étant, *admirez la bonté de Dieu envers vous*, dit le même Apôtre; *pourvû cependant que vous demeuriez fermes dans l'état où ſa bonté vous a mis.* Faites donc, à l'exemple de Saint Etienne, connoître Jeſus-Chriſt à ceux que vous avez à inſtruire, aprenez-leur les Régles de la vie Chrétienne, & les moyens dont ils doivent ſe ſervir pour ſe ſauver. C'eſt pour cette fin que Dieu vous a chargez du Miniſtere auquel vous êtes employez; ne vous en rendez pas indignes en le négligeant.

87. 3 III. P. Saint Etienne après avoir enſeigné la Foi, eſt auſſi mort pour la Foi, les Juifs ne pouvant ſouffrir ſes reproches, & l'expoſition qu'il leur faiſoit de leur ingratitude envers Dieu, & de leur dureté de cœur, le jetterent hors de la Ville, & le lapiderent comme un blaſphémateur. C'eſt ainſi qu'ils ont traité tous les Prophêtes, dit Nôtre Seigneur; ce Saint s'eſt eſtimé heureux d'être traité comme ceux qui l'avoient précedé, & il recevoit, dit Saint Auguſtin, avec action de graces, cette pluïe de pierre qui tomboit ſur lui : C'étoit la Foi dont il étoit pénétré qui faiſoit qu'il ſe trouvoit bien honoré d'être ainſi perſecuté, comme l'avoit été Jeſus-Chriſt ſon maître. Tout ce qu'il faiſoit alors, étoit de regarder le Ciel, pour témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance d'une ſi grande faveur. Entrez dès aujourd'hui dans ces diſpoſitions, ſouffrez volontiers toutes les peines qu'on vous fera, & ne vous faites peine de rien, ne vous plaignez de rien, il faut qu'à l'imitation de Saint Etienne, la Foi vous faſſe regarder tout ce que vous aurez à ſouffrir de la part du prochain comme des preſens & des bienfaits de Dieu. Il n'y a que la Foi pure qui puiſſe inſpirer de tels ſentimens.

POUR LA FESTE
DE S. JEAN L'EVANGELISTE.

27. Decembre.

I. P. SAint Jean a été ſi particulierement chéri de Jeſus-Chriſt, qu'il eſt apellé par excellence ſon Diſciple bien-aimé ; Et Saint Jean lui-même ne voulant point par humilité ſe nommer dans ſon Evangile, ne s'apelle point autrement que le Diſciple que Jeſus aimoit. Et voici les marques que le Sauveur lui a données de ſon amour ſpécial : Il l'a fait repoſer ſur ſa poîtrine ; il lui a révélé les plus hauts Myſtéres de ſa Divinité & de ſa ſainte Humanité ; en mourant, il l'a ſubſtitué en ſa place pour être le Fils adoptif de ſa Sainte Mere. Saint Jerôme ne nous donne point d'autres raiſons d'un amour ſi particulier de Jeſus envers Saint Jean ; ſinon, parce qu'il eſt toûjours demeuré vierge ; c'eſt ce qui l'a rendu ſi digne de l'amitié de Jeſus, à qui cette vertu eſt ſingulierement agréable. Vous êtes dans un état, où vous avez beſoin d'être honoré de l'amitié de Jeſus, chériſſez particulierement cette vertu favorite de Jeſus, afin que ce Divin Sauveur vous aime tendrement, & qu'il ſe faſſe un plaiſir d'être avec vous ; car ſes délices ſont d'être avec les hommes purs. Apliquez-vous auſſi beaucoup à l'Oraiſon, dans laquelle Jeſus vous aprendra des ſecrets inconnus à la plûpart des hommes. 88. 1

II. P. Si Saint Jean a été beaucoup aimé de Jeſus, il l'a auſſi beaucoup aimé ; la premiere marque qu'il lui en a donnée, a été qu'il a tout quitté pour le ſuivre : Si Saint Jean a ſuivi Jeſus ſur le Thabor où il fit voir ſa 88. 2

88. 2 gloire à ſes Apôtres, il l'a auſſi accompagné ſur le Calvaire, où il parût comme un objet de malediction, quoiqu'alors tous les autres Diſciples l'euſſent abandonné. Il a donc été le ſeul Apôtre qui l'ait ſuivi juſqu'à la mort, ayant voulu être le témoin de ſes ſouffrances juſqu'à la fin; Il a été auſſi le premier qui ait été au Tombeau de Jeſus Chriſt pour s'aſſurer de la vérité de ſa Réſurrection, & pour pouvoir enſuite l'annoncer aux autres. Voilà ce que l'amour tendre a fait faire à Saint Jean, pour reconnoître l'amour de Jeſus à ſon égard. Penſons-nous ſouvent, que Jeſus s'étant donné tout à nous, & pour nous, nous devons auſſi nous donner tout à lui; tout faire pour lui, & ne nous rechercher en rien, & que tout nôtre ſoin doit être de nous détacher de toutes choſes, pour ne vous attacher qu'à Dieu ſeul, parce qu'il n'y a rien d'égal à lui, & qu'il eſt l'unique à qui nous puiſſions ſûrement donner nôtre cœur.

88. 3 III. P. L'amour de Jeſus pour Saint Jean, & de Saint Jean pour Jeſus, a produit un amour réciproque de Saint Jean pour la Sainte Vierge, & de la Sainte Vierge pour Saint Jean: Depuis que Jeſus mourant eut chargé ſa Sainte Mere de ſon cher Diſciple, & le lui eut donné pour ſon Fils, Saint Jean a toûjours eu la Sainte Vierge auprès de lui, & lui a donné toutes les marques de tendreſſe qu'un Fils peut avoir pour ſa Mere; Il l'a aſſiſtée en tous ſes beſoins, & la Sainte Vierge réciproquement a honoré Saint Jean de ſa protection auprès de Dieu. Si nous avons de l'amour pour Jeſus, & ſi nous ſommes aimez de lui, il ne ſe poura faire que nous ne ſoyons très-chéris de la très-ſainte Vierge: Car comme il y a un raport très-grand entre Jeſus & ſa très-ſainte Mere, tous ceux qui aiment Jeſus, & ſont bien-aimez de lui, honorent beaucoup Marie, & ſont auſſi très-chéris de cette ſainte Mere de Dieu. Rendons-nous dignes des tendreſſes de la très-ſainte Vierge; & pour obtenir d'elle plus facilement ce que

nous

nous deſirons, adreſſons-nous à Saint Jean, qui, comme ſon cher Fils ſubſtitué à Jeſus, nous obtiendra d'elle ce que nous ne pouvons pas obtenir par nous-mêmes. 88. 3

POUR LA FESTE DES SAINTS INNOCENS.

28. *Décembre.*

I. P. HOnorons aujourd'hui l'innocence de ces Saints enfans, qui ont eu l'avantage de mourir avant que de connoître le mal, & de le pouvoir faire. Qu'ils ſont heureux de ce que leur vie a été conſacrée à Dieu dans un âge où les vices ne s'étoient pas encore emparez de leurs cœurs : Ils ont été ravis de ce monde preſque auſſi-tôt qu'ils y ſont entrez, & cela par une Grace toute particuliere, pour être préſervés de la corruption dont il eſt difficile de ſe garantir dans la ſocieté des hommes. Nous qui avons connu la miſere du monde, & qui ne ſçavons que trop par nôtre funeſte expérience, combien il eſt rare d'y conſerver l'innocence & la pureté du cœur, & à qui Dieu a fait la faveur de nous en retirer, remercions-le tous les jours d'un ſi grand bienfait ; & rendons nôtre vie innocente par la retraite, par la pénitence, & par la ſainteté de nos actions ; Et pour mériter la perſéverance dans une vie ſi ſainte, ſoyons fidéles à toutes les plus menuës pratiques de la Communauté, & au plus petit point de régularité. C'eſt ainſi que nous réparerons les torts que le ſiécle, d'où nous ſommes heureuſement ſortis, auroit pû faire à nôtre innocence, & que nous 89. 1

89.1 nous mettrons dans une eſpece d'aſſurance de ne plus pécher pendant le reſte de nôtre vie.

89.2 II. P. Ces Saints Enfans ſont morts Martyrs par la cruauté d'un méchant Prince, qui craignoit que quelqu'un d'eux ne lui ravit ſa couronne, ſur ce que les Mages lui avoient dit de la Naiſſance du Meſſie, & qui leur a procuré ainſi le moyen de vivre éternellement dans le Ciel auſſi-tôt qu'ils ont paru ſur la terre : Il leur a fait plus de bien, dit Saint Auguſtin, par la haine qu'il leur a témoigné en les faiſant mourir, qu'il ne leur en eût pû faire par toute l'affection qu'il eût pû avoir pour eux, & par tous les bienfaits dont il les eût pû combler dans le monde ; ils ont rendu témoignage de nôtre Religion, & de la Divinité de Jeſus-Chriſt, non pas en parlant, mais en perdant la vie à ſon occaſion. N'ayant pas le bonheur, ni même d'occaſion de ſouffrir le Martyre pour la Foi ; rendez-vous Martyrs pour l'amour de Dieu par l'exercice de la mortification : La vie d'un Chrétien, dit Saint Gregoire, doit être un martyre continuel, puiſqu'il n'eſt Chrétien que pour être conforme à Jeſus-Chriſt, qui a ſouffert pendant toute ſa vie. Ce martyre eſt ſouvent plus rude que celui dans lequel on répand ſon ſang, parce qu'il eſt incomparablement plus long, & par conſéquent plus difficile à ſoûtenir. Encouragez-vous-y donc par l'exemple des Saints, & ſurtout par celui de Jeſus-Chriſt qui a employé toute ſa vie à ſouffrir pour l'amour de nous.

89.3 III. P. Ces jeunes Enfans ſont morts, non-ſeulement comme Martyrs, mais comme tenant la place de Jeſus-Chriſt. Herodes l'ayant voulu faire mourir, le fit chercher par tout ; & ne l'ayant point trouvé, il ſe réſolut d'ôter la vie à un grand nombre d'enfans, s'aſſûrant qu'il ſeroit compris parmi eux, parce qu'il ne vouloit pas qu'on n'en exceptât aucun de ceux qui étoient nés depuis quelque-tems auparavant que les

Mages étoient venus à Jeruſalem juſqu'alors. Heureux Enfans d'avoir perdu la vie pour la conſerver à Jeſus-Chriſt. Nous pouvons avoir le même ſort qu'eux, en donnant nôtre vie, pour empêcher que Jeſus-Chriſt ne meure en nous : *Les pécheurs*, dit Saint Paul, *crucifient de nouveau Jeſus-Chriſt.* Si on veut donc ne lui pas ôter la vie, il faut ſe faire violence, pour ne pas tomber dans le péché, & pour ne pas commettre la moindre faute. On a beſoin pour ſe procurer cet avantage d'une grande vigilance ſur ſoi même. C'eſt ainſi que mourant tous les jours par une mortification continuelle, vous donnerez vôtre vie pour ne pas crucifier, & pour ne pas faire mourir en vous malheureuſement Jeſus-Chriſt. 89. 3

De ce qu'on a fait ou manqué de faire pour Dieu pendant cette année.

29. Decembre.

I. P. NOus ne ſommes en ce monde que pour aimer Dieu, & pour lui plaire ; c'eſt ce que nous devons faire pendant toute nôtre vie, car c'eſt la premiere choſe que Dieu nous commande, qui ſeule renferme toute la Loi, dit Nôtre Seigneur, & nôtre amour pour Dieu doit être ſi grand, que nous n'aimions rien que Dieu ou que pour Dieu. Nous pouvons prouver en trois manieres nôtre amour, la premiere eſt : Quand nous avons une haute eſtime de Dieu. La ſeconde, quand nous ne nous attachons qu'à Dieu. La troiſiéme, quand nous faiſons toutes nos actions pour Dieu. A-t'il paru pendant cette année que vous n'ayez eu de l'eſtime que pour Dieu ? Etes-vous ſouvent en- 90. 1

90. 1 trez en admiration de ſes grandeurs infinies, & alors pénétrez d'un profond reſpect dans la vûë de ſes ſublimes perfections ? Vous êtes-vous écriez avec le Prophête Roi, que leurs excellences ne pouvant être conçûës par les hommes, elles ne peuvent, ni être autant adorées, ni être autant loüées qu'elles le méritent ? Vous êtes-vous repreſentez que Dieu vous étoit preſent par tout ? Et vous êtes-vous abîmez intérieurement par un ſentiment d'adoration dans la conſidération de la preſence de Dieu ? Et comme rien n'eſt ſi agréable à une ame qui aime Dieu, que d'y faire attention, en avez-vous fait vos délices comme David ? Et par reſpect pour la preſence d'un Dieu ſi grand, avez-vous eu ſoin de vous maintenir dans une modeſtie convenable & proportionnée à ſa grandeur ? Et comme Dieu eſt preſent par tout, l'avez-vous adoré par tout ? Soyez attentifs à tout cela pour témoigner à Dieu, combien eſt grande l'eſtime que vous avez pour lui.

90. 2 II. P. Nôtre ame n'ayant été créée de Dieu que pour joüir de lui, tout ſon bonheur ſur la terre conſiſte à ne s'attacher qu'à lui, comme le dit fort bien le Prophête Roi : & ce ſeroit une choſe honteuſe pour elle, qui entre en participation de la nature Divine, dit Saint Leon, de dégénerer ſi fort de ſa premiere nobleſſe, que de s'avilir juſqu'à prendre ſon plaiſir dans les créatures. Et à qui nous attacherions-nous, qu'à celui de qui nous avons tout reçû, & qui ſeul eſt nôtre Seigneur & nôtre Pere, qui a, dit Saint Paul, donné l'être à toutes choſes, & qui ne nous a faits que pour lui ? C'eſt cette vûë, & celle de la reconnoiſſance que nous lui devons de toutes ſes bontés pour nous, qui a dû occuper ſouvent nôtre eſprit, & nous attendrir le cœur pendant cette année, pour nous engager à nous donner tout à Dieu, & à lui dire avec Saint Auguſtin : Mon Dieu, vous ne nous avez faits que pour vous, & nos cœurs ne ſeront jamais en repos, qu'ils ne ſe repoſent en vous.

III. P. Si nous aimons véritablement Dieu, tout ce que nous faiſons, nous devons le faire pour ſa gloire, dit ſaint Paul; Ce ne doit être que pour cette fin que vous vous êtes retirez du monde; car c'eſt Dieu qui doit être la fin de vos actions, comme c'eſt lui qui en eſt le principe. Si vous cherchiez à plaire à quelqu'autre qu'à Dieu, vous ne mériteriez pas, dit Saint Paul, de porter le nom de ſerviteurs de Jeſus Chriſt; car vous ne le ſeriez pas effectivement, puiſqu'un ſerviteur doit tout faire pour le ſervice de ſon Maître. C'étoit l'avis que Saint Paul donnoit aux Fidéles de ſon tems: *Soit que vous mangiez*, leur dit-il, *ſoit que vous bûviez; enfin, quelque choſe que vous faſſiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* Et ailleurs: *Quoique vous faſſiez, ou en parlant, ou en agiſſant, faites tout au Nom du Seigneur Jeſus-Chriſt.* Ce doit être-là toute la conſolation d'un Chrétien en cette vie, d'agir pour Dieu qui l'a créé, de qui il tient toutes choſes, & à qui il eſt redevable de tout le bien qu'il peut faire en cette vie. Avez-vous ſouvent penſé pendant cette année, que Dieu vous ayant donné la vie, & vous aidant à faire toutes vos actions, elles lui doivent être toutes conſacrées, & que vous lui faites injure, quand vous les faites pour une autre fin, que pour lui? Vôtre ſeule vûë a-t'elle été, comme l'a fait Saint Paul, de ne plus vivre, & de ne plus agir que pour Dieu? Avez-vous été comme lui dans la diſpoſition de ne point rendre la Grace de Dieu inutile en vous? Elle l'a été ſans doute, toutes les fois que vos actions n'ont pas été faites pour l'amour de lui. Conduiſez-vous à l'avenir, comme dit Saint Paul, d'une maniere qui ſoit digne de Dieu, tâchans de lui plaire en toutes choſes. 90. 3

De la maniere dont nous avons dû nous comporter envers le prochain pendant cette année, & de ce en quoi nous y avons manqué.

30. Decembre.

I. Envers nos Supérieurs.

91.1 C'Eſt une obligation à vous, de vous comporter envers vos Supérieurs, comme envers Dieu même; c'eſt l'avis que vous donne l'Apôtre: Comme vous avez un corps ſenſible, & que la conduite intérieure de Dieu ne vous ſuffit pas pour vous conduire à lui, vous avez beſoin de guides qui vous conduiſent ſenſiblement. C'a été pour ce ſujet que Dieu vous a donné des Supérieurs, dont le devoir eſt de tenir la place de Dieu à vôtre égard, de vous guider dans le chemin du Ciel extérieurement, comme Dieu le fait intérieurement ſur vous. Comment vous êtes-vous comportez pendant cette année envers vos Supérieurs? Les avez-vous regardés comme des Miniſtres de Dieu, qui vous ont été donnés de ſa part, comme tenans ſa place, puiſque ce n'eſt que par l'autorité que Dieu leur a confiée, & dont ils les a faits participans, qu'ils ont droit de vous conduire, & de vous commander? Eſt-ce par ce motif que vous vous êtes ſoûmis à leur conduite? Avez-vous été pendant cette année dépendans de vos Supérieurs, comme vous dépendez de Dieu? Dans cette perſuaſion avez-vous crû devoir leur obéïr en toutes choſes, & comme vous croyez être obligez

d'obéïr à Dieu, qui a dit : *Qui vous écoute, m'écoute ?* 91.1
Etes-vous bien pénétrez dans le fond de vôtre cœur, que tout ce qu'ils vous diſent, c'eſt de la part de Dieu, ou pour mieux dire, que c'eſt Dieu même qui vous le dit ? Entrez dès aujourd'hui dans ces diſpoſitions à l'égard de vos Supérieurs.

II. Envers vos Freres.

Peut-être n'avez-vous pas fait aſſez de réfléxion 91.2
pendant cette année à l'obligation que vous avez, d'être bien unis avec vos Freres ; c'eſt cependant une des principales obligations de vôtre état, parce que vous êtes tous Freres, dit Jeſus-Chriſt dans le Saint Evangile. La premiere raiſon pour laquelle il y a quelquefois peu d'union dans une Communauté, eſt, parce qu'il y en a qui veulent s'élever au-deſſus des autres par quelque conſidération humaine. C'eſt pour ce ſujet que Nôtre Seigneur dit à ſes Apôtres, qu'aucun d'eux ne devoit ni s'apeller, ni ſe laiſſer apeller maître, parce qu'ils n'avoient qu'un ſeul maître, qui étoit Jeſus-Chriſt. Il faut même, dit Nôtre Seigneur, que celui qui croit être le plus grand d'entre vous, ou qui l'eſt en effet, s'eſtime & ſe regarde comme ſe moindre de tous. Voyez ſi vous en avez uſé ainſi pendant cette année à l'égard de vos Freres : Si vous avez eu de la peine contre quelqu'un d'eux, faites réfléxion ſur ce que Moïſe repreſentoit à deux Iſraëlites de ſon tems qui ſe faiſoient de la peine, & qui ſe querelloient, que ce ſont nos Freres, & que *nous devons*, comme dit Saint Paul, *nous ſuporter les uns les autres avec charité.* Prenez garde à ce mot qu'il dit, *ſuporter*, ce qui vous marque, qu'il faut ſouffrir les uns des autres ; c'eſt pourquoi il dit dans un autre endroit : *Portez les fardeaux les uns des autres.* Chacun a ſes fardeaux, & ordinairement ce n'eſt pas proprement celui qui les a, qui les porte, car

103.1 obſtacles qui pouvoient l'en éloigner dans l'occupation de ſon laborieux emploi ; Et Dieu qui prend plaiſir d'exaucer les doux & humbles de cœur, lui accorda l'entiere converſion de ſon Maître à la Foi de l'Egliſe Catholique. N'eſt-ce pas une grande folie d'aimer les grandeurs & les biens de la terre, puiſqu'il n'y a rien de grand ni digne d'être eſtimé, que ce qui eſt grand & eſtimable devant les yeux de Dieu ? Eclairez nos yeux, ô Divin Jeſus ! afin que nous conſidérions les choſes telles que vous les conſidérés vous-mêmes, & que toutes nos affections & inclinations ſoient entierement conformes aux vôtres.

103.2 II. P. Les vertus de Saint Sever, jointes à un grand nombre de miracles que Dieu faiſoit par ſon moyen, le fit connoître à un chacun ; & l'eſtime qu'on faiſoit de ſa perſonne, fut cauſe qu'il fut retiré du milieu des Diſciples qu'il avoit inſtruit, & qu'il conduiſoit à la perfection dans un lieu ſolitaire, pour être ſacré Evêque d'Avranche : Mais après y avoir travaillé, ſelon l'étenduë de ſon zéle, ſa profonde humilité l'obligea de quitter ſa dignité Epiſcopale, & à renoncer à tous les biens de la terre, pour retourner en ſa chére ſolitude, dans laquelle il mourut de la mort des Saints, entre les bras de ceux qu'il avoit édifié par les exemples de ſa ſainte vie. C'eſt de cette maniere que nous devons être employez aux offices extérieurs, c'eſt-à-dire, par le ſeul motif de la pure volonté Divine, laquelle nous eſt manifeſtée par l'obéïſſance ; & auſſi-tôt après nous être acquité de nos obligations, nous devons retourner dans la ſolitude pour y vâquer à nos exercices Spirituels, dans la crainte de bleſſer nôtre conſcience par quelque péché. Demandons à Dieu par l'interceſſion de ce grand Saint, une affection ardente pour la vie intérieure, afin que tous les momens de nôtre vie ſoient autant de degrés pour nous unir à lui.

103.3 III. P. La mort de Saint Sever n'ayant pas été moins

précieuſe devant Dieu, que ſa vie avoit été édifiante aux yeux des hommes, fut cauſe, pour empêcher que ſon ſacré corps ne fût profané par les ennemis de l'Egliſe, qu'on le tranſporta du lieu où il étoit, dans un champ, où il fût inhumé une ſeconde fois; mais ſa grande ſainteté fit tant d'éclat par les prodiges qui s'opérerent en ce lieu, qu'on jugea à propos de faire la Tranſlation de ſes Saintes Reliques dans l'Egliſe Cathédrale de Nôtre-Dame de Roüen. Et Dieu voulant augmenter l'honneur de ce Saint, permit qu'à chaque endroit, dans lequel on s'arrêtoit pour paſſer la nuit, en conduiſant ce glorieux dépôt, qu'il demeuroit ſi immobile, qu'on ne pouvoit plus le remuër de la place, qu'auparavant on n'eût fait vœu de bâtir en ce même lieu une Egliſe à ſon honneur. O qu'il fait bon ſervir Dieu, il ſçait bien récompenſer abondamment ceux qui l'aiment, & les élever à une haute Gloire. Faites, ô mon Souverain Créateur! que tout de bon, avec vôtre ſainte Grace, je m'aplique à vous rendre tous mes devoirs, & de m'accorder vôtre ſainte Bénédiction, pour une ſi généreuſe & avantageuſe entrepriſe, par l'interceſſion de Saint Sever, Patron & Protecteur de la Paroiſſe de ce lieu. 103. 3

MEDITATION
POUR LE JOUR
DE LA TRANSLATION
DES SAINTES RELIQUES.

De l'honneur que nous devons rendre aux Reliques des Saints.

17. Juillet.

184. 1 I. P. DIeu nous invite à cette Pratique de dévotion par une infinité de miracles qu'il a operés par les Saintes Reliques de ſes Serviteurs. Nous le voyons aux Sepulcres des Martyrs & des Saints Confeſſeurs, qui ſont, comme diſent les Conciles, des Fontaines ſalutaires que Jeſus-Chriſt nous a laiſſées, d'où découlent toutes ſortes de ſoulagemens ſur les infirmes, & où nous trouvons une ſource de douceur qui guérit les maladies, diſſipe les triſteſſes malignes, & les tentations, par la vertu de Jeſus Chriſt qui demeure en elles. Nous le voyons en la Tranſlation des Reliques d'un S. Etienne premier Martyr, & de celles de pluſieurs autres Saints; de ſorte que nous ne pouvons douter que Dieu, ſelon ſa parole, n'honore les cendres & les oſſemens de ſes Serviteurs, qui ont été les membres vivans & les temples animés de ſon Saint Eſprit. C'eſt par ce même principe qu'il députe ſes Anges mêmes pour enſevelir le corps d'une Sainte Catherine, & qu'il manifeſte les Saints corps par des lumieres miraculeuſes, afin qu'ils ne demeurent pas dans l'obſcurité d'une ſépulture

commune ou indécente, & que nous aprenions à les vénérer pour le bien de nos corps & de nos ames. Si la bonté de Dieu nous fait tant de biens, dans la conſidération des petits ſervices que nous rendons à ſes Reliques inanimées, qu'elles Graces prépare-t'il à ceux qui ſe rendront imitateurs de ces grandes Ames? 184. 1

II. P. Le culte des Saintes Reliques a été en uſage dans l'antiquité, confirmé par les Ordonnances des Conciles, & par la pratique des plus ſaints Perſonnages des derniers ſiécles; L'exemple du grand ſaint Charles Borromée eſt conſidérable en ce point, comme on le peut voir dans l'Hiſtoire de ſa vie; Les Saints qui ſont dans la Gloire deſirent juſtement cet honneur, puiſqu'ils ſont au Ciel les Protecteurs des vivans: Nous le voyons dans l'exemple de Saint Denis Apôtre de nôtre France, de Saint Sebaſtien, de Saint Maurice, & autres, qui demandérent une ſépulture honorable. Enfin, c'eſt un excellent moyen pour être ſecouru de leurs interceſſions; car étant dans l'état d'une charité conſommée, ils récompenſent abondamment les ſervices que nous leurs rendons; En honorant leurs Reliques, ils excitent par leurs Prieres nôtre dévotion; ils preſentent nos Prieres à Dieu, & nous convient à vouloir être comme eux des holocauſtes vivans devant la face du Seigneur. Adorez Dieu qui eſt ſi admirable dans ſes Saints, confondez-vous aux pieds de ſa Divine Majeſté, & aprenez à vous ſanctifier. Malheureux celui, qui aprés tant d'exemples de pieté, ne laiſſe pas cependant de n'avoir des ſentimens que pour la vanité. 184. 2

III. P. Les fruits que nous devons retirer de la vénération des Saintes Reliques, ſont: Premierement, d'entrer dans une ſinguliére eſtime, & dans des ſentimens tout particuliers de pieté & de reſpects pour toutes les Saintes Reliques, & ſurtout pour celles dont nous célébrons aujourd'hui la Tranſlation, de telle ſorte que cela nous donne ſujet d'avoir une grande 184. 3

184. 3 confiance aux interceſſions des Saints, dont nous avons le bonheur d'avoir les Reliques près de nous. Secondement, de nous rendre ſaintement ambitieux dans la vûë des honneurs que Dieu rend à ſes Serviteurs ; & ſoyons aſſûrez que ceux qui ne s'efforçent point à vouloir être grands amis de Dieu par la fidélité à ſes graces, & par la perſévérance à chercher uniquement ſa gloire & le ſalut de leur ame, ne méritent pas de porter le nom de Chrétien, & beaucoup moins celui de Religieux, & de perſonnes conſacrées à Dieu. Quel avéuglement de vouloir être honoré avec les Saints en l'autre vie, & de ne pas vivre comme les Saints ; de n'avoir que des penſées terreſtres ; de ne ſçavoir pas diſcerner le précieux d'avec le vil, & de chercher les plaiſirs & les honneurs du monde ! N'eſt-ce pas une choſe digne d'étonnement & de compaſſion tout enſemble pour nous qui voulons être participant de l'heureux ſort des Saints ? N'en uſons pas ainſi, portons nos penſées vers le Ciel, & que la vûë des Saintes Reliques nous ſerve de motif pour accroître, & allumer en nous l'eſprit du Martyre, le mépris du monde, & un ardent amour pour Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

MEDITATION
POUR LA FESTE
DE SAINT YON
22. *Septembre.*

168. 1 I. P. SAint Yon a eu le bonheur d'être Diſciple de Saint Denis, de prendre ſon eſprit, & de participer à ſes vertus & à ſes graces, tant intérieures,

qu'extérieures : Comme Saint Denis avoit reçû de 168. 1
Dieu, par la médiation de Saint Paul, de grandes lumieres touchant les vérités de l'Evangile, & qu'il a eu l'avantage d'être en cela l'un des plus éclairez de ſon tems; Zélé qu'il étoit pour l'établiſſement de l'Egliſe, & pour l'étenduë de la Religion Chrétienne, il a communiqué à Saint Yon ſes lumieres, parce que ne pouvant pas inſtruire par lui-même tous les peuples, qui dans le païs où il étoit, avoient beſoin d'inſtruction, il y ſupléât à l'égard de quelques-uns par le moyen de Saint Yon l'un de ſes Diſciples. Que ce Saint a été heureux d'avoir eu un tel Maître que Saint Denis, puiſque ſous ſa conduite il a apris parfaitement les vérités de la Religion & la pratique des vertus Chrétiennes, auſquelles Saint Denis l'a formé, tant par ſes inſtructions fréquentes, que par l'exemple continuel & éclatant qu'il lui en a donné! Ah! que c'eſt une choſe bien avantageuſe d'être enſeigné par d'habiles Maîtres, tant à l'égard des vérités de la Foi, que de ce qui regarde la pratique du bien. Soyons-le de la ſorte envers ceux que nous devons inſtruire, & rendons-nous par nos actions tels que nous voulons qu'ils ſoient dans les leurs.

II. P. Saint Yon étant Prêtre, s'eſt employé à prê- 168. 2
cher l'Evangile dans les Païs qui environnent Paris; & étant rempli de graces & de l'eſprit de Dieu, il y convertit un grand nombre de perſonnes. Il ne faut pas s'en étonner, car il s'y étoit diſpoſé comme Saint Denis ſon Maître par la Retraite, & il s'y diſpoſoit encore tous les jours par la Priere. Comme il ſçavoit que c'eſt à Dieu à toucher & à convertir les cœurs, & qu'il n'étoit que la voix qui crioit au peuple de ſe convertir, & de reconnoître le véritable Dieu, c'eſt ce qui faiſoit qu'il recouroit ſouvent à Dieu, pour le prier de lui accorder la grace que ſa parole pût être efficace, comme l'avoit été, d'une maniere ſi admirable, celle des Saints Apôtres. Comme les Peuples que ce Saint

168. 2 inſtruiſit étoient des gens groſſiers de la Campagne, il s'apliqua ſur toutes choſes à leur faire le Caréchiſme, & à leur aprendre à connoître Dieu, & les principaux Myſtéres de la Religion, & à pratiquer les Commandemens de Dieu. Remercions Dieu de nous avoir donné pour Patron de cette Maiſon un Saint qui s'eſt fait honneur d'exercer dans le commencement de l'Egliſe, la même fonction que nous devons faire tous les jours, & qui a travaillé à la Converſion des peuples Infidéles avec un zéle très-ardent, parce qu'il n'avoit en vûë que de les faire être le peuple de Dieu. Tâchons d'imiter ſon zéle, & d'avoir ſes mêmes intentions dans l'exercice de nôtre emploi, puiſqu'il eſt le même que le ſien, qui eſt de faire le Catéchiſme à des enfans pauvres & ſouvent ſans éducation.

168. 3 III. P. Le zéle pour la véritable Religion, & le grand nombre de converſions que fit Saint Yon, cauſa tant de peines aux Idolâtres qui étoient alors en ce Païs, & dont les Rois vivoient dans le même aveuglement qu'eux, qu'ils chercherent tous les moyens qu'ils purent pour s'opoſer au grand progrès que ce Saint faiſoit dans les Ames, & au deſſein qu'il avoit d'établir dans ces contrées la Religion Chrétienne: Mais comme ils virent, que ni les peines qu'ils faiſoient à S. Yon, ni que leurs menaces ne pouvoient ralentir ſon zéle, & que tout ce qu'ils purent dire aux Peuples qu'il inſtruiſoit, ne fut pas capable de les empêcher de ſe rendre attentifs & dociles à ſa Doctrine, parce que ce Saint les enſeignoit plus par l'exemple de ſa ſainte Vie, que par ſes paroles, & qu'elle étoit à leur égard un glaive à deux tranchans, qui mettoit en eux, comme dit Saint Paul, la diviſion entre la chair & l'eſprit: ces gens ſe ſaiſirent de Saint Yon, & le foüetterent cruellement; & puis lui firent trancher la tête. Voilà qu'elle a été la récompenſe de ce Saint ſur la terre pour tous ſes travaux Apoſtoliques. Si vous n'avez pas lieu

gagea à ſe retirer dans la ſolitude pour ne penſer plus qu'à ſoi-même. Ce fut-là où le démon lui livra de furieuſes tentations : mais la penſée continuelle des véritez éternelles, & ſon aſſiduité à la Priere, le rendit victorieux, & lui donna occaſion d'augmenter ſes mérites. Ce n'eſt que par ces deux moyens que nous pouvons fortifier nôtre ame contre toutes les attaques des ennemis de nôtre ſalut. La Méditation des vérités que la Foi nous enſeigne, *eſt une épée à deux tranchans*, comme dit ſaint Paul, *qui pénétre bien avant, & qui s'inſinuë entre l'ame & l'eſprit dans les ligamens des os.* Mais ce n'eſt pas aſſez d'être convaincus des vérités du ſalut, il faut encore par une Priere fervente, demander à Dieu, qu'il nous aide dans nos foibleſſes, & que ſa Grace nous faſſe pratiquer ce que ſon Eſprit Saint nous aura fait connoître deſirer de nous. 181. 3

MEDITATION
POUR LE JOUR DE L'OCTAVE DE L'IMMACULE'E CONCEPTION DE LA TRE'S-SAINTE VIERGE.

15. Décembre.

I. P. SI nous voulons entrer dans l'eſprit du Myſtére de l'Immaculée Conception de la très-ſainte Vierge, & en tirer le fruit que Dieu demande de nous par une ſainte participation, faiſons attention que cette divine Mere, au moment que ſon Ame ſainte fut créée, elle fut comme une belle Etoile éclairée des lumieres de la Grace, & doüée de raiſon. Quelle mor- 83. 1

83.1 tification ne devoit-ce pas être pour cette excellente Créature de ſe voir ainſi captive, renfermée comme dans une priſon durant neuf mois, & d'être même privée de l'uſage des ſens & de ſes membres ? Que ſujet d'humiliation dans la connoiſſance d'une ſi grande abjection ! Imitons ces admirables diſpoſitions de la très-immaculée Vierge ; aimons & gardons volontiers la Retraite, le Silence, & le recueillement ; apliquons-nous à la retenuë de nos ſens : *Mortifions nos membres qui ſont ſur la terre*, comme dit ſaint Paul ; rendons-nous, pour ainſi parler, captifs pour l'amour de Dieu par une obéïſſance exacte, & par une grande fidélité à nos Régles. Cette ſoûmiſſion volontaire & amoureuſe, nous rendra véritablement libres de la noble & glorieuſe liberté des enfans de Dieu. O ! agréable & aimable ſervitude, (s'écrie l'Auteur de l'Imitation.), par laquelle l'homme devient véritablement libre & Saint. O ! ſacré Etat de la ſervitude Religieuſe, qui rend l'homme égal aux Anges, agréable à Dieu, terrible aux démons, & recommandable à tous les Fidéles. O ! ſervice digne d'être embraſſé & toûjours deſiré, par lequel on acquiert le ſouverain bien & une joïe qui dure ſans fin.

83.2 II. P. La très-ſainte Vierge en ſon Immaculée Conception, a eu intérieurement dès le premier inſtant, l'uſage des Vertus, du moins en l'intérieur. Elle a connu Dieu par la Foi infuſe : Elle l'a aimé ; par la Charité du Saint Eſprit, dont elle a été remplie dès le moment de ſon Etre, elle l'a loüé, beni, remercié, & glorifié par ſes opérations ſpirituelles & intérieures plus excellemment que tous les Anges enſembles. Voilà ce que nous devons aprendre & imiter ; c'eſt-là ce qu'on apelle la ſcience des Saints ; il faut nous étudier à la connoiſſance de Dieu dans l'Oraiſon ; par la Lecture des bons Livres ſpirituels, & des Catéchiſmes, s'exercer & s'enflâmer de l'amour de Dieu par de fer-

ventes & fréquentes élevations de cœur à Dieu, (ce qu'on nomme Oraiſons jaculatoires) ſe rendre agréable aux yeux de ſa Divine Majeſté par de continuelles actions de graces, d'amours & de loüanges; & par la pratique des plus ſolides Vertus, ſurtout d'humilité, de patience, & d'obéiſſance, leſquelles ont été ſi chéres & ſi familieres à la très-ſainte Mere de Dieu. 83. 2

III. P. La très-ſainte Vierge renfermée dans le ſein de Sainte Anne, fût préparée par le Saint Eſprit à l'accompliſſement des grands deſſeins de Dieu ſur elle: Et la très-ſainte Vierge s'y diſpoſa par une fidéle correſpondance de ſa part, en faiſant un ſaint uſage (par ſes opérations intérieures) des dons & des graces que le Ciel lui communiquoit abondamment. La ſainte Religion à laquelle Dieu a eu la bonté de nous apeller, eſt nôtre Mere; le Noviciat eſt ſon ſein, dans lequel elle conçoit ſpirituellement les Novices qui ſont ſes enfans, elle les engendre à Jeſus-Chriſt, ſelon l'expreſſion de Saint Paul, en les formant à une vie véritablement Chrétienne & Religieuſe. Faites donc enſorte, vous qui avez le bonheur de joüir de cet avantage dans le Noviciat (ce ſein ſalutaire & miſtique de la vie Religieuſe) que vôtre Conception ſpirituelle ſoit immaculée, c'eſt-à-dire, ſans tache par l'exemption de tout péché volontaire. Formez-vous aux bonnes mœurs, conformes aux maximes du ſaint Evangile: rempliſſez-vous des graces du Saint Eſprit; & comme la très-ſainte Vierge neuf mois après ſa Conception très-pure, eſt ſortie du ſein de ſainte Anne pleine de graces & de l'eſprit de Dieu, pour de grandes choſes; ſçavoir, pour procurer la Gloire de Dieu & le ſalut des ames; Diſpoſez-vous auſſi de même à ſortir du Noviciat plein de graces, & rempli de l'eſprit de Dieu, afin que vous ne travaillez que pour ſa Gloire, en procurant le ſalut des ames, ſelon l'eſprit & la fin de nôtre Inſtitut, ou en vous occupant aux Emplois ou 83. 3

83. 3 Offices de la Maiſon, ſelon les deſſeins de la Divine Providence ſur vous; que vous connoîtrez infailliblement par la voye de la ſainte obeïſſance, & où vous trouverez très-certainement vôtre ſanctification, vôtre repos intérieur, & vôtre ſalut. Priez la très-ſainte Vierge de vous obtenir cette grace, par les merites & en vertu de ſa ſainte & Immaculée Conception.

MEDITATION POUR LA DE'DICACE DE L'EGLISE.

I. Dimanche d'Octobre.

188. 1 I. P. CONſidérez que la coûtume de conſacrer à Dieu des Egliſes, eſt très-ſainte & très-ancienne; qu'une infinité de ces lieux Saints ont été bâtis & conſacrés par les Apôtres & par leurs Succeſſeurs; & que quoique Dieu ſoit en tous lieux par ſon immenſité, il eſt néanmoins d'une façon toute particuliere dans les lieux qu'il a voulu être édifiés à ſon honneur, comme autant de Tabernacles, où il veut habiter avec les hommes, & où il veut être adoré, & prié par eux; c'eſt dans ces lieux ſacrés qu'il veut qu'on exerce les actions les plus ſaintes, & qu'on lui rende les plus auguſtes devoirs de la Religion; & pour ce ſujet, il commande qu'on y aſſiſte avec reſpect, & il menace de perdre ceux qui les profaneront par leurs irréverences & immodeſties. Conſidérez encore qu'on ſolemniſe le jour de la Dedicace des Egliſes, afin de faire réparation à Dieu de toutes les impiétés, & des

fautes qui s'y ſont commiſes durant toute l'année, & 188. 1
auſſi pour le remercier de toutes les Graces que nous y avons reçûës; Pour renouveller nôtre dévotion, & la vénération que nous devons à l'Egliſe, qui eſt apellée la Maiſon de Dieu. Voyez de quelle maniere vous vous y comportés, avec quel eſprit vous y entrez, & avec quelle diſpoſition vous y offrez à Dieu vos Prieres? Eſt-ce avec une vive Foi de la preſence de Dieu, & avec un véritable ſentiment du reſpect que vous devez à cette infinie Majeſté.

II. P. Conſidérez que Jeſus-Chriſt eſt véritablement 188. 2
& réellement au Très-Saint Sacrement qui repoſe dans les Egliſes: C'eſt pourquoi nous ſommes encore plus particulierement obligez de reconnoître la preſence de Dieu dans ces Saints lieux; c'eſt lui-même qui les a choiſis pour y être honoré d'un culte particulier, & où il ſe plaît à communiquer plus abondamment ſes Graces à ceux qui les lui demandent avec une dévotion ſincere. Si dans l'Ancienne Loi il falloit trembler de crainte & de reſpect quand on entroit dans le Tabernacle où étoit l'Arche d'Alliance & les Tables de la Loi, avec quelle révérence & anéantiſſement de nous-mêmes devons-nous être dans un lieu où Dieu ſe trouve comme aſſis ſur un Trône d'Amour pour nous faire miſericorde, & où il eſt continuellement adoré par une infinité d'Anges qui tiennent à grand honneur d'aſſiſter en ſa preſence, & de lui rendre leurs devoirs?

III. P. Conſidérez que ce qui nous doit exciter à 188. 3
un plus grand ſentiment de reſpect & de dévotion dans les lieux Saints, eſt de penſer que c'eſt où Dieu ſe plaît à nous faire largeſſe de ſes Graces avec une bonté & une miſericorde toute particuliere. C'eſt là où ce Pere de bonté reçoit à bras ouverts l'Enfant Prodique: C'eſt-là où le bon Paſteur raporte en ſon bercail la brebis égarée, où l'affligé trouve ſa conſolation, &

188. 3 le malade ſa guériſon : C'eſt-là où le foible reçoit une nouvelle force ; & celui qui eſt tenté, un nouveau ſecours contre ſes ennemis. Enfin, c'eſt-là où Dieu écoute favorablement les Prières qui lui ſont preſentées, & de combler de Graces ceux qui ont recours à ſa bonté. Reconnoiſſons toutes ces vérités, & concevons une nouvelle réſolution de nous comporter avec tant de reſpect dans les Egliſes, que nous ſoyons dignes de recevoir & reſſentir en nous tous les effets de ſa divine miſericorde ; & conſacrons à Dieu tout de nouveau le temple de nôtre corps & de nôtre ame, en lui ſacrifiant nôtre cœur, & toutes nos volontés après l'avoir reçû dévotement à la ſainte Communion.

LA

LA VIE DE SAINT YON.

PRESTRE ET MARTYR.

LE vingt-deuxiéme jour du mois de Septembre, l'Egliſe célébre la Fête de Saint Yon Prêtre, Martyriſé au païs d'Hurepois, Diocéſe de Paris. L'Hiſtoire de ſon glorieux Martyre eſt raporté par un Pieux & Ancien Auteur du neuviéme ſiécle, qu'il a tiré des meilleurs Ecrivains de ce tems-là. Saint Yon vivoit dans les premiers ſiécles de l'Egliſe naiſſante. Il accompagna ſaint Denis premier Evêque de Paris, lorſqu'il vint en France, & il fût aſſocié aux travaux de la Miſſion Evangelique. Le choix que cet Apôtre de la France fit de lui pour en être ſecouru dans un Miniſtére ſi pénible & ſi relevé, ſupoſe dans ſaint Yon toutes les qualités néceſſaires à un excellent Ouvrier de l'Evangile, & à un Apôtre même. Ainſi l'on peut juger du zéle qu'il eût pour la Gloire de Dieu dans la propagation de la Foi de Jeſus-Chriſt; de la Charité qu'il eût pour retirer les Idolâtres des erreurs, & des vices, dans leſquels ils étoient plongés; & pour leur procurer le ſalut éternel; ſurtout, le courage & la patience qu'il eût à ſurmonter les obſtacles, à mépriſer les dangers, les injures, & les menaces des hommes. La ſainteté de la Vie de ſaint Yon ne contribua pas moins à la Converſion des Payens, que ſes Prédications & ſes Miracles; car Dieu l'avoit rendu puiſſant en paroles & en œuvres, qui ſont les Graces qu'il a coûtume de départir à ceux qu'il envoye les premiers porter la lumiere de l'Evangile dans les Païs qui ſont

encore couverts des ténébres du Paganiſme, & de l'ombre de la mort.

Saint Denis l'ayant Ordonné Prêtre, l'employa principalement dans le canton du territoire de Paris, que l'on a depuis apellé le païs de Hurepoix, & où le Diocéſe de cette Ville joint ceux de Sens & de Chartres. Le lieu principal & le centre de la Miſſion de ſaint Yon, fut la petite Ville de Chaſtres ſur la Riviere d'Orge; & après y avoir planté la Foi de Jeſus-Chriſt avec beaucoup de ſuccès, il mérita de voir ſes travaux couronnés par le Martyre qui arriva après la mort de ſaint Denis. Il fût arrêté par un Officier nommé Julien, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçû du Gouverneur de Paris, qui eſt le même qui fit martyriſer ſaint Lucien à Beauvais, & ſaint Piat à Tournay.

Saint Yon fût condamné par le Juge d'avoir la tête tranchée, en vertu des Edits des Empereurs contre les Chrétiens; ſoit que ce fût celui que l'Empereur Aurélien avoit fait publier peu de jours avant ſa mort; ſoit que ce fût celui que Maximien Hercule, Collégue de Diocletien avoit fait publier dans les Gaules au commencement de ſon Régne vers l'année 287. Quoiqu'il en ſoit, on conduiſit ſaint Yon au ſuplice ſur la Montagne voiſine, diſtante environ d'une lieuë de Chaſtres, où il conſomma ſon glorieux Martyre le 5. d'Août, qui eſt le jour marqué dans ſes Actes, comme étant celui de ſa mort, parce que c'étoit celui auquel on célébroit déja ſa Fête, lorſqu'ils furent compilés vers la fin du neuviéme ſiécle, ou le commencement du ſuivant. C'eſt auſſi le jour que l'Egliſe de Paris a choiſi pour la célébrer: Mais on ne ſçait ce qui a porté les Auteurs du Martyrologe Romain à la remettre au 22. de Septembre, où il eſt nommé Jonas.

C'eſt une Tradition commune dans tout le Païs, que St. Yon ayant eu la tête coupée proche la petite Riviere d'Orge, qui paſſe dans la Ville de Chaſtres, l'échaffaut étant dreſſé ſur une éminence, la tête du

Saint roula dans la Riviere, & que ſon corps deſcendit, & ramaſſa ſa tête; ce qui épouventa extrêmement les bourreaux, auſſi bien que tous les aſſiſtans. Après la mort de ſaint Yon les Fidéles de Chaſtres vinrent enlever ſon corps de la Montagne, & l'enterrérent avec honneur près des Murs de leur Ville : Il y fût en grande vénération, principalement depuis la paix renduë à l'Egliſe, du tems de l'Empereur Conſtantin, & il y demeura juſqu'à ce qu'on en fit la Tranſlation à Corbeil, autre Ville du Diocéſe de Paris ſur la Seine, à cinq ou ſix lieuës de Chaſtres. Il paroît néanmoins que l'on n'en emporta qu'une partie; & ce qui eſt reſté à Chaſtres, qui ſe conſerve dans une Chaſſe d'Argent renfermée ſous l'Autel, ſelon l'ancien uſage, eſt ſi conſidérable, que l'on a crû devoir dire dans le Breviaire de Paris, que le Corps de ſaint Yon ſe garde toûjours dans cette Egliſe, ſans parler de celle de Corbeil.

On ne ſçait pas préciſément le tems auquel ſe fit cette Tranſlation, & on la célébre à Corbeil le jour même de ſa principale Fête, c'eſt à-dire, le 5. Août. Ses Reliques s'y conſervent toûjours dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, qui eſt la principale Paroiſſe du lieu. Voici ce que la Tradition tient pour certain, touchant la Tranſlation des Reliques de ſaint Yon à Corbeil ſur Seine; ſçavoir, que cette Ville ne poſſéde uniquement que la Tête du ſaint Martyr, & s'en eſt miſe en poſſeſſion de cette ſorte : Les Reliques de ſaint Yon faiſant de grands miracles, & particulierement ſa tête qui avoit cette vertu, que quand la Riviere étoit fort enflée & regorgée avec danger d'inondation, il n'y avoit qu'à porter la tête du Saint auprès de la Riviere, auſſi-tôt les eaux s'écouloient & ſe remettoient dans leur état naturel. La Riviere de Seine s'étant gonflée extraordinairement, & menaçant de ſubmerger tout le Païs, le Clergé avec les Habitans de Corbeil, députérent vers Meſſieurs de Châtres, pour obtenir d'eux, qu'on leur envoyât la tête du Saint, avec promeſſe de

la leur renvoyer avec honneur, quand ils ſeroient délivrez de péril. Ce qu'ils ne purent leur accorder ſans de bons ôtages : Ce que voyant ceux de Corbeil, ils uſérent de cet expédient pour avoir ce précieux Tréſor à perpétuité dans l'enceinte de leurs murailles. Ils firent habiller magnifiquement pluſieurs petits orphelins, & les leurs envoyérent avec grande pompe : après quoi les Habitans de Châtres donnérent le Chef de ſaint Yon, & gardérent ces enfans, qu'ils crurent être des plus notables de la Ville. Ce précieux Dépôt ayant fait écouler les eaux à leur ordinaire, le Clergé & le Peuple de Corbeil, placérent fort honorablement cette ſainte Relique dans leur Egliſe, & réſolurent de ne la point rendre à ceux de Châtres, & dirent aux Députés qui vinrent pour redemander le Chef de ſaint Yon, qu'ils pouvoient garder les enfans qu'ils avoient en ôtage. Et depuis ce tems-là elle eſt toûjours demeurée à Corbeil, operant de très-grands miracles.

La Montagne qu'il avoit conſacrée par l'effuſion de ſon ſang, quoique privée de ſes ſaintes dépoüilles, ne laiſſa pas de devenir un objet de reſpect, & de la vénération des Peuples, que la dévotion & la reconnoiſſance portérent à aller honorer la mémoire du ſaint Martyr, ſur le lieu même où la terre avoit reçû ſon ſang, comme le ſceau des vérités qu'il avoit prêchées.

On y bâtit une Egliſe en ſon honneur ; & on y établit même un Monaſtére, qui par la ſuite des tems s'eſt trouvé comme beaucoup d'autres réduit à un ſimple Prieuré, qui ſubſiſte encore maintenant, avec une Paroiſſe. Le concours du peuple fut ſi grand, qu'il s'y forma même un Bourg conſidérable avec quelques fortifications du nom de Hau eſeüille, où le Seigneur du lieu tenoit garniſon pour ſa défenſe, vers le tems de Hugues Capet. Les guerres ſurvenuës depuis ruïnérent le lieu, dont il n'eſt reſté qu'un petit Village, qui porte le nom de ſaint Yon, & dont la Seigneurie conſerve une partie des droits, avec le titre de ſon ancienne Baronnie.

LA VIE DE SAINT CASSIEN, EVESQUE ET MARTYR.

LE treiziéme jour du mois d'Août, l'Egliſe honore la mémoire de ſaint Caſſien, l'un des plus illuſtres Martyrs de Jeſus-Chriſt, qui ait ſouffert ſous les Empereurs Payens, lequel étant Evêque de Breſſe, Suffragant de l'Archevêché de Milan, ſe fit par zéle de la Religion Catholique, Maître d'Ecole dans la Ville d'Immola en Italie, ſituée dans la Romagne, qu'on apelloit autrefois *Forum Cornelii*, du nom de Cornelius Silla ſon Fondateur.

Le Poëte Prudence qui en a écrit l'Hiſtoire dans ſes Vers, & enſuite en Proſe, en eut connoiſſance, lorſque par dévotion il alla viſiter ſon Tombeau, tant par un tableau où elle étoit repreſentée, que par le recit que lui en fit un pieux Eccleſiaſtique du lieu; En voici l'Abregé:

Saint Caſſien ayant été chaſſé de ſon Siége Epiſcopal, à cauſe de la perſécution qui arriva ſous l'Empereur Julien l'Apoſtat, ſe retira à Immola, & penſant ne pouvoir mieux exercer ſon zéle qu'en inſtruiſant la jeuneſſe, afin d'inſpirer aux enfans avec les ſciences, les principes de la Religion & de la Foi de Jeſus-Chriſt, il leur montroit les premiers élemens des Lettres, c'eſt-à-dire, à lire & à écrire, ce qu'il leur aprenoit particulierement en notes, qui ſervoient à exprimer pluſieurs choſes d'un ſeul caractére, afin d'écrire auſſi vîte qu'on pouvoit parler; ce qui étoit une métode fort en uſage en ce tems-là.

Ce Saint ayant été déferé au Juge de la Ville, qui ſuivoit la paſſion de l'Empereur Apoſtat, le fit prendre & amener devant lui, pour l'obliger à renoncer au culte du vrai Dieu, & à adorer leurs fauſſes divinités : Mais ayant refuſé de ſacrifier aux Idoles, ce Juge irrité de ſa conſtance, le condamna comme ſacrilége contre les Dieux, & infracteire des Edits de l'Empereur. Le Tyran crut ne pouvoir trouver de moyen plus propre pour s'en venger, que de l'abandonner à ſes Ecoliers, dont la plûpart étoient encore Payens.

On le raméne donc à ſon Ecole les mains liées derriere le dos, & ſans habits : cette multitude d'Enfans ſe jetta ſur lui pour complaire au Juge, & peut-être pour ſe venger de quelques juſtes & néceſſaires châtimens qu'ils en pouvoient avoir reçûs ; les uns lui caſſerent leur tablette ſur la tête, les autres le percerent de mille coups avec des ſtilets de fer, qui étoient comme des burins, ou poinçons, dont on ſe ſervoit en ce tems là pour graver ſur le bois, ou écrire ſur la cire. Ils le firent ainſi mourir peu à peu par un Martyre d'autant plus cruel & ennuyeux, que ces petits bourreaux ne pouvoient pas lui ôter tout d'un coup la vie ; Il languiſſoit dans les douleurs, leſquelles ſe renouvelloient ſans ceſſe, & qui ne finirent que lorſqu'il eut entierement perdu tout ſon ſang goute à goute. Ce qui arriva le 13. d'Août vers l'année 363. tous les Martyrologes font mémoire de ſaint Caſſien.

Prudence s'adreſſa à ce Saint pour obtenir un heureux ſuccès du Voïage qu'il alloit faire à Rome ; & ſes Vœux ayant été exaucés, il écrivit l'Hiſtoire de ſon Martyre, comme il a été dit, lorſqu'il fut de retour en Eſpagne, qui étoit ſon Païs natal.

La Ville de Breſſe le reconnoît pour ſon Evêque, & la Cathédrale d'Immola porte encore aujourd'hui le nom de ſaint Caſſien, & l'on croit par une Tradition très-ancienne, que ſon Corps y repoſe ſous le Grand-Autel.

TABLES

L'édition princeps des *Méditations* ne comporte aucune Table.

Chacune des deux parties du volume possède sa pagination propre. La lettre D précédant l'indication d'une page renvoie à la première partie : Méditations pour les Dimauches.

La lettre F renvoie à la seconde partie : Méditations pour les Fêtes.

Dans l'édition princeps, les *Méditations* n'étaient point numérotées. Dans la plupart des travaux publiés depuis trente ans, au contraire, les *Méditations* sont communément désignées par le numéro d'ordre que leur donne l'édition de 1922. Ce sont ces numéros qui figurent en première colonne de nos Tables.

La Table des Matières reproduit les indications et les titres, tels qu'ils figurent dans l'édition princeps, respectant jusqu'aux moindres fantaisies de l'orthographe.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos D.1

Meditations pour tous les Dimanches de l'Année, avec les Evangiles de tous les Dimanches D.3

Pour le I. Dimanche de l'Avent.
Le Saint Evangile de Nôtre Seigneur J.-C. selon Saint Luc, Ch. 21, v. 25. ..... D.3

1 Du Jugement Général D.4

Pour le II. Dimanche de l'Avent.
Le Saint Evangile de Nôtre Seigneur J. C. selon Saint Matthieu, Chap. 11, v. 2 ... D.7
Avertissement D.7

2 Que vous devez préparer vos cœurs, et ceux que vous êtes chargez d'instruire, pour recevoir Nôtre Seigneur, et ses saintes maximes D.8

Pour le III. Dimanche de l'Avent.
Le Saint Evangile de Nôtre Seigneur J. C. selon Saint Jean, chap. 1, v. 19 ..... D.11

3 Que ceux qui enseignent les autres ne sont que la voix qui préparent les cœurs, et que c'est à Dieu même de les disposer par sa grace à le recevoir D.12

Pour le IV. Dimanche de l'Avent.
Le Saint Evangile de Nôtre Seigneur J. C. selon Saint Luc, Chap. 3, v. 1 ..... D.15

4 Que c'est par la Pénitence et par l'éxemption du péché, qu'on se dispose à recevoir Jesus-Christ D.15

Pour le Dimanche dans l'Octave de Noël.
L'Evangile D.19

5 Qu'il ne faut contredire ni les véritez, ni les préceptes, ni les conseils de l'Evangile. D.19

Pour le Dimanche entre la Circoncision de N. S. J. C. Et son Epiphanie, ou pour la Veille de la Fête des Rois.
L'Evangile D.23

6 De l'amour de la Retraite, à l'exemple de Jesus-Christ retiré et inconnu en Egypte D.23

Pour le I. Dimanche après la Feste des Rois.
L'Evangile D.26

7 De la nécessité de l'obéissance D.27

Pour le II. Dimanche après la Fête des Rois.
L'Evangile D.30

8 De l'exactitude à l'obéissance D.31

Pour le III. Dimanche après la Fête des Rois.
L'Evangile D.34

9 De la Foi qu'on doit faire paroître dans l'obéissance D.35

Pour le IV. Dimanche après les Rois.
L'Evangile D.38

10 De la fidélité qu'on doit avoir à l'obéissance, nonobstant les tentations les plus violentes D.38

Pour le V. Dimanche après la Feste des Rois.
L'Evangile D.42

11 De l'excellence et du mérite de l'obéissance D.42

Pour le VI. Dimanche après la Feste des Rois.
L'Evangile D.46

12 Des grands fruits que produit ce qu'on fait par obéissance, quoi-qu'en soi-même il paroisse peu de chose D.46

Pour le Dimanche de la Septuagesime.
L'Evangile D.50

13 Du besoin qu'ont les personnes consacrées à Dieu d'être exercez dans la pratique de l'obéissance D.51

Pour le Dimanche de la Sexagesime.
L'Evangile D.54
14 De trois sortes de Désobéissans D.55
Pour le Dimanche de la Quinquagesime.
L'Evangile D.57
15 De trois sortes de personnes qui obéissent, sans avoir le mérite de l'obéissance aveugle D.58
Pour le Jour des Cendres.
16 De l'Esprit de Pénitence dans lequel on doit entrer en recevant les Cendres, et dans lequel on doit vivre pendant tout le Carême D.60
Pour le I. Dimanche de Carême.
L'Evangile D.62
17 De la Tentation D.63
Pour le II. Dimanche de Careme.
L'Evangile D.65
18 Des consolations spirituelles D.66
Pour le III. Dimanche de Caresme.
L'Evangile D.68
19 De l'ouverture et de la simplicité de cœur D.69
Pour le IV. Dimanche de Caresme.
L'Evangile D.71
20 De l'abandon à Dieu dans les peines et les secheresses D.72
Pour le Dimanche de la Passion.
L'Evangile D.74
21 Dans quel esprit on doit écouter et recevoir les paroles de ses Supérieurs D.75
Pour le Dimanche des Rameaux.
L'Evangile D.78
22 De la Roïauté de Jesus-Christ D.79
Pour le Lundi Saint.
23 Du dessein que prirent les Juifs de faire mourir Jesus-Christ D.81
Pour le Mardi Saint.
24 De l'abandon de Jesus Christ aux souffrances et à la mort D.83
Pour le Mercredi Saint.
25 Du desir que Jesus-Christ avoit de souffrir et de mourir D.85
Pour le Jeudi Saint.
26 De l'institution du Sacrement de l'Eucharistie D.87
Pour le Vendredi Saint.
27 Sur la Passion de Jesus-Christ Nôtre-Seigneur D.89
Pour le Samedi Saint.
28 Sur les cinq Playes de Jesus-Christ D.91
Pour le Dimanche de Pasques.
L'Evangile D.93
29 Sur la Résurrection de Jesus-Christ D.93
Pour le Lundi de Pasques.
30 De la manière dont on doit se conduire dans la conversation D.95
Pour le Mardi de Paques.
31 De la Paix intérieure, et des moïens de la conserver D.97
Pour le Dimanche de Quasimodo.
L'Evangile D.100
32 De la Foi dont est pénétrée une ame qui est ressuscitée selon la grace D.101

Pour le II. Dimanche après Pasques.
L'Evangile D.103
33 De la manière dont les Maîtres doivent se conduire à l'égard de leurs Ecoliers D.104
Pour le III. Dimanche après Paques.
L'Evangile D.106
34 Sur les fausses joyes du monde, et la véritable que possédent les Serviteurs de Dieu D.107
Pour le IV. Dimanche après Paques.
L'Evangile D.109
35 Sur les avantages que procurent les peines, soit intérieures, soit extérieures D.110
Pour le V. Dimanche après Paques.
L'Evangile D.112
36 De la nécessité de la Priere D.113
Pour le Lundi des Rogations.
37 De l'obligation où nous sommes de prier pour ceux que nous sommes chargez d'enseigner D.115
Pour le Mardi des Rogations.
38 De l'affection à la Priere D.117
Pour la Veille de l'Ascension de Notre Seigneur Jesus-Christ.
39 De ce qu'on doit demander à Dieu dans la Priére D.119
40 Pour la Feste de l'Ascension de Notre Seigneur Jesus-Christ D.122
Pour le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension de N. S. J. C.
L'Evangile D.124
41 [Méditation] D.124
Pour la Veille de la Pentecoste.
42 Des dispositions pour recevoir le Saint Esprit D.126
Pour le Jour de la Pentecoste.
L'Evangile D.128
43 [Méditation] D.129
Pour le Lundi dans l'Octave de la Pentecoste.
44 Du premier effet que produit le Saint Esprit dans une ame, qui est de lui faire envisager les choses par les yeux de la Foi D.131
Pour le Mardi de la Pentecoste.
45 Du second effet que produit le Saint Esprit dans une ame, qui est de la faire vivre et agir par la grace D.133
Pour le Dimanche de la Sainte Trinité.
L'Evangile D.135
46 [Méditation] D.135
47 Pour la Feste du Très Saint Sacrement D.137
Pour le Vendredi dans l'Octave du Saint Sacrement.
48 Que Jesus-Christ dans l'Eucharistie est un Pain pour nourrir nos ames D.139
Pour le Samedi dans l'Octave du S. Sacrement.
49 Que Jesus-Christ dans l'Eucharistie est une viande qui entretient la vie de nos ames D.141
Pour le II. Dimanche après la Pentecoste dans l'Octave du Saint Sacrement.
L'Evangile D.143
50 De l'honneur que Dieu nous fait en nous conviant à recevoir Jesus-Christ dans l'Eucharistie D.144
Pour le Lundi dans l'Octave du S. Sacrement.
51 Que c'est souvent mal à propos qu'on se dispense de la Communion, et qu'elle est le remède à toutes les infirmitez de nôtre ame D.146

Pour le Mardi dans l'Octave du S. Sacrement.
52 Des mauvaises Communions, de leurs causes et de leurs remèdes D.148
Pour le Mercredi dans l'Octave du Très-St Sacrement.
53 Des communions peu utiles, de leurs causes, et de leurs remèdes D.150
Pour le Jour de l'Octave du Très S. Sacrement.
54 De la fréquente Communion D.152
Pour le Vendredi après l'Octave du Tres-St. Sacrement.
55 Des raisons qui servent de prétexte à plusieurs pour ne pas communier souvent. D.154
Pour le III. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.156
56 Que le premier soin de ceux qui enseignent les Enfans, doit être de les éloigner du péché D.157
Pour le IV. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.159
57 Que l'on réussit toûjours dans ce que l'on fait en le faisant par obéissance D.160
Pour le V. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.162
58 Que les Religieux doivent avoir beaucoup plus de vertu que les Personnes du siècle D.162
Pour le VI. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.165
59 Que ceux qui se sont donnez à Dieu doivent aimer la mortification et la Pauvreté D.166
Pour le VII. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.168
60 Que la Sainteté ne consiste pas dans l'Habit, mais dans les actions D.169
Pour le VIII. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.171
61 Du compte que vous devez rendre, de la maniére dont vous vous êtes acquittez de vôtre Emploi D.172
Pour le IX. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.174
62 [Méditation] D.174
Pour le X. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.177
63 Du mépris de soi-même D.177
Pour le XI. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.180
64 De la surdité spirituelle D.180
Pour le XII. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.184
65 De l'union qui doit être entre les Freres D.185
Pour le XIII. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.188
66 Des tentations d'impureté et des moyens de les vaincre D.189
Pour le XIV. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.192
67 De l'abandon à la Providence D.193
Pour le XV. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.196
68 De ceux qui ont renoncé à l'esprit de leur Etat, et des moyens dont ils doivent se servir pour le reprendre D.197

Pour le XVI. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.199
69 De l'obligation qu'ont les Freres d'édifier le Prochain D.200

Pour le XVII. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.203
70 De la maniere dont nous devons aimer Dieu D.204

Pour le XVIII. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.207
71 Des moyens dont se peuvent guérir les infirmitez spirituelles, soit volontaires, soit involontaires D.208

Pour le XIX. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.211
72 Qu'il y en a beaucoup d'Appellez, mais que peu sont Elus pour vivre en Communauté D.212

Pour le XX. Dimanche apres la Pentecoste.
L'Evangile D.215
73 Qu'il ne faut point s'attendre que Dieu, pour nous contenter, fasse des Miracles D.216

Pour le XXI. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.219
74 De l'obligation qu'ont les Personnes en Communauté de supporter les défauts de leurs Freres D.220

Pour le XXII. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.223
75 Qu'il ne faut point avoir de respect humain dans sa conduite D.223

Pour le XXIII. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.227
76 Qu'il y en a plusieurs dans les Communautez, qui, quoiqu'ils ayent quitté le Monde n'en ont pas quitté l'esprit D.228

Pour le XXIV. Dimanche après la Pentecoste.
L'Evangile D.232
77 Que l'abomination de la désolation dans le lieu Saint est le péché et le déréglement dans une Communauté D.234

Meditations sur les principales Festes de l'Année.
Seconde Partie F.1
93 Pour la Fête de la Circoncision de Notre Seigneur F.3
95 Pour la Feste de Sainte Geneviève F.6
96 Pour le jour de la Feste de l'Adoration des Rois F.9
98 Pour la Feste de Saint Sulpice F.12
97 Sur la vie de S. Antoine F.13
99 Pour la Feste de la Conversion de S. Paul F.15
100 Sur la vie de S. Jean Chrisostome F.17
101 Sur la vie de S. François de Sales F.18
102 Sur S. Ignace martyr F.20
104 Pour le Jour de la Purification de la Très-Sainte Vierge F.21
105 Sur S. Romuald F.23

Pour la Feste de la Chaire de S. Pierre a Antioche.
106 De la soûmission que nous devons avoir à l'Eglise F.24

Pour la Feste de S. Mathias Apotre.
107 24. Février F.26
108 Sur S. Thomas d'Aquin F.28

109 Sur S. Grégoire Pape F.30
110 Pour le Jour de la Feste de Saint Joseph F.32
157 Sur Saint Joachim F.34
111 Sur Saint Benoist F.36
112 Pour la Feste de l'Annonciation de la Tres-Sainte Vierge F.38
113 Sur S. François de Paule F.40
114 Sur Saint Leon F.42
115 Sur Saint Anselme F.44
116 Sur Saint Marc F.46
117 Sur S. Pierre le Martir F.48
118 Sur Sainte Catherine de Sienne, 30 Avril F.50
119 Pour la Feste de S. Jacques et de S. Philippe. 1. May F.51
120 Sur Saint Athanase. 2. May F.53
121 Pour la Feste de l'Invention de la Ste. Croix. 3. May F.55
122 Meditation sur Sainte Monique. 4. May F.57
123 Sur la Conversion de Saint Augustin. 5. May F.59
124 Pour la Feste du martyre de S. Jean l'Evangéliste. 6. May F.61
125 Meditation sur l'Aparition de S. Michel. 8. May F.63
126 Meditation sur S. Gregoire de Nazianze. 10. May F.66
127 Meditation sur Saint Pierre Celestin. 19. May F.68
128 Meditation sur Saint Bernardin. 20. May F.70
130 Meditation sur Ste Magdeleine de Pazzy. 26. May ..... F. 72
129 Sur S. Philippe de Nery. 23. May F.74
131 Pour la Feste de S. Germain Evesque de Paris. 27. May F.76
132 Sur Saint Norbert. 6. Juin F.78
133 Sur Sainte Marguerite Reine d'Ecosse. 10. Juin F.80
134 Sur Saint Barnabé. 11. Juin F.82
135 Sur Saint Antoine de Padoue. 13. Juin F.84
136 Sur Saint Basile. 14. Juin F.85
137 Sur Saint Paulin Evesque de Nole. 22. Juin F.87
138 Pour la Feste de la Nativité de S. Jean-Baptiste. 24. Juin F.89
139 Pour la Feste de Saint Pierre. 29. Juin F.91
140 Sur Saint Paul. 30. Juin F.93
141 Pour la Fete de la Visitation de la Très-Sainte Vierge. 2. Juillet F.96
142 Sur Saint Bonaventure. 14. Juillet F.98
143 Sur Saint Alexis. 17. Juillet F.100
144 Meditation sur Sainte Marie Madeleine. 22. Juillet F.102
145 Pour la Feste de S. Jacques le Majeur. 25. Juillet F.104
146 Sur Sainte Anne Mere de la Très-Sainte Vierge. 26. Juillet F.106
147 Sur Sainte Marthe. 29. Juillet F.108
148 Sur Saint Ignace. 31. Juillet F.110
149 Pour la Feste de S. Pierre aux Liens. 1. Août F.112
150 Sur S. Dominique. 4. Août F.114
151 Pour la Feste de Notre-Dame des Nèges. De la dévotion envers la très sainte Vierge. 5. Août F.116
152 Pour la Feste de la Transfiguration de Notre-Seigneur. 6. Août F.120
153 Sur Saint Cayetan. 7. Août F.123
154 Meditation sur Saint Laurent. 10. Août F.125
155 Pour la Feste de Saint Cassien Evesque et Martyr. 13. Août F.127
156 Pour la Feste de l'Assomption de la Très-Sainte Vierge. 15. Août F.129

158 Sur Saint Bernard. 20. Août F.131
159 Pour la Feste de Saint Barthelemi Apostre. 24. Août F.133
160 Pour la Feste de Saint Louis. 25. Août F.136
161 Pour la Feste de Saint Augustin. 28. Août F.139
162 Pour la Feste de la Décolation de S. Jean-Baptiste. 29. Aoust F.142
163 Pour la Feste de la Nativité de la Très Sainte Vierge. 8. Septembre F.145
164 Pour le Dimanche dans l'Octave de la Nativité de la Très-Sainte Vierge. Méditation pour la Fête du saint Nom de Marie F.147
165 Pour la Feste de l'Exaltation de la Sainte Croix. 14. Septembre F.150
166 Pour la Feste de Saint Cyprien. 16. Septembre F.153
167 Pour la Feste de Saint Mathieu Apotre et Evangeliste. 21. Septembre F.156
169 Pour la Feste de S. Michel Archange. 29. Septembre F.159
170 Pour la Feste de Saint Jerosme. 30. Septembre F.162
171 Pour la Feste de Saint Remy. 1. Octobre F.165
172 Pour la Feste des SS. Anges Gardiens. 2. Octobre F.167
173 Pour la Feste de Saint François. 4. Octobre F.170
174 Pour la Feste de Saint Bruno. 6. Octobre F.172
175 Pour la Feste de Saint Denis. 9. Octobre F.175
176 Sur Saint François de Borgia. 10. Octobre F.178
177 Sur Sainte Therese. 15. Octobre F.180
178 Pour la Feste de S. Luc Evangeliste. 18. Octobre F.183
179 Pour la Feste de Saint Pierre d'Alcantara. 19 Octobre F.186
180 Pour la Feste de Saint Hilarion. 21. Octobre F.188
182 Pour la Feste des Saints Apotres S. Simon et S. Jude. 28. Octobre F.191
183 Pour la Feste de Tous les Saints. 1. Novembre F.194
185 Pour la Commemoration des Ames du Purgatoire. 2. Novembre F.197
186 Pour la Feste de Saint Marcel Evesque de Paris. 3. Novembre F.199
187 Pour la Feste de S. Charles Borromée. 4. Novembre F.202
189 Pour la Feste de Saint Martin. 11. Novembre F.204
190 Sur Sainte Elisabeth. 19. Novembre F.207
191 Pour la Feste de la Presentation de la Très-Sainte Vierge. 21. Novembre F.210
192 Pour la Feste de Sainte Catherine. Vierge et Martyre. 25. Novembre F.213
78 Pour la Feste de Saint André Apostre. 30. Novembre F.216
79 Pour la Feste de S. François Xavier. 2. Decembre F.219
80 Pour la Feste de Saint Nicolas Evesque de Myre. 6. Decembre F.222
81 Sur Saint Ambroise Archevesque de Milan. 7. Decembre F.224
82 Pour la Feste de l'Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge. 8. Decembre F.227
84 Pour la Feste de Saint Thomas Apostre. 21. Decembre F.229
85 Pour la Veille de la Nativité de Jesus-Christ. 24. Decembre F.231
86 Pour la Feste de la Nativité de Jesus-Christ Notre Seigneur. 25. Decembre F.234
87 Pour la Feste de Saint Etienne Premier Martyr. 26. Decembre F.236
88 Pour la Feste de S. Jean l'Evangeliste. 27. Decembre F.239
89 Pour la Feste des Saints Innocens. 28. Decembre F.241
90 De ce qu'on a fait ou manqué de faire pour Dieu pendant cette année. 29. Decembre ... F.243
91 De la maniere dont nous avons dû nous comporter envers le prochain pendant cette année, et de ce en quoi nous y avons manqué. 30. Decembre F.246
I. Envers nos Supérieurs F.246
II. Envers vos Freres F.247
III. Envers vos Ecoliers F.248
92 De ce, en quoi vous avez manqué pendant cette année à l'égard de vous-mêmes, et dans la Régularité. 31. Decembre F.249

Additions de Six Méditations, pour quelques Fêtes particulieres qui arrivent durant l'année F.253

103 Sur la vie de Saint Sever Evesque. 1. Fevrier F.253

Meditation pour le Jour de la Translation des Saintes Reliques.

184 De l'honneur que nous devons rendre aux Reliques des Saints. 17. Juillet..... F.256

168 Meditation pour la Feste de Saint Yon. 22. Septembre F.258

181 Meditation sur les vertus de Saint Romain Archevesque de Rouen. 23. Octobre F.261

83 Meditation pour le Jour de l'Octave de l'Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge. 15. Decembre F.263

188 Meditation pour la Dédicace de l'Eglise. 1. Dimanche d'Octobre F.266

La Vie de Saint Yon, Prestre et Martyr F.269

La Vie de Saint Cassien, Evesque et Martyr F.273

TABLE DE CONCORDANCE

N°	P.	N°	P.	N°	P.	N°	P.
1	D.4	49	D.141	97	F.13	145	F.104
2	D.8	50	D.144	98	F.12	146	F.106
3	D.12	51	D.146	99	F.15	147	F.108
4	D.15	52	D.148	100	F.17	148	F.110
5	D.19	53	D.150	101	F.18	149	F.112
6	D.23	54	D.152	102	F.20	150	F.114
7	D.27	55	D.154	103	F.253	151	F.116
8	D.31	56	D.157	104	F.21	152	F.120
9	D.35	57	D.160	105	F.23	153	F.123
10	D.38	58	D.162	106	F.24	154	F.125
11	D.42	59	D.166	107	F.26	155	F.127
12	D.46	60	D.169	108	F.28	156	F.129
13	D.51	61	D.172	109	F.30	157	F.34
14	D.55	62	D.174	110	F.32	158	F.131
15	D.58	63	D.177	111	F.36	159	F.133
16	D.60	64	D.180	112	F.38	160	F.136
17	D.63	65	D.185	113	F.40	161	F.139
18	D.66	66	D.189	114	F.42	162	F.142
19	D.69	67	D.193	115	F.44	163	F.145
20	D.72	68	D.197	116	F.46	164	F.147
21	D.75	69	D.200	117	F.48	165	F.150
22	D.79	70	D.204	118	F.50	166	F.153
23	D.81	71	D.208	119	F.51	167	F.156
24	D.83	72	D.212	120	F.53	168	F.258
25	D.85	73	D.216	121	F.55	169	F.159
26	D.87	74	D.220	122	F.57	170	F.162
27	D.89	75	D.223	123	F.59	171	F.165
28	D.91	76	D.228	124	F.61	172	F.167
29	D.93	77	D.234	125	F.63	173	F.170
30	D.95	78	F.216	126	F.66	174	F.172
31	D.97	79	F.219	127	F.68	175	F.175
32	D.101	80	F.222	128	F.70	176	F.178
33	D.104	81	F.224	129	F.74	177	F.180
34	D.107	82	F.227	130	F.72	178	F.183
35	D.110	83	F.263	131	F.76	179	F.186
36	D.113	84	F.229	132	F.78	180	F.188
37	D.115	85	F.231	133	F.80	181	F.261
38	D.117	86	F.234	134	F.82	182	F.191
39	D.119	87	F.236	135	F.84	183	F.194
40	D.122	88	F.239	136	F.85	184	F.256
41	D.124	89	F.241	137	F.87	185	F.197
42	D.126	90	F.243	138	F.89	186	F.199
43	D.129	91	F.246	139	F.91	187	F.202
44	D.131	92	F.249	140	F.93	188	F.266
45	D.133	93	F.3	141	F.96	189	F.204
46	D.135	94 [1]		142	F.98	190	F.207
47	D.137	95	F.6	143	F.100	191	F.210
48	D.139	96	F.9	144	F.102	192	F.213

[1] Cette Méditation a été composée à partir d'extraits de l'*Explication de la Méthode d'Oraison*. On en retrouvera les éléments de base, soit dans l'édition princeps (s. l. 1739 : I, pp. 70-71; II, pp. 67-69; III, pp. 67, 69-70), soit dans l'édition courante (Paris, 1890 : I, pp. 82-83; II, pp. 79-81; III, pp. 79, 81-82) de l'*Explication*.

CAHIERS LASALLIENS

TEXTES, ETUDES, DOCUMENTS :

publiés en collection non périodique;
centrés sur la personne de saint Jean-Baptiste de La Salle, son œuvre écrite et les origines de la Congrégation des Frères des Ecoles chrétiennes;
préparant la publication de deux ouvrages définitifs : une biographie critique du saint et le corpus de ses œuvres.

Ont paru :

1 — F. FLAVIEN-MARIE (MICHEL SAUVAGE, FSC) : *Les citations néotestamentaires dans les Méditations pour le temps de la retraite*; présentation, examen critique, introduction et notes. XLVIII — 106 pp.

2 — F. MAURICE-AUGUSTE (ALPHONSE HERMANS, FSC) : *Les vœux des Frères des Ecoles chrétiennes avant la bulle de Benoît XIII.*
Première partie : Les faits et les textes. 140 pp.

3 — Id. Deuxième partie : Les documents. 96 pp.

7 — J. B. BLAIN : *La vie de Monsieur Jean-Baptiste de La Salle, Instituteur des Frères des Ecoles chrétiennes.*
Reproduction photomécanique de l'édition princeps : Rouen, 1733.
Tome I. 4 ff. — 444 pp. — tables.

8 — Id. Tome II. 502 pp. — tables — 124 pp. — 5 ff.

12 — *Méditations pour les Dimanches et les principales Fêtes de l'année.*
Reproduction anastatique de l'édition originale : Rouen, 1730 ?
236 — 274 pp. — tables.

Hors série : F. MAURICE-AUGUSTE : *Petite contribution à l'étude des origines lasalliennes,* Quelques articles parus dans le *Bulletin des Frères des Ecoles chrétiennes,* 64 pp.

Sous presse :

11 — F. MAURICE-AUGUSTE (ALPHONSE HERMANS, FSC) : *L'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes à la recherche de son statut canonique : des origines* (1679) *à la bulle de Benoît XIII* (1725).